L'HISTOIRE
DE LA NATURE DES
OYSEAVX, AVEC LEURS
descriptions, & naïfs portraicts

RETIREZ DV NATUREL:

ESCRITE EN SEPT LIVRES,

Par Pierre Belon du Mans.

A V R O Y.

A PARIS,

On les vend en la grand salle du Palais, en la boutique de
Gilles Corrozet, pres la chambre des consultations.

I 5 5 5.

Avec priuilege du Roy.

*Voy ce portraict, & di qu'en le voyant
 Tu vois encor de celluy la semblance
 Qui seul fait voir ores en nostre France
 Tout ce qu'en soy voit le ciel tournoyant.*

PAR G. A.

ANNO

ÆT. 36.

AVROY.

SONNET DE G. AVBERT.

*Belon passant, Sire, par le trauers
 Des flots glacéz, & des mers alterées,
 Pour embellir tes terres bienheurees,
 Aporte icy par maints aspres deserts
 Ores des rocs les arbres touiours verds,
 Or les poissons de leurs bleuës marées,
 Puis les oyseaux des celestes contrées,
 Ne laissant plus rien libre en l'vniuers.
 De ses trauaux il remenace encores
 L'Inde emperlée, & les arenes Mores,
 Mais il ne peut plus rien sans ton secours.
 Rechasse donc, Sire, celle souffrance:
 Ainsi touiours la couronne de France
 Vne immortelle en ses rares discours.*

AV TRESCHRESTIEN ROY

Henry second de ce nom.

IR E, au temps que le feu Roy François restaureur des bonnes lettres, vostre trespasse, trespouissant, & tant renommé pere, fauorisoit les hommes doctes pour leur erudition, & les hommes d'armes pour leurs prouesses, toutes manières de gents commencerent à se mettre en deuoir de luy faire apparostre, & presenter quelque chose de leur sçauoir. Car il n'y auoit celuy qui ne fust bien aduertuy qu'il estoit trespouissant, & excellent en toutes sciences: & que sa vertu inuitoit vn chascun à luy donner

Le Roy François premier de ce nom.

telles louanges qu'il meritoit. Et pource qu'il faisoit grâd cas de tout ce qu'on luy presentoit, ne desdaignant aucune chose pour petite qu'elle fust, il se demonstroit affectionné enuers toutes personnes, & les remuneroit de don Royal, & honorable guerdon: Lors me senti espris de desir d'auoir l'intelligence de beaucoup de choses produictes es elements, qu'on nomme naturelles: c'est à sçauoir des plantes, animaux, & choses metalliques, dont les anciens sçauants Philosophes ont fait speciale mention. Mais voyant que plusieurs de ces choses estoient si peu descrites, que nous n'en auions que le seul nom estranger pour les deuiner: n'esperay auoir meilleur moyen d'en aquerir vne vraye cognoissâce, que par quelque lointaine peregrination. Parquoy ie me mis à les aller querant par les regions estranges, & sur les lieux de leurs naissances: me conduisant par l'exemple de plusieurs anciens sçauants Philosophes, comme de Pythagoras, Empedocles, Platon, & Democritus: desquels aucuns ayants entrepris lointains voyages, paruindrent iusques au pais des Chaldees, & Egyptiens: les autres aux Gymnosophistes, qui estoient les sages Philosophes en Indie: pour apprédre la theorique, & pratique de plusieurs sciences, dont ils eussent esté ignorants, s'ils ne fussent bougez de leur pais. Aristote precepteur d'Alexandre, desirant sçauoir la nature desdites plantes & animaux pour la mettre en histoire, trouua que la difficulté estoit en la despense des fraiz, qu'il y conuiendroit faire. Parquoy il persuada facilement à son disciple, d'y contribuer. Car Alexandre qui estoit docile, de franc cœur, & de grand sçauoir, trouuant telle entreprinse à son gré, voulut faire entendre à vn chacun, qu'Aristote escriuoit ceste histoire par son expres commandement, d'autant que luy mesmes estant enflammé de desir de la sçauoir, luy fit deliurer à vne fois

Loingtaine peregrination de l'auteur. Peregrinations des anciens philosophes.

Liberalité d'Alexandre le grand enuers Aristote.

EPISTRE AV ROY.

*Liberalité
Royale
fut cause
des escrits
d'Aristo-
te, &
Theopha-
ste.*

fix cents talents en argent cōptant, qui mōterent enuiron la valeur de sept cents cinquante mil escus, pour l'entretienement des pescheurs, oyseleurs, veneurs, & herbiērs, qu'il voulut estre expressement employez aux pourchas des bestes, & plantes estrangeres de toutes les partiēs du monde, & les apporter iusques en Athenes au logis d'Aristote, ou de Theophraste. C'est donc par la liberalité de ce gentil Roy, que nous auons le grand benefice de si diligente obseruation de l'histoire des animaux, & des plantes: sans laquelle ny Aristote, ny Theophraste ne l'eussent onc sceu mettre par escrit, non plus que sans eux il ne nous seroit maintenant possible d'en auoir cognoissance. Aussi fit faire expres commandement à tous hommes d'Asie & Grece, & autres subiects de l'empire Macedonien, qu'ils se rendissent obeissants à tout ce qui leur seroit enioinct par Aristote: Et fit entendre aux Roys estrangers qu'il auoit subiuguez par armes, que le plus grand plaisir qu'ils luy pourroyent faire, seroit de luy enuoyer telles sortes de bestes, & plantes, qu'on pourroit trouuer en leurs contrees. Et à ces fins les contraignit chasser iusques en Aphrique, Indie, Arabie, & autres pais loingtains. A cest exemple, Sire, m'estant mis en effort de les obseruer, tant en nostre Europe, que Asie, & partiē d'Aphrique, ne m'a esté labeur les descrire par le menu, & principalement quand les ay trouué retenir les mesmes noms anciēs, dont lesdicts sçauants Philosophes nous les ont signifiéz. Et maintenant, Sire, que par vostre grace m'octroyez que soye nombré entre voz escoliers, desirant m'aquitter de mon deuoir enuers vous: apres auoir redigé par escrit, & mis en lumiere les choses memorables obseruees en mes voyages: ay aussi entrepris vous faire voir à part en sept liures, ce qu'ay trouué es oyseaux digne de recit, l'ayant rendu en nostre langue, presque en mesme ordre & sentence de ce que (Dieu aidant) vous presenteray en Latin: ayant mieux aimé vous faire premièrement voir ceux cy, esperant que prendrez quelquesfois plaisir en la lecture d'iceux. I'ay apropié les mots François chascun à son naïf portraict, a fin de le representer a vos yeux: veu mesmement qu'onc homme (que l'on puisse sçauoir) ne les à publicz en ceste façon. Vous assureant, Sire, qu'il n'y à descriptiō faulse, ne portraict d'oyseau supposé: ne autre chose qui ne soit en nature. Et pour vous faire voir que ce n'est labeur sans doctrine & crudition, sçachant que celuy qui ne donne que le seul nom moderne en sa langue, à vn animal ou plante, que neantmoins lon pourroit bien nommer de diction antique: i'ay cherché les moyens pour approuuer ce que i'en nommeray en ceste nostre langue, par les appellations antiques: à fin que le nom moderne ne soit defestimé pour sa nouueaulte, ains soit rendu en sa maiesté par vertu de l'antiquité.

Sire, nostre Seigneur vueille vous maintenir en sa grace.
De Paris en l'Abbaye S. Germain des prez,
le douziesme de Ianuier, mil cinq
cens cinquantequatre.

L'vn de voz treshumbles escoliers
Pierre Belon du Mans.

P. BELON DV MANS

AV LECTEV R.

NA T V R E nous montrant l'excellence de son ouurage, declara la perfection d'iceluy, en ce que son plaisir est, que cōme chascune substance animee seroit subiecte à l'execution d'un certain deuoir: aussi voulut les employer en diuerses manières: & que la mesme faculté, & qualité qui est cause que les animaux ont assurance sur terre, en l'ær, & en l'eau, & qui les red animez, donneroit aussi l'estre toute pareille aux plantes. Parquoy tout ainsi comme il est diuerses especes d'animaux, ausquels il est besoing pour viure inspirer l'ær, & le rendre avec soubdain mouuement, & se remuer d'une place en l'autre pour chercher leur pasture, à fin de se maintenir en estre: aussi à esté necessaire aux plantes croistre en l'ær & estre enracinees en quelque lieu: & encor qu'on ne s'aperçoyue visiblement de leur inspiration & respiration, si est-ce qu'elles ont leurs conduicts & cauitez pour attirer & humer l'humidité de l'ær & de la terre, & les rendre en quelque manière. Donc sçachant que l'ær & la terre leur donnent suffisante nourriture, n'ont eu que faire de se remuer d'une place en autre, pour se maintenir en essence. L'execution de ce deuoir qu'entendons es choses animees, ie dy plantes & animaux, est que chascune estant iouissante d'une constitution & perfection particuliere & propre à elle seule, auroit necessairement à employer ses faicts, selon la nature de la mixtion qui l'a ainsi composee, sans sortir hors de la temperature des elements qui luy sont conuenables. Et pour le mieux declarer adiousterons pour exemple, que comme elle ordonna qu'il seroit au deuoir d'un Oliuier, Amandier, & telles autres plantes se tenir enracinez, ne bougeants d'une place pour viure & produire leurs rameaux, fueilles, fleurs, & fruiçts: & que l'une seroit tousiours verde & l'autre ne le seroit pas: tout ainsi voulut qu'il seroit au Cheual de hénir, courir viste, & ainsi des autres. Cōme au contraire à la Tortue, de ne cheminer guere fort & ne faire voix: au serpent, se trainer sans pieds: aux oyseaux, voler des ælles en l'ær: aux poissons, nager de leurs nageoires en l'eau: & à l'homme, parler & faire discours: & ainsi des autres. Mais non à toutes avec mesme perfection: ains aux vns plus, aux autres moins: aux vns mieux, aux autres pis: Car comme aucunes plantes deuëment temperees, executent mieux l'exploit & deuoir de ce, dont nature les a chargees: tout ainsi est de tous animaux. Mais l'homme n'estât ignorant de la charge de son deuoir, se sçait encor mieux employer que les autres, estant auantagé sur eux de iugement & raison. C'est la cause pourquoy ils s'employent diuersement, attendants recompense selon ce qu'ils pensent que merite leur ouurage: sçachants bien que diuerses sont les recompenses selon differents labeurs. Aucuns se trauaillent incessamment iour & nuict pour contempler & considerer mieux ce qu'ils pretendent appren-

dre, n'y esperants autre profit, sinon qu'en les communicant aux autres, ils en reçoient louenge. Le profit que pretend l'artisan de son labeur, est cause de le faire mettre en effort, de monstrier bel ouurage. Et vn iouëur de Comedies, trouuant le peuple en assemblee, promet luy donner plaisir, à fin de l'inuiter à venir voir son ieu, & s'esforçant de bien dire, voudroit le rendre cõtent: Car celuy qui y assiste, se trouue satisfait du plaisir qu'il y a eu. Mais tous ouurages humains estants subiects aux iugemens d'un chacun, sont diuersemët iugez, selon diuerses affectiõs. Parquoy ce n'est de merueille si vne mesme chose est interpretee en plusieurs manieres. Et si les faicts des grands Seigneurs, tant d'esprit que du corps, sont subiects au iugemët du peuple, aussi n'est nouueauté si ceux des hommes de moindre fortune sont diuersement interpretez. Vne republique, vn Empereur, vn Roy, ou autre Prince, ayant entrepris faire voir quelque experience de sa grandeur par plusieurs magnifiques ouurages: ne luy cõtient il pas premierement assembler ceux qui sont estimez capables de toute l'entreprinse? Or sur la fin quelque chose qui en soit auenuë, n'est elle pas subiecte au iugemët de ceux qui y ont assiste? Ouy: sçachant que ceux qui ont escouté ou regardé, serõt tenuz pour iuges de leur fait: lesquels lon croit se tenir pour satisfaits du plaisir qu'ils ont eu voyants les autres en ceuure: comme aussi ceux qu'on a veuz en action, se pësente satisfaits d'en rapporter honneur. Pour lesquelles choses, nous estants bien aduertis que les hommes pretendent leur payement en toutes choses esquelles ils ont trauaillé, & desirants rendre nostre labeur agreable à tous lecteurs, & les inuiter à lire ce que leur auons escrit en noz sept liures: leur proposons pour le loyer & retribution de leur peine, leur faire voir la declaratiõ des facultez, qu'ils pourroyët desirer en la nature d'iceux: à fin que s'ils sentent auoir profité en la lecture de noz liures, ne nous denient leur grace. Mais comme l'issue des faicts de la republique, de l'Empereur, du Roy, ou Seigneur, les faicts d'armes des nobles, les ieux des Comedies, & les ceuures des artisans, sont subiects aux iugemens des hommes: c'est à dire, à estre prisez, ou desestimez: tout ainsi desireroys trouuer le lecteur de bon zele, prest à excuser les faultes, s'il en trouuoit aucunes, & ne se pëdre à noz portraicts des animaux, les estimant mal mesurez, & ne ressembler à ceux qui ont trouué la Baleine le plus grand de noz poissons mal proportionnee occupant mesme marge qu'un petit Espelan: Car si l'Autruche le plus grand des oyseaux est veu cõtendant mesme place qu'un Flambant, ou Heron, nostre excuse vaudra enuers eux, & autres qui se seroyent transportez d'affection: attëdu qu'un Elephant bien portait, reduit à la corpulence d'une Mousche, se trouue ressembler au naturel, & estre tousiours recogneu pour Elephant. Et leur mettant deuant les yeux, ce que Galien raconte au commencement du liure de l'exhortation aux bonnes arts, & que Pline a escrit en la fin du cinquiesme chapitre du trente-sixiesme liure, obtiendrons grace enuers eux. *Sunt & in paruis marmoreis (dit Pline) famam consequuti Myrmecides, cuius quadrigam cum agitatore cooperuit alis musca.* Et ioint aussi qu'on doit plus estimer les premiers qui ont entrepris choses grandes, encor que leur ouurage n'ait monstër entiere perfection, que les seconds, qui ont mieux fait apres eux: attendu que les premiers trouuent tousiours difficulté à leur commencement: car comme dient les Philosophes, *Principium, rei potissima pars est:* & encor, *Dimidium cæpti est cæpisse.* Cõme il nous est aduenü en retirant les naïfs portraicts

des Serpens, des poissons, & des oyseaux: le naturel desquels nul autre n'auoit encor fait voir auant nous. Car tout ainsi que les escrits cōtentent l'esprit, & font bonne memoire, suppliāt le deffault de la parolle, & rendent certitude des choses douteuses: aussi les démonstrations par figures, & la peinture des matieres escrites, peuuent contenter l'œil de la chose absente, quasi comme si elle estoit presente: ioint que les portraicts portent la forme & façon des choses deuāt les yeux. Nous auons estendu noz discours plus ou moins en chasque article selon qu'il s'est trouué à propos, comme on voirra par cy apres: lesquels on ne trouuera que les ayons trās crits de quelque moderne qui les eust ia reduicts par escrit. Et pource que nostre principal estude est mis sur les choses de medecine, en laquelle les hommes sont longuement apprentis, & ne voulants estre trouuez en larrecin, auons souuent allegué lauthorité d'Aristote, Pline, & tels autres anciens auteurs, pour approuuer nostre dire. Et à fin de ne dire vne chose plusieurs fois, auons fait le premier liure, cōme par chapitres generaux & declarateurs de la matiere principale & des autres liures suyuant, contenant noz particuliērs discours, sans alleguer tesmoings à chasque fois, sinon là ou il a esté neccessaire. Nous soumettons à prouuer qu'il n'est tāt d'especes diuerſes au gēre des oyseaux en l'estre de nature, qu'il est de sortes des poissons. Car nous qui auons trauaillé au prochas, tant des vns que des autres, en serons creuz entre les iuges de bon zele. Car ia en auōs fait apparoirre quelque chose, en noz liures *De Aquatilibus*. Quiconques voudra cōsiderer la difficulté qui peult aduenir au recouurement de tant d'especes d'animaux, trouuera nostre diligence de grand labeur: veu mesmement qu'il n'y a description ne portrait d'oyseau en tout cest œuure, qui ne soit en nature, & qui n'ait esté deuant les yeux des peintres: desquels aucuns nous y ont aidé, en Italie, Angleterre, & Flandre: Mais entre les autres, ne voulants celer les noms de ceux qui nous y ont le plus seruy, auons vſé de l'artifice de maistre Pierre Goudet Parisien, peintre vrayement ingenieux. Plusieurs oyseaux nous sont demeurez sans portraicts, ne les voulants supposer, cōme quelques modernes ont fait des animaux; peints à discretion sans les auoir onc veuz. Et ou il se trouuera difficulté en quelques endroiets es choses qu'auons assureez auoir obserué, nous submettons à le prouuer par tesmoings. Soit mis le cas qu'un oyseleur porte deux douzaines d'oyseaux en vne cage, ayants appellation Frāçoysse, tous de differēte espeece: possible que de cent hommes, il ne s'en trouuera deux qui les ſçachent distinguer, ne reconnoistre de leurs noms propres. Car, cōme dit est, estants quasi de mesme corpulence, & compassez le vns comme les autres, sont difficiles à cognoistre. Si donc il y a si grande affinité entre les naturels, comment pourroit le Lecteur les discerner l'un de l'autre par le seul portrait, sans la peinture? Qui coucheroit le portrait d'un Oyſillon, pourroit facilement le faire seruir à trente autres; moyennāt qu'on y adioustast les couleurs propres: car tous ont quasi les iambes, ongles, yeux, bec, & plumes de mesmes: & n'apparoissent differents à la veuē, qu'en la seule couleur. Ceste cōsideration nous a esmeu de faire que les couleurs seront mises sur les portraits, cōme on vira par cy apres. Mais pource qu'à cest effait, il conuient que l'oyseau peinct soit subiet à changemēt de l'ouurier: admonestōs le Lecteur, qu'il ait plus desgard à la description que luy en baillerons, qu'aux couleurs du peintre, & traicts du tailleur.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVZ

aux sept liures de l'histoire de la nature des oyseaux.

Chapitres du premier liure de la nature des oyseaux.

- Vel doit estre le principal debuoir de l'homme sçauant, & qu'elle chose est sciée: auec vn sommaire, cōtenant les principaux articles de ce present œuvre, chapitre premier. page premiere.
- L'ordre qui sera tenu en la description & portrait des oyseaux, chap. ij. pa. 5
- La disposition des premiers elements es corps des oyseaux, & autres animaux, & plantes: conferant la nature des vns auec celle des autres, chap. iij. pa. 9
- Distinction de diuerses generations, & conceptions des oyseaux, & plusieurs autres animaux aëlez, cha. iij. pa. 12
- Description des choses necessaires, seruans à la conception, & generation des oyseaux, conferee auec celle des autres animaux, cha. v. pa. 14
- Discours, touchant les conceptions & generatiōs des oyseaux, & autres animaux, mises en comparaison de celles de l'homme, à l'encontre de l'opinion vulgaire, cha. vj. pa. 17
- Des qualitez de diuerses generations, tant des oyseaux, que des preparatiōs par la purgation, auant la conception des animaux, chap. vij. pa. 21
- La raison pourquoy plusieurs oyseaux, & autres animaux mâles & femelles, sont steriles, & en quelle manière se font les conceptions, cha. viij. pa. 22
- De la nature des œufs, cha. ix. pa. 27
- De la grandeur des oyseaux, & de leurs parties exterières, cha. x. pa. 32
- L'anatomie des parties interieures des oyseaux, cha. xj. pa. 36
- L'anatomie des ossements des oyseaux, conferee auec celle des animaux terrestres, & de l'homme, cha. xij. pa. 38.
- Les principales merques, qui nous sont donnees pour enseigner à distinguer les oyseaux, cha. xij. pa. 43
- De la diuersité des meurs des oyseaux, auec la duree de leur vie, cha. xiiij. pa. 45
- La difference qui est au voler & marcher des oyseaux, cha. xv. pa. 46.
- La difference des voix des oyseaux, chapitre xvj. pa. 48.
- La saison en laquelle les oyseaux font leurs nids, leurs œufs, & s'accouplent, chap. xvij. pag. 50
- Les qualitez, & temperaments que noz corps prennent en se nourrissant des oyseaux diuersement apprestez, chapitre xvij. pa. 52
- Particuliere distinction de la nourriture prinse de chascun oyseau, ou de leurs parties interieures, cha. xix. pa. 54
- Les oyseaux, desquels lon prend nourriture, nōmez par ordre, tant selon l'ancienne coustume, que moderne: & les saisons d'iceux, cha. xx. pa. 56
- Discours sur les principales friandises es bâquets de diuerses nations: & des viandes qui ont esté exquisies es apprests, tant des anciens seigneurs que modernes: & de leur manière de seruir à table, cha. xxj. pa. 59
- Diuination des anciens, que les Augures, Arioles, Aruspices, vaticinateurs, & Nigromanciens souloyent trouuer en contēplant les interieures parties des oyseaux, & autres animaux trespassez, en faisant leurs sacrifices, chap. xxij. pa. 67
- Que la dissection des oyseaux, & autres animaux, à esté necessaire à noz ancestres, pour apprendre les sciences, & principes d'icelles: & de la santé, & maladie des oyseaux, cha. xxij. pa. 75

CHAPITRES.

De plusieurs oyseaux incognuz, chapitre xxiiij. pag.78

Chapitres du second liure.

DV grand Vautour cendré, chapitre premier. pa.83

Du moyen Vautour brun, ou blâchastre, cha.ij. pa.85

Diuision des especes des Aigles, selon le recit d'Aristote, & Pline, chapitre iij. page 87

Du grand Aigle Royal de couleur fauue: & à sçauoir si l'art de Fauconnerie est inuention ancienne, cha.iiij. pa.89

De l'Aigle noire, cha.v. pa.92

Du Gerfault, cha.vj. pa.94

D'un oyseau de rapine, qui mange le poisson, nommé en Grec *Haliaetus*, & en François vn Orfraye, cha.vij. pa.96

D'un oyseau de proye qui voit la nuit, nommé en Grec *Phinis*, & en Latin *Osisfragus*, chap.vij. pa.97

De la Buse, ou Busard, cha.ix. pa.100

Du Goiran, ou Boudree, cha.x. pa.101

De Ian le blanc, autrement nommé l'oyseau S. Martin, cha.xj. pa.103

D'un autre oyseau saint Martin, chapitre xij. pa.104

Des oyseaux de proye, seruants à la Fauconnerie, cha.xiiij. pag.105

Du Sacre, & son Sacret, cha.xiiij. pa.108

Du Sacre Egyptien, chap.xv. pa.110

De l'Autour, & son Tiercelet, chapitre xvj. pa.112

Du Fauperdrieux, chap.xvij. pa.114

De tous Faucons en general, & leurs Tiercelets, cha.xviij. pa.115

Du Hobreau, cha.xix. pa.118

De l'Esmerillon, cha.xx. pa.120

De l'Esperuier, cha.xxj. pa.121

Du Laniër, & Laneret, chap.xxij. pa.123

De la Cresserelle, cha.xxiiij. pa.124

De la grande Pie griefche, que les oyseleurs nomment la blanche, chapitre xxiiij. pa.126

De la petite Pie griefche, cha.xxv. pa.128

Du Milan Royal, cha. xxvj. pa.129

Du Milan noir, cha. xxvij. pa.131

Du Coq, cha. xxviii. pa.132

De dix especes d'oyseaux qui volent la nuit. cha. xxix. pa.133

De nostre grand Duc, cha. xxx. pa.135

Du moyen Duc, ou Hibou cornu, chapitre xxxi. pa.137

Du Hibou sans cornes, ou Chahuant, chap. xxxii. pa.139

De deux manières de Cheueches, chapitre xxxiii. pa.140

De la Huette, ou Hulote, cha. xxxiiii. page. 141

De l'Effraye, ou Fresaye, chapitre xxxv. page 142

Du Corbeau de nuit, nommé en Grec & Latin *Nicticorax*, cha. xxxvi. pa.144

Du Chalcis, ou Faucon de nuit, chapitre xxxvii. pa.145

D'un autre oyseau de nuit, & de ceux que les Daulphinois nomment Harpens, cha. xxxviii. pa.146

De la Sourichauue. chap. xxxix. pa.146

Chapitres du troisieme liure.

DV Cygne, chapitre premier. page 151

Du Pelican, cha. ii. pa.153

De l'Oye priuee, cha. iii. pa.156

De l'Oye sauuage, cha. iiii. pa.158

De l'Oye Nonnette, autrement nommee vn Crauant, cha. v. pa.158

Des Canards & Canes, cha. vi. pa.160

Du Corinarant, cha. vii. pa.161

Du Bieure oyseau, cha. viii. pa.163

Du Herle, cha. ix. pa.164

Du Morillon, cha. x. pa.165

Des Canes de mer, cha. xi. pa.166

Du Caniard, Colin, ou Grisard, chapitre xii. pa.167

De la Mouëtte cendree, cha. xiii. pa.169

Des Mouëttes blanches, cha. xiiii. pa.170

De l'autre petite Mouëtte blanche, cha.

TABLE DES

pitte xv.	pa.171	Du Rasle noir,cha.xix.	pa.212
De la Piette,cha.xvi.	pa.171	Du Rasle rouge, ou de Genet, chapitre	
De la Tadorne,cha.xvii.	pa.172	xx.	pa.214
De la Cane à la teste rousse, chapitre		De la Becassine, ou Becasseau, chapitre	
xviii.	pa.173	xxi.	pag.215
De la grosse Cane de la Guinee, chapi-		De l'autre Becassine,cha.xxii.	pa.216
tre xix.	pa.174	De la plus petite espee de Becassine,	
D'un petit Plögeon, espee de Canard,		cha.xxiii.	pa.217
cha.xx.	pa.175	De l'Alouette de mer, cha.xxiiii.	pa.217
De la Sarcelle,cha.xxi.	pa.175	Du Martinet pescheur, Cæyx,& Cery-	
D'un petit Plongeó nommé Castagneux,		lus,cha.xxv.	pag.218
ou Zoucet,cha.xxii.	pa.177	De la Roufferoie, ou Halcyon vocal,	
Du grand Plongeon de riuere, chapi-		cha.xxvi.	pa.221
tre xxiii.	pa.178	Du Guespier nommé Merops, chapitre	
Du Plongeon de mer,cha. xxiiii.	pa.179	xxvii.	pa.224
De la Poulle d'eau,cha.xxv.	pa.181	Du Porphyrio,cha.xxviii.	pa.226
Autre espee de Poulle d'eau, autremét		Velia,ou Helea,cha.xxix.	pa.227
nomée Macroule, ou Diable de mer,			
chap.xxvi.	pa.182		
Du Charadrios,cha.xxvii.	pa.183		
Dubec d'un oyseau des terres neufues,			
incognu aux anciés,cha.xxviii.	pa.184		

Chapitres du quatriesme liure.

D E la Griue,cha.premier,	pa.187
Du Heron cédre,cha.ii.	pa.189
Du Heron blac,cha.iii.	pa.191
Du Butor,cha.iiii.	pa.192
De la Pale,Poche, & Cueiller, chapitre	
v.	pa.194
De l'Aigrette,cha.vi.	pa.195
Du Bihoreau, ou Roupeau, espee de	
Heron, cha.vii.	pa.197
Du Flament,ou flambát,cha.viii.	pa.199
De l'Ibis,chap.9.	199
De la Cigogne,cha.x.	pa.201
De la Pie, ou Becasse de mer, chapitre	
xi.	pa.203
Du Corlis,& Corlieu, cha. xii.	pa.204
De la Barge,cha.xiii.	pa.205
De l'oyseau nommé Crex, cha.xiiii.	p.207
Du Cheualier rouge,cha.xv.	pa.207
Du Cheualier noir, cha.xvi.	pa.208
Du Vanneau,cha.xvii.	pa.209
De la Poullette d'eau,cha. xviii.	pa.211

Chapitres du cinqiesme liure.

D E l'Autruche, chapitre pre-	
mier.	page. 231
Du Paon,cha.ii.	pa.233
De l'Ostarde,cha.iii.	pa.235
De la Canepetiere,cha.iiii.	pa.237
D'un Ostardeau tenant quelques ensei-	
gnes de l'Ostarde, à qui n'auons trou-	
ué meilleur nom moderne, n'y an-	
cien, que <i>Oedinemus</i> ,cha.v.	pa.239
Du Francolin,cha.vi.	pa.240
Du Coc,& Chapon,cha.vii.	pa.242
Des Poulles de diuerfes sortes, chapi-	
tre viii.	pa.245
Poulles de la Guinee,cha.ix.	pa.246
Du Coc d'Inde,chap.x.	pa.248
Du Coc de bois,ou Faïsan bruyant,cha	
pitre xi.	pa.249
De la Gellinotte de bois,cha.xi.	pa.252
Du Faïsan,cha.xii.	pa.253
De la Perdris de Grece, cha.xiii.	pa.255
De la Perdris franche,cha.xiiii.	pa.255
De la Perdris grise, ou Gouache, chapi-	
tre xv.	pa.257
De la Perdris de Damas,ou de Syrie,cha	
pitre xvi.	pa.258
De la Perdris blanche,cha.xvii.	pa.259
Du Pluuier	

CHAPITRES.

Du Pluuiier, & Guillemot, chapitre xviii.	De la Turtrelle, cha.xx.	pa.309
page 260	Des Bifets, cha.xxj.	pa.311
Du Pluuiier gris, cha.xix.	Des Pigeons Fuyards, cha.xxij.	pa.312
pa.262	Des Pigeons, cha.xxij.	pa.313
Des Cailles & de leurs cōducteurs, chapitre xx.	Du Merle bleu, cha.xxiiij.	pa.316
pa.263	Du Merle blanc, cha.xxv.	pa.317
Du Proyer, Preyer, ou Pruyer, chapitre xxi.	De la tierce espece, qu'on nomme Mer	
pa.266	le au collier, chap.xxvj.	pa.318
Du Cocheuis, cha.xxii.	Du Merle de bresil, cha.xxviij.	pa.319
pa.267	Du Merle noir, cha.xxviij.	pa.320
De l'Alouëtte, cha.xxiiij.	De l'Estourneau, cha.xxix.	pa.321
pa.270	De la Paiffe solitaire, cha.xxx.	pa.322
De la Calandre, cha.xxiiij.	De la grande Griue, qu'on nomme au-	
pa.270	tremét à Paris de faulx nom, vne Ca-	
De la Farlouse, Fallope, ou Alouëtte de	landre, cha.xxxj.	pa.324
pré, cha.xxv.	De la petite Griue, cha.xxxij.	pa.326
pa.271	Du Mauuis, cha.xxxiiij.	pa.327
De la Becasse, cha.xxvi.	De la Litorne, cha.xxxiiij.	pa.328
pa.272	Du Phenix, cha.xxxv.	pa.329

Chapitres du sixiesme liure.

D V Corbeau, chap. premier,	
page 279	
De la Corneille, chapitre ii.	page 281
De la Graye, Grolle, ou Freux, chapitre iii.	pa.283
De la Corneille emmantelee, chapitre iiij.	page 284
De la petite Chouchette, Chouca, ou Chouëtte, cha.v.	pa.286
De la Chouëtte, ou Chouca rouge, chapitre vi.	pa.287
Du Iay, cha.vii.	pa.288
De la Pic, cha.viii.	pa.291
De la Pic de bresil, cha.ix.	pa.292
De la Huppe, cha.x.	pa.293
Du Lorient, cha.xj.	pa.294
Des Papegaux, & Perroquets, chapitre xii.	pa.296
Du Pic verd iaulne, cha.xiii.	pa.299
Du Pic verd rouge, nommé en François vne Epeiche, cha.xiiij.	pa.300
Du plus grand Pic verd, cap.xv.	pa.302
Du Pic de muraille, que ceux de Clairmont en Auvergne nomment vne Eschelle, cha. xvj.	pa.302
Du Torchepot, cha.xvij.	pa.304
Du Tercou, Torcou, ou Turcot, chapitre xviiij.	pa.306
Des Ramiérs, cha.xix.	pa.307

Chapitres du septiesme liure.

D V Rosignol, chapit. premier,	
page 339	
De la Rouffette, cha.ij.	pa.338
De la Fauuette brune, cha. iij.	pa.340
De la petite Fouette, ou Fauuette rouf-	
se, chap.iiij.	pa.341
Du Roytelet, chap.v.	pa.342
Autre moult petit oyseau, que les Lorrains nomment Chofsi, c'est à dire Châteur : Celuy possible qu'Aristote à nommé en Grec Oestrum, & Gaza à tourné Azilus : qu'on pourroit autrement nommer en François Châteur, cha.vj.	pa.344
De la Soulcie qu'on nomme vn Poul,	
chap.vij.	pa.345
Du Rosignol de muraille, chapitre viij.	pag. 347
De la Gorge rouge, ou Rubeline, chap. ix.	pa.348
Des deux Lauandieres cendrees, cha.x.	
pag.	349
De la Bergerette, ou Bergeronnette iaulne, chap.xj.	pa.351

TABLE

Du Culblanc, ou Vitrec, chapitre xij.	longue queue, chap. xxv.	pag. 368
page	352	
Du Chardonneret, chap. xiiij. pag.	353	De la tierce espece de Mefange, bleüe, chap. xxvj.
Du Serin, chap. xiiij	pag. 354	pag. 369
Du Tarin, chap. xv.	pa. 355	Quatriefme espece de Mefange, chapitre xxvij.
De la Linotte, & Picaueret, chapitre xvj.	356	pag. 370
page	356	
Du Piuoine, chap. xvij.	pag. 358	Du Pinfon, cha. xxvij.
Du Traquet, ou Groulard, & Tariër, chap. xvij.	pa. 360	pa. 371
Du Moineau de ville, chap. xix.	pa. 361	Du Montain, chap. xxix.
Du Moineau à la foulcie, ou au Collier iaulne, chap. xx.	pag. 362	pag. 372
Du Friquet, chap. xxj.	pag. 363	Du Grosbec, chap. xxx.
Du Verdier, chap. xxij.	pag. 364	pa. 373
Du Bruant, chap. xxiiij.	pa. 366	Du petit Grimpereau, chap. xxxj.
De la première espece de Mefange, chapitre xxiiij.	pag. 367	pa. 374
De la seconde espece de Mefange, à la		Du petit Mouchet, chap. xxxij.
		pag. 375
		De la grande Hironnelle, chap. xxxiiij.
		page
		376
		De la petite Hironnelle, chapitre xxxiiij.
		page
		378
		D'une espece d'Hironnelle, de riuage, chap. xxxv.
		pa. 379
		Du Martinet, espece d'Hironnelle, chapitre xxxvj.
		pa. 380

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

TABLE DES SEPT LIVRES DE LA NATURE
des oyseaux, contenant les choses plus notables,
cottees en la marge d'iceux.

A

Age, auquel l'homme peut engendrer, & la femme concevoir. 21	Aigle meurt de faim 91	Etc. 75
Abondance de Milans au pont Euxin. 131	Aigle noire de quel naturel, de quelles vertus, le portraict d'icelle. 93	Anatomie est vtile, & en quoy. 76.
Accipiter signifie tous oyseaux de proye. 107	Aigle participe de diuinité. 93	Anatomie de la Grue. 187.
Acanthis. 353.354	Aigle principale es armoiries, bannieres, & monnoyes de Rome. 94	Anatomie des os du corps humain, mise en comparaison de de l'anatomie des oyseaux. 40
Adarca. 224	Aigle Royal de quel naturel. 90	Anatomie des os des oyseaux comparée avec celle des os humains: avec sa declaration. 41.42
Aegithalos. 359.368	Aigle avec le portraict d'icelle. 91	Androginos. 17
Aegitus. 357	Aigle toujours est de mesme corpulence. 90	Animal parfait, le Ciel. 9
Aegoccephalus. 205	Aigles pourquoy estoient nourries par les anciens empereurs. 93	Animalium centum septuaginta, sex genera. 66
Aegotilas. 143.144	Aigrette: avec sa description, ethimologie, & portraict. 195.196	Animaux aquatiques, qui ne peuvent respirer dedens l'eau. 48.
Aelles des oyseaux. 39	Alauda. 268.270	Animaux aucuns engendrez de pourriture, ont distinction de sexe, & peuvent engendrer les autres, non. 13
Aethia. 179	Albicilla. 191	Animaux ayants poulmons ne peuvent manger en l'eau. 155
Aex. 209	Albicula. 191.195	Animaux cherchâts de nuit leur pasture. 133
Afrique abondante en Vautours & autres oyseaux de proye. 110	Alcine. 223	Animaux contrefaits engendrent des contrefaits. 24
Agriopetimon. 293	Aliment, que donnent les oyseaux au corps humain. 52	Animaux d'eau douce peuvent bien viure en la mer, hors mis la Loutre. 179
Aidon. 337	Alchimistes faiseurs de pierre philosophale. 74	Animaux pregnants qui recoyuent leurs masles. 21
Aigle à quoy est cogneue bonne. 90	Alouette: avec son portraict, & description. 269.270	Animaux qui voyent en l'eau: & comment. 48
Aigle bastarde, Busc. 100	Alouette de mer: avec sa description, & portraict. 217.218	Année grande. 331
Aigles de six especes, prinſes d'Aristote. 87	Alouette de pré: avec sa description, & portraict. 271.272	Annus vertens. 331
Aigle, premiere espece. 87	Alouettes grasses en hyuer. 269	Anſer. 157
Aigle, seconde espece. 87	L'Ame n'est formee pour le corps, mais le corps pour l'Ame. 15	Anſeris iecur. 157
Aigle, tierce espece. 87	Amitié des Herons & Corneilles contre les Renards. 191	Antigone. 201
Aigle, quatriesme espece. 88	Amitié entre la Cresserelle & le Pigeon: & pourquoy. 125	Antipathie. 11
Aigle, cinquiesme espece. 88	Amitié mutuelle des oyseaux. 11	Antipelargia: 203
Aigle, sixiesme espece. 88	Ampelis. 80	Anthus. 366
Aigles de six especes prinſes de Plin. 88	Anates. 160	Antonius Martinellus. 355
Aigle desguisee par les peintres. 92	Anatomie donne cognoissance de plusieurs secrets. 19	Apiaster. 224
Aigles diuerses. 87	Anatomie de la teste des oyseaux. 38	Apodes. 178
Aigle ennemie du Chalcis. 146	Anatomie des oyseaux, & autres animaux pourquoy est faite. 75	Apophyses. 152
Aigle ennemie du Grimpeur. 91		
Aigle ennemie du Roylelet. 91		
Aigle ou fait elle son nid. 90		
Aigle legitime nommee Chrysaetos, ou Gnison. 89		

TABLE.

Appareils anciens de Vianades, en comparaison des modernes. 61	Avis Scylla. 79	Bergerette. 94-349-351
Appelleur, roy des Plumiers. 261	Avis Scythica. 79	avec sa description. 351
Appendix. 42	Aulugelle contre les friandises de son temps. 63	Bergeronnettes bones pour les Fau- cons en mue. 352
Apria. 22	Auruiittis. 355	Berichot. 342
Apus. 178.330-376	Auspicium, Aruspiciu, & Au- guriu pourquoy sont ainsi nom- mez. 68	Bertina. 289
Aquila Cyncia. 89	Auspices iadis en recommanda- tion à Rome. 69	Bestes à quatre pieds de combien d'especes. 66
Arbres de combien d'especes. 66	Autour : avec son portraict, & description. 112.113	Beuf de Dieu. 342
Arbres, tous se purgent de leurs excrements. 16	Autour femelle, Tiercelet masle. 113	Bieure : avec sa description, ethi- mologie, & portraict. 163
Ardea. 189	Autour oiseau mouscheté. 112	Bieure se paist, & fait son nid es rochers. 164
Arenida oua. 28	Autours bons. 113	Bihoreau : avec sa description. 197
Argatylis. 379-380	Autours mauvais. 113	& portraict. 198
Arioles. 68	Autruche: avec son portraict, & description. 231.232	Bihoreaux hâtent les riuages des mers. 198
Arioles ont leur science antique. 68	Autruche digere le fer. 55.233	Bifer : avec son ethimologie, def- cription, & portraict. 311. 312.
Artère des oyseaux. 37		Blanchequeue, ou l'oiseau saint Martin: avec sa description, & portraict. 104
Artichault. 30	B	Blanchequeue à combat contre le Hobereau. 105
Aruspices & Arioles ont prins leur source sous espee de simpli- cié. 68	B Alearica Grus. 188. 189. 198.	Boscas. 176
Aruspices, & autres divinateurs en quelle sorte s'excusent de leurs faulces responses. 70	Balla marina. 224	Boudree. 101.107
Aruspicium. 69	Baretino. 290	avec sa description, & por- traict. 102
Asarandos. 364	Barge, avec sa description, & por- traict. 204.206	Boudree de quel naturel. 101
Ascolopakion. 216	Batis. 260	Bout large de l'œuf. 29
Ascolopax. 216.272	Batis piscis. 261	Brentus. 170
Asilus. 242.244	Bec de l'Aigle. 89	Briefueté est d'aucuns aymee. 1
Asilus, piscis. 344	Bec des oyseaux. 35	Brinthus. 78
Asturias. 192	Bec, merque principale à cognoi- stre les oyseaux. 49	Bruant : avec sa description, & portraict. 366
Atricapilla. 359	Bec d'oiseau, apporté des terres neufues : & son portraict. 184	Bucetum. 334
Attagen. 240	Becassighi. 358	Buchettes. 334
Aues Caspia. 78	Becasse, ou Pie de mer : avec sa description, & portraict. 203	Busse, Aigle bastarde. 100
Aues Diomedæa. 156	Becasse, avec son ethimologie, & portraict. 272.273	Busse, espee d'Aigle : avec son portraict & description. 100. 101.
Aues Hercinia. 79	Becasses rendent bons excrements. 273	Busse, ou Busard de quel naturel. 100
Aues Lotrices. 230	Becassine, ou Becasseau : avec sa description, & portraict. 25	Butor : avec sa description, & portraict. 192
Aues Memnonides. 79	Becassine autre : avec sa descrip- tion. 216	Butor de quel naturel. 192
Aues Pulveratrices. 230	Becassine plus petite : avec sa def- cription. 217	
Aues Seleucides. 79	Bedouant. 18	
Aues tarda. 236		
Aues Vrinatrices. 180		
Augures, Aruspices, & Auspi- ces auoyent diuerfes actions. 69		
Augures faicts pour diuerfes fins 69		
Augurium, & Aruspicium se prennent pour toute sorte de di- uination. 69		
Auicaca. 274		
Auis Indica, Cela. 78		
Auis Miliaria. 357		

TABLE.

C		Cercio.	78	Cheualier rouge: avec sa descrip-	
CAeruleo.	316	Ceremonies es sacrifices des an-		tion, & portraict.	207.208
Cayx.	220	ciens.	71	Cheneches de deux manieres: a-	
Caille.	263	Ceremonies introduictes, avec le		uec lers descriptions.	140
avec son portraict.	264	temps prennent grand accrois-		& portraict.	141
Cailles oyseaux passagers.	264	sement.	67	Chimeres.	82
Cailles passent l'hyuer aux An		Certhia.	374	Chin.	157
tipodes.	265	Cerylus.	220	Chloreus.	295.364
Calamus.	35	Chahuant, ou Hibou: avec sa def-		Chlorion.	295.364
Calandre.	270.324	cription, portraict, & ethimo-		Chloris.	364
avec sa description.	270	logie.	139.140	Chofti.	344
& portraict.	271	Chahuant petit, ou Effraye: avec		Choleos.	289
Calidris.	207	son portraict.	143	Chorion.	24
Canard, & Cane: avec son por-		Chahuants font gestes de bouf-		Chose notable en l'anatomie de la	
traict.	160	fons.	135	Grue.	187
Cane à la teste rousse: avec sa de-		Chair de trois sortes aux Cocs de		Chouca, Chouette, ou Chouchette:	
scription.	173	bois.	58	avec son portraict & descrip-	
Cane grosse de la guinee: avec son		Chair excrementense & difficile		tion.	286.287
portraict, & description.	174	à digerer es oyseaux de pied		Chouette, ou Choucha rouge: avec	
Cane de mer, ou au collier blanc:		plat.	56	sa description, & portraict.	
avec son portraict, description,		Chair d'Oye excrementense &		287.288	
& mœurs.	167	difficile à digerer.	157	Chrysomitris.	355
Canepetiere: avec sa description,		Chalcis.	145	Chrysaetos, Aigle legitime.	89
& portraict.	237.238	Chalcis ennemy de l'Aigle.	145	Cicle.	324
Canes masles differents aux fe-		Chant des oyseaux d'ou procede		Cicumia.	144.145
melles: & en quoy.	161	il.	48	le Ciel est animal parfait.	9
Canes sauvuages de deux sortes.		Chanteur, ou Chanvre: avec sa def		Cigogne.	201
160		cription, & portraict.	344	avec son portraict.	202
Canard: avec sa description, &		Chappons.	244	Cigognes n'ont point de langue,	
portraict.	167.168	Charadrios.	146.183	202	
Canard de quel naturel.	168	avec son ethimologie.	183	Cigognes ont monstré l'usage des	
Capella.	209	Charadrios guarist de la iaulnif		clisteres.	201
Capriceps oyseau de nuit.	206	se.	183	Cigognes se tiennent l'hyuer en	
Caprimulgus.	143	Charadrios mauuais oyseau ha-		Egypte, & Afrique.	201
Carduelis.	353	bitant en lieu precipiteux.	144	Cinamomus.	331
Caroli.	304	Chardonneret: avec son portraict,		Cinclus.	216
Carpi.	42	& description.	353.354	Cinnamus.	78
Carulus.	220	Chauuefours.	146	Cisere.	324
Caspia aues.	78	avec sa description, pasture, &		Cladorinchus.	342
Cassita.	268	portraict.	147.148	Cliuina.	78
Castagneux: avec sa description,		Chauuefours de deux especes.		Clofchau.	51
portraict.	177	147		Cnipologi.	349
nourriture, & maniere de le		Chauuefours fait seulement deux		Coc: avec sa description, & por-	
prendre.	178	petits: & comment.	148	traict.	243
Castor, ou Fiber.	163	Chelidonium.	379	Coc à quelles enseignes est cogneu	
Catharacta.	156	Chenalopex.	159	estre bon.	243
Catreus.	78	Chenilles.	14	Coc de bois.	249.272
Cause du chant des oyseaux.	48	Chevamis.	79	le portraict d'iceluy.	250
Ceblepyres.	80	Chefneau, dit Querculus lecteur		& description.	251
Cela, auis Indica.	78	en Hebreu.	324	Cocs de bois ont trois sortes de	
Cenchramus.	267	Cheualier noir different au rou-		chair.	58
Cerchne.	79	ge: avec la descriptio dudit Che-		Coc d'inde.	247.248
		ualier noir.	208	le portraict d'iceluy.	249

TABLE.

Coc espouventable au Lion. 144	Coridalos. 267	sa description, & portraict. 158.159
Coc mis sur le bagage des soldats: & pourquoy. 69	Coridos. 267	
Coc de quelle Vertu en medecine. 244	Corlieu petit, ou Corlis: avec son ethimologie, description & portraict. 204.205	Cresserelle: avec son portraict. 125 & description. 126
Cocs seruent d'horloges. 242	Cormarant, avec son portraict. 161.162.	Cresserelle amie du Pigeon. 125
Cocattis. 82	Cormarant en quelle maniere se prend il. 161	Cresserelle masle different à sa femelle: & en quoy. 126
Cochenis: avec sa description, & portraict. 267.268	Cormarant seul des oyseaux de pied plat se perche sus branche. 161	Cresserelle profitable aux laboureurs. 124
Col des oyseaux. 39	Cormarants estoient rares près Athenes. 162	Crex. 199.207
Colin: avec sa description. 167	Corneille. 281	avec sa description. 207
Colin: avec sa description. 168	Corneille avec sa description, & portraict. 282	Cuciller: avec son portraict. 194
Colios. 286.289.294	Corneille comparee au Freux. 283.	Cuisses des oyseaux. 42
Columba miscella. 313	Corneille emmantee: avec sa description, & portraict. 285	Culblanc: avec sa description, & portraict. 352
Columba saxatilis, aut turricola. 313.315	Corneilles & Herons ont amitié ensemble cõtre les Renards. 191	Culcilega. 349
Columba campana. 315	Cornix marina. 285	Culrouge. 300
Colymbides. 175	Coroni. 281	Curruca. 340
Colymbitis, petit Plongeon: avec sa description. 175	Coroni thalassios. 282	Cyanos. 316
Combat du Heron avec l'Aigle. 190	le Corps est formé pour l'Ame & non l'Ame pour le Corps. 15	Cychramus 267
Combat du Hobreau & Blanche queue. 105	le Corps humain quel aliment prend il des oyseaux. 52	Cynia Aquila. 89
Comparaison du Freux à la Corneille. 283	Corpulence de l'Esperuier, moyenne. 123	Cygne: avec sa description. 151 & portraict. 152
Comte d'Alfinois. 223	Coruus aquaticus. 282	Cygne different au Pelican. 153
Coniunction diuerse es oyseaux. 50	Coruus nocturnus. 144.145	Cygne oyseau immunde, defendu aux Iuifs. 155
Conradus Gesnerus de Suisse. 339	Coruus piscis. 279	Cygnés chantent en mourant. 151
Consonantes. 75	Cotee. 175	Cymindis. 145
la Contemplatiõ des animaux & plantes à quoy est vtile. 10	Cothurno. 255	Cynchramus. 263.267
Contemplatiõ des œuures de Dieu. 3	Courcaillets. 265	Cynofura oua. 31
Contre ceulx qui mettent deux mil sortes d'oyseaux. 66	Courir comme vn Rasle. 212	Cypsellos. 376
Contre ceux qui s'appliquent seulement aux choses mondaines & terriennes. 2	Costume de France, quand on est ternue. 70	Cynette. 18
Coqu: avec sa description, & portraict. 132.133	Costume de France, touchant le boire & manger. 60	
Coqu ne pond qu'un œuf. 30	Costume des anciens à prendre leurs repas. 60	
Coqu pond vn œuf seul, qu'il met au nid de la Fauuette. 132	Costume des prebstres Romains, pour appaiser les iours Caniculiers. 69	
Coqu semblable à l'Esperuier. 133	Costume des Turcs & Grecs, touchant leurs repas. 60	
Coracinus, piscis. 279	Craye. 282	
Corakias. 287	Crauant, ou Oye nonnette: avec	
Corax. 279		
Corbeau: avec sa description. 279		
& portraict. 280		
Corbeau de nuit. 144		
Corbeau le plus grand de son genre. 279		

D

Dacnades. 78
Daulphin le plus viste des animaux. 47
Daulphin Oye de mer. 48.378
Definition d'enchanter. 72
Definition d'oyseau. 34
Democritus volontairement se creua les yeux. 1
Demy-Autour. 113
Dent de Rohart. 339
Deux pour vn. 217
Diable de mer. 182
Dicaus. 78
Dicerus. 78
Dies Halcyonides. 218
Difference d'œufs d'oyseaux. 50
Difference du Cygne au Pelican. 153
Difference entre la Cresserelle masle

TABLE.

masle & femelle. 125	E	Exocetus. 168
Difference entre les Griues mas- les & femelles. 187	FFraye. 142. 144	F
Difference entre les oyseaux ter- restres. 58	Effraye: avec son ethimologie 142	F Açons de Iesiers aux oyseaux 55
Difference entre l'homme & l'oy- seau. 34	& portraict. 143	Faire de la Canepetiere. 237
Difference es petits des Pies gri- esches. 128	& description. 144	Faisan: avec son portraict. 254
Difference premiere des oyseaux. 6	Egyptiens errans par le mode. 44	Faisan bruyat: avec son portraict. 249. 250
Difference seconde des oyseaux. 7	Elasa. 80	Faisans de deux manieres. 253
Difference tierce des oyseaux. 7	Electon de Faucons. 116	Falco: avec son ethimologie. 115
Difference quatriesme des oyse- aux 7	Eleos. 359	Fallope. 271
Difference cinqiesme des oyse- aux 7	Elorius. 205	Farlouse: avec sa description. 271
Difference sixiesme des oyseaux. 7	Enchanter, & sa definition. 72	& portraict. 272
Diomedea aues. 156	Enseignement de l'Orthographe. 75	Faruatte. 341
Dissimilaires parties des oyseaux. 36	Epeiche. 300	Fascinatores. 72
Distinction de Faucons. 115	avec sa description, & por- traict. 301	Faucon. 115
Distinction principale de Fau- connerie. 105	Epilais. 340	avec son portraict. 117
Diversité de conionction es oyse- aux. 50	Epops. 293	Faucon, à quels signes est cogneu bon. 116
Diversité de Iesiers d'oyseaux. 55	Erythacus. 348	Faucon de nuit. 145
Diversité de servir oyseaux sur ta- ble. 52	Erythropus. 80	Faucon de Tartarie, ou Barbarie. 116.
Diversité de temperatures des oy- seaux. 55	Erythraones. 251	Faucon gentil. 116
Dix huit. 209	Eschellette: avec son portraict, & description. 303	Faucon lanier. 123
Dos des oyseaux. 39	Esmerillon le plus petit des oyse- aux de proye. 118. 120	Faucon pelerin. 116
Dragons. 82	Esmerillon n'a distinction de mas- le à femelle. 120	Faucon ruivieux. 115
Drepanis. 379	Esperuier: avec son portraict. 122	Faucon, terme principal signifiât touts oyseaux de proye. 107
Du Tertre excellent musicien. 221	& description. 123	Faucon Tunicien, ou Punicien. 117
Duc est dit quasi comme condu- cteur. 135	l'Esperuier bon, à quoy est il co- gneu. 122	Fauconnerie: avec sa principale di- stinction. 105
Duc grad: avec son portraict. 136	l'Esperuier est de moyenne corpu- lence. 123	Fauconnerie science fort ennoblée. 105
& description. 137	Esperuier femelle, Mouchet mas- le. 123	Fauconnier leurrant vn oyseau de proye. portraict. 106
Duc moyen: avec sa description. 137	Esperuiers branchers. 122	Fauconniers sont garniz de dro- gues pour medeciner les oyse- aux. 76
& portraict. 138	Esperuiers friands de poissons. 121.	Faucons aprins de repaire. 115
Duc necessaire au vol pour le Mi- lan. 136	Esperuiers nyais. 121	Faucons champetres. 115
Duet d'Aigles. 92	Esperuiers par quelle industrie s'ot ils prins. 121	Faucons distinguez. 115
	Esperuiers ramages. 121	Faucons estrangers. 116
	Estourneau: avec sa description, & portraict. 321	Faucons passants. 115
	Eunuches. 20	Fauperdieu, avec sa description. 114
	Excrement inutile. 18	Fauperdieu n'est oyseau passager en France. 114
	Excrement vtile. 18	Fauvette brune: avec sa description; & portraict. 340.
	Excrements des Becasses sont bons. 273	Fauvette rousse: avec son por- t. ij

TABLE.

traict.	341	Gallina rustica.	252	& portraict.	375
& description.	342	Gallinago.	216.272	Grifard: avec sa description, port-	
Femelles.	12	Gallinago minor.	216	traict, & naturel.	167.168
Femelles toutes ont deux genitoi-		Gallinaria insula.	253	Grue: avec son ethimologie.	324
res.	16	Gallinella.	215	description, & portraict.	325
Femme pregnant reçoit le mas-		Gaspard Neuius medecin.	358	Grue petite: avec sa description.	326.
le.	21	Gauia.	168	Grolle.	281.283
Femmes aucunes sont steriles: &		Gellinotte de bois: avec son por-		avec sa description, & por-	
pourquoy.	24	traict.	252	traict.	283
Fiber, ou Castor.	163	& description.	253	Gromphena.	188
Ficedula.	358.359	Generation du Poulsin.	32	Grosbec: avec sa description.	373
Finesse de la Perdrix pour sauuer		Genitoires de quelle vertu.	54	& portraict.	374
ses petits.	256	Genitoires des femelles.	16	Groulard.	358.361
Flambant ou Flament: avec sa des-		Genitoires des oyseaux.	37	Grue: avec son ethimologie.	187
cription.	199	Gerfaulx: avec son ethimologie.		& portraict.	188
Florus.	366	94		Grue Balearique.	198
Flos salis.	219	& portraict, & naturel d'icel-		Grues combattent les nains.	188
Follastrierie, maniere de prendre		luy.	95	Grues masles differents es femel-	
les Becasses.	274	Gerfaulx du nobre des Aigles.	94	les.	187
Forme de Sacre Egyptien.	110	Gerfaulx d'ou sont ils apportez		Grus Balearica.	188.189.198
la Forme sert beaucoup aux mou-		en France.	94	Gryphes.	79
uements tardifs ou vistes.	47	Germes de l'oeuf.	31	Guespier.	224
Fouette rousse. cherchez Fauvette		Gibbera.	247	avec sa description, & portraict.	
rousse.		Gibbera.	248	225.	
Fontons.	217	Glandayez.	288	Guillemot, Plumier: avec sa descri-	
le Foye des oyseaux.	37	Glanderes.	288	ption.	262
Francolin.	240	Glottis.	199.263		
avec son portraict.	241	Glaucion.	166		
& description.	242	Gnaphalus.	78		
François, Roy participant de diui-		Gnifon, Aigle legitime.	89		
nité.	189	Godime le excellent musicien.	221		
Fresaye: avec son portraict.	142.	Goiran: avec son naturel.	101		
143. & description.	144	portraict, & description de sa			
Freux.	237.281.283	couleur, & membres.	102		
la description, & portraict d'i-		Goiran bon à manger.	102		
celuy.	283	Gorge rouge: avec sa description.			
Freux comparé à la Corneille.	283	348			
Friadiſe des empereurs Romains.		& portraict.	349		
199.		Gosier des oyseaux.	37		
Fringilla.	371	Gracculus.	281.283.286.287		
Friquet: avec sa description.	363	Grande annee.	331		
& portraict.	364	Graye.	281.283		
Frugilega.	281.283	Grecs ne repaissent avec leurs fem-			
Fulcia.	156	mes.	60		
Fur nocturnus.	143.144	Griffe de l'Aigle.	89		
		Griffons ne sont en l'estre de na-			
		re.	82		
		Grimpereau ennemy de l'Aigle.			
		91			
		Grimpereau grand, ou Torchepot:			
		avec son portraict.	304		
		Grimpereau petit: avec sa descrip-			
		tion.	374		

TABLE.

[illegible]

TABLE.

M			
Acrobe allegué sus la frian		ption, & portraict.	318
dise des Romains.	61	Merlo biau.	316
Macroule: avec sa description.	182	Merle blanc: avec sa description.	317
Magie gist en Astrologie.	72	Merle bleu: avec son portraict.	316
Maladies d'oyseaux.	77	Merle de bresil: avec sa description	318
Maniere de faire le Lanier		& portraict.	320
Gruyer.	124	Merle noir: avec sa description,	320
Maniere de nettoyer les plumes		ethimologie, & portraict.	320
engluées des oyseaux.	107	Merles de cinq especes: dont le	
Maniere de pèdre la petite Mou-		premier, est bleu.	316
ette blanche.	171	le second, blanc.	317
Maniere de prendre les Becasses,		le tiers, au collier.	318
nommee Follastverie.	274	le quatriesme, de bresil.	319
Maniere de prendre les Pluviers.	261	le cinqiesme, noir.	320
Maniere de servir les anciens Ro-		Merops.	224
maines à table.	65	Merques pour cognoistre le La-	
Manieres diverses à prendre Cail-		nier.	123
les.	265	Merques principales pour cognoi-	
Manucodiata.	79	stre les oyseaux.	43
Martinet: avec sa description.	380	Mefange: avec sa description.	370
& portraict.	381	Mefange à la longue queue: avec	
Martinet, espece d'Hirondelle.		sa description.	368
218. 380.		& portraict.	369
Martinet grand.	378	Mefange bleue: avec sa descrip-	
Martinet pescheur.	218	tion.	369
avec son portraict.	219	& portraict.	370
Martinet pescheurs de deux espe-		Mefange Nonnette: avec son por-	
ces.	218	traict.	367
Masles.	12	& description.	368
Matrice des femelles.	16	Mefanges de quatre especes: dont	
Matrice des oyseaux.	37	la premiere est la Mefange	
Matrix.	263	nonnette.	367
Matrix Cothurnicum.	213	la seconde, à la loque queue.	368
Maulues.	170	la tierce, bleue.	369
Mauvis.	327	la quatriesme.	370
avec son portraict.	327	Milan, combien à de petits.	131
& description.	328	Milan combat au Sacre.	129
Melanocoryphus.	359	Milan noir & Royal sont diffe-	
Meleagrides.	248	rents en meurs.	131
Meleagris.	249	Milan Royal, ou Escoufle.	129
Meliphago.	224	avec son portraict.	130
Membre genital de la grosse Ca-		Milans de deux especes.	129
ne.	175	dont la premiere, est le Milan	
Membres sont faicts pour l'vni-		Royal.	129. 130
té du corps.	76	le second, Milan noir.	131
Menonides aues.	79	Milans en abondance aux riva-	
Menstrues.	18	ges du pont Euxin.	131
Mere des Cailles.	213	Miliaria auis.	357
Mergi stomachus.	180	Miliaris.	125. 267
Mergus.	179	Millepedæ aquaticæ.	165
Merle au collier: avec sa descri-		Miscella columba.	313
		Mithridates.	161
		Moineau: avec sa description.	361
		& portraict.	362
		Moineau à la soulcie: avec son por-	
		traict, & description.	362. 363
		Moineau de bois.	372
		Molliceys.	289
		Monedula.	284. 286
		Monsieur de Villaines liberal en-	
		uers les hommes doctes.	324
		Monsieur de Vieille ville, cheua-	
		lier de l'ordre, lieutenant pour	
		le Roy à Mets.	144
		Montain: avec sa description.	372
		& portraict.	373
		Monticola.	368
		Morillon: avec sa description, nour-	
		riture.	165
		& portraict.	166
		Morillon n'á point de fel.	165
		Motacilla.	350
		Mouchet: avec sa description.	123
		Mouchet petit: avec sa descrip-	
		tion.	175
		& portraict.	176
		Mouchet masle, Espernier sa fe-	
		melle.	123
		Mouette cendree: avec sa descrip-	
		tion, & portraict.	169
		Mouette blanche: avec sa descrip-	
		tion.	170
		Mouettes de deux especes.	169
		Mouettes blâches de deux sortes.	
		170.	
		Mouettes blanches petites diffe-	
		rentes aux autres.	171
		Mouettes ne se plongent en l'eau.	
		170	
		Montardier.	378
		Mouvements de deux especes.	46
		Moyen de conseruer les oyseaux	
		morts.	8
		Moyen de garder les œufs.	31
		Muettes.	75
		Myrthopoulli.	326
		N	
		Necromancie.	72
		Nertus.	80
		Nicticonax.	144
		Nicticonax n'est semblable en	
		touts lieux.	144
		Nid de	

TABLE.

Nid de la pie griſſe.	127	Orfroye, ou Offroye: avec ſon por-	104
Niffæ.	160	traict.	96
Nitta.	160	Orfroye differẽte à l'Oſiſfragus.	97
O		Orfroye fait grand degaſt de poiſ-	
Edicnemus.	239.240	ſons.	97
avec ſa deſcription, & por		Orinos.	368
traict.	239	Oroſpizis.	371.372
Oenanthe.	352	Orthographe.	75
Oenas.	312	Orthographe nouvelle ſans autho-	
Oeſtrum.	344	rite.	76
Oeſtrum, piſcis.	344	Ortygometra.	213.263.267
Oeuſs à deux moyeux.	32	Os à quoy ſeruent es corps des ani-	
Oeuſs bouilliz en l'eau.	30	maux.	36
Oeuſs concœux de vent.	15	Os des oyſeaux portraict.	41
Oeuſs coumez artiſciellement.	31	Os humains portraict.	40
Oeuſs couuis.	31	Oſiſfragus: avec ſon portraict.	98
Oeuſs cuiets en la braiſe.	30	& naturel.	99
Oeuſs d'Autriche.	29.233	Oſiſfragus bon à la grauelle, &	
Oeuſs de Creſſerelle, rouges.	125	piere.	98
Oeuſs de Crocodile.	233	Oſiſfragus differẽd à l'Orfroye.	97
Oeuſs de diuerſes couleurs.	31	Oſiſfragus, petit Vautour.	100
Oeuſs d'herbes.	31	Oſtarde: avec ſa deſcription, natu-	
Oeuſs d'Oye excrẽmẽteux & dif-		rel.	235
ficiles à digerer.	157	& portraict.	236
Oeuſs d'Oyſeaux de riuĩere.	30	Otides.	236
Oeuſs d'Oyſeaux, differents.	50	Otus.	263
Oeuſs de Pigeon.	29	Otus ſignifie le Duc, & l'Oſtar-	
Oeuſs de Poulle.	28	de.	237
Oeuſs de Poulle ne ſont chauds,		Ona Vrina, ou Cynoſura.	31
comme penſe le vulgaire.	29	Ouria.	179
Oeuſs de ſerpents.	28.31	Ourax.	250
Oeuſs de Tortue.	29	Ouum ſerula.	31
Oeuſs durs.	30	Ouum Polypi.	31
Oeuſs formez ſãs l'aide du Coc.	29	Ouurage griffonnẽ.	82
Oeuſs frais.	29	Oye de mer, Dauphin.	48.378
Oeuſs mollets.	30	Oye à la chair, & œuſs excrẽ-	
Oeuſs peuuẽt eſtre eſclos artiſciel-		menteux, & de difficile dige-	
lement.	28	ſtion.	157
Oeuſs pochez en l'eau.	30	Oye Nonnette: avec ſa deſcrip-	
Oline.	237	tion.	158
Olor.	152	naturel, & portraict.	159
Omnivora.	282	Oye prinnee.	156
Onocrotalus.	153.154.155.194	avec ſon portraict.	157
avec ſon ethimologie.	153	Oye ſauuage.	158
Onocrotalus oyſeau immunde, de-		Oye ſauuage en quoy eſt differen-	
ſendu aux Iuiſs.	155	te à la prinnee.	158
Orcha.	155	Oyes prinnees de deux ſortes.	156
Ordre compoſitif.	156	Oyſeau, & ſa deſinition.	34
Ordre de ſeruir à table en France.	62	Oyſeau de l'Aetna.	153
Ordre eſt par tout requis.	6	Oyſeau differẽt à l'homme, & en	
Ordre reſolutif.	6	quoy.	34
		Oyſeau ſainct Martin, dit Blan-	
		chequeue: avec ſa deſcription.	
		Oyſeau ſainct Martin, dit Ian le	
		Blanc: avec deſcription de ſa cou-	
		leur, vol, & naturel.	103.
		& portraict.	104
		Oyſeaux aquatiles ont pieds plats	
		& iambes courtes.	152
		Oyſeaux aucuns muẽt leurs voix	
		ſelon les ſaiſons, aucuns la cou-	
		leur de leurs plumes.	49
		Oyſeaux ayants plumes aux aiſ-	
		ſelles & iambes.	99
		Oyſeaux chantants auant le iour.	
		50	
		Oyſeaux chacuns ſont de meſme	
		corpulence à ceux de leur eſpe-	
		ce.	28
		Oyſeaux de cõbien d'eſpeces.	66
		Oyſeaux de nuit de dix eſpeces,	
		ſpecificiez par Ariſtote.	134
		Oyſeaux de nuit ont, ou ſem-	
		blent auoir aureilles.	134.137
		Oyſeaux de nuit ont gros yeux:	
		133	
		Oyſeaux de nuit vulgaires de	
		cinq eſpeces.	134
		Oyſeaux de pied plat, ont la chair	
		excrementeuſe & difficile à di-	
		gerer.	56
		Oyſeaux de proye, bons à manger.	
		56	
		Oyſeaux de proye de dix eſpeces,	
		ſelon l'opinion d'Ariſtote.	106
		Oyſeaux de proye de huit eſpeces	
		cognuz en France.	107
		Oyſeaux de proye en abondance,	
		au pays d'Afrique.	110
		Oyſeaux de proye peuuent viure	
		de fruiets.	131
		Oyſeaux de riuĩere ayants les or-	
		teils ſeparez les uns des autres.	
		177	
		Oyſeaux de riuĩere, qui ſont meil-	
		leurs à manger.	57
		des Oyſeaux, difference premie-	
		re: avec les nom d'iceux.	6
		Oyſeaux, difference ſeconde: &	
		leurs noms.	7
		Oyſeaux, difference troiſieſme: &	
		leurs noms.	7
		Oyſeaux, difference quatrieſme:	
		& leurs noms.	7
		Oyſeaux, difference cinqieſme: a-	

TABLE.

avec les noms.	7	Pardalus.	373	Petrocosipho.	316
Oyseaux, difference sixiesme: & les noms.	7	Parties similaires, ou dissimilaires des oyseaux.	36	Phalaris.	172
Oyseaux, distinguez en six differens: ensemble les noms d'eux.	6.7	Parus.	368	Phassa.	307
Oyseaux huppez.	210	Passer torquatus.	362	Phatta.	307
Oyseaux ieunes tost digerez.	53	Passerinum genus.	361	Phenedriops.	80
Oyseaux ne sont de moindre admiration, que les autres animaux aquatiques, ou terrestres.	4	Pastinaca, piscis.	310	Phenix.	329
tous Oyseaux ont deux intestins, nommez Apophyses.	152	Pauo.	234	avec sa description.	331
Oyseaux ont diuers Iesiers.	55	Pauo, piscis.	235	Phenix, nom d'herbe.	330
Oyseaux peuuent estre bien ou mal disposez.	11.43	Pauus.	234	Philomela.	335
Oyseaux quel aliment donnent au corps humain.	52	Peaux d'Aigles.	92	Phlexides.	80
Oyseaux sauvages morts pourquoy peuuent estre gardez long temps sans corrompre.	55	Pediculi.	165	Phocæna.	155
Oyseaux se conioignent diuinement.	50	Pegasi.	82	Phœnicopterus.	199
Oyseaux se medecinent eux memes.	77	Pegafus.	78	Phœnicurgus.	347
Oyseaux sont cognez au chant.	49	Pelargus.	203	Phoix.	192
Oyseaux sont de diuerses temperatures.	55	Pelecantes.	80	Phoscas.	176
Oyseaux sont seruis diuinement sur table.	52	Pelecinus.	80	Physiologie.	9
Oyseaux terrestres differents: & en quoy.	58	Pelias.	311	definition d'icelle.	10
	P	Pelican: avec sa description.	153	Pic de muraille: avec sa description, & portraict.	303
P aiffe solitaire.	322.323	portraict, & naturel.	154	Pica.	291
avec sa description, & portraict.	323	Pelican à diuers noms.	153	Picauret: avec sa description.	358
Pale: avec son portraict.	194	Pelican different au Cygne.	153	Pici.	79
Pale est autre oyseaux que le Pelican.	154	Pella.	191	Pic Ianne, voyez Pic verd.	
Pales de deux especes.	195	Penelops.	79	Pic mart, voyez Pic verd.	
Palumbes.	308	Penna.	35	Picrocorax.	284
Palumbes torquati.	309	Perdix maior ruffa.	256	Pic rouge, voyez Pic verd rouge.	
Palumbus.	38	Perdix rusticula.	214	Pic verd: avec sa description, & portraict.	299
Pamphaga.	282	Perdices cœlibes.	257	Pic verd rouge.	300
Paon: avec sa description.	233	Perdris de Grece, & son ethimologie.	255	avec sa description, & portraict.	301
& portraict.	234	Perdris blanche.	259	Pic verd grand, tierce espece: avec sa description.	302
Paonchello.	209	Perdris champestre.	214	Pic verds de trois especes: dont la premiere, Pic verd Ianne.	299
Papechien.	209	Perdris de Damas, ou de Syrie: avec sa description.	258	la seconde, Pic verd rouge.	300
Papegault, ou Papegay grad.	296	& son portraict.	259	la troisieme, Pic verd grad.	302
avec son portraict.	297	Perdris de terre neufue.	247	Picardella.	215
		avec son portraict.	256	Pie: avec sa description, & portraict.	291
		Perdris grise, ou Gouache.	257	Pie de bresil: avec sa description, & portraict.	292
		avec son portraict.	258	Pie, ou Becasse de mer: avec sa description, & portraict.	203
		Perdris de cinq especes: la premiere, de Grece.	255	Pie griesche: avec sa description.	126
		la secõde, Franche, ou rouge.	255	& portraict.	127
		la troisieme, grise, ou gouache.	257	Pie griesche petite: avec son portraict.	128
		la quatrieme, de Damas, ou de Syrie.	258	Pies de quatre sortes: griesche.	126
		la cinquesme, blanche.	259	Pie, ou Becasse de mer.	203
		Peristeræna.	315	Pie commune.	291
		Peristerotrophion.	315	Pie de bresil.	292
		Perroquet.	296	Pies	
		avec sa description.	297		
		& portraict.	298		

TABLE

Q ^Q Verculus, dit Chesneau, le-
 teur en Hebreu. 324
 Queue blanche, ou oiseau saint
 Martin: avec sa descriptiō. 104
 Queue des oiseaux. 35

R Amier.	307
son portraict.	308
& description.	309
Rasle noir: & sa description.	212
& portraict.	213
Rasle rouge, ou Rasle de genet: avec sa description, & portraict.	214
Rasles de deux especes.	212
Rat de Pharon.	18
Rate des oyseaux.	37
Region moyenne de l'air en cueur d'esté est plus fresche que toute vmbre en terre.	130
Regulus.	342
Remedes d'aucuns oyseaux contre leurs maladies.	77
Repas sont propres à tenir propos.	65
Rhinites.	330
Richard.	290
Riparia.	379

TABLE.

Roger.	223	traité.	176	Spiza.	371
Rosignol.	335	Sarcelle à diuers noms.	175	Sporgilus.	80.220
auec son portraict.	336	Sarcelle differente à vn Canard.		Spuma maris.	218
& description.	337		175	Strix.	79.143.144
Rosignol de muraille.auec sa des-		Schoenicios.	217	Strouthion.	231
cription , & portraict.	347	Scynopoulli.	326	Strouthomila.	231
Rosignol ramage.	337	Science de Fauconnerie fort enno-		Struthos.	231
Rosignols de ruiere.	221	blic.	105	Sturnus.	321
Rouge gorge:& sa descriptio.	348	Science des Arioles est antique.		Stymphalides.	79
& portraict.	349		68	Subis.	78
Rouveau, ou Bihoreau.auec sa des-		Scylla auis.	79	Substances superieures.	12
cription.	197	Scythica auis.	79	Superstition à manger les œufs en	
& portraict.	198	Seleucides aues.	79	coque.	27
Roupie.	348	Semence de masle seule , cause de		Sympathie.	11
Rousserolle.	222.223	generation.	20	Syrnia.	79
son portraict.	223	Semence des femelles n'est neces-		Syropedix.	258
Rousserolles.	221	saire pour concevoir.	19		
Rousette.auec sa description.	338	Semetrio.	361	T	
& portraict.	339	Senator.	342	Adorne.auec sa description.	
Roy bertauld.	342	Serin.auec son ethimologie.	354	172	
Roy des Cailles.	213	sa description , & portraict.		& portraict.	173
Royelet.	342		355	Taginari.	242
auec sa descriptio,& portraict.		Serpents de combien d'especes.	66	Tanagicum.	246
343		Serrant.	364	Tanier.	339-361
Royelet ennemy de l'Aigle.	91	Service d'oiseaux sur table.	52	auec sa description.	361
343		Seruir en buffet.	65	Tarin.	355
Rubecula.	348	Sicalis.	358	auec sa descriptio,& portraict.	
Rubicilla.	348	Sisleur.	358	356	
Rubetra.	360	Siflet des oiseaux.	37	Tarsagnios.	209
Ruticilla.	347	Signe de maladie es oiseaux.	45	Taurus,oiseau.	192.193
Rupeux.	183.198	Signes de bon Esperuier.	122	Temperature mal disposée.	23
Rustica Gallina.	252	Signes de bon Faucon.	116	Temperatures diuerfes des oise-	
		Signes de maladie es oiseaux de		aux.	55
		proye.	108	Temps par lequel s'engendre &	
		Similaires parties des oiseaux.	45	nourrist le petit oiseau en l'œuf.	
		36		51	
		Sirenes.	78-354	Temps de la portee des femmes.	
		Sitta.	304	18	
		Sommaire du contenu es sept li-		Tercot.auec son portraict.	306
		ures des oiseaux.	4	& description.	307
		Sorcellerie defendue.	72	Tereus conuert en Huppe .	294
		Sorciers.	72	335	
		Sorciers nuisent par drogues , ou		Tenix.	267
		paroles.	72	Termes principaux en Grec , La-	
		Soulcie.	345	tin , & François , pour tous	
		Sourcicle.	345	oiseaux de proye.	107
		Sourichauue , cherchez Chaume-		Temier : auec sa description , &	
		foursis.		portraict.	303
		Spermatologus.	283	Tetrao.	236.251
		Spermologus.	237.281	Tetrax.	237
		Sphynxes.	82	Tetrix.	250
		Spinturnix.	78	Thraupis.	355
		Spinus.	354	Thyon	

TABLE

Thyon.	360	V	Villanis nymphe.	222
Tiercelet: avec sa description.	118		Vinago.	311, 312
Tiercelet est dit d'un Tiers.	118	V	Vipiones.	188
Tiercelet en quoy est different au Faucon.	118	Alenius Cordus.	Vireo.	364
Tiercelet est appellé de diuers noms.	118	Vanneau: avec sa description.	Visciunorum.	324
Tiercelet masle, Autour femelle.	113	209	Vitisflora.	352
Tiers: avec sa description, & ethimologie.	165	Et portraict.	Vit de Coc, ou Vitcoc.	272
Torchepot: avec son portraict.	304	Varia.	avec son portraict.	273
Et description.	305	Vautour.	Vitrec: avec sa description, & portraict.	352
Torchepot, autre espece.	305	avec son ethimologie, & portraict.	Vol de Ian le blanc.	103
Torcon.	306	Vautour brun, ou blanchastre.	Vol du Fauxperdrieux.	104
Torquilla.	306	85	Voiselles.	75
Touret.	328	avec son portraict.	Voyes pour entendre & cognoistre toutes choses.	2
Tragopana.	78, 207	Vautour brun en quoy est different au noir.	Vria.	179
Traquet: avec son portraict.	360	85	Vrina oua.	31
Et description.	361	Vautour petit, Ossifragus.	Vrinatrices aues.	180
Trasle.	212	Vautours combien font de petits.	Vtilité prinse d'anatomie.	76
Trichus.	329	86.	Vulpanfer.	159
Trochus.	18	Vautours de deux especes.		
Trochylus.	342	Vautours en abondance en Afrique.		
Troglodytes.	341	que.		
Trou de la Sibile.	72	Vautours preuoyent l'arriuee d'un camp.		
Truones.	163	86		
Turcot.	306	Verdier: avec sa description.		
Turcs ne mangent, ou boient avec leurs femmes.	60	Et portraict.		
Turdi.	324	Verdier de haye.		
Turdus pilaris.	329	Vertu des genitoires.		
Turnerus medecin Anglois.	355	Vertu du Coc en medecine.		
Turtrelle.	309	Vertux de l'Aigle noire.		
avec sa description, & portraict.	310	Viandes bones ou mauuaises pour les oyseaux de proye.		
Tyrannus.	342, 345	Viandes des anciens comparees avec les modernes.		
		Viandes diuerses à faire un banquet.		
		Viandes diuerses selon les saisons de l'annee.		

FIN DE LA TABLE.

PRIVILEGE DV ROY.

EN R Y par la grace de Dieu, Roy de France, à noz aimez & feaulx con-
seillers, les gents tenants noz courts de parlement à Paris, Toulouse, Rouen,
Bordeaux, Diion, Daulphiné & Prouence: Preuost de Paris, Seneschaulx
de Lion, Toulouse & Prouence: Bailly de Rouen, Iuges Danion & du Mai-
ne: Et à tous noz autres iusticiers & officiers, ou à leurs lieutenants, & à cha-
cun d'eulx, salut & dilection. Receue auons l'humble supplication de nostre
cher & bien aimé Gilles Corrozet, libraire de Paris, lequel nous ha fait dire
& remonstrer qu'à grans frais & despens, soing & diligence, il ha recou-
uré vn liure à nous dedié, intitulé *L'histoire de la nature des oyseaux, avec leurs descriptions & por-
traicts, retirez du naturel par Pierre Belon du Mans*, distingué en sept liures. Lequel Belon
pour le bien commun de la republique, illustration & intelligence des bonnes lettres Françoises,
& contentement des fauteurs & amateurs d'icelles auroit recueilly vn grand nōbre d'oyseaux, tāt
estranges que priuez & de toutes especes, desquels il auroit fait anatomie, & leuer le portraict au
plus pres du naturel, pour iceulx inserer dedens son histoire, qu'il en auroit composée au plus vray
qu'il luy auroit esté possible. Lequel liure de l'histoire des oyseaux, icelluy Corrozet suppliant fe-
roit volontiers imprimer & mettre en vente: mais il doute qu'après qu'il aura fait les frais, & em-
ployé grande somme de deniers, tant pour la portraicture, graueure & taille des figures, que pour
la correctiō, papier & Impression dudit liure, autres Libraires & Imprimeurs ne le voulsissent sem-
blablement imprimer & faire tailler, pocher, & contrefaire lesdictes figures des oyseaux, ense-
mble, ou separement, & les exposer en vente, & par ce moyen priuer & frustrer ledit suppliāt du me-
rite de ses labeurs, frais & despenses, s'il ne luy estoit par nous pourueu de grace, & n'auoit sur ce
noz lettres de prouision, permissiō, priuilege, & deffenses à ce requises, hūblement requerant icel-
les. Pource est il que nous inclinant liberallemēt à la supplicatiō dudit Corrozet, & voulāt en cest
endroit luy suruenir à ce qu'il se puisse aucunemēt releuer des frais, qu'il luy ha ia conuenu & cō-
uiendra faire, pour mettre ledit liure & figures en lumiere, à icelluy auons de nostre grace special-
le donné & donnons par ces presentes, permissiō, priuilege, congé & octroy, d'imprimer & faire
imprimer en telle marge, de tels caracteres, tant de fois & en tel nombre qu'il voudra, & mettre
en vente, & distribuer icelluy liure & figures. Et auons prohibé & deffendu, prohibons & deff-
endons à tous Libraires & Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité ou condition
qu'ils soyent, de ne imprimer, faire imprimer en quelque sorte que ce soit, ny vendre, faire vendre
& apporter d'ailleurs, ny debiter, ny distribuer iceulx liures & figures dudit Belon, en nōz païs,
terres & seigneuries, que ceulx imprimez par luy, en son nom, & adueu, durant le temps & espa-
ce de dix ans ensuyuants, & consecutifz: durant lequel tēps, ausi ayants esgard à la pourtraicture
& taille des figures, auons deffendu à tous Libraires, Imprimeurs, Tailleurs de figures, Domino-
tiers, & autres, qu'ils n'ayent à les portraire, tailler, pocher & contrefaire, imprimer, vendre & di-
stribuer ensemble, ny separement, ny en quelque autre maniere que ce soit en nosdits païs, terres
& seigneuries, sur peine aux Imprimeurs, Libraires, Marchāts & Tailleurs, de confiscation & per-
dition des liures autrement imprimez, & des figures & tailles d'icelles imprimees, ou à imprimer,
ensemble ou separement, & d'amende arbitraire applicable enuers nous. Et de tous despēs, dom-
mages & interets dudit suppliant. Et oultre voulons, & tel est nostre plaisir, que mettant ledit sup-
pliant au cōmencemēt, ou à la fin du liure la teneur de ces presentes, ou le brieif d'icelles au vray,
qu'icelles lettres soyent tenues pour suffisamment signifiees & venues à la cognoissance de tous
Libraires, Imprimeurs, Tailleurs de figures, & autres. Et que ce soit de tel effect & vertu que si el-
les auoyent esté expressement & particulièrement signifiees & monstrees. Si vous mandons &
commandons à chacun de vous endroit soy sur ce requis, & comme à luy appartiendra que noz
présents priuilege, permissiō, grace & octroy, inionction, inhibitions & deffenses, & tout le cōte-
nu en cesdictes presentes, vous faciez garder & obseruer de point en point, selon leur forme & te-
neur, procedant, ou faisant proceder contre les transgresseurs d'icelles: & faites, souffrez & lais-
sez ledit suppliant iouyr & vser plainement & paisiblement, sans luy faire mettre ou donner, ne
souffrir estre fait mis ou donné aucun destourbier ou empeschement au contraire: lequel si fait,
mis

mis ou donné luy estoit, reparez & remettez, ou faictes reparer, & remettre incontinent & sans
delay. Et à ce faire souffrir & obeir, contraignez ou faictes contraindre tous ceux qu'il appar-
tiendra, reallemét & de fait, par toutes vois deues & raisonnables. Car tel est nostre plaisir, nonob-
stant quelconques lettres impetrees, ou à impetrer, mandement ou deffenses à ce con-
traires. Lesdictes inhibitions & deffenses tenants. Donné à Paris le vingt-
vnième iour de Ianuier, Lan de grace, mil cinq cens
cinquante quatre, & de nostre
regne le huitiesme.

Par le conseil.

Signé Buyer.

Et scellé de cire Iaulne.

NICOLAS DENISOT DV MANS

A PIERRE BELON SON VOISIN ET AMI.

Phaleuces.

Au iourdhui ie me vanteray de chanter
Vn vers digne de toi, de chanter vn vers
Non encore réceu: Ie veux raconter
De toi, Pierre Belon, cet heur, ce grand heur
Qu'en ton docte labeur le docte François,
Qu'en ton docte labeur le simple François
Reçoit continuellement relisant
Ta seconde leçon: ie voi que chacun,
Par toi, fait pelerin, repasse maint lieu
Estranger, retraçant le trac de tes pas
Par cent mille trauers de lieux, recherchant
Par plaisir, ce que par labeur ton esprit
Lui a publiquement sacré de bon cœur.

O ie veux manifestement deuant tous
Protester, que la France doit te marquer
Au saint nombre de ceux, de ceux bien-heureux,
Qui ont pour le deuoir public trauaillé.

Et si France ne veut te rendre l'honneur
Qui t'est deu: ie te iure, foy d'amitié,
Qu'en mes vers ie la chanterai deormais
Estre indigne de tes labeurs, & escrits.

De ton Alsinois.

AV LECTEUR:

SONET:

Belon à fait par son diuin esprit
 Voir, comme à l'œil, toute terre estrangere:
 Et tous poiffons de mer, & de riuere
 Au naturel à portraict, & décrit.
 Dont contre luy tel dedain en comprit
 Le Ciel, marri d'estre mis en arriere,
 Pour luy auoir sa faueur iournaliere
 Tousiours prestée en ce qu'il entreprit,
 Qu'en son malheur fuscita la Fortune:
 Qui d'amiable, or' luy est importune.
 Ce nonobstant vouloir ne luy defaut.
 Tous les oyseaux de l'ær, & leur peinture
 Fait voir, ainsi qu'est leur mesme nature.
 L'homme viuant peut-il monter plus haut?

PAR I. VEZOV.

DESIDERII IACOTII

VANDOPERANI,

DE BELLONIO

Carmen.

Impiger extremum visit Bellonius orbem,
 Indus vt occiduo notus in orbe foret.
 Hinc in aquis quæ sunt, priùs ignorata, reclusit:
 Sæcula victurum multa superstes opus.
 Denique sic auium genus hîc expressit, vt huius
 Naturam credas sustinuisse vices.
 Et Terras, & Aquas cognouit, & Aethera. Quid iam
 Ἀγνοέω supereſt, nî super astra vehi?

LE PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE DE LA NATURE DES OISEAUX,

avec leurs descriptions, & portraictz retirez du naturel,

Par Pierre Belon du Mans.

QUEL DOIT ESTRE LE PRINCIPAL DEVOIR

de l'homme sçauant, & quelle chose est science: avec vn sommaire contenant les principaux articles de ce present œuvre.

CHAPITRE PREMIER.

NOUS sçauons cōbien plusieurs qui voudroyent auoir incontinent comprins toutes choses sans y traualier, aiment la briefuētē des escripts: & cōbien elle est odieuse à aucuns, qui pour le desir qu'ils ont de les comprēdre, ne se sentent inolestē de les lire. Parquoy voulants satisfaire à tous deux, & sçachāts bien que celuy qui monstre à au truy, est en mēme cōparaison que celuy qui enseigne, c'est à dire que cōme l'vn s'estudie d'enseigner briefuement, & ne laisser en arriere chose à ce necessaire, & aussi que l'autre voudroit auoir apprins en brief: tout ainsi ferons que celuy qui desire briefuētē, ne se sentira fasché de la prolixité, ne au contraire celuy qui aime la prolixité, ne trouuēra de fault en ce qu'auōs proposē enseigner. Et pour faire apparōistre que les anciēns ont frustrē leur posteritē de beaucoup de biens par leur trop brief parler, & aussi quelques autres l'ont ennuyē pour auoir estē si longs: l'exemple en est de plusieurs choses que beaucoup de gēts ignorent, & principalemēt celles que nature nous a produictes des elemēts. Car ceulx qui estimoyēt que le principal deuoir d'vn Philosophe estoit d'appliquer son esprit sur la congnoissance des choses hautaines, lesquelles il fault contempler par imagination, eussent pensē faire coruēe de specifier vne chose ia vulgaire & cogneuē de chascun villageois. Mais tout ainsi que la science a diuersitē en soy, aussi le sçauoir est diuersēment distribué à diuers esprits. Lon trouue escript en l'histoire Grecque, qu'vn tresrenommē Philosophe qu'on appelloit Democritus; approuuē sage de tous authēurs anciens, se priua

*Aucuns
aimēt bri-
efuētē, les
autres pro-
lixité.*

voluntaiement de la lumiere de ses yeulx, sans auoir aucune autre occasion euidēte de ce faire, sinon que se voulant deliurer des empeschemens qui aduiennent à ceulx qui voyent clair, pensa que les discours qu'il pretenoit faire à son plaisir, en seroyent plus hautains & exquis, & auroit son esprit plus à deliurer, s'estant ostē l'empeschement qui prouient par la lumiere des yeulx. Aristote a reduit toute maniere de Philosophie iusques à son hault poinct, & mise à son der-

*Democri-
tus volun-
taiement
se creua
les yeulx.*

*Deux
voies seu-
les pour
entendre
& cognoi-
stre toutes
choses.*

*L'homme
sçauant &
cōtempla-
tif.*

*Contre
ceux qui
s'appli-
quent seu-
lemēt aux
choses mō-
daines &
terriēnes.*

nier but, mais nous ferons voir plus à plain en nos suyuantz chapitres en la descri-
ptiō des oiseaux, qu'il ne l'eust sçeu faire, sans l'obseruatiō oculaire du naturel des
animaux : car combien que les aueugles puissent philosopher & contempler les
choses, les pensant en leurs esprits, si est-ce qu'il y a des choses en nature qu'il fault
necessairement auoir veuës pour en auoir la science. Le sçauoir de ce qui est con-
tenu tant au dedans qu'au dehors, de la grande machine des cieus & du monde,
au moins de ce qu'on en peult exprimer par parole, ou imaginer en esprit, ne peult
estre rendu intelligible à quelqu'un pour estre appris avec facilité, que par deux
seules voyes: c'est à sçauoir, ou par imagination de ce que nous en pouuons cōce-
uoir en nostre intellect, qui est à dire ce que les autres nomment l'intelligence: ou
bien par ce qu'il s'offre tout manifeste à noz sens. Aussi toutes les choses qui peu-
uent entrer en l'intelligence de l'homme, ne peuuent estre comprinses de celui
qui les apprend d'autrui, ou bien estre rendues intelligibles par quelqu'un qui les
veult enseigner à un autre, que par raison, ou par choses sensibles. Parquoy toutes
sciēces tant contēplatiues & hautaines, que basses & moins dignes, qui sont mises
en cōsideration à tout homme, tant de lourd que de subtil esprit, n'ont que les
deux susdictes voyes: c'est à sçauoir ou par raison, pour la foy & probation en ima-
ginant ce qui est en la science, ou par la demonstration mise en l'experience d'icel-
le. Il fault donc qu'on mette la definition d'un homme sçauant, & contemplatif,
non comme le vulgaire pense, qui sçait un peu de Grec, de Latin, ou d'Hebreu,
ou pour auoir traduit quelque liure d'une langue en autre, mais qui est expert en
ce deuoir, duquel lon peult asseoir certain & asseuré iugement en toutes choses,
de ce qui est, ou n'est pas tel en l'estre & arbitre de nature: comme aussi faut definir
la sciēce, vne faculté eternelle ou puissance qu'on peult asseurer par raison, au de-
uoir & office qu'auons dit estre es choses qui sont en l'estat & arbitre de nature: &
pour nature entendre toute substance & temperature prouenant de la cōmixtiō
des quatre elements. Donc si nous aduouons que le sçauoir des hommes contem-
platifs n'est que comme un officier de la science, aussi accorderons que le sçauoir
n'est qu'une faculté en tel office: & ordōnerons que le sçauoir est pour le iugemēt
& certitude de ce que nous proposons en noz pensees, & que la science est en la
nature de la matiere proposee: reduisant les amas des choses que les hōmes ont
controuuees par leurs exercitations qui tendent à quelque bonne fin pour l'es-
gard de noz vies, en l'estat des arts, c'est à dire des mestiers, à fin de ne cōfondre ce
qui leur est deu avec ce qui appartient à la science. Et ainsi entendrons la raison
pourquoy l'ignorāce a esté cōmune à grāde partie des hommes, tant anciens que
modernes: Et que comme aucuns endurent qu'on les estime demis dieux terriens
sans auoir rien meritē du bien public & de la posterité en leur vie, ne voudroient
perdre vne minute d'heure de leur aise pour toutes les sciences du monde, mais se
sentiroyent molestez d'auoir donnē vne heure de temps à entēdre les choses ex-
cellentes, auxquelles les hommes de bon esprit s'exercent pour s'enrichir de sça-
uoir. Ceuls qui ne se daignent amuser à entendre l'artifice des œuures memora-
bles de nature, & n'ont cure d'esleuer leur esprit plus hault qu'e ce qui leur est sen-
sible, ne peuuent estre induits à prédre quelque admiratiō de la grādeur de nostre
supernaturel & plus que nôpareil ouurier: ainsi ne trouuent plus de contentemēt
d'esprit en leur vie, que si leur fortune estoit egale aux autres animaux, qui n'ont
que

que boire, manger, dormir, & engendrer. Mais au contraire, les hommes bien naiz, douez de meilleur courage, faisant actes vertueux, & ouurages dignes de leur immortalité, n'ont difficulté à se rendre enclins en la contéplation des haults faicts de l'Eternel qui a créé toutes choses, sçachants que le principal deuoir de l'homme, est de louer ses faicts, & avec grande admiratió considerer l'excellence de ses œuvres, & ne cesser de magnifier les choses qu'il entéd excéder la capacité de son entendement, lesquelles la prouidence de ce grand architecte a voulu estre faictes à l'utilité de la vie humaine, & des autres animaux. Si nous confessions que l'esprit de ceux qui s'addonnans & trauaillans aux choses haultaines, & se ravissant sur la contemplation des choses magnifiques, ait merité estre participant du bien de quelque diuinité: il nous faudra aussi aduouër qu'un tas d'hommes ineptes, encores pires que les Epicuriens, & qui ne se sont arrestez que sur les choses mondaines, & terrestres pour maintenir leur gresse, & pour auoir leur pance fournie, n'ont merité avec toutes leurs grandeurs & honneurs terriens, qu'on face estime d'eulx nō plus que d'une beste terrestre donnée en proye aux autres animaux. Desquelz si quelques vns s'apprestoient à dire, que peindre & descrire vn oyseau ou animal cogneu d'un chascun, est ouurage ou il n'y a etudition: leur respóse est, que souuent leurs semblables mesprisent la cognoissance des choses dōt ilz sont ignorants. Mais les hommes sont faicts les vns pour l'utilité des autres, & que biens faicts se referent des vns aux autres. Toutesfois comme est il possible que eux qui ont consumé leur vie en volupté sans trauail & sans apprendre quelque science, puissent rien sçauoir? Confessent donc qu'ils sont inferieurs en discipline à ceux desquels ils peuuent bien estre enseignez, & qui ont plus trauaillé qu'eux pour les apprendre. Soit que leurs possessions terriennes les font viure plus à leur ayse, aussi cest tout ce qu'ils ont de bien, lequel lon estimera tousiours inferieur en dignité, au bien de l'esprit. Ceci soit dit en mespris de certains hommes indignes du biē qu'ils desdaignent. Toutesfois pource que leurs iugements ne sont arrests de court souueraine, qui ayent pouuoir d'oster vn seul brin de la louange de de ceux qu'ils blasment, il n'en fault faire cas. Car pour gents qui veulent apparoir heroïques & excellents en sçauoir, seront trouuez indoctes & indignes des honnestes presents, si l'on decouure leur ignorance. C'est qu'en leur monstrant quelque singularité de l'ouurage memorable de nature, demandent soudain à quoy telles obseruations singulieres pourroient profiter: car telles gents ne trouuent riē precieux, que ce qui leur est de contant en valeur. Ne croira dōc le lecteur, qu'ils ont faulte de bon esprit: S'ils estoient si modestes, comme ils veullēt qu'on croye qu'ils sont, ils prendroyent peine d'entendre à quelle fin les anciens excellents Philosophes, & hommes sçauāts, ont escript des choses produictes en nature. Aristote, & Theophraste, & plusieurs autres qui ont traité de telle matiere, ont esté si diligēts obseruateurs des exterieures, & interieures parties des animaux, & des plantes, qu'ils les ont regardees par le menu, & fait anatomie d'iceux: Donc tels ignorants sont ils point esmerueillez de la patience qu'ont ceux qui apprehnent les langues estrangeres à force de les estudier? Demandent aux Geometriens & Astrologiens que leur sert d'estre si curieux d'observer le cours des astres, & le mouuement des cieulx: ne quelle recompense a eu Alexandre de tant d'argent qu'il a fait deliurer comptant à Aristote, & Theophraste, qui l'ont despendu au pour-

Contéplation des œuvres de Dieu.

*Oyseaux
ne sont de
moindre
admiratio
que les au
tres ani
maux a
quatiques
ou terre
stres.*

*Brief som
maire du
contenu
es sept li
ures de ce
ste hystoi
re des oy
seaux.*

chas des animaux & plantes: ne quel profit a receu Aristote de sçauoir que loyseau nommé en Grec Aegocephalus, & en Latin Capriceps, qu'interpretons vn oyseau de nuit, est sans rate, & qu'il a le fiel attaché partie à l'estomach, partie au foye. Soit ainsi parlé de cestuy ci pour seruir d'exemple enuers tous autres. Estant dōc nostre entreprinse mise sur la nature des oyseaux, pour les descrire & en bailler les portraicts, nous ferons voir que la contemplation d'iceux est autant admirable à tout hōme speculatif, que des autres animaux aquatiques & terrestres. Car qui voudra auoir esgard à ce qu'on trouue en diuerses parties de leurs membres, valoir contre les maladies, & pour la conseruation de nostre vie, ne les trouuera de moindre excellence que les autres especes d'animaux terrestres. Et quāt à leur endroit, cognoissant que nature a aussi bien voulu que leur generation, c'est à dire engendrer l'un l'autre, fust subiecte à substance, c'est à dire à prendre corps, comme à tous autres animaux: auons proposé en faire si ample discours, comme il sera necessaire à le donner à entendre à vn chascun. Donc tout ainsi comme les corps de tous animaux sont faicts pour le bien de leurs ames, & le nombre des membres pour l'unité du corps, tout ainsi l'action d'un chascun est pour l'utilité de tous deux, aumoins de ce qui est en leurs puissances, & de ce qui les maintient en estre, comme voller, marcher, dormir, veiller, engédrer, croistre. Parce le souuerain conditeur voulant monstrier vne sienne singuliere prouidence, ordonna qu'il seroit en leur puissance de se pouuoir remuer en l'ær, leur baillant membres propres à tel effect. Car tout ainsi comme aux terrestres dōna aux vns quatre pieds, & aux autres n'en bailla point, douāt chascū de ce qui luy estoit besoing pour la conseruation de sa vie, aussi feit que les oyseaux qui auoyent à estre terrestres, eussent deux pieds dour marcher sur la terre: mais en oultre sçachant qu'ils auoyent à estre en l'air, & voulant qu'ils peussent euitier les iniures & inimitiez des autres bestes, les vestit de plumes, pour se garantir en volant: comme aussi aperceuant les tempestes, gresles, pluyes, ou rauines à venir, leur bailla science de les sçauoir euitier selon leurs natures: car les oyseaux de mer ou de riuere sortent hors pour se sauuer en terre sur les riuages, ceux des bois se mettent en l'abri, & les terrestres se tapissent en forme, ceux des buissons se contiennent en leur fort. Pursuyuant nostre entreprinse, voulants descrire les oyseaux par le menu, & cognoissant qu'il est requis tenir quelque ordre pour les enseigner plus facilmēt nous semble necessaire les distinguer selon leurs differences: affin de distribuer vn chascun selon son rang. Parquoy il a esté requis en faire sept distributions separement en sept liures: Commençants le premier par l'ordre que tiendrons en la description des oyseaux. Puis apres cōtinuerons par vne consideration de diuerses manieres d'animaux, en conferant la nature de l'homme, avec les oyseaux: puis par la distinction de diuerses especes d'animaux, & par les differences des conceptions d'iceux: puis par la definition des parties tant exterieures que interieures, & anatomies d'iceux: puis apres par les principales marques qui les peuuent distinguer: consequemment par leur diuerse maniere de viure, & aussi par leurs chants, & varieté de couleurs selon diuerses saisons: finalement pource que tous oyseaux prennent leur origine de l'œuf, traicterons de la nature des œufs. Au second liure ferons mention des oyseaux viuants de rapine. Le tiers contiendra les oyseaux de riuere qui ont le pied large & plat, tant d'eau douce,

doulce que de fallee. Au quatriefme defcrons les oyfeaux des maraix, que les Latins noimmet *Aues palustres*, qui n'ont le pied plat, ne large, & qui ne fcauent nager fur l'eau. Le cinqiefme liure traittera des oyfeaux terreftres, tant de bois que de campagne: fcauoir eft qui ne volent beaucoup, & font leurs nids en terre. Le fixiefme comprendra les oyfeaux des boscages, hantañts les bois de haute fustaye, les prairies, pastiz, & lieux champeftres, viuants indifferemment de toutes fortes de viande. Au feptiefme & dernier nous defcrons les petits oyfillons qui hantent les hayes & buiffons, efpines & ronces. Les vns viuēt de toutes manieres de vermine & infection, que les Latins nomment *Infectes*, c'eft ascauoir mouches, fourmis, chenilles, efcharbots, & autres telles petites beftes: cōme aufi les autres viuent de chair, les autres de fruiçts, les autres de grains & femences: defquels plufieurs nous font cogneuz & domeftiques, les autres font fauuages & incogneuz. Il y en a qui viuent feulets, les autres en compagnie: parquoy voulāts traiter d'un chascun, fuyuant ce qu'en auons trouuē en fon naturel, & felon ce qu'ils font naiffuement appris des leur naiffance fans l'artifice des hommes: en ferons description en noftre langue, prenans l'appuy de l'opinion & autoritē des anciens. Mais fault noter qu'en tout ce difcours, autant qu'il nous fera poffible, rendrons les noms Grecs & Latins avec les François à chafque oyseau, à fin que le moderne en ait plus d'autoritē. Et pource qu'il a eſtē force de mettre aucunes diçtions Grecques, & quelques fois des claufules Latines, ce lieu foit pour nous en excuſer: car par tout auons fuy de inferer mots eſtranges, finon ou n'auons ſceu faire autrement.

L'ordre qui ſera tenu en la description, & pourtrait des oyfeaux.

CHAP. II.

NATURE auoit donnē l'air aux oyfeaux pour leur aſſignation à ſe conſeruer en vie, voulant qu'ils fuſſent fauuages & en pleine libertē: mais les hommes tournāts l'usage de toutes choſes à leur commoditē, apres auoir ſceu dompter les vns, & les rendre priez, ont encōr inuentē diuerſes manieres de priſons pour les enfermer, à fin de les engreſſer, & les rendre plus tendres, ou pour auoir plaifir en leur beautē exquiſe, ou bien en leurs plaifantes chanſons. Nous dirons les nōs, tant des vns que des autres, & principalement de ceux qui ont appellation vulgaire en noſtre langue: car il eſt à preſuppoſer que comme les Hebreux, Chaldees, Arabes, Grecs, Latins, & autres, dont nous liſons les eſcriptz, leur ont impoſē les premiers noms de diuers accidens, auſſi nous auons fait le ſemblable en noſtre endroiçt. Et que ainſi ſoit, chascun ſçait que les Griues, Flābards, & tels autres ſont nōmez à cauſe de leur couleur. Les Coquus, Grues, Cocs, Canes, & tels autres, ſont nōmez à cauſe de leur voix. Le Traquet, le Grimpreau, le Hobreau, & tels autres ont pris leurs noms de leur contenāce. Il ſemble que noſtre vulgaire ait traduiçt les noms du montain des Verdiers, Terçots, & tels autres des pures diçtions Grecques. Donc à fin que ne ſoyons trouuez confuz en exprimant les noms des oyfeaux, auons eu eſgard à les diſtinguer ſelon leurs differēces, ſuyuant l'ordre le plus ayſē qu'il nous a eſtē poffible, attendu

*Ordre est
requis par
tout.*

*Ordre re-
solutif.
Ordre cō-
positif.*

*Premiere
difference
des oyse-
aux.*

mesmement qu'il est necessaire en tous les ouurages humains & naturels, que l'ordre y soit gardé. Et qu'il soit vray, ne fault il pas que la terre, les cieulx, & tout le firmament soyent deuëment ordonnez pour l'action de ce qu'ils ont a seruir? Car si il en estoit autrement, toutes choses seroyent en confusion. Pour l'ordre, soit entendu quand les choses tant artificielles que naturelles, montent ou descendent chascune par son degré. Par ainsi il est à sçauoir que il y a deux manieres d'ordre: l'un venant du haut en bas, qui est celuy que les anciens Philosophes nommēt l'ordre resolutif, qui est interpreté en françoys desioignant d'ensemble. L'autre ordre est montant du bas en haut, nommé en Latin Cōpositif, c'est à dire qui conioinct & assemble. Et pour en donner exemple, mettons les quatre saisons de l'année en comparaïson à l'ouurage d'un homme. Car comme les cieux ont leurs degrez pour passer d'une saison en l'autre, commençants par l'inferieur & montants iusques à ce qu'ils soyent paruenuz au plus hault pour redescendre, tout ainsi les hommes en toutes leurs operations tant de l'esprit que du corps, se tiennent en l'ordre compositif, pour monter de bas en hault pour conioindre & assembler leur ouurage en vn corps: ou bien à l'ordre resolutif, descendant du haut en bas, pour separer & défaire les pieces d'ensemble, & en faire diuerfes parties. Nous voyons que vn Roy, Empereur, ou autre prince s'aidant de l'ordre compositif, assemble telle armee de galeres, nauires, & vaisseaux de mer, en vn corps, comme ses forces ou son affaire le requierent: & tel camp par terre, comme il fault auoir des bandes d'hommes, lequel puis il despece & separe iusques à vne personne par l'ordre resolutif. Tout ainsi vn Philosophe considerant la nature du corps d'un animal par l'ordre compositif, le trouue ia en son estre & matiere, tout cōposé des choses naturelles, c'est asçauoir elements, temperaments, humeurs, parties corporelles, facultez, actions, & esprits. Mais s'il le cōsidere par l'ordre resolutif, il le despece & separe, pensant chascune petite partie à part soy, ainsi comme pourroit faire vn charpentier despeçant vne maison, quand il met les tuilles, lates, limandes, cheurós, pierres, & chaulx chascune à part soy. Aussi vn Philosophe qui entreprendroit separer toutes les parties d'un oyseau, & les voudroit considerer par le menu, cōmenceroit par ce qu'il trouue plus particulier en vn chascun, cōme par vne plume, par vn bec, vn ongle, par la teste, col, aëles, cuiſſes, iâbes, pieds, & ainsi des autres: car peau, chair, os, & telles autres choses, sont communes a tous autres animaux. Tout ainsi nous, desirants obseruer vn ordre en cest ouurage, prendrós la premiere difference des oyseaux de ceux qui viuent de rapine, commençants par les especes des Aigles, des Vaultours, des oyseaux de proye nommez en Latin *Accipitres*, des Milans, & leurs semblables. Ceux en c'est ordre dont baillerons les pourtraicts, & que descrirons par propres noms François, sont le Vaultour noir & fauve, l'Aigle noire & fauve, le Gerfaut, l'Autour, le Sacre cogneu & aussi l'Egyptien, le Faucon, l'Esperuier, le Mouchet, l'Esmerilló, le Hobreau, le Lanier, le Tiercelet, l'Offraye, la Cresserelle, la Buze, la Boudre, le Goyrá, le Faux perdrieux, l'oyseau nommé Ian le blanc, les Pies griſches tant grande que petite. Et pour la similitude y adiousteray le Coqu, & y cōprendray tous les oyseaux de nuit, nommez en Latin *Nocturnæ aues*, entre lesquels celuy qu'on nomme l'Effraye la Hurlote, la Cheueche, le grand & petit Duc, le Hibou ou Chahuant, & l'Osisfragus, le Charadrias, le Corbeau de nuit, & le Faucon de nuit, y seront nobrez. Apres

ceux

ceux cy mettrons le Phœnix qui est oyseau eſtrâger. La ſeconde difference des oyſeaux ſera prinſe de ceux qui viuēt es eaux doulces & ſalées, nageants ſur l'eau: & contiendra tous ceux qui ont le pied plat, comme ſont diuerſes manieres de Plongeons, le Cigne, le Pelican qui eſt nommé en Latin *Onocrotalus*, les Oyes tât la priuce que la ſauuage, l'Arcanne & Caniart, le Canart, le Herle, le Cormoran, le Crauant, la Sarcelle ou Garſote, la Mouëtte, le Morillon, la Piette, le Bieure, le petit Plongeoſ ſauue nommé Caſtagneux, le grand Plongeon, & le noir nommé la Macroule, qui de faux nom eſt dit le Diable de mer, la Iodelle, autrement nômee Poule d'eau. La tierce difference des oyſeaux ſera prinſe de ceux qui hantent les riuages des lacs, marais, eſtangs & riuieres, qui n'ont le pied plat, & qui ne nagent ſur l'eau, cōme eſt la Grue, le Heron gris, & le blanc, & l'eſtelé, qui eſt celuy que nous nommons Galerand ou Butor, l'Aigrette, le Bihoreau, le Flammât ou Flambard, la Pic ou Beccaſſe de mer, la Cigogne, & l'Ibis, l'Alouette de mer, la Barge, & le Cheualier noir & rouge, le Corlis, la Poullette d'eau, le Martinet peſcheur, le Blâculet, la Palle, le Raſſe noir, & le Porphyrio. La quatriefme difference des oyſeaux ſera prinſe de ceux qui ſont leur demeure & nichêt ſur terre, tant par les bois que par les campagnes, comme ſont l'Autruche, l'Otarde, la Cane petiere, le Francolin, la Perdris de Grece, noz Perdris rouges & grifes, les Perdris de Syrie, les Perdris de Damas, les Perdris blanches, le Pluuier, la Beccaſſe, le Coc de bois, autrement nommé le Faiſan bruant, la Gelinote de bois, le Raſſe de geneſt, le Paon, les Poulles d'Inde, les Poulles de la Guinee, le Coc priué & les Poulles priuees, la Caille, le Faiſan. La cinquieme difference des oyſeaux ſera prinſe de ceux qui hantent indifferemment en toutes contrees, volants tantost ſur les rameaux des bois de haute fuiſtaye, tantost es taillis, comme auſſi par les prairies, paſtits, guerez, noëz, & le long des riuages, & qui ſe paſſent diuerſemēt de toutes ſortes de viandes, comme les Corbeaux, les Corneilles, les Emmantelees, les Cōmunes; & d'hyuer, les Freux ou Grolles, les Chouëttes tant rouges que noires, les Pies, Ramiers, Bizets, Pigeons priuez & fuyars, le Iay, la Huppe, la Litorne, le Lorient, le Merle noir, le Merle blanc, le Merle au collier, le Merle bleu, le Papegay ou Perroquet, le Traſſe, autrement nommé Griue, le Touret, autrement nommé Mauuis, la Turterelle, le grand Pic qui a le bec crochu, le Pic iaulne, qu'on nôme Piuerd, le Pic rouge qu'on nomme Epeiche, le Grimpereau, le Torchepot, le Tercot, & le Pic de muraille que les Auuergnats nomment vn Ternier, l'Eſtourneau, la Paiſſe ſolitaire. La ſixieme difference des oyſeaux ſera prinſe des plus petits, qui ſe logent par les hayes, buiſſons, & buchettes, deſquels mettrons trois differences, & dōt les vns ſe paſſent ſeulement de vermine, les autres des ſeu les ſemences, tant d'eſpines que d'autres herbes ſauuages: mais la tierce ſe paſt indifferemment tant de vermine que de ſemences enſemble. Tels ſont les Paiſſes, autrement nômez Moyneaux, le Friquet, le Moyneau à la Soulcie, le Becafique ou Piuoine, le Bruant, & conſequemment les Fauuettes tant brune que rouſſe, & le petit Mouchet, le Gros bec, la Linotte, le Picaueret, les Meſanges tant la Nonnette que la bleuë, & la Meſange à la longue queue, le Merops, que les Latins nomment *Apiziter*, les Pinſons tant le commun que le montain, le Pinſon d'Ardenne, la Rubeline, autrement nommee Roupie, ou Rougegorge, les Roſſignols tât de bois que de muraille, le Chardonneret, le Serin, le Tarin, le Traquet, le Verdier,

*Seconde
différence
des oyseaux.*

*Tierce dif-
férence des
oyseaux.*

*Quatrief-
me diffé-
rence des
oyseaux.*

*Cinque-
me diffé-
rences des
oyseaux.*

*Sixieme
différence
des oyse-
aux.*

le Roitelet, la Soulcie, le Cul blanc, qu'on nomme Vitrec, les trois sortes d'Hironnelles, comme aussi la Lauandiere, & la Bergeronnette iaulne & cendree, se paissent seulement de mouches, qui toutesfois ne font leur demeure aux lieux dessusdicts. Voila donc quant aux particulieres differences des oyseaux nommez selon nostre vulgaire. Mais nous leur imposerons encor plusieurs dictions pour leur denomination, prinſes des autres nations, non que les ayons transcriptes de quelques liures des auteurs modernes: Car ce que en mettrons, sera de les auoir ouy nommer aux habitants des prouinces desquelles auons apprins les langues pour y auoir seiourné & hanté les oyseleurs: & dirons presentement en quelle maniere. C'est que obseruans les poissons qu'on apportoit aux marchez des villes ou auons passé, & principalement du leuant, desquels auons baillé partie des descriptions & pourtraicts en autres œuures, aussi auons eu soing de obseruer les oyseaux. Nous auons esté coustumiers estans de seiour à Padouë, de descendre les ieudis au soir & aller toute nuit par la brente pour estre à Venise des le védredi matin, & y demourer les samedis & dimanches, tant pour la commodité de voir les oyseaux, que les poissons, & nous rembarquans des le dimanche au soir, apres auoir conféré aux oyseleurs & pefcheurs, sachant que le bateau va toute nuit pour ne perdre temps, estions des le lundi au matin à la poursuite de nostre estude. Pendant lequel temps desdicts iours du védredi & samedi, n'y auoit oyseleur ne pefcheur qui n'aportast ce qu'il auoit peu recouurer de rare pour le nous monſtrer. Mais si quelque homme curieux de relles choses, vouloit rapporter les corps d'un pais en l'autre, ceste en est la façon comme il luy conuient faire. Il faudra couper la peau de l'oyseau par le trauers en l'endroit de l'excrement dur, & luy oster toutes les trippes, & iecter du sel leans, & le farcir dedens le ventre, aussi en emplir la gorge, puis pèdre loyseau par les pieds. Cela fera qu'il sera tousiours en son entier avec sa plumé sans estre consumé des verms, & si lon voit que le sel ne se peult fondre, il faudroit l'humecter d'un peu de fort vinaigre, ou bien luy oster toute la chair: car tout l'oyseau peult facilement estre escorché, & luy ayant salé la peau laissant les aëles & les cuiffes entieres avec la peau, on le contregardera tels tēps qu'on voudra. Et aussi que ce soit aduertiffement à tous hommes lisants cest histoire, & desireux du bien public, que s'ils se trouuoient auoir quelque oyseau en leurs contrees, qui ne soit en c'est œuure, ou dont n'ayons point parlé, l'acoustrent selon ce que leur auons enseigné, & le gardent pour monſtrer en leurs cabinets, & si bon leur sembloit le nous enuoyer, nous rendroyent obligez. Lon peult faire le semblable des peaux de tous autres animaux, car mesme-

ment la peau humaine conroyee, se trouue espoisse comme vine forte peau de bœuf ou de cerf, & se garde tout de mesme sans se corrompre. Au surplus auant entrer à la poursuite de la description de leurs differences, auons bien voulu commencer par la diuersité de leurs generations en termes generaux, auant venir aux particulieres descriptions d'un chascun.

*Moyē de
conseruer
les oyse-
aux morts*

La disposition des premiers elements es corps des oyseaux, & autres animaux, & plantes, conferant la nature des vns avec celle des autres.

CHAP. III.

LEST requis à celuy qui s'entremet d'enseigner quelque sciëce, ou mestier, ou autre chose qu'on apprét par exercitatio, commencer par les premiers elements & principes d'icelle, sçachant qu'il fault que l'apprentis n'ignore les noms de ses outils. Dóc apres auoir declaré les principaux articles de c'est oeuvre, & l'ordre d'iceluy, auons mis la consideration de toutes les parties des animaux tant cõposees que simples en auant, à fin que cy apres n'ayõs à redire les choses tant de fois. Mais pource qu'il aduient souuent que quelque tiltre facheux desgoust le lecteur, pensant iceluy n'estre de la matiere proposee, ne fauldra trouuer estrange voir les oyseaux mis en comparaisõ à l'encontre du naturel des autres animaux, & plantes, ioinct qu'il n'y eut onc Philosophe qui ait exactement parlè de la nature du corps humain, que par la comparaisõ faicte d'iceluy, avec celle des dessusdicts, & des plantes: car pendant qu'elles sont en vigueur, ont leur accidents comme les bestes terrestres: & parce les aduouons participer de vie comme les autres animaux, & auoir leurs principes, leurs aages, & fin, & estre sains & malades, & s'enuiellir, & mourir, cõme les animaux: & que comme il est en la puissance du masle d'engendrer en autrui, & à la femelle de recevoir en soy mesme, ainsi la terre est cõme femelle & mere de ses productiõs, & le Ciel, Soleil, Lune, Estoilles, & L'ær, cõme le pere de tout ce qui est produit es elements. C'est de la qu'il est estimè cõme animal parfait en toutes ses parties, enfermant les quatre principales differences d'animaux en sa circonference, desquelles Platon en met vne, qu'il nõme espece de Dieux cõlestes de nature ignee, c'est à dire de feu, & qui sont de ronde substance, pource à nostre iugemèt, que la figure orbiculaire ou spherique, est la figure entre toutes les autres la plus parfaite & absoluë: mais nous n'en auons rien d'auantage en ce lieu, non plus que des aquatiques, ou de ceux qui ont leur demeure en terre, sinon que conferant la nature des vns & des autres, & des substances qui sont en l'estre de nature, les rapporterons à celle des oyseaux, desquelles substances entendons les vnes non engendrees de quelque pere ou mere, & estre permanentes & immortelles à toute eternité, c'est à dire n'estre subiectes à corruption: & les autres auoir esté engendrees, & estre subiectes à prendre fin. Mais pource que communement les hommes ne peuuent aisément contempler les premieres, pour estre matiere trop haulte & diuine, & de laquelle n'en ont rien manifeste à leurs sens, ils s'aydent des puissances d'icelles pour rechercher ce qu'ils appetent sçauoir es dernieres, qu'ils cognoissent estre subiectes à prendre leur commencement d'autrui, & se aneantir sur la fin. Ce sont telles dernieres substances qui peuuent tumber sous nos sens, c'est à dire qu'on peult voir, goustier, toucher, ouïr, sentir, esquelles les medecins s'arrestent le plus. Car ayant mis leur principal deuoir sur la contemplation des oeuvres de nature, l'ont nõmee Physiologie, c'est à dire en celle partie de medecine qui precede les autres & dont elles dependent totalement. Et qu'il

*Le ciel
est animal
parfait.
Plato in
Timao.*

*Physiolo
gie.*

*Definitio
de Physio
logia.*

soit vray, la science de maintenir l'animal en santé, & le sçauoir garder d'estre malade, encor que cela se refere à la vie, & discourir sur la cause & accidēt de son mal quand il y est tumbé, & auoir cognoissance de la maladie par l'obseruatiō du present, & par presage de l'aduenir, ou par la souuenance du passé, ou estre expert en la guérison des corps par l'exterieur ou par l'interieur, ne depend elle pas de Physio-
logie? Or si nous la voulons definir, nous ne dirons pas que c'est vne partie de medecine, par laquelle lon dispute particulièrement de la nature de l'homme, mais dirons que c'est vne partie de Philosophie moult vniuerselle, par laquelle lon peut estre enseigné que c'est de la nature & constitution des corps des animaux. Car l'homme n'estant qu'une espee, ne doit estre prins que pour vn particulier. Puis donc que tous animaux de quelque qualité qu'ils soyent, ont leurs actions differentes pour se maintenir en nature, il fault conceder que leurs substances sont participantes chascune en son endroit, de la perfectiō des cōplexions, des premiers elemēs, feu, eau, ar, terre: & sont téperéz de chaleur, froideur, humidité, & siccité, qui sont proportionnez en la disposition de leurs matieres & substances, ayans telles humeurs qu'il à fallu pour leurs membres. Car aux animaux qui n'ont point de sang, nature bailla humeurs proportionnez en puissance à ceux des animaux sanguins, cholériques, phlegmatiques, & melancholiques, tant pour l'acom-
pagnement des membres principaux munis d'os, cartilages, muscles, nerfs, venes, arteres, charnure, & greffe, que des autres parties principales données aux animaux pour leurs mouuements soubdains ou tardifs, & auoir facultez, c'est à dire puissance en leurs actions, dont procedent leurs sens, & esprits. Car de leur cerueau ou chose correspondante vient le commencement & origine des nerfs. Ils ont eu le sentiment du toucher sans auoir certain endroit deputé: qui est chose commune à tous animaux: & ont la veüe mise aux yeux, l'ouye es temples, l'odeur, & l'election des faueurs en la langue, & narines: comme aussi pour estre en vie, ont les arteres respondentes au cœur: & pour prendre nourriture, les venes prouenant du foye, ou chose correspondente à cela. Si donc les corps des animaux sont maintenus en vigueur par les choses susdictes, qui sont toutes naturelles, il a esté nécessaire pour l'entretènement d'icelles vser encor d'autres choses non naturelles, toutes exterieures, qui les peuuent cōseruer iusques au iuste cours de leur aage, ou les corrompre auant leur temps, selon qu'elles leur sont appliquees à propos ou au contraire. Pour l'vn i'entens de l'ar inuisible ou propice: l'autre du boire & mager en qualité & quantité: puis le dormir, ou veiller ou de iour, ou de nuict: finalement du repos, & travail violent, ou foible: comme aussi de diuers accidēs, qui peuuent leur esmouoir l'esprit. Or donc si le Philosophe ne s'estoit proposé contempler que la seule fabrique de l'homme & ame d'iceluy, pour acquerir l'intelligence des susdictes considerations, auroit il si grande occasion d'annoncer la puissance infinie de nostre Dieu immortel? Quel moyé trouueroit-il pour prouuer l'immortalité de noz ames? Parquoy il n'y a rien plus beau en l'homme, de quelque qualité qu'il soit, ne qui le rende plus digne ou plus honneste & agreable à son Dieu, & luy face mieulx cognoistre la grandeur de ses œuures, que d'esleuer son esprit en la contemplatiō des matieres, formes, & actions des animaux, & des plantes. C'est le cōmencemēt par lequel les Philosophes sont paruenus à la cognoissance des substāces superieures des corps celestes & autres telles choses, qu'on ne peut

*Aquoy
sert la con-
templatiō
des ani-
maux, &
plantes.*

ne peut comprendre que par imagination & longue obscuruion d'iceux. C'est ce que dit saint Paol au commencement de son epistre aux Romains. Les choses inuisibles de Dieu faictes des la constitution du monde, ont esté cogneuës par les choses visibles. Si donc la diuersité & ample constitution des choses naturelles est si admirable, ce n'est merueille si l'ordre de la difference des genres a voulu faire les animaux de diuerses especes, & auoir leurs naissances dissemblables, & les membres differents, & viure des aliments en diuerses manieres, & estre affectées de maints accidens: & de mœurs différentes, & que le temps de viure soit inegal aux vns plus, aux autres moins: & leurs corpulences arrestees ou plus grandes ou plus petites: & prendre diuerses formes, couleurs, voix, & esprits, & offices différentes, & que des leur naissance, ils sont disciplinez & sçauants pour la conseruation de leur vie, & changer de place quand il en est besoing. Desquelles choses si la considération en est contenuë en Physiologie, il faudra estendre sa definition plus loing, que d'auoir seullement esgard à la constitution de l'homme, la ou il la faudroit aussi estendre à celle de tous autres animaux & des plantes, & oyseaux. Il est beaucoup plus facile à obseruer les mœurs des animaux qui viuēt longuement, que des autres dont la vie est plus courte: mais pource que ne traicterons en particulier que des oyseaux en cest ceuvre, c'est assez d'en auoir faict comparaison des vns aux autres, pour en auoir telle intelligence qui puisse seruir à nostre propos. Il est donc difficile que celuy qui se met à contempler les mœurs des animaux, ne trouue infiniz exemples assez suffisants à l'induire & esmouuoir à vertu, & luy donner l'intelligence de plusieurs subtilitez, desquelles l'esprit humain ne se pourroit bonnement aduiser. Qui croiroit que les hirondelles & autres petits oyssillons, qui demeurent seulement l'esté en nostre Europe, peussent auoir si tost basti leurs nids, & avec si grande industrie: Il n'y a homme qui ne doibue estre incité à son deuoir par l'exemple de la diligence des oyseaux passagers, qui en moins de trois iours & trois nuicts ont passé d'Europe en Afrique. Qui leur apprend l'election des vents propices à cest effect, & choisir l'endroit du ciel pour s'esleuer en l'ær, & ne faillir leur chemin sans guide, sinon nature? Aussi est-ce elle qui les y conduit, & qui leur consent auoir amitié & inimitié, c'est à dire concorde & discorde, que les Grecs nomment Sympathie & Antipathie, desquelles à peine sçauroit-on trouuer la raison, non plus que de plusieurs autres choses dont tout le monde est en propos. Si donc nous mettons en auant leur guerre, leur paix, leurs haines, concorde, assemblees, & discorde, & qu'on en cherche la raison, autre chose n'en sçaura lon dire, sinon que tel a esté le plaisir de nature, qui est ouurage caché en elle, se resentant autât de la maieité diuine que nulle autre chose que les hommes puissent exprimer par escript. Mais puis que toutes choses sont pour l'vtilité de l'homme, nous aurons moindre admiration d'en ignorer la raison, ne pourquoy c'est que le petit Roytelet est enemy de la Cheueche, & de l'Aigle, & que le Lorient, & Charadrios guerissent la iaunisse de ceux qui en sont malades, pour les auoir regardez? ne pourquoy les Chardonnerets sont ennemis des Alouettes? Et l'Epeiche de Pics verds? La Tourtrelle mene guerre avec le Lorient, le Lorient avec le Iay. Puis donc que tous animaux ont quelque particuliere affection d'esprit, on les trouue aussi participants de sagesse, de folie, de force, de diligence, d'amour, de paresse, de douleur, & tierté, comme aussi de docilité, & rudeesse d'esprit. Les fe-

Oyseaux
passagers.

Sympa-
thie.
Antipa-
thie.

Haines et
amitié
mutuelles
des oyse-
aux.

Femelles. melles en toutes especes d'animaux, sont moins robustes que les masles, hors mis quelques oyseaux de rapine, mais s'apriuoient plus facilement, & pour la plus part sont de plus grâde corpulence: toutesfois sont de moindre courage. Les oyseaux masles apprennent mieux que les femelles: mais pour parler des femelles en general, elles sont plus malicieuses, tromperesses, & cauteleuses, & plus soigneuses en nourrissant leurs petits, au contraire des masles qui sont plus fiers, & de plus grand courage.

Distinction de diuerfes generations, & conceptions des oyseaux, & plusieurs autres animaux ælez.

CHAP. IIII.

POVR CE que la matiere de la generatiõ humaine est si plausible, & agreable à vn chascun, il n'y a celuy qui ne desire en sçauoir quelque chose, toutesfois il est mal aisé d'en auoir si soudaine intelligence, sinon par la comparaiſon avec celle des autres animaux. Et à fin de la rédre intelligible, nous vſerons des propos & paroles faciles, ſans rien deſguifer, ou ſortir de noſtre commune maniere de parler: car comme l'eſtude des choſes, qui ſont preſque palpables, & ſenſibles à noſtre eſprit, c'eſt à dire prochaines, & familiares à noſtre nature, nous donnent plus grande delectation, quand ſans nous trauailler les trouuõs faciles, & intelligibles: auſſi les faciles peuuent induire chaſque perſonne à cõtempler les difficiles, haultaines, & diuines, d'autant que la comparaiſon de celles qui ſont prochaines à noz ſens, nous donnent l'intelligence des eſloignees & precieufes. Lon peut dire que cõme il eſt plus agreable à quelqu'vn de voir vne maiſon & poſſeſſion, ou attoucher le viſage, ou vne petite partie d'une fille, ou femme, qu'il aime familiarement, que de voir tout le païs d'un Roy, ou Empereur, ou d'attoucher ou voir les preſences d'infinies autres perſonnes, à qui il n'a aucune affection: tout ainſi vne petite partie de la cognoiſſance des ſubſtances ſuperieures nous eſt plus agreable & chere quand nous y prenons plaifir, que beaucoup d'infinies autres inferieures, ou nous n'auõs point mis d'affection. Par ſuperieures, ou diuines, i'entends les Idees des ſubſtances perdurables, qui n'ont eſté engendrees, & qui toutesfois ſont en l'eſtre de nature, & deſquelles les inferieures qui nous ſont ſenſibles prennent commencement, & retournent en elles. Mais comme la varieté des choſes produictes en nature eſt cauſe d'attirer les perſonnes à diuerſes eſtudes, auſſi chaſcun s'adonne ou il prend plus grande delectation. Toutesfois pour ce que les choſes que Dieu a faiçtes en noſtre vſage, ſont infinies: trop ſeroit difficile que chaſcun de nous les peuſt bien cognoiſtre, & contempler, tant pour leur varieté, que pour la grandeur de l'ouurage. Car ſi c'eſt à contempler les eſtoilles, le ciel, les elements, ou choſe produicte d'iceux, à peine peult on venir à bout d'en pouuoir parfaicement contempler vne ſeule. Si donc le ſçauoir de telles choſes eſt trouuë ſi excellent, & de ſi grâde maieſté, ce n'eſt merueille ſi quelque peu que la capacité de l'eſprit humain en puiſſe comprendre, delecte beaucoup plus que ne ſont toutes les autres enſemble. Quelle choſe ſe pourra propoſer l'homme qui

*Subſtances
ſuperieures.*

luy

luy doïue sembler de plus grande admiration, que d'imaginer la vertu d'une petite semée, dont est puis engendré un arbre si hault esleué en l'air : & qu'en une si petite portion de matiere illuée des entrailles d'un animal, se doïue engendrer une si grosse masse de chair : & que d'un si petit œuf doïue naistre un si grand oiseau ? Dira l'on pas que c'est par rencontre de quelque matiere en une autre qui auoit tel douaire en sa puissance ? Cecy n'est il pas digne de grande contemplatiō, & d'un homme speculatif ? Parquoy les generations de toutes choses, qui ont commencement, & fin en l'estre de nature, sont en telle consideration, qu'elles se rendent faciles à celui qui veult trauailler à les appréhendre. Et pour faire meilleure comparaison des conceptions, & commencement des generations des oyseaux, avec les animaux qui rendent les petits en vie, n'auons voulu laisser en arriere sans toucher quelque petit mot de certains animaux allez, tels que sont les Papillons, & plusieurs autres especes d'Insectes, qui sont engendrez des œufs. Mais en oultre pource que tous animaux tant allez, terrestres, que aquatiques ont quelques enseignes en leurs anatomies & natures, qui peuuent conuenir avec celle des plantes, ou au moins en approcher de bien pres, si que comme telles fois les plantes sont esleuees des semences que les autres herbes ont produict, les autres sont engendrees du bon gré de nature, & attirent leur nourriture les vnes de la terre, & les autres sont trouuees s'engendrer, & viure en autrui, ainsi que fait le Guy, & Lycion : tout ainsi quelques animaux naissent les vns des autres, les vns par semence, les autres de quelque putrefaction tant de terre & des plantes, que de quelque partie corrompue en autre animal, comme aduient de diuerſes especes de petites vermines qui sont nommez Insectes. Quant aux oyseaux, serpens, & bestes à quatre piedz, & quasi toutes especes de poissons, il n'y en a aucun qui ne soit engendré par la meslange du masle, & de la femelle. Soit que quelques animaux s'engendrent de pourriture, come sont les vers du ventre, ou la vermine du bestial : toutes fois lon trouue euidete distinction en plusieurs especes d'iceux, du masle & de la femelle, tellemēt que s'acouplants ensemble, peuuent engendrer quelque chose : mais de laquelle, il ne peut plus estre rien engendré. Cecy appert par l'exemple des Poux, & Pulces qui engendrent les lendes, & les Mouches engendrent de moult petits vers, & les longues Teignes du ventre nommez *Ascarides*, engendrent quelques autres vermines, qui sont semblables à la semence d'un concombrelon. Lon en cognoist aussi d'autres, qui sont seulement engendrez de putrefaction, & vivent sans auoir distinction de masle & femelle : & parce ne peuuent rien engendrer : comme sont les Cirons des mains. Toutes especes de Papillons & autres tels animaux allez engendrent des Chenilles, qui aussi ont prins naisſance de l'œuf. Toutes especes de Papillons se transforment en plus de six figures en moins de demie annee : desquels pour en bailler l'exemple, auons mis les vers qui nous filent la soye, que les Grecs & Latins nomment *Bombyces*, & les Italiens *Cauallieri* : desquels comme il fault garder les œufs depuis l'autonne iusques en hyuer, tout ainsi toutes manieres de Papillons que nous voyons voler le long de l'esté, ponnent leurs œufs en diuerſes manieres, qui toutes fois ſeuent bien faire qu'ils n'en perdent pas un, & desquels les vns les mettent contre quelque tronc d'arbre, les autres dedens terre, les autres contre quelque rameau : desquels œufs s'engendrent quelques petits vers, qui en l'espace de trois iours deuiennēt totalement en Che-

Aucuns animaux engendrez de pourriture ont distinction de sexe, & peuuent engendrer, les autres non.

Chenilles nilles, dôt peu apres est engendree vne autre maniere de verm totalement immobile. Toutes Chenilles ont puissance de former vne certaine toile sēblable à celle d'une Aragnee. Il y en a d'autres qui font cōme vne maniere de bogue dure pour s'enveloper, qui est de la figure d'un gland : Car on les trouue diuerſement enfermez, selon la diuerſité de la Chenille : qui puis est transformee en verm, & demeure long temps leans : mais sur la fin rongeanſt sa bogue, ou couuerture pour fortir, alors prend forme de Papillon, qui deuient en telle couleur que celle de la Chenille, dont il a esté trāsmuē: lequel de la en apres se maintiēt en vie ſans māger, comme auſſi ne fait aucuns excremens. Touts Papillons s'accouplent maſle & femelle, mais peu apres la femelle pond des œufs, qui ſont de la grandeur des ſemences de mil. Et comme diuerſes manieres de vermīnes ſe tranſmuent en diuerſes eſpeces de Mouches, tout ainſi deuient en diuerſes figures, comme il appert par les Cantarides, Frelons, Tauans, & autres infinis qui portent des ælles, les vnes doubles & ſeparees, dont ils ont esté nommez *Quadripennes*. Mais ceux qui en ont de plus dures, qui en couurent d'autres transparentes par deſſous, ſont autrement nommez *Vaginipennes*, qui ſont dictions qu'on ne peut rendre en François par vn ſeul mot. Nature oſtroyāt à toutes manieres des Chenilles & Mouches venans de verms, de ſe paître des fueilles & bourgeons pendant qu'elles ſe maintiennēt en tel eſtre, leur a auſſi permis de rendre leurs excremens. Mais depuis qu'elles deuient Papillons, elles ne mangent plus. Les Papillons ſont de diuerſes couleurs, comme auſſi eſtoyent les Chenilles, deſquelles ils ont esté tranſmue. Nous n'en dirons d'auantage pour le preſent, non plus que des Sauterelles, Cigales, Mouches gueſpes, Fourmis, & autres infectes ællez : remettant à les ſpecificier, & pourtraire en autre endroit mieux à propos avec les animaux infectes, leſquels auons obſeruez en auſſi grand nōbre comme les oyſeaux, & auons pluſieurs choſes merueilleuſes & notables en leurs anatomies.

Deſcription des choſes neceſſaires ſeruanſes à la conception, & generation des oyſeaux, conferee avec celles de autres animaux.

CHAP. V.

FIN que cy apres lors que dechiffrerons les matieres ſeruanſes à la generation tant des oyſeaux, que des autres animaux, les lecteurs ne trouuent noz propos impudiques, vſerons des termes le plus chaſtement que faire ſe pourra, ſçachants qu'il y a maints ſecrets en nature, dont l'intelligence en eſt plaiſante, & deſquels le ſçauoir eſt reputē honneſte, les penſant en ſon eſprit : toutesſois qui les prononceroit, en ſeroit trouuē deſhonneſte. Parquoy mettant telles choſes en eſcript, & voulant que les perſonnes chaſtes ne ſe ſentent offenſees de la lecture d'icelles, ferons qu'ils ne les trouueront en mots mal cōuenans à l'honneſtetē de noſtre langue. Donc nature ayant voulu que les generations, & cōceptions des animaux fuſſent diuerſes leſvnes aux autres, ſeit que les vns, qui ſont produicts moyennāt la ſemence du maſle & qui rendēt leurs petits en vie, ſeroyēt diſſemblables, à ceux qui prouiennent des œufs, cōme il appert par les œufs des oyſeaux encor vierges. Parquoy cōme les vnes ſont produictes de ſemēce par forme

forme de generation, les autres sont engendrez du bon gré de nature sans aucune evidente apparoiſſance de ſemence: auſſi ceux qui n'ont peu eſtre engendrez que de la ſemence de leur prochain genre, prennent leur naiſſance par la commixtion du maſle & femelle, moyennant qu'il y ait differéce au ſexe: car lon trouue quelques fois aucuns oyſeaux qui peuuent conceuoir du vent, & pondre des œufs ſans auoir eſté conioints le maſle à ſa femelle. Mais tels œufs d'oyſeaux encor vierges ne peuuent eſtre couuez pour eſclorré, d'autant qu'ils ſont infeconds, c'eſt à dire ſteriles. Les oyſeaux ont telle difference du maſle & femelle en leurs membres genitaulx, qu'ilz ſont diſſemblables à ceux de toutes autres eſpeces d'animaux terreſtres: car les femelles des autres qui ont veſſies tant terreſtres qu'aquatiques, rendent l'vrine par l'entree d'un meſme conduit: mais les oyſeaux tant maſle que femelle, & autres animauly qui n'ont point de veſſie, ont leurs membres genitaulx dedans le conduit de l'excrement dur, comme auſſi ont leur ſemence blanche: qui eſt choſe commune à tous animaux. Les animaux qui rendēt leurs petits en vie, ſont plus long temps conioints maſle & femelle, que ceux qui ſont des œufs. Les oyſeaux ont beaucoup de choſes communes tant des parties ſimples que compoſées, avec les autres animaux: deſquels nous parlerons maintenant en termes generaux, à fin de ne repeter tāt de fois les meſmes paroles, en faiſant cōparaifon des vns avec les autres, & principalemēt ſur la matiere de leurs generations. Nature proportionnant leurs mēbres à ſon plaifir pour compoſer les corps entiers des animaux, & les douant de leurs ſentiments, ne les voulut former pour riante. Car chaſcun fut dedié à exercer l'office auquel il ſeroit ordonné, voulant que les membres qui eſtoient pour quelque action, rendiſſent les corps parfaits ſuyuāts leur effect pour quelque fin. L'exēple en eſt de la diſſectiō, qui n'eſt pas faiete pour le bien d'un couteau, ou la couſture pour le bié de l'aſeſne, ou de l'aguille, ou le labourage pour le bié de la charruē: ne la Muſique, & Geometrie pour le bié du Luc, ou d'un Aſtrolabe: mais en tout le contraire. Car les inſtrumēts qui ſont faiets pour le bié d'une choſe premiere, ſont auſſi pour la fin des autres dernieres. Parquoy il eſt manifeſte, que les corps ont eſté formez pour l'ame, & non pas l'ame pour le corps, non plus que le corps pour les mēbres: auſſi les membres ſont baillez pour la fin de ce dont ils ont à ſeruir, ſçauoir eſt pour leur action. Et tout ainſi comme il eſtoit neceſſaire que les animaux priſſent vie, & puis ſe nourriſſent pour croiſtre: auſſi à faillu qu'il fuſt en leur puiſſance d'engendrer, dormir, veiller, marcher, & tels autres accidents. Tous les animaux ſanguins ſont engendrez par la commixtion du maſle & femelle, deſquels le maſle eſt conſtitué comme celui qui eſt auteur de l'origine, & moteur de la generation, & la femelle cōme receuant la matiere, ayants leurs facultez contraires. Il eſt donc requis à tout principē ſeruant à generation qu'il y ait maſle & femelle, attendu qu'il eſt en la puiſſance du maſle d'engendrer en autrui, & de la femelle de receuoir en ſoy meſme. Les oyſeaux & autres animaux ont certain temps deputé pour engendrer: mais les vns ſont plus prompts à reïterer l'effect de la generation, & les autres ſont plus tardifs. Les plus petits ſont plus viſtes, & plus frequents à faillir les femelles, auſquels combien qu'on ne voit aucune apparence de genitoires extérieurs; toutesfois ils en ont qui ſont cachez leans. Nature baillant ſi gros genitoires à certains animaux, n'a pas faiet qu'ils fuſſent auſſi vigoureux en l'acte de genera-

*Oeufs cō-
ceux de
vent.*

*Le corps
eſt formé
pour l'a-
me, & nō
l'ame
pour le
corps.*

tion, que les oyseaux qui les ont si petits. Mais attendu qu'il n'y a aucun masse, s'il éloit l'ordre de nature, qui n'ait deux genitoires, tout ainsi les femelles de tous animaux, n'en exceptant aucunes, en ont aussi deux. Et comme les semences des plantes se fendēt en deux parties pour mettre le germe en terre, tout ainsi la matrice, & genitoires des femelles, & ceux des masses, & de tous animaux sont separez en dextre, & fenestre partie. Les femelles des oyseaux ont certains cōduicts cachez leans, qui se rendēt à quelques charnures glanduleuses, nōmees Prostates, ayāts cela correspondāt aux genitoires des masses: cōme aussi les oyseaux masses en oultre que leurs testicules leurs sōt apparēts attachez aux reins, ont écores les Prostates. L'Elephant, & le Herisson, comme aussi toutes especes de serps, & lezards, ont cela de commun avec les oyseaux, que leurs genitoires sont attachez en dedens contre les reins: Mais (à ce que dit Aristote, au premier liure de la generatiō des animaux, chapitre cinqiesme) le Herisson ne se peut conioindre à sa femelle, si tous deux ne sont debout sur leurs pieds de derriere, pour l'empeschement des esguillons. Et comme les membres des masses ont diuerse situatiō, aussi les matrices sont diuerfement colloquees. Les oyseaux & autres animaux qui ont les testicules cachez en dedens, n'ont beaucoup de destours es vaisseaux spermatiques. C'est la cause pourquoy ils sont plus prōpts & plus vistes à faillir leurs femelles, au cōtraire de ceux qui ont eu à faire de plus long genital, & qui ont les genitoires gros & pendants, esquels lon trouue beaucoup de reuolutions & anfractuositēz. Mais cōme nature leur fait ce bien pour euitier la violence, aussi elle les rendit tardifs en faillāt leurs femelles: car aussi bien auoient-ils à faire de cōtrepois, pour tenir le membre tendu, sçachant qu'il y a longue distance de la première entree exterieure, à linterieure qui est conioincte à la matrice. Or maintenant que voulons parler des conceptiōs des oyseaux, & en faire ample discours sans nous esloigner de nostre principal propos, ne le pouuōs bonnēment faire, que par la comparaisōn, avec celle des autres animaux, lesquelles cōceptions nous pretendons acorder avec ce qui nous est manifeste des renouvellemēts de toutes herbes & arbres, pour rapporter au naturel de l'hōme. Et qu'il soit vray, cognoist-on aucū arbre qui ne se purge de ses excrements, aumoins vne fois l'an? Ceuls que nous voyons retenir leurs fueilles en hyuer, ne sont exēpts pour cela, de se despouiller lors que les nouuelles productiōs des bourgeons sont venuēs aux autres. Et pour le sçauoir, il faut y prendre garde. Les nouueaux germes des arbres sortēt avec leurs fleurs, qui est chose correspondēte aux purgations des animaux, puis que cela aduiēt auant leurs conceptions. C'est donc alors que nous iugeons les plantes estre pregnantes, quād nous leur voyons porter beaucoup de fleurs: car c'est dont puis après est engēdrē le fruit pour maintenir son espece. Mais tout ainsi qu'ils sont diuerfement produicts, selon diuerfes especes, ainsi est des oyseaux & autres animaux: desquels les vns portent fruit vne, deux, ou trois fois l'an: les autres de deux, ou de trois en trois ans vne fois. Tout ainsi se peut dire des plātes. Car il y en a qui portēt semēces incessammēt, Les autres vne fois l'an, les autres de deux en deux ans, les autres de trois en trois, & ainsi des autres tant du plus que du moins, comme nous dirons par cy après. Les plantes auront plus long discours, pour leur part en autre endroit en nos cōmentaires sur Dioscoride. Parquoy pour mieuls faire la comparaisōn des cōceptions des oyseaux intelligible, y entremeslerons presentement celle de l'hōme.

Discours touchant les conceptions & generations des oyseaux, & autres animaux, mises en comparaison de celle de l'homme; à l'encontre de l'opinion du vulgaire.

CHAP. VI.

EST endroit s'est trouué opportu, pour mettre beaucoup de choses en auant, que possible plusieurs pourront trouuer problematiques, & contre l'opinion du vulgaire: ioinct que sera à propos contre ceux qui nous ont pretédu repréde sur quelques passages des choses obseruees en la matrice tât des femelles du Dauphin, que de quelques autres poyssons. Car côme nous oyôs plusieurs opinions entre le vulgaire, tenuës d'un chascun comme pour vrayes; qui toutesfois sont faulses: tout ainsi n'y à celuy entre nostre populaire, qui ne pèse que les Lieures masles portét côme les femelles. Si cela estoit vray, nature sembleroit auoir esté inique: sçachant qu'il n'est possible que les masses ayent les membres propres pour la conception, comme ont les femelles, non plus qu'elles n'ont de mesme ceuls des masses. Icy ne comprendrons les Hermaphrodites autrement nommez Androgynies, qui sont monstres en nature, & qui sont imparfaicts, de faillant en vn sexe, ou en l'autre. Car si bien quelques animaux se trouuent auoir apparence de sexe de femelle, ce n'est pas à dire que leur conduict paruienne iusques à quelque cavitè interieure qui leur soit donnee pour matrice, non plus que les autres ayent les membres des masses parfaicts. Qui veit onc que tels Hermaphrodites ayent engrossé, & esté engrossé: & s'ils ont engrossé, ils ne scauroyét estre engrossé. Ce n'est pas à dire que s'ils ont vn conduict de femelle, & l'instrument de masse, que tous deux soyent acomplis selon l'ordre de nature. Parquoy il est impossible que quelque animal sanguin prenne origine autrement, que par la conionction du masse, & de sa femelle. Possible que ceste opinion du vulgaire en l'endroit des Lieures n'estoit point anciennement au temps d'Aristote: car il est à presuppôser qu'il en eust fait mention, si elle y eust esté. Il est bien vray qu'il à dict choses en cest endroit qui sont à ce propos. Car ou il escript que les Lieures femelles faultent le plus souuent les premieres sur les masses pour s'emplier de leur semence: Ce n'est pas chose qu'on ne puisse mettre en consideration en l'exemple de ce que peuuent faire les femelles sur les masses. Pour monstrier que ce discours n'est mis en auant sinon à bonne occasion, fault premierement voir la version du texte du second chapitre du cinqiesme liure de l'histoire d'Aristote de la nature des animaux. *Verum non omnia (dit il) simili modo coniunguntur: sed quæ retrò vrinam mittunt, aucta coeunt, vt Leones, Lepores, Lynces. Leporum etiam femina sæpenumero mârem prior superuenit.* Ne veult il pas entendre en cecy que la femelle faulte sur son masse: la preuue en est facile. Il fault sçauoir que le genital des Lieures se tient caché en son fourreau, tout ainsi comme celuy d'un Dauphin: & parce l'entree est quasi semblable à celle de sa femelle, qui est située en mesme endroit: mais qui l'entrouure, apperçoit son membre leâs, lequel on peut pinser, & tirer hors à la maniere de celuy de tous autres animaux. Il n'est donc mal aysé que sa femelle faultant sur luy, & luy trouuant son genital tédû cõtre mont oul-

Lieures
masles ne
portent cõ
me les fe-
melles.

Herma-
phrodites.
Androg-
nes.

Aristote
declaré
rouchant
la nature
des Lie-
ures.

Ciuette.
Hyæna.
Bedouaut
Trochus.
Rat de
Pharaon.
Ichneu-
mon.
Mēstrues.

Excre-
mēt vtile.
Excremēt
inutile.

Temps de
la portee
des femel
les.

tre la cōmune maniere des autres animaux, n'en puisse estre emplie par ce moyé. C'est ce qui à trōpé nostre vulgaire de voir leurs femelles sauter sur les masses. Les anciés auoyét d'autres opiniōs, aussi faulſes que ceste cy: Car ils pensoyét que la Ciuette qui auoit nom Hyæna, & le Bedouaut ou Blaireau, qui auoit nō Trochus, & le Rat de Pharaō, qui auoit nō Ichneumon, n'eussent point de distinctiō des masses aux femelles, qui est chose contre la verité, comme aussi est de penser que les os des femelles se defassembloit par les eines, lors qu'elles mettent leurs petits hors des matrices. Toutes femelles des animaux sanguins, & qui rendent leurs petits en vie, sont subiectes à certaines purgatiōs appellees menstrues. Mais entant que ce sont excrements prouenāts du sang de la derniere digestion, il fault dire à quoy ils seruent: C'est que comme nous voyons que les animaux ne peuvent conceuoir sans auoir entré en chaleur: aussi ceux à qui nature à denié telles purgations, sont communement steriles, au contraire des autres qui les ont eues, lesquels se trouuent preparez pour receuoir les semences, & conceuoir des masses. Il fault entendre que les purgations des femelles sont excrements vtiles: & pour vtile excrement soit entendu celuy qui peut ayder à nature: comme au contraire inutile, celuy qui ne peut plus de rien seruir. Tels excremēt, qu'on nomme menstrues, ne sont si abondants en vne espeece d'animant, comme en l'autre: Car il y en a plusieurs qui n'ont point du tout, comme ceux qui sont couuerts de plumes & d'escorce dure, c'est à dire oyseaux, & serpents, & quelques lesars, d'autant que nature à fait consumer tel humeur en la generation des plumes, & escorces desdits animaux. Ceulx qui ont quatre pieds, & qui redent les petits en vie, ne les ont pas en vne mesme maniere, ains en ont beaucoup moins que l'hōme. Et entant qu'ils sont de plus seiche nature les vns que les autres, ils les ont diuerſement. Il n'y a aucun animal à quatre pieds couuert de poil, qui ne se mue vne fois l'an, comme aussi tous oyseaux se despouillent de leurs plumes en quelque saison de l'annee, principalement apres auoir esleué leurs petits. Nature à assigné les portees à chascun animal en certain temps deputé: mais entāt qu'ils sont de diuerſes especes, les vns portent plus long temps, les autres moins, selon leur genre. Mais l'hōme à esté aucunement mal traicté en cest endroiēt: car telles fois les femelles prennent leur terme à sept mois, les autres à huit, à neuf, à dix, & bien souuent durent iusques à vnze. Il est en proportion à toutes femelles pour le deuoir de la conception, d'auoir leurs purgations seuant à la generation, comme aux masses est leur semencé. Les menstrues leur prouiennent de l'excrement de la derniere digestiō, comme la semēce des masses, & aux femelles celle humeur qui leur est au lieu de semencé. Cecy se prouue par la comparaiſon des masses, qui ne peuuent donner leur semence, s'ils ne sont en aage compétēt, auquel temps les femelles encor ieunes n'ont leurs purgations. Mais au contraire lors qu'ils commencent d'auoir vertu à tel effect, aussi les femelles de mesme aage, commencent à auoir leurs purgations, & leurs māmelles à croistre: comme encor au contraire lors que la puissance d'engendrer commēce à s'abolir es masses aagez, les purgations cessent aux femelles ia vieilles. Ceux qui sont entrez en erreur de cuidoer que les femelles sont de nature plus chaulde que les masses, ont prins leur occasion de ce qu'on voit les femelles des animaux terrestres entrer en chaleur, & que les masses n'y entrent pas: mais en ce ont esté mal informez. Si ce n'estoit que l'Anatomie nous donne

cognoissance

cognoissance de plusieurs choses naturelles par l'inspection des parties interieures, nous ignorerions beaucoup de secrets de la conception : car communement les femmes ne sçauent en rapporter chose certaine, ains ce qu'elles en dient est par coniecture: mesmement ignorent beaucoup de raisons sur les termes de la generatió, qui neantmoins sont manifestes à vn homme qui aura anatomisé les animaux pregnants, ne croira lon pas que celuy qui aura fait la dissection des femmes de diuers animaux trepassiez en leurs gelines, pourra mieuls parler des choses des femmes, que ne feront toutes les sages femmes du monde? Lon trouuera peu de gêts, & les femmes mesmes, qui ne veullent bié maintenir que la seméce des femmes est necessaire pour cöceuoir du masle : & toutesfois nous pouuós bié prouuer par l'autorité d'Aristote que c'est chose faulse, car au premier liure de la generation des animaux, au chapitre dixneuuiésime il á dit pareils ou semblables mots. *Sed quum menstrua sint quod feminis fiat perinde vt maribus genitura, nec fieri possit vt duæ simul secretiones seminales agantur, ideo semen à femina non conferri ad generationem, apertum est: nam si semen esset, menstrua non essent: nunc ideo illud deest, quia hæc sunt. sed menstrua esse excrementum, vt semen, explicatum iam est.* C'est à dire: Mais comme ainsi soit que les menstrues sont en l'endroit des femmes, comme la semence generatiue est es masles, il ne se peut bonnement faire que les femmes puissent auoir deux matieres feminales tout à vne fois : parquoy il est manifeste que la semence de la femme n'est pas necessaire, ains de nulle vtilité, ne seruát rien à la generatió: car si c'estoit leur semence qui y seruiroit, il n'y auroit aucun besoing des menstrues. Donc puis que les menstrues y seruent, la semence y est inutile. Et tant la semence que les menstrues sont excrements vtiles, chose qui á esté des-ia dicté. Tout cela, ou choses semblables á dicté Aristote. Or pour declarer mieuls son opinió, il faudra voir ce qu'il á escript au vingtiésime chapitre du premier liure de la generation des animaux. Ceux, dit il, qui pensent que la semence des femmes puisse seruir à la conception, allegants qu'elles ont quelque fois autant de plaisir que les masles, & mettent hors de l'humeur feminale, sont abusez: car tel humeur n'est pas proprement humeur de semence : ioinct aussi qu'elle n'aduient pas tant à celles qui sont de bonne couleur, plus robustes, & comme demis hommes, comme à celles qui sont delicates, & molles, & plus feminines. Gaza traduísát Aristote l'á escript en ceste maniere. *Quòd autem semen conferri à femina per coitum nonnulli existimant, propterea quòd interdum simili voluptate afficiatur, vt mas, simulque aliquid humoris secernat, id non humor seminalis est, sed loci proprius: vteri enim excretio est, quæ aliis euenit, aliis non. Euenit (quod plurimum dixerim) iis quæ nitidæ feminæque sunt; non euenit iis, quæ fuscæ atque viragines. Copia verò quibus euenit, non pro seminis emissionem interdum est, sed multò excedit, &c.* Galien au liure de seculis philosophorum n'á du tout cötreuenue à tel le opinió. Car il dit en ceste maniere. *Pythagoras, Epicurus, & Democritus (dit il) feminas quoque semē profundere arbitrantur, vt pote quæ prædicta sint seminalibus vasibus quæ in vterum ex aduerso emittunt, quod deinde in causa est vt etiam mulieres seminis vsu appetant. Aristoteles, & Zeno humorem quidem ab eis profluere aiunt, qui tamen non sit concoctum semen, vel quidam veluti sudor ex fatigatione congressus excitatus. Hippo feminas non minus maribus, effundere semen credidit, quod tamen ad conformationem fetus non cöducatur, cum extra vterum incidat. vnde & mulieres aliquot, imprimis verò viduas, absque viri li complexu semen interdum profusisse.* Or Aristote voulant prouuer que ce qu'on

Anatomie donne
ne cognois-
sance de
plusieurs
secrets.

La semen-
ce des fe-
mmes
n'est neces-
saire pour
cöceuoir.

*La seule
semence du
masle cau
se de gene
ration.*

Eunuches

penſe eſtre la ſemence des femmes n'eſt pas vraye ſemence, & qu'elle ne fert rien à la conception, adioute que les femmes conçoient le plus ſouuent ſans y mettre rien de leur propre: c'eſt à dire qu'elles engendrent de la ſeule ſemence du maſle: & auſſi que ſouuentefois les ſemences des deux ſexes ſont concurrentes en meſme téps & en ſemblable plaſir, & toutesfois les femmes ne conçoient pour cela. Et ſi bié la femme reçoit ſouuent autât de plaſir de l'agitatiô du maſle, ſans toutef fois qu'elle eſpande rien de ſa ſemence, & l'autrefois ſans auoir eu plaſir ne d'elle, ne du maſle ſe ſent auoir eſté engroſſee, il faut dire que la ſeule ſemence du maſle iectée en la matrice ia preparee apres les menſtrues, eſt cauſe de la generation, & ſuffiſante à la conception. Il eſt neceſſaire pour la cōception, que l'humour des purgatiōs ait premieremēt temperé mediocremēt la matrice, & que ce ſoit après qu'elles ont coulé. Il faut donc attribuer la force d'engendrer à la ſemence du maſle, & ne penſer que l'excremēt des femmes, que lon pēſe eſtre ſemence, le ſoit: car cela eſt ſeulement vapeur telle que ſentent les hommes ieunes encor impuiſſants en la conionction des deux ſexes. Car il aduient que ceulx de trop ieune aage ſe met-tants en deuoir de l'exécution de ceſt acte, combien qu'ils n'ayent encor puiſſance de mettre leur ſemence, toutesfois ne laiſſent de prendre delectation de certaine vapeur qu'ils ſentent en l'emotion pour l'attouchement tel qui eſt en l'endroit de quelques hommes qui n'ont puiſſance de donner aucune ſemence. L'experience en eſt des Eunuches, qui ne ſont exempts de prendre plaſir pour eulx, & donner delectatiō aux femmes ſans genitoires, & toutesfois ce ſeroit abus de penſer qu'ils aiēt puiſſance d'engendrer. C'eſt la cauſe pourquoy ils ont aucunement moult pleu à certaines dames Romaines, & femmes des Empereurs qui les auoyent en delices, dont le peuple n'en ſçachāt la raiſon, ne auſſi Martial, s'en eſt eſmerueillé. Soit dōc faite comparaiſon de la nature d'un homme bien ieune, ou d'un Eunuche, c'eſt à dire un caſtré, à celle d'une femme. Car la femme eſt comme un maſle ſans ſemence: & les Eunuches hommes effeminez. Car comme les Eunuches ont la voix, & le viſage de femme, & ſans barbe, auſſi eſtimons qu'il n'eſt en leur faculté naturelle d'auoir puiſſance d'engendrer. Pour laquelle raiſon eſtants exempts de tous excrements, deuiennent aucunement gras. Mais pource que les femmes ont affaire du ſang de la derniere diſteſion de leur nourriture pour leurs purgatiōs, penſons que leurs purgatiōs ſont de la meſme matiere que la ſemence des hommes. Ce n'eſt donc merueille ſi à leur comparaiſon les maſles, qui n'ont que faire de tel ſang, & qui ont leur ſemence toute entiere, en ont plus grande quantité, & ſans comparaiſon en donnent plus ſouuent qu'elles. C'eſt de la qu'on iuge les hommes de nature plus chaulde.

Des qualitez

Des qualitez de diuerſes generations tant des oyſeaux, que des prepa-
rations par la purgation, auant la conception des animaux.

CHAP. VII.

NATURE conſiderant l'aage de tous animaux, voulut auoir eſgard au proſict tant des oyſeaux que des autres beſtes. Car elle à prefix certaines ſaiſons en l'annee à vn chaſcun pour accoupler les maſles avec les femelles, & leur à assigné le tēps de leurs portees, laiſſant liberté à l'homme de choiſir telle ſaiſon qui luy ſeroit agreable pour ſ'adioïdre à ſa femelle: n'eſtoit qu'il ſe trou-

uaſt debile. Car de tous animaux on ne cognoiſt que la iument, & la femelle de l'homme, qui prennent plaisir de ſe ioindre au maſle, pēdant qu'elles ſont pregnātes. Mais l'homme n'eſtant contraint à la fuſdicte loy des autres animaux, eſt rendu plus enclin en temps d'hyuer à l'exécution de ceſt acte, comme au contraire ſa femelle y eſt plus prompte en temps d'eſté. Et pource que l'homme auoit à viure longuemēt, elle ne luy à pas otroyé en ſa puiſſance d'engēdrer enuiron l'huictieſme iour de ſa naiſſance, comme à faiēt aux Poux: ou enuiron deux mois comme aux Verons, & pluſieurs autres petits poiſſons: ou enuiron trois, ou quatre mois, comme aux Lieures, Rats, & Souriz: ou enuiron ſix ou huict mois, comme à pluſieurs petits oyſeaux: ou dedens neuf, ou dix mois, comme aux Porceaux: ou dedens quinze, ou ſeize mois, comme aux Ouailles, Vaches, Cheures, Chiens, Loups, & Regnards: ou dedens deux ans, comme aux Cheuaux, & Afnes: ou dedens trois ans, comme aux Chameaux: ou dedens douze, ou quinze ans, comme à l'Elephant: ains à voulu que ce fuſt vers la ſeizieſme ou dixſeptieſme annee, qui eſt le temps que le ſexe eſt en ſa puberté, c'eſt à dire, que le poil follet cōmençé à couvrir les parties honteuſes, lors que les hommes commencent à ſe declarer par leurs barbes, & les femmes par leurs māmelles & purgations. Car ſi lon voit les femmes porter enfans, ou auoir purgations dès la douzieſme, ou trezieſme annee, & les iouuenceaux auoir engroſſé leurs femelles dès ce tēps là, c'eſt contre le deuoir de l'aage: ioinēt qu'il fault croire que l'homme de tel aage n'à encor pouuoir de bailler ſemence parfaite, attendu que le commun cours de nature eſt aſſez toſt à la quatorzieſme annee, & d'eſtre en vigueur enuiron la vingtieſme.

Toutesſois d'autant que le maſle & femelle commēcent à ſe cognoiſtre plus toſt, & plus ieunes, d'autant plus en deuient ardeſ ſur leur aage. Soit admis que les femelles peuuent bien eſtre groſſes auant le temps qu'a eſté dict: toutesſois il fault penſer que c'eſt d'un homme iā en aage competent, pource que la ſemence des ieunes eſt infeconde, comme il appert par l'exēple de ceux qui ſont des-ia par trop vieux. Car comme vn homme de bon aage peut engroſſer vne femelle d'aage encor iuuenil, tout ainſi peut eſtre en l'endroit d'une de bon aage en l'endroit d'un iouuiceau: comme au contraire, ne l'homme par trop ieune ne peut en l'endroit de la femelle d'aage competent, ou bien quand il eſt par trop enueilly. Toutesſois ne voulons attribuer ceſte tardie d'engēdrer à la longueur de l'aage: Car lon voit au ſexe des cheuaux, qui ont vertu d'engēdrer dès la deuxieſme annee, auoir puiſſance de continuer toute leur vie, dont les femelles durent ſouuent iuſques à qua-

*La femelle
& la iument
prennent pre-
gnantes re-
cōment le
maſle.*

*A quel
aage l'hom-
me peut
engēdrer,
& la fem-
me conce-
voir.*

*Purgatiōs
des femel
les de tous
animaux.*

rante ans, & les masses plus de trente. Tous animaux, ne mesmes les oyseaux, n'ont mesme temps deputé pour se ioindre aux femelles. Vray est que les oyseaux ont le printemps pour eux: parquoy ils ne font effort de les saillir pendât qu'elles couuent, ou sont empeschees à nourrir les petits: nô plus que les terrestres qui ne suyuent leurs femelles, sinon lors qu'elles ont leurs purgations, c'est à dire quand elles sont entrées en chaleur. Car ils ne font effort contre elles, quand ils les trouuēt pleines, hors mis le Cheual, duquel (comme ia est dict) la femelle à cela de commun avec l'homme, qu'elle ne monstre semblant d'estre desplaisante d'estre saillie du masse, lors qu'elle est pregnante. La prouidence du souuerain createur, voulant maintenir l'espece de chascun animal, bailla certains preparatifs, aux femelles, à fin qu'elles se purgeassent en quelque sorte, tant pour esmouuoir les masses au temps de leur preparation, que pour estre plus capables à receuoir la semence vitale, attendu que la matrice est lors ouuerte, & les conduicts interieurs humectez: chose qu'on aperçoit quand leurs membres genitaux en deuiennent plus enfléz. Les oyseaux & autres animaux qui ponnent des œufs, n'ayants point tels accidents, n'ont aucun excrement qu'on puisse trouuer sortant de leur matrice pour estre au lieu de purgations: mais sont incitez par autres enseignements que leur apprent nature. Car lon en voit aucuns s'entrebaïser auant qu'ils chauchēt leurs femelles. cela font les Corbeaux, & Pigeons. Il y en à aussi qui se couchent deuant leurs masses pour les esmouuoir à les couurir, qui est chose correspondente à ce qu'on aperçoit des animaux terrestres, qui sont coustumiers qu'en touchant les membres genitaux des femelles chaudes, ils se incitent autant à les saillir, comme elles à les receuoir. Cecy à esté dit contre les opinions du vulgaire, qui pense qu'entre les animaux la femme seule soit subiecte aux purgatiōs qu'on nomme menstres: & toutesfois il en appert autrement: Car mesmement ce qui est nommé *Apria* en la Truye, & *Hippomanes* en la lument, sont certaines choses qui sont cause de la purgation des femelles. Cest endroit nous met en souspeçon de penser que comme les masses de tous animaux sont chastez par la priuation de leurs genitoires, lon puisse aussi faire des femelles non seulement des bestes à quatre pieds, mais aussi en celles qui n'en ont que deux, comme es oyseaux, & en l'homme.

*Apria
Hippomane
nes.*

La raison pourquoy plusieurs oyseaux, & autres animaux masses & femelles sont steriles, & en quelle maniere se font les conceptions.

CHAP. VIII.

L F A I T mauuais aborder les masses de tous animaux sauuages, pendant que les femelles sont en leurs purgations, c'est à dire quād elles sont chaudes: car alors ils se separent de leurs troupeaux, & sen vont seul à seul, d'autant qu'ils se combattent entre eux pour l'amour d'elles, comme aussi font violence aux animaux d'autre sexe quand ils les rencontrent, s'ils sont les plus forts. Mais les femelles sont autrement: car elles sont plus dangereuses quād elles alaiēt leurs petits. Cela ne font les animaux priuez, qui sont moins effrenez que les sauuages. Puis dōc que nature à donné certain temps à tous animaux

pour

pour estre preparez à receuoir la semencé des masles, il fault pèser que sans telle preparation, elles seroient steriles. Les masles peuuent aussi bien auoir certains accidens par lesquels ils sont steriles. Parquoy auons voulu escrire avec Aristote, que puis que les corps des femelles sont preparez par tel moyen, nature leur a assemblé quelques humeurs en la matrice pour entretenir la semence du masse quád il la luy a enuoyee. Pourquoy est-ce que plusieurs femelles, bien disposees, & promptes à bien executer le deuoir des termes de generation, encor qu'elles n'ayent de fault ne de leurs purgations, ne de l'humeur feminale, toutesfois ne peuuent estre engroffees? Des-ia ne pouuons mettre le defaut en la faulte des deux excrements seruans à la conception, c'est à sçauoir ou à leur vapeur de semence, ou aux purgations. Parquoy fault accuser leur temperature qui n'est bien disposee à receuoir la semence du masse. L'exemple en est aussi es oyseaux. Car lon voit aduenir que quelques Poulles sont steriles, c'est à dire qu'elles ne ponnent aucuns œufs qui vaillet rien à couuer, & toutesfois on les a veuës auoir esté couuertes du Coc, ce neantmoins demeurent infecondes. Donc suyuant l'opinion d'Aristote, la semence des femelles ne sert rien à la conception. Car au quatriesme chapitre du second liure de la generatiō des animaux, il escript en ceste maniere. *Humorē autem qui à feminis cum voluptate emittitur, nihil ad conceptum conferre dictum est antē. Sed potissimum inde videri potest, quod vt maribus, sic & feminis accidat noctu per quietem, quod pollutionem appellant.* Puys apres il dit: *Res ita se habet, vt sine maris emissionē concipi impossibile sit, atque etiam sine menstruorum excremento, quod aut redundans effluat foras, aut intus satus sit.* C'est à dire que telle humeur ou vapeur, que les femelles redent avec volupté estants acompagnées des masles, ne sert rien pour la generatiō de leurs petits. Nous auons allegué cest exemple de l'homme, pour le referer au naturel de tous autres animaux: desquels ne pouuōs mieuls declarer la nature de leurs semences par figure, que par la semence des plantes. Ne cognoissons-nous pas qu'un grain de bled, ou semence d'arbre humectee, deuiet enflée auant que ieeter son germe? Ce seroit pour neant de le semer en terre, si elle n'est preparee, & bien temperee pour le receuoir. Car si on le seme en terre qui n'ait humidité suffisante, le germe de la semence se deseiche par faulte de nourriture, & aneantit du tout. Comme au contraire si le grain trouue lieu à propos, alors il espend ses racines, cherchant l'humeur en terre, & quant & quant il forme ses fueilles, & enuoye ses rameaux en l'air, à fin que prenant augmentation, sa plante croisse de iour en iour, & se conduise iusques à sa fin. Et sa fin est de produire son fruit, & le meurir en perfection. Car la terre baille corps aux plantes, & les semences baillent la matiere. Il fault imaginer tout ainsi comme les semences des plantes sauuages apportees d'estrange país, semees en terre autrement temperee que la leur, sont quelque peu abastardiës pour la nature du lieu, & diuersité du climat: que semblablement quand les oyseaux, & autres animaux de diuerses especes du genre prochain, s'assemblent avec les autres especes d'animaux d'autre genre, font leurs petits communs à tous deux, c'est à dire aux deux differentes especes: mais retournants à se mesler avec les diuersitez, dont ils ont prins origine, ils rengendrent les mesmes animaux semblables à leurs premieres especes. Parquoy comme les semences produisent telles plantes, que celles dont elles ont esté cueillies, aussi les animaux prenant augmentatiō de la semence de leur sexe, deuiennēt à la part fin tels que ceux

Tempera-
ture mal
disposée.

dont ils ont prins origine. Les semences sont excremens des corps, qui ont leurs
 mouvemens tels que les substances d'ot elles sont sorties, & qui procedēt de la der
 niere digestion. de leur nourriture. La semence des masles esmeut l'excrement de
 la femelle, après qu'elle est entree en la matrice, de mesme mouvement que celuy
 qui est en elle mesme. Cecy est conforme à ce que dit l'axiome de Philosophie tāt
 commun, *Agens facit sibi simile*. Mais la semence de la femelle estant aussi excre
 ment, à toutes les parties du corps en vertu qui en sont engendrees, non pas en a
 ction presente, mais seulement en matiere, & les parties en puissance: par lesquel
 les nature a faict la femelle estre differente au masle, & dont il aduient que quel
 ques fois les animaux contrefaicts engendrent des enfans contrefaicts, l'une fois
 masle, l'autre fois femelle. L'estre de la femelle est comme d'un masle mal acom
 pli, & les purgations comme de semence impure. Quand les animaux enuoyent
 leurs semences sans que la femelle en conçoie pour celle fois, elles tumbent lors
 au conduict ou est receu le genital du masle. Car il fault que la semence qui a ver
 tu d'engendrier, & dont la femelle conçoit, entre par l'entree ou bouche estroicte
 en la matrice: Car il y a vne ample cavitē leans donnee pour contenir le fruit qui
 en est engendré. Et ce que le ventre de la femelle reçoit de la semence du masle, est
 la partie la plus pure. Car cōme il y a quelque partie inutile es menstrues, tout ainsi
 est en la semence de l'homme. La raison pourquoy plusieurs masles (comme ad
 uient à ceux qui sont Eunuches de Nature) n'ont point de semence seruant à ge
 neration, & aussi que les femelles qu'auons comparees à vn Eunuche, sont steriles,
 est, que l'animal estant defini auoir vn corps animé, prend tousiours sa matiere de
 la femelle; laquelle nature n'a enduré estre priuee de matiere genitale pour la for
 mation: par ainsi il est necessaire que le masle baille le commencement de l'emo
 tion d'engendrer. Car c'est luy qui a la vertu & force de formation en forme, & la
 femelle est comme baillant la matiere. Parquoy vn animal viuant ne peut confi
 ster, sinon de la mixtion du masle en la femelle assemblez à c'est effect: cōme aus
 si fault que le petit prenne sa grādeur & croissāce de la femelle, n'ayant rien à fai
 re du masle, depuis qu'il a prins son commencement de sa semence. par la vertu
 de l'excrement de la femelle, qui est tel en puissance que l'animal est en sa nature.
 Ceste est la prouue demōstrant qu'il préd sa corpulēce de la mere, & la vie de son
 pere: car l'ame est ce qui fait qu'un corps est substantiel, sans laquelle il ne se peut
 maintenir en vie. Le pere, c'est à dire le masle, est comme auther & ouurier de
 quelque besongne: & la mere, c'est à dire la femelle, est cōme la matiere de laquel
 le l'ouurier forme son ouurage. Par ainsi nulle femelle a puissance d'engen
 drer aucune chose, qui puis deuienne en vie avec ses sentimens, sinon par la cō
 mixtion du masle: car tout animal ne préd vie si ce n'est par la semence du mas
 le, qui en baille le commencement à l'excrement de la femelle, c'est à dire à la ma
 tiere dedens la matrice: car alors s'eschauffants ensemble, se couurent de telle peti
 te crouste qu'est celle que nous voyons sur la boullie refroidie. Et estants ainsi at
 tachez à la matrice, prennent leur croissāce iusques à la fin. Les nouueaux Ana
 tomistes, c'est à dire ceux qui ont mis leur estude à voir les parties interieures des
 animaux, ont prins occasion de tel passage d'estre contraires à Galien. Car si Ga
 lien veult entendre que le petit estant au ventre de sa mere, est entoumé tout à
 l'entour d'une membrane nommee Chorion, c'est la mesme opinion d'Aristote,
 laquelle

*Ani
 maux con
 trefaicts
 quelques
 fois engē
 drēt descō
 trefaicts.*

*Pourquoy
 aucuns ho
 mes, &
 femmes
 sont steri
 les.*

laquelle nous declarerons ailleurs en parlant de la nature de l'œuf. Les animaux qui sont de moins parfaite nature, tels que sont ceux qui ponnent, rendent leurs conceptions plus imparfaites : desquels les petits sortants des ventres de leurs meres, monstrent euidente distinction du masse & femelle. Car, comme dict est, les conceptions sont diuerses selon la diuersité des animaux. Quant est à ceux qui conçoient l'œuf en leurs ventres, & engendrent leurs petits en vie sans secondes, nous en auons amplement parlé au liure des serpents au chapitre de la Vipere, & en celuy des poissons au chapitre des Chiés de mer. Or à fin que nous puissions prouuer que les purgatiōs nommées menstres, sont necessaires à toutes femelles, ou auoir chose correspondente à cela pour les conceptions, nous ferons voir que les animaux femelles qui ne monstrent auoir abondance de semence ne de menstres, en recueillent & gardent autant en leurs ventres qu'il est necessaire à la proportion de ceux qui en perdent plus grande quantite. La semence qui auoit son liege au dextre ou au fenestre costé des parastates des masses, que l'animal enuoye à vne seule fois, fait que la distinction des masses s'en ensuyue. De là vient que si celle du costé dextre peut vaincre celle du gauche, s'engendrēt des masses, comme au contraire en viennent des femelles. Les oyseaux ont aussi bien leur distinction de masse & femelle, comme les autres animaux. Aristote au quatriesme chapitre du second liure, *De generatione animalium*, suyuant ce propos à escript en ceste maniere. *At sine ea voluptate quæ fæminis per coitum euenire solet, concipitur, si locus turget, & vulua descendit propius.* Mais pource qu'il auoit dit en vne precedente clausule, *Sine maris emissionē concipi impossibile est, atque etiam sine menstorum excremento, quod aut redundans effluit foras, aut intus satis sit:* pour, *locum turgere*, il entend de la matrice qui est rendue espoisse à cause des purgations: mais c'est au tēps que les femelles sont en chaleur. Il dit bien que le plus souuent la conception est faite accompagnee de la semence de la femelle: car il adioute, *Verumtamen magna ex parte sic accidit, vt cum profusione fæminæ agatur, quoniam os vteri se comprimat, quum profunditur. In qua quidem profusione voluptas & mari & fæminæ contingere solet: semen etiam maris melius ita dirigitur & iuuatur. Profusio autem non intus fit, vt quidam volunt, os enim vteri angustum est: Sed antè, quod fæmina mittit vaporem illum nonnullarum recrementum: eodem enim mas etiam mittit quod fuderit. & aut ibidem manet semen emissum, aut intrò ab vtero trahitur, si calidus est, & modicè temperatus.* Cuius rei indicium, quod locus qui modò madebat, resiccatus mox sentiatur. C'est à dire, qu'il aduiuent souuent esfois, que la conception se fait avec la vapeur que la femelle espad, d'autant que quand elle baille sa semence, la bouche de la matrice se ferre estroicte: & en celle profusion de semence il aduiet, que le masse & femelle ont plaisir tous deux ensemble: & aussi lors la semence du masse est mieux aydee & adreesee. L'effusion des semences du masse & femelle ne se fait pas incontinent en la matrice, comme plusieurs ont pensè: mais elle est faite deuant ladiète entree: car la bouche de la matrice ou entre la semence, est estroicte, & demeure là sans y entrer quād il ne se fait point de conception: ou bien si la matrice est moyénement chaude & temperee, elle attire la semence dedens, pour faire la conception. De laquelle chose les femelles s'asseurent, quand elles sentent que le lieu qui estoit auparauant humide, deuiet tout defeché. Cela, ou choses semblables à entendu Aristote, touchant la cōception: mais disputant encores autres choses sur ceste matiere, adioute

*Purgatiōs
sont neces
saires aux
femelles
pour con
cevoir.*

telles ou semblables paroles. *Trahit genituram hic locus suo calore, mēstruorum etiam decessio & confluuium fomitem in ea parte caloris parat. Itaque ut vasa non illita, calido diluta humore, aquam in se trabunt ore inuerso, ita attrahitur semen. Nec audiendi sunt, qui partibus accommodatis ad coitum officialibus id fieri opinantur: nullo enim pacto sic fieri potest. Contra etiam euenit iis, qui semen à muliere quoque emitti aiunt. Accidit enim ut postquam foras emiserunt, retrahāt intrò. Si quidem quod emissum est, misceri debet cum maris genitura: quod ita fieri superuacaneum est. At verò natura nullam rem superuacaneam facit. Quum autem excrementum fœminæ in vtero constiterit à maris genitura, quæ simile facit ut lactis coagulum. Coagulum enim lac est continēs calorem vitalem, qui partes similes ducit eodem, & vnit, atque constituit. Et genitura ita se habet ad mēstruorum naturam. eadem enim natura lactis & mēstruorum est. Itaque coactis iam partibus, corpulentus humor excernitur, obducunturque circum parte resiccescente terrena mēbrana, tum necessariò, tum etiam alicuius gratia. Nam & calescētis frigescētisve rei extrema siccescere necesse est: & animal non in humido, sed seorsum contineri oportet. Il est manifeste qu' Aristote veut entendre que la matrice tire la semence de l'animal à foy par sa chaleur: & que c'est apres que les purgations & mēstrues ont cessé, & de leur chaleur ont préparé le lieu. A la comparaison desquelles on peut dire de la matrice, cōme de quelque vase de terre, qu'on a fait cuire sans estre plombé, lequel estât tout abreuvé d'eau chaude, & luy ayant renuersé la gueulle sur l'eau chaude, il l'attiré à foy par la vertu de la chaleur: tout ainsi la matrice attire la semence du māsle. Il ne faut adiouter foy, dit il, à ceux qui dient que la conception se fait par certaines parties interieures accommodees à cest effect, seruantes à la cōception: qui est chose qui ne se peut aucunement faire. Comme aussi aduient au contraire à ceux qui pensent que la femelle mette sa semence hors des vaisseaux dedens le genital qui reçoit le membre honteux du māsle, & que la se meslants l'une avec l'autre, la matrice les tire au dedens. Parquoy Aristote entēd que cela est chose outre le deuoir de nature, qui ne fait riē d'inutilité en son ouurage. Il est donc d'opinion, que la semence du māsle peut entrer leans, & faire la generation, sans celle de la femelle: car ou il escrit, *Quum autem excrementum fœminæ in vtero constiterit à maris genitura*, Il fait puis vne comparaison que l'excrement de la femelle, c'est à dire les mēstrues, sont tout ainsi que la tourneure dedēs le lait: car la tourneure retenāt vne chaleur vitale, est comme la semence de l'homme entrant en la matrice avec les mēstrues de la femme, faisant comme le lait qui se conuertit en fourmage: car la tourneure, qui est matiere de fourmage, vnit icelle substance, qui luy est semblable tout en vne masse, le separāt d'avec le maigue qui est aqueux, & d'avec le lait qui est de la nature des mēstrues: car communement les nourrices allaitants les enfants, si leurs mēstrues les prennent, leur lait en diminuē & en deuient mauuais: ou si elles deuient grosses, leur lait se tarist. Tout ainsi faut dire que comme le lait & la semence sont sang ia digéré, aussi les mēstrues sont de sang indigeste, lequel nature digere beaucoup mieux lors que le petit est leans quand il y est nourry. Parquoy la semence du māsle entrant leans, est comme la tourneure dedens le lait, de laquelle se conioignant avec les mēstrues, est faicte vne paste dure, comme aduient en la tourneure faisant le fourmage, separant l'humeur plus corpulente d'avec la liquide, & ce qui est de plus solide, prend racine à la matrice en se couurant de membranes, elle y demeure enuelopée iusques à ce que tout sorte*

forte en lumiere. Mais pource que ce mystere se peut mieux comprendre es petits qui sont encor dedens les œufs au temps qu'ils sont prests à esclorre, nous en dirons d'auantage en ce suyuant chapitre.

De la nature des œufs.

CHAP. IX.

LES modernes escriuants de la nature, forme, & constitution des choses naturelles, doiuent considerer s'ils en trouuent aucune enseigne es escripts des anciens, à fin que par eux ce qu'ils en dient, soit confirmé: & en ce faisant ne se desdaigner descrire chaque chose par le meü. A peine pouuôs dire chose, qui n'ait esté des-ia sceüe. Dont possible qu'il semblera par trop puëril; à quelques vns si leur disons que les François mangeants les œufs en coque, les entament par la poincte deliée, & puis ayants vuidé la coque la remettent dans le plat sans la rompre, & que les Almants les ouurent par le costé, & puis quand ils les ont mangez ont cōstume d'en rompre la coque. Mais voyez que ceste chose à esté anciennement disputee, & dont quelques philosophes ont essayé donner la raison. Plinē a écrit au secōd chapitre du vingt & huitiesme liure en ceste maniere: *Desigi quidem diris deprecationibus nemo non metuit. Huc pertinet ouorum, ut exorbuierit quisque, calyces cochlearumque protinus frangi, aut eosdem cochlearibus perforari.* Voulāt dire, qu'anciennement apres qu'ils auoyent mangé les œufs, c'estoit mauuais augure de remettre les coques au plat sans les rompre. Il aduient aucuriēsfois que quelques oyseaux ponnent sans auoir esté couuerts des masses, mais (comme dirons par cy apres) leurs œufs ne valent rien à couuer. Ia auons dict que tous animaux ne sont si parfaicts les vns comme les autres, & mesmemēt entre les oyseaux, lon en trouue qui ne ponnēt aucuns œufs. La fréquente dissection des animaux nous peut donner à cognoistrer, que les femelles de ceux qui rendent le petit en vie, peuuēt estre emplies de la seule semence des masses, moyēnant les purgations precedentes: qui est chose conforme à ce qu'auōs dit, parlants des oyseaux steriles, & feconds. La semence humorale des femelles tant des oyseaux, que des autres animaux qui rendent le petit en vie, passe par certains conduits, sans entrer dedens la cavitē de la matrice: toutesfois que ne voulōns nous eslongner de l'opinion de ceux qui en auoyent dict autrement sans en auoir veu l'experience: car tout ainsi qu'on cognoist que c'est chose inique des'adibindre à l'opinion contraire de son precepteur, sans en auoir cogneu le contraire: aussi est encor plus inique, maintenir la mēsonge si lon en a cogneu le cōtraire: car c'est le deuoir de l'homme, ne dissimuler la verité, & ne dire rien oultre sa pensee. Celuy qui a aperceu en diuerſes especes d'animaux pregnants, que leur vapeur est enuoyée par canaux bien près du conduit interieur, a cognu qu'elle vient à sortir en icelle cavitē qui reçoit le genital du masse, entre la bouche honteuse & celle de la matrice. Ceci est aussi escrit en l'anatomie interieure du Dauphin au liure des estranges poysſons marins. Si dōc l'humeur de semence des femelles, sortant hors auoit à passer par le dedens de la matrice, comme plusieurs ont pensé, il faudroit imagi-

Superstition à manger les œufs en coque.

ner que leur matrice s'ouurist: car lors qu'elles sont pregnâtes, elles espendent leur humeur tout ainsi comme quand elles sont vuides: mais estants pregnantes, leur matrice est exactement close, & toutesfois ne laissent à mettre hors leur humeur. Parce fault penser qu'elle n'a pas issuë par la cauité de la matrice. Aussi voyôs nous les Poulles & tous autres oyseaux auoir les œufs ia formez en leurs portieres, & pondre tous les iours, & toutesfois estre chauchees des masses. Il est donc à presupposer, que ne la semence des masses n'entre iusques à l'œuf, ne celle de la femelle n'a issuë par celle cauité ou est l'œuf. Ce propos nous seruira quand ferons comparaison de la nature des animaux qui rendent le petit en vie, les cōferant avec les oyseaux, & autres bestes qui ponnent les œufs. Les bestes qui engendrent l'animal ia parfaict, ont le commencement de leurs generacions plus pur & parfaict que ceux qui rendent l'œuf, qui ont à faire de chaleur exterieure pour le faire esclorre. Il n'y a gents de quelque condition qu'ils soyent, qui ignorent que le commencement des choses est premierelement en nature qu'en quelque matiere substantielle. Parquoy tout animal masse se conioingnant avec sa femelle, enuoye l'esprit en la matrice avec sa semence. Car combien que le poisson, l'oyseau, le serpent, le papillon, & tout autre insecte rendent l'œuf immobile, & quasi comparé à vne semence d'arbre: ce neantmoins il est tout manifeste, que la puissance & la vertu vitale y est actüellement, en sorte que le poisson, ou autre animal insecte, oyseau, ou serpent, qui aura ia mis ses œufs hors, les pourra faire esclorre, & deuenir animal viuant, en leur administrant seulement quelque peu de chaleur, à l'exemple des œufs de Poulles, Canes, Oyes, & autres oyseaux, qu'on peut faire esclorre d'une chaleur exterieure que nous y aurons tempee, sans que l'animal qui l'aura ponnu le retouche iamais: comme aussi les œufs des serpents sont esclors de la chaleur de quelque fumier. Si donc l'esprit y est puy apres suscitë par la chaleur, à quoy attribuerâ lon la vie de l'animal: ou à la chaleur, qui est cause de les faire esclorre, ou à la matiere qui s'est trouuee preparee en l'œuf, dont est engendré l'animal? Nul corps quel qu'il soit, ie dy vegetatif, ne se peut remuer & nourrir sans ame. Parquoy il fault attribuer telle puissance à tous deux. Pourquoy est-ce qu'il ne peut estre rië engendré des œufs des Poulles, des Canes, Paons, & Oyes vierges, comme aussi ceux des poissons, qu'on nôme *Oua Arenida*, ou *Arenulenta*, & les Grecs *Psatyræ*, sinon qu'ils ont faulte de l'esprit, c'est à dire de la semence du masse? Car il n'y a aucune matiere qui sans esprit se puisse disposer à prendre forme. La semence des masses qui rend le petit en vie, entrant en la matrice des femelles, n'y fait pas grand sejour, qu'elle ne s'y couure d'une pellicule delicee, tellement qu'on ne trouue pas grande difference du premier commencement des animaux qui enuoyët leurs petits en vie, à ceux qui rendent leurs œufs. Car qui les regarde leans auant qu'ils ayent la coque dure, les voit attachez comme à vn lien. Mais la difference se manifeste au sortir: car les œufs ont l'escorce dure, & les animaux en vie ont leur deliurance ou arriere faix mol. Donc tout ainsi cōme il fault que le petit nay en vie, soit alaiëtë longue espace de temps de la māmelle, iusques à ce que les dents luy soyët creuës, aussi fault que les oyseaux abechent leurs petits iusques à ce que les plumes leur soyent venuës. Puis qu'il est ainsi que tous oyseaux prennët naissance de l'œuf, il est necessaire escrire quelque chose de leur nature. Chascun sçait que les œufs de Poulle sont meilleurs à manger que tous autres, & que c'est l'une des

On peut
esclorre
les œufs ar
tificielle-
ment.
Oeufs de
serpent.

Arenida
oua.
Psatyræ.

Oeufs de
Poulle.

des choses du plus grand profit qui soit pour la nourriture du peuple: parquoy il conuient les mettre au premier degré. Il y a plusieurs animaux terrestres qui sont aussi des œufs quasi semblables à ceux des oyseaux, comme les Serpents, Lezars, Chameleons, Stellions, Crocodiles: mais tous sont inutiles à manger, desquels ne voulôs parler nomplus que des œufs des poissons. Les œufs des Tortuës tant terrestres que de mer sont de fort bon manger: Ceux des longues Tortuës de mer sont les meilleurs. Car les grandes Tortuës ont l'escorce quasi de la hauteur d'un homme: dont en auons veu au Tor qui auoyent l'escaille plus grande qu'un van. Et nous qui auons fait expérience des œufs tant des grandes que des petites, les auôs trouuez plus gros que les œufs des poules, & d'aussi bon goust, ayans leurs coques de pareille durté, & distinction du blanc & du moyeu: chose que n'ont ceux des poissons. Nous auons trouué le nid d'une grâde Tortuë de mer, au riuage en l'Isle de Crete, & cinquante œufs leans, combien qu'une Tortuë en face une centaine d'une mesme couuee: & qui regarde ses interieures parties, en trouue sept ou huit dans son ventre ia durs & formez, qui nous fait dire qu'elles en ponnent quatre ou cinq par iour: lesquels pour quelque espace de temps qu'on face boullir, la glaire ne s'endurcist non plus que fait le moyeu de l'œuf de la Perdrix de Grece. Les œufs des oyseaux sont indifferemment bons à manger, mais sont trouuez de meilleur aliment les uns que les autres: Car ceux de Pigeon sont estimez de complexion trop chaude, de mauuais goust, & mal aisez à diger, comme aussi ceux des Autruches, & Paons, & des oyseaux de riuere qui ont le pied plat, tant des Canes, Oyes, que des Cygnes. Les œufs des Autruches seruent aux Aphricains, & autres plusieurs nations, à faire des vases à boire. Les œufs de Poulle estants les meilleurs, & vulgaires ont election: Car lon choisist ceux qui sont de forme longue. Horace au recit de Pline au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre cinquante deuxiesme, a escript qu'ils sont meilleurs que les ronds. Il y a eu plusieurs personnes en nostre France, qui ont attribué l'occasion aux œufs fraiz, de quoy ils ont vescu longuement: & a esté bruit q le Pape Paul en a allégé sa vie de beaucoup: pource, disent-ils, qu'il en mägeoit deux mollets fraiz, tous les matins. Les œufs pônuz d'une Poulle qui a esté ia chauchée du coq, sont beaucoup meilleurs que ceux des Poules vierges: Car les œufs des Poules qui viennent sans le coq, que les Latins nomment *Subuentanea oua*, & les Grecs *Hypenemia*, ne sont si naturels que les autres, attedu qu'ils sont beaucoup plus humides, & n'ont si bon goust, aussi sont plus petits & steriles. On les nomme aussi *Zephyria*, c'est à dire *Fauonia*: pource que les oyseaux femelles les ont ponnuz sans auoir eu la compagnie du mâle, ayants esté fecôdees du susdict vent: mais cela se fait seulement au printemps, lors que le vent *Zephyrus* souffle. Les œufs ne sont totalement ronds ne longs: car tousiours l'une partie est plus large par un des bouts que par l'autre qui est agu. Le bout large sort le premier hors la matrice, qui semble estre la reigle de naistre des autres animaux, qui mettent leurs petits, la teste la premiere. Lon pense que les œufs longs soyent les mâles, & les plus ronds les femelles. Tout le commun peuple François, & plusieurs gents doctes pésent que les œufs de Poulle sont chauds, qui nous semble errer, dont plusieurs malades se les deffendēt eux mesmes, les pèsants de trop chaude nature. Mais pour môstrer qu'ils sont deceuz de leur opinion, nous alleguerons une clausule que Pline, au vingteufiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre

Oeufs de
Tortuë.

Oeufs de
Pigeon.

Oeufs
d'Autruche.

Oeufs
fraiz.

Oeufs for-
mez sans
l'aide du
Coc.

Le bout
large de
l'œuf.

Oeufs de
Poulle ne
sont chauds
comme pen-
se le vul-
gaire.

troyfiesme, à fcripte en leur louange: *Nullus est alius cibus qui in ægritudine alat, neque oneret, simulque vim potus, & cibi habeat.* Car le naturel de l'œuf est d'estre froid & humide, beaucoup plus le blanc que le moyeu, comme il appert en l'appliquât exterieurement sur toutes parties eschauffees. Il est bien vray que pource qu'ils sont faciles à digerer, & sont de grand & bon nourrissement, sont le sang subtil. Et de ce en sont confortatifs, & augmētent la matiere spermatique: dont on les pense estre chauds, & plus les fraiz que les vieux, & mieux ceux des Pouilles qui ont esté chaulchees que des vierges: toutesfois celle augmentation de semence ne prouient de leur naturelle chaleur, ains de leur temperature, & de l'humidité qu'on prend de les auoir mangez. Soit donc cōclud, qu'on peut dire des œufs tout ainsi cōme lon fait communément des Trufles, Huîtres crues, & des Artichaux. Car cōbien qu'on

life tels mots de l'Artichaut au liure des aliments en Galien: *Cinara prauī succi est edulium, præsertim quum plusculum obduruerit. Etenim tunc succum biliosum continet copiosorem, adedvt ex ea quidem succus melancholicus, ex ipso autem succo tenuis ac biliosus gignatur:* Toutesfois il fault noter qu'ils les mægeoyent cruds. Mais maintenāt que nous les sçauons moult bien assaisonner, nous voyons communement à l'experience que ceux qui mangent des Artichaux, en sont bien nourriz, tellemēt que de ce temps chascun grand seigneur fust il malade, ne veult faire repas sans en auoir à son issue de table. Les autres les mangent, pensāts que cela leur prouoque le desir des femmes, comme à ceux qui se l'incitent en mangeant des œufs fraiz. Plusieurs mettent grand interest en cuisant les œufs pour les trouuer meilleurs ou pires: Car mesmement ils prennent diuers noms selon diuerses cuissons, & en acquērent diuerses temperatures. Car ceux qui ont esté cuits en la braise, ne sont tāt

prizez pour donner aux malades, que s'ils auoyent esté boullis en l'eau: & toutesfois ils sont les plus fauoureux. Les œufs que les Grecs nommēt *Tromita*, les François molletz, & les Latins *Tremula*, sont les mieux estimez, pource qu'ils sont de facile digestion, & engendrent bonnes humeurs. Tels œufs sont des-ia cuicts, mais bien peu. Les autres ont esté nommez *Rophita*, & en Latin *Sorbilia*: qui sont ceux que les François pourroyent nommer œufs seulement eschauffez, & qui sont encores liquides, si que la chaleur ne les a encor espoissis. Tels œufs sont de moindre nourriture, & laschent mieux le ventre. Par cela sont contraires à vn estomach debile: car ils prouoquent à vomir. Les œufs endurcis d'estre trop cuicts sont durs à digerer, de grande nourriture, & engendrent grosses humeurs, comme aussi ceux qu'on a par trop frits. Les œufs pochez en l'eau sont maintenant bien estimez: cōme aussi estoient anciennement ceux que les Grecs, nommoient *Pineta*, qu'on mettoit cuire avec du vin huile & garum, & boullis en vn vaisseau qui trempoit en eau bouillante. Les œufs des oyseaux de riuere sont cogneuz differēts des terrestres, à ce qu'ils ont beaucoup plus de iaulne à la proportion du blanc, que les terrestres. Nature n'a pas determiné que les oyseaux fissent tel nombre d'œufs, les vns comme les autres: Car il est commun à tous que le Coquū est seul entre les oyseaux qui ne pond qu'un œuf. Il y en a plusieurs qui n'en ponnent que deux les autres trois, & ainsi consequemment, en sorte qu'ils montent souuent iusques au nombre de quarante. Tous œufs d'oyseaux ont germes cōioincts au moyeu, qui est ce que les Grecs nommēt *Chalaza*, & les Latins *Grandines*. Lors que nous nauiguions sur le Nil, lon nous mōstroit les fours, esquels les Aegyptiēs font cou-

Arti-
chaut.

Oeufs
cuis en
la braise.

Oeufs
boullis en
l'eau.

Oeufs mol-
letz.

Oeufs
durs.

Oeufs po-
chez en
l'eau.

Oeufs d'oy-
seaux de
riuere.

Le Coquū
ne pond
que vn
œuf.

uer les œufs des Oyes, Canes, Poules, & autres tels animaux, avec la chaleur artificielle: mais cela ne nous sembla trop nouveau: Car Aristote au sixiesme liure de *natura animalium*, au second chapitre auoit des-ia escrit, *Incubitu auium factum excludi, natura ratio est, non tamen ita solum oua aperiuntur, sed etiam spōte in terra, vt in Aegyptio obruta fino pulicem procreant*. Il y a vne chose en Suetone, que Pline raconte au cinquante & cinqiesme chapitre du dixiesme liure, qui est à noter en ce lieu, c'est que Liuius Auguste encor ieune, femme de Neron, grosse de Tibere Cesar desirant enfanter vn fils masle, voulut en faire la prouue avec vn œuf, lequel le tenant ordinairement en son sein, ou bien le baillant à vne nourrice à fin qu'il ne refroidist, trouua bon augure: car comme il nasquist vn poulain male, aussi engendra son fils masle, qui fut Tibere. Touts œufs ne sont pas tousiours d'une mesme couleur: car les vns sont tous blancs, les autres palles, les autres de couleur de plomb, les autres bleuz, les autres rouges, les autres madrez de diuerfes taches: mais touts œufs sont naturellemēt de deux couleurs par le dedēs, blācs & iaulnes, au moins si ce n'estoit que les oyseaux les eussent ia couuez: car ceux qu'ils ont ia couuez trois iours, sont particulierement nommez *Schista*. Ceux qui se corrompent par le temps chauld, dōt le moyeu est de prauē, qu'on nomme en François œufs couuis, ou pourris, furent anciennement nommez *Oua vrina*, ou *Cynofura*, & aussi *Canicularia*, & en Grec *Ourica*. Les œufs ia couuez sont souuent corrompuz quand il fait grand tonnerre. Or comme les choses froides & humides sont cōseruees en leur estre naturel par leur semblable, c'est à dire en lieu froid & humide, tout ainsi qui veult engarder les œufs de se corrompre par le chaud, il les fault tenir en lieu frais, ou du dedēs sel, ou trēper en saulmure. Les œufs tāt des oyseaux, des Tortuēs, des Lezars, des Chameleons, Stellions, des Papillons, des Saulterelles, des Cigales, des Escharbots, que des Phalangions, & des poyssons, & autres tels animaux, sont ponnuz separez l'un de l'autre, comme aussi ceux des Serpents: mais les Serpents ont l'industrie de les faire entretenir ensemble, cōmbien toutesfois qu'ils ayēt les coques dures peu moins que celles des oyseaux. Les Limas tāt de mer que terrestres ponnent enuiron vne cinquantaine d'œufs ou plus, qu'ils enfouissent en terre, dont puis sont procreez les petits limaçons: mais ceux de mer les attachent, & disposent par ordre contre quelque roche. Il y a des herbes, qui en naissant font leurs germes enuolopez en pomme, tellement que les auteurs ont appellē cela de nom d'œuf, que nous ferons plainement apparoir es cōmētaires sur Dioscoride en ceste langue, quand declarerons quelle chose est *Ouum ferula*. Il y a aussi quelque parties d'animaux ayāts des œufs, comme est ce, qu'Aristote au dixhuitiesme chapitre du cinqiesme liure de la nature des animaux, a nommē *Ouum Polypi*. Mais lon pourra voir cecy plus à plain au liure ou sont baillez les portraicts des poyssons. Lon trouue differentes opinions d'Hippocrates, d'Aristote, & Galien, touchant la nature des animaux, qui est aduenūe à cause de l'œuf. Car Aristote au troiziesme chapitre du sixiesme liure de la nature des animaux, a escrit toute la maniere, cōme le Poulain est couuē, & escloz de l'œuf, tout par le menu, qu'il semble auoir fait couuer les poules luy mesmes: & d'en parler beaucoup apres luy, ne seroit que repetition dictē deux fois. Il s'efforce en c'est endroit nous mōstrer que l'origine du petit oyssillon est en l'aubin, & que le germe est comme le nombril. Et de fait au cinquāte deuxiesme chapitre du dixiesme liure de l'hyistoire

Oeufs cou
uez arti
ciellemēt.

Oeufs de
diuerfes
couleurs.

Oeufs cou
uis.
Oua vri
na ou Cy
nofura.
Moyē de
garder les
œufs.

Oeufs de
Serpents.

Oeufs de
herbes.

Ouum fe
rula.

Ouum Po
lypi.

Germe de
l'œuf.

*Genera-
tion du
Poulsin.*

naturelle Pline le nomme *Vmbilicus*, par lequel l'oyseau se nourrist du myoeu. Mais Hippocrates qui auoit escrit long téps auant Aristote, parlant des petits enfans au liure de *partu* (si le texte n'est corrompu) entendit que les Poulsins s'engendrét du moyeu, & se nourrissent du blâc. Aristote au troysiesme chapitre du sixiesme liure de la nature des animaux, est d'opinion que le moyeu vient sur la glaïre lors que l'oyseau couue, & qu'en ce temps la on peut voir le cœur ressemblant à vne petite goutte de sang dedens le blanc. Pline au cinquâte & troysiesme chapitre du dixiesme liure traduisant ce passage, n'â pas dit dedens le blanc, mais â dit estre dedés le moyeu. Toutefois Aristote veult que ceste goutte est celle qui donne le premier mouuement au Poulsin entretenant vie à l'animal, & qu'on la voit remuër & debatre, & que d'elle sortent deux petits rameaux qui se vont inserer l'un entour le blanc, l'autre pour entourner le moyeu, & se referer en la tunique, c'est à dire en celle pellicule, qui est deffoubs la coque de l'oeuf. Ce passage d'Aristote nous donne argumét de conferer ce que Galien â escrit des autres animaux: car en lieu ou Aristote veult que le cœur soit formé le premier, Galien est d'opinion que ce soit le foye en l'homme, & non pas le cœur. Les oeufs souuentefois ont deux moyeux, ausi est ce de là qu'on voit le petit qui en sort estre môstrueux. Mais des œufs desquels les deux aulbins, & les deux moyeux sont separez, les petits en sortent separement, sans estre attachez l'un à l'autre. Comme nature â assigné diuerfes saisons aux oyseaux pour faire leurs nids & pôdre, tout ainsi elle leur â donné diuers temps de couuer: car les Poulles & Pigeons ponnent & couuent communement en toutes saisons. Toutesfois comme il y â diuerfes especes de Poulles, ausy ponnent diuerfement: Car il y en â qui ponnent deux fois le iour: mais d'autant que leur nature ne peut supporter telle violéce, elles sont de moindre duree. Nous en parlerons plus amplement au chapitre des Poulles. Ce qui reste de la nature des oeufs, se voirra au dixseptiesme chapitre de ce present liure, ou traicterons de la nourriture du petit, luy estant encor dedans l'oeuf.

*Oeufs à
deux
moyeux.*

De la grandeur des oyseaux, & de leurs parties exterieures.

CHAP. X.

PUIS qu'auons proposé mettre la description des oyseaux suyuant les propres termes François, il nous sera l'oyfible d'en adiouter plusieurs autres, desquels les autheurs Latins, & Grecs ont fait speciale mention, qui sera pour la comparaison de plusieurs autres qui nous sont vulgaires, principalement de ceux qui sont particulièrement nommez selon qu' Aristote les nous â signifiez. Toutesfois ayants entendu quelque doubte qui demeure à esclairsir sur ceste matiere, cest à dire en la diuersité d'iceux, qui pourroit arrester le lecteur, ce lieu sera à propos pour le dōner à entendre. C'est que comme la terre est diuerse selon diuers climats, & est de diuerfes temperatures, & en laquelle viuét les oyseaux diuerfement temperez, par cela il y en pourroit auoir qui en mesme espece seroyent de diuerfes grandeurs, & grosseurs. Parquoy ne voulōs estre excusez de faulte de ne distinguer la corpulence d'un oyseau, ou autre animal d'un païs, d'au-
uec

uec l'autre. Car si contre ceste opinion lon alleguoit que ceux d'Europe ont difference aux autres d'Asie, & ceux d'Aphrique aux autres d'une autre region, la response est qu'une Hirondelle, Francolin, Perdrix, Autruche, Paon, Poulle, Estourneau, & tout autre oyseau est de telle forme & maniere en un pais, comme en l'autre: & s'il y a quelque difference, il la fault distinguer autrement, & l'entendre en toute son espece. Il y a plusieurs passages en diuers auteurs, & principalement en Galien parlant des facultez des medicamets, qu'on pourroit alleguer sur ce point contre nous, ou il dict que comme les hommes sont plus refaits en une region, ils sont plus maigres en l'autre: mettant l'exemple des habitants d'Egypte, Ethiopie, & des autres pais chauds, hommes maigres & deliez: au contraire de ceux des regions froides de Galatie, Thrace, & d'Asie, mieux nourriz, de plus grande, & grosse corpulence: ou bien alleguer le sixiesme liure de Vitruue au premier chapitre, ou est traitee chose totalement conforme à ce qu'auos dit de Galien: car au commencement parlant tant des gents que des edifices, il dict, *Nanque aliter AEgypto, aliter Hispania, non eodem modo Ponto, dissimiliter Romæ.* Peu apres il adioute, *Sub Septentrionibus nutriuntur gentes immanioribus corporibus, candidis coloribus, directo capillo, & ruffo, &c.* Parquoy il pourroit sembler par mesme raison que les bestes qui viuent en pais humide, sont plus grasses qu'en pais sec: & pourroit on dire, que tout ainsi peut aduenir aux oyseaux. A ce la respondra lon pertinemment, qu'il n'est des oyseaux, comme des bestes terrestres: car les oyseaux retiennent leurs grandeurs plus constamment. Les Cheures viuats en Asie, qui portent la fine laine de camelot, sont de petite corpulence, & ont petites cornes à la comparaison des nostres. Les Moutons d'Auuergne de petite corpulence, ont le poil dur comme d'une Cheure, toutesfois la chair en est delicate. Ceux de Syrie sont plus grâds & gras qu'en un autre pais, & ont la queue grosse oultre mesure. Aussi tous animaux prieuez nourriz en Egypte, come Bœufs, Bouffes, Chameaux, sont grands & gras, au contraire de ceux d'Afrique, qui sont secs, & de petite stature: & les Cheuaux d'Espagne, & de Turquie sont plus minces & prompts que ceux d'Allemagne, qui sont gros & lourds: & ainsi des autres. Mais les oyseaux sont autrement: car en quelque part qu'on puisse voir une Aigle, Ramier, Turtrelle, Roytelet, Phœnix, Corneille, tousiours sera une mesme corpulence: & s'il y a difference, soit entendu en toute l'espece du pais ou elles viuent: car une Oye, Chapon, Griue, & tel autre oyseau, peut bien estre autrement temperé en un pais qu'en l'autre, & de sa temperature en deuenir plus gras, ou de plus grâde corpulence: mais en adouant cecy, soit entendu qu'ils ne perdent rien de leurs couleurs formes & nature. Et pour n'aller si loing, nous voyons en noz pais mesmes, que les uns sont plus grands & les autres plus petits, les uns plus gras, & les autres plus maigres, selon qu'ils sont diuersement temperez. Prenant donc chascun en particulier, tel est le Coc viuant en Afrique, que celui d'Europe, ou d'Asie: car s'il y auoit difference, il faudroit les nommer diuersement, & en faire distinction en toute son espece, & dire, comme auons parlé des hommes & autres animaux. Celuy qui sera desirieux de vouloir observer la iuste grandeur des oyseaux cognus, & incognus, aille les regarder sans plumes, & des-ia prests à mager, au moins s'il en veult faire certain iugement: car il aduient souuent, qu'ayant seulement veu un oyseau reuestu de ses plumes, pensera qu'il soit de moindre, ou plus grosse corpulence qu'il n'est,

Les Hommes sont plus refaits en une region qu'en l'autre.

Chascune espece de oyseau est de mesme corpulence.

Defini-
tion d'oy-
seau.

Differen-
ce entre
l'homme,
& l'oyse-
au.

Parquoy il est requis pour voir le principal gibbier d'une province, se trouver en deux lieux, ou bien au marché ou ils son exposez avec leurs plumes, ou bien ia apprestez sur la table des plus riches. Tel oyseau ia appresté pour manger, sera de petite monstre, qui toutesfois apparoissoit moult gros avec sa plume. Il aduient le plus souvent, que les cuisiniers ne prenans garde à l'oyseau qu'ils accoustrent, ne le sçavent nommer non plus que leurs maistres, lesquels s'il vient à propos d'en auoir quelquun qui soit rare, on les trouuera incertains de leur appellation, quasi comme s'il estoit mal seant à vn grand seigneur de se soulcier de telle chose. Soit donc accordé vne certaine grandeur en chasque oyseau, ayant esgard à l'habitude & à l'aage d'iceluy: car la nourriture les peult rendre plus gras ou plus maigres, plus petits ou plus grands. Et si lon dict que les Poulles ou autres oyseaux sont de moindre corpulence en France qu'en autre lieu, la responce est, qu'elles doiuent prendre le surnom de leur region: car transportees ailleurs, se resistent tousiours de leur terrouër, ainsi que font les plantes d'une region transposées en l'autre. Les anciens qui nous ont definy que c'est que l'Oyseau, ont dict qu'entre les animaux, celui qui est couuert de plumes, & qui chemine à deux pieds, & à des aëles, est appelé Oyseau. Les Grecs dient *Ornis*, & les Latins *Auis*: & de la les Latins ont appelé les vollieres *Auiaria*: Les Grecs *Ornithotrophia*, & *Ornitonas*: & les lieux, ou pour certaine corruption d'air ou autres causes, les oyseaux ne peuuent viure, *Auer num* les Latins, les Grecs *Aornon*. Varro en son liure de *lingua Latina* dit: *De his animalia in tribus locis quod sunt in aere, in aqua, in terra, &c. Primum nomen nominè alites, alij volucres à volatu, deinde generatim: de his plerumq; à suis vocibus, vt hæc, Vpupa, Cuculus, Coruus, Hirundo, Vlula, Bubo. Item hæc, Pauo, Anser, Gallina, Colūba. Sunt quæ alijs de causis appellatæ, vt Noctua quod noctu canit ac vigilat: Lusciola quod luctuose canere existimatur, atque esse Attica Progne in luctu facta auis. Sic Galerita, & Motacilla: altera quod in capite habet plumam elatā: altera quod semper moueat caudam. Merula quod mera, id est sola volitat. Contra ab eo Graculi quod gregatim, vt quidam Graci greges gergera. Ficedule, & Miliaria à cibo, quod altera fisco, altera milio fiant pingues. Or comme les bestes terrestres ont les parties du corps quasi toutes parfaites, tout ainsi ont les oyseaux. Car leurs testes sont accomplies pour tous sentimens, mais ont le col plus long, separé d'avec l'espine du dos de plusieurs vertebres. Ils ont aussi des costes & chair & os correspondants à la poitrine: & ont deux cuisses, pieds, & iambes, comme vn homme, qui est cause que l'oyseau est aussi nommé *Bipes*: mais sont en ce differents, que les hommes en s'agenouillant plient les genoux en auant, & ont la rouëlle par dessous, & les pieds derriere: l'homme, mais est au contraire es oyseaux, qui en s'agenouillant ont les pieds & iambes en auant, & la rouëlle derriere: & au lieu que les hommes ont les braz, & les animaux terrestres ont les iambes de deuant, les oyseaux y ont leurs aëles. Aussi ont deux yeulx & paupieres, cōme les autres animaux. Ils couurent leurs yeulx d'une membrane en ciglant, qui sort du coing de l'oeil de la partie du dehors, l'amenant de deuers le bec contre bas: ce que ne font les hommes, ne autres bestes. Tous oyseaux voyent fort clair, mais plus les vns que les autres: car les vns voyent de iour, & les autres de nuit. Les oyseaux de proye ont les yeux ombrez, comme de fourcils, quasi d'os. Mais tout ainsi cōme tous animaux ont certaines choses qui leur sont particulieres, semblablement les oyseaux n'ont ne cils qu'on puisse nommer*

en Latin *Cilia*, ne fourcils nommés *Supercilia*, au moins qui foyent sur les yeux portant du poil, comme en l'homme & autres animaux. Il est bien vray que grande partie ont chose qu'on peut bien nōmer fourcils, comme dirons des Faillants, Cocs de bois, & plusieurs autres. Les oyseaux ont deux pertuis par dessus le bec pour odorér: lesquels on ne peut bonnement nommer narines. Aussi ont le bec sans dēts, sinō que quelques oyseaux de riuere l'ont coché de telle maniere, qu'on peut dire qu'ils l'ont dentelé. Mais Aristote l'auoit des-ia escript au chap. premier, du troyficieme liure des parties des animaux. *Quinetiam aues (dit il) quæ lato sunt rostro, radicēque esitāt, & reliquarum victus similis, nonnullæ ferratum rostri extremum habēt: ita enim herbarum carpius quo viuunt, facilius agitur.* Les oyseaux n'ont aucunes leures. Mais pource qu'ils ont diuerfes manieres de becs, nature les leur a donnez propres à leurs pastures: car elle a baillé le bec crochu à ceux qui viuent de rapine: & à ceux qui viuent de vermine & chose tendres, oſtroya le bec graisse, & foible, dont l'ouuerture de la gucule est assez grande: à ceux qui viuēt de grains entiers, le leur bailla fort, & propre à moudre. Car les oyseaux qui cassent le grain, auoyēt necessité d'un bec court, & propre à le froisser auant que l'aualler. Quand aux palustres qui nagent sur l'eau, ils l'ont large, & crochu par le bout, au contraire des autres qui ont les iambes longues: car tels oyseaux ont le bec greffe, longuet, & le col long & delié, lequel ils peuuent tourner ça & la, oultre la maniere de faire des terrestres. Les vns ont le bec rōd & droit, les autres l'ont voulté, & les autres l'ont tranchant. Aristote au mesme lieu en auoit des-ia parlé en ceste sorte. *Animum rostrum vtile ad victum cuiusque est: verbi gratia, roboris feci generis & coruini, robustum atque prædurum os est: minuti generis latum ad terræ fructus colligendos, & ad bestiolas capiendas idoneum.* Tout ainsi que les oyseaux ont diuers becs, aussi ont diuerſes langues: les vns l'ont courte, les autres large, les autres deliée, dōt la plus part l'ont dure. Tous ceux qui nagent sur l'eau, ont les iambes & le col plus court que les autres palustres qui n'ont les pieds distinguez de membranes, desquels nageants sur l'eau se seruent comme d'auirons, ayants toutesfois autant de doigts es pieds que les autres qui les ont distinguez. Tous oyseaux ont quatre doigts es pieds, excepté quelque petit nombre, qui n'en ont que trois. Aussi y en a plusieurs qui les ont mi-partiz, deux deuant, & deux derriere. Les oyseaux d'ongle crochu, cheminent mal-aïſement sur terre, & principalement ceux qui viuent de rapine. Les oyseaux ont vne queue, non comme les poyſſons & bestes terrestres, mais vn cropion, ou les plumes sont attachees, qui leur seruēt de gouuernail en volant: dont y en a plusieurs, qui l'ont moult lōgue, & les autres courte. Il s'en trouue qui n'en ont point du tout. Tous ont les plumes fenduēs & attachees à la peau, dont la racine est creuse: mais oultre les plumes, ils sont aussi trouuez auoir du poil. Les anciens, comme encor pour le iourdhuy les Grecs, Turcs, Arabes, Siriens, Perses, & tous autres hommes qui habitent en leuant, n'ont aucun vsage des plumes d'oyseaux pour se seruir en leurs escriptures, comme nous faisons maintenant: mais ont des tuyaux de rouseaux ou cannes, qui est causé que nous ne pouuons exprimer tel nom en Latin que le nommer *Calamus*. Car lon ne dira *Penna* pour parler d'une plume à escrire. Mais parlant comme Aristote aux liures de *natura & partibus animalium*, dirons la tige ou caule: car ce qu'il a nōmé *καυλός*, les interpretes ont dit *Caulis in pennis*. Nous auoris des-ia dit que les medecins s'efforcent

Le bec des
oyseaux.

La langue
des oyse-
aux.

Les pieds
des oyse-
aux.

La queue
des oyse-
aux.

Calamus.
Penna.

de leur pouuoir, reduire toutes choses en ce qu'on peut apercevoir visiblement, mettants leur derniere intention en la cōseruation & integrité de noz corps. Parquoy leur est necessaire estre exercez sur la cognoissance, tant des exterieures que interieures parties des corps, non seulement humains, mais aussi des animaux, laquelle ne peuent mieux aquerir que par la frequente dissection d'iceux. Mais cōme auons des-ia dit, noz premiers precepteurs & excellents philosophes, comme furent Plato, & Aristote, qui en ont amplement escrit, auoyēt leur but plus auant que les medecins, sçachāts qu'il failloit auoir esgard à parler generalēmēt de tous animaux pour auoir meilleure intelligence de celle de l'hōme, & à ce propos parlerons presentement de celle des oyseaux.

L'anatomie des parties interieures des oyseaux.

CHAP. XI.

*Parties si-
milaires,
& dissi-
milaires
des oyse-
aux.*

*A quoy
seruent les
os es corps
des ani-
maux.*

VI trancheroit le corps d'un animal en pieces, assez menuës pour les considerer, & les voulust nommer par leur nom propre il ne sçauroit dire sinon les auoir mises en parts simples, ou composees. Car s'il met vne aëlle, vne cuiſſe, ou vne teste à part, il l'appellera partie composee, participante des os, chair, nerf, cartilage, membrane, ligamēt, vene, artere : & s'il depece la partie composee & qu'il tire chascune chose susdicte à part soy, alors elle sera nommee partie simple: car l'os, la chair, nerf, cartilage, ligamēt & autres, qui sont toutes parties simples, sont les principes & elements des bestes. Mais en termes de medecine, on les nomme parties similaires, & dissimilaires. Or pour mieux entendre les parties composees, qu'on nomme dissimilaires, dirons premierement que les os, les cartilages, la gresse, la mouëlle, les mēbranes, les ligaments, & la chair sont parties similaires, c'est à dire simples: car elles ne se peuēt diuiser qu'en leurs semblables. Et les dissimilaires qu'on interprete composees ou organiques, dissimilaires instrumentaires, ou officiales, sont les aëlls, jambes, col, & telles autres parties composees. Puis que la noppareille diligence & excellence diuine n'ā rien fait sans cause, ne qu'on doie nommer superflu, lon maintiendra que l'obseruation de l'anatomie des animaux n'est point superflu, & sans vtilité: Car comme ainſi soit qu'il n'y ait aucune petite partie es corps des animaux, qui ne soit faite à quelque vsage, ou qui n'ait son office particulier pour aider l'action de quelque autre, il appartient bien à vn homme soigneux & curieux de science, de s'enquerir & entendre la conioction des parties simples, & composees, & production d'icelles. Montrāt ceste anatomie, dirons premierement que les os sont es corps des animaux tout ainſi comme les murailles d'un bastiment, ou les pauls à vne tente: attendu que c'est par leur appuy que les corps se tiennēt debout, ayant l'vsage diuers selon leur situatiō & figure, & differēce d'office. Celuy donc qui voudroit ensuyure l'ordre de nature & composer vn corps, il luy conuiendroit commencer par les os quasi comme donnant la matiere du premier fondemēt. Il n'est animal en quelque element que ce soit, qui pour le moins n'ait deux cōduicts ouuerts: l'un pour donner aliment & soubstenir le corps en vie, l'autre pour mettre hors les superfluitez & excrements: mais tous animaux, ne sont pas munis dos.

Or

Or puis que trouuons merques qui nous enseignent la difference des oyseaux par leur exterieur, aussi pouuons cognoistre qu'ils sont dissemblables par leurs anatomies interieures. Aristote pour grand personnage qu'il fust, ne desdaigna les regarder & escrire par le menu, & en faisant l'anatomie d'un chascun, y trouua si grã de vtilité qu'il nous a fait apparoirre beaucoup de choses cachees en nature, dont luy mesmes eust esté ignorant sans telle obseruation. Ce point pourra seruir contre la calumnie de quelques personnes inutiles, qui en accusant les obseruations des hommes curieux, les taxent comme escriuãts choses non necessaires: mais eux qui ne louent, ou trouuent bon que ce qui est de leur façon, sont contents qu'on ne s'arreste sur leur ignorance. L'anatomie des parties interieures des oyseaux, est quasi correspondante aux autres animaux terrestres. Car ils ont aussi bien le iargueul, que les autres nomment l'artere, ou sifflet, & la conformation de la luette à la racine de la langue, & de laquelle ils se seruent à inspirer & respirer, en la serrant ou ouurant, comme aussi en aualant leur manger à la maniere des autres bestes terrestres. Mais tous ne l'ont pas de mesme façon: car les oyseaux qui se plongent entre deux eaux, ont vne cauité leans qu'on ne trouue es autres. Mais cõme la diuersité des voix des oyseaux prouient de la diuerse position du sifflet, aussi celle voix haultaine que font les Gruës, les Oyes, & tels autres, prouient de ce qu'ils l'ont autrement situé. Tous oyseaux ont les poulmons assez petits & sanguins. Aussi sont ils spongieux & membraneux, & sont moult aptes à s'enfler & estredre: parquoy l'inspiration & aspiration des oyseaux, est plus soudaine qu'elle n'est de tous autres animaux. Il semble que leurs poulmons sont de deux pieces. Le foye des oyseaux est de moult belle couleur sanguine, qui approche de bien pres celuy des animaux terrestres, & qui est aussi diuillé en lambeaux, que les Latins nomment *Lobi*. Ils ont la rate moult petite, & y en a qui n'en ont point du tout. Dioscoride au septatiẽsme chapitre du second liure *De medica materia*, a expressement nommé le fiel de la Perdrix, de l'Aigle, & de la Poulle blanche pour la maladie des yeux. Aussi Galien a escrit que les fiels des Milans, & Aigles sont plus acres, & plus secs que des bestes terrestres, qui cheminent à quatre pieds. Les oyseaux n'ont point de rongnons, ne de vescie: mais ont des charnures qui ressemblent à des rongnons. Tous oyseaux n'ont pas le iabot ou se recoiuent les viandes, auant entrer au iesier, les vns comme les autres: Car quelques vns n'en ont point, mais pour ce defect nature leur a baillé vn gosier moult large & ample, qui est ce qu'on appelle l'herbiere. Il y en a qui ont le iesier dur, charnu, & caleux: les autres n'ont ne iabot, ne iesier. Les oyseaux masles ont les genitoires cachez au dedas, qui sont adioincts aux reins. Quelques vns ont les mēbres honteux blācs, les autres les ont rouge: mais les femelles ont la matrice iusques au dessus des intestins, qui est moult deliée & mince, & fendue en deux cornes. Tous oyseaux n'ont pas leurs os plains de mouëlle: cõme aussi leurs os sont differents les vns aux autres. Car quelques vns les ont plus durs, & les autres plus mols, les vns plus lasches, les autres plus espois & compactes. Mais à fin qu'on puisse mieux entendre l'anatomie des os de chascun en son particulier, nous monstrerons leur culiere compaction pour les conferer aux nostres, & avec ceux des animaux terrestres.

Le iargueul, artere, ou sifflet des oyseaux.

Poulmōs des oyseaux.

Le foye & rate des oyseaux.

Le iabot & gosier des oyseaux.

Genitoires & matrice des oyseaux.

L'anatomie des offements des oyseaux, conferee avec celle des animaux terrestres, & de l'homme.

CHAP. XII.

Comme les oyseaux sont de diuerfes natures, aussi ont les membres diuersement façonez : Et ainsi que l'exterieur mostre les membres porportionnez en grands ou petits, les os qui sont le fondement de l'interieur, ensuyuent ce qu'on voit de leur exterieur. Ceux de rapine ont les os plus robustes que les palustres, & terrestres. Onc ne tumba animal entre noz mains veu qu'il fut en nostre puissance, duquel n'ayons fait anatomie. Dequoy est adueni qu'ayons regardé les interieures parties de deux cents diuerfes especes d'oiseaux. Lon ne doit donc trouuer estrange si nous descriuons maintenant les os des oyseaux, & les portrayons si exactement. Car qui obseruera ceux des animaux à deux pieds, & les cōferera à lencontre des autres qui en ont quatre, n'en trouuera aucun, qui en se reposant ou dormant ne se couche sur les costez, hors mis les oyseaux qui sont tousiours sur leurs iambes. Il est bien vray qu'ils s'appuyent dessus leur poictrine, toutesfois il y en a qui peuuent dormir sur vn seul pied estants debout sans s'appuyer aucunement, ou bien se mettent sur les genoux, comme aduiet à ceux qui ont les iambes longues. Mais ceste consideration gist totalement es distributions que j'ay fait des oyseaux de rapine, palustres, terrestres, de bois, & des buissons. Qui prédra toute l'ælle ou la cuisse & iambe d'un oyseau, & la cōferera avec celle d'un animal à quatre pieds, ou d'un homme, il trouuera les os quasi correspondants les vns aux autres: Car tout ainsi comme si vn homme se marchoit sur les ergots, cest à dire sur les bouts des pieds, auroit le talon à mont avec tous les offemets du pied tous droicts, tout ainsi les bestes à quatre pieds se marchants sur les ergots, & ayants le talon, orteuls, & doigts tous droits, monstrent semblant d'estre en la porportion à la iambe d'un oyseau. Mais pour en faire voir telle experience que chascun paisant la puisse comprendre, à fin de ne perdre le temps en l'explication des parties, nous nommerons chascun os en particulier, & le confrōterons avec ceux des autres animaux, & de l'homme. La description generale des os du corps humain est necessaire pour apprendre à discerner l'endroit qu'il faudra medeciner, quand quelque patient s'adresse à nous pour auoir remede. Mais nous n'auons que faire d'en parler beaucoup en cest endroit: car estant ia descrite, & mise en portraicture par tant de personnes, ne pretendons escrire autre exposition d'icelle, sinon sur ce qui est requis pour enseigner comme nature se iouë diuersement en ses œuures, quasi comme si celle d'un animal dependoit de l'autre: & montrer combien celle des oyseaux en approche, plus possible qu'il n'est aduis au vulgaire. Parquoy voulōs qu'on entende que mettōs ceste anatomie des os humains seulement en comparaisōn de celle des oiseaux, promettants faire tout de mesme des autres animaux chascun en son endroit en noz commentaires sur Dioscoride en ceste langue. Qu'on tuë tel oyseau qu'on voudra, & qu'on luy rascle diligemment l'os de la teste (car c'est par la teste que voulons commencer nostre anatomie) on ne luy voirra aucunes coustures, ou futures manifestes au test, toutesfois

Anatomie de la teste des oyseaux.

ne

ne nions que les oyseaux n'en ayent. Car qui prédra le chef d'un oyseau boulli & le depecera, y pourra discerner les six os correspondents aux nostres & auoir leurs futures coronales, sagitales, occipitales, & les commissures des os pierreux manifestes, & là recognoistra l'os du front ou coronal, & les os pierreux es temples, les os parietaux sur le sommet de la teste, & celui qui fait le derriere qu'on nomme *Os occipitis*, qui est ioint à la base du cerueau, & au dessus du palais l'os basilaire. Ils ont le bec pour machouïere, car aussi n'ont ils aucunes dents, sinon quelques vns de riuïere, qui ont le bec dentelé. Et au lieu que grande partie des animaux terrestres ont deux osselets dedens la racine de la langue, les oyseaux les ont aux costez, par le benefice desquels ils l'estendent & retirent. Les os qui suyuent la teste sont les vertebres ou rouelles du col qu'on pourroit bien nommer en François les pesons, lesquels les Latins dient *Vertebrae*, & les Grecs *Spondyli*. Les oyseaux n'ensuyuent pas le naturel des autres animaux en l'endroit des vertebres du col. Car la ou les autres n'en ont q' sept, les oyseaux en ont douze. Et suyuant le col ils en ont encor six en l'espine du dos moult differentes en figure à celles du col, auxquels six, sont attachees six costes en chascue costé: car les oyseaux n'ont en tout que douze costes entieres, & vne petite en chascue costé au dessous des aëles, mais toutes sont treffees par le trauers avec des autres petits osselets suyuant l'espine. On leur trouue les deux grâds os larges que nous nommés plats, ou sacrez, lesquels il y a vn pertuis au trauers en chascue costé, & l'enboisture ou s'infere l'os des cuisses, qui est ce que nous nommons la hanche. Mais la poitrine est bien d'autre maniere qu'es autres animaux. Car à eux, qui auoyent à faire de grâde force es aëles, nature a donné les muscles gros & forts, & renforcez d'un grand os par la poitrine, dedens lequel est l'habitation des poulmons: aux deux costez duquel les clauicules sont coniointes aux palerons de derriere pour tenir l'os de l'aëlle en sa fermeté. Encor ont vn autre os d'abondant qu'on nomme en François la lunette ou fourchette: car communement on la met dessus le nez en forme de lunette, ou bien on le nomme le bruchet: car il prend par deuant l'estomach, & est conioint aux bouts des deux clauicules en l'endroit des espaulles, & de l'autre costé est ioint au corselet, c'est à dire à l'os de la poitrine. Car il est fait en maniere de fourchette. Au dessous des os larges autrement nommez os sacrez, ils ont le cropion composé de six osseletz, qu'on peut separer l'un de l'autre. On trouue quasi mesmes os en leurs aëles, qu'es braz des hommes, ou es iambes de deuant des animaux à quatre pieds. Car le gros os du bras nommé en Latin *Os adiutorij*, que nous pouuons nommer l'auant-bras qui sort des palerons de la fourchette & des clefs, est recogneu en mesme proportiō que celui des autres animaux, & de l'homme, ayant les mesmes eminēces, cauitez, & rōdeurs, suyuant lequel les autres deux os du brass ōt cōioints. Nostre vulgaire n'a point de nom pour les exprimer. Les anciens nommerent le plus gros *Vlna*, & le moindre *Radius*: nous les nommerons tous troyz indifferētiēment les os du bras: d'autāt qu'auons iā nomē le gros, l'auant-bras. Mais ayants monstřé l'anatomie des os humains la premiere, faisant comparaiſon d'icelle, avec les os des oyseaux, & donné l'intelligēce d'iceux par figure, aurons meilleure commodité de poursuyure à l'exposition d'un chascun en particulier, suyuant l'ordre commencē.

*Le col des
oyseaux.*

*Le dos
des oyseaux.*

*La poitrine
des oyseaux.*

*Les aëles
des oyseaux.*

Portraiët de l'amas des os humains, mis en comparaison
de l'anatomie de ceux des oyseaux, faisant que les
lettres d'icelle se rapporteront à ceste cy, pour
faire apparoiſtre combien l'affinité est
grande des vns aux autres.

La comparaiſon du ſuſdit portraiçt des os humains monſtre combien ceſtuy cy qui eſt d'un oyſeau, en eſt prochain.

Portraiçt des os de l'oyſeau.

AB Les Oyseaux n'ont dents ne leures, mais ont le bec tranchant fort ou foible, plus ou moins selon l'affaire qu'ils ont en à mettre en pieces ce dont ils vivent.

M Deux pallerons longs & estroicts, vn en chascun costé.

k L'os qu'on nomme la Lunette ou Fourchette n'est trouué en aucun autre animal, hors mis en l'oyseau.

D Six costes, attachees au coffre de l'estomach par denat, & aux six vertebres du dos par derriere.

F Les deux os des hanches sont longs, car il n'y a aucunes vertebres au dessous des costes.

G Six osselets au cropion.

H La rouelle du genoil.

I Les sutures du test n'apparoissent gueres sinon qu'il soit bouilly.

k Douze vertebres au col, & six au dos.

- L Les os des deux clefs.
 N Les os des bras ou espauls.
 O Le cofre de la poitrine.
 P Le petit os du coude
 Q Le gros os du coude.
 R L'os du pognet nommé *Carpus*.
 S Les neuds & articulations nommees *Condili*.
 T L'elleron nommé *Appendix*, qui est en proportion en l'alle au lieu du poulce en la main.
 T L'os d'apres le pognet nommé *Metacarpium*.
 V L'extremité de l'elleron, qui est comme les doigts en nous.
 V Plusieurs os au bout de l'alle, dont deux ont forme de nauettes, l'un plus grand & l'autre plus petit, qui est en proportion à l'oyseau, cōme en

nous le creux de la main, qu'on nōme en Grec *Thenar*, & en Latin *Palma*.

- X Les gros os des cuiffes, vn en chascun costé.
 Y Le gros os de la iambe.
 Z Le petit os de la iambe.
 & Los donné pour iambe aux oyseaux, correspondant à nostre talon.
 A A Tout ainsi qu'auons quatre orteuls es pieds, aussi les oyseaux ont quatre doigts, desquels celui de derriere est donné en porportion, cōme le gros orteul en nous.
 B B Quatre articulations au doigt de dehors.
 C C Trois articulations en ce doigt.
 D D Deux articulations en ce doigt, comme en celui de derriere.

*Appendix
 Pinnula.
 Carpi.*

*Des cuiffes,
 iâbes,
 & pieds
 des oyseaux.*

Nous estions demeurez sur le propos d'une ælle d'oyseau, faisant comparaison de ses os avec ceux des autres animaux, parquoy voulons maintenant faire voir que comme nous auons les mains, & les autres animaux les pieds, aux vns separez du bras, & aux autres des iambes, ayants diuers osselets pour faire les iointes des orteuls, ou doigts: aussi les oyseaux ont vn petit osselet de l'elleron correspondant au poulce en l'homme, ou au pasturon, ou ergot de derriere es autres animaux: car il n'y a oyseau, qui oultre sa grande ælle n'ait vn petit ællerō, lequel pouuons nōmer en Latin *Appendix* ou *Pinnula*: au deffous duquel, gist vn osselet rond & veule, correspondant à ceux qu'on nomme *Carpi*. Cōbien qu'il y en ait huit osselets en la main, qui touchent aux deux os du bras, aussi cestuy cy faisant la separation des os susdicts d'avec les derniers, qui est respondant à la premiere partie de la paulme de la main, pourra obtenir ce nom de *Carpus*, & en françoys Pognet. Et tout ainsi qu'on dit la main estre le bout du bras, aussi y a six os, qui font le bout de l'ælle, dont le premier est formé comme la nauette d'un tiffier, au bout duquel est attaché vn petit, & agu osselet, delié cōme la poincte d'une alefine. Et au bout de cest os de nauette, y en a encor vn autre de mesme façon, mais moindre, & qui a aussi vn petit os pointu cōioint à l'extremité d'iceluy. Les cuiffes, iâbes, & pieds: sont quasi conformes aux ælles, ou aux bras, & mains: car ils ont l'os de la cuisse, de mesme celui des autres animaux terrestres, court, & trape au regard de l'autre de la iambe, qui est longuet, delié, & double. Mais il y en a vn moult petit respondant à celui qu'on nōme Os *Sura*: Car le grand est celui qu'on nomme en Latin *Tibia*. Car ce que nous voyōs de decouvert, & que nostre vulgaire, & nous auons nommé iambe en l'oyseau, sera mis en comparaison de tout le pied, d'autant que comme lon voit plusieurs osselets es pieds de tous animaux auant venir aux orteuls, ou ergots, aussi y a plusieurs petits os en vne cavité entre les doigts & le bout des pieds que mettons pour talon, qui seruent pour ouurir, & ferrer les griffes, & doigts des oyseaux. Il fault donc que les orteuls ou doigts des oyseaux soyent comme à nous les nostres, puis qu'auons comparé leurs iambes au deffous de noz pieds. A peine s'est trouué oyseau, qui excedaist le nōbre de quatre orteuls, ou qui n'en eust pour le moins troys, mais les articulations ou entredoux des os d'iceux, ne sont pas pareils. L'ergot, ou doigt de derriere a vne articulation, l'autre

tre d'apres n'en à que deux, celui du milieu en à trois, & le dernier en à quatre, ou bien contant l'articulation, ou tiét l'ongle pour vnè. Celuy de derriere en à deux, l'autre d'apres en à trois, le tiers en à quatre, & le quart en à cinq.

Les principales merques qui nous sont donnees pour enseigner à distinguer les oyseaux.

CHAP. XIII.

LE B E C, & les pieds sont les principales enseignes que les auteurs anciens ont sceu choisir pour obseruer à cognoistre, & discerner les oyseaux. C'est de là dont les vns sont appelez de dictio Latine *Fidipedes*, c'est à dire de pied fendu, à la distinction des autres qu'ils nommoient *Palmipedes*, c'est à dire qui ont les pieds plats. Ceste distinction enseigne que les oyseaux de rapine qui ont l'ongle crochu, nommez en Latin *Vuncungues*, ont difference aux autres d'ongle droit, nommez en Latin *Rectungues*. Encor auons des merques qui nous enseignent prendre la difference des oyseaux de leur demeure, qui sont bien requises de les sçauoir pour leur donner leurs surnoms propres: Car les anciens Grecs, & Latins y ayants prins garde, voyants que les vns ont les ongles crochus, & viuent de proye, les ont nommez *Sarcophaga*, & les Latins *Carniuora*, & en François, mangeants chair. Les autres qui ne viuent que de vermine ont esté nommez par lesdicts Grecs *Scolicophaga*, comme qui diroit en François, mäge-verms. Les autres qui communement se paissent de semences de chardons, & d'herbes espineuses, furent nommez *Acantophaga*, comme qui diroit, mangeants chardons. Et parce que les autres viuent de formis, & moucherons, furent nommez *Scnipophaga*, côme qui diroit mäge-mouches. Ceux qui ne viuent que de grains entiers estoient dictés *Carpophaga*, de diction correspondente à ce que nous disons mange-fruicts. Et les autres qui deuorent indifferemment toutes choses, grains, verms, & semences, furent nommez *Pamphaga*, qui est à dire en François viuants de toutes choses. Ceux qui hantent & nagent sur les eaux, ayants le pied plat, ont esté nommez *Steganopodes*, & en Latin *Palmipedes*, à la difference des autres nommez *Fidipedes*. Ceux qui viuent es lieux sauuages, ont esté nommez *Aues agrestes*, à la difference de ceux qui sont tousiours priuez. Car il y à plusieurs oyseaux qui se tiennent es montagnes, les autres es forests, les autres par les rochers. Plusieurs oyseaux ont acoustumé changer leur demeure: car pour la grande froidure qui est aux montagnes, ils descendent l'hyuer pour venir viure en la campagne, puis s'en retournent en téps d'esté, tant pour euiuer le chaud, comme pour y trouuer pasture. Plusieurs se partent des eaux douces en hyuer, pour aller viure en la salee, d'autant qu'elle ne se glace point. Les autres viuent es sources des fontaines & bourbiers. Il en y à qui sont totalement passagers ayants certain temps deputed en l'annee de s'en partir d'un pais, & d'arriuer en l'autre quasi comme au iour nommé. Telles considerations nous mettent en propos qu'on cognoist beaucoup de nations en diuerses côtrees du monde, qui n'ont autre soing qu'à entèdre à se nourrir, qui peuuent estre mises en comparaison aux oyseaux passagers. Car comme nous voyons que natu-

Le bec & les pieds merques principales pour cognoistre les oyseaux.

Oyseaux passagers.

re à enseigné aux Cicognes, Cailles, Millans noirs, & Hirôdelles de se trouuer seulement en temps d'esté en nostre Europe, euitans la chaleur violente des païs ou ils ne peuuent viure l'esté, ou en Afrique, & Indie. Séblablement les Albanois & Val laques sortent au printemps hors de leurs contrees, & vont demeurer tout l'esté par Turquie, où ils gagnent quelque argent à recueillir les grains, & puis s'en retournent en leur païs en automne, ou ils vivent tout l'hyuer de l'argent qu'ils ont gagné l'esté precedent. Les Hirondelles ne se pouuants tenir l'hyuer en nostre Europe, tant pour la grande froidure, que pource qu'elles n'y trouueroyent pasture, s'en vont en Afrique, Egypte, & Arabie, & là trouuants leur hyuer quasi aussi à propos que nostre esté, n'ont faulte de mengeaille. Tout ainsi ceux qui habitent es summitez des haultes montaignes Pyrenees, comme aussi en quelques contrees d'Auuergne, Souisse, & de Sauoye, font en tout le semblable. Mais tout ainsi comme les Beccasses qui ne peuuent viure en hyuer sur les summitez des montaignes, que la glace, & la neige couurent, descendent à la campagne, qui en ce temps là est humide, & nourrist abondance de vers de terre, dont elles sont repuës: tout ainsi les paisants des montaignes, delaisent leurs maisons, & viennent demeurer tout l'hyuer en diuers lieux des plaines, ou ils s'amusent à scier les bois, ou exercer autres diuers mestiers. Cecy est manifesté par ceux des haultes montaignes d'Auuergne, & Sauoye, qui vivent tout l'hyuer les vns en Espagne, les autres en Italie, ou ils trouuent les durs bois des chesnes verts, & pouples pour scier, puis l'esté sentants les glaces, & neiges fonduës, retournent en leurs maisons, & là s'amusent aux mols bois de sapin, pignets, & melces, & tels autres qui leur donnent moindre peine. Tout ainsi les gruës que nous voyons communement l'hyuer, ne se pouuants paistre es regions septentrionales pour la vehemente froidure, passent en noz païs: car la chaleur de l'esté qui a deseiché l'humeur, les fait aller vers le Septentrion, ou la froidure est appaisée, & y trouuât pasture, y demeurât durant le temps chaud.

Egyptiens errans par le monde. Le mesme est de ces pauvres gents qu'on voit errer en toutes les contrees du monde, que nous pensons estre Egyptiens, ou Baumies. Lesquels combien qu'ils soyent assez longue espace de temps sans retourner en leur païs, toutesfois estât leur langage Bohemien, qui est tout vn avec le Vallaque, Esclauon, Sercasse, & Bulgaye, & qu'ils ont leur origine du païs de Vallachie, il semble qu'ils s'en retournent à la part fin en certain lieu deputé, d'ot ils sont partis. Car quelque tard qu'ils attendent ils s'en reuont en leur païs. Mais tout ainsi comme il y a plusieurs oyseaux qui sont contrains par necessité d'estre passagers, tout ainsi il y en a d'autres qui sont contrains de ne bouger d'un lieu. Car comme l'on voit certaines forests en quelques côtrees esquelles croissent des arbres particuliers, qu'on ne trouue point ailleurs: tout ainsi il y a certains oyssillons viuants en icelles, & qu'on ne pourroit commodement nourrir ailleurs si on les y trāsportoit. Ce n'est donc merueille si nous ne pouuons auoir cognoissance de tous les oyseaux, dont Aristote a fait mention aux liures *De natura, partibus, & generatione animalium*. Car cōme diuerses manieres d'arbres des païs d'Aristote, portent diuerses semences, & fruiets, dont possible n'en auons de tels par deçà: aussi les oyseaux nourris de telles semences n'en pouuants trouuer ailleurs, sont contrains de se tenir constamment sans s'esgarer plus loing pour cercher leur mengeaille, non plus que plusieurs autres de la mer, des marais, & des lacs: esquelles trouuants pasture conforme à leur nature, ne se peuuent

uent esloigner sans se mettre en danger de perdre leur vie, & se discommoder grandement. Les oyseaux ont grande distinction en eux touchât leur boire: car les vns boyuent à grands traicts, comme les pigeons, les autres ne peuuent aualler l'eau, s'ils ne haultent la teste apres l'auoir prinse du bec, comme les gruës: les autres en beuât semblent mordre en l'eau, comme le Porphirio. Il n'est aucun animal qui puisse boire de l'eau de la mer: parquoy les oyseaux & autres animaux de double vie, qui s'y nourrissent viuâts de poyssons humides, n'ont que faire de boire nom plus que les Daulphins, Veaux de mer, & tels autres qui ont vefcies.

De la diuerfité des meurs des oyseaux, avec la duree de leur vie.

CHAP. XIII.

TOUTS oyseaux n'ont pas mesme duree, & lógueur de vie: car il est manifeste que les vns viuêt plus long téps, les autres moins, Il a esté des-ia obserué par ceux qu'on nourrist en cage, & par les obseruatió des oyseleurs, côme aussi par certaine cōiecture, que plusieurs ne passent gueres la deuxiesme annee, les autres la cinquesme, les autres viuêt dix ans, & y en a qui arriuet iusques à cinquâte. Les faulconniers qui cōseruent les oyseaux de proye, & traictent delicieusement, dient auoir grâde varieté en leur duree de vie. Mais pource que ceste chose fera traictée en particulier, nous laisserons à specifier leur aage en autre lieu. Quelques oyseaux sont amis entre eux, & vont par bendes, les autres ennemis, & vont seul à seul. Aussi tout ainsi que les oyseaux se gouernent selon leurs affections, tout ainsi changét de meurs, & sont affectez selon leurs actions, & tellemét muéz de leur premier naturel, que les masses prennent quelques fois l'office des femelles. Car si vne Poulle se defendant du masse à quelques fois vaincu, elle s'effaye de le changer, & de chanter côme luy. Les oyseaux ont aussi differéce entre eux en se nettoyant les immondicez de leurs plumes. Car les vns se lauent d'eau, les autres se veaultret en la pouldre à la chaleur du soleil, les autres n'vfont ne de l'un ne de l'autre: ceux qui ne vollent moult hault, sont aussi coustumiers de se veaultrer en la pouldre. Les oyseaux qui ont les ongles droicts, & qui hantent les riuieres, se lauent en tous temps avec l'eau, sans se veaultrer aucunement. Les saisons de l'annee sont beaucoup à la mutation des oyseaux. Car le temps quelque peu pluuiex est beaucoup plus profitable aux oyseaux estâts encores en leurs nids, que n'est la cōtinuëlle chaleur. Car la pluye les fait druger, & sortir leurs plumes, tout ainsi qu'elle ayde aux nouuelles productiós des drageós des plantes au printéps. Il est bié vray que les pluyes de lógue duree les redét offensez ne plus ne moins, côme aussi fait les poyssons en l'eau, & les graines nouuellemét sēmees. Lon cōgnoist les oyseaux estre malades, quand ils tiennent leurs plumes mal ordōnees, & plus dresées que de coustume: car estants sains les tiennent tousiours en bon ordre, & ioinctes les vnes contre les autres. Les oyseaux se vont coucher de bonne heure: mais ils ont cela de bon pour maintenir leur santé qu'ils s'esueillent des le point du iour, & vont de bon matin chercher leur viure, n'estoit que le mauuais temps les retardast aucunes fois.

*Signe de
maladie
es oyseaux*

CHAP. XV.

Deux especes de mouvement.

L'H O M M E contemplatif doit trouver le voler des oyseaux aussi esmerueillable que nulle autre chose qui est en nature: car encor que le voler se face par mouvement, & que tout mouvement est fait par vn contraire qui luy est repugnant en force, toutesfois lon ne trouue qui est contraire à la force de l'oyseau en volant, que l'ær. Donc quelle repugnance trouue lon en l'ær à la force de l'oyseau? Or il y a deux especes de mouuements, l'un est volontaire, l'autre est forcé. Il n'est animal qui puisse engarder que ses arteres ne battét: c'est donc vn mouuement forcé. L'autre qui est volontaire, est quand nous allons remuant quelque membre, qui est en nostre volonté de ne le bouger, ou de le remuer. Et comme le corps est fait pour le bien de l'ame, tout ainsi les membres sont pour le seruice du corps, & pour la commodité des ouurages d'iceluy. De là vient que d'autant que les membres seruent à plus d'actions ou affaires, d'autant ont à seruir à plusieurs mouuements. Et d'autant qu'un corps a à faire de plusieurs membres, d'autant est il requis qu'il ait plusieurs instruments seruants aux mouuements: mais au contraire, les animaux immobiles qui ne sont subiects à se remuer beaucoup, n'ont eu affaire de beaucoup de membres. Oultre les membres, les actions & mouuements des animaux, ont encor eu affaire d'une tierce aide, c'est à sçauoir des affections & passions, comme de voler & se remuer d'un lieu en autre, auoir soing de leur viure, croistre, engédrer, inspirer & respirer, s'enuieillir, veiller & dormir, & telles autres affections. Il fault donc mettre telle consideration de leur voler, comme d'une chose legiere portee en l'ær, & attribuer tel mouuement à la repugnance de l'ær contre la legereté des plumes qui le fendent, comme par force: car les plumes qui empongnet grande quantité d'ær pour la forme des aëles, sont en leur endroit, comme noz pieds ça bas marchants dessus terre. Aristote dit que pour remuer l'un de noz membres, il fault que l'autre soit immobile: nous ne sçaurions mettre un pas en auant, sans auoir l'autre pied coy & affermé contre quelque chose, ne plier une articulation d'un membre, que l'os qui est prochain, ne soit immobile. L'exemple en est de celuy qui poulse ou tire une charette ou bateau. Les orages si violents qui defracinēt les arbres, & poulsent les nefs si impetueusement, & tous autres vents, ont leurs mouuements tels qu'on pourroit dire de celuy qu'on fait sortir de la bouche, ou d'une sarbataine. Parquoy leur repugnance est en l'ær, non pas en la terre: car telles fois estants en plaine campagne de mer, auons veu les borasques des vents souffler tout à un coup seulement en l'endroit ou estiois: (car tout autour de nous, voyōs la mer calme:) desquels l'un nous laissant tout à un coup, en auions tantost un autre tout contraire & si fort impetueux qu'il sembloit qu'il deust tout rompre. Lon ne peut dire que ce soit exhalation de terre, veu que cela vient de l'ær. Lon voit ce mesme en terre ferme, que quelque vent fera violent en un endroit, & à un quart de lieu de là, il n'y en a aucunement. Il fault donc attribuer ce mouuement du voler des oyseaux, pour la plus part à la forme d'iceux. Lon penseroit en un mouuement circulaire

culaire ou sphérique tel qu'on dit estre es cieux, qu'en se faisant également, il fust perpetuel sans aucun repos. Toutesfois par nostre religion, ne pouuons conceder le mouuement des cieux estre perpetuel, ioinct que les Egyptiens, Asiriens, & Gymnosophistes nous ont asseuré, qu'il fault quelques fois que le ciel se repose. On les doit croire en cecy, car leur science est si asseuree & vraye, que par l'observation qu'ils ont faicte du chemin de toutes estoiles, planettes, comettes, soleil, & lune, ils ont compté par infallibles regles d'Arithmetique, combien le soleil, lune, estoiles ou recule ou approche l'une de l'autre iusques à la moindre partie d'un degré, depuis plusieurs mil ans en ça. Pourquoy donc n'auouërôs nous qu'ils puissent calculer, combien de tēps fault que le soleil, lune, estoiles, & signes celestes fassent de chemin auant venir à leur terme? Nos anciens auteurs Latins & Grecs, nous en font foy, comme scrons voir au chapitre du Phoenix. Ce n'est donc erreur de croire qu'il n'est aucun mouuement perpetuel: ains que par necessité il doit auoir repos. La mer se regorge contremont & se remue incessamment, toutesfois elle à deux poses par chacun iour. Les arteres des animaux batent tandis que l'animal à vie, si est-ce quelles ont manifeste repos, l'un en l'elevation, l'autre en la depression. Lon ne peut ainsi dire des riuieres, qui sont en perpetuel courât: car c'est que toute chose pesante tire contre bas à son cētre, tout ainsi cōme le feu, la fumee, & choses legieres montent contremont. Nous maintenôs le Dauphin le plus viste des animaux, & qu'il n'y à oiseau en l'air, qui puisse voler si soudain qu'il nage: toutefois c'est vn poisson lourd à voir, & mal habile, lequel de propre nom François est dit vn bec d'Oye & Marsouin. Des-là ne peut on dire que ses aëles soyēt cause de si soudain mouuemēt: car elles sont si petites à la proportion de son corps, que celles d'un Milan, ou Irédelle de mer, estēduës dessus, les pourroyēt bien couvrir. Parquoy voulôs sa celerité estre attribuée à sa forme. Quand lon préd garde à quelque chose pour en faire recit, l'observation en est certaine: Et nous qui auons eu le vêt en poupe en mer calme acōpaignez des Dauphins, auôs peu prédre garde à leur vistesse. Ce n'est donc par la foy d'autrui qu'en auôs fait le raport. Encor dirôs d'auantage, vn Hobreau poursuyuant l'Irondelle, n'approche de la vistesse du Dauphin. Or maintenant faisons comparaison du soudain mouuemēt de l'oiseau fendât l'air, & du poisson en l'eau, voulôs en attribuër la cause à leur forme. Car la forme sert beaucoup aux mouuemēs tardifs ou vistes: car cōme le plōb, pierre, & tout metal peut nager sur l'eau s'il est en forme creuse, tout ainsi les oyseaux pour leurs diuerses natures, volent plus pesamment ou plus legierement. Les vns ne peuuent voler sans faire bruit des aëles, les autres n'en font point du tout. Puis doncq que les oyseaux volent en diuerses manieres, il est aisé de les cognoistre selon la difference de leur voler, & marcher. Car il y en à plusieurs qui en cheminant vont tousiours pas à pas. Les autres ne peuuent aller qu'en sautant, les autres en courât, les autres en iectant leurs pas deuant eux. Et y en à d'aucuns qui ne peuuent marcher sur terre, & qui ne cessent de voler, ou pour le moins s'arrestent bien peu. Les oyseaux qui ont grandes aëles, comme sont ceux d'ongles crochus viuants de rapine, ne sçauent gueres bien cheminer. Il y en à qui pressent leurs aëles en volant, ayāt seulement frappé l'air vn seul coup. Les autres ne peuuent voler, qu'ils ne remuent souuent leurs aëles. Les vns ne s'esleuent de terre qu'ils ne iectent vn cry auant que partir, cōtraires aux autres qui ne sonnent iamais mot. Les vns partants

Le Dauphin est le plus viste des animaux.

La forme sert beaucoup aux mouuemēs tardifs ou vistes.

de terre se iectent droit en amont, en ce contraires aux autres, qui ne peuuent s'esleuer sans prendre course, ou bien qu'ils partent de dessus quelque hault tertre. Les autres volants semblent se laisser tumber, puis se releuent de roideur, quasi comme qui les auroit iectez par force.

La difference des voix des oyseaux.

CHAP. XVI.

*Cause du
chant des
oyseaux.*

*Quels ani
maux a-
quatiques
ne peuuent
respirer en
l'eau.*

*Dauphin
Oye de
mer.*

*Quels ani
maux
voyent en
l'eau, &
comment.*

*Quels ani
maux
voyent en
l'eau, &
comment.*

DV S'qu'il est arresté que la voix vient des poulmons, comme lon prouue par ce que ceux qui n'en ont point n'en font aucune, ce n'est de merueille, si les oyfillons sçauent si bien chanter veu qu'ils les ont assez grands. Toutesfois tous animaux qui ont poulmons ne sçauent chanter, & faire voix. Car les Serpents, dõt y en a de plus de trente differētes especes, ont poulmons, qui toutesfois ne sçauent faire autre voix que sifler. Et les Tortuēs, dont y en a de six, ou sept especes, & qui ont moult grands poulmons, ne sçauent faire aucune voix nomplus que les Lefards, Stellions, & Chameleons. Encor vient autre doute sur ce passage assez difficile à esclaircir: c'est, qu'ayants maintenu qu'il fault que les oyseaux, & animaux aquatiques, qui ont poulmons, sortent souuent hors de l'eau pour venir respirer en l'air, ausquels si quelcun auroit attaché vne pierre au pied (soit dit d'vne Grenouille, d'vne Loutre, d'un Veau, Loup, ou Chien marin, d'vne Tortuē, d'un Serpent, d'un Plongeon, Cormarent, & tout autre oyseau nageant entre deux eaux) & l'auroit laissé lōg temps leans, qu'il se noiroit ne plus ne moins qu'un hōme, ou tout autre animal à quatre pieds: & qui plus est, vn Dauphin, qu'i interpretons vne Oye de mer, vne Balene, vn Chauldron, vne Ouldre, vn Marfouin, & tels autres poyssons cetacees, se noiroient en l'eau, s'ils estoient detenez vne seule heure leans. Car comme auons dict, ils ont poulmons, & parce ont affaire d'inspirer & respirer en l'air: car l'air est tellement confus en l'eau que pour l'auoir pur, ils sortent hors, & en remplissent leurs poulmons, puis retournent en l'eau. Il est assez manifeste que les poyssons de double vie, c'est à dire les animaux qui viuent dedens & dehors l'eau, peuuent voir leans: car c'est vn corps diaphane & transparent. Mais il n'est sans doute, à sçauoir si les oyseaux nageants entre deux eaux, ou bien ceux qui ne mettent que la teste en l'eau pour se paistre, comme les Oyes, Cignes, Pelicans, Canes, & autres, y peuuent voir clair, comme quand ils sont dehors. Quant aux poyssons il est manifeste qu'ils voyent seulement en la diaphaneite, & transparence: car quand l'on a troublé l'eau, ils ne voyent aucunement. Mais i'oseroye bien dire des oyseaux, ou poyssons, comme des animaux qui vont de nuit. Car si bien nous entendons tous animaux saulvages aller la nuit, ce n'est pas à dire qu'ils puissent si bien voir, comme de iour: parquoy lon se peult assurer qu'ils vont partie à tastons, partie de ce peu de lumiere, telle que peuuent appercevoir les hommes, & cheuaux, qui font leur chemin de nuit. Car ne les oyseaux qui se plongent, ne les animaux qui ont poulmons, & qui viuent en l'eau, ne cherchent leur pasture, quand la nuit est grandement obscure: & toutesfois on les apperceoit bien en ce deuoir, lors qu'il fait clarté de lune. Les Marfouins, Chauldrōs, Daulphins, & Balenes ont poulmons, qui toutesfois n'expriment leur voix articulee, mais font seulemēt tel bruit que les muēts, &

& animaux qui n'ont point de langue. Car ce n'est pas le seul poulmón en plusieurs animaux qui fait que la voix est articulée, ains c'est la langue, les leures, les dents, & le palais, par le benefice des nerfs recurrens de la sixiesme coniugatiõ, moderants les muscles qui ferment, & ouurent le gáuión, ou fiflet des animaux: lesquels d'autant qu'ils sont plus sains, d'autant en est la voix plus entiere. Or les oyseaux qui ont le fiflet assez longuet, & la luëtte bien proportionnée, & sont douëz de membres propres à cest effet, ce n'est merueille s'ils sçauent chanter, & ont leurs chansons particulieres differētes les vns aux autres, ce qui n'est pas aux animaux de double vie. Parquoy l'homme curieux de sçauoir l'harmonie tant des corps celestes que viuants, ne doit prendre moindre estimation d'eux, les oyant auoir diuers tons de leurs fiflets, que de l'accord des corps celestes, & concurrences d'eux avec les substances terrestres. Car qui voudra prédre garde aux oyseaux, & les ouir attentiuement, receura vn parfait sentiment de la douceur de leurs chansons gratieuses, non moins armonieuses que le ronflement des nerfs d'animaux estenduz sur diuers instruments de musique, ou d'un vent entonné bien delicatement es dulcines d'iuier. Puis que lon voit que les artisans, & bourgeois des villes n'ont rien qui recree leur esprit ennuyé plus promptement, que le chât des petits oyfillõs qu'ils nourrissent en cage, aussi voit lon aisément que l'homme chapestre, qui se plaist en leur chant, est en grand soulas, se trouuant en l'ombrage des petits arbrisseaux escoutant si plaisante melodie. Mais des oyseaux les vns ont meilleure voix, & chantent plus doucement que les autres. Si est ce qu'il n'y en a aucun qu'on ne puisse bien recognoistre par son chant. Les oyseaux de proye tiennent meilleure silence que les autres, toutesfois chascun a sa voix particuliere, par laquelle on les peut discerner de loing. Parquoy l'observation que chacun peut faire sur la voix des oyseaux, dõne enseignement de ceux qui viuēt en chascue prouince. Nous n'entendõs pas cõme faisoient les Arioles, ou Aruspices, qui faisoient à croire qu'on pouuoit diuiner par leurs voix. Nous en dirons plus à plain quand nous parlerons des diuinations trouuees par les oyseaux. Seulement voulõs entendre qu'on puisse cognoistre l'espece, c'est à dire, quel oiseau c'est, par sa voix, cõme nous est quelques fois aduenü d'auoir recognu les oiseaux viure en des païs, esquels ne les eussions cerchez. Car cheminãts tout exptés par maintes forests, telles fois entre les arbres de perpetuelle verdure, & autres diuersitez d'arbres sauages, tant de plaines, que des mōtaignes, les oyseaux se sont maintesfois declarez à nous par leurs voix, en les oyant chanter. Car lors que le temps est serain, & qu'il tumbē quelque petite rosee pluuiieuse, & principalement au cœur du iour, chascue oyfillon se desgorge, & tenant sa perche chante melodieusement. Donc entant que tous oyseaux ont poulmons, & langues libres, peuuent exprimer leurs voix hautaines, ou basses, ainsi que font tous animaux, & l'homme. Il n'en y a aucun qui puisse mieux proferer les paroles articulees, que l'oyseau: & entre autres ceux qui ont la langue tenue & large, le sçauent beaucoup mieux faire. Les oyseaux masles sans en excepter aucun, chantent mieux & plus long temps que les femelles, Dont y en a quelques vns en leurs especes desquels, la femelle ne châte aucunement. Ce n'est donc merueille si les oyseaux s'entendent, se respondants les vns à la voix des autres, & interpretants en leur sens la signification du chât des autres: & s'entrespondent: ainsi qu'ils l'entendent. Aussi les oyseaux ramages muēt leurs voix, & la

Les oy-
aux sont
cognus au
chant.

Aucuns
oyseaux

*muēt leurs
voix selon
les saisons,
aucuns la
couleur de
leurs plu-
mes.*

changent selon diuerſes ſaiſons de l'annee. Il en y à pluſieurs entre eux, qui muēt la couleur de leur plumage ſans perdre la plume, tellement que lon voit meſmes plumes eſtre d'une couleur en vne ſaiſon, ſe changer ſoudainement en vn autre, en ſorte qu'on à peine à les recognoiſtre. Les vns ſont moult prompts à chanter, les autres ſont tardifs. Il y en à quelques vns qui ont leurs langues longues, larges, charnuës, & deliees, aufquels toutesfois nature n'ā permis pouuoir bien chāter, cō me aduient à toutes ſortes d'oyſeaux de rapine d'ongle crochu. Il y à pluſieurs oyſeaux, & principalement les terreſtres, qui ſe combatēt pour l'amour des femelles, deſquels les vns chantent en combatant, les autres auant le combat, les autres après auoir vaincu. Le vray tēps pour ouir le plaſant chant des oyſeaux eſt lors qu'ils ſont en amours. C'eſt choſe trop abſurde de vouloir rendre raiſon pouſquoy les Cocs chantent ſur iour, la nuit, & auant le iour. S'il n'y auoit autre oyſeau que le Coc qui chantaſt à nuit cloſe, la nuit, & au point du iour, lon pourroit bien inuēter quelque raiſon ſuffiſante pour en prouuer la cauſe. Mais ſçachāts que pluſieurs autres chantent la nuit, & auant le iour, comme eſt l'Oye, les Sarcelles, l'Alouët, le Vanneau, le Corlis, le Pluuiier, la Grue, le Roſſignol, la Perdrix, & autres infinis oyſeaux: il nous eſt aduis qu'on n'en peut trouuer autre raiſon, ſinon que nature à ainſi fait, les douants de ce qu'elle à voulu en c'eſt endroit eſtre fait à ſon plaſir.

*Oyſeaux
chantants
auant le
iour.*

La ſaiſon en laquelle les oyſeaux ſont leurs nids, leurs œufs, & ſ'acouplent.

CHAP. XVII.

*Le prim-
temps de-
terminé
pour la cō-
iōctiō des
oyſeaux.*

*Diuerſité
de cōon-
ctiō aux
oyſeaux.*

*Differen-
ce d'œufs
d'oyſeaux.*

PEINE pourroit on trouuer meilleure exemple pour faire apparoiſtre la prouidence de nature, & la ſageſſe du ſouuerain conditeur tout puiſſant, que par la conſideration de la nature des oyſeaux. Car ayants le prim-tēps determiné pour leur con- iōction, nous ne voyons qu'ils tranſgreſſent ſon ordre, & ne ſ'entrecherchent ſinon lors qu'ils doiuent faire leurs petits, tel- lement que ſe tenants compagnie fidele, paſſent toute la reſte de l'annee ſans ſ'acoupler pour leur amour. Et d'autant que le ſexe les fait eſtre de diuerſe nature, les maſles des oyſeaux de rapine ſont communement plus petits que les femelles: mais tāt maſles que femelles ſont plus couuoiteux l'un que l'autre, c'eſt à dire que quelques maſles ſont plus couuoiteux des femelles, & les femelles plus couuoiteuſes des maſles. Touts ne chauchent pas leurs femelles en vne maniere: car les vns tiennent la femelle contre terre, les autres la tiennent tout debout. Quelques oyſeaux ponnent en toutes ſaiſons de l'annee, les autres vne fois l'an, au prim-tēps tant ſeulement, les autres en hyuer, comme auſſi les autres deux fois l'an. Les vns ponnent moult grande quantité d'œufs, les autres en mettēt peu. Les vns ne peu- uent faire leurs nids ſinon à terre, les autres ſur hault arbre, les autres dēs vn arbris- ſeau, les vns en vn creux, les autres dedēs terre, les autres es rouſeaux aux riuages des lacs, les autres entre les aſpres rochers. Touts œufs indifferemment ont la coc que, ou eſcorce dure, ayāts vne molle membrane au deſſous qui encloſt le moyeu & l'aubin. Le germe eſt manifeſte en tous œufs: mais comme il y à difference en leur couleur par le dehors, auſſi voit on quelques vns eſtre differents aux autres par le dedens: Car les oyſeaux de riuere ont le moyeu rouge, contraire aux terre- ſtres

stres qui l'ont iaulne. Tous oyseaux couuent leurs œufs quasi en mesme maniere, & font esclorre leurs petits de leur chaleur naturelle. Mais il y a difference en ce que tous masses ne sont si soigneux d'ayder la femelle les vns, comme les autres. Aussi il y en a quelques vns, qui ne s'en soucient point du tout. Et cōme auons dit, entāt que l'origine du petit est de prédre corps de l'aubin, & se nourrir du moyeu en la coque, ne voulons entendre, qu'il le mange leans avecques le bec: car nature estant courtoyse le luy enuoye par le nombril, tout ainsi comme elle fait es petits des animaux terrestres, lors qu'ils sont es ventres de leurs meres. Et comme les animaux terrestres portent en leur ventre, les vns plus long tēps que les autres, tout ainsi y a des oyseaux qui ont plus tost couué, & esclors leurs petits, les autres plus tard. Car ceux de plus grosse corpulence ont affaire de plus long temps que les petits. Au commencement que lon essaye à discerner le petit nouuellement formé en l'œuf, lon voit sa teste, & ses yeulx assez gros, aussi ne luy peut on rien discerner autre chose des autres membres que cela, principalement auant le dixiesme iour. Car puis apres toutes ses parties sont manifestes, comme aussi les entrailles, & autres parties interieures. Le vingtiesme iour d'apres il commence à se couvrir de plume, auquel temps si on luy rompt la coque, on le voitra remuer leās, & luy oirra lon faire commencement de son cry, qui est nommé en Latin *Pipire*, qu'on ne peut exprimer de nom François: & de là en auant le petit drugera de plus en plus, se couurant de plumes, & beaucoup plus tost, s'il est arrousé d'eau de pluye. Qui trancheroit le petit dix iours apres qu'il est esclors, on luy trouueroit encor de l'humeur du moyeu de reste dans son ventre. Cela peut on plus facilement apperceuoir es gros oyseaux, car les petits sont trop difficiles à voir, sçachant que leur grande exiguité, rend les parties cachees. Encor dure vne opinion entre les paisants de nostre temps, conforme à celle du temps d'Aristote, que les oyseaux qui font beaucoup de petits, ne nourrissent le dernier esclors. Et de nom François l'ont voulu appeller le Clofcau. Cela est ce que Pline dit en l'vnziesme liure de l'hystoire naturelle, chapitre quarenteneufiesme, en ceste maniere: *Pomilionum genus* (dit il) *in omnibus animalibus est, atque etiam inter volucres*. Mais tout ainsi que ce qu'il a de bon est prins de diuers auteurs, tout ainsi à il prins ce passage d'Aristote au douziesme chapitre du liure huitiesme de la nature des animaux, ou il parle des Gruës, quand il dit: *Grues quæ ex Scythicis campis ad paludes Aegypti superiores, vnde Nilus profluit, veniunt. Quo in loco pugnare cum Pygmæis dicuntur: Non enim id fabula est, sed certè genus tum hominum, tum etiam equorum pusillum (vt dicitur) est*. Sur ce point Pline au dixiesme liure, chapitre cinquantesixiesme, dit en ceste maniere. *Est & pumilionum genus non sterile in iis, quod non in alio genere alitum, sed quibus certè fecunditas rara, & incubatio onis noxia*. Ayāts

En cōbte
de temps
s'engēdre
& nour-
rir le petit
oyseau en
l'œuf.

Le Clofcau.

donc assez escrit des oyseaux en termes generaux, & de leurs differēces, fault maintenant que commençons les specifier en particulier, suyuant l'ordre des six distinctions, que nous auons ia entreprinſes. Parquoy apres auoir fait vn discours sur les facultez prinſes des aliments des oyseaux, nous commencerons par les oyseaux de rapine:

Les qualitez, & temperaments que noz corps prennent en se nourrissant des oyseaux diuersement apprestez.

CHAP. XVIII.

O VICONQVES prédra esgard à la maniere de faire des modernes, & la comparera avec celle des anciés, trouuera grand de variété d'opinions sur les temperaments que noz corps prennent de la nourriture des oyseaux, qui toutesfois ne semblera difficile considerant les auteurs qui en ont fait mention. Car il est à presupposer que les Grecs en leur manger ont tousiours eu quelque maniere diuerse à celle des Latins, & Arabes, & autres nations. Nous trouuons que les oyseaux n'ont esté en plus haulte dignité que les poissons, & maintenant les oyseaux nous sont en delices, & le poisson vilipendé. Mais on ne le trouuera estrange ayât esgard aux raisons qu'auôs alleguees au troisieme chapitre du premier liure de noz obseruations. Nous voyons maintenant les François ne conuenir en l'apprest des viâdes avec les Italiens, non plus que les Almás aux Espagnols, & ainsi des autres. Vn Almât, vn Turc, Espagnol, Anglois, ou d'autre nation, se trouueroit nouueau estant à vn repas des François, qui ont coustume de desmembrer, tant les oyseaux, qu'autres animaux par les ioinctes, & trouuer honnesteté es assemblees à qui le sçait bien faire, attêdu qu'on les sert sur table tous entiers, au contraire des Florentins, & plusieurs autres nations qui les seruent ia hachez à morceaux. Donc maintenant que ce propos nous tire sur la nourriture que prenons des oyseaux, suyons vn particulier discours sans alleguer autre auteur que de nostre commune maniere de faire, ne prenans toutesfois si grande liberté que ne fondions nostre appuy, sur ce que Dioscoride, & Galien Grecs, & sur ce que Pline, Varro, Macrobe, & tels autres Latins en ont dit, voulants aussi auoir esgard à l'histoire naturelle d'iceux. Galien au tiers liure des aliments a fait vn chapitre particulier, demonstrent quel aliment les oyseaux baillent au corps humain. Toutes especes d'oyseaux estants conferez aux animaux terrestres, sont de petite nourriture, c'est à dire au regard de la chair des bestes à quatre pieds: toutesfois sont plus faciles à digerer. Les oyseaux de facile digestiô (dit Galien au tiers liure des aliments) sont Perdrix, Frâcolin, Pigeon, Chapon, & Poulles. Aussi dit que la chair des Tourds, Griues, Merles, Estourneaux, & petites Païsses, qui hantent les tours, est autant, ou plus dure que des susdicts, & encores plus des Turtrelles, Ramiers, Canes. Aussi dit que la chair des Faisants est semblable en nourriture à celle des Chapons: mais qu'elle est plaisante à manger. La chair de Paon, dit il, pour estre fibreuse, qui est ce qu'on nomme eguillette en Bœuf, est dure & de difficile digestion. Les saisons de l'annee sont beaucoup pour le temperament des animaux terrestres. Parquoy il est manifeste que les oyseaux sont plus maigres, ou plus gras, plus tendres, ou plus durs, de meilleur goust, ou fade, selon le téps chaud, froid, sec, ou humide: car grande partie d'iceux lors qu'ils couuent, ou font leurs nids, ou bien nourrissent leurs petits, & principalement en temps d'esté, sont trouuez de dure digestion, de chair fibreuse, & beaucoup plus excrementeuse, qu'en temps d'hyuer. Au contraire des ieunes qui sont tendrelets, au regard de vieux.

Et

*Diuersité
de seruir
oyseaux
sur table.*

*Quel ali-
ment don-
nēt les oy-
seaux au
corps hu-
main.*

*Les sai-
sons sont
beaucoup
au tempe-
ramēt des
animaux.*

Et cōme il y en a plusieurs qu'on ne voit point en hyuer, sinon prisonniers, aussi y en a d'autres, qu'on ne peut voir en esté, sinon en cage. Il est manifeste q̄ les oyseaux encor ieunes sont meilleurs, q̄ quand ils sont def-ia vieux, cōme aussi ceux qui sont d'aage cōpetent, sont meilleurs que ceux qui sont def-ia beaucoup enuieillis, hors mis le Coc, qui est souuēt pris pōur médecine. Tous oyseaux encor ieunes sōt plus tendres & plus humides, & par cōsequēt en sōt plus glutineux, & pluſtost digerez: Les oyseaux qu'on a rostis ou frīs, en sōnt beaucoup plus secs, & le plus souuent plus sauoureux. Ceux qu'on a boullis, baillent le nourrissēment au corps plus humide que des rostis. Lon mange les vns chaulds, les autres froids: car comme ceux qui ont esté rostis ont moindre humidité que les boullis, tout ainsi les boullis sont souuent de moindre saueur que les rostis: comme aussi quelques oyseaux refroidis sont meilleurs à manger aux hommes sains, & plus vtils en aucunes maladies, que s'ils estoient chauds. Parquoy si quelcun en escruant du temperamēt de la chair des oyseaux, se trouuoit en vn païs, ou lon en mengeast de quelque espece qu'on ne trouue point ailleurs, & auenoit qu'on luy presentast de quelque oyseau masse des-ia vieil, & endurcy, il ne deuroit pourtant conclure que la chair en est fibreuse, & dure, non plus qu'en parlant des petits encor ieunes, qui s'endurcissent & vieillissent, les iuger de facile digestion. Parquoy fault principalement regarder deux choses, c'est à sçauoir si cest au iour de chair, ou de poisson: car cōme les hommes entrent en diuerses opinions pour leur viure, aussi fondent les principes de leur religion en diuerses manieres. Les Iuifs, Turcs, Grecs, Indiens, Perses, Georgiens, Latins, & autres plusieurs natiōs obseruēt diuerses manieres de faire en leur manger tant des poissons, que des oyseaux. Car comme nous auōs quelques iours deputez pour les poissons, & deffences de ne manger de la chair, tout ainsi les Iuifs ont certains oyseaux, & poissons deffendus, qui toutesfois nous sont en delices. Nous qui auons nostre estre au riuage de la mer, employons nostre temps aux pefcheries, pour recouurer des meilleurs poissons: tout ainsi ceux qui habitēt es regions mediterranees, s'estudiēt de prendre les oyseaux en diuerses manieres, sçachāts qu'il y a grāde election es gouſts d'iceux. Mais cōme ceux qui ont les pefcheries de bon poisson de mer à leur cōmandement, ne se fouciēt trop de se nourrir des oyseaux, & animaux terrestres, comme appert par les seigneurs de Turquie, tout ainsi les hommes qui habitent es contrées esloignees de la mer, ne peuuent bonnement auoir delice en mangeant le poisson: toutesfois ie veul attribuer tel refus, ou mespris de poisson, non pas pource qu'il est plain d'arestes, comme plusieurs ont pensē, mais à ce que communement on ne le sçait guere bien abiller en terre ferme: Car estant fade de soy, il a affaire de forte faulſe. Il peut donc grandement chaloir de quel ouurier les viandes soyent apprestees. Car comme les cuisiniers peuuent donner grace de bonté à diuerses especes de poissons, tout ainsi peuuent rendre les oyseaux de meilleur gouſt de les sçauoir biē apprester. Nous voyōs mesmement, qu'on ne fait rostir aucun oyseau en nostre France, qui ne soit premierement broché de lardons, ou bardé tout à l'entour, ou entourné de fueilles d'herbes, comme aussi sembleroit trouuer chose de trop mauuais gouſt, si nous auions failli à les auoir apprestez, & mangez sans faulſe. Je di donc que tout ainsi cōme les cuisiniers peuuent adoucir la rude saueur du mauuais poisson par leur artifice, qu'ils peuuent aussi faire le mesme à l'endroit des oyseaux, qui sentēt par trop

*Oyseaux
ieunes sōt
digerez*

*Iours mai-
gres.*

la fauluaigine. Nous en dirons encor d'auantage au vingt & vnielme chapitre, ou nous dirons que les anciens seigneurs Perles, Asiatiques, Grecs, & Latins n'auoyent coustume de si bien apprestier les oyseaux, comme nous faisons maintenant, & qu'ils se trouuoient aussi contents de mager des poyssons, que nous de toute maniere de gibbier. Nous nommons maintenant les iours maigres, quand lon n'y mange rien de gras, & pour ne manger rien de gras, entendons viure de poisson. Car comme les Latins par les termes de leur religion ont le vendredi, & le samedi en la sepmaine, & les vigiles, & vn carefine par chasque annee, tout ainsi les Grecs ont le mercredi, en eschange du samedi. Et pource qu'ils ne font les vigiles en diuers temps, ils ont deux carefmes par chacun an, qui sont en diuerses saisons. Et nous ayants dedié les iours, les vns pour les viandes terrestres, & volailles, auos horreur de voir manger du poisson es iours gras. Mais les Anglois absouls par la loy du Roy, au moins leur ayant donné liberte, toutesfois les à cōtraincts au poisson. Non qu'il veuille attribuer cela à la religion, mais ne voulant perdre le profit qu'ils resistent de la mer, & que les hommes ayent occupation en mer s'exercats au fait de la pescherie.

Particuliere distinction de la nourriture prinse de chasque oyseau, ou de leurs parties interieures.

CHAP. XIX.

L E L E est la consideration de la pasture des oyseaux, que de la nourriture de l'homme. Quand nous voulons nourrir quelque oyseau de proie, de campagne, ou de riuere, nous approchons de son naturel le plus que nous pouuons: aussi les hommes, qui au regard des autres animaux, ont election sur toutes les viandes, scauent nommer diuerses faueurs, sur les oyseaux. Il y a plusieurs especes d'animaux, qui aualent ce, dont ils viuent, sans le macher, & toutesfois ont telle election de la faueur de ce qu'ils magent, qu'ils laissent tous iours le pire pour le meilleur. Il ne fault donc que nostre vulgaire pense, que ce que nous appellons friandise, doie estre prise en mauuaise partie, attendu que les homes ont encor meilleur iugement des gousts que les autres animaux, & de lesquels ils trouuent diuerses parties estre de differetes faueurs: Car come les bestes terrestres ont le groing, les aureilles, les pieds, le foye, les intestins, le sang avec diuerses parties interieures: tout ainsi il y a plusieurs oyseaux, desquels lon acoustre les parties exterieures separement. Cecy est pour nous cōformer à ce que Plin à escrit, disant ce que les Romains auoyent coustume de faire, mettre les crestes & barbillons des Poulles en paste, & les manger en delices. Galien parlant de la vertu des aliments en son troisieme liure, s'accorde au dire de Plin en ceste maniere: *Gallorum autē gallinaceorum cristas ac palearia* (dit il) *nemo nec probārit, nec etiā damnauerit*. Voulāt dire que quant à luy il ne loue ne blasme l'usage de les manger. Il appert par ce qui ensuit au mesme chapitre ia allegué, qu'il loue grandement les genitoires des Cocs, qui n'est chose hors d'usage: Car ie scay qu'il y a des hommes de nostre temps qui se les font faire amasser par les boutiques des pasticiers, & rostisseurs des

*La vertu
des geni-
toires des
Cocs.*

des villes pour les mettre en paste, lesquels ont asseuré n'auoir trouué chose entre les aliments, qui eust plus grande vertu pour remettre sus vn corps extenué de maladie, & aux sains d'augmenter la semence. Je trouue ceste opinion en plusieurs autres auteurs modernes, Arabes, & Grecs, & en Tacuinus: mais tous l'ont prins de Galien, qui dit qu'ils ont encor plus grande puissance, si la mâgeaille dont les Cocs ont esté nourriz, est trempée dedens du lait: car les testicules en font de meilleur nourrissement, & plus faciles à digerer: & qu'ils ne hastent, ne retardent les excrements. Le cerueau des oyseaux estant de plus dure consistance que des animaux terrestres, en est d'autant meilleur: Car celuy qui est plus humide, est plus phlegmatique, & par cōséquent le cerueau des oyseaux palustres est moins louable que des oyseaux terrestres, ou de môtaigne. Celuy du Chapon, ou Coc, & des Moineaux est recommandé par les anciens medecins. Les oyseaux n'ont leurs iefiers de mesme façon: car les oyseaux de proye l'ont moins charnu, que de campagne, & de riuere, qui l'ont communement moult grand & espois. Les iefiers sont en proportion es oyseaux, cōme l'estomach est aux terrestres. Et pource qu'ils sont charnuz, ils sont plaisants au goust, & desquels lon prend bonne nourriture, sinon qu'ils sont aucunement difficiles à digerer. Or si les oyseaux peuuent mieux digerer vne viande, & viure plus commodement de chair cruë, que l'homme, lon ne peut dire qu'il y ait plus grande chaleur sur leur estomach, non plus qu'en celuy des animaux terrestres, ou de l'eau, sçachant que les poissons plats mangent des moules, fions, & viriliz, avec leurs coquilles: & les Rais mangent les cancrs tous entiers avec leurs dures escorces: les Chapons magent des petits caillous: les Pigeons, les Trondelles, & toute maniere de petits oyseaux, mangent les petits caillous: Et l'Au-
*L'Au-
truche digere
le fer.*

truche auant du fer n'en est aucunement blessée, estant en son pouuoir de le digerer. Encor y a des oyseaux de moindre corpulence qui digerent choses plus difficiles. La pierre dont est fondu le voirre, ou bien la mine de fer, ou d'acier encor cruë, est moins purifiée, & plus difficile à digerer que le fer qui est ia escoulé, & toutesfois chascun petit oyselet en mange: & si vn homme en auoit mangé il auroit difficulté à le digerer, car il n'a pas l'estomach de mesme. Que dira lon touchant cecy, sinon en s'accordant avec Galien, dire, que les natures sont diuersement temperées es animaux à l'expérience des Cailles qui prennent de l'elébore pour pasture, & l'Estourneau de la semence de ciguë, qui tourefois seroyent venin à l'homme: Or tout ainsi que nous trouuons les oyseaux estre differents les vns aux autres en leur maniere de viure, tout ainsi sont de diuerses temperatures. Chacun sçait que ceux qui sont priuez, sont de temperament plus humide que les sauua-
*Diuerfes
temperatu-
res des oy-
seaux.*

ges, tant pour ce qu'ils viuent en air plus humide, qu'estants en repos vsent leur vie sans trauail. Mais les sauua-
*Pourquoy
les oyse-
aux sauua-
ges morts
se gardent
long tēps
sans cor-
pre.*

ges, qui se trauaillent plus, & hantent en l'air plus sec, sont cōmunement plus maigres. C'est la raison pourquoy ils se gardent plus long temps morts sans se corrompre. Parquoy saint Augustin ne trouua si estrange d'auoir gardé de la chair d'un Paon rosty longue espace de temps sans se corrompre. La nourriture des oyseaux sauua-
*Diuerfes
facons de
iefiers aux
oyseaux.*

ges est moins excrementeuse, que celle qu'on prend de ceux qu'on a nourry priuez. Mais à fin que nous puissions continuer par meilleur ordre, à parler de la nourriture qu'on donne au corps humain, en mâgeant les oyseaux, nous suivrons celuy qu'auons desia tenu en leurs descriptions, recitans succinctement le temperamēt d'un chacun, cōmençants par les oyseaux de proye.

Les oyseaulx, desquelz lon prend nourriture, nommez par ordre, tant selon l'ancienne coultume, que moderne: & les faisons d'iceux.

Chap. X X.

Oyseaux
de proye
bons à man-
ger.

Oyseaux
de pied
plat ont la
chair ex-
crementeu-
se, & dif-
ficile à di-
ger.

Eluy qui n'aura eu moyen de se trouuer es festins publics, & re-
pas des grands seigneurs de diuerfes contrees, aura peine d'en-
tendre, quel iugemēt ils ont de chascune espee de gibbier, cōme
aussi vn grand seigneur qui ne s'est trouué viure par les petites
tauernes, & cabarets entre les paisants, ne pēsera qu'on y māge
de telle maniere d'oyseaux, & par ce ignorera comme ils les esti-
ment. Cōmençāts donc à en parler par les oyseaux de proye, & sçachāts qu'ils sont
de nature plus aēree, & plus agile q̄ les autres, dirons qu'ils sont cōmunemēt mai-
gres. Lon sçait par l'experience qui ā esté faite en Crete, que les petits des Vaul-
tours desnichent d'vn rocher precipiteux entre *Voulismeni* anciennement nommé
Panormus, & la Cytie anciennement nommee Cytennine, se sont trouuez de
moins bon manger, que d'vn gras chappon. Et combien que les habitants pēsent
que les peres n'en vallēt rien, pource qu'ils viuent de charōgne, toutesfois il en est
autremēt: Car lon trouuera autoritē de bons faulcōniers, qu'vn Sacre, Vaultour,
& Faulcon ont esté trouuez bons à manger, & qu'estans rostis, ou boullis en gui-
se de volaille, se sont trouuez de bon goust, & tendres. Lon voit iournellement
que si quelques vns se tuēt volants apres le gibbier, ou rompent quelque cuisse,
ou ælle, que quelques Faulconniers les apprestent. Ioint aussi qu'Aristote escri-
uant le septiesme chapitre du sixiesme liure de l'histoire de la nature des animaux,
dit, *Pullū etiam accipitrum suauē valde, pinguesques efficiūtur*. Pline aussi au dixiesme
liure de l'histoire naturelle, chapitre quarenteneufiesme, parlant des isles Baleares,
ā escrit, que les Bisarts sont en delices aux habitants de ce païs là. *Ibi & Buteo acci-
pitruū generis* (dit il) *in honore mensarum est*. Qui est chose conforme à ce qu'on pour-
roit raconter des Auuernats, car il n'y ā hōme tant en la Limagne, qu'en la mō-
taine, qui ne mange en hyuer de la chair d'vn Goiran, qui est espee d'Aigle. Sō-
me qu'on peut maintenir que les oyseaux de rapine tant vieux, que ieunes, sont
tendres. Il est bien vray que ce n'est pas la coustume d'apprester les plus nobles
oyseaux de proye: car les hommes penseroyent faire chose de grand meffait, de
les tuēr expressement, comme sçachants qu'ils sont dediez pour le deduit, & passe-
temps de la noblesse, & aussi que le plus souuēt sont de maigre charnure. Le peu-
ple ā horreur de māger des Milans, Orfrayes, Cresserelles, & tels autres, d'autant
qu'ils se paissent de viandes deshonestes. Ce n'est pas la coustume, que les riches
mangent les Ducs grands & petits, Hullotes, Hibous, & Cheueches, ne plusieurs
autres oyseaux de ceste espee, qui ne vōt que de nuit, si est ce que les paisants ne
les espergnent quand ils les ont prins. Le petit du Coqu est d'excellent goust, &
bon à manger, duquel les anciens, & Aristote au septiesme chapitre du sixiesme li-
ure de la nature des animaux, ont fait grand cas. Les oyseaux qui ont le pied
plat sont aussi iugez auoir quelque differēce entre eux: car ils acquerēt diuerfes tē-
peratures, & saueurs selon leur demeure. Mais de tous la chair en est extreme-
teuse, & de difficile digestion, & pour exemple ie mettray ceux qui sont le plon-
geon.

geon. On les trouue d'une faueur qui sent si fort la sauuagine, que plusieurs n'en peuuent gouter, au contraire des autres, qui les appetent grandement: car les appetits des homes ne se ressemblent en aucune maniere. Les petits Cygnes plus tendres que leurs peres sont vouëz le plus souuent pour les repas des Princes de ce pais cy, combien que les paisants les mangent ailleurs. Nous les mangeons plus souuent pour la nouueauté, que pour leur tendreur & bonne charnure. Les Pelicans, autrement nommez Poches, sont de mesme nourriture, & semblables aux Cygnes, toutesfois sont encor de plus dure digestion. Ils sont rares en France, mais vulgaires en Macedoine, & Egypte. Vne Oye priuee bien grasse, comme aussi la sauuagè, sont en estimation, principalement en temps d'hyuer. Les Oysons sont en leur saison au printemps & en esté, mais les hommes n'ayants esgard a l'usage des viandes, encor qu'ils sçachent bien que tous oyseaux de riuere, & qui hantent les marais sont de chair excrementeuse, & de plus difficile digestion que les terrestres, ne laissent a s'en nourrir, & s'estudier de les prendre avec diuers engins. Les Canes, Canards sauuages, & priuez, Harles, Sarcelles, Piëttes, Morillons sont communement de meilleur manger, & moins excrementeux que les Plongeurs, Cormarans, Crauans, Castagneux, Macroulles, Iodelles. Les Mouëttes, & Caniards, comme aussi est l'oyseau qu'on appelle Bieure sont de chair rude, fibreuse, & beaucoup excrementeuse & maigre, quasi de mesme faueur que celle du Cormarant. Les oyseaux de riuere, qui ont iambes longues, & n'ont le pied plat, & qui ne nagent sur l'eau, mis en comparaïson avec ceux qui ont les iambes courtes, & le pied large, & qui nagent sur l'eau, sont trouuez beaucoup plus delicieux en comparaïson des autres: Car les oyseaux sont d'autant plus humides, & limonneux, qu'ils se treuuent tousiours par les marais, comme ceux qu'on voit tousiours en l'eau, ou dormants au riuage des estangs, qui ont la chair excrementeuse. Ne dirai-je pas que les autres, combien qu'ils hantent en l'eau, neantmoins ne se mettent à nager dessus, & ne s'y tiennent que bien peu le iour, ne soyent de temperament moins humide que celui des dessusdicts? Aussi la plus grande partie est principale es delices des François. Car encor que la Gruë ne fut onc louëe pour estre de bonne digestion, toutesfois ils la mangent es grandes assemblees, d'autant que les hommes ont plus d'esgard à sa rareté, qu'à la bonne nourriture qu'on en prend. Les Herons blâcs & gris, Butors, Pales, Bihoreaux, Aigrettes sont de mesme. Mais les nations de differentes opinions ne s'accordent à telles delices: car nous voyons que les Venitiens ne font grâd' estime des Aigrettes, & moins des Butors, & quasi point du tout des Pales: desquels toutesfois les François font moult grâd cas. Plin & Macrobe parlants du Flambart, dient que quelques Empereurs ont eu extreme friandise d'en manger les langues. Mais Galien au troisieme liure des aliments, est d'opinion contraire, disant que qui voudroit parler des langues des oyseaux, pour en donner nourriture aux personnes, luy sembleroit estre babillard. Et de vray il n'est oyseau qui ait langue charnuë, qu'on ne trouue dure, ou s'il y a rien de bon, c'est si peu, qu'à peine s'en peut on appercevoir. Quand au demeurât, la chair en est viande royale. La Pie de mer, qu'on interprete *Hematopus*, est de tresmauuais manger. Quant à la Cigogne, Plin disoit au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre vingtroisieme: *Cornelius Nepos, qui diu Augusti principatu obiit, cum scriberet Turdos pauld ante cæptos saginari, addidit Cicomas magis placere*

*Quels
oyseaux
de riuere
sont meil-
leurs à man-
ger.*

*Differēce
entre les
oyseaux
terrestres.*

*Trois for-
res de
chair aux
Coc de
bois.*

quàm Grues, cùm hæc nunc ales inter primas expetatur, illam nemo velit attigisse. C'est donc à dire qu'on mangeoit la Cigogne du temps de Pline, & estoit en delices comme est encor maintenant l'Alouette de mer, la Barge, le Cheualier noir, & rouge; entant qu'ils sont seulement prins en hyuer, & sont bien gras, & en bon point, sont estimez de tous habitâts des villes de bonne faueur, qui nous semble à bon droit, sçachants qu'ils sont de bon manger. Les Corliz, la Poulette d'eau sentent merueilleusement le sauuage. Le Martinet pèscheur n'est quasi rien estimé, pource qu'il est gardé sec pour sa couleur exquisite. Le Blanculet est singulier en excellence de bonté. Le Rasle noir sent aussi le sauuage, aussi est de mauuaise digestion. Les oyseaux terrestres ont ceste difference entre eux, que les vns sont de grande corpulence, les autres de petite: desquels les vns sont meilleurs que les autres. L'Autruche est viande commune aux Africains, comme à nous vne Oye, ou Cane. Galien au tiers liure des alimēts, escrit, que la chair des Ostardes est moyenne entre la chair de Gruë, & la chair d'Oye. La Cane petiere n'est moins louée en bonté que les Perdris, dont y en a de diuerfes sortes, lesquelles, comme aussi le Francolin, & la Gelinote, & Coc de bois, sont iugees faciles à digerer, & engendrer le sang subtil. Lon pense qu'il y a trois sortes de chair au Coc de bois: la premiere chair de sa poitrine est dure comme de bœuf: l'autre plus profonde, ressemble totalement à celle d'un Faissant: & la tierce contre l'os, sent la Perdris. Les Poulles d'Inde & d'Afrique ont tousiours esté estimees delicates en tous repas, encor plus refroidies que chauldes. Les Cailles, encor qu'elles soyent viande dediee pour friandise, ont esté desdaignees, comme encor sont defenduës, sinon à gens bien sains, comme aussi le Rasle de genet. Le Pluuier, la Becasse, qui toutesfois sont viandes d'excellent manger, & de bon goust, engendrent gros sang. Le Paon est estimé es banquets, toutesfois c'est viande durette, comme aussi sont les Poulles de la Guinee. Le Faissant, les Poulles Autruches, & les nostres priuees, avec les Chapons, Poulettes, & Poulets sont tousiours concedez en toutes maladies. La Calendre, le Cocheuis, l'Alouette, la Farlouze, le Proyer, & autres petits oyseaux terrestres pour estre de seiche temperature, sont plus souuent baillez pour medecine, que pour nourriture: mais à gens sains sont au lieu de grande friandise. Les Corbeaux & Corneilles sont du tout deffenduës, mais les Freus, & Chouettes tant rouge que noire, & aussi la Pie & Corneille emmentee, encor qu'elles soyent dures à digerer, sont mangees en temps d'hyuer, dont les petits sont tendres, lesquels lon mange au printemps. Et pource que c'est grosse viande & melancholique, il n'y a que les gens de basse condition qui s'en seruent. Les Ramiers, Bifets, & Pigeons fuyars, & aussi les priuez sont colloquez quasi en mesme temperature, lesquels comme les Turtrelles, & Pigeons priuez, estants morts montrent estre sanguins, & auoir la chair noire. Parquoy sont communemēt estimez par trop chaulds. Il n'est aucune nation qui vueille bonement manger de la chair de Hupe: mais trop bien du Iay, & toutefois est dure. Les Loriots ne sont en aucune autorité entre nos oyseaux, non plus que toutes les especes de Pics, toutefois on les mange aux villages. Les Papegaux seruent seulement pour la beauté de leurs plumes, & pour parler en cage. Les Merles noirs & blancs, & le tiers du collier, & aussi la Litorne, le Merle bleu, les Traffes, ou Griues, & Tourets, & Mauuis, l'Estourneau, & Turtrelle sont en semblable comparaïson de faueur & bonté.

L'Epeiche

L'Epeiche, le Tercot, le Grimpreau, & le Ternier ne sont grandement estimez, cobien que quand on les a prins à la pipee, on les rotist, & mange à la maniere des dessusdits. Tous petits oyillons qui hantent les hayes, & buissons sont quasi d'une mesme liuree: mais il y a electio entre eux, tât à cause de leur pasturage, que pource qu'ils sont de diuerfes meurs. Toutes especes de Moineaux, qu'on nomme autrement Paisses (au iugement de Galien au tiers liure des aliments) sont de plus dure digestion que les Pigeons, Poulles, Perdrix, & Francolins: mais moins durs que les Griues, Merles, Ramiers, & Turtrelles. Le Becafique, ou Piuoine est es delices des seigneurs d'Italie. Les Rosignols; Fauuettes rousse & brune, Rougegorge sont prins l'esté allats boire en quelque maré des forests: tous lesquels sont de tresbon goust. Il y en a d'autres qu'on ne mange point, pource qu'ils n'ont rien de chair en leurs corps qui en vaille l'abillage, comme es petites Mesanges, au Poul ou Soulcie, au Roitelet, au Serin. Les Cretes ne mangent pas le Guespier nommé *Apia-ster*, non plus que nous n'estimons beaucoup les Ironnelles. Les Bruants, Grosbecs, Linotes, & Picauerets, les Montains, & Pinsons, Chardonnerets, Tarins, Verdiers, Lauandieres, Bergerettes sont quelque fois mangez, tant pource qu'on en prend grande quantité, que pource qu'ils sont gras en hyuer. C'est merueille que l'estomach de l'homme puisse faire son profit de toutes manieres d'oyseaux, & toutesfois y en a plusieurs dont les chiens affamez ne veulent goustier.

Discours sur les principales friandises es banquets de diuerfes nations: & des viandes qui ont esté exquisés es aprests, tât des anciens seigneurs, que modernes: & de leur maniere de seruir à table.

CHAP. XXI.

Pres auoir entendu nostre parler sur diuerfes matieres appartenantes à la generation des oyseaux, en comparaisón de celle de plusieurs autres animaux & plantes, auant finir ce premier liure, voulons encor conferer nostre maniere de viure de maintenât & de seruir à table, avec celle des estrangers, & raportats le tout à la maniere des anciens, aurons plaisir de scauoir l'estimation sur la diuersité de leurs friandises & viandes exquisés. Parquoy il est à presupposer que comme nous auons profit, & plaisir de veoir les liures escripts, les vns de mille, les autres de deux mille, & trois mil ans, contenant ce dont les plus riches, & pauvres de ce temps lá se souloyent festoyer en leurs repas, aussi que d'icy à autant d'ans qu'il y a que les susdits ont escript, ceux qui voiront ce discours, ne le trouue ront moins à leur gré qu'à nous est de voir maintenât ce qu'ils nous en ont escript. Et tout ainsi qu'ils n'ont desdeigné nous mettre la maniere de viure de leur temps, aussi ne sera hors de nostre obseruation en la nature des oyseaux en dire sommaimement quelque petit mot: Car celuy qui entreprendroit assembler les escripts des auteurs qui en ont parlé, pourroit trouuer matiere suffisante pour en composer vn liure. Si entremettós les mesmes paroles de plusieurs auteurs Latins, ne pretédós l'entendre comme beaucoup d'hommes, qui en repetant quelques propos, dient que le Roy le leur a ainsi prononcé, voulants par ce qu'on croye qu'ils ont faueur

de parler avec luy, ou cōme aduient des autres qui entre-lardent leurs liurets de mots Latins, Grecs, & Hébreux sans raison, voulants que ce soit enseigne pour les faire aparostre estre mēsez de diuerses langues. Mais l'auous fait pour monstrier que lesdits auteurs parlants des banquets & friandises anciēnes, y ont tousiours entremēz quelque nom d'oyseau, duquel nous voulons seruir à ce propos. Nous monstrerons que la coustume des païs & l'opinion des hommes fait, qu'ils estiment les viandes, & les aiment ou haïssent plus ou moins: Car anciennemēt, lors que la loy ne les contraignoit à eslire leur delice en chair, en choses venues de terre, ou en poisson pour les māger à iours deputez; ils se nourrissoient egalemēt ou d'herbages, ou de chair, ou de poisson. Encor pour le iourd'uy les Turcs y ont leurs delices, sans qu'il leur soit defendu de s'en abstenir à l'un iour, non plus qu'à l'autre. Donc parlants des viādes & de l'appareil des bāquets, pouuōs comprendre quasi toutes les plus exquisēs friādisēs es trois susdites choses cōme lon voirra par cy apres. Parquoy lors qu'il estoit libre aux Payés de māger herbages, chair, ou poisson, sans q̄ la loy les y contraignist (car les Iuifs ont tousiours eu leurs cerimonies à part) il estoit au choix de chascune personne se nourrir tous les iours de ce qui luy venoit en appetit. Et si les hommes d'estude curieux des bōnes choses, ne l'eussent mis par escrit, nous ne pourrions maintenāt asseoir aucun iugemēt sur telle maniere de viure, ne dire que nostre facon de faire conuienne; ou soit differēte à la leur. Aussi ferons voir que les anciens, de quelque langue qu'ils fussent, au païs du leuant, ne s'ouloyent permettre que leurs femmes banquetassent pēse-messe avec eux, comme lon fait maintenant es regions Septentrionales, ou ils ont acoustumé leur donner le lieu le plus honorable entre les assitants, qui est vn point de grande consideration pour entendre la difference qui estoit entre les Romains, & les Grecs. Et si quelqu'un s'enqueroit de cēcy, & le mettoit par escrit, ne feroit chose qui en meritaist lecture, n'estoit pour conferer les choses anciēnes avec les modernes: Car on voit encor pour le iourd'uy que les Turcs, les Grecs, & les Iuifs retiēnent ie ne sçay quoy de leur antiquité: Car mesmement les hommes des mestiers mecaniques boyuent & mangent à part separez de leurs femmes. Que doyuent donc faire les autres de plus grand estat? Mais quant à nous, croyōs que la coustume à tousiours esté entre les nostres, que les femmes ayent obtenu lieu, & degré honorable es assemblees au dessus des hommes, & qu'il n'y eut onc nation en quelque païs que ce soit; que les personnes n'ayent eu vn certain lieu depute en leurs logis, dedié pour y manger, separé de celuy auquel ils auoyent acoustumé dormir: & qu'ils ne l'ayent apropié selon les saisons de l'annee. Car nous cerchōs les sales arces pour l'esté, & nous enfermōs l'hyuer en lieu chauld. Les anciēs aussi estisoient diuerses places en leurs maisons pour prendre leurs repas selon diuerses saisons de l'annee, l'une pour l'esté, l'autre pour l'hyuer. C'est ce que Vitruue a entendu, escriuant le septiesme chapitre du sixiesme liure, ou il dit: *Hyberna triclinia, & balnearia occidentem hybernum spectant: Triclinia verna, & autūnalia ad orientem: Aestiuā ad septentrionem*. Mais en mangeant ils estoient assis sur des tapiz, & contrepointes appuyez sur des oreillers: comme font maintenant les Turcs qui mangent à plat de terre. Les Grecs n'ont leur table esleuee de terre gueres plus de deux pieds de haulteur. Or puisque voulons faire voir les mets qu'on a seruis deuant quelques Empereurs Romains. estimez friands oultre mesure, confererons leurs viandes,

*Turcs,
Grecs, &
Iuifs ne
boyent &
māgent a-
uec leurs
femmes.
Coustume
de France
touchāt le
boire, &
manger.
Coustume
des anciēs
à prendre
leurs re-
pas.
Coustume
des Turcs,
& Grecs,
touchant
leurs re-
pas.*

viandes, & leurs appareils anciens avec noz apprests modernes, & possible qu'on ne trouuera comparaiſon d'excellence de leur friandise à la nostre. Mais pour la difficulté qui seroit trouuée es noms propres des animaux, & plusieurs autres choses en diuers auteurs, serons contraincts mettre les clausules Latines, autrement les propos en seroient mal intelligibles, sçachants qu'ils ne peuuent estre si bien entenduz en ceste langue. Ceux qui pésent que les anciens ne faisoient deux repas par iour, comme lon fait maintenant, sont en erreur: car nous trouuons par Hypocrates, Galien, & autres Grecs, qu'ils disnoient au matin, & souppoyent au soir ainsi que nous: toutesfois les Turcs font autrement. Macrobe auteur Latin descriuant la friandise des anciens Romains au trezieſme chap. du tiers liure des Saturnales a escrit telle chose: *Accipite inter grauiſſimas personas* (dit il) *non deſuiſſe luxuriā. Reſero enim pontificis vetuſtiſſimam cœnam, quæ ſcripta eſt in indice quarto Metelli illius pontificis maximi, in hæc verba. Ante diem nonum calend. Septembris, quo die Lentulus flamen Martialis inauguratus eſt, domus ornata fuit, triclinia lectis cburneis ſtrata fuerunt, Duobus tricliniis pontifices cubuerunt, Quintus Catulus, &c. In tertio Popilia, Perpenia, Licinia, Aruncia, &c. Cecy montre que les femmes Romaines n'eſtoient à table peſſe-meſſe avec les hommes, mais qu'elles auoyent leur table à part. Peu après dit: *Ante cœnam Echinos, Oſtreas crudas quātū. vellent, Peloridas, Spondylos, Turdū, Aſparagos ſubtus Gallinam altilem, Patinam Oſtrearum, Peloridum: Balanos nigros, Balanos albos. Iterum Spondylos, Glycomaridas, Vrticas, Ficedulas, Palumbos* (ou bien) *Lumbos caprugnos, & aprugnos. Altilia ex farina inuoluta, Ficedulas, Murices, & Purpuras. In cœna ſumma, ſinciput aprugnum, Patinam piſcium, Patinam ſumimis, Anates, Querquedulaſ elixas, Lepores, Altilia aſſa, Amylum, panes, Picentes. Vbi iam luxuria tunc accuſaretur: quando tot rebus ſarta fuit cœna pōtificum? Ipſa verò edulium genera quā̄ dictu turpia? Nam Cincius in ſuaſione legis Famiæ obiecit ſeculo ſuo, quod porcum Troianum menſis inferat. Quem illi ideo ſic vocabant, quaſi aliis incluſis animalibus grauidum, vt ille Troianus equus grauidus armatis fuit, &c.* Si maintenant lon auoit fait vn feſtin de telles viandes ce ſeroit par moquerie: car ce qu'il nomme *Echinos*, nous l'interpretōs Heriſſons de mer, qui ſont gros comme œufs, & ronds comme eſteufs, & couuerts de longues eſpinez: qui n'eſt guere bonne viande. Ceux qui habitent le long des riuages de noſtre grand mer, les nomment Chaiſtaignes de mer: mais ils n'en mangent point: car à la verité ils ſont fades à manger. Les autres mets eſtoyēt des Huiſtres cruës, puis apres des Palourdes: ce qu'il nomme *Spondylus*, ſe trouue bien en nos riuages attaché aux rocs de noſtre Ocean, comme auons prouué au liure des poiſſons: mais ne leur ſçauons aucun nom François, ſinon qu'on les vouluſt nommer Truſſes de mer. Puis apres ils met des Griues, & Aſperges deſſous vne Poulle graſſe, puis des Huiſtres. Ce qu'il nomme *Balanos albos & nigros*, ne peuuet eſtre exprimez de nom François, non plus que *Spondylus & Glycimeris*. Ce qu'il entent pour *Vrtica*, eſt vn poiſſon qui eſt nommé Cul d'aſne. Semble que *Ficedula* ſoit vn Piuoine: puis il dit *Palumbos*, ce ſont Ramiers: pour *Lumbos aprugnos, & caprugnos*, fault entendre vne longe de ſanglier, & Cheureau: & ou il dit *Altilia & Ficedulaſ ex farina inuoluta*, ſe peut dire de la volaille & Piuoines mis en paſte: & pour *Murices & purpuras*, lon peut interpreter vne maniere de Limats de mer. Or à fin de faire voir que n'auons choiſy ce paſſage mal à propos, lon pourra connoiſtre par iceluy, que tout ce qui eſt cy deſſus nommé, eſtoit pour entree de ra-*

Cōparai-
ſō des an-
ciens appa-
reils de
viādes a-
vec les mo-
dernes.

Interpre-
tatiō d'un
paſſage de
Macrobe
deſcriuāt
la friandiſe
des Ro-
mains.

ble: car il â desia dit, *ante cœnam*: & maintenant suyuant le mesme texte, il adiouste, *In cœna*: comme nous dirions maintenant au second seruice. Pour *Sumina*, se peut dire des tettes des Truyes, qui ont nouuellement cochonné: les Italiens les nomment maintenât *Scrofa*: & pour *Sinciput aprugnum*, des groings de pourceau Sanglier: puis pour *Patina piscium*, des poissons cuits en saulse dedens la poëlle, côme ausi *Patina suminis*, les tettes de Truie cuites tout de mesme. Pour *Anates*, Canes: pour *Querquedulas elixas*, Sarcelles bouillies: *Lepores*, Lieures: *Altilia assa*, volailles roties: *Amylum*, de l'empois: & *Panes Picentes*, des pains de ce país là. Martial en â escrit au treiziesme liure, en ceste maniere:

Picentina Ceres niueo sic ne Et are crescit,

Vt leuis accepta spongiatur get aqua.

Il semble par tel apprest qu'on ne les seruoit que de l'entree de table, & de second mets: Car ou il escrit *Panes Picentes*, on se peut douter, que c'est pour le dernier seruice: car il y faillloit du pain pour mâger avec les autres entremets, n'estoit qu'on les péfist tels que nos Goffres, Cassemuseaux, Craquelins, & Eschauldez. Toutefois y â encor autre soupecô qu'ô leur seruoit l'issuë de table avec les fruits. Martial au quarente & huitiesme epigramme du dixiesme liure, â dit en ceste maniere: *Saturis mitia poma dabo*. Toutesfois qui voudroit en faire reigle generale se trouueroit court: car ne les Espagnols, Portugalois, Anglois, Flamans, Italiens, Hongrois, Almans, & tous autres subiets à l'Eglise Romaine, n'ont telle magnificence en leurs appareils en matiere de viandes, que les François. Et de vray les François ont ie ne sçay quelle maiesté plus grande: car on leur sert mille petits desguisements de chairs, pour l'entree de table, en diuerses pieces de vaissel les: qui est plus pour la ceremonie, qu'autrement: esquelles lon met le plus souuent tout ce qui est de mol, & liquide, & qui se doit seruir chauld: comme sont potages, fricassees, hachis, & salades. Ce premier seruice est ce qu'on nomme l'entree de table. Le second seruice est du roty & bouilly, de diuerses especes de chairs, tant d'oyseaux que d'autres diuers animaux terrestres: sçachant (comme dit est) qu'il n'est question de poisson à iours de chair. Mais encor que ce soit à iour de poisson, il y aura tel ordre au seruice, comme aux iours de chair: d'autant que lon sert ausi bien pour l'entree, & pour le second seruice, comme pour le dessert, qui nous est quasi commun avec les anciens. L'issuë de table ordinairement nous est de choses froides, côme de fruitages, laitages, & douceurs. Il appert par ce qu'auôs ia allegué, que les anciens seruoient chair, & poisson en leurs banquets. Mais c'est à s'emerueiller des François, qui se delectent si fort en la variete des viâdes tellemét qu'au repas d'un simple bourgeois lô voirra deux, ou trois, ou quatre douzaines de vaisselles salies, qui sont assez pour empescher deux hommes vn iour pour les nettoyer. C'est bié loing de la façon des anciens, qui en leurs grandeurs, & seigneuries n'auoyent accoustumé mettre ne seruiettes, ne couteaux sur table, n'en bailler à ceux qui venoyent mâger avec eux. Martial l'â signifié au douziesme liure en vn long epigramme, en ceste maniere:

Hermogenes tantus mapparum, Pontice, fur est, &c.

Et sur la fin:

Ad cœnam Hermogenes mappam non attulit vnquam:

A cœna semper rettulit Hermogenes.

Toutesfois qu'en ce mesme epigramme il semble monstrier qu'il y auoit ausi des seruiettes

Ordre de
seruir sur
table en
France.

feruiettes de table: Car il dit,

Attulerat mappam nemo, dum furt a timentur;

Mantile è mensa surripit Hermogenes.

Nous lisons quasi choses semblables en Aulugelle, en l'huitiesme chapitre du quinzième liure *Noctium atticarum*, en ceste maniere: *Præfeti popinæ, atque luxuriæ negant cœnam lautam esse, nisi cum libentissimè edis tum auferatur, & alia esca melior, atque amplior succenturietur. Is nunc flos cœnæ habeatur inter istos, quibus sumptus, & fastidium profacetus procedit, qui negant vllam auē præter Ficedulam totam comesse oportere. Caterarū auium atque altilium nisi tantum apponatur, vt à cluniculis inferiori parte saturi fiant, conuiuium putant inopia sordere. Superiorem partem auium, atque altilium qui edunt, eos palatum non habere. Si proportionē crescit luxuria, & debere epulas crescere. Videte quid relinquitur, nisi vt delibari sibi cœnas iubeant, ne edendo defatigentur, quando stratus auro, argento, purpura, amplior aliquot hominibus quàm diis immortalibus adornatur. Et au seiziesme chapitre du septiesme liure, detestant les friandises de son temps, à inferé les vers d'Euripide tresancien poëte, contenant telle sentence: Quelle chose est en plus prompt vsage pour nourrir les mortels, que le don de Ceres, & le breuuage d'eau? Mais l'abondance est ce qui les esmeut à rechercher les friandises des autres viandes. *Genera autem (dit il) nominæque edulium, & domicilia ciborum omnibus aliis præstata, quæ profunda ingluuiēs vestigauit, quæ Varro approbrans executus est, hæc sunt ferme, quātum nobis memoriæ est: Pauus è Samo, Phrygia Attægena, Grues Melissa, Hædus ex Ambracia, Pelamis Chalcedonia, Mirena Tar-tessia, Aselli Pesinuntij, Ostrea Tarentina, Pectunculus Chius, Ellops Rhodius, Scari Cilices, Nuces Thasia, Palma Aegyptia, Glans Iberica. Hanc autem gulæ peragrans, & in succos insuetos inquirentis industriam, atque has vndique vrsus indagines cupidiarum maiore detestatione dignas censebimus, &c.* Toutesfois qu'iceluy considerât les choses de plus loing, & escluiant la frugalité qui estoit enuers le peuple Romain auât qu'il fust creu en son extreme grandeur, à intitulé le tiltre du vingt & quatriesme chapitre du second liure, *De vetere parsimonia, de quæ antiquis legibus sumptuariis populi Romani*. Et Macrobe au dix-septiesme chapitre de son tiers liure, prenant le mesme argument à escrit, *De legibus latis contra luxuriā veterum Romanorum*. Mais Pline plus ancien que les susdits, à encor mieux dit au quatriesme chapitre du dix-neufiesme liure, en ceste maniere. *Romæ quidem per se hortus ager pauperis erat. Ex horto plebei macellum, quantò innocentiore victu? Mergi enim credo in profundâ satiis est, & ostrearum genera naufragio exquiri, aues vltra Phasidem anniem peti, & fabuloso quidem terrore tutas, imò sic preciosiores. Alias in Numidia, atque Aethyopia in sepulchris aucupari, aut pugnare cum feris mandi ab eo cupientem quod mandat alius. At hercule quàm vilia hæc, quàm parata voluptati, satietatique, nisi eadem quæ vbique, indignatio occurreret? Puis après il dit: Hortorum Cato prædicat caules: hinc primùm agricolæ æstimabantur prisca, & sic statim faciebant iudicium, nequam esse in domo matrem familiars (etenim hæc cura femina dicebatur) vbi indiligens esset hortus. Quippe è carnariò, aut macello viuendum esse. Nec caules (vt nunc) maximè probabant, dānantes pulmentaria quæ egerent alio pulmentario. Id erat oleo parcere. Nam gari desideria etiam erant in exprobratione. Horti maximè placebant, quia non egerent igni, parcerentque ligno, expedita res & parata semper: vnde & acetaria appellabantur, facilia concoqui, nec oneratura sensum cibo, & quæ minime accenderent ad desiderium panis, &c.**

Authori-
té d'Au-
lugelle cõ-
tre les friã-
dises de
son rēps.

*Viades di-
uerfes selo
les saisons
de l'annee.*

*Viades di-
uerfes à fai-
re vn bā-
quet.*

Mais tout ainsi que diuerfes saisons de l'annee nous liurēt diuerfes manieres de viandes pour nostre vsage, tout ainsi sçauent s'en accommoder pour leur vie, les ayants recueillies en leur saison, & conseruees en diuerfes manieres: car comme il n'y a rien de plus exquis es festins qu'on fait au printemps que d'y voir quelques ieunes volailles tēdres pour leur aage, aussi l'huyet lors qu'on les a bien nourriz & gras, en sont trouuez meilleurs. Parquoy apres auoir escrit les mets des anciens, extraicts de leurs liures, mettrōs encor les nostres, selon qu'on les sert communemēt à la maniere Françoisse, selon que l'auons extrait d'un petit liuret intitulé, Le memoire pour faire un escriteau pour un banquet, nous auons pensē meriter pouuoir estre inferé en cest endroit, pour la diuersité des noms François qu'on y trouue. Quand tu voudras faire un banquet (dit il) regarde en ce chapitre & tu trouueras des memoires pour faire ton escriteau. Premicrement auras Chapons pelerins, Cercelles confites, Lions de blanc chapon, Andouilles de Gelee, venaison de Sanglier aux marrons, Cresme fromentee, Perdris à la tonnolette, Pastez à la tonnolette, Pastez de venaison, Sallades vertes, Sallades d'entre-mets. Autrement, trouueras Faïsans, Leuraux, Butors, venaison de Cheureau, Pluuiers, pastez d'Allouettes, Gelee en pointe de diamant, Paons reuestuz, Pigeonneaux, Cheureaux farcis, Oysons à la maluoisiē, Pieds à la saulce d'enfer, plus à esturgeon, Perdris, Connins, Cercelles, Poulins au vinaigre, pastez de Pigeons, Pastez de venaison, Cheureaux au fromage de Millan, Gelee embree, Gelee mouluē, Gelee blanche picquee, Tanches Lombardes, Taillis d'Angleterre, Marfouin contrefait, Iaspe, Oliues, Perce-pierre, Pourpier confit, Concombres confits. Patisserie: Pastez de coings, Escussions de gelee, Tartes fanaydes, Blanc manger, Fleurs de lis de gelee, Gasteaux fueillettez, Tartes d'Angleterre, Bauldriers de pōmes, Flaiols, pastez de Marrons, Tartes de cresme, Angelots de gelee, Sallades de poires de bon crestien, Poires à l'hypocras, Poires de bon crestien entieres, Gauffres couliffes, Estriers de pruneaux, Biscuit, Bignetz, Neffles à l'hypocras, Hypocras, Marchepin, Pōmes au gastelin. Autrement: Sallades de laitūēs, Cailles au laurier, Fromētee à venaison salee, Perdris aux capres, Soleil de blāc chapon, venaison aux nauets, Gelee vndee, pastez de Chapon, Gasteaux Italiens, Saulciffes de veau, Andouilles de gelee. Autrement: Sallades blanches, Oysons farcis, Pigeons de bois, Chapons gras de Lodun, Pluuiers, Cheureaux, Herons, venaison de sanglier, Pastez de Cercelles, Gelee dechiquetee, Sallade de houbelon, Asperges, Pastez d'Artichaux, Artichaux à la poyurade, Lambons de Mazence, Blanc manger, Sallades vertes, Sallades blāches, Connins à la grenade, Poulletz, Cercelles, hure de Sanglier, longes de Bœuf, Friteaux, Bignets, Pasquenades, Cresme de Mesles, Limonts confits, Papillons de marrons, Gasteau ioly, Escus de gelee, Lefches Lombardes. Plus, Perdris à l'orange, Ceruelats, ciuē de Cerf aux naueaux, langues de Mouton à la vinaigrette, pastez de Becasse au bec doré, pastez de pieds de Bœuf, pastez de langues de Bœuf, Paons reuestus, Tarte de vin blanc, Testes de cheureaux, Chapons rotiz, Cercelles, Butors, Pigeons, Chapons, Citrons, pastez d'Allouettes, pastez de pieds de Mouton, Tarte ancienne. Plus: Saulce de veau, Faïsans, Pluuiers, Poullets, Oysons, Lapereaux, Oliues, pastez de Pigeons, Fontaine de gelee, Ramiers en poyurade, Tartes de pommes, Herons, Becasse à lequefat, Allouettes, Tartes de mouēlle de Bœuf, pastes de Poulets, Oriflants de gelee, Mouft, Tartes

de pruneaux, Perches, Becaffes, Leüraux, Cailles, Cines, Albanois, Paftez de pommes, Tartes angouloufées, Tartes de pômes hachees bié en broc, venafon de Cheureau, Hure de fanglier, Gelee commune, Neige en romarin, Paftez de Coings; Tartes de crefme, Tartes d'Angleterre, Gafteaux feuilletez, Gafteaux ioyeux, Formage plaifantin, Butors, petits Pouffins. Plus, Riffoles, petits Chouz tous chaulds, Gaftelets baueux, Ratons de fromage, Poires à l'ypocras, Poires en fallade, Marrons, Pommes de Capandu, Sallade de Citrons, Sallade de Grenade, Efcus de gelee. Nous n'auons entrepris nommer tout ce qu'on pourroit bien nombrer entre les mets des feftins, toutesfois que qui le voudroit lire, le trouuera au quatriefme de Pantagruël, au lieu ou il parle des gaftrulates. Quant à nostre part, nous eſtimons que les autres nations ne ſçauroient tant nommer de mets en leur langue, que les François: Car encor que Martial au quatorſieſme liure parlant *De Piſtore dulciario*, qu'interpretons vn ſucrier, ait dit,

Mille tibi dulces operum manus iſta figurat

Extruet, huic vni parca laborat apis:

Si eſt-ce qu'ils n'auoyent noms propres pour les nommer, comme nous faiſons maintenant les noſtres. Les Turcs me ſemblent retenir beaucoup de la maniere des anciens Romains en leur manger, à qui lon auoit accouſtumé apporter vn grand plat, contenant ce qu'on deuoit manger, comme pain, & chair, miſes en pluſieurs autres petites vaiſſelles, eſquelles eſtoit la viande qu'on auoit ſeruié. La maniere de ſeruir les Princes François, à noſtre iugement, excède toutes les autres en honneſteté, & ceremonies bien ordonnées: & croy que ce que les panetiers de la court nomment Nefs, eſt ce que les anciens Empereurs, & Pontifes Romains nommoient en Latin, *Delphini*. Vne ceremonie eſt gardée en noſtre France, que nulle autre nation n'a accouſtumé faire: C'eſt, qu'es meſnages & meſmemét des perſonnes priuees, lon ne met vaiſſeau, ne voirre deſſus table pour boire: car ſi quelqu'un à ſoif, on luy en apporte du buffet, ſur lequel lon tient les vaſes, & autres vtenſiles d'argêt, ou vaiſſelles en parures. Il ne fut onc que les ſeigneurs anciens n'ayent eu leurs ſommeliers, & eſchanſons en office different, comme eſt maintenant à noſtre mode: mais ie doute ſ'ils auoyent des eſcuiers trenchants, qui leurs coupaffent les viandes deuant eux. Quelles qu'ayent eſté les delices, les repas, le viure des anciens ou modernes, il n'eſt aucun qui ne ſçache que c'eſt le lieu, auquel les hommes tiennent diuers propos: car lors ſe trouuants en tranquillité d'eſprit, apres auoir vacqué grâde partie du iour à leurs exprés affaires, & principalement en lieu propice au ſouper, chaſque perſonne ſe trouuant en ces guogues, prononce mots ioyeux: Car côme les hommes pour ſe maintenir en eſtre, ſe ſentent auoir affaire des biens de nature, ils veulent maintenir leur eſprit, & ſuſtenter le corps, & ſont contraincts vacquer à leur deuoir, pour n'auoir deſſault de nourriture. Car il n'eſt homme qui ſoit exépt d'un certain deuoir deu à tout corps animé. Parquoy l'homme prenant ſon repas prononce ſon langage, ſelon l'entretien de la compagnie preſente: Car encor qu'il ſoit à part ſoy, ou il eſt pire qu'un autre animal, il fait quelque diſcours en ſoymeſme. Voyons vn oyſillon tant en ſa liberté, qu'eſclaué, il ne ſe peut tenir qu'il ne murmure touſiours quelque choſe: tout ainſi l'homme au moins ſ'il enſuit la loy de nature, ſe trouuant en aſſemblée pareille à luy, communique ce que luy eſt aduenü de nouueau en la iournee. A l'exéple de quoy lon

Maniere de ſeruir les anciens Romains à table.

Hôneſteté à ſeruir les Princes à table ſeruir en buffet.

Les repas propres à tenir propos.

Contre
ceux qui
mettent
deux mil
sortes d'oy
seaux.

Combiè
a d'espe
ces de pois
sons, oyse
aux, bestes
à quatre
pieds, ser
pents, ar
bres, &
herbes.

Anima
lium cētū
septua
ginta sex
genera.

peut reprouuer l'austerité de ceux qui font autrement. Parquoy telles que sont les assemblees, tels sont les propos qui y sont tenus: car entre hommes de sçauoir, modestes, & d'autorité, lon n'y entend autre propos que de science, chose d'estat, & de philosophie: toutesfois que le plus souuent ceux qui se pésent demis-dieux terrestres, & qui s'essayent de prononcer en iuges, se font moquer d'eux. Car encor que leur reuenu les maintienne en autorité, si est-ce qu'ils sont subiects aux iugemens de ceux qui les oyent parler. Bien est vray qu'il est en leur puissance de faire estaller force viandes sur table: toutesfois il n'y a charcutier qui n'en fist bien autant, ains encor plus d'extremement, s'il en auoit le reuenu. Quelques vns parlants des choses produictes en nature, ont esté ouïs, qui ont maintenu qu'il y a de deux mil sortes d'oyseaux, & deux fois autant de poissons, & innumerables especes de bestes à quatre pieds: ausquels auons quelques fois respondu, que tout homme raisonnable doit tellement borner son dire, qu'il y constituë quelque fin. Car qui nieroit qu'il n'y eust de deux mille sortes d'oyseaux, ou dix mille, n'estant asseuré de l'infiny ourage de nature, ne seroit réputé sage. Mais l'homme de bon iugement qui a beaucoup pratiqué de bonnes choses, se propose vn arrest pour la certitude sur la cognoissance des choses naturelles. Car si quelcun maintenoit deux mil especes d'oyseaux, seroit come celuy qui diroit, qu'il est plusieurs modes, & qu'il y a vn Soleil, & vne Lune en chascū mode, qui est chose du tout incroyable. Toutesfois que le souuerain conditeur des choses animees a donné la perspicacité, & entendement à l'homme, & a voulu qu'il fust en sa puissance de nombrer à peu pres les choses produites es elements, qui sont faictes pour son vsage. Parquoy semble qu'il n'est du tout hors de la puissance de l'homme diligēt obseruateur des choses, de les reduire iusques à vn certain nombre. Aristote & les autres anciens en ont parlé de la plus part d'iceux. Parquoy dirons librement selon nostre iugement qu'il est hors de la puissance des hommes de trouuer à peu pres plus de cinq cents especes de poissons, plus de trois cents sortes d'oyseaux, & plus de trois cents de bestes à quatre pieds, & plus de quarante diuersitez de serpents, & plus de trois cēt choses propres à manger, issus des herbes, ou des arbres: Sçachāts mesmement qu'il y a plus de mil ans qu'un discours tel qu'est cestuy cy a esté mis en auant entre les gents de sçauoir. Pline nous en est tesmoing, qui à l'vnziesme chapitre du trente & deuziesme liure, fait apparoir bōne partie de ce qu'auōs dit, parlant en ceste maniere, *Peracta aquatiliū dote, non alienū videtur indicare per tot maria tam vasta, & tot millibus passuum terræ infusa, extrāque circumdata mensura penè ipsius mundi, quæ intelligantur animalia centū septuaginta sex omnium generū esse, eaque nominatim cōplecti. Quod in terrestribus, volucribusque fieri nō quit. Neque enim omnis Indiæ, Athyopiæque, aut Scythiæ, desertorūve nouimus feras aut volucres, cū hominū ipsorū multo plurimæ sint differentiæ quas inuenire potuimus. Accedat his Taprobane, insulæque aliæ Oceani fabulosè narratæ. Profectò conueniet, non posse omnia genera in contemplationē vniuersam vocari. At hercule in tanto mari Oceano quacunque nascuntur certa sunt, notioraque (quod miremur) quæ profundo natura mersit. Quant à ce qu'il dit, non posse omnia genera in contemplationem vniuersam vocari, nous ne voulons entendre qu'on les puisse bien tous cognoistre, mais qu'on en peut approcher de bien pres.*

Diuination des anciens, que les Augures, Arioles, Aruspices, Vaticinateurs, & Nigromanciens souloyent trouuer en contéplant les interieures parties des oyseaux, & autres animaux trepassez, en faisant leurs sacrifices.

CHAP. XXII.

Auons rendu raison pourquoy les Egyptiens souloyent adorer plusieurs animaux, & quelques oyseaux, & au liure *De Medicato funere* auons dit qu'ils les souloyent confire lors qu'ils les trouuoient morts par les champs : mais nous en parlerons encor au chapitre de l'Ibis, & de la Cigogne. Il n'est aucune chose moderne qui ne se resente ie ne sçay quoy de l'antiquité : Car les hommes n'ont rien de meilleur que de s'accommoder par les lois & coustumes de leurs ancestres, & moyennant qu'ils le fassent avec discretion en comparaison du pire au meilleur, lon n'y trouuera que reprendre. Il est quelques fois necessaire dire beaucoup en parlant des choses que le vulgaire les ignorant estime petites : telles possible, qu'es diuinations, & aruspices, que certains hommes constituëz en tels offices faisoient anciënement sur les chants des oyseaux : Car ils pretendoient diuiner les choses futures, ou pour les auoir veu voler, ou de leur auoir regardé les entrailles, ou par leurs contenance. Galien au liure *De seclis philosophorū*, n'a du tout reiecté leur doctrine : Car il escrit ainsi : *Plato, nec non & Stoici diuinationē introducunt, quæ vel nūminis alicuius præsentia, vel propria mentis diuinitate, vel soluto per somnū animo excitatur, præterea Astrologicā, & haruspicinā. Verū vt hi plura diuinationis genera ponunt, ita omnia Xenophanes, & Epicurus tollunt. Pythagoras haruspicinā tantum improbat. Aristoteles, quæ sequitur Dicæarchus, duas relinquit, somniū, & furorē. Quauis enim animas immortales esse non arbitrentur, eas tamen diuinitatis fatentur cuiusdā esse participes.* Nous auons encor plusieurs auteurs qui font grande mention des anciennes ceremonies, & superstitions de tels sacrificateurs, & principalement Aulugelle en a parlé en diuers chapitres, par lesquels lon peut voir, qu'il aduient souuent que ce, que les hommes introduisent au commencement en bonne partie sous espee de bien faire, est puis apres subtilement mis en valeur iusques à prendre grande autorité : & que quād quelque chose superstitieuse à peu frauduleusement gagner l'entendement de l'homme, vient à la part fin à luy commander totalement. Mais pour bien declarer cecy, il faut commencer de plus loing. Les anciens voyants aduenir quelques choses prodigieuses ou es elements, ou en l'estre de nature, principalement en l'ær, en l'eau, ou en terre : comme quand il pluuoit choses monstrueuses, ou que quelque feu, ou nuëe obscure, fouldre, ou tonnerre les auoit espouventez : ils se conseilloyent à aucuns vaticinateurs, c'est à dire diuinateurs, sur la matiere aduenue : qui faisoient à croire qu'ils diuinoyent par leurs sciences, dont y en auoit aucunes nommees Eromacie, Geomancie, Piromancie, & Hydromancie. Encor y en auoit d'autres, auxquels quand les Republiques, ou princes vouloyent faire vne entreprinse hazardeuse, se souloyent conseiller : & iceux estats constituëz en certaines offices de dignité, estoient diuersement nommez, les vns *Aruspices*, les autres *Arioli* : desquels le peuple pretendoit sçauoir l'issuë de toutes choses, dont ils seroyent requis. C'estoit la cause,

Ceremonies introduites avec le temps prennent grand accroissement

Aruspices, & Arioles ont prins leur source sous espece de simplicité

Ethimologies des noms, Auspicium, Aruspicium, & Auguriū.

Sciēce des Arioles est moult antique.

qu'on adioustoit moult grande foy en leurs responces. Tels diuinateurs faisoient leur mistere en contemplant les interieures parties tant des oyseaux, que des autres animaux, sur leurs sacrifices : Soit donc mis en question à sçauoir si par l'inspection d'icelles, ils pouuoÿt diuiner les choses aduenir, & s'il y auoit aucune chose de verisimilitude en leur fait, dont lon se peut asséurer de ce qu'ils promettoÿt? Premièrement qui ne sera bien d'opinion que le commencement de tels Aruspices, & Arioles ait prins sa source sous espece de simplicité, & que blandissant chacun, & luy promettant les choses desirées (qui est le plus grand plaisir que puisse receuoir l'homme en viuant) ait esté appliquee au commencement aux ceremonies de la religion, & que puis ils y ayent meslé encor plusieurs autres choses auantageuses pour ceux qui l'exerçoÿent? Car comme le genre humain est facilement espris des tenebres sous vertu de faulxe religion, & est tousiours desireux de sçauoir ce qui luy doit aduenir, tout ainsi laissant posséder ses sens à ceste science, il n'est bonnement en luy de s'en demettre, estât faizy de tel lien, qui à defia occupé son esprit. Voyant donc que plusieurs gés doctes, & Senateurs Romains s'en sont voulu entremettre, & l'exercer, il semble que superstition ait tousiours dominé entre les nations de toutes contrees, & qu'il ne fut onc, que les grands seigneurs n'ayēt bien sçeu dissimuler le fait de la verité: Car si les Ducs, Roys, & Empereurs, non seulement Romains, mais aussi Egyptiens se sont attribué ce droit, il fault qu'ils ayent entendu qu'il y eust certitude en la science, ou bien voulussent dissimuler la fallace, & trôperie d'icelle. L'ethimologie de ceste diction *Auspiciū*, nous enseigne qu'elle vient *ab aubus inspiciendis*, c'est à dire, de regarder les oyseaux: Comme aussi *Aruspiciū ab aris*: c'est à dire de regarder les autels: & de la lō dit que *Arioli* estoÿent ceux qui brusloyent les chairs des bestes sur les autels. *Auguriū* estoit dit *ab auiū garritu*, c'est à dire du desgorgement des voix d'iceux. Or s'il y auoit certitude en leur science, pourquoy ne dure elle encor maintenant? & si c'estoit fallace, pourquoy en abusoÿent ils le vulgaire ignorant? Lon prouuera bien par diuers passages de la Bible que la science des Arioles, Aruspices, & Augures est moult antique. Parquoy lon pourroit penser que c'est de l'inuention des Chaldees, ou Egyptiens, & que les Tuscains l'ont aprins d'iceux. Il y à quelques modernes lisants ce q̄ Cicero en à escrit, qui ont pensé q̄ l'origine de ladite science n'en estoit plus ancienne que des Tuscains: mais si lon veult confronter les anciens auteurs, il ne fera mal aisé de s'en rendre esclarcy. Pline à escrit au cinquantesiesme chapitre du septiesme liure, qu'un personnage nommé Car, ou Caras, trouua les Augures par les oyseaux: & Delphus trouua ce que les Latins nōment *Aruspiciū*, & Thyresias *Auspicia auiū*: mais si ce n'estoit qu'on voulust entēdre qu'ils en eussent prins l'inuention des dessusdits, ou qu'ils fussent d'autre nation qu'Italienne, ou Grecque, serions d'opinion qu'on trouueroit lieu pour s'abuser. Iamblicus au liure *De Mysteriis Aegyptiorū*, à dit les suyuanes paroles, qui sont tout à propos à ceste matiere. *Superi dant dona paratis, non solū naturaliter, sed per intellectū, & liberā voluntatē ipsorū deorū. Dī dant futurorū ostenta in extis, auiūisque, & stellarū nouis prodigiis, &c.* Peu apres: *Viscera in ostētis transmutātur contra naturā in animalibus ab anima eorū. In auguriis captandis aues miraculosē mouētur ab anima sua, &c.* Mais qu'on puisse bonnemēt exprimer quelle estoit la maniere de proceder en *Auguriū*, & en *Aruspiciū*, & en *Auspicia auiū*, possible qu'il ne se peut sçauoir: car

nous

nous n'en trouuons rien par escrit, sinon que par soupçon. Nous en pourrôs deduire quelque petite chose de certains passages de plusieurs auteurs anciens, tant Hebreux, Grecs, que Latins, qui en ont parlé quelque mot en passant : Ioinct que nous trouuons, que *Auguriū* & *Aruspiciū*, sont aussi prins pour tout autre enseignement tant des arbres, des poissons, & autres animaux, & aussi des plantes : Car Theophraste au quatriesme chapitre du second liure de l'histoire, des plantes, parlant des choses monstrueuses aduenues sur les plantes, dit en ceste maniere : *Ergo hæc tanquã prodigia, & præter naturæ normã accidere arbitrantur. Neque enim aruspices ista interpretantur, &c. Ad hæc fortuitã quoque mutationẽ, fieri aiunt interdũ fructuũ, nonnũquã arborũ sumatim ipsarũ, quæ quidẽ Aruspices ostenta esse existimãt.* Pline parlât des Augures qu'on prenoit des poissons es fontaines, en à pẽsẽ de mẽme, cõme il appert par ce qu'il en escrit au iij. chap. du xxx. liure. *In Catabria Tamarici fontes* (dit il) *in augurio habentur.* Et en mẽme passage, *Fons Limyræ transire solet in loca vicina, portendens aliquid. Mirũ quoque est, quod cũ piscibus transit. Responso ab his petunt incolæ cibo, quẽ rapiunt annuentes. Si verò euentũ negent, caudis abigunt.* Aristote aussi au second chapitre du sixiesme liure de la nature des bestes, monstre qu'on auoit coustume de sacrifier des poulles quasi ordinairement. Car il à escrit : *Gallina etiã discifa, talia sub septo, quo loco fœminis oua adhærent, reperta sunt corpore luteo tota magnitudine oui perfecti. quod pro ostento Augures capiunt.* Mais pource que telles superstitions estoient faites pour diuerses fins, ils auoyent aussi accoustumẽ tuẽr diuerses especes de bestes. Et qu'il soit vray, quand les prestres Romains vouloyent appaiser les iours caniculiers, nommez *Canis ardor*, c'est à dire, la chaleur de l'estoille, que tant eux, que les Grecs nommoient *Procyon*, ils tuoient des chiẽs de couleur rousse telle qu'est le chamelot, à fin qu'en les sacrifiant à la Canicule, la chaleur qui gastoit les bleds en estẽ se rafraichist aucunement par le sacrifice des chiens. Les Romains auoyent les Auspices en si grande recommandation, qu'ils nourrissoient des Poulsins tout expressement, & les portoyent en tous temps, allants à la guerre tant sur mer que sur terre, ou estants en leurs maisons, pour asfoir leur iugement de la contenance d'iceux, & se regler en ce qu'ils deuroyẽt faire sur les gestes, qu'ils voirroyent faire aux Poulsins. Car Suetone en Tybere dit, que *Claudius Pulcher* capitaine Romain, voyant ses ennemis sur mer, voulut voir manger les oyseaux : mais iceux refusants le manger, les iecta en la mer pour boire en mespris des Auspices. Suetone dit ainsi. *Claudius Pulcher non pascentibus in auspicando pullis, ac per contemptũ religionis mari demersis, vt biberent, quando esse nolent, &c.* Lors que noz soldats tenoyent les champs, ils mettoient vn Coc sur leur bagage allants par païs, comme se resendants de la maniere de faire des antiques Auspices Romains : mais nous le faisons à autre fin, car c'est pour enseigner les heures de la nuict. Cicero dit qu'ils n'auoyent pas seulement coustume de regarder les Poulsins en guerre, ains aussi en leurs maisons en priuẽ. Mais les Aruspices auoyẽt autre office different aux Auspices, comme il appert par ce que Tybere ordonna qu'on n'allast se conseiller à eux en secret, & sans tesmoins. Suetone escrit au soixantequatriesme chapitre, en Tybere : *Aruspices secretò, ac sine testibus consuli vetuit.* Donc *Aruspicia*, *Auguria*, & *Auspicia* auoyent diuerses actions, comme tendants à diuerses fins, lesquelles (comme ferons voir par cy apres) n'auoyent non plus de certitude, que la foy que le vulgaire y adiouloit. Or puis qu'il y à eu plu-

Auguriũ & Aruspiciũ se prennent pour toute sorte de diuination.

Augures faits pour diuerses fins.

Coustume des prestres Romains pour appaiser les iours caniculiers. Les Auspices ont estẽ en recommandatiõ à Rome.

Le coc pourquoy est mis sur le bagage des soldats.

Augures, Aruspices, & Auspices auoyẽt diuerses actions.

fiéurs especes de telles friuoles diuinations, & que les vnes se prenoient de voir manger les oyseaux, les autres de leur marcher, les autres de leur voix & voler, les autres de leur contenance, & que le principal estoit de l'inspection de leurs interieures parties, & que nous cognoissons de ce téps cy, que toutes ces choses estoient faulces, il fault conclure que lors que les hommes estoient sans la cognoissance de Dieu, les diables faisoient tels miracles, qu'il sembloit que les diuinateurs euocassent les vmbres de l'enfer pour parler à eux. Car s'il y auoit quelque certitude, les seigneurs de la terre, tels que furent les Empereurs Romains, qui n'auoyent rien de plus genereux en leurs pensees, & souhaits, que de commander à leurs Dieux, se fussent réduz immortels. Dequoy lon se peut asseurer que s'ils y eussent trouué quelque chose à leur aduantage, qu'ils n'eussent esté si infortunez sur l'issuë de leur vie: Car eux, qui n'auoyent faulte d'aucune chose diuisante à leurs entreprinſes, ne deuoyent trouuer empeschement à leurs desseings, s'il y eust eu apparence de ve-

*Excuses
des faul-
ses respo-
ses des
Aruspi-
ces, & au-
tres diui-
nateurs.*

rité. Mais pource que souuent est aduenü que les responses des Aruspices pouuoient estre conuainciës faulſes, il y auoit tousiours quelque excuse pour eschaper: Car s'ils auoyent failly en ce qui auoit esté mal prononcé, ou ils disoient que le iour auoit esté infortuné, ou bien que l'animal qu'ils sacrifioyēt estoit de mauuaise couleur, ou bien trouuoient telle autre excuse. Le meilleur estoit que lors qu'ils sacrifioient les animaux, il sembloit que c'eust esté chose de nulle vertu, s'ils n'eussent proferé quelques paroles de deuotion en tuant les bestes. Il est question de ſçauoir maintenant si la vertu de telles diuinations procedoit des paroles, ou de la mort des bestes, & oyseaux. Si lon disoit que la vertu procede des paroles, il faudroit par cela qu'on determinast telles vertus aux hommes. Parquoy tout ainsi qu'il estoit arresté, que l'homme auoit telle puissance en ces paroles, aussi estoit necessaire qu'il obseruast bien l'ordre de prononcer ce qu'il deuoit dire, à fin qu'il ne nommast quelques paroles les premieres, qui deuoyēt estre les dernieres. Tout ainsi comme il a esté de tous temps commun à toutes personnes, que les hommes ayent eu crainte des maledictions d'autrui, & principalement des hommes vouëz au fait de la religion, tout au contraire il n'y eut onc aucune natiō qui n'ait eu plaisir d'ouïr se saluër par son nom. Il nous est commun en France qu'en esternuant prions qu'il soit à bien, toutesfois les Almans, Flamans, & Anglois, & ceux des regions Septentrionales n'ont pas tel vsage, ne aussi les Turcs. Et toutes-

*Costume
de France,
quand on
esternüe.*

fois ceste coustume est anciēne, tant aux Grecs, que Latins: cōme il appert par les mots d'Aristote, & dont Plin au ſecōd chapitre du vingthuiſtiesme liure de l'histoire naturelle, demandant la raison disoit, *Cur sternutamentis salutamur? & aliqui nomine quoque consalutare religiosius putant*. Mais pource que c'est plus grande maieſté d'alleguer l'autorité des premiers authours, il semble qu'il auoit prins cela de l'vnziesme chapitre du premier liure de la nature des animaux en Aristote, qui dit que l'esternuër est vn signe augural, reputé sacré, & sainct. *Item pars faciei nasus* (dit il) *quæ meatu prabet spiritui. Aërem enim ea parte reddimus, & accipimus. Sternutamentum quoque eadem agitur parte, quod flatu vniuersi eruptio est. Signum augurale, & vnum ex spirituum omnium generibus sanctum, & sacru*. Il est donc manifeste qu'il y a tousiours eu des grandes ceremonies à garder en la discipline des Augures, & que les hommes l'ont eu pour vsage principal en leur religion, veu que se trouuans en estrange país ne cessoyent pour tant de faire tel sacrifice, comme il appert par ce

parce qu'Aristote au dix-huitiesme chapitre du mesme liure, en a escrit: *Fellis priuationem* (dit il) *vel in victimis nonnunquam percipi certum est: quippe cum parte quadam agri Chalcidici Euboeæ, fel nullum pecori sit. At in Naxo omnibus ferme quadrupedibus adeo grande, vt aduenæ, qui sacra fecerint, stupeſcant, re scilicet prodigij loco sibi arbitantes, non talem esse naturam terræ illius quadrupedū.* Quasi comme s'il disoit, que quelque part que se trouuaſſent les hommes de sa religion, ils auoyent tousiours accoustumé tuër, & sacrifier des animaux selon leur vsage. Cecy est tout à propos pour prouuer qu'on sacrifioit toutes especes d'animaux, tant oyseaux, & quadrupedes, qu'aussi les poissons, & que les sacrificateurs trouuâts les fiels es vns plus grands, & es autres moindres, ignorants l'anatomie des animaux s'en esmerueilloient, quasi comme de chose prodigieuse. Les hommes pressez du tonnerre, rauines, ou tēpestes, n'ont remede plus singulier que de se vouër, & inuoker leurs dieux par prieres & oraisons: Comme aussi en la peur cōceue de iour ou de nuict, ou par les visions ou illusions qui trompēt noz yeux, certains modernes les nomment Phantosmes, retenants ce mot de la diction Greque *Phantasmata*, cōtre lesquelles n'auons meilleur recours que de proferer certaines paroles saintes. Les Ethniques pensoient que les principales vertuz de leurs sacrificateurs fussent es paroles proferes & edits prononcez tant en vers de rithme qu'en autre maniere: les autres mipartoyent les vertus les vnes aux paroles, & les autres à la mort des bestes. Parquoy les sacrificateurs ont tousiours eu puissance enuers le vulgaire. Si est-ce qu'il n'est pas que les plus sages entendants l'abbus, ne s'en soyent moquez en eux-mesmes. Mais il appert que le vulgaire de mediocre fortune, de quelque cōdition qu'il fust, à plus tost pensé que le principal remede de ses maux, ou de ce qu'il pretend de singulier en ses desirs, estoit fondé sur les paroles prononcees des hōmes de sa religiō. Et iceluy se fiât en cela, le croyoit sans voir aucune chose: car en telles matieres penseroit faire contre sa conscience, d'en demander l'experience visible. Ceste est la raison pourquoy les Augures, Arioles, & Aruspices, vsoyent de moult grandes ceremonies: Et que lors qu'ils sacrifioient, il failloit qu'il y eust vn hōme deuant le sacrificateur, tenant vn liure escrit, ou estoient les paroles du sacrifiant. Oultre ce il failloit qu'il y eust encor vn autre homme à costé, qui regardast attentiuement ce que le sacrificateur lisoit, à fin qu'il ne laissast quelque parole sans la prononcer, ou bien en transposast quelque autre. Encor failloit vn quart à ce mistere qui faisoit faire silence entre le peuple, à fin que la voix fust ouyee d'un chascun: Car c'estoit chose estimee leur denōcer malheur, quand le ministre failloit en la prononciation de ses prieres. Parquoy ils auoyent des musiciens qui iouoyent de quelque maniere de fluste, à fin que nulle autre chose ne fust exaulsee de leurs dieux, que ce qu'ils disoyent en leurs prieres. Soit donc conclu que la puissance des Arioles & Augures estoit telle qu'ils la faisoient valoir enuers le peuple, & qu'ils faisoient valoir leurs coquilles, selon ce qu'ils pensoient que le peuple les accepteroit. Parquoy il est croyable q̄ les ministres de tels sacrifices estoient tels fins fretez, que ceux à qui les Romains bailloyent leur front à regarder, comme encor maintenant faisons voir noz mains aux Chiromanciens, & à ces gents ramassez nommez Egyptiens, pour nous dire nostre bonne auenture. Mais (comme auôs dit) ce n'est chose nouuelle. Car Iuuenal en sa sixiesme Satyre a dit, *Frontē que, manūque Præbebit vati.* Nous pensons souuentefois les choses autres qu'elles

Ceremonies es sacrifies des anciens

Quelle estoit la puissance des divinateurs.

Necromantie.

*Magie
gist en
Astrologie.*

*Præstigitores, Fascinatores
Sorciers.*

*Sorciers
nuisent
seulement,
ou par drogues
qu'ils
donent, ou
par paroles.*

*Sorcelerie
defédue.*

*Definitio
d'enchanter.*

Egloga 8.

*Le trou de
la Sybille.*

font, & de petites, les crions deux fois plus grandes. Il semble à ouïr nostre vulgaire parlant de Necromantie, que ce soit la chose la plus espouventable du monde, & toutesfois c'est seulement vne science qui print son origine de diuination faite par les charongnes des corps morts : qui depuis a esté tournée à l'inuocation des esprits. Tout ainsi l'art magic n'est ce que le vulgaire pése: car le sçauoir de telle science gist en l'Astrologie, attendu que les Magiciens ont esté ceux desquels auons aprins le cours des cieux, Soleil, Lune, Estoiles, & astres, & tous autres mouuements celestes. Cicero a eu bonne grace à la fin du premier liure de diuination, parlant des faux diuinateurs, qui par mocquerie superstitieuse, promettent richesses, & thefors à autrui, qui toutesfois sont tousiours pauvres belistres, indigents, & malheureux. Les anciens auoient crainte de ceux que les Latins ont nommé *Præstigitores*, ou *Fascinatores*, qui est chose cõforme à ceux, lesquels, sans sçauoir pourquoy, difons Sorciers. Mais qu'on lise à la verité ce qui en estoit, & ce qui est adue nu de telles fascinations, & prestigiatures, lon trouuera estre abbus sans aucun effect, non plus que ce qu'on raconte des forciers. Tout homme contemplatif aura lieu de se moquer du peuple ignorant, qui pense que les forciers ayent telle puissance, qu'on les estime auoir. Ia à lon veu que plusieurs ont esté condamnez es pais de diuerfes lãgues, mais tous pauvres idiots hommes forcenez. Ia à lon ouï les iugements de la condamnation de plusieurs, par lesquels lon trouuera que les pauvres gents auoyent l'esprit transporté & troublé. Or faut il de deux choses l'une, que s'ils font nuissance, ce soit pour la vertu de quelque drogue venimeuse baillée par la bouche, ou autrement appliquee: mais selon cela conuiendroit la nommer poison, & eux empoisonneurs. Ou bien nuisent par paroles prononcees, c'est à dire par inuocations : & si par inuocations, il faudroit nommer cela enchantement, & eux enchanteurs : Lon n'a pas souuent veu que gents de grande qualité ayent esté accusez de sortilege: mais tousiours vn tas de pauvre quenaille, & gents villageois. Et à dire le vray, vn homme de bon iugement n'apliquera son esprit à choses si folles. Et à fin qu'un tas de pauvres gents de village ne s'y appliquent, nous auons coustume de le leur defendre vne fois la sepmaine. Ceste maniere de parler d'vser d'enchantement & de sorcelerie ainsi prononcee en ceste langue, est dicte sans que plusieurs sçachent l'origine des dictions. Parquoy pensons que chanter n'est autre chose que pronocer ses veuz, requestes, & oraisons aux Dieux, qu'on inuoque en chantant. C'est de la qu'on a inuété tant de faintises poëtiques, comme est en Virgile de Meduse, & de l'enchanteresse Circé, qui par art magic mua les compagnõs d'Vlisses en pourceaux: *Carminibus Circe* (dit il) *socios mutauit Vliſſis*. Et elle qui se tenoit en la montaigne Circee pres de Caiete, monstroït faire choses admirables, & effects merueilleux, au moins s'il est vray, ce qu'ils en ont péfé. Car Virgile dit en outre que par ses chãsons elle pouuoit gaster les bleds, & les transposer de lieu en autre. *Atque fatas* (dit il) *aliud vidi traducere messes*. Aussi dit que les hommes en estoient infects, & les pensees des hommes troubles: & que sans poison, ne breuuage, & sans faire playe, le sang humain en estoit espandu : & que par ses seules coniurations suffoquoit les hommes, & les faisoit mourir. Voila dõc comment les anciens pensoient que les enchantements se feissent par chançons. *Carmina vel carlo* (dit Virgile) *possunt deducere lunã*. Cecy est ce qui a esmeu tant de gents à parler du trou de la Sibille: car comme chascun veult repeter quelque souuenance

uenance de son antiquité, aussi la souuenance de l'âbitation de Circé est demeurée imprimée en la memoire des païsants, laquelle ils veulent appeller le trou de la Sibille. Aussi auoyent anciennement opinion que les enchanteurs pouuoient arrester le cours des eaux, & faire mille autres choses incroyables, desquelles lon n'a onc veu aucune experience, non plus que des sorciers qui font leurs factions par sort, ou hasard: desquels voulâts en sçauoir quelque chose, sera trouué que c'est pure fable & mésonge, & ou il n'y a rien de vray. Vne pauvre personne troublee, & hors de ses sens, se peut bien imaginer quelque chose supematurelle, & estant atteinte & conuaincuë par tesmoings, aduouër choses incroyables à nostre esprit: mais à la verité nous pensons attribuer ce vice à sa maladie. Parquoy lon doit iuger d'eux, comme des gents qui par maladie melancholique, & songes fantastiques s'imaginent diuerles choses faulles, qui trompent & troublent leur sens. Les vns pensent deuenir loups, & vont courants par les ruës & lieux champestres, hurlâts comme les loups, dont les medecins les ont nommez *Lycanthropi*, & leur maladie *Lycâthropia*, & en François Loups guaroux. Les autres pensent estre roys, ou Empereurs, & ainsi des autres diuerfement troublez d'esprit. Mais quand les hommes malings se sont imaginez de se venger de leurs ennemis, ils leur peuuent bien nuire par poissõ. Car n'osâts les assaillir ouuertemët, ce n'est merueille s'ils songët mille manieres pour se venger & les endommager frauduleusement. Parquoy ne fault estimer telles gents estre sorciers, mais empoisonneurs: & si c'est par poison, c'est par la vertu de quelque drogue, & non par sort, comme leur nom l'emporte, car le sort est deffendu: mais c'est que les hommes estants plus conuoiteux des choses deffenduës, voyants que la loy ne permet les forceleries, pensent que c'est quelque autre chose, & y adioustants foy, s'effayent en choses impossibles, & là se trouuent si fort deceuz qu'ils sont souuent transportez d'esprit, tellement qu'ils confessent, & aduouënt choses impossibles. Les hommes qui ont faulte de sens, & de vertu naturelle, demeurent les vns opiniâtres, & meurent soubstenants vne opinion contraire à celle des autres, comme au contraire il y en a qui se laissent persuader tout ce qu'on veult qu'ils croient. Qui se fera trouué es assemblees entre diuerles nations de langues dissemblables, & aura entamé quelques propos de forcelerie, en entendra en brief encor plus qu'on n'en sçauroit escrire: Car lon n'y trouue iamais fin, non plus qu'en ce qu'on dit des visions de nuit, & en l'interpretation des songes. Et vn homme croyât beaucoup de telles folies, ne nous semble moins malade, que ceux qui se les sont imaginees vrayes: car la raison enseigne, que tous deux ont faulte de bon sens. L'un à l'imagination & apprehension blecée, de penser choses qui ne peuuent estre en nature, & les reciter pour vrayes: l'autre à faulte de bon iugemët, & l'esprit debile de les croire. C'est de là que les hommes se laissent vaincre à leurs passios, à l'exemple de deux, qui en mesme endroict ont affections contraires, l'une d'amour, l'autre de ialousie. Mais pour ce que cela ne leur peut tousiours durer, ils peuuent bien dire lors qu'ils sont retournez à eux, qu'ils sont gueriz de griefue maladie. Si anciennement quelqu'un estoit transporté d'esprit, il y eut vn prouerbe qui vint des Grecs aux Latins, par lequel on disoit luy estre besoin *Nauigare Anticyrâ*: Car le bon Hellebore qui purge l'humeur melancolic dont estoient gueriz les fols, croist en ce païs là. Mais maintenant les François dient à tel malade, qu'il a affaire d'estre mené à saint Mathurin.

*Lycanthro-
pi.
Loups gua-
roux.*

*Prouerbe
contre les
fols.*

*Impossi-
ble des for-
ciers.*

*Alkimi-
stes fauf-
seurs de
pierre phi-
losophale.*

Il y à certains endroits, esquels lon móstre encor pour l'heure presente choses de plus grande folie; & difficiles à croire, que tout ce qui fut onc recité: mais il n'est libre de le declarer plainement. Toutesfois lon móstre des paniers plains de plume, des lozanges de voirre, des carreaux de fer, des tuilles, des pierres & caillouz, des faulcilles, des rasoërs, du bois, de l'acier, du drap, des crapaux, des pieces de chair, & telles autres barbouilleries, qu'on dit estre fortiës hors des corps de certaines personnes malades, & qu'on dit auoir esté guériës, apres auoir mis hors l'vne des choses susdites, telles fois par l'espaule, l'autre fois par le bras, par la mamelle, l'autre fois par la bouche. Comment qu'il en soit, il n'y à medecin & philosophe oyant ce qu'ils en dient, qui ne s'en elmerueille. Car de cracher de la plume, du voirre, & telles autres choses, cela passe l'entendement des hommes. Somnie que le monde n'á esté sans subtiles tromperies en quelque maniere que ce soit aduenu, combien que maintenant n'ayons aucuns de telz ouuriers, qu'auons diuersement nommez *Aruspices, Arioli, Augures*. Toutesfois il s'en trouue pour le iourd'huy plusieurs qui sont encor plus subtils: tels dis-ie que ceux dont quelques auteurs Latins ont parlé, & qui promettent les royaumes à ceux, desquels ils empruntent, ou demandent vn escu. Cesont noz abstrauteurs de la quinte essence; les faiseurs de pierre philosophale, qui s'adressent communement à ceux qui ont argent en bourse, & qui croient ce qu'ils dient: Car sans la credulité, & persuasion que les riches ont de tel sçauoir, ils ne se laisseroyent si finement tromper, sans auoir esgard, qu'eux qui n'ont rien, promettent les richesses aux autres: toutesfois que s'il y auoit aucune esperance qu'il fust en leur puissance de tenir ce qu'ils promettent, ce seroit eux mesmes qui se deuroient enrichir les premiers, & puis besongner pour les autres. Mais puis que nature nous á donné l'intelligence des arrets quelle á prononcé sur ses productions, & la raison pour quoy elle l'á fait: nous monstrierions grande inconstance de penser choses supernaturelles, la ou il ne les fault aduouer. Car si c'est chose qui se demonstre à noz sens, ce sera luy faire tort de chercher cinq pieds en vn mouton, à qui elle n'en á baillé que quatre. Toutesfois il n'y eut onc assemblee d'hommes viuats d'autre maniere que le peuple commun, suyuant vne maniere superstitieuse, ou il n'y ait eu quelque secret. Et les Druydes n'auoyent-ils pas plusieurs choses reseruees à eux? Et les Vestales ne sçauoyent-elles pas bien que sans donner nourriture à leur feu qu'il se fust estainct: Il fault doncq' croire que les Augures & tels autres contemplateurs d'oiseaux en vie, ou morts, avec telles autres bestes s'entr'estoyent donné le mot du guet, tel possible comme en toutes assemblees de ce temps cy: & qu'ils fissent entendre aux ignorants qu'il n'appartenoit à quelcun auoir puissance de faire bien ou mal par sa priere, s'il n'estoit bon obseruateur de toutes les ceremonies appartenantes à tel estat: & semble que cela se faisoit pour le regard de la dignité: Voulants que comme ceux qui ont occupé le supernaturel, soyent en plus grande autorité: & eux maintenant leur office, l'estimoyent de plus grand priuilege, que de tous les autres qui sont en la iurisdiction des homes.

Que

Que la dissection des oyseaux, & autres animaux à esté necessaire à noz
ancestres pour apprendre les sciences, & principes d'icelles : & de la
fanté & maladie des oyseaux.

CHAP. XXIII.

CE N'EST OIT en esperance de faire medecines aux oy-
seaux, poissons, serpents, mouschies, bestes terrestres, & autres a-
nimaux, que les anciens contemplateurs des choses naturelles,
les ont premierement anatomisez. Mais ce à esté à fin d'auoir
meilleure intelligence de leurs actions, sçachants qu'elles ne se
donnent à cognoistre sinon aux hommes speculatifs. Celuy
donc qui à estimé la contemplation des partiës interieures des animaux de nulle
vtilité à nostre vie, à demonstré qu'il veult estre ignorant des plus hautains ouura-
ges du grand architecte qui les a formez : & encor plus quand il enquiert à quoy
l'inspection en est profitable. Mais qui mettra son ineptie en comparaison à la pru-
dence d'un fourmy, ou à la nonchailance à l'industrie & artifice du nid d'un oy-
sillon, possible qu'il en apparoitra d'autant plus ignorant. Car comme les hommes
qui veulent apprendre les sciences ne peuuent rien sçauoir sans la cognoissance
des premières lettres, tout ainsi tels idiots qui n'ont rien apprins en viuant, & qui
n'ont point de sens acquis, ne peuuent dire choses plus haultaines que celles, que
leur naturel leur a apprins. Et par cela ne sçauent que c'est que de science : toutes-
fois veulent qu'on les estime sçauants sans se trauailler à apprendre quelque cho-
se. Qui leur parleroit des lettres a, b, c, & leur demanderoit pourquoy les vñes
sont nommees consonantes, & les autres voyelles, & les autres muettes, c'est à di-
re *Consonantes, Vocales, & Mutæ*, ils ne sçauoyent que respondre. Car comme
auons dit, il fault prendre peine pour acquerir science : mais ils n'y ont point tra-
uailé, aussi sont ils ignorants. Entendent donc que sans la dissection des interieü-
res partiës des animaux, noz premiers docteurs, ne les eussent ainsi distinguees &
nómees. Les Voyelles sont dictes à cause qu'il fault ouurir la bouche, & faire voix
en les prononçant, d'autant qu'elles sortent de l'aspre artère, qu'interpretons le si-
flet, sans lequel il n'y a animal qui puisse exprimer aucune espee de voix. Et les
Consonantes sont dictes à cause de quelque consonance de son, qu'on fait en les
prononçant. Mais les Muettes sont quand on ne fait ne voix, ne son, ains quand
on les prononce en fermant la bouche, s'essayant à parler sans langue, comme
sont les muets : c'est de là qu'on dit *Mutire* en Latin, pour ne sçauoir parler. Qui
est-ce qui a apprins cela à noz ancestres, sinon l'anatomie ? Quand nous oyons
vne cigale, mousche guespe, ou autre animal faire grand bruit, comment sçau-
rons nous discerner si c'est son, ou voix, sinon par la dissection de l'animal ? L'i-
gnorant trouuera il point ceste enqueste de trop grande subtilité ? C'est donc par
tel commencement que noz maieurs, ont apprins à faire & former leurs let-
tres, pour les distinguer, à les assembler en syllabes. Somme que c'est ce qui leur a
enseigné qu'il failloit ainsi orthographier. Il ne fust onc qu'il ne se soit trouué hom-
mes entre diuerfes nations, qui pour apparoitre quelque chose enuers les Princes
ou republiques, ont essayé controuuer nouueaux mots, & escrire ainsi comme lon
prononçoit de leur temps, & toutesfois il n'est en la puissance d'un homme pour

Pourquoy
les oyse-
aux, &
autres ani-
maux ont
esté anat-
omizez.

Voyelles.

Consonan-
tes.

Muettes.

Enseigne-
ment de
l'orthogra-
phe.

Orthographe nouvelle sans autorité.

grand seigneur qu'il soit, de faire changer l'orthographe accoustumee, & inuenter des mots qui ne sont en usage si tout le peuple ne s'y accorde. Suétone tressusifiant & ancien auteur, à osé blâmer l'Empereur Auguste, de ce qu'il se mettoit en effort d'escrire en Latin ainsi comme lon prononçoit de son temps. Et Auguste mesme quand il l'eust entrepris, n'eust iceu faire qu'on l'eust ensuyui: de la quelle chose Suétone en rend ainsi la raison: pource, dit il, que c'est erreur commune en la pronóciatió, de muër, ou laisser quelques lettres, ou syllabes sans les proferer. Il est donc difficile que ceux de nostre temps, qui controuuent nouueaux mots, puissent faire qu'on les recoiue, ne aussi que leur orthographe nouuelle en nostre langue soit ensuyuie de ceux qui viendront apres nous: scacháts qu'il fault que la plus part du peuple s'y accorde, d'autant qu'il est requis que les paisants des villages, bourgeois, & artisans des villes, & hommes qui nentendent Arabe, Latin, Grec, ne Hebrieu, puissent aussi bien comprendre les significations des dictiós Françoises, comme les gents de plus grand sçauoir. Donc pour monstrier que ce n'est sans vtilité, qu'on fait dissection, & obseruation des parties interieures des oyseaux, & de tous animaux, Aristote en sert de tesmoin, & Theophraste, Galien, & Dioscoride des plantes. Comme eussent-ils sceu que les vns estoient sans rate, & quelques autres n'auoyent point de fiel, & les vns sans iabot, que les Latins nomment *Ingluuiem*, & les autres n'auoyent, ou auoyent l'estomach calleux, c'est à dire dur ou mol? Et que des plantes les vnes sont sans moëlle, les autres sans fruiët, & telles autres enseignes, s'ils ne les eussent veu toutes par le menu tant dedens que dehors? Des bestes ruminantes, les vnes ont deux estomachs, aussi ont les oyseaux: les causes de telles choses ne sont-elles pas de grande contemplation à vn Philosophe? Quelques oyseaux ont deux intestins que les François nomment les Sacs, & en Latin *Cæci*, ou *Coli*: les autres n'en ont qu'un. Parquoy personne ne trouue estrange qu'on luy ait escrit l'anatomie des oyseaux. Les Faulconniers, pourquoy portent ils de la Myrrhe, de la Mumie, Rhubarbe & autres telles drogues en leurs bougettes, sinon pour medeciner leurs oyseaux malades? Donc ne fault il pas qu'ils scachét les dispositions d'iceux, pour auoir cognoissance de leurs maladies: car puisqu'ils ont toutes leurs pties interieures bien accóplies pour leurs actions, il aduiét qu'elles peuuent estre mal affectees, & engendrer maladie à tout animal. Les membres ont esté faiçts pour l'vnité de tout le corps, ayáts esté deputez pour quelque action. Et comme les Faulconniers sont tenus pour medecins des oyseaux de proye, aussi les mareschaux sont pour les cheuaux: mais c'est pource qu'ils les ont en charge. Il n'est donc hors de propos, traicter ce discours sur la santé, & maladie des oyseaux. Nous trouuons diuers auteurs tant anciens que modernes, Grecs & Latins, qui ont escrit remedes sur les maladies des oyseaux: mais seulement de ceux dont receuoient plaisir ou profit. Nous trouuós que les Romains lors qu'ils estoient dominateurs sur les nations estrangeres, faisoient grande despense en leurs festins publics: parquoy chascun s'estudioit de faire valoir sa terre, ou d'auoir reuenu des oyseaux qu'ils nourrissoient en volieres & cages: aux maladies desquels remedioient selon l'opportunité, car à ceux qui sont en liberté aux champs, nature leur apprend ce que leur fault. De ce temps cy, n'auons guere esgard qu'aux maladies des oyseaux de rapine, scacháts qu'on les achete cherement, & estants nourris mal à propos, en demeurent souuent malades:

à ceste

Les Faulconniers sont garnis de drogues pour medeciner les oyseaux. Membres sont faiçts pour l'vnité du corps.

à ceste occasion s'est trouué plusieurs Faulconniers qui se sont employez, & ont mis liures en lumiere, contenâts plusieurs remedes à propos ausquels renuoyons pour le present, ne voulants consumer temps à transcrire ce qu'ils ont escrit. Les oyseaux peuuent estre disposez bien ou mal, maigres ou gras, si les partiës interieures sont deuëmet ou mal téperées : Car aussi bien leur peuuet aduenir douleurs comme aux animaux terrestres, & mourir pour estre trop extenuëz, ou auoir trop grande abondance de graisse, auoir mal à la teste, endurer le flux de ventre, au contraire l'auoir trop estraint, auoir catarres, le chancre au bec, auoir mal aux yeux, sur dité aux ouïes, estre puants des narines, auoir l'esquinatie en la gorge, porter la pie sur la langue, auoir le siflet empesché, & estre enrouëz, auoir les poulmons de seichez, ou trop humectez, & faulte d'haleine, & defaillance de cœur, tomber du hault mal, endurer vomissements, defaillance d'appetit, ou bien l'auoir trop grand, le foye eschauffé, estre malades de la iaulniffe, auoir la galle, & estre mangez des poulx, auoir des verms au ventre, & endurer les trenchées, estre tamentez de la podagre, & auoir les nerfs retirez: comme aussi telle fois leurs ongles tombent par maladies, & meurent pour auoir le bec mal ordonné. Mais nature estant benigne à voulu leur apprendre infinis remedes pour se medeciner eux mesmes. Et qui plus est, aucuns d'iceux ont esté nos docteurs à nous enseigner plusieurs secrets en medecine. Lon tient que sans les Cigognes l'usage des chysteres ne nous seroit frequent. Le Pelican, qui fait son nid cõtre terre, trouuât ses petits blesez du Serpent, leur tire de son sang pour les guerir. Les Cailles se purgent de la semence d'hellebore, & les Estourneaux de Cicuë. L'herbe de Chelidoine à prins son nom de ce que l'Ironnelle medecine ses petits avec son iust. La Cigogne se medecine avec de l'Origan. Les Ramiers, Corbeaux, Merles, Iays, & Perdris se purgent de Laurier. Les Turtrelles, les Pigeons, & Cocs se purgent avec de la Campanette. Les Canes, & Oyès avec de l'herbe d'orualle. Les Gruës, & Herons avec du Ionc palustre, les Griues, Merles, Litornes, & Ramiers s'engressent l'hyuer des semences de Lierre, qui seroit viande mauuaise à l'homme. Les republiques bien constituées, veulent que la police ait esgard sur les oyseleurs de leurs cõtrees, laquelle ne fera hors de nostre obseruation, d'estre escrite auant finir ce premier liure. C'est que les chefs qui ont soing sur le trafic des oyseleurs, veulent que comme il n'y a petit estat & mestier, qui ne soit mis en valeur de maistrise, aussi ceux qui se meslent de porter vendre les oyfillons viuants en cage, ayent certain lieu deputé es villes, pour se trouuer es iours de feste, les matins seulement. Les autres qui apportent les oyseaux morts pour manger, ont autre place. Ces oyseleurs peuuent vendre toutes manieres d'oyseaux en toutes saisons, hors mis au prin-temps, lesquels encor qu'ils ayent lors congé de vendre les petits, toutesfois il leur est defendu en ce temps là, de prendre les peres, sçachants qu'ils sont empeschés à couuer & esleuer leurs petits. Or tout ainsi comme diuerfes especes d'oyseaux sont cognuz de nous François, ausquels ne sçauons bailler nom ancien, aussi les anciens en ont nommé plusieurs que ne sçauons maintenant remercher entre les nostres. Soit qu'on ait dit plusieurs choses des oyseaux que ne voulons aduouër certaines: si est-ce que ne voulõs passer oultre sans en toucher quelque mot, à fin de renouueler les noms de plusieurs que confessons ignorer.

*Oyseaux
peuuent
estre bien
ou mal dis
posez.
Maladies
d'oyseaux*

*Oyseaux
se medeci
nent eux
mesmes.*

*Remedes
d'aucuns
oyseaux
cõtre leurs
maladies.*

*Police sur
les oise-
leurs.*

CHAP. XXIII.

*Brinthus.**Cinnamul-
mus.**Dacnades**Incenda-
ria.**Spintur-
nix.**Cliuina.**Subis.**Tragopa-
na.**Pegasus.**Sirenes.**Gnapha-
lus.**Caspia a-
ues.**Catreus.**Cela avis**Indica.**Cercio.**Dicerus.**Dicaeus.*

MAINTES choses ont esté escrits de diuers oyseaux, qui nous ont semblé fabuleuses: qui est cause que les auons separees de celles qu'estimons vrayes: ioinct qu'on en a autresfois cognu aucuns, desquels n'auons que le seul nom. Encor n'auons peu scauoir quel oyseau est *Brinthus*. Aristote au neuuesime liure de la nature des animaux, a dit, qu'il habite par les montaignes, & forests, comme la Huppe, ayant la voix harmonieuse, & qui est industrieux en cherchant sa mangeaille. Encor a dit au treziesime chapitre du mesme liure, que *Cinnamulgus*, ou *Cinnamus*, est oyseau d'Arabie, faisant son nid es arbres moult haults, avec des rameaux de Canelle, sur les brâches delices: parquoy les habitants le voulants auoir, à cause de la Canelle qui est plus fine que l'autre, & n'y pouuâts auenir pour l'exiguité, & foiblesse des branches, sont contraincts l'abbatre avec des plombets. Lon dit que les Egyptiens attachent certains oyseaux nommez *Dacnades*, aux coronnes des plus riches, à fin que par leur chanter & debatre, ils les gardet de dormir lors qu'ils se mettent à boire. Pline au dixiesime liure de l'histoire naturelle, confesse ignorer quel oyseau est *Incendiaria*, ou *Spinturnix*: & aussi *Cliuina*, autrement nommee *Clamatoria*, & *Prohibitoria*. Et tout de mesme de *Subis*. *Tragopanes* (dit il au mesme liure parlant De nouis auibus, & fabulosis) ou *Tragopana*, est maintenu plus grâde qu'une Aigle, ayant des cornes courbees sur les temples, de couleur de fer: ayant aussi teste de couleur de dacte. Et *Pegasus* (dit il au lieu mesme) est oyseau ayant teste de cheual. Ouide en met qui ont plumes & pieds d'oyseau es eaux d'Archelous, ayants face, & voix humaines, qui a esté aussi attribué aux *Sirenes*. Aristote a aussi escrit *Gnaphalus*, comme oyseau estrange, de belle couleur, bien chantant, & ingenieux à viure. Lon fait mention de certains oyseaux de la grandeur d'une Oyë, qui viuent es isles de la mer Caspie, qui ont les pieds de Gruë, le dos moult rouge, le ventre verd, le col blanc entremeslé de taches iaulnes, long de deux coudées, & le bec noir, ayant la voix comme grenouilles. Clitarclus a fait mention d'un oyseau d'excellente beaulté qu'il nomme *Catreus*, de la grandeur d'un Paon, ayant les extremitez des plumes de la couleur d'une Esmeraude. Les Indiens nomment un oyseau *Cela*, qui est plus grand qu'une Ostarde, ayant grande bouche & longues iambes. Encor en ont un autre nommé *Cercio*, approchant à la grâdeur d'un Estourneau, peinct de diuerses couleurs, encor plus babillant que les Papegaulx, & apprend mieux à parler comme les hommes. Mais il porte le seruice de l'homme mal-aïsement, parquoy il se laisse mourir de faim, & est difficile à appriuoiser: il remue la queue, come le *Cinclus*. Les Indiens nomment un oyseau de couleur rouge *Dicerus*, & les Grecs *Dicaeus*: lon escrit qu'il estoit de la grandeur d'une Perdrix, faisant son nid es haults rochers. Si quelcun auoit prins de sa fiâte la grosseur d'un grain de mil, destrépée en breuage, il mourra des le soir de mort semblable à un doux dormir sans sentir mal. Parquoy les Indiens s'estudient d'en recouurer, sachants qu'il fait oublier tous les maux. Lon parle de certains oyseaux qu'on dit auoir esté veuz es cōfins de la forest noire, nō-

mee

me *Hercynia*, dont les plumes luisent cōme feu, lesquelles combien que la nuit obscure les couure, & les tenebres les espoississent, toutesfois elles en reluysent d'auantage, dont souuent les hommes du pais allants de nuit, en sont esclairez. Quelques auteurs ont raporté, qu'il voloit des oyseaux d'Ethiopie à Troye au sepulchre de *Mennon*, & par cela qu'on les nommoit *Mennonides aues* ou *Mennonias*: habitants en la region nommee *Mariandinea*, & estants de couleur noire, ressembtent à vn oyseau de rapine, & ne viuants de chair, ont assez de manger des semences. Les habitants du mont *Casius*, en Seleucie, priants Iuppiter, impetrent qu'il vient certains petits oyseaux manger les Saulterelles qui leurs gastent les bleds, mais ils ne sçauent de quel costé ils viennent, ne qu'elle part ils retournent. Aristote au trête-troisieme chapitre du neuuesime liure *De natura animalium*, en nome vn, *Auis Scythica*, de la grâdeur d'vne Ostarde, habitant en Scythie, qui pond deux œufs dedés la peau d'vn Lieure, ou d'vn Regnard, & ainsi enuolopez les encruche à la summité d'vn arbre les laissant là, lesquels il regarde quād il est retourné du pourchas de son viure. Et si quelcun môte sur l'arbre, il les descent en frapāt des ælles, cōme font les Aigles. Les magiciens ont fait entēdre qu'on trouue vne Gēme nommee *Chloriten*, dedens le ventre de l'oyseau qui a non *Scylla*, laquelle ils commandent estre enchassée en fer pour s'en seruir à quelques choses prodigieuses. Pausanias faisant mention des oyseaux nommez *Stymphalides*, qu'on dit auoir mangé les hommes pres des eaux *Stymphalides*, & auoir esté tuēz par Hercules, ne voulut affermer s'ils ont affinité avec ceux qu'on surnomme Archadiens d'Arabie: mais qu'il se peut faire qu'estants premierement naiz en Arabie, quelque partie vola en Arcadie en la riuere *Stymphalis*, ou ils furent ainsi nommez: mais qu'il peut bien estre qu'ils obtiennent autre appellation en Arabie. Lon dit qu'ils sont de la grâdeur d'vne Gruē, ressemblāts à l'Ibis: mais leurs becs sont plus forts, qui ne sont voutcz & croches comme de l'Ibis, & portent vne huppe sur la teste. Lon dit qu'ils se tiennent es lieux deserts d'Arabie, n'estants moins cruēls aux hommes, que les Lions & Pantheres, & les assailēt s'ils les veulent chasser, & les frapants de leur bec, les naurent à mort. Cardanus fait mention d'vn oyseau nommé *Manucodiata*, que Postel nommoit *Apus*. Les Grecs nommerent *Syrnia*, iceluy que les Latins appelloyent *Strix*. Et les anciens Latins disoyent *Picos*, ceux que les recēts nomment *Gryphas*. Nous mettons encor *Penelops*, entre ceux qu'ignorons. Aristote à seulcment dit, *Penelops*, vole entour les lacs & les riuieres. Si nous croyons au gloseur d'Aristophanes, nous le penserons semblable à vne Canne: mais les vns le veulent entendre plus grand, les autres plus petit, les autres de la grâdeur d'vn Pigeon: autres auteurs veulent qu'on lise ainsi en Pline au vingt-deuxiesme chapitre, du dixiesme liure, *Anserini generis sunt Penelopes*, au lieu de dire *Chenalopeces*. Combien qu'au trente-septiesme liure, chapitre deuxiesme, il die que les oyseaux nommez *Meleagrides*, & *Penelopes*, viuent en vn lac appelé *Cratis*. Encor aduouons *Cheramus*, nous estre incognu, soit que pour *Ceramides*, on lise au mesme lieu en Pline *Chenerotes*, ce nous est mesme liuree. Pline dit, que c'est vn oyseau plus petit que l'Oye sauuage. Aristophanes parlāt des oyseaux en vne comedie intitulee les oyseaux, en a cogneu vn nommé *Cerchnes*, qui mange les sauterelles. L'interprete a dit en ceste maniere. *Primum quidem ipsorum vineas Parnopes non edunt, sed nocturnarum insidia in ipsos & Cerchneidum inuehet.*

*Hercynia aues**Mennonides aues**Seleucides aues.**Auis Scythica.**Scylla auis**Stymphalides.**Manucodiata.**Syrnia.**Strix.**Pici.**Gryphes.**Penelops.**Cheramus**Cerchnes.*

Sporgilus. Mais peu apres il se declare mieux, disant qu'il est oyseau d'ongle crochu: *ibat au-*
Hipothymis. *tem omnis yngues curuatus, Cerchneus, Triorches, Vultur, Cymindis, Aquila, &c.*
Nertus. Il fait encor mention d'un nommé *Sporgilus*, & tout incontinent escrit ceux cy
Erythropus. comme sensuit, toutesfois qu'il y en a aucuns qui ne nous sont incognuz.
Ceblepyres. *Gitta, Turtur, Corydus, Eleas, Hypothymis, Columba,*
Nertus, Accipiter, Palumbus, Cuculus, Erythropus, Ceblepyres,
Porphyrus, Cerchneus, Colymbis, Ampelis, Phenedriops.
Ampelis. Et en autre endroit escrit comme sensuit. Et *Porphyrioni, & Pelecanti, & Peleci-*
Phenedriops. *no, & Phlexidi, & Tetraci, & Pauoni, & Eleas, & Basca, & Elasa, & Erodio, &*
Pelecanus. *Cataraeta, & Melancorypho, & Aegillato, &c.* Donc voila la plus part des noms
Pelecinus d'oyseaux incognus prins de diuers auteurs, reste maintenant suyuant
Plexides. nostre entreprinse, nous prendre à ceux desquels auons meilleure
Elasa. cognoissance: comme on pourra voir par noz discours
 des liures suyuant.

FIN DV PREMIER LIVRE.

LE
SECOND LIVRE DE
LA NATURE DES OYSEAVX

VIVANTS DE RAPINE, TANT DE IOVR

que de nuit, avec leurs descriptions & portraicts,
retirez du naturel.

Par Pierre Belon du Mans.

A PARIS;

En la grand salle du Palais en la boutique de Gilles Corrozet.

I 5 5 5.

Avec priuilege du Roy.

AV ROY.

Griffons ne
sont eſtre
de nature.

Ouurage
Griffonné.

Harpyes.
Chimeres.
Cocs atris.
Pegasi.
Dragons.
Sphinges.

IRE, pour faire meilleure distinction de chascun Oyseau à part soy en son prope chapitre, commençons par les oyseaux de rapine : & ayants trouué que les Vautours sont les plus grands en toute ceste espece, seront descrits les premiers, consequemment les Aigles, puis les oyseaux de fauconnerie, & autres viuants de proye, puis finirons par les oyseaux de nuit. Nous auons expressement laissé à parler des Griffons, comme de chose oyseuse, & fabuleuse. Car s'il en eust esté quelque chose en l'estre de nature, il est tout certain qu'Aristote ne l'eust laissé en arriere : ioinct que tous autres anciens auteurs Grecs, & Latins, confessent que ce qui en a esté racompté, est pure fable. Nostre vulgaire mesme, voyant quelque peinture lourdement esbauchee, l'appelle ouurage Griffonné. Parquoy nous sommes deportez d'en dire dauantage. Lon fait monstre d'un pied d'excessiue grandeur en la sainte chapelle de vostre Palais à Paris, qu'on estime de Griffon : toutesfois q'il semble artificiel, & non naturel. Aussi nous sommes voulu taire des Harpyes, Chimeres, Pegasi, qu'on dit Cheuaux allez, Cocs-atris, Dragons, Sphinges, & tels autres animaux, qu'on feinct estre allez, d'autant que ne les aduouons en l'estre de nature, ioinct qu'en auons plus amplement escrit en noz obseruations des pais estranges. Nous espérons ne faillir en ce que monstresons des oyseaux de rapine de nostre pais, qui ont obtenu nom Francoys : mais estant toute la difficulté mise à leur rendre leurs noms anciens, vsérons de noz coniectures, faisant comme les auengles, qui s'essayent de diuiner les nobres & figures à tastons. Et là ou se trouuerot autres qui en puissent mieulx prononcer, que nous, nous submettons à changer d'opinion, là ou aurons trouué le contraire : car tout ainsi comme il est à presupposer qu'Aristote a mieulx cognu les oyseaux de proye des pais de Grece, aussi peut estre que nous en auons en noz contrées, & qu'on nous en apporte des pais estranges, desquels ne les Latins, ne les Grecs n'ont fait aucune mention.

LE SECOND LIVRE DE LA NATVRE DES OYSEAVX DE PROYE, tant de iour que de nuict, avec leurs portraicts & figures:

Du grand Vautour cendré.

CHAPITRE PREMIER:

N peut cognoistre qu'il y a deux especes de *Deux e-
speces de
Vautours*
Vautours moult communs en plusieurs endroits
tels que les anciens les nous ont signifiez. Parquoy
estats assurez que le Vautour cendré est le plus
grad oyseau de rapine, dont ils ont parlé, au moins
qui est venu en nostre cognoissance, & duquel
Aristote a fait expresse mention, l'ayant separé
de l'Aigle, & qu'il est quasi vne fois & demie plus
grand, il nous a semblé bon le descrire le premier
en cest ordre. Et tout ainsi comme Aristote en a
cognu des cédrez & des bruns, c'est à dire qui blâ-

chissent au regard des autres, il fault que nous les distinguions presentement, & descriptions par le menu. Plusieurs autres oyseaux de rapine ont telle difference de la femelle à leurs tiercelets, qu'ils semblent quasi estre d'espece differente. Mais ne les Vautours, ne les Aigles n'ont telle distinction: toutesfois que les femelles sont plus grandes que les masses. Les Grecs exprimants vn Vautour dient *Gyps*, & les Latins *Vultur*. Les paisants de Crete, & les autres qui habitent par les montaignes de diuers pais, & ceux des plaines d'Egypte & Arabie deserte s'estudient de les prendre en diuerses manieres. Et apres qu'ils les ont prins, ils les escorchent, à fin de vendre les peaux aux pelletiers, qui les scauent conroyer, & accoustre soigneusement. Ils vendent aussi la plume des ailes, & de la queue aux artilliers pour empenner leurs fleches. Le Roy François pere nourrisier des lettres (que Dieu absolue) auoit vn grand oyseau de rapine, lequel, à ce qu'on dit, luy fut nommé vn Milió. Plusieurs nous ont raporté l'auoir veu à Fontainebleau, & ayants ouï les enseignes, pensons que ce fust vn Vautour. Nous estimons qu'ils sont passagers en Egypte, comme les Cigognes. Les autres oyseaux de rapine sont differents aux Vautours, pource qu'ils ont le dessous des ailes tout nud sans plumettes, mais les Vautours l'ont couuert de fin duvet. Leur peau est quasi aussi espesse que celle d'un cheureau: & mesmement lon trouue vn endroit au dessous de leur gorge, de la largeur d'une paulme, ou la plume est rougeastre, semblable au poil d'un veau: car telle plume n'a point ses tuyaux formez, nō plus que aux deux costez du

collet, & au dessus du ply des aëles: auquel endroit le duuet est si blâc, qu'il en est luisant & delié comme soye. Les pelletiers scauent tirer les plus grosses plumes de la peau des Vautours laissant le duuet, qui est au dessous, & ainsi la conroyent faisant pelices, qui valent grand somme d'argët. Mais en Frâce s'en seruent le plus à faire pieces pour mettre sur l'estomach. A peine pourroit lon croire que les peaux en fussent si fortes, qui ne l'auroit veu. Estants en Egypte, & es plaines de l'Arabie deserte auons obserué, que les Vautours y sont frequents & grands: parquoy est à penser qu'il n'en fault que quelque couple de douzaines pour en fourrer vne robe, toutesfois qu'en France en faisons seulement les parures. Les Vautours ont cela de particulier, que leurs iambes sont couuertes de poils, chose qui n'aduiet à aucune espece des Aigles, & oyseaux de rapine. Qui seroit au Caire, & iroit voir les marchandises par les Basestans qui sont exposees en vente, trouueroit des vestemens de fine soye fourrez de peaux de Vautours, tant des noirs, que des blâcs.

Cest oyseau est nommé *Eyps*, en Grec, en Latin,
Vultur, & en François, *Vautour*.

τῶν γυπαῶν δὴ οὐδὲν εἶδον, ὃ μὲν μείζων ἔχει ποδοειδέεσσιν. Arist. lib. 8. cap. 3.

Ethimologie du Vautour.

N'estimons les seigneurs Egyptiens, Arabes, & Turcs si peu: car ils sont plus braues en despenſe de fins vestemens, que noz gentils hommes d'Europe, & principalement en fourrures. Nous auons approuué telles paroles, escrites en vn liuret ancien, dont l'autheur ne s'est nommé. *Vultur* (dit il) à *volatu tardo nominatus putatur*.

tur. Magnitudine quippe corporis præcipites volatus non habet. Aristote au huiſſiesme liure de la nature des animaux, chapitre troiſiesme, nôme ce Vautour *Spodoideſteros*, c'eſt à dire plus cendré, à la difference des noirs. Les blancs ont le duuet ſi blâc; qu'on iugeroit eſtre la peau de fine fourrure d'hermine ou regnards blancs. Auſſi eſt elle plus belle que des noirs. Deſcriuâts les Vautours noirs, & les ſeparants d'avec les blâchaſtres, ou bruns, dirons premierement que les vns ſont auſſi cômuns que les autres, & qu'il s'en fault peu que ne les ayôs trouuez de meſme corpulêce. Qui pèſeroit qu'il n'y â diſtinction entre eux, que du maſle à la femelle, faudroit: car des noirs, le maſle & femelle ſont noirs, & ſont plus grâds: & auſſi que Ariſtote â eſté de ceſte opinion. Et pour ne faire les choſes plus rares, on les voit ſouuent es courts des grands ſeigneurs: parquoy n'auons eu ſi grande difficulté à en recouurer les portraiſts. Et nous, qui auons aidé à tendre au ſauuage pour les prendre en diuerſes montaignes, ne nous ſera peine de les diſtinguer. Donc chaſcun penſe qu'il nous â eſté loiſible d'oſeruer leurs mœurs, figure, & couleur, & les deſcrire. Voulons encor faire ſçauoir, ores que ne les euſſions peu voir au ſauuage, que les eſtrangers, qui apportent vendre diuerſes peaux d'animaux pour fourrures, les nous apportent entières, ayants encor leurs pieds, leurs teſtes, & ælles avec toute la peau: leſquels lon peut recognoiſtre & oſeruer les vns des autres, & les diſtinguer d'avec les peaux des Aigles.

Du moyen Vautour brun ou blanchaſtre.

CHAP. II.

I A I S A N T S diſtinction des deux eſpeces des Vautours, monſtrons que le Vautour brun eſt different au noir, d'autant que eſtât quelque peu moindre que l'Aigle, le plumage de ſon col, du dos, le deſſous du vêtre, & tout le corps ſont de couleur fauve ou brune. Mais les groſſes plumes des ælles & de la queue ſont de la meſme couleur du noir. Touts deux ont la queue courte, au regard de la grandeur des ælles: qui n'eſt de la nature de celle des autres oyſeaux de rapine, mais de celle des Pics verds: car on la leur trouue touſiours heriſſee par les bouts, qui eſt ſigne qu'ils la frottent cõtre les rochers, ou ils ſont leur demeure & leur nid. Les Vautours bruns ou blancs ſont plus rares à voir que les noirs, auſſi ont cela de particulier, que les plumes de deſſus la teſte ſont aſſez courtes, au regard de celles des Aigles: qui â eſté cauſe que quelques vns les ont trouuez chauues, combien qu'ils ne le ſont pas. Ils ont les iambes courtes, toutes couuertes de plumes iuſques au deſſus des doigts: qui eſt vne enſeigne entre tous oyſeaux de rapine qui cõuient à eux ſeuils, & qu'on ne trouue en nul autre oyſeau ayant l'ongle crochu, hors mis aux oyſeaux de nuit. Ce brun â les plumes du col fort eſtroictes & longues (comme celles qui pendent au col des Cocs, & Eſtourneaux) au regard de celles de deſſus le dos, des coſtez, & des coings du ply des ælles, qui ſont petites, & largettès en maniere d'eſcailles: mais celles qui ſont deſſous l'eſtomach, comme auſſi celles de deſſus le dos, & les autres qui couurent la racine de la queue ſont rouſſes, au roux, & au noir, noires: mais en

*Vautour
brun eſt
different
au noir,
& en
quoy.*

touts deux sont larges. Les Vautours pour estre de corpulèce grosse, lourde, & pesante, ne peuvent voler de terre, qu'ils n'ayent premierement prins aduantage en courant, ou bien qu'ils se partent de dessus vne grosse bute. Nous sommes esmerueillez d'auoir veu tant de Vautours en troupe par les campagnes es deserts entre le Caire & la mer rouge. Mais cela aduient pource que communement ce chemin là est si frequenté des chameaux d'Egypte, dont plusieurs y meurent, qu'on peut dire que c'est leur vray cemetiere, & les Vautours qui viuent de charongne, y ont tousiours pasture. Les anciens ont escrit que les Vautours sont duits à suyure les exercites, c'est à dire les camps : mais il fault l'entendre du país de leuant : car on les voit rarement par les plaines d'Italie, Almaigne, & France, sinon en hyuer, qu'on les voit voler en tous lieux : car ils laissent les summitez des haultes montaignes, euitants la grande froidure, & passent oultre la mer es regions chaudes : comme aussi nous, estants lors de la famille de M. Guillaume du Prat, Euesque de Clairmont, en ayons veu l'esté sur le mont d'or en Auuergne. Encores dient que les Vautours preuoyent deux iours auant, ou les camps doyuient arriuer : mais l'occasion en est l'esperance de se saouler des tripailles, charongnes, & vuidange des bestes. Les Vautours ne sont communement que deux ou trois petits, mais il y a mout grâde difficulté à les denicher : car le plus souuét ils font leur nid au costé de quelque falaise en lieu precipiteux, & de difficile acces.

*Vautours
preuoyent
l'arriuee
d'un cap.
Vautours
côbié font
de petits.*

Il estoit

Portraict du moyen Vautour brun ou blanchastre.

Ο' δ' ἔτιος γὰρ μετὰ τῶν ἀλιευκότεσσιν. Arist. lib. 8. cap. 3.

Il estoit en dispute des le temps de Pline, d'un oyseau, lequel leurs ancestres nourrissoyēt pour leurs sacrifices, & augures, nommé *Immussulus*. *Immussulum* (disoit Pline) *aliqui Vulturis pullum arbitrantur esse, & Sanqualem Ossifragæ. Massurius Sanqualem Ossifragam dicit esse, Immussulum autem pullum Aquila prius, quam albicet cauda. Quidam post Mutium augurem visos non esse Romæ confirmauere. Ego* (ce disoit il) *quod verisimilius est, in desidia rerum omnium non arbitror agnitos.* Nous auons mis cecy pour monstrier que deffors ils auoyent doubte, & incertitude, quel oyseau est *Sanqualis*, & *Immussulus*: il seroit donc difficile que nous en puissions scauoir nouuelles.

Immussulus.
Sāqualis.
Libro 10.
Nat. hist.
cap. 7.

Diuision des especes des Aigles, selon le recit d'Aristote, & Pline.

CHAP. III.

CRANDE a esté la diligence des anciens auteurs Grecs, & principalement d'Aristote, qui au trente-deuxiesme chapitre, du neufiesme liure de la nature des animaux a enseigné, qu'il y a diuerses especes d'Aigles. Les vnes sont plus grandes, les autres sont moindres, & les autres petites. Mais il les a toutes distinguées de noms propres, constituant les vnes plus nobles, les autres bastardes. Or auant que commençons à les distinguer de particulière appellation François, ferons premierement entendre qu'Aristote qui les obserua par le menu, mit la vraye Aigle au sixiesme lieu, la nommant de nô Grec *Aetos*. Mais Pline en ce ne l'a pas enfuyui. Touts oyseaux de proye sont compris sous ces deux noms, *Aetos*, ou *Hierax*, c'est à dire *Aquila*, ou *Accipiter*. Or doncq puis qu'il y a plusieurs oyseaux de rapine cognuz, & nômez de noms François, qui toutesfois ne se peuuent bonnement prouuer à quelque nom ancien Grec, ne Latin, les rechercherôs tât par soupçon, qu'autrement. Et pource qu'il y a six especes d'Aigles, auxquelles Aristote imposa le nom tel que les habitants de Grece leur auoyent baillé, il nous laissa enseignes pour les scauoir cognoistre, beaucoup plus apparentes, que des autres oyseaux de rapine nommez *Accipitres*, dont parlerons par cy apres. La premiere espece d'Aigle fut nommée par les Grecs *Pygargus*, pource (dit Aristote) qu'elle a la queue blāchastre: c'est celle, dit il, que nous voyons se tenir par les buissons, & autour des villes, & qui est aussi nommée d'autre nom Grec *Neurophonus*, & en Latin *Hinnularia*. Et elle se sentât gaillarde, & se fiant en sa force & vertu, māge les faons des bestes doulces, tât Cerfs, que Cheureux, Daims, & autres, qu'elle trouue paisāts par les chaintres des pastitz. Nous soupçonons que cest Aigle est ce que nous nommons vn lan le blanc: car tel oyseau frequente aussi par les montaignes & forests. La seconde espece d'Aigle est surnommée de diuers nōs par Aristote: Car pource qu'elle a des taches en ses plumes, on la nommoit *Morphna* (dit Gaza) cōme qui diroit *Næua*. Aussi pource qu'elle se paist d'oyseaux de riuieres & de Canes, est nommée *Nittophonus*, c'est à dire *Anataria*. On la nommoit aussi *Planca*, *Planga*, ou *Clanga*. Il nous est aduis estre celle, que nous nommons maintenant, vn Gerfault. La tierce espece d'Aigle est nommée en Grec *Melanactos*: mais c'est pource qu'elle est noire. Les Latins dient *Pulla*, ou *Fuluia*: & pource

Aigles diuerses.

Aigles de six especes prises d'Aristote.

Premiere espece d'Aigle.

Seconde espece d'Aigle.

Tierce espece d'Aigle.

Quatrief-
me espece
d'Aigle.

Cinques-
me espece
d'Aigle.

Sixiesme
espece
d'Aigle.

Aigles de
six espe-
ces prin-
cipes
de Plin.

qu'elle assaut les lieüres, *Lagophonos*, & *Leporaria*. On la nomme aussi *Valeria*. Elle est de plus petite corpulence que les autres, mais pour cela ne laisse à estre de grande vertu & bonne nature : c'est celle que nommons l'Aigle noire. La quatriesme espece à la teste blanchastre : & pource qu'elle a quelque similitude de Vautour, elle fut dictée en Grec de nom composé *Gypaetos*, qui signifie Aigle-vautour. Et aussi parce qu'elle porte des taches es aëles, fut nommée *Pernopterus* : & pource qu'elle est de grande corpulence, fut nommée *Oripelargos*, qui est à dire Cigoigne de montaigne. Or est-elle Aigle bastarde, debile, pesante, & lourde, criarde, se plaignant toujours. Aussi est elle batuë des corbeaux, & dechassée de moindres oyseaux, & se tient communement le long des forests. Laquelle nous semble estre celle que nommons Buse. La cinquesme espece est celle que les Grecs nomment *Haliaetus*, car elle hante les riuages de la mer, & mange le poisson es estangs en terre ferme. Qui voudroit redre ce nom en François pourroit dire Aigle de mer. Nous la nommons en François, Orfraye. La sixiesme Aigle, pource qu'elle est vraie, & legitime en ceste espece, a esté nommée de nom Grec *Gnesion*, ou bien d'autre diction Greque pour la couleur fauve *Chrysaetos*, & en Latin *Stellaris* : c'est celle que nous nommōs l'Aigle royal, qui est de plus grande corpulence que nulle des autres, aussi est plus rare à voir : car elle se nourrit par les summitez des hautes montaignes. C'est ceste cy, qu'on a nommée l'Aigle de Iuppiter. Quelques auteurs pensent que l'Aigle de Iuppiter ne se paist de chair, mais seulement mange de l'herbe. Ce neantmoins ceste sixiesme cy prend Gruës, Lieüres, Cheureux, & autres bestes terrestres. Voyla donc l'ordre, qu'Aristote a tenu en descriuant les Aigles : mais nous les voulons examiner, à fin qu'en les descriuant separement ayons lieu de les nommer de noms modernes. Les especes d'Aigles, entant que toutes sont d'ongle crochu, se paissent naturellement de chair, toutesfois aucunes estants pressées de la faim, se saoullent de fruiçts d'arbres. Toutes les dessusdictes especes ne nourrissent leur petits de mesme façon : car l'une leur est plus fascheuse, & l'autre plus benigne. Et y en a mesmement de si courtoises, qu'elles nourrissent les petits deieçtez & delaissez des autres. Parquoy commençants à la description de chascune, dirons premierement de la fauve, puis apres de la noire, & ainsi consequemment des autres, qui sont venuës à nostre cognoissance. Plin au troiesime chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, les distingue comme sensuit. *Melanaetos*, (dit il) fut nommée *Valeria*. Elle est de petite corpulence, mais principale en vertu. Elle seule ne fait aucun cry, & se tiët es mótaignes. La seconde est nommée *Pygargus*, qui a la queue blâche, qu'on voit par les châps entre les villages. La tierce est nommée *Morphna*, & par Homere *Pernos*, par les autres *Plancus*. Elle est la plus noire des Aigles, & qui a la queue plus lógue. Ceste-cy trouuât les Tortuës, les enleue à môt, à fin qu'en les laissant tóber, leur escorce se rópe à terre, pour les manger : dont Eschylus le Poëte, qui ne se vouloit tenir es bastiments de peur de ruine, fut tué. La quatriesme *Oripelargus*, fut aussi nommée *Pernopterus*, ressemblant à vn Vautour, ayant petites aëles, de plus grande corpulence que les autres. Elle est criarde, bastarde, & foible, & ayant prins sa viande l'emporte, & la mange en l'air, au contraire de toutes autres qui mangent leur viande à terre. La cinquesme est la vraie Aigle de moyenne grandeur, rare à voir, & de couleur rougeastre. La sixiesme est *Haliaetus*. Or pource que ne pretendōs interpreter le parler

ler de Pline, ou Aristote, ou autre auteur, sinon entant que voulons nous en feruir en la description des oyseaux, prendrons à les specifier chascune en particulier, commençats par l'Aigle fauue. Il a esté fait mention d'une Aigle toute blanche, *Cycnia* qu'on nommoit *Cycnia*, qui a prins son appellation du Cyne, qu'on disoit viure en Arcadie autour le lac nommé *Tantalus*. *Aquila*.

Du grand Aigle Royal de couleur fauue, & à sçauoir si l'art de fauconnerie est inuention ancienne.

CHAP. II II I.

LSTANTS en doute, à sçauoir si les anciens auoyent vsage des oyseaux de fauconnerie, auons esté meuz de chercher beaucoup de lieux es auteurs, auant que nous en pouuoir esclarcir: mais à la fin sommes resolz de conclure que les Princes Romains, & Grecs tant de l'orient, de l'Asie, que de nostre Europe n'auoyent anciennement coustume de les leurrer, comme lon fait maintenant: & par consequent croire que les hommes priuez & de petite puissance, ne vouloyent faire despence à telle chose, veu qu'elle est sans profit. Nous trouuons bien par Aelian auteur Grec que les Indiens auoyent coustume d'appriuoiser les Aigles, & en les nourrissant les apprenoyent à la vanerie: mais à c'est effect ne se soucioyét tant du plaisir que du profit. Nous auons plusieurs liures en lumière de quelques bons fauconniers: desquels les escrits ne contiennent que bien peu d'erudition, tellemét qu'il n'y a vn seul passage qui puisse enseigner pour sçauoir cognoistre vn oyseau de nom ancien. Puis doncq' que ce n'est institution nouuelle d'adiuire les Aigles, & les leurrer pour la chasse, & qu'icy ayons proposé ecrire les especes des oyseaux, tant de rapine, qu'autres inutiles à la fauconnerie, au moins dont ayons eu la cognoissance, declarerons en particulier qu'elles sont les especes d'Aigles que nous a enseigné Aristote. Mais ce faisant ne suurons son ordre: car nous commencerons par la sixiesme espece nommee *Chrysos*, qu'auons des-ia dit cy dessus auoir esté dediee à Iuppiter, & qui est la legitime entre toutes les autres especes. C'est celle qu'on doit cognoistre pour la principale. Aussi Aristote en sa langue la nomme *Gnifion*, qui signifie en François, legitime, & non bastard. Nous auons bien voulu adiouter les mots Latins de la traduction d'Aristote, au trente-deuziesme chapitre, du neufiesme liure *De natura animalium*, d'autant que ce qu'il en dit nous semble singulieremét bien dit à ce propos. *Sextum genus Gnifion* (dit il) *verum, germanumque appellant. Vnum hoc ex omni auium genere esse veri, incorruptique ortus creditur: Cetera enim genera & Aquilarum, & Accipitrū, & minutarum etiam auium promiscua, adulterinaque inuicem procreant. Maxima aquilarum omnium hæc est, maior etiam quam Ossifraga. Sed ceteras aquilas vel sesquialtera portione excedit. Colore est ruffa, cōspēctū rara, more eius quam Cymindem vocari diximus.* Cela disoit Aristote de l'Aigle Royal, lequel chascun sçaura bié recognoistre d'auec les Vautours, par ce qu'elle n'a le pied aucunement velu, & couuert de plumes, comme lon voit au Vautour. Il est bien vray que la iambe de l'Aigle, est courte & iaulne, & a des tablettes par deuant, mais les griffes sont lar-

Aigle legitime nommee Chrysos, ou Gnifion.

La iambe, griffes, & bec de l'Aigle.

ges & le bec noir, long, & crochu par le bout. Les queueës du grand Aigle Royal & aussi du petit noir, sont courtes, & robustes par le bout quasi comme celles des Vautours. Il y en a plusieurs entre lesdictes six especes d'Aigles, de si petit courage, qu'on ne les scauroit leurrer à la fauconnerie: qui est cause que nous ne cognoissons maintenant sous le tiltre d'Aigle, que le noir, & le fauve. Ceux qui dient qu'il y a des grandes Aigles, des autres moindres, & des plus petites, faillent en la distinction, s'ils ne l'entendent en diuerses especes d'oyseaux, & qui ont appellation diuerse: car de ceste especes d'Aigle, il n'y en a aucune qu'on puisse nommer moyenne, ou plus grande, qui ne luy donne vn surnom de noire, fauve, ou autre tel nom propre: Car l'Aigle est tousiours de mesme corpulence. Et si ce n'estoit qu'elle est si lourde à porter sur le poing (& de vray elle est moult grande) & aussi qu'elle est difficile à appriouiser du sauage, lon en voirroit nourrir aux fauconniers des Princes plus qu'on ne fait. Mais pource qu'elle est audacieuse & puissante, pourroit faire violence si elle se courrousoit contre le fauconnier, & luy blefferoit le visage. Parquoy qui la veut auoir bonne, il la fault prendre au nid, & l'appriouiser avec les chiens courats, à fin qu'allants à la chasse, & la laissant voler suyuant les chiens, lesquels ayants leué le Lieure, Regnard, Cheureul, ou autre telle beste, l'Aigle descende dessus pour l'arrester. Rouge couleur en l'Aigle, & les yeux parsons, principalement s'elle est nee es isles occidentales, est signe de bonté: car rousse Aigle est trouuee bonne. Aussi blancheur sur la teste, ou sur le dos, est signe de meilleur Aigle. L'Aigle partât du poing qui vole au tour de celuy qui la porte, ou s'asied à terre, est signe qu'elle est fugitiue. Quand l'Aigle espanouist la queue en volant, & tournoye en montant, est signe quelle se dispose de fuir: le remede est de luy icter lors son past, & la rappeler moult fort. Et si elle ne descend à son past, ou pour auoir trop mangé, ou pour estre trop grasse, il fault luy coudre les plumes de sa queue à fin qu'elle ne les puisse espanouir, ne voler d'icelles: ou bien luy plumer le tour du fondement, en sorte qu'il apparaisse, & lors craignant la froidure de l'air ne taschera à voler si hault. Mais ayant la queue cousüe, fault doubter les autres Aigles: car alors elle ne les pourroit euter. Quand l'Aigle tournoye sur son maistre en volant sans s'esloigner, est signe qu'elle ne fuira point. Ia a esté veu que l'Aigle a peu arrester vn Loup, & le prendre avec l'aide des chiens. C'este Aigle fait communement son nid au costé de quelque roche precipiteuse à la summité d'une haulte montaigne, combien qu'elle le face aussi sur les haults arbres des forests. Lon dit que les paisants qui scauent le nid d'une Aigle, voulants desnicher les petits, se font bien armer la teste de peur que l'Aigle ne leur face mal, & s'ils ostent vn seul petit, & le tiennent lié à quelque arbre apres du nid, icelluy appellera sa mere, laquelle l'ayant trouué, luy apportera tant à manger, que celuy qui l'aura attaché, trouuera assez de gibbier tous les iours pour luy, & six autres compagnons: car la mere luy apporte Lieures, Connins, Oyès, & autres telles viandes. Il a esté trouué que l'Aigle ait peu empongner vne Poulle couuant ses petits dessous l'aëlle, & la porter toute viue, & entiere sans la bleffer, iusques au lieu ou son petit estoit lié au pied de l'arbre. Les Aigles nourrissent leurs petits iusques à ce qu'ils ont puissance de voler: car des l'heure qu'ils scauent voler, les peres les chassent hors du nid, & oultre ne leur permettent se tenir en celle contree, à fin que le pais ou iceux ont fait leur aire ne soit depeuplé, dont ils puissent

*Aigle
tousiours
de mesme
corpulence.*

*Signes de
bonté en
l'Aigle.*

*Nid de
l'Aigle.*

*Naturel
de l'Ai-
gle Royal.*

puissent auoir faulte, sçachants que si les petits y demouroient, ne laisseroyent en bref temps assez de proye qui leur peust fournir. Toutesfois si est-ce que l'Aigle ne se paist communement pres de son nid, ains se va pouruoir au loing. Et si d'auanture luy est resté de la chair du iour precedent, elle la referue, à fin que si le mauuais temps l'empeschoit de voler, elle ait assez de viande pour le iour ensuyuant. Vne Aigle ne change point son aire durant sa vie, ains retourne à vn mesme nid par chascun an: & à lon obserué par cela que l'Aigle est de longue vie, & deuenant vieille, son bec s'allonge tant qu'il en est si crochu, qu'il l'empesche de manger, tellement qu'elle en meurt, non pas de maladie, ou d'extremité de vieillesse, mais pour ne pouuoir plus vser de son bec, qui luy est si fort accru.

L'aigle.
meurt de
faim.

*Chrysætos, en Grec, Aquila stellaris, en Latin:
grand Aigle Royal, en Francoys.*

Τῶν ἀετῶν ἔστι πλεονεχία γένος, ὃ μὲν χρυσαέτης ὁ καλέμενος γρήστος. Φασὶ δὲ τοῦτον μέγαν τῶν ἄλλων ἀετῶν γρήστον εἶναι, πρὶν ἄλλα γένος μέγαντα καὶ μεμνημένον ὑπὸ ἁλλήλων. ἔστι δὲ ἕτερος μέγιστος τῶν ἀετῶν ἀπὸ τῶν χρυσαέτων φαινεταὶ δὲ ὀλεγάριος. Arist. lib. 9. Cap. 32.

L'aigle meine guerre avec le petit Royetelet, mais ce qui en est cause, au penser d'Aristote, est son seul nom: car aussi est il appellé le roy des oyseaux, lequel tiltre l'Aigle veult luy estre deu. Encor y a vn autre petit oyseau, qu'Aristote a nommé *Sitta*, & les Francoys vn Grimpreau, qui luy fait de grands oultrages: car lors qu'il sent l'Aigle absente, il luy casse ses œufs. L'aigle Royal est celuy qu'auons des-
14

Royetelet,
& Grim-
preau en-
nemis de
L'aigle.

*Aigles des
guisee par
les pein-
tres.
Peaux en
duvet
d'Aigles.*

cy dessus dit estre de couleur fauve: & pour fauve couleur entendons, comme est celle du poil de Cerf. Et si bien Aristote la nomme *Chrysaetos*, qui est à dire Aigle doree, il ne fault pourtāt entendre que sa couleur soit tant doree, mais est plus rousse q̃ des autres especes. Les peintres, & statuaires Romains la desguisent en leurs portraicts, mais chascun sçait qu'elle est autrement, & que ce qu'ils en font es armoiriës de l'Empire, est pour le plaisir du peintre. Les Aigles tant noire que fauve, sont escorchees comme les Vautours: car leur tirant les longues plumes, la peau demeure avec le fin duvet, qui ressemble proprement à vne fine pelice d'ermine. Parquoy les paisants aduertis de cela, les prennent par les montaignes, & les nous enuoyent avec les autres peaux, & estants venuës en France, les peletiers des grosses villes les font conroyer avec les peaux des Vautours: chez lesquels on les peut voir avec leurs aëles, testes, & pieds, de telles couleurs, qu'auons cy dessus representé en portraict.

De l'Aigle noire.

CHAP. V.

BERGERS, & hommes champêtres peuuent bien souuent enseigner les bourgeois, & habitants des villes, en beaucoup de choses dont la cognoissance est toalemēt mise en l'observation d'icelles. Qui auroit il dedens les villes si on ne l'auoit apporté des champs? Ce seroit en vain de nous vouloir entremettre sçauoir cognoistre les oyseaux, & les mœurs d'iceux, sans estre allé les voir es lieux ou ils se tiennent. Parquoy pour comprendre que L'aigle noire (qu'Aristote au trente-deuxiesme chapitre du neufiesme liure de la nature des animaux, nomme *Melanoaetos*, & *Lagophonos*,) est autant differente à la rousse, comme est le Milan noir au Royal, le fault auoir obserué aux montaignes. C'est celle que les Latins ont nommé *Pulla*, *Fulua*, *Leporaria*, & aussi *Valeria*. Il est bien vray qu'on ne les peut bonnement distinguer, sinon par la seule grandeur: car ceste noire est plus petite: Aristote, à ce qu'on peut sçauoir par coniecture, ayāt tous les moyens qu'il vouloit, & autāt de gents qu'il estoit besoing pour prendre les oyseaux en toutes les regions du monde, auoit si grande facilité de les recouurer, que quand il mettoit gens en besongne ce n'estoit pas pour vn petit. Et luy parlant de ceste Aigle noire, l'ā mise au tiers ordre des Aigles. Plin au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre troisieme, ne l'ā pas ensuyui: car il l'ā colloquee au premier ordre entre les Aigles, quasi comme s'il l'eust voulu preferer à toutes autres especes. Aristote en ā dit telles louanges, qu'on la peut encor plus estimer que la sixiesme, dont auons des-ia parlé, & qu'auons mise la premiere. Ceste noire estant de moindre corpulence que les autres (dit il) est de plus grā de vertu, & à fin que puissons mieux exprimer ses louāges en François, telles que Aristote les ā dictes, il nous ā semblé bon mettre les mots en Latin. *Vna hac*, dit il, *fatus suos alit, atque educit, pernix, concinna, polita, apta, intrepida, strenua, liberalis, non inuida est, modesta etiam nec petulans, quippe quæ non clangat, neque lippiat, aut mur muret*. Plin, qui de mot à mot en autres endroiçts ā suyui Aristote, n'ā pas mis telles

*Vertus de
l'Aigle
noire.*

telles paroles, mais s'est contenté de mettre ce qu'il en a trouué au commencement du chapitre. Aristote l'a nommée aussi *Lagophonos*, par ce qu'elle prend des Lieures. Il dit que les Aigles volent hault pour voir de plus loing, & pour ce qu'elles voyent si clair, les hommes ont dit quelles sont seules entre les oyseaux, qui sont participants de diuinité. Et aussi que pour la crainte que l'Aigle a des eschauguettes, deualle non tout à coup cõtre terre, mais petit à petit, & ayant auisé le Lieure courant, ne le prend incontinent à la montaigne, mais sçait bien temporiser & attendre qu'il soit en belle plaine: & l'ayant pris, ne l'emporte inconti-

Aigles
participent
de diuini-
té.
Naturel
de l'aigle
noire.

Melanoactos, & Lagophonos en Grec, Pulla, Fulua, Leporaria, & Valeria,
en Latin, petite Aigle noire en Francoys.

ἡ τερος δὲ μέλας πάλιν ῥοαὶ, καὶ μέγας ἐλάχιστος, καὶ κράτιστος τοῦτον. ὅστις οὐκ ἔστι καὶ ὕψος. καλεῖται δὲ με-
λαίναιος καὶ λαγῶφονος. ἐκ τῆς δὲ μῆκος ὅτι τὰ τέκνα καὶ ἐξέρχεται ὅτι ἀκινδύος, καὶ εὐδήμων καὶ ἀφρονος, καὶ
ἀφροτος, καὶ μάχης, καὶ σφρημος. ὃ μινυέζι, ὃ δὲ λέλιναν. Arist. lib. 9. cap. 32.

nent, mais fait premierement experience de sa pesanteur, & de la l'ayant enleué, elle l'emporte. Les anciens auteurs ont raconté encor plusieurs autres choses de la nature de l'Aigle, que n'auons voulu mettre à cause de briefueté, nomplus que ce que certains fauconniers modernes en ont escrit. Les historiens escriuants des vies de quelques Empereurs dient, qu'ils faisoient nourrir des Aigles tout expressement, à fin de les auoir le iour de leurs funerailles, & que les attachants par

Pourquoy
les anciens
Empereurs
faisoient
nourrir des
Aigles.

les pieds à vne corde obliquement tenduë, quand le feu estoit en l'amas du bois, ou lon brusloit le corps du defunct, lors que la corde à quoy estoit liee l'Aigle, s'estoit bruslee, elle s'en volast vers le Ciel: Voulants par ce faire à croire au peuple, que cestoit l'ame du trespassee que L'aigle emportoit à Iuppiter vers le Ciel. Si les Romains ont fait cas des Aigles, ce à esté pour la finesse des Roys, qui faisoient entendre au peuple qu'ils en auoient veu vn grand nombre en troupe, qui luy pretendoient signifier quelque bon augure. Mais puis qu'on sçait que les Aigles vont seule à seule, ou pour le plus à couples fuyants à se hanter l'une l'autre, il est à presupposer que oncq' homme n'en vit seulement quatre ensemble. Elle fut principale es armoiries, bannières, & monnoyes Romaines, come il appert par les antiquitez d'iceux. Celle dont auons premièrement baillé le portraict, nommee *Chrysaetos*, est quelque peu la plus grande. Mais il y a si grande affinité entre le noir & le fauve, que la distinction gist seulement en la couleur. Sainct Hierosme en dit encore plusieurs choses, & Plutarque, qu'auons omises à cause de breueté.

Aigle principale es armoiries, bannières, & monnoye de Rome.

Du Gerfault.

CHAP. VI.

Gerfault du nombre des aigles.

Ethimologie du Gerfault.

D'où sont apportez en France les Gerfaults.

D V I S qu'Aristote à nommé tant d'especes d'Aigles, nous auons facilement pensé que le Gerfault y deuoit estre cōprins, veu que c'est l'un des plus glands oyseaux de proye que nos fauconniers nourrissent. Or est-ce qu'on ne le peut bonnement mettre au nombre des oyseaux de rapine appelez *Accipitres*, car il est de trop grande corpulence. Parquoy fault conclure qu'il est du nombre des Aigles. Il nous est aduis que c'est luy qu'Aristote au neuuesime liure de la nature des animaux, trente-deuxiesme chapitre, descriuant les Aigles, à mis au second ordre, lequel il nomma *Nittophonos*, c'est à dire *Anataria*, ou bien *Morphna*, & ce à cause des taches blanches qu'il porte sur ses plumes. Son appellation Françoisse semble auoir esté trouuee d'ailleurs. Car en l'exprimant de dictio Latine *Giroufalus*, se conforme à la nostre Gerfault, quasi comme qui diroit en François Giroufaulcon. Nous eussions creu que le Gerfault deust auoir esté plus tost nommé du nom de Vautour *Gyps*, & d'un Faulcon *Falco*, & qu'on eust dit *Gyps falus*: Car c'est vne espece d'oiseau de rapine de plus grande vigueur apres l'Aigle, que nul autre que nous ayons. Et de fait n'estoit qu'il est moult bel oiseau, & specialement quand il à mué, & est ainsi hardy, nous l'eussions peu soupçonner *Gypaetos*: car l'allusion des noms en approche. Mais sçachants que *Gypaetos*, est oiseau couard, auons reiecté telle opinion. Nous en dirons dauantage en parlant de la Boudree. Le Gerfault se tient droit assis sur le poing, aussi est de longue corpulence ayant le bec, les iambes & pieds de couleur bleue, & les griffes moult ouuertes, & longs doigts. Il est vne fois & demie plus grand que le Faulcon, & est de nature fiere & hardie. Nous trouuons par escrit en quelques liures de fauconerie, qu'il s'est ausé hazarder cōtre vn vray Aigle, & en auoir esté le maistre. Nous ne le voirrions point, s'il ne nous estoit apporté d'estrange pais, & dit on qu'il vient de la partie de Russie, ou il fait son aire, & qu'il ne hante point ne Italie, ne France, & qu'il

& qu'il est oyseau passager en Almagne, tant en la haulte, que la basse: ou les habitants le prennent à la manière des Faulcons pelerins, & de là le nous apportent en France, autrement nous n'en aurions aucuns. C'est vn oyseau bon à tous vols: car il ne refuse iamais rien, & est plus hardi que nul autre oyseau de proye. Ceste espece d'Aigle, dit Pline, est ouuriere de prendre les oyseaux de riuere: car elle les laisse tant qu'à la fin sont contraincts de se rendre, ne pouants plus faire le plongeon: car encor que les oyseaux de riuere soyent duiets à se plonger, si est-ce qu'ils se lassent à la fin, & se noyent comme les autres animaux. Celle part, ou Pline au troisieme chapitre, du dixiesme liure dit, *Eandem aquilarum nigerrimam prominentiore cauda*, entendons estre attribué au *Pernopterus*, qui est moult noire, hors mis la teste & le ply de ses aëles qui sont blancs, & la queue longue. Et s'il estoit vray que *Morphna* fust noire, pourquoy est-ce que les Grecs l'auroyent ainsi nommee?

Naturel
du Ger-
fault.

Morphnos, ou *Morphna*, & *Nitrophonos*, & *Plangos*, *Plancus*, *Plangus*, & *Clangus*, en Grec, *Anataria* en Latin, *Gerfault* en Francoys.

ὅ δὲ πλεονέχως καλεῖται, οἰκεῖ ὃ βίαντος καὶ ἄγριον καὶ λίαν ἐπιταλῆται ὃ νύκτωρ καὶ μορφοῦς. Arist. lib. 9. cap. 32.

Le Gerfault est plus fort à faire que nul autre oyseau de proye, d'autant qu'il est si hagard & bizarre, que s'il n'est à la main douce, & le maistre debonnaire qui le traite amiablement, il ne se aduira iamais bien. C'est vn oyseau bien rare à voir, si-

non esmains des fauconniers des grands seigneurs: car si lon en apporte quelcun de par deça, il est communement vendu vingt-cinq escus, autre fois plus, autrefois moins: & trouue lon en auoir eu bon marché, quand on l'a bon pour vingt. Il est difficile de le représenter par le portraict: car il y en a aussi qui sont tannez, & madrez de cendre.

D'un oyseau de rapine, qui mange le poisson, nommé en Grec
Haliaetus, & en François, vne Orfraye.

CHAP. VII.

V A N D il est question de parler proprement de quelque chose, il faut nécessairement qu'elle n'ait aucune difficulté en son appellation. Comme aussi est difficile qu'un personnage puisse exactement traiter d'un animal ou plante, s'il n'a étudié les écrits des auteurs Latins, ou ce qui est prins des Grecs qui ont fait mention de la chose qu'il pretend esclaireir. Ceste chose appert par le discours de ceste Orfraye, ou Offraye, ainsi nommée à la difference de la Frefaye, ou Effraye, dont parlerons en descriuant l'oyseau nommé

Haliaetus en Grec, Orfraye en François, *Aguista piombina* en Italien, *Aquila Marina* en Latin. Lon pourroit aussi dire en François Aigle de mer.

Εἴ τι ἐν δ' ἐστὶν ὅτι ῥῆσος ἀετῶν οἱ καλὸν ἔχουσιν ἀλυστοὶ. ἅτοι δ' ἔχουσι ἀνθρώπων τὴν μέγαν καὶ παλαιὰ καὶ πρὸς χαλκὸν λαβεῖν πύργον ὃν πλάτνυουσιν δὲ πρὸς θάλασσαν ἐν ἀκτὶ. Ἀετὰς ὄντες δ' ἐν αὐτῷ ἀνθρώπων φέρειν πολλὰ κίβητας φέρουσι εἰς βυθόν. Arist. lib. 9. Cap. 34.

Caprimulgus. Ceste diction Françoisse semble se resenter quelque peu l'antique *Osifragus*, mais pour Orfraye voulons entendre *Haliaetus*: parquoy sommes en esmoy de sçauoir qui a appris à diuerles contrees Françoises d'exprimer ce nom d'Orfraye

d'Orfraye pour nous signifier l'oyseau de rapine, qui fut anciennement nommé *Haliaetus*, & qui est celuy que les Latins ont nommé *Aquila marina*, c'est à dire Aigle de mer, qui toutesfois est different à l'*Osisfragus*. *Osisfragus* est diction Latine, qui nous est donnée à exprimer vn autre oyseau qu'Aristote a nommé *Phinis*, different à l'Orfraye, & aux Aigles. Parquoy il est maintenant question à sçauoir si *Phinis* & *Haliaetus* sont tous vne chose. Mais lon trouue qu'Aristote en a parlé separement, & en deux diuerfes significations, comme ferons voir au suiuant chapitre. Parquoy fault dire, si ce n'est vne mesme chose, que c'est par erreur que nous la nommons Orfraye. Soit donc conclu que nostre Orfraye est *Haliaetus*, & non pas *Osisfragus*. Il n'y a personne qui ne puisse bien entendre de quelle espeece d'Aigle pretendons parler: car c'est vn oyseau qu'on cognoist trop mieux en France qu'il ne seroit besoin, pource qu'il fait grand degast des poys-
sons par les estangs, & principalement d'eau salee. Plin au dixiesme liure *Naturalis historia*, chapitre troisieme, est d'opinion que c'est oyseau est engendré des
espees d'Aigles meslees ensemble: toutesfois il semble qu'Aristote l'entend autrement: & nous en nostre endroit en auons fait l'espreuue au contraire. C'est oyseau (dit Plin) estant de tresbonne veüe & claire, void de moult loing, & met ses petits encor ieunes à regarder le Soleil, & si quelcun refuse de le regarder, il le bat des ailes, & le contraint de ee faire, & tue le premier dont sortira larmes, & nourrist les autres. Mais ayant deiecté ses petits vn autre oyseau nommé *Osisfragus* les reçoit, & les acheue de nourrir. Il est aduenü que ceste Orfraye ayât entrepris trop grand fardeau, & ne le pouuant enleuer de l'eau, & n'ayant sur quoy se reposer, s'est noyee avec sa proye. Les habitâts des prouinces ou il y a belles pescher-
ies es estangs maritimes sçachants bien que ceste Orfraye ne porte sa proye gueres loing, & voyâts qu'il n'y a aucuns arbres ou paux, ou elle se peult aller seoir, font des engins pour les prendre aux lassets rechargeouërs & repoulsouërs. Elle à la iâbe plus courte que nul autre oyseau de proye, mais bien fournie & trappe: aussi à vne marque qui conuient à elle seule: c'est que comme les autres oyseaux ont des tablettes sur les iambes, ceste-cy y à seulement des escailles. Aussi à differéce en l'ongle: car aucunes l'ont quelque peu applaty par dessous, mais ceste cy l'à totalement rond.

Osisfragus
differe
à l'Or
fraye.

Orfraye
fait grand
degast de
poissons.

D'un oyseau de proye qui voit la nuit, nommé en Grec
Phinis, & en Latin *Osisfragus*.

CHAP. VIII.

O S I F R A G V S eust esté descrit entre les Hibous, Ducs, & autres oyseaux de nuit, n'eust esté qu'auôs voulu garder l'ordre de la comparaison de *Haliaetus*, avec *Osisfragus*. Parquoy apres auoir monsté que ce que nous nommons en François Orfraye, n'est pas *Osisfragus*, deliberons consequemment escrire de l'*Osisfragus*. Auant que pourfuyure à son histoire, voulâts en faire ample discours, & ne luy sçachants aucun nom François, ferons voir ce qu'en auons obserué. *Osisfragus*, est diction Latine signifiant la Greque *Phinis*: Car mes-

Osisfragus
bon à la
gravelle,
& pierre.

mement Dioscoride, qui estoit Grec, l'á expressément escrite au second liure *De medica materia*, chapitre quarente-cinquiesme, en ceste substance, ou paroles semblables: L'oyseau que les Grecs nomment *Phinis*, á esté aussi nommé par les Latins *Osisfragus*: enseignát que c'est oyseau est bon à la gravelle, & à la pierre. Parquoy les medecins en ont fait grand estime. Cela est cause que plusieurs auteurs en ont parlé. Pline au trentiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre huittiesme, escrit propos semblables à ceux de Dioscoride en cest *Osisfragus*: semble qu'il les á prins de luy, ou d'un autre auteur dont Dioscoride les auoit transcrits. Il est bien vray qu'ils ne dient bonnement vne mesme chose, mais il n'y á pas moult grande difference. *Haliaeti* (dit Pline au dixiesme liure, chapitre troisieme suyuant Aristote)

Phinis en Grec, *Osisfragus* & *Aquila barbata*, en Latin, quelque espece de Vautour.

ἔτι ἐν δ' αὖτος ἀετῶν ἡ φύσις καλεῖται τὸ μέγεθος μὲν ἀλαιοῦ μέγιστον τὸ δ' ἡρώμα ἀποδεικνύει, ἐπὶ δὲ τὸν ἑρπετῶν τὸν ὀφθαλμῶν. τὰ δὲ τέκνα ἐκ βίβης καὶ τὰ αὐτῶν καὶ τὰ τοῦ ἀλαιοῦ καὶ γὰρ τῶν δ' ὅταν ἐκ βίβης ἐκεί-
νως ἀναλαβοῦσα γένηται. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. Cap. 34.

suum genus non habent, sed ex diuerso aquilarum coitu nascuntur. Id quidem quod ex iis natum est, in *Osisfragis* genus habet, à quibus vultures progignuntur minores, & ex iis magni qui omnino non generant. Quidam adiciunt genus aquila quam barbatam vocant, Thusci verò *Osisfragam*: tellement qu'il veut entendre que *Aquila barbata* & *Osisfragus* est tout vn. Encor dit en ce mesme chapitre: *Haliaeti* expellunt pullos tædio nutriendi, sed eiectos ab iis cognatum genus *Osisfragæ* excipiunt & educant cum suis.

Et entre

Et entre autres passages, il dit au septiesme chapitre du trentiesme liure: *Vnum est Osifrago intestinum mirabili natura omnia deuorata conficiendi*. Aristote parlant de l'*Osifragus*, au trente-quatriesme chap. du neuuesme liure *De natura animalium*, auoit dit tout cela plus au long: *Phimis* (dit il) est quasi aussi grand come vne Aigle, mais il ne voit gueres bien le iour, ains vole la nuict à la maniere des Hibous, & Cheueches: & de fait il l'a descrit avec les oyseaux nocturnes, disant, *Parum hæc oculis valet. Nubecula enim oculos habet læsos*. Estant donc cest oyseau *Osifragus* du genre des Aigles, il vit de chair, & à l'ongle crochu: sa couleur tire sur la cendree. Aristote au mesme liure dit qu'il fait son nid, & vit religieusement, & estant de benigne nature & de prouision nourrist les petits de l'Aigle quand elle les a delaissez, lesquels il garde cherement iusques à tant qu'ils soyent assez grands. Aristote met encor plusieurs choses de sa nature qu'auons laissé à cause de briefueté. Mais là ou Aristote entend des petits de l'Aigle, Plin à interpreté des petits de *Haliæetus*. Il est maintenant question de sçauoir que c'est *Osifragus*. Nous auons desia dit que les François nomment *Haliæetus*, vne Offraye, ou Orfaye & dirons par cy apres que *Caprimulgus* est nommé vne Effraye, qui est aussi oyseau nocturne. Quelque fois auôs esté d'opinion que ceste Effraye estoit *Osifragus*, mais voyâts qu'Arist. l'a nommé *Ægophilax*, & l'a separemēt escrit de *Phimis*, auôs resolu en faire différence. Nous auôs ouï parler quelques gents d'autorité qui diēt auoir veu des oyseaux de proye moult grâds qui aualoyēt, & mâgeoyēt les os quād on leur en bailloit, & par cela on les souspeçonnoit *Osifragi*: mais considerants la corpulēce qu'ils diēt de tels oyseaux, pouuôs asseurer que c'estoyēt Vautours. Cognoissant que quand quelcun n'escrit que par autorité, & s'arreste & appuye sur celuy qu'il approuue, laisse quel quesfois son iugement en arriere, & fait le plus souuent nuifance à la chose dont il pretend parler, auons determiné escrire d'un oyseau rare & non souuent veu en noz contrees, qu'auons nommé petit Vautour. Non que vueillons nous attribuer ceste autorité de luy cōposer nom moderne, ne luy en sçachant aucun, ou qu'ayons onc ouï homme qui l'ait ainsi nommé en François: mais c'est que voyâts vn oyseau de la corpulēce, couleur, & cōtenēce d'un Milan hors mis deux taches noires qu'il a au costé des aëles, portant la teste d'Autour, les iambes & pieds de Vautour, & de couleur iaulne, & estre moult bié garny de duuet dessous les grandes plumes, comme vn Vautour, auons prins argument de le penser estre celuy, dont Plin suyuant l'ombre d'Aristote à parlé, au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chap. troiesime, ou il disoit: *Quod ex Haliæetis natū est in Osifragis genus habet, & quibus vultures progengerātur minores, &c.* Encor dit: *Haliæetis suum genus non habent, sed ex diuerso Aquilarum coitu nascuntur: & id quidem quod ex iis natum est in Osifragis genus habet*. Mais nous qui auons esleué les petits de *Haliæetus*, ne nous accordons à ce qu'il en dit, comme auons fait voir au chapitre du *Haliæetus*. De tous oyseaux de proye, n'auons cognu aucun, qui eust plumes dessous les aëles, aux aisselles, & aux iambes que les Vautours, cestuici, & les oyseaux de nuict. Monsieur d'Aramont l'apporta à son retour de Turquie, & l'ayant montré à plusieurs fauconiers de la court, ne sçurent onc quel oyseau c'estoit, attendu qu'il est rarement apporté en noz contrees. Il disoit qu'on le print en Esclauonië sur vne Turtrelle: & toutesfois qu'ayāt esté leurré, ne s'est trouué de hardy courage. Ses griffes estoient moult ouuertes, le bec & doigts iaulnes. Ils

Naturel
de l'Osifragus.

Oyseaux
ayants plu
mes aux
aisselles,
& iam-
bes.

pensent qu'il se repaiffe de charongne . Si cest oyseau eust veu clair de nuit, nous l'eussions peu totalement asseurer *Osisfragus*: car *Osisfragus* est oyseau qui vole la nuit, toutesfois il nous est difficile l'ayants apriuoisé, pouuoir si bien obseruer ses mœurs, comme qui les auroit confiderees quand il est sauuage. Et mesmemēt combien que la vraye Aigle Royal cherche sa pasture en l'obscur, toutesfois estat domestique semble ne voir goutte la nuit. Donc ferons contents pour ceste heure d'ouir nommer cest *Osisfragus* petit Vautour, pendant que prendrons loisir de nous esclaircir à sçauoir s'il s'en trouue quelque autre que cestuicy, nous submettants à chāger d'opinion, là ou nous en sera monstré vn autre, à qui les enseignes de l'*Osisfragus* puissent mieux conuenir. Nous en repeterons encor quelque petits mots, en descriuant *Nicticorax*, c'est à dire *Coruus nocturnus*, que Gaza interprete d'Aristote à tourné *Cicumia*.

Osisfragus
petit Vau-
tour.

De la Buse, ou Bufard.

CHAP. IX.

Buse espe-
ce d'Ai-
gle.

Buse Ai-
gle bastar-
de.

Naturel
de la Bu-
se, ou Bu-
fard.

LAVONS descrit cinq especes d'Aigles, & distinguées par leurs propres noms François. Et voulants ores parler des autres, possible qu'on trouuera aussi estrange, si disons qu'Aristote a mis la Buse au nombre des Aigles, comme lon a peu faire de l'Orfraye, dont auons parlé cy deuant. Ceste Buse est l'un des oyseaux de rapine le plus mal à droit que nul autre que nous cognoissons. Aristote au chapitre des Aigles, au liure de la nature des bestes, l'a escrite en son *Pernopterus*, qui est diction Greque signifiant auoir taches es aëles. Et combien (dit Aristote) que cest oyseau est de plus grosse corpulence que les autres especes d'Aigles, toutesfois il n'a point d'enseigne de la generosité des autres: car il est bastard, tellement qu'il se laisse battre au Corbeau, & à plusieurs autres oyseaux moindres que luy, qui le font fuir: car il est pesant (dit il) mal à droit, tousiours ayant faim, & crie sans cesse, & se paist de bestes mortes. Ces paroles susdictes d'Aristote, monstrent qu'il est tout manifeste que l'oyseau que les François nomment vne Buse, est celuy qu'il entend pour son *Pernopterus*: Car il adioust qu'il a les aëles courtes, mais que sa queue est longue. Les Grecs le nommerent encores d'un autre nom *Oripelargos*, c'est à dire Cigogne de montagne, & *Gypaetos*, c'est à dire Aigle Vautour: car il tiét à moitié de l'un, & de l'autre. Cest oyseau fait grand dommage sur les Connins des garennes: car il les depeuple. Aussi est nuisant à tous oyseaux de riuere, tellement que s'il y a quelque butte sur vn estang, il se tient dessus espiant sa pasture: comme aussi sur les hayes le long des villages pour prendre les Poulles, Cocs, & tels oyseaux domestiques, non pas en volant, comme font les autres, mais se departant de quelque haye, se va iecter dessus. Or pour ne confondre les especes, ferons distinction entre vne Boudree, & vne Buse. Car la Buse est d'autre corpulence, & plus grande, ioinct que la Boudree est cédree, comme l'Orfraye, mais la Buse est de la couleur d'une Aigle noire. Nous auons veu vn oyseau de rapine, qui fut apporté au feu Roy François restaurateur des lettres, à Fontainebleau, qui estoit de la grandeur d'un

Autour

Autour plus hault eniâbé que nul autre: & pource qu'il n'y auoit fauconier qui luy imposast nom propre, nous la soupçonnâmes *Pernopterus*, ou *Oripelargus*. Toutesfois pource que *Pernopterus* est nostre Buse, ou Busard, il est demeuré enuers nous sans aucun nom ancien, ne moderne.

Gypactos, Pernopterus, ou Oripelargus en Grec, Buse, ou Busard en Francoys.

ἔτι δ' ἔτι ἐν γένος περικύπτεται, λευκὴ κεφαλὴ, μέγας δὲ μέγιστος πτερόν, δὲ βραχύτατα καὶ ὀρθοπύγιον ἀνέμους, ὅτι ὁμοίως δειπλεῖται καλεῖται καὶ γυπαετός. διὰ τὴν αἰσθητικὴν καὶ διὰ κατὰ τὸν κατὰ τὸν αἰσθητικὴν καὶ διὰ κατὰ τὸν αἰσθητικὴν καὶ διὰ κατὰ τὸν αἰσθητικὴν. Arist. lib. 9. Cap. 32.

Du Goiran, ou Boudree.

CHAP. X.

L. N'Y à petit berger en la limagne d'Auuergne qui ne sçache cognoistre le Goiran, & le prendre par engins avec des grenouilles, telles fois avec de la gluz, mais le plus souuēt au las. Puis que chascun oyseau est de nature differente l'un à l'autre, cestuy pour oyseau de grande corpulence qu'il est, se tient quoy sur quelque arbre en espiant sa pasture, & ainsi volant d'arbre en arbre, ou de pré en pré, se repaist de vermine. Il ne vole pas en l'air, comme font les Milans, & n'estoit cela, il seroit fort semblable à vn Milan noir tant

*Naturel
du Goiran,
ou Boudree.*

en couleur, qu'en forme. Ce qui est cause que les hommes en prennent beaucoup & souuent, & principalement en hyuer, est qu'ils sont bons, & tendres à manger: *Goiran bō à manger.* Car ils sont si gras, qu'on ne peult trouuer aucun autre oyseau qui approche de la graisse d'un Goiran. Ils le lardent, ou font bouillir, & n'y trouuent moins à mâger qu'en vne Poulle, & par ainſi ſont en delices à pluſieurs Auuergnats, tant des môtaignes, que de la plaine. On ne tend pas à l'auanture pour le prendre, mais ſeulement quand on l'a apperceu voler, ou ſe reposer en quelque arbre. Il mange des Rats, Souris, Grenouilles, Lezars, Escharbotz, de la Cherree, du Muguetin, Scolopendres, & Chenilles, & quelquefois des Limatz, & Serpents. Quand il vole en l'air, on le recognoiſt incontinent à ce qu'il n'a la queue fourchue, non plus que la Buſe, & qu'il eſt de moindre corpulence, au contraire du Milan qui l'a four

*Phrynolochos Hierax en Grec, Rubetarius Accipiter en Latin,
Goiran, ou Boudrec en François.*

Τὸν δ' ἱεράκιον ὁ μὲν φρυγολόχος. ἔπος ἐν ὁρίω τῆς τοῦ χαρμυλὸς πύλης. Arist. lib. 9. cap. 36.

*Description
de la
couleur,
& mem-
bres du
Goiran.*

chue, & aussi qu'en volant il bat souuent des ailes comme la Buſe, ce que ne fait le Milan, ne le faux Perdrieux. Il est autrement nommé Boudrec. Et pour ſçauoir la verité des choses, & s'en aſſeurer, il peut beaucoup chaloir de voir par le menu quelles enseignes lon trouue en la chose pour la ſignifier. Parquoy qui luy renuer ſera les ailes, luy trouuera les bouts des cinq premieres plumes noires, mais toute la reſte eſt blanche, hors mis le dehors. Quand il vole en l'air il apparoiſt blanc par deſſus à cause de la tache blanche qu'il a en chaſque aile: mais eſtant perché il apparoiſt cendré noirâtre. Et les cinq dictes premieres plumes, ou pennes ſont tellement merquees, qu'elles ont vne coche, là ou commence le blanc. Ses plumes de deſſous le ventre ſeroient blanches, n'eſtoit qu'elles ont vne tache noire qui accom-

accom-

accompagne le cicot par le bout. Ses iambières sont noirastrés. Il n'a pas moult grandes griffes, toutesfois il a bons ongles vultez. Sa queue est semblable en couleur à celle d'un *Attagen*, qu'interpretons un *Frâcolin*: car elle est ainsi merque-
tee. Ses iambes sont courtes, qui ne sont totalement rondes, ayants seulement ta-
blettes derriere & deuant: dont les costez sont escaillez, & qui sont de couleur
iaulne. Son bec est court, noir par le bout, & croche: mais l'endroit des narines est
iaulne, & aussi le bort de son ouuerture. Cestuy est celuy que Aristote au trente &
sixiesme chap. du neufiesme liure de la nature des animaux, a nommé *Rubetarius*
Accipiter. *Accipitrum genus* (dit il) &c. *Rubetarij qui abunde viuunt, atque humio-
la sunt*, &c. Parquoy nommons le Goiran *Accipiter Rubetarius*, que les Grecs ont
dit *Phrynolochos Hierax*, pource qu'il mange les petites Grenouilles qui ont nom
Phrynes. Nous ne l'eussions pas mis en cest endroit, n'eust esté pour le doute qu'on
pourroit faire, à sçauoir si la Boudree est vne Buse. Mais quand ores ainsi seroit,
pour Buse entendons celle espece d'Aigle qu'on voit parmy les champs, criarde &
lourde, telle qu'auons descrite au precedent chapitre.

De Ian le blanc, autrement nommé l'oyseau saint Martin.

CHAP. XI.

LE S habitants des villages cognoissent un oyseau de proye à
leur grand dommage qu'ils nomment Ian le blanc: Car il man-
ge leur volaille encor plus hardiment que le Milan. Les Grecs
lors qu'Aristote escriuoit son histoire, le nommoient *Pygargus*,
quasi comme si nous disions Queue blanche: car avec ce qu'il a
le corps entre cendré & blanc, & les bouts des aëles noires: il a
tout le dessous du ventre, & partie de la queue blanche & sans taches. Tout ce
que pouuons deduire de l'appellation antique de cest oyseau, est seulement par
suspçon: car il n'est beaucoup descrit. Quiconque le regarde voler, aduise en
luy la semblance d'un Heron en l'air: car il bat ainsi des aëles, & ne s'esleue pas en
amont comme plusieurs autres oyseaux de proye, mais vole le plus souuent bas
contre terre, & principalement soir & matin. C'est de là que le voyants ressembler
au Heron l'auions autrefois suspçonné *Pernopterus*, ou *Oripelargus*. Toutesfois
pour les merques qu'auons trouuees en *Oripelargus*, auons pensé que c'estoit la
Buse, & cestuicy *Pygargus*. Et pource qu'auons dit qu'il vole soir & matin, & qu'il
se trouue difficile en nourrissant ses petits, auons eu occasion d'enquerir à sçauoir
si c'est vne mesme chose, *Phinis* (qu'interpretons *Osisfragus*) & *Pygargus*: mais auôs
remis à en parler au suyuant chapitre. Ce Ian le blanc assaut les Poulles des vil-
lages, & prend les oyseaux & Connins: car aussi est il hardy. Il fait grande destru-
ction des Perdris, & mange les petits oyseaux, car il vole à la desrobée le long des
hayes, & l'oree des forests. Somme qu'il n'y a paisant qui ne le cognoisse sous tel
nom qu'auons dit. Nous ne l'eussions bonnement sceu faire représenter estant des-
sus ses pieds, on le voirra portraict estendu, à fin qu'on puisse mieulx faire voir le
bout des plumes de ses aëles noires, & la couleur des plumes du dos.

Couleur
de Ian le
blanc.

Vol de Ian
le blanc.

Naturel
de Ian le
blanc.

Pygargus en Grec, Ian le blanc, ou l'oiseau saint Martin en Francoys.

πύγαργος ὄπτος κτ' τὰ πείρα καὶ τὸ ἄλσιν καὶ ἀπὸ τὰς πόλεως γίνεταί, ἐνίοι δὲ χαλοῦσι νεφεροβότοι αὐτὸν, πέτεται δὲ καὶ εἰς τὰ ὄρη καὶ εἰς τὴν ὕλην διὰ τὸ θάρος. Arist. lib. 9. cap. 32.

D'un autre oiseau saint Martin.

CHAP. XII.

*Description de
l'autre
oiseau S.
Martin
dit Blan-
che queue*

L E S T encor vne autre espee d'oyseau saint Martin, semblablement nommé *Blanche queue*, de mesme espee que le susdit, mais il ressemble beaucoup mieulx à la couleur d'un Milan Royal n'estoit qu'il est de moindre corpulence. Il vole legerement, hantant les bois, & les buissons comme le susdit. Son bec est quelque peu noir & croche, mais ses iambes & pieds sont gresles, & moult iaulnes, couuertes de tablettes, par le deuant. Il a les vngles gresles, noirs, courts, voutez, & moult bien aguisez. Il ressemble au Milan Royal de si pres, qu'on ny trouueroit difference, n'estoit qu'il est plus petit & plus blanc deffous le ventre, ayant les plumes qui touchent le cropion en la queue tant deffus, que deffous, de couleur blanche, aussi est-ce de cela dont il est nomme *Queue blanche*. Sa queue est longue, & beaucoup madree, comme aussi sont ses aëles. Les plumes de deffous le ventre sont tachees en long de faulue couleur le long de la tige: car la reste est toute blanche. Ses iambières sont de mesme. Les racines des plumes du col, & du derriere de la teste sont blanches, mais les extremittez sont faulues, comme aussi sont celles du dos, & du deffus des plumes des aëles: car les grosses pennes sont plus brunes. Il y en a qui pésent que c'est vn Fau-perdrieu: mais le Fau-perdrieu est tel que le descrirons cy apres. Cestuy volant

lant par les cāpagnes, chassé aussi aux Allouettes : & s'il en aduise aucune, est coustumier de se iecter dessus : mais elles ont recours à se garentir en l'ær, & gaigner le dessus. Mais si le Hobreau s'y trouue, c'est chose plaissante à voir : car le Hobreau, qui est beaucoup plus agile, n'arreste guere à l'auoir deuācée, & alors elle à eschappé des deux ennemis qui la cōbatent : Et si le Hobreau la prend, lors ce Ian le blanc l'entreprēt cōtre le Hobreau : & combien que le Hobreau soit sans comparaison le plus viste, si est-ce que nous sommes trouuez voyants vn tel combat, ou le Hobreau, après auoir prins l'Allouette, fut acroché du Ian le blāc, & tumbants tous deux à terre furent prins liez les vns aux autres : qui nous fait dire que leur inimitié est mortelle. Onc ne nous à esté possible sçauoir, pourquoy on le nomme l'oyseau saint Martin.

*Cōbat de
Blanche
queue, &
du Ho-
breau.*

Des oyseaux de proye, seruants à la fauconnerie :

CHAP. XIII.

LEST manifeste que la science de fauconnerie à esté mise en art depuis peu de temps. Les auteurs anciens, admirateurs des choses haultaines n'eussent laissé en arriere si grande industrie du sçauoir de l'hōme, de leurrer, & apriuoiser les oyseaux de proye, qu'ils ne l'eussent escrit, si elle eust lors esté en vſage : Car c'est merueille de voir vn oyseau qui à esté sauuage ia apriuoisé, fondre du Ciēl, & retourner sur le poing de son maistre. C'est vne science qui est maintenant si fort ennoblie, que les grands seigneurs se la sont voulu dedier, & reseruer pour leur passetemps, tellement que si vn gentil homme est ignorant de ceste science, la noblesse Françoisse l'en prise moins, d'autant qu'elle est reduicte à ce point, qu'après les armes, il n'est riē plus haultain & magnanime, que de la sçauoir, avec la venerie. C'est de là que ceux qui ont escrit de la fauconnerie desdians leurs liures aux Princes François n'ont eu rien de plus magnifique, que leur louer les vertus d'un Prince & homme noble, sçauant en l'exercice de la chafse, venerie, & fauconnerie : voulants mettre le principal des exercices d'un homme noble, & d'un Prince en ceste science. Toutesfois nous ne lisons qu'on ait onc loué les vertus d'aucun Prince ancien de telle manière. Si entreprenons la description des oyseaux de fauconnerie, ne voulons pretendre toucher ce qui est en la science, mais seulement conferer ceux que trouuons nommez de noms François, & les approprier avec les noms Grecs, & Latins. Touts oyseaux de rapine ne seruent pas à la fauconnerie : qui est cause que nous ayons seulement sceu choisir ceux qu'auons trouuez hardis, & de franc courage : car les appropriants pour faire voler, auons fait que la principale distinction eust deux differēces nommees par deux termes communs, dont l'un est nommé, voler pour riuier : l'autre, voler par les champs, qui est au iugement de tout homme le plus plaissant vol, & qui delecte le mieux. Possible qu'il n'est homme de quelque basse condition, & de gros esprit qui n'admire beaucoup le plaissant vol des Sacres au Milan, & Heron. Nul ne doit penser qu'il y ait aucune autre nation, qui approche en rien en ce deduit de fauconnerie, à nostre façon de faire : car les estrangers n'y veulent faire si grāde despē-

*Faucon-
nerie scie
ce fort en
noblie.*

*Principā-
le d'istm-
tion de
fauconne-
rie.*

cé. Les Grecs qui pour le iourd'huy viuent au païs de Leuant, nomment vn fauconnier *Hieracaros*, quasi comme qui diroit en Latin *Accipitrarius*: & de fait ce que les Latins'ont nommé *Accipiter* pour tout oyseau de rapine, à esté nommé des Grecs *Hierax*. Et toutesfois n'y à terme, ou nom François, qui le puisse naïuemét exprimer: car combien qu'*Hierax* signifie proprement vn Sacre, les anciens Latins, & Grecs ont indifferemment signifié tous oyseaux de rapine en ces deux dictions *Accipiter*, & *Hierax*: ioinct aussi que *Falco* est nom Grec signifiant la mesme chose. Aristote en l'histoire des animaux, liure neufiesme, les à descrits en particulier, & nommez selon que le vulgaire de son païs leur auoit imposé propres appellatiōs. Il est à presupposer, que cōme les François donnent nom en leur vulgaire aux choses qui leur sont communes, aussi Aristote, qui est le premier qui les à descrits, feist le semblable. Toutesfois il semble qu'il ait aussi parlé en particulier de *Hierax*, quasi comme s'il l'auoit separé d'aucc les autres especes, desquelles il en à mis dix differences en ce terme general. Et Pline, qui à traduit ce qu'Aristote en à escrit, en adiouste six dauantage: mais il ne les spécifie tous. Toutesfois ne

Lib. 10. natur.
histo.
cap. 8.

Portraict d'un fauconnier qui leurre vn oyseau de proye. .

l'un ne l'autre n'ont laissé enseignes suffisantes pour nous faire sçauoir desquels ilz veullent parler. Parquoy est bien difficile de les approprier aux noms, qu'ils ont obtenuz de nostre François, fors que par soupçon nous les pouuōs deuiner. Aristote au neufiesme liure de la nature des animaux, chapitre xxxvi. les à mis en l'ordre qui sensuit. Le premier & principal en ceste espeece est *Buteo*, autrement nommé *Triorchis*, pource (dit il) qu'il à trois testicules: Nous estimons que c'est le Sacre. Le secōd d'apres est nommé *Aesalo*, que pésons estre le Lanier: Le troisieme, *Circus*, que pésons estre le Fau-perdrieux: Le quatriesme, *Stellaris*, qui à nostre iugement est l'Autour: Le cinqiesme, *Palumbarius*, que maintenons estre le Fau-

con:

Dix especes d'oyseaux de proye, selon l'opinion d'Aristote.

con: Le sixiesme *Pernes*: Le septiesme *Subuteo*, autrement nommé *Hypotriorchis*, pour lequel prenons le *Hobreau*: Le huitiesme *Percus*, ou *Spiza*, parce qu'il men-
 ge les *Pinçons*, qui est l'*Esperuier*: Le neufliesme *Phrinolochos*, que voulons adouër
 Goiran, ou *Bondree*: Les autres qu'il nomme *Leues*, nous semblent estre les *Eme-*
millons: La dixiesme espee est, dont Homere à fait mention en son *Iliade*, la nom-
 mant *Chalcis*. Puis donc que les François donnent certain nom vulgaire à tous
 oyseaux de rapine qui vivent en leur pais, auons pensé leur pouuoir rendre leurs
 appellations antiques, en les conferant avec les modernes: car tout ainsi cōme les
 anciēs ont voulu que le *Sacre*, que les Grecs nōmoyēt *Hierax*, & les Latins *Accipi-*
ter, fust le terme principal, deffous lequel sont cōprins toutes autres especes d'oy-
 seaux de proye, semblablement les François de nostre temps, ont fait que le *Fau-*
cō seroit le principal en son genre, voulants que le *Sacre*, *Gerfaut*, *Autour*, & tels
 autres tinssent aussi le surnom de *Faucon*: car nommants les vns *Faucons* de leur-
 re, ils mettent le *Faucon* gentil au premier lieu, & consequemment le *Faucon* pe-
 lerin, le *Faucon* de *Tartariē*, le *Faucon* de *Barbariē*, le *Faucon* *Gerfaut*, le *Fau-*
con *Sacre*, le *Faucon* *Laniēr*, le *Faucon* *Tunicien*, ou *Punicien*. Mais voulants
 les descrire par ordre, & cherchāts oster la cōfution, sçachants que nous auons huit
 principales especes d'oyseaux de proye assez cogneuēs d'un chascun, & familiē-
 res en France, dirons qu'il y en a quatre qui volent de poing, & prennent de rēdon,
 qui sont l'*Autour*, l'*Esperuier*, le *Gerfaut*, & l'*Emerillon*: & quatre qui volent
 hault, qui sont le *Faucon*, le *Laniēr*, le *Sacre*, & le *Hobreau*. Quant aux *Aigles* &
Vautours, qui aussi sont oyseaux de proye, nous les auons des-ia specifiz ailleurs.
 Les oyseaux de nuit seront deduiets par cy apres. Grande partiē des oyseaux de
 rapine, exceptē les *Vautours*, & aussi le *Coqu*, ont communement les plumes de
 la queue & des ailes beaucoup madrees. Tous ont l'ongle & le bec crochu, &
 sont presque semblables les vns autres: car ils semblent n'estre differēts qu'en grā-
 deur: veu mesmement que leur couleur se change diuersement selon leur muē,
 qui fait qu'ils en sont appelez *Hagars*, ou fors, tout ainsi qu'on fait des *Harans*
 enfumez surnommez *Sorets*. Il y a grande partiē des oyseaux de proye qui sont
 passagers, que nous ne sçauons bonnement dont ils viennent, ne ou ils s'en re-
 uont: mais d'autant que les estrangers sçauent y auoir profit, font diligence de les
 prendre & les nous apporter, qui est cause de les nous faire cognoistre: car sans
 cela nous n'en pourrions auoir aucune espee estrangere. Et pource qu'on les
 prent le plus souuent avec de la gluz, qui est cause de leur froisser les pennes à qui
 ne la sçet oster, nous en auons voulu dire là maniere. Il fault auoir du sablon me-
 nu & sec, & cendre nette meslez ensemble: & de cela faulpouldrer le lieu, & plu-
 mes engluces, & le laisser ainsi vne nuit. Le lendemain ayant batu des moyeux
 d'œufs, faudra oindre le lieu englué avec vne penne, & le laisser deux iours: de re-
 chef prendre du gras de lard, & beurre fraix fondus ensemble, & oindre les pla-
 ces engluces, & les laisser ainsi vne nuit. Le lendemain ayāt fait tiedir de l'eau,
 fault lauer l'oyseau, puis lessuyer avec linge net, & desseicher l'oyseau. Les oyse-
 aux de fauconneriē sōns cōmunemēt prins niaiz, brāchers, ou fors. On ne les doit
 oster du nid qu'ils ne soyent forts, & se sachent tenir sur leurs pieds, puis les tenir
 sur vn bloc ou perche, pour mieulx demener leur pennage sans le gratter en ter-
 re. Il fault les paistre de chair viue le plus souuent qu'on pourra: car elle leur fera

Bondree.

Termes
 principaux
 cōprenāts
 tous oyse-
 aux de
 proye. En
 Gree, *Hie-
 rax*: En
 Latin, *Ac-
 cipiter*:
 En Fran-
 coys, *Fau-
 con*.
 Huit espe-
 ces d'oyse-
 aux de
 proye co-
 gnez en
 France.

Maniere
 de nettoy-
 er les plu-
 mes englu-
 ees des oy-
 seaux de
 proye.

*Quelles
viâdes s'ont
bonnes ou
mauuaïses
aux oyse-
aux de
proye.*

bon pénage. Si on les préd trop petits, & qu'on les garde en lieu froid, ils en pour-
ront gagner mal aux reins, en sorte qu'ils ne se pourront soubstenir. Ceux qu'on
prend fors est quand ils ont mué. Le past & chair bonne oultre l'ordinaire des oy-
seaux de fauconnerie est leur donner des cuisses, ou du col de Poulles. Les chairs
froides leurs sont mauuaïses. Les chairs de bœuf, de porc, & autres leurs sont de
forte digestion, mais particulièrement celle de bestes de nuit les pourroyent
faire mourrir, sans qu'on se apperceust de la cause. La chair de Poulle estant doul-
ce & delectable, trouble le ventre de l'oyseau s'il l'a mangée froide. Parquoy l'oy-
seau affriandé de telle chair pourroit laisser sa proye en volant, & se ruer sur les
Poulles s'il en voyoit aucunes. A tel inconuenient fault paistre l'oyseau de petits
Pigeons ou petites Ironnelles. Chair de Pie, & vieux Colombes est amere & mau-
uaïse aux oyseaux. La chair de Vache leur est mauuaïse pour estre laxatiue, qui ad-
uient par sa pesanteur, qui leur cause indigestion. Et s'il est nécessité de paistre l'oy-
seau de grosse chair par faulte de meilleure, soit trempée & lauee en eau tiède:
si c'est en hyuer, il la faudra esprandre: en esté il ne la fault lauer qu'en de l'eau
froide. Il fault entretenir l'oyseau de quelque bon past vif & chaud, autrement
on le pourroit mettre trop au bas. La chair qu'on doit dōner aux oyseaux, soit sans
grosse, nerfs, ne veines: & ne les fault laisser manger leur saoul tout à la fois, mais
par poses, en les laissant reposer en mangeant, & par fois leur muffer la chair
deuant qu'ils soyent saouls, puis la leur rendre: mais qu'ils ne voyent la chair de
peur de les faire debatre. Aussi est bon leur faire plumer petits oyseaux comme ils
faisoyent au bois. La chair de Pourceau donnée chaudement avec vn peu de poul-
dre d'aloës fait emutir l'oyseau: mais il fault obseruer, apres qu'il aura esté purge
qu'on le mette en lieu chaud, & le tenant sur le poing le paistre de quelque oyse-
au en vie: car alors il a les entrailles destrempées. Ia auons maintes fois dit que les
oyseaux peuuent faire des œufs sans la compagnie du mâle: Tout ainsi les femel-
les des oyseaux de rapine en engendrent souuent en leurs ventres, tant en la mué
comme ailleurs, & alors elles en deuient malades iusques à estre en peril de
mourir. Les fauconniers nous ont laissé par escrit à quels signes on le cognoistra.
Alors le fondement leur enfle, & deuient roux. Les narilles aussi, & les yeux.

*Signes de
maladie
es oyseaux
de proye.*

Du Sacre, & son Sacret.

CHAP. XIII.

*Sacre prin-
cipal en-
tre les oy-
seaux de
proye.*

OV T ainsi comme Aristote au neufiesme liure de la nature
des animaux, chapitre trête-sixiesme à constitué *Buteo* principal
entre les oyseaux de rapine, aussi noz fauconniers tiennent le
Sacre principal entre tels oyseaux de proye. Parquoy nous à cō-
ueni en diuerse opiniō pour trouuer son nom ancien,
ioinct que le nom de Sacre en François confermoit beaucoup
nostre première opinion, sçachants que *Hierax* en Grec, est à dire vn Sacre en François.
Or sur ce point lon demanderoit, pourquoy les François l'ont ils nommé vn
Sacre, sinon entât qu'ils ont emprunté son appellation des Grecs: Toutefois ayats
trouué

trouué en Aristote que *Buteo* mene guerre aux Greffets & Serpens : & aussi que Pline au dixiesme liure de l'histoire. naturelle, chapitre quarentehuitiesme, disoit que *Buteo* estoit en delices aux habitants des isles Baleares : & voyants que nostre Sacre ne tient rien de cela, estions entrez en soupçon de prédre le Goiran ou Bondree pour *Buteo*, quasi comme si la Bondree auoit affinité de nom, & nature avec *Buteo*. Parquoy voyants que ce n'est inconuenient qu'il puisse estre ennemy des Greffets, & Serpens, & les habitants de *Maiorica*, & *Minorica*, le peuuent bien manger, auons resolu de le maintenir pour *Buteo*. Aristote le nomme aussi *Triorchis*, lequel il interprete, pource qu'il à trois testicules. *Accipitrum genus primum* (dit il) *viribusque valentissimum Triorchis à numero testium nuncupatus: Buteonē hunc appellat Romani: Miluo æquiparatur magnitudine, semperque cernitur.* Ceste derniere clause pourroit estre alleguee contre nostre opinion, car il nous est passager: mais nostre excuse seroit, qu'Aristote pouuoit bien dire, *semperque cernitur*, l'ayant entendu de son país. Le Sacre est de plus laid pennage que nul des oyseaux de fauconnerie: car il est de la couleur comme entre roux & enfumé, semblable à vn Milan. Il est court empietté, ayât les iambes & les doigts bleux, ressemblât en ce quelque cho-

Triorchis & *Hypotriorchis* en Grec, *Buteo* & *Subuteo* en Latin,
Sacre & Sacret en Francoys.

ὁ δὲ τριόρχης φεῖται μὲν καὶ ἀπὸ τῆς πλεονεξίας τῶν αὐτῶν. ὅτι δὲ ὁ τριόρχης τὸ μέγαδὸς εἶναι ἰκτίνος.
Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. Cap. 1.

se au Laniër. Il seroit quasi pareil au Faucon en grandeur, n'estoit qu'il est compassé plus rond. Il est oyseau de moult hardy courage, comparé en force au Faucon Pelerin: aussi est oyseau de passage, & est rare de trouuer homme qui se puisse vanter d'auoir oncq' veu l'endroit ou il fait ses petits. Il y à quelques fauconniers, qui sont d'opinion qu'il vient de Tartarië, & Russie, & de deuers la mer maieur, & que faisant son chemin pour aller viure certaine partië de l'an vers la partië du midy, est prins au passage par les fauconniers, qui les aguettét en diuerses isles de la

Sacre oy-
seau har-
dy & fort

mer Egee, Rhodes, Carpento, Cypre, Candie, Naxie. Et combien qu'on face de haults volz avec le Sacre pour le Milan, toutesfois on le peut aussi dresser pour le gibbier, & pour la campagne à prendre Oyès fauuaiges, Ostardes, Oliues, Faifants, Perdris, Lieurès, & à toute autre maniere de gibbier. Encores reste à parler de son Tiercelet, que nous nommons vn Sacret. Dôc tout ainsi comme lon peut auoir opinion que le Sacre estoit anciennement nommé *Triorchis*, aussi pourroit on penser que le Sacret est celuy qu'Aristote à nommé *Hypotriorchis*, lequel Pline tourne en Latin *Subuteo*: parquoy le Sacre, & son Sacret seront nommez, l'un *Buteo*, l'autre *Subuteo*. Le Sacret est le mâle, & le Sacre sa femelle: entre lesquels il n'y à autre difference sinon du grand au petit: car comme auons dit, nous voyôs en plusieurs oyseaux de rapine que les mâles sont plus petits que les femelles. Aristote à ainsi nommé beaucoup d'oyseaux de rapine, comme en disant de *Aquila*, il dit, *Subaquila*. Les autres Grecs ont aussi prins la signification de *Hypo*, tout au contraire. Car ou *Hypo* signifie en cest endroit moindre, ils l'ont mis ailleurs pour exprimer grand, comme en *Hypomaratrum*, *Hypoclinon*: mais es couleurs composées *Hypo* à autre signification, cômme en disant *Subrubrum*, *Subnigrum*: ou es vents comme quand ils nomment *Subsolanum*.

Sacret est le mâle, Sacre la femelle.

Du Sacre Egyptien.

CHAP. XV.

Afrique abondante en Vautours, & autres oyseaux de proye.

Sacre Egyptien oyseau fardé.

Forme du Sacre Egyptien.

LORS que arriuasmes en Egypte, prinsmes nostre chemin par dessus le Nil pour arriuer au Caire, ayants les campagnes steriles d'un costé, & les fertiles d'Egypte de l'autre. Encor estions à plus de six lieues du Caire, quand commençasmes à voir les Pyramides: c'estoit de ce costé là que nous apperceusmes les oyseaux dont parlerons maintenant. Celle partié qui est inûdee du Nil nous apparoiſſoit blanche, tant estoit tapissée de Cigognes, Onocrotales, ou Pelicans, Cygnes & tels autres oyseaux de riuere, de couleur blanche: car elle estoit en plus bas endroit. Mais la ou le Nil ne dône, & principalement vers la partié d'Afrique, qui est en lieu beaucoup plus hault, & qui n'est que sablon, il n'y croist beaucoup de choses, auquel nous voyons de moult grandes troupes de Vautours en compagnie, & d'autres oyseaux, qui pour lors nous estoient inconnus: mais les voyants si frequents, & se repaître de mesme viande que les Vautours, ayants aussi toutes les merques & la couleur d'un oyseau de rapine, il nous tumba en opinion que c'estoit le Sacre Egyptien, duquel Herodote à fait mention: mais au demourant il est oyseau fardé & non gentil, se seant tousiours à terre. Parquoy de prime face le pensions estre Vautour Egyptien: toutesfois tantost apres, pource que voulumes chercher l'autorité de quelques anciens auant que nous en resouldre, trouuasmes qu'Herodote en auoit parlé. Et à fin de le declarer mieulx, auant qu'en faire autre resolution, dirôs premierement de quelle forme il est. C'est que quiconque faindra voir vn oyseau ayant la corpulence d'un Milan, le bec entre le Corbeau & l'oyseau de proye, & crochu par le fin bout, & les iambes, & pieds, & le marcher comme d'un Corbeau, aura la perspective de l'oyseau dont

pont est cy faicte mention. Il est frequent en Egypte : mais rare ailleurs. Car mesmemét lon n'en voit que bien peu en Syrië. Vray est qu'en auons aussi veu iusques en Caramanië, qui toutesfois nous sembla chose rare: desquels en auôs obserué de diuerfes couleurs. Laurët Valle traduisant Herodote l'à nommé en Latin *Accipiter Aegyptius*, du Grec *Hierax* d'Herodote: car au douziesme liure en Euterpe dit, que quiconques tuoit Ibis, & le Sacre Egyptien, encores qu'il ne le pensast faire, la loy par necessité le condamnoit à mourir. Et pour entendre la raison, fault sça-

*Loy d'E-
gypte con-
tre ceux
qui tuoient
l'Ibis, ou
le Sacre:
Et la rai-
son de la
loy.*

*Hierax en Grec, Accipiter Aegyptius en Latin,
Sacre d'Egypte en Francoys.*

voir qu'il mäge les Serpëts d'Egypte. Parquoy quand ils en trouuoient vn mort, comme aussi vn Ibis, ils auoyent soing de le mettre en sepulture, & le confire, tout ainsi côme ils faisoient plusieurs autres bestes qu'ils auoyent en reuerëce, & principalement celles qui estoient dediees à quelque Dieu. Si aucun en veult sçauoir la maniere, lise ce qu'en auons escrit en vn liure intitulé *De seruato funere*, ou *De medicato cadauere*.

De l'Autour, & de son Tiercelet.

CHAP. XVI.

Autour
oyseau
mouchet-
té.

L'AFFINITE de ceste diction Autour, nous auoit quelquesfois fait penser qu'il fust du genre des Vautours : mais pretendons monstrier qu'il en est autrement, ains qu'il est du nombre de ceux qu'on nomme en Latin *Accipitres*. Et mesmement ce que nous disons Autours, & les Italiens *Astures*, se resont de la diction Greque ancienne *Asterias*. Et Aristote le voyant grand oyseau moucheté d'estoilles, comme l'Aigle Royal, le surnommant comme les paisants de Grece (qui nommoient l'Aigle Royal *Actos Asterias*, pour signifier ses madrures dorees) & colloquant entre les oyseaux de proye, au trente-troisiesme

Asterias Hierax en Grec, Accipiter stellaris en Latin, Autour en Francoys.

δ δ' ἀστέρας. Arist. lib. 9. cap. 36.

chapitre, du neufiesme liure de la nature des bestes, l'a nommé *Hierax Asterias*, que les Latins ont tourné *Stellaris Accipiter*. Et alia *Accipitrum genera sunt* (dit il) *Asterias*,

rias, id est stellaris, & Pernes, & Palumbarius, qui in ferociorum accipitrum numero cēsentur. L'Autour est plus prisé que son Tiercelet : Car les masses des oyseaux de rapine monstrent à l'œil en plusieurs especes, euidente distinction de leur femelle : aussi cognoist on l'Autour pour femelle, qui est beaucoup plus grande que son Tiercelet. Les fauconiers en constituēt encor vne autre espece, qu'ils nommēt Demy-Autour, comme moyen entre l'Autour, & son Tiercelet. Touts deux sont plus haults eniambez que les Gerfaults, & Faucons. Ils sont oyseaux de poing, au contraire des dessusdicts, qui sont de leurre. La femelle raporte moult à la couleur de l'Aigle. Et faisant comparaison du grand au petit, ils ont le col plus long que l'Aigle, & sont encor plus madrez de rouffes taches, ayants principalement le champ de la madrure roux. Ceux qu'on nous apporte d'Armenie, au recit d'aucuns liures de fauconnerie, & de Perse sont les meilleurs apres ceulx de Grece, & en dernier lieu sont ceulx d'Afrique. Celuy d'Armenie à les yeux verds. Celuy de Perse est gros, bien emplumé, les yeulx clairs, concaues & enfoncez, sourcils pendants. Celuy de Grece à grande teste, gros col, & moult de plumes. Celuy d'Afrique à les yeux, & le dos noir, quand il est ieune, & quand il muē les yeux, ils luy deuient rouges. Mais les nostres que nos fauconiers ont pour le iourd'huy, sont principalement venuz d'Almaigne, ayants le tour des yeux, & celle partiē du bec qui touche la teste, comme aussi les pieds, & les iambes, de couleur iaulne, au contraire du Gerfault qui les à blesmes. Leur queue est bien fort madree de taches larges & obliques, partiē noires, partiē grises, comme aussi les plumes de dessus le col, & de la tuest, sont plus rouffettes, & bien marquetees de noir: mais celles des cuiffes & de dessous le ventriē, sont autrement tachees: car n'estants si fauues, ont les taches rondes, telles qu'on voit à l'extremité de la queue d'un Paon. Lon en prend moult grande quantité en la forest d'Ardenne, & en plusieurs lieux d'Almaigne. La bonne forme d'Autour, est d'auoir teste petite, face longue, & estroite comme le Vautour, & le gosier large, & qu'il ressemble à l'Aigle: ses yeux grands, parsons, & en iceux vne petite rondeur noire: narilles, oreilles, crouppe, & pieds larges, collong, grosse poitrine, chair dure, cuiffes longues, charnues, & distantes. Les os des iambes & des genoux doyuent estre forts, ongles gros & longs. Et des le fondement iusques à la poitrine doit estre comme en rondeur de croissant. Les plumes des cuiffes vers la queue doiuent estre larges, & peu rouffes, & molles. La couleur de dessous la queue doit estre comme celle qui est à la poitrine. La couleur de l'extremité des plumes de la queue doit estre noire en la partiē des lignes. Des couleurs la meilleure est rouge tendant au noir, ou au gris clair. La mauuaise forme d'Autour tant en petits que en grands, est quand ils ont la teste grande, le col court, les plumes du col meslees, fort emplumez, charnus, & mols. cuiffes courtes, & gresles, iambes longues, doigts courts, couleur tannee, tendant à noir, aspre sous les pieds. Encor voulons repeter nostre excuse sur les couleurs des oyseaux de rapine: souuent est aduenü qu'ayants obserué vn Gerfault, Autour & tel autre, luy auons trouué les iambes, pieds & bec blesmes, es autres bleuz, & es autres d'autre couleur, selon leur aage, & muē.

Autour
femelle,
Tiercelet
masle.

Demy-
Autour.

Descrip-
tion de
l'Autour

Forme de
bons Au-
tours.

Forme de
mauuais
Autours.

OV S mettons le Fau-perdrieux au nombre des oyseaux de rapine, auquel n'auons trouué aucun nom ancien Grec, ne Latin mieux à propos que de le nommer *Circus*: car Aristote dit, *Ter tiū Circus, claudū altero pede*. Nous n'auōs gueres accoustumé les nourrir pour nous seruir à prendre les oyseaux sauuages: car ils sont moins gentils que les autres: ioint qu'ils ne volent trop hastiuement. Si est-ce qu'en auons veu ia leurrez pour la Perdrieux, pour la Caille, & pour le Connin. Ils volent encor mieulx que le Milan, mais moins que le Faucon, Sacre, & son Tiercelet, qui nous est assez notoire, apres les auoir veuz au vol des Sacres, & Faucons, au lieu de Milan. Ils descendent au Duc comme le Milan: mais soubdain qu'ils voyent qu'on lasche les Sacres pour les prendre, essayent à fuir au loing, & non pas en hault, comme fait le Milan: parquoy leur vol est penible. Mais le Fau-perdrieux qui est aussi de grand force, se deffend vaillamment: car il est beaucoup plus fort q'un Milan. Cela est cause qu'il fault pour le moins lascher quatre oyseaux pour le prédre. Il n'est pas amy du Hobreau, ne de la Cresserelle, comme il appert quand lon va à la chasse de la Caille avec les Chiens, que le Hobreau à coustume suyure: car si le Fau-perdrieux y arriue, le Hobreau est cōtraint de s'en fuir pour euitier sa passée: car le Fau-perdrieux est oyseau qui vole assez roide pres de terre sans gueres battre des aëles. Mais à fin que faciōs mieux entendre de quelle especes d'oyseau de rapine pretendons parler, dirons la figure & couleur. Il est quelque peu de moindre corpulence qu'un Milan, toutesfois plus hault eniambe, ayant le bec, & les ongles moins crochus que tous autres oyseaux de rapine. Aussi boit il quand il se trouue à quelque mare. Sa iambe est bien deliëe, & iaulne, couuerte de tablettes. Sa queue est noire, cōme aussi le bout des aëles: mais les plumes sont tannees obscures. Le dessus de sa teste, & dessous la gorge est blāchastre sur le rougeastre, comme aussi est le dessous du ply des aëles au deux costez de l'estomach. Les plumes qui luy couurent les ouies sont noires: son bec ioignant la teste est de couleur plombée: mais le bout est comme noir. Ce n'est pas vn oyseau passager au païs de France: car on le trouue faisant son nid sur les summitez des haults arbres separez, par les plaines d'Auuergne le long des clapiers, ou il fait moult grands dommages sur les Connins. Il a le col moult court au contraire de l'Autour qui l'a long. Nous l'eussions facilement prins pour ce-luy qu'Aristote nomme *Pernopterus*, ou *Oripelargus*, luy voyants la teste blanchastre, comme auoit dit Aristote: mais ne le voyants criard, ne batu des Corbeaux, auons attribué ces enseignes à la Buse. Parquoy ne demeurera sans aucune appellation antique.

Vol du
Fau-per-
drieux.

Descrip-
tion du
Fau-per-
drieux.

Fau-per-
drieux
n'est oyse-
au passa-
ger en Fra-
nce.

Circos, & *Circus* en Grec, & Latin, *Fau-perdrieux* en François.

ὁ δ' ἐκ νεώτερον ἐστὶν ὁ οὗτος ἀλκυων πτερυγία γαμψώνυχος γὰρ ὢν καὶ
ἀμφοτέρω εἰς πτερίδιτιν, καὶ λυγρὴ κόπιον. Arist. lib. 9. cap. 1. & 36

De tous Faucons en general,& leurs Tiercelets:

CHAP. XVIII.

NOUS desirons que nostre ignorance en l'art de fauconnerie, puisse esmouuoir quelques meilleurs fauconniers de ce temps cy, ou autres qui viédrot apres nous, es mains desquels paruiédra cest ceuvre, qu'ils se mettét en deuoir d'escrire des oyseaux de rapine, & fauconnerie plus exactemét, que nous. Si noz fortunes nous eussent permis la puissance d'y auoir peu faire despé se competente, selon la diligence de nostre labeur, n'eussions eu que faire de nous excuser des portraicts mal proportionnez. Parquoy leur remóstrons qu'un hóme (quelque diligent qu'il puisse estre) entreprenant ouurage de si grande despense, ne le peut parfaire, s'il n'a moyen d'y employer plus que son labeur. Ils ne trouuent donc estrange s'ils ne voyent les portraicts d'aucuns oyseaux, qui ne sont rares, & desquels possible nous eussent bien peu bailler la copie. Auant que d'entrer en propos de ce que auons à traicter des Faucons selon l'art de fauconnerie, & en parler comme font les fauconniers, ferons premierement vn discours touchant ceste appellation: car possible que les Latins anciens ne nommerent *Falco*, pour exprimer tel oyseau: mais trop bié les Grecs desquels les François ont prins tel nom: car Suídas autheur Grec voulát que ce nom *Falco* soit general à tout oyseau de rapine comme est *Hierax*, à aussi concedé qu'il s'attribuast à vn seul en ce genre. Festus pense qu'on le nommoit à cause de ses ongles tournees en faulx. Aristote n'a point vse de telle diction, mais semble que pour nostre Faucon il ait entédu nommer *Accipiter Palumbarius*. Et de fait les oyseleurs n'ont meilleur moyen pour prendre les Faucons, que avec des ramiers. Et maintenant que parlerons de ce Faucon en particulier, à fin de n'estre trouuez en larrecin, cōfessons que quelques passages des liures de fauconnerie nous ont seruy, en y adioustant ou diminuat ce qui á semble à propos pour la description des oyseaux de fauconnerie. Et d'autant que la fauconnerie est desdiee pour le plaisir des grands seigneurs, & principalement de nostre France, les estrangers estants aduertis de leur profit, sçachants que en apportant tels oyseaux d'estrange país, sont asseurez de recouurer argent content de leur payement, toutes nations s'estudient de les prendre en diuerfes manieres. C'est de lá que nous en auons ia recouuert diuerfes sortes, dont possible Aristote n'a fait aucune mention. Et possible ce qui á engardé que les Latins ne les ont tous exprimez en leurs langues, est qu'ils n'ont point eü l'vsage de les aduire au leurre. Et par consequent n'estoyent point maniez des hommes de ville. Nous les distinguons maintenant en muéz de bois, en fors, en niardz, ou niedz, en grands, moyens, & petits: mais telles differences ne sont aysees à descrire en particulier: car ils sont de diuerfes tailles, & ont diuerfes pennes, selon diuers país, aussi sont de diuers pris, selon diuerfes louanges de bonté. Les Faucons sauua ges, qu'on á cognu hanter es lieux marescageux, & se paistre d'oyseaux de riuiere, sont surnómez Riuiereux. Les autres qui se nourrissent de Merles, Estourneaux Corneilles, Mauuis, sont nommez Champestres. Il y en á aussi qu'on nóme Faucons apprins de repaire. Encores en y á d'autres, qui sont appelez passants. Les

Ethimologie de Falco.

Distinction de Faucons. Faucons riuiereux. Faucons champestres. Faucons apprins de repaire. Faucons passants.

*Faucons
estrangers.*

autres sont nommez estrangers, pource qu'ils viennent de loingtains pais: & par ainsi sont autrement nommez Faucons pelerins. Il y en a qu'on apporte de Cypre, qu'on cognoist à ce qu'ils sont de petite corpulêce, ayants leurs plumes rousses, qui sont plus hardis que les autres. Lon pense que ceux de Sardaigne sont moult semblables aux Cypriens, & que tels Faucons sont fort bons Gruyers, & Heronniers, & assaillent hardimênt les Cignes. L'election des Faucons est de choisir les moyes qui

*Election
de Fau-
cons.*

*Signes de
bon Fau-
con.*

ne sont ne des grands, ne des petits, comme sont ceux qu'on nomme Pelerins, qui ont esté prins sur la falaïse de la mer, qui n'ont gueres seiourné au pais pour se nourrir, & qui n'ont entendu sinon à venir. Tel Faucon Pelerin qui a grosses espaulles, longues ælles, gisans au bout de la queue, & que celles de la queue monstrent grosses plumes bien moulues, & la queue moult longue, & qui se termine en filant, comme celle d'un Esperuier, & que les pènes soyent bien rondes, & que le bout de la queue ne soit blanc de plain pousse, ayant les nerfs bien vermeils, sera loué entre tous autres. Aussi doit auoir les pieds de la couleur de ceux d'un Butoird, & bien fendus, & verds, les ongles noirs bien pointus & tréchants, & ne doit estre ne trop hault assis, ne trop bas, & que la couleur des pieds, & chiere du bec soit toute vne. Aussi doit auoir le bec broisie, & grosset, grandes narines & ouuertes, & doit auoir les sourcils vn peu haults & gros, les yeux grands & cappes, & la teste vn peu vultiffée, & rōdette par le dessus. Et quand il est seur, qu'il face vn peu de barquette dessus le bec avec sa plume. Aussi doit auoir le col long, & haulte poitrine, & vn peu rondette sur les espaulles à l'assembler du col, & se doit seoir large sur le poing, peu reuers, mordant, & familieux. Ses plumes blâches & colorees de vermeil, & les nouës grosses & bien vermeilles. Les sourcils, & les iouës blâches, colorees de plumes vermeilles, la teste grize, le dos de bize couleur comme celui d'une Oyë, les plumes larges & rondes: & sur tout ne doit point estre grād, mais se doit entresuïr de plumes, de pied, & de bec, & doit aussi auoir l'ouure grande, & dedens l'ouure ne doit point auoir vn bout de l'escofraye. Les Faucons se perchent en diuerses manieres, dont y en a qui tiennent leurs perches longuemênt & n'ont gueres accoustumé de les prédre dedens la forest, mais au riuage du bois dessus les branches des haults arbres de fousteaux, ou chesnes en l'endroit ou il y a meilleur abry, & ou il ne vête point, ou bien se asseoyent sur les guignons des roches es haultes falaïses. Entre les Faucons celui qu'on nomme Gentil, les fauconniers le louent pour estre bon Heronnier, & à toutes manieres d'oyseaux de riuie re tant dessus que dessous, comme à Rouppeaux, qui ressemblent à vn Heron, à vn Esplugebant, aux Poches, & aux Garfotes. Si ce Gêtil est prins niaiz, on le peut mettre à la Grue: car s'il n'y estoit fait de niaiz, il n'en seroit si hardy: pource que n'ayant iamais rien cognu, le laissant premierement sur la Grue, il en sera trouué plus vaillant. Le pelerin est naturellement vaillant, hardy, & de bon affaire, & moult courtois à son maistre. On le préd en la saison d'Autōne: car lors il passe de pais en autre. On le leurre pour la Grue, pour l'oyseau de Paradis, qui est plus petit que la Grue, pour les Rouppeaux, pour les Poches, Garfotes, Ostardes, Oliues, Faïsans, Perdris, Oyës sauuages, & toute autre maniere de gibbier. Cest oyseau est de sa propre nature franc à tout faire. Le Faucon de Tartarie est aussi nommé de Barbarie: car on les prend lors qu'ils passent de Tartarie pour aller en Barbarie. Il est passager comme le Pelerin, & est quelque peu de plus grande corpulence, roux

*Du Fau-
con Gêtil.*

*Du Fau-
con Pele-
rin.*

*Du Faucon
de Tartarie,
ou Barbarie.*

ce,roux dessus les aëles,& moult bien empietté de lógs doigts. Quelques vns ont opinion que tels Faucons sont espece de Pelerins, & ou il y á peu de difference. Quoy qu'il en soit c'est vn oyseau bien volant, & qui assault hardiment toutes manieres d'oyseaux de riuere. Aussi le peut on mettre à voler tous ceux que nous auons nommez du Pelerin. De tous deux peut on voler pour tout le mois de May,& de Iuin:car ils sont tardifs à leur muer: mais quand ils ont commencé à despouiller leurs plumes,ils n'arrestent gueres à estre muez. Les nobles qui habitent es Isles de Cypre,Rhodes,& Candie vsent desdits Faucons,Tartares,ou Bar-

*Phaëtophonus Hierax en Grec,Falco & Palumbarius Accipiter
en Latin,Faucon en Francoys.*

Οὗ ὁ φαëτοφόνος ἡγεῖται φαëτοφόνος σαρκωδάρης ἀνὴρ τὸν δ' ἐδ' αὐτὸς ἀνὰ μύλην δυνάμει κατὰ πτεῖν ἔστος ὁ πὸ μέγας πονδὸς διαφέρει τῷ ἀνέστου. Arist.lib.8. cap.3.& lib.9.cap.36.

bares,plus volontiers que de ceux qui se trouuent niaiz en leur país. Encor y á vn Faucon qu'ils nomment Tunicien, qu'on pourroit aussi bien nommer Punicien: car ce que nous lisons de la guerre Punique contre les Carthaginois,estoit cõtre les habitans,ou est maintenant situee Tunis.Ce Faucon Tunicien est moult grád, approchant de la nature du Laniër, aussi est de tel pennage, & de tels pieds, mais

*Du faucon
Tuniciẽ,
ou Puniciẽ.*

*Tiercelet
est dit
d'un tiers.*

*Diverses
appella-
tions de
Tiercelet.*

*Tiercelet
differe seu-
lement en
grandeur
au Fauco.*

*Descrip-
tion du
Tiercelet.*

est plus petit, & de plus long vol, mieulx croisé, & à grosse teste & ronde. Il est ap-
pelle Tunicien, pource qu'on l'apporte du pais de Barbarie, ou il fait son aire ne
plus ne moins que le Laniër en Frâce. Aussi est apporté par ceux de Tunis, qui est
la maistresse ville de Barbarie. Il est bon pour riuere & bien montant sur ælle, &
aussi pour les champs à la manière du Laniër, mais il est rarement apporté de par
deça. Tiercelet est prononcé, suyuant l'ethimologie d'un tiers, & possible que le
Tiercelet a gaigne ceste appellation François de la petiteffe, & que les Latins
l'ont nommé *Pomilio*. Cecy a esté des-ia dit cy deuât, en alleguant un passage de
Pline disant au second chapitre, du douziesme liure de l'histoire naturelle: *Nanque
& Chamaplatani vocantur coactæ breuitatis, quoniam arborum etiam abortus inueni-
mus. Hoc quoque ergo in genere Pomilionum infelicitas dicta erit.* Et au quatriesme
chapitre, de l'unziesme liure: *Pomilionum* (dit il) *genus in omnibus animalibus est, at-
que etiam inter volucres.* Ceste sentence est conforme à ce qu'Aristote en a escrit en
la fin du dernier chapitre, du second liure de la generation des animaux: ou il dit:
*Pygmaeorum etiam, id est nanorum pomilionum, & pusillorum generatio similis est: nam eorum
quoque membra & magnitudines vitiantur in utero, & sunt veluti aporcella, & ginni.*
Toutefois pource que la matiere des Tiercelets est autre, voudrions plus tost pe-
ser qu'ils les ont entéduz sous la signification de *Hypo* preposition, qui signifie en
Latin *sub*, & en François dessous: comme auons fait voir plus à plain en descri-
uant le Sacret: parquoy nous a semblé que c'est erreur d'escire Tercelet. Les Tier-
celets des autres oyseaux de rapine sont autremet nomméz: car celui de l'Esperuier
est nommé Mouchet, celui du Laniër, Laneret, du Sacre, Sacret. Tous lesquels fault
entendre estre les masses. Le Tiercelet de Faucon est de moindre corsage que le
Faucon, & luy est si semblable, qu'il ne differe qu'en grâdeur, ayant les plumes be-
aucoup madrees, duquel la teste est fort noire: aussi a il les yeux noirs, & est cédre
par le dos, & dessus la queue, qui toutesfois est madree, côme aussi sont les plumes
des ælles, desquelles le bout est noir. Il y en a six entieres, qui luy sortent dehors,
comme au Faucon: car la septiesme, qui est la dernière, est petite, & se cache des-
sous les autres. Il est oyseau de leurre, comme aussi est le Faucon, & nō de poing.
Ses iambes & pieds sont iaulnes, & à communement la poitrine palle. Il porte
deux taches bien noires sur les plumes es costez des yeux.

Du Hobreau.

CHAP. XIX.

*Hobreau,
& Esme-
rillon pe-
tits oyse-
aux de
proye.*

*Hobre-
aux suy-
uent les
chasseurs.*

DE TOVS oyseaux de fauconnerie, lon n'en cognoist au-
cun de moindre corpulence que le Hobreau, apres l'Esmeril-
lon. Le Hobreau est oyseau de leurre, & non de poing: aussi est
il du nombre de ceux qui volent hault, comme le Faucon, le
Laniër, & le Sacre. Quand auons voulu descrire un Hobreau, le
voyant conferé à un Sacre, n'auons trouué moult grande diffe-
rence, sinō en la grandeur. Cela nous fait penser que quelques vns qui ont dit que
le Hobreau ressembloit iustement à un Faucon, eussent peu dire à un Sacre. Il
n'y a contree ou les Hobreaux ne suyuent les chasseurs, car le vray mestier du Ho-
bteau

breau est de prendre sa proye des petits oyfillons en volant. Parquoy il n'y a aucun païsant, ou homme de basse condition, qui ne le cognoisse. La comparaison des petits poissons en l'eau; pourchassez des plus grands, est conforme à celle des petits oyfillons en l'air pourchassez du Hobreau. Car tout ainsi comme les poissons chassiez par les Dauphins, ne se sentants estre en seureté dedens leur elemēt, ont recours à se sauuer en l'air; & ayment mieulx estre à la mercy des Caniards, & Mouëttes, & autres oyseaux de marine qui volent au dessus de l'eau, que de se dōner en proye à leur ennemy: tout ainsi les Hobreaux aduisants les chasseurs aux

Hypotriorchis en Grec, Subuteo en Latin, Hobreau en Francoys.

ὁ δὲ βιόρχης, οἱ δὲ πλατύπτεροι ἱέρακες ἀπὸ βιόρχου κελοῦνται. Arist. lib. 9. cap. 36.

champs, allants chasser le Lieure, ou la Perdris, accompagnent les chasseurs en volant par dessus leur testes, esperants trouuer rencontre de quelque oyfillon, que les chiens font leuer. Mais comme aduient que les Farlouses, Proyers, Cocheuis, & Allouëttes ne se branchent en arbre, se trouuants sur terre à la gueule des chiens sont contrains de s'esleuer en l'air, par ainsi se trouuants cōbatues des chasseurs, & des Hobreaux, ayment mieulx se donner en proye aux chiens, ou chercher

*Descrip-
tiō du Ho-
breau.*

moyen de trouuer mercy entre les iambes des cheuaux, & se laisser souuent prendre en vie, plustost que d'experimenter la mercy de leur ennemy mortel. Vn Hobreau est si leger qu'il se hazarde contre vn Corbeau, & luy ose donner des coups en l'ær. Il à cela de particulier, qu'ayant trouué les chasseurs, il ne les fuyt que certaine espace de temps, quasi comme s'il auoit ses bornes limitees: car se departât, va trouuer la riue de son bois de haulte fustaye, ou il se tient, & perche ordinairement. Le Hobreau à le bec bleu: mais ses pieds & iambes sont iaulnes. Les plumes qui sont au deffous de ses yeux, sont fort noires, tellement que communement depuis le bec elles continuent de chascque costé des temples, & vont iusques derriere la teste, dont sort vne autre courte ligne noire en chascque costé du bec, qui luy descend vers les orees de la gorge. Quant au sommet de la teste, il est entre noir & fauve: mais à deux taches blanches derriere par dessus le col. Le deffous de la gorge, & les deux costez des téples sont rouffettes sans madrures. Les plumes de deffous le ventre ont la madrure de telle façon, qu'estât brunes par le milieu, ont quelque petite partié des bords blâchastre. Les ælles sont bien mouschetees par deffous: mais cela est que les plumes ont les taches sur les costez par interualles, ne touchants point au miliëu. Tout le dos, la queue, & les ælles apparoiſſent noires par le deffus. Il ne porte aucunes grandes tablettes sur les iambes, sinon que commençant depuis les trois doigts, lesquels il à longs au regard des iambes qui sont courtes. Sa queue est fort bigarree par deffous de taches rouffes tressées en trauers entre les noires. Les plumes (qu'on nomme les iambières) qui couurent les cuyſſes sont plus colorees d'enfumé qu'en nul autre endroit. Le voyât voler en l'ær, lō apperçoit le deffous de la queue, & l'entre-deux des iambières, rougeastre.

De l'Esmerillon.

CHAP. XX.

*Esmerillō
le plus pe-
tit des oy-
seaux de
proye.*

*Esmerillō
n'a distin-
ction de
masse à se-
melle.*

L'ESMERILLON est le plus petit oyseau de proye dōt les sauconniers se seruent. Il est de poing & nō de leurre, combien qu'à vn besoin on le puisse aussi aduire au leurre. Il est de moult hardy courage: car combié qu'il ne soit guere plus gros qu'un Merle, ou Pigeon, toutesfois il se hazarde contre la Perdrix, la Caille, & tels autres plus grands oyseaux que luy. Il presente si naïfement le Faucon, qu'il ne semble differer sinon en grandeur: car il à mesmes gestes, mesme plumage, & est de mesmes meurs, & en son endroit à mesme courage. Parquoy il le fault maintenir estre aussi noble que le Faucon. Il est seul entre tous les autres oyseaux de proye, qui n'à distinction de son masse à la femelle: car lon ne trouue point de Tiercelet en l'Esmerillon. Aristote (à nostre iugement) entendoit de luy, ou il l'à furnommé *Leius*: en cas que ce ne fust *Leios Hierax*, n'auons aucun nom ancien pour l'exprimer.

Leios Hierax en Grec, Leius Accipiter en Latin, Esmerillon en Francoys.

De l'Esperuier.

CHAP. XXI.

VEL QVE part qu'il y ait des Pinssons, & que l'Esperuier passe, on les oïra crier à haulte voix, & se le signifier de l'un à l'autre: car entre les oyssillons les Esperuiers ayment à manger les Pinssons. Mais c'est que les Pinssons descendants l'huyver es plaines, & volants à grandes troupes, se donnent pour pasturer aux Esperuiers: lesquels (sauf meilleur iugement) il nous semble qu'ils ne partent aucunement de noz contrees. Aristote (à nostre aduis) entéd des Esperuiers par ceux qu'il a nommé *Fringillarij*. Nous estions à la bouche du Pont Euxin, celle part ou commence le destroit du Propontide estants montez dessus la plus haulte montagne qui est là, ou trouuâmes vn oyseleur qui prenoit des Esperuiers, de belle maniere. Et pour autât que c'estoit vers la fin d'Auril, lors que tous oyseaux sont empeschez à faire leurs nids, il nous sembloit estrange voir tant de Milans, & d'Esperuiers venir de la part de deuers le costé dextre de la mer maieur. L'oyseleur les prenoit avec grâde industrie, & n'en failloit pas vn. Il en prenoit plus d'une douzeine chasque heure. Il estoit caché derriere vn buisson, & au deuant duquel auoit fait vne aire vnië, & quarree, qui auoit enuiron deux pas en diametre, distante enuiron à deux, ou trois pas du buisson. Il y auoit six bastons fichez au tour de l'aire, qui estoient de la grosseur du poulce, & de la hauteur d'un homme, trois de chasque costé, à la summité desquels y auoit en chascun vne coche entaillée du costé de la place, tenant vn rets de fil verd fort delié qui estoit attaché aux coches des bastons tenduz à la hauteur d'un homme: & au milieu de la place il y auoit vn piquet de la hauteur d'un coude: au feste duquel il auoit vne cordelette attachée, qui respondoit à l'homme caché derriere le buisson. Aussi auoit plusieurs petits oyseaux attachez à la cordelette, qui païssoyēt le grain dedens l'aire, lesquels l'oyseleur faisoit voler, lors qu'il auoit aduisé l'Esperuier de loing, venât du costé de la mer. Et l'Esperuier ayant si bonne veuë, des ce qu'il les voyoit d'une demie lieuë, lors prenoit son vol à ælles desployees, & venoit si roidemēt dōner dedes le filé, pësant prendre les petits oyseaux, qu'il demouroit encre leans enseuely dedens les rets. Alors l'oyseleur le prenoit, & luy fichoit les ælles iusques au ply dedens vn linge, qui estoit là tout prest expressement coufu, duquel il luy lioit le bas des ælles, avec les cuisses, & la queue: & l'ayât cillé laissoit l'Esperuier contre terre, qui ne pouuoit ne se rémuër, ne se debatre. Nul ne scauroit penser de quelle part venoyent tant d'Esperuiers: car estâtz arrestez deux heures, il en print plus de trête, tellement qu'en vn iour vn homme seulet en prenoit bien pres d'une centene. Les Milans, & Esperuiers venoyent à la file, qu'on aduisoit d'aussi loing que la veuë se pouuoit estendre. Les fauconniers, qui traictent diuerfes especes d'Esperuiers, les nomment diuersement selon diuers accidets: car ceux qui sont muëz de bois, & ne tiennēt point au fort, sont nōmez Raméages. Les autres qui ne sont muëz, & qui sont nouuellement sortis du nid, & ont esté quelque peu à eux, sont nōmez Niais. De telle sorte fait bon choisir pour apredre: car ce sont ceux qu'il fait le mieulx apprestier pour s'en seruir, comme au-

*Esperuiers
frands de
Pinssons.*

*Industrie
à prendre
les Esper-
uiers.*

*Esper-
uiers Ra-
mages.
Esperuiers
Niais.*

*Esperuiers
brâchers.*

*Signes de
bon Esper
uier.*

si est de ceux qu'on surnomme Branchers, sçavoir est qui ne sont encores muëz, & qui n'ont point fait d'aire, & n'ont nourry des petits. Les Esperuiers, comme aussi tous oyseaux de rapine sont couverts de diuerses penes selon leurs aages, & aussi sont differents selon leur tailles. Il y en a qui sont couverts de menuës plumes blanches trauerfaines: Les autres sont couverts de grosses plumes. Les faucōniers les appellēt mauuaises. Puis donc que l'Esperuier brâcher est le meilleur, il y a encor electiō à l'auoir bon: car il fault qu'il ait la teste rondette par le dessus, & le bec assez grossier, & bien prisé: les yeux vn peu cappez: & les cercles d'entour la prunelle de l'œil, de couleur entre verd & blanc: le col long & grossier: grosses es-

*Spizias en Grec, Fringillarius en Latin, Esperuier en Francoys:
Les Italiens dient Sparuiero.*

à *Spizias*. Arist. lib. 9. cap. 35.

paules, & vn peu bossues. Doit aussi estre vn peu ouuert en l'endroit des reins, & affilé par deuers la queue. Ses aëles soyēt asises en aualant le long du corps, si que le bout s'appuye sur la queue, laquelle il doit auoir de bonnes penes & larges, & qui ne soit trop longue. Aussi fault que ses iambes soyent plattes & courtes: & les pieds longs & deliez: la couleur entre verde & blanche: les ongles poingnâts bien noirs & deliez. Quand les plumes trauerfaines d'vn Esperuier sont grosses, vermeilles,

vermeilles, & bien colorees, & les nouëes grosses, & que celles de la poitrine en-
fuyuent bon ordre, & que le brueil soit meslé de mesme trauerfaine ainsi que le
corps, & les fourcils soyent blâcs vn peu meslez de vermeil, qui prennent le tour
iusques derriere la teste, & ayant les pennes larges, & soit tousiours familieux, sera
entre tous autres de bonne eslite. Les Esperuiers ne tiennent leurs perches si cō-
stamment cōme font les Faucons. Parquoy on ne les prend si souuent aux lacets.
On les trouue volontiers perchez en temps d'hyuer aux bois de haulte fustaye
sur vn arbre gresse en lieu ou il y a abry le long de quelque haye, plus tost qu'en
vn bien gros arbre en vne haulte forest. Et venant à sa perche est enuiron l'heure
de Soleil couchât, volant principalemēt contre le vent. L'Esperuiet est de moyē-
ne corpulence entre les oyseaux de proye, mais son masle est de moindre stature.
Il y a si peu de differēce de l'Esperuiet & son masle, qu'on n'y cognoist que la grā-
deur qui les puisse distinguer. Son masle de nom propre François est appelle vn
Mouchet. Et pource qu'il n'est hardy, & de franc courage, lon n'a pas souuent ac-
coustumé de le nourrir pour s'en seruir à la fauconnerie. La description des cou-
leurs du Mouchet que mettrons maintenant, pourroyent aussi cōuenir à l'Esper-
uiet. C'est la cause que les auons descrits tous deux ensemble pour euer prolix-
ité. L'Esperuiet, comme aussi le Mouchet, ont le dessus de la teste couuert de plu-
mes brunes, mais la racine en est blanche. Quelques plumes de celle partie des æl-
les, qui touchent le dos, sont merquees de taches rondes, & blanches. Les plu-
mes qui couurent le dos, & les ailes, ne luy apparoissent madrees, sinon qu'on
les regarde par le dedens, qui sont principalement merquees par le trauers. Les pe-
tites plumes qui sont entour les plis des ailes, & au costé de l'estomach sont rouf-
fettes, comme aussi sont celles qui sont dessous le ventre, qui luy apparoissent fort
mouchetees par le trauers, ayants cela de particuliër, que les costez en sont noirs.

*L'Esper-
uiet est de
moyenne
corpulen-
ce.*

*Mouchet
masle, Es-
peruiet sa
femelle.*

*Descrip-
tiō de l'E-
speruiet,
& du
Mouchet.*

Du Laniër, & Laneret.

CHAP. XXII.

LE L A N I È R entre les oyseaux de fauconnerie prend aus-
si le surnom de Faucō: car ils dient communement Faucon La-
niër. Il est ordinairement trouué faisant son aire en nostre Fran-
ce. Et pource qu'il est de meurs faciles, lon s'en sert commune-
ment à tous propos. Il fait tous les ans son aire tant es haults
arbres des forests de haulte fustaye, comme aussi es haults ro-
chers, selon le pais ou il se trouue. Il est de plus petite corpulence que le Faucon
gentil, aussi est de plus beau pennage que le Sacre, & principalemēt apres la muë,
& plus court empiëtte que nul des autres Faucons. Les fauconniers choisissent le
Laniër ayant grosse teste, les pieds bleuz & orez. Le Laniër vole tāt pour riuere,
que pour les champs. Et pource qu'il n'est dangereux pour son viure, il supporte
mieulx grosse viande, que nul des autres Faucons de gentes pennes. Les merques
sont infallibles pour recognoistre le Laniër: c'est qu'il a le bec & les pieds bleuz, &
les plumes de deuant meilees de noir avecques le blanc, non pas trauersees, com-
me au Faucō, mais de taches droictes le long des plumes. Le plumage du Laniër

*Faucon
Laniër.*

*Merques
pour co-
gnoistre
le Laniër.*

*Descrip-
tiō du La-
nier.*

*Lanier fe-
melle, La-
neret mas-
le.*

*Maniere
de faire le
Lanier
Gruyer.*

de dessus le dos luy semble estre madré, nō plus que par dessus les ælles, & que de la queue. Et si d'avanture il y a des madrures, elles sont petites, rondes, & blanchastres : mais quand il estend ses ælles, & qu'on le regarde par le dessous, ses taches apparoissent contraires à celles des autres oyseaux de proye: car elles sont rōdes, & semées par dessus, comme petits deniers: nonobstant, comme auons dit, les pennes de deuant, & de dessous la poiçtrine, ont les bigarures estenduës en long sur les costez de la pēne. Son col est court & grosset, comme aussi est son bec. Le Lanier est femelle, & dont le masse est nommé Laneret. Le Laneret n'est de si grosse corpulence que sa femelle, aussi est il moins estimé: mais au demeurant est presque semblable en plumage. Il n'est aucun oyseau de proye qui tienne plus constamment sa perche. Et pour ce qu'il ne s'en part l'hyuer, il conuient aucunement avec ce que Pline dit de *Aesalon*. *Aesalon* (dit il au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre huitiesme) demeure avec nous l'hyuer, & nous apparoist en tous temps, contre la façon de faire des autres, qui ne se tiennēt que l'estē en noz cōtrees. Les fauconniers voulants faire le Lanier Gruyer, le mettent en vne chābre basse si obscure qu'il ne puisse voir aucune lumiere, sinon lors qu'ils luy bail- lent à manger, & aussi ne le tiennent sur le poing que de nuit. Et lors qu'ils sont prests de le faire voler, font feu en la chābre pour l'eschauffer à fin de le baigner en pur vin: puis l'ayants essuyé, le font repaistre de ceruelle de Geline: Et se par- tants deuant le iour, celle part ou est leur gibbier, le iectent de loing à la Grue, des- lors qu'il commence à estre iour. Et s'il ne prend pour ce iour là, c'est tout vn: car les iours ensuyuants il sera bon, & principalemēt depuis la my Iuillet, iusques vers la fin d'Octobre. Encor apres la mue sera meilleur que parauant: mais il n'est bon en temps d'hyuer.

Aesalon en Grec, & Latin, Lanier en Francoys.

ὁ δ' αἰσάλων, ἐστὶ δ' αἰσάλων ἀλώπεκι πολέμιος. τὴν γὰρ καὶ τίλλου ἀντιώ, καὶ τὰ τέσσα ἀποκρίνη, βοῦντι
δ' αὐτῇ τὴν ὁρμηρὴν ὁ κάραξ. καὶ αἰγυπὸς δὲ καὶ αἰσάλων πολέμιος σφίσι ἀντίς. Arist. lib. 9. cap. 11. & 36.]

De la Cresserelle.

CHAP. XXIII.

*Cresserel-
le profita-
ble aux la-
boueurs.*

Ombien que la Cresserelle soit oyseau de rapine, toutefois Ari- stote ne l'a mise en ce nombre. Aussi la cognoissons nous pour l'un des oyseaux de moindre courage qui y soit. Elle ne se paist gueres sinon de Souris, & Mullots, Rats, Lezars, & autre vermi ne qu'elle trouue par les champs, ou elle fait vn bien que nous deuons beaucoup estimer, principalement par les terres labou- rables. Il nous fault confesser, que si ce n'estoit elle, & les Milans, & Buses, il y a plusieurs païs ou les Rats, Mullots, & Souris feroient si grands dommages, qu'ils contraindroient les habitants de delaisser leurs terres. Il n'y a aucune difficulté en son appellation Latine & Greque, sinon à sçauoir si celle qu'Aristote, au premier & second chapitre, du sixiesme liure de la nature des bestes, a nommee *Cenchris*, est celle que Pline au trēte-septiesme & cinquante-deuxiesme chapitre, du dixief- me

me liure de l'histoire naturelle, tourne en Latin *Tinunculus*. Aristote veult que *Cenchrus* face ses œufs rouges comme vermillon: ce que Plin attribue aussi à *Tinunculus*. Et en cas que la *Cresserelle* ne les feist de telle couleur, elle ne pourroit obtenir ce nô de *Cenchrus*. Quant à ce qu'elle ne puisse bien obtenir ces deux nôs, lon n'y trouue aucune difficulté: car l'on sçayt qu'elle a aussi ses œufs rouges. Plin au chapitre trête-sixiesme, du dixiesme liure de l'histoire naturelle, dit, que *Tinunculus* est vne espeece d'oyseau de rapine, qui fait presque tousiours son nid es haults edifices, & es tours esleuees, & que par sa puissance naturelle deffend les Pigeons contre les iniures des autres oyseaux de rapine, & que par cela les Pigeons luy portent amitié. Iceluy mettant quelque chose de la nature des Pigeons en ce

Oeufs de
Cresserelle
le rouges.

Amitié
entre la
Cresserelle,
& le
Pigeon: &
pourquoy.

Cenchrus en Grec, *Tinunculus* en Latin, *Cresserelle* en
Francoys, *Fontineto* en Italien.

ὡς δὲ τῆς καρχηδὸς ἐρυθρὰ ἐστὶν, ὡς αἱ μίλτος. Arist. lib. 9. cap. 2.

mesme endroit, parlant des oyseaux de rapine, dit que les Colombes cognoissent le vol de tous oyseaux de proye, & que quand ils aduisent ceux qui prennent leur proye en volant, qu'ils s'arrestent tout coy: mais si c'est de ceux qui prennent leur proye à terre qu'ils s'en volent incontinent: & autres plusieurs passages, des quels Plin prend son argument d'entrer en propos de parler de cest oyseau, ou il dit que l'oyseau nommé *Tinunculus* deffend les Pigeons des oyseaux de proye, & que pour ceste occasion il y a grande alliance d'amitié entre eux. Nous trouuons difficulté en ce qui est escrit en Columelle, ou il nomme vn oyseau *Miliaris*. Et *Miliaris* en Latin, est le mesme oyseau, qui en Grec est nommé *Cenchrus*, qui signifie en Francoys, comme qui diroit de la millere: mais nous en parlerons d'auantage au chapitre du Proyer. Ceux qui ont pensé que la Linote est *Miliaris*, nous

Miliaris.

*Différence
entre le
masle &
la femelle
de Cresserelle.
Description de la
Cresserelle.*

sembloient estre trompez: car Columelle entend que *Miliaris* est de grande corpulence, & qu'on lengressoit avec de la graine de Mil à Romme, comme aussi les Cailles, pour les vendre plus chairement. Ceste Cresserelle fait iusques à six petits. On les voit souuent desnicher de quelque haulte tour des villes, ou bien en vn creux de chesne sur les orées des bois. Il y a différence entre le masle & la femelle: car le masle est plus cendré dessus le dos, & la femelle y est plus tachee de noir. Touts deux sont fauves, ou cendrez, madrez de diuerses taches noires, & sont presque de la corpulence d'un Mouchet, ayants le bec, les yeux, & la teste de mesme. Les grosses pennes de ses aïles sont communement noires, ayants la queue moult longue, au bout de laquelle y a vne tache noire en trauers. Ses iambes sont asses haultaines, iaulnes, qui n'ont point de tablettes larges, sinon ioignant la ioincture du pied, & sur les quatre doigts. Aristote parlant de cest oyseau à monstre qu'il auoit regardé son anatomie interieure: ou il nous fait entendre que son iefier est lasche & large, qui ne ressemble rien qu'à vn autre boyau: Car ou les autres l'ont dur & calleux, cestuy l'a mol comme chair. Les Italiens luy ont donné vn nom deshonneſte *Foutiuento*: car prenant sa pasture elle se tient en l'ær, ne se bougeant d'une place, où il semble qu'elle endorme les Souris: toutesfois elle s'y tient à celle fin, que regardant soigneusement le moyen de les prendre à son aïse, elle descende dessus à la despourueüe.

De la grande Pie griefche, que les oyseleurs nomment la blanche.

CHAP. XXIII.

*Pie grief-
che.*

*Description de la
Pie grief-
che.*

Il y a deux especes de petits oyseaux de proÿe, qui n'ont gueres plus de charnure qu'un Merle, desquels l'un est plus grand, l'autre est plus petit, mais au reste si semblables, qu'ils n'ont difference qu'en la grandeur. Qui voudroit considerer l'appellation vulgaire de cest oyseau, penseroit qu'on deust entendre que ce fust quelque Pie estrange, venuë du pais de Grece: mais la raison en est autre: c'est que les François voyants cest oyseau assez commun par tout en leurs contrees, ayant les taches blanches par les costez comme vne Pie, & ne luy ayants trouué nom mieux à propos, l'ont nommé Pie griefche. Les Italiens le nomment *Falconello*, comme s'ils disoyent Fauconnette: Aussi est il du nombre des oyseaux de rapine. Celuy qui prendroit le loisir d'en leurrer, le trouueroit de grande entreprinſe, & n'estre de moindre courage, que celuy d'un bon Faucon. Aussi est il de si hautain & hardy courage, qu'il ose entreprendre combattre vn Merle, & le manger. Ceste grande Pie griefche a la teste assez grosse & large, ayant grade interualle entre les deux yeux. Son bec est dur, noir, & grosset, quelque peu recroché par le bout, & à grande ouuerture de bouche. Les pennes de dessus le dos commençants dessus la teste, & s'uyuants dessus le col iusques à la queue, sont grises & si finement delices, qu'il semble que ce soit du poil. Il est blac par dessous la gorge: mais entre le blanc de la gorge, & le gris de dessus la teste, il a vne ligne de plumes noires, qui commencent des le bec, & de là s'uyuant, vont finir celle part, ou commence le col. Il est tout blanc par dessous le ventre, & la queue

queuë. Ses aëles seroyent toutes noires, n'estoit qu'elles sont distinguees d'une ligne blanche par le dessous, qui luy occupe petite portion de la plume. Sa queuë est moult longue, qui luy surpasse la longueur des aëles, tout ainsi cōme en vne Pie, en laquelle n'y a que deux plumes, qui soyent noires dedens le milieu de la queuë. Car les quatre de chasque costé sont blanches par les bouts, croissants par degrez. Qui luy estend sa queuë en largeur, voit cōme vn croissant imprimé dedens. Et estants les plumes blanches à la racine & aux deux costez de la queuë, est noire par dessus. Ses iambes, & pieds sont noirs, munis de bons ongles crochus. Elle fait son nid de mousse, laine, & herbe à coston, dont l'enfonceure est faicte de bruyere, & l'induit par le dedens de quelques verges deliées, comme de foin, de rameau, de chien-dent: dens lequel lon trouue six petits retirants si mal au pere & mere, qu'à peine portent vne seule merque commune, excepté le bec, les iambes,

Nid de la
Pie grief-
che.

Collurio en Grec, & Latin, grande Pie Griefche en Francoys.

ὁ ὅς κολλυρίων τὸ αὐτὸ ἐστὶν τῷ καὶ τῷ φφ. τὸ δὲ μέγεθος ἐξ οὗ τοῦ ταυτοῦ τοῖς πρῶτον ἀλλοιοῦται ὅς κ' ἔχει μῶνα μάλιστα. Arist. lib. 9. cap. 23.

& pieds. Aussi ont ils toutes les racines des plumes, qui sont encores en tuyaux tirantes sur la couleur verte. Elle à cela de particulier, qu'on ne la voit guere brancher sur iour, sinon sur la summité d'un arbre, ou d'un buisson, ou si ce n'est en Autonne, on l'oit chater quelque voix de diuers tons: mais en hyuer elle fait vne voix seule, comme quād lon oit iapper vn Chien de bien loing, ou vne Cheueche qui appelle l'autre. Elle crie assez aigrement, comme qui diroit Houïin ouïin, & le reïtereroit souuēt. Là ou Aristote à dit, *Collurio auicula similis est Merula, nisi quod magnitudine sit Pardali, Mollicipitis, atque aliarū eiusmodi*: il à entēdu de ceste Pie griefche. Parquoy aucuns autres considerants qu'il estoit oyseau de proye, l'ont nommé *Auem venaticam*, ou *Merulam venaticam*. *Merulis affine genus* (dit Aelian) *quoddam est venaticum, colore nigrum, splendide canorum, recte ex eo venaticum appellatū, quod ex auibus multas sui cantus permulsione ad se allicit & capit, quod si quando captam illam concluderis in caveā, muta permanet, atque elinguis*. Et de vray ceste Pie griefche estant en cage ne sonne mot en façon quelconques. Et si Aristote dit, *Collurio si-*

milis est Merula, ce n'est à dire qu'il entende que Collurio soit noir : car il adioust,
Vt in Merularum genere alia nigra tota est, alia verò candida: ita & suum habet colorem
Caruleus, Chlorion, Molliceps, & Pardalus.

De la petite Pie griefche.

CHAP. XXV.

Deux for-
 tes de Pies
 griefches.

Differen-
 ce es pe-
 tits des
 Pies grief-
 ches.

ON peut sçauoir qu'il y à deux manières de Pies griefches : l'une est plus grande, l'autre de moindre corsage. Toutes deux font leurs nids de mesme façon. Tant les peres que les petits font mesme voix en criant. Et n'estoit qu'auons esleué les petits de l'un, & de l'autre iusques à parfaicte grandeur, nous n'eussions peu bonnement sçauoir, qu'il y eust eu si grande affinité en leur espee. La difference qui est es petits de l'un & de l'autre, est que ceux de la plus grande, ont la teste moult grosse, & grãde ouuerture du bec, & que leur couleur n'est si fauve & madree, comme celle de la petite: Et aussi que suyuant les merques des pennes, ont ia le ventre blanc, comme aussi les extremitez des plumes des bouts des aëles, & de la queue. Mais ceste petite Pie griefche esleue encor plus grand nombre de petits que la grande, iusques au nombre de huit, quel-

Collurio minor, Autre petite Pie griefche grise.

Ο κολλυρίων τὰ αὐτὰ ἐστὶ τῶ κοί πύφω. τὸ δὲ μέγας τούτου, τῶ τὸ τῶ χλωρίονι καὶ παρδάλω. Ἀλίσκειται
 δὲ καὶ χειμῶνα μέλινω. Arist. lib. 9. cap. 23.

que fois six, & la grande n'en à cōmunement que quatre, cinq, ou six pour le plus, lesquels lon congnoist estre differents des autres, pource que tous les deux apparoissent quasi verds auant qu'ils ayent beaucoup de plumes. Et quand ils sont ia paruenus à leur iuste grãdeur, ne sont gueres plus grands qu'un Cocheuis, & sont griuelez dessus l'eschine, ayants les plumes fauves bordees de noir, à la manière des Crefferelles, & le pennage des aëles de mesme façon. Aussi ont vne tache noire en chasque costé des temples, qui leur couure les pertuis des ouyës, & trois

trois poils de barbe en chascque costé du bec, qui est coché à la manière des oiseaux de proye. Ces Pies griefches empongnét leur viade en la mangeant avec le pied esleue en s'appuyant de la iabe dessus la perche: & là ou elles aurót peur de quelque chose, font vn cry d'effray, & remuans leur queue de costé & d'autre, la tiennent beaucoup haulsee. Ceste Pie griefche deliure les terres labourables des Muls & Souris. Elle se tient pendue en l'ar en la manière des Creffrelles, mais non si hault, & s'asied souuent sur les chardons: car ayant failly sa proye, se repose sur la premiere tige d'herbe qu'elle trouue lá.

*Naturel
des Pies
griefches*

Du Milan Royal.

CHAP. XXVI.

OV T ainsi que les Fráçoys cognoissent deux especes de Milans, l'un nommé le Milan Royal, l'autre le Milan noir: Semblablement Aristote en a escrit deux especes au sixiesme chapitre du sixiesme liure de la nature des animaux, les nommants en son langage *Istini*, & les Latins *Milui*. Maintenant les Grecs qui ont changé leurs noms anciens, les nomment *Licadouria*.

*Deux es-
peces de
Milans.*

Le Royal n'a aucun surnom ne en Latin, ne en Grec: mais le noir est surnommé *Actolius*. Ce Royal est ainsi appellé, pource qu'on en fait vn moult plaisant vol pour le Sacre: qui est cōmunement dedié pour l'esbatemét, & plaisir des grāds Seigneurs, & est ia venu que telle distinction du Milan Royal au noir, est cogneue d'un chascū. Le Milan noir est oyseau de passage. Le Royal est quelque peu plus noir, & est beaucoup plus commun. Pline au x. liure de l'hist. naturelle, x. chap. l'a mis au nōbre des oyseaux de proye, ce que n'a fait Aristote. Pline au mesme lieu dit, qu'il est nostre enseigneur de scauoir gouuerner les bateaux, nous montrant au ciel, comme il faut faire en l'eau. Aussi dit qu'il demeure caché en hyuer apres les Ironnelles, & qu'au temps du Solstice il deuient malade de la Podagre. Ce Milan est coustumier de se tenir l'esté assez hault en volant. Parquoy les grāds seigneurs, qui veullent auoir plaisir de son vol, le font combatre au Sacre, & pour le faire descendre sont tousiours porter vn Duc sur le poing d'un fauconnier, à qui ils pendent vne queue de regnard au pied, & le laissant voler en quelque plaine, donne soudainement vouloir au Milan de descendre: Car quand le Milan auiera le Duc, incontinent descendra à terre, & se tiendra ioignant luy, ne luy demandant autre chose sinon que de le regarder. Alors on lasche les Sacres sur luy: mais se sentant leger, espere le gagner à voler. Parquoy il monte soudainement contremont en tournoyant: car comme il est oyseau leger, & de foible nature, monte tousiours le plus hault qu'il peut, & lá le combat est plaisant à voir, principalement si c'est sur plaine sans arbres, & que le téps soit clair & sans vent. On les voirra, & Sacre & Milan mōter si hault, qu'on les perd tous deux de veue. Mais rié ne luy sert: car les Sacres le rendent vaincu, l'amenants contre terre à force de coups qu'ils luy dōnent par dessus. Lors qu'il fait si grād chauld au cōeur d'esté que toutes choses brulent d'ardeur, & que nul oiseau ne peut durer s'il n'est en l'ombre, ne préd lon point de merueille de voir les Milans si hault en l'ar à l'effort en

*Le Milā
cōbat au
Sacre.*

*La moyē-
ne region
de l'æren
cœur d'e-
sté est plus
fresche,
que toute
vmbre en
terre.*

plain midy, qu'on les perd quasi de veuë? Ne doit on point penser qu'ils sont en vn chauld intolerable? Nous bruslons ça bas, s'il n'y a quelque petite halene de vent qui nous rafraichisse. A cela fault respondre, qu'il n'y a vmbre si fresche ça bas, qu'est celle ou ils se tiennent lá hault à ælles desployées: ains disons en oultre, qu'ils ne s'y pourroyent tenir long temps pour la grande froidure qu'ils y trouuent, tellement qu'ils y pourroyent geler de froid, s'ils s'y tenoyent longue espace de temps. Soyent pour exēple les fummitez des treshaultes montaignes, d'Olympe, d'Atos, d'Ida, & autres telles haultes mótaignes situées en país fort chauld,

*Ictinos en Grec, Miluus en Latin, Milan Royal & Huau en Francoys:
quelques vns le dient Escoufle.*

Ικτίνος πρὸς τῷ ἥπατι ἄμα καὶ τοῖς ἀντέροις ἔχει τὴν χολήν. συμφασγῶς τ' ἔστι καὶ ἄποτος, εἰ μὴ πὺλμῶν ὥπαι πίνων. φωνεῖ δὲ ὀλίγας πηγὰς ἡυάρας. πτελέμιος δὲ ὁ ικτίνος καὶ κόραξ ὡσαύτῃ γὰρ τὸ κόρακος ὁ ικτίνος, ὅτι αὐτὸ γὰρ διὰ τὸ κρεῖττον εἶναι τοῖς ὀνύχῃ, καὶ τῇ πῆλσει. Arist.lib.2.cap.15.& lib.8.cap.3.& 16.& lib.9. cap.1. Τινὲς δὲ ὁ ικτίνος, τὸ μὲν πλεῖστον, ἄλλοι δὲ ὅτι καὶ βεῖς ἐξέρχεται τοῖς. Arist.lib.6.cap.6.

ou toutesfois la neige demeure sur le coupet tout l'esté sans se fondre, à cause du grand froid qu'il y fait, attendu qu'elles paruiennent iusques à la moyenne regio de l'ær. Et pour n'aller si loig que dirós nous des mótaignes d'Auuergne, de Suisse, de Piedmont, & Sauoye: Chascun ne scait il pas que passants les monts dessusdicts aux plus chauds iours d'esté, lon á grand peur pour le froid qu'il y fait sur le hault faiste?

faiste. Parquoy les Milans se trouuât la hault en celle fraischeur, demeurent tout le iour euitants la chaleur du midy, dont ne descendent iusques au vespere. Aristote a escrit au sixiesme chapitre du sixiesme liure. de la nature des animaux, que le Milan Royal ne fait le plus souuent que deux petits, ou bien ne passe point le troisieme: mais que l'Etolien, c'est à dire le Milan noir, en fait quasi tousiours quatre. Les paisants l'ont nommé autrement: car de son cry l'ont dit Huo: les autres prononcent Huau: d'autres le nommēt aussi vn Escoufle. Il fait moult grand dommage sur les Poullins par les villages. Si est-ce qu'en quelque pais il deliure de charonne. Il est deffendu sur peine de grosse amende, de luy faire aucune violence. Cela font ils en Angleterre, comme encor dirons des Corbeaux. Les Turcs qui viuent à Constantinoble prennent souuent plaisir à leur iecter des morceaux de poulmon de beuf, ou autre chair bien hault en l'air: Car les Milans descendent de roideur, & empongnent la chair avec leurs griffes auant qu'elle soit retumbee en terre.

*Milan cō
bien a de
petits.*

*Huan mē
ge les pou
lins.*

Du Milan noir.

CHAP. XXVII.

L'h'y à chose qui puisse mieux monstrier que le Milan noir est autre que le Royal, q̄ de le voir de diuerses meurs, & estre de nature differente: car ou lon trouue escrit, *Colere spectantur eruginoso, & nonnunquam atro*: Cela fault entēdre en diuerses especes, comme aussi Aristote au sixiesme liure *De natura animalium*, chapitre sixiesme en a nommement fait distinction particuliere, ou il dit: *Sed qui Aetolius nuncupatur, vel quaternos aliquando excludit*: Voulant par ce donner à entendre que de son temps les Grecs en cognoissoyent de deux sortes. Nous auons cogneu par ces Milans noirs, que les oyseaux de rapine en default d'autre viande, peuuent aussi viure de fruiçts. Cela dy-ie pour confirmer l'auctorité d'Aristote qui l'auoit des-ia dit: Car estāns en Egypte en automne, auons sceu qu'ils s'y retirent en hyuer, & y sont si priuez qu'ils n'ont gueres peur des gens. Aussi les auons veu manger les dattes sur les palmiers, & venir iusques sur les fenestres des maisons du Caire. Ils sont plus tardifs à s'en venir en France que les Royaues, comme aussi s'en retournent plustost que les autres. Nous estions sur la fin du mois d'Auril au riuage du Pont Euxin, du costé de Thrace, sur la plus haulte coline, ioignant celle colonne droicte, qui est sur la bouche du Bosphore, sur laquelle y auoit vn oyseleur qui auoit tendu pour prendre les Esperuiers, qui venoyent de deuers le costé dextre de la mer, alors obseruasmes que les Milans venoyēt à la fille en si grande cōpagnies qu'en auōs prins grād merueille. Et ne pouuons imaginer ou si grand nombre trouuera lieu à se pourueoir de viure: car s'il en eust passé durant quinze iours autant qu'il en passa ce iour là, auferions dire qu'ils seroyent en plus grand nombre que tous les hommes viuants sur la terre. Aussi est-ce grand cas de les voir passer aussi espaiz que Formis, & cōtinuēr beaucoup de iours. Ce Milan noir est aussi biē volé pour le Sacre, comme le Royal: & donne plus d'affaire aux oyseaux: car il est plus agile, & de moindre corpulence.

*Milan
noir, &
Royal dif
ferents en
meurs.*

*Oyseaux
de proie
peuuent vi
ure de
fruiçts.*

*Milā en
abōdānce
aux riuā
ges du Pōt
Euxin.*

Milvus Aetolius en Latin, Milan noir en Fancoys.

ὁ δὲ Ἰκαρίος, αὐτὸς τὸν καλέμενος, ἔστιν ὅτι καὶ τὸ ἐγὼ. Arist. lib. 6. c. ap. 6.

Coqu ne
pōt qu'un
œuf, qu'il
met au
nid de la
Fauvette.

A similitude qui est entre le Coqu & les oyseaux de proye, est cause que l'ayons mis en ce lieu avant parler des oyseaux de nuit. Les Grecs qui anciennement nommoient le Coqu *Coccix*, le nomment maintenant *De cōfio*. Les Latins l'ont nommé *Cuculus*, & les François Coqu, qui est à cause de son cry. Nature à montré en son endroit qu'elle est soigneuse de son ouvrage: Car comme le Coqu ne pond qu'un œuf, & lequel il pouvoit bien mettre au nid d'un Serin, Tarin, Pinsson, ou autre animal, qui abesche ses petits de grain, toutefois elle a voulu luy chercher le nid d'un oiseau decent à sa nourriture, luy enseignant qu'il failloit qu'il le mist en celui d'un oiseau qui nourrist ses petits de vers, & principalement d'une Fauvette, qui estoit anciennement nommée *Curruca*. Il a esté aussi veu pondre au nid d'une Allouette contre terre, & au nid

Coccix en Grec, Cuculus en Latin, Coquen en François.

ὁ δὲ κόκκυξ λέγεται μὴ ἀποπνέων, ὡς μεταβάλλει ἐξ ἱέρωνος διὰ τὸ ἀφανίζεσθαι τὸν ἱέρακα, καὶ πάλιν τὸν γέροντα ὁμοιωσέναι. Arist. lib. 6. cap. 7. & lib. 9. cap. 29. & 49.

d'un Coulób Ramier, & au nid d'un Verdiër. Si nature eust permis que le Coqu eust mis son œuf dedens le nid d'un plus petit oiseau que luy, elle eust esté iniuste si elle eust fait, qu'il eust pōnu plusieurs œufs: car luy qui est de grosse corpulence, estant repeu par un si petit oiseau comme est la Fauvette, fust mort de faim, si le pere & la mere n'eussentourny à la mangeaille. Mais comme les pere & mere pouvoient bien fournir à une quantité de petits, aussi pourront bien satisfaire à la

la nourriture d'un seul, ou deux Coqus, encores qu'ils mangent par iour autant de viandes, qu'eussent peu faire leurs six petits oyillons. Le Coqu est bon à mâger, principalement quand il est petit: car autrement lon n'en fait grand estime. Il est quasi de la grandeur d'un Esperuier: mais il n'a les iâbes & les cuiſſes si longues, & aussi il n'a son bec si crochu, ne si fort. Le Coqu a les iambes pattuës, c'est à ſçauoir qu'il y a des plumes attachees par le dehors, qui luy couurent les iambes iusques deſſus les pieds, qui ſont de telle nature qu'il a deux doigts derriere, & deux deuant, & deſquels ceux de la partie du dehors ſont les plus grâds, comme es Pics-verds. Aristote l'a assez diligemment examiné, & deſcrit au ſeptieſme chapitre du ſixieſme liure des animaux, diſant que le peuple de ſon temps eſtimoit, que le Coqu fut engendré d'un oyſeau de proye: pource (dit il) qu'il eſt moult ſemblable à un oyſeau de proye. Mais de quel oyſeau il ait voulu entendre, il eſt difficile de le ſçauoir, n'eſtoit que nous vouluſſions dire que c'eſt de l'Esperuier: car meſmement le Coqu eſt ſemblable à un Esperuier, ſinon que l'Esperuier a ſes taches blanches par longues lignes, mais le Coqu a les taches rondes comme poinçts tels que le Lanier. Aristote auoit aussi entendu ſes couleurs, quand au meſme lieu il dit: *Cuculus neque aduncis unguibus est, ut Accipiter, neque capite Accipitri ſimilis, ſed ex utraque parte Columbum potius quam Accipitrem repræſentat: nec alio, quam colore imitatur Accipitrem, niſi quod Accipiter maculis diſtinguitur, ſeu lineis, Cuculus velut punctis. Magnitudo atque volatus ſimilis Accipitri minimo, qui magna ex parte per id tēpus nō cer nitur quo Cuculus apparet: nam vel ambo vnà viſi aliquando ſunt.* Nous trouuons vne equiuoque en noſtre langue, qu'on a faiçte du Coqu, quasi conforme à ce qu'on lit en Aristote. *Cuculus* (dit il) *ex Accipitre fieri immutata figura à nonnullis putatur: quoniam quo tempore is apparet, Accipiter ille cui ſimilis eſt, non aſpicitur: or Accipiter ſignifie aussi bié le Faucon, que l'Esperuier. Parquoy ceux qui diét que le Faucon eſt le pere du Coqu, conuiennent en partie avec ce qu'ils diſoyent anciennement Cuculum ex Accipitre fieri, toutesſois ils n'y entendoient aucun equiuoque.*

Deſcription du Coqu.

Coqu ſemblable à l'Esperuier.

Des dix eſpeces d'oyſeaux, qui volent la nuit.

CHAP. XXIX.

Il eſt mal ayſé qu'on puiſſe rédre raiſon, pourquoy nature ſeit, que quelques oyſeaux voleroient la nuit, & ne bougeroyét le iour, ſinon qu'en cōparaïſon d'eux, lon en die comme des beſtes à quatre pieds: car nous voyons quelques animaux ſauages ſe païſtre la nuit, & demeurer le iour en vne place, qui toutesſois voyent plus clair le iour que la nuit. L'expérience en eſt es Rats, Cerfs, Regnards, Loups, Lieures, & quasi toutes manières de Serpents iceux ſentâts le iour finer, partét les vns de leurs creux, les autres de leurs formes, les autres de leurs bauges, & ſe reposâts quelques heures de la nuit, ſe remettent encor au pourchas vers le poinçt du iour. Le ſemblable eſt des oyſeaux de nuit, eſquels lon trouue enſeignes, qui monſtrét que nature les a fauoriſez plus que les beſtes terreſtres, leurs dōnant de moult gros yeux à fleur de teſte, bien vmbrez de tous coſtez, ayants choſes correfpondentes aux ſourcilles, tellement qu'oultre

Animaux cherchâts de nuit leur paſſure.

Oyſeaux de nuit ont gros yeux.

que la prunelle de leurs yeux est propre à cest effet, est bié garnie de ses couleurs. Aussi ont encor autres vmbrures vers les ouies, qu'ils peuuent haulser & abaisser, & qui les fait clerement veoir la nuit. Toutesfois ils ne font en pourchas sinon au soir, & matin, chose que Aristote à des-ia approuuee disant au trente-quatriesme chapitre du neufiesme liure, *Noctua, Cicunia, & reliqua, quæ interdum nequeunt cer- nere, noctu venando cibum sibi acquirunt. Verum non tota nocte id faciunt, sed vesperti- no, & matutino, &c.* Qui prendra garde à leur veüe, trouuera qu'elle n'est si imbe- cille le iour comme lon crie. Et qui s'enfermera la nuit avec l'oyseau le plus clair voyant de tous ceux qui seront nombrez cy apres, le mettant en vne chambre, ou il n'y ait aucune clarté, en sorte que le lieu soit totalement obscur, & aille vers l'oyseau, trouuera qu'il ne voit rien luy mesme. C'est vne prouue facile à es- sayer, pour monstrier que ou il fait extreme obscurité, ne les oyseaux, ne les ani- maux de nuit ne voyent aucunement. Pour oyseaux de nuit entendôs ceux que les Latins nomment *Nocturnas aues*, & que les Grecs de terme general nom- ment *Glaucopis*, qui est à cause de leurs yeux qui sont de couleur verône, c'est à di- re ce que les Latins ont nommé *Cæsius color*, telle qu'on estimoit estre es yeux de Minerue, & Neptune, & qu'on nomme es cheuaux d'oel veron, & en Italien bais ou bayez. Nous cognoissons cinq especes de tels oyseaux assez vulgaires: Sça- uoir est, le grand Duc, & le petit, & vn autre qu'on nomme vne Hulote, & la Che ueche, & le Hibou: mais les anciens nous en ont signifié encor plusieurs autres, dont en auons mis vn entre les oyseaux de proye, au chapitre de l'*Osisfragus*. En- cor mettrons le Corbeau de nuit, que les Grecs nôment *Nicticorax*, & *Aegotilas* que les Latins nomment *Caprimulgus*, comme aussi *Rupex*, ou *Charadrias*. *Capri- ceps* aussi est oyseaux de nuit: qui (à nostre iugement) est celuy que les anciens ont comprins en ceste espece. Theodore en Aristote au troisieme chapitre du li- ure huitiesme des animaux, disoit en ceste maniere: *Nocturnarum etiam nonnul- la aduncis sunt vnguibus, vt Cicunia, Noctua, Bubo*. Il à traduit *Cicunia* pour la di- ction Greque *Nicticorax*: & pour la diction Greque *Glaux*, *Noctua*: & pour *Byas*, *Bubo*. Encor au mesme lieu dit Aristote: *Species similis Noctua Bubo est, sed ma- gnitudo non minor quam Aquila. Item Aluco, Vlula, Asio*. Theodore à mis en La- tin *Aluco*, pour la diction Greque *Eleos*: & *Vlula*, pour *Aegolios*: & *Asio*, pour *Scops*. Il est manifeste que Aristote aux liures des animaux à fait mention de dix oyseaux qui volent la nuit: car il y à *Nicticorax*, *Glaux*, *Byas*, *Eleos*, *Aegolios*, *Scops*, *Phinis*, *Otus*, *Aegotilax*, *Charadrios*. Arist. au lieu que dessus, dit: *Aluco maior Gallinaceo est, Vlula compar. Picas vtrique venatur. Asio minor quam Noctua est. Hæc tria simili spe- cie constant, & carne viuunt*. Or auoit il des-ia dit, *Bubo magnitudine non minor quam Aquila*: & s'il disoit par apres, *Asio ou Eleos maior Gallinaceo est*, il ne feroit aucune distinction de la grandeur entre *Bubo* & *Aluco*: Car quasi autant vouldroit qu'il les feist de mesme corpulence disant que l'un est plus grand qu'un Coq, & l'autre n'est moindre qu'une Aigle. Pline escriuant le trente-septiesme chapitre de son vnzieme liure, à dit en ceste maniere, *Pennatorum animalium Buboni tantum, & Oto, plumæ velut aures, cæteris cauernæ ad audiendum. Simili modo squamigeris, at- que Serpentibus*. Et de vray il n'y à que les oyseaux de nuit qui semblēt auoir au- reilles. Pline traduisant Aristote ne l'à pas ensuiuy en cecy: car parlant des oyse- aux au douzieme chapitre du dixiesme liure, il n'en nomme que bien peu. *Vncos*

Oyseaux
de nuit
vulgaires
de cinq
especes.

Dix oyse-
aux de
nuit spe-
cifiez par
Aristote.

Oyseaux de
nuit sem-
blent au-
oir au-
reilles.

vngues

vingues & nocturnæ aues habent (dit-il) vt Noctua, Bubo, Vlula. *Omnium horum hebet interdiu oculi.* Parquoy il est manifeste qu'il a prins cela d'Aristote: & toutes fois Gaza ne l'a ensuiuy en sa traduction: mais à vsé des pures dictions prinſes du vulgaire Italien, ou des païsants de son païs. Reste maintenant à parler d'un chascun en particulier, commençant par le Duc, le plus grand entre les autres.

De nostre grand Duc.

CHAP. XXX.

GRANDE est la difficulté de bien rédre l'appellation Greque & Latine au grâd Duc: car quâd on lit en Pline au sixiesme chapitre du vingt & neuſiesme liure, ce qu'il a escrit des fiels: *Fel le recenti Afionis, &c.* Puis ou il dit, *Noctuarum id est genus maximum, cui pluma aurium modo emicat*: Cela fait que ne trouuions difficulté que ne le peussiôs bié appeller *Aſio*: Ioint qu'Aristote aussi au 3. chap. du 8. liure, a dit: *Species similis Noctua Byas est, sed magnitudine nō minor q̃ Aquila.* Mais quâd on lit en mesme endroit d'Aristote, ou il fait differēce entre *Aſio* & *Bubo*, il faut auoir recours aux appellatiōs Greques: car des-ia a esté dit q̃ Theodore a traduit *Aſio* pour la diction Greque *Scops*, & pour *Byas*, *Bubo*. Mais ou Pline s'expose, au vingt & troſiesme chapitre du dixiesme liure disant, *Otis Bubo ne minor est, Noctuis maior, auribus plumeis eminentibus, vnde nomen illi. Quidam Latine Afionem vocant*: Il semble n'estre ferme en l'opinion premiere, ioint qu'il auoit prins tels mots du texte d'Aristote. Commēt qu'il en aille ne laisserons à d'escire nostre Duc, tel que nous l'auons. On le nôme vn Duc en François, possible quasi comme s'il estoit conducteur de quelques oyseaux, quand ils partent pour s'en aller en estrange païs: Car Aristote confermant ceste opinion, a escrit au douziésme chapitre du huittiésme liure des animaux: *Cum hinc abeunt Ceturnices, du-*

*Duc est
dit quasi
comme cō
ducteur.*

*Chahuâts
font gestes
de Bouffons.*

cibus Lingulaca, Oto, & Matrice proficiſcūtur. Theodore tournât Aristote, met tous iours *Aſio* pour *Scops*. Mais faut entendre qu'on trouue *Scops* estre de deux manières: ſçauoir est maieur & mineur: & aussi que *Scops* n'est ce que Aristote nôme *Otus*, & *Aſio*. Pline au 49. chap. du 10. liure dit ces mots. *Nominātur ab Homero Scopos auiū genus. Neq; harū satyricos motus cū insidēt plerisq; memoratos facile conceperim mēte, &c.* Par tels mouuemēts satyriques il entēd les gestes que font les Bouffons: car nous voyōs les Chahuâts faire gestes folastres, en remuāt tout le corps, & la teſte diuerſement, la tournant çà & là, & en les regardant franchement font encores plus laide grimace qu'un Bouffon. Tout cela print Pline d'Aristote, au huittiésme liure de l'histoire des animaux, chapitre douziésme, qui disoit, *Otus Noctua similis est, pinnulis circiter aures eminentibus præditus, vnde nomen accepit, quasi auritum dicas. Nonnulli Vlulam eum appellant, alij Afionē. Blattero hic est, & hallucinator, & plinipes. Saltantes enim imitatur.* Voila donc que Pline nomme *Satyricos motus*. Après le Duc le plus grand des oyseaux de nuict est le petit Duc: mais il est esgal en grâdeur au Chahuant: & apres le Chahuant, la Cheueche: apres la Cheueche est la Hulote: & puis l'Effraye, qui est moindre que la Cheueche. Estant donc l'art de fauconnerie venue à ce point en nostre France, que les grands seigneurs y pren-

*Duc ne-
cessaire
au vol
pour le
Milan.*

nent le principal passetemps en temps de paix : Aussi faut par consequent qu'ils y fassent grande despenſe. Le plus plaifant vol, est celuy du Milan. Mais ſçachât que le Milan ne viendrait ça bas ſans Duc, il est neceſſaire que celuy qui veult voler pour Milã, face porter vn Duc, qui est la cauſe qu'on le voit ſur le poing des fauconniers es plaines de France. Il est tout arreſté que ſans cela on n'en voirroit aucuns, d'autant qu'ils hantent tant ſeulement en païs de montaigne, ou ils font leur aire, quelques fois dedens les rochers, ou bien es pertuis des haultes tours. Quand les fauconniers ſont en plaine campagne avec leurs Sacres, & Faucons, ayants aduiſé le Milan, ils laiſſent ſoudain voler leur Duc, auquel ils ont attaché vne queue de Regnard. Le Duc s'en vole à fleur de terre aſſez loing, & là demeure dedés vn

Byas en Grec, Bubo en Latin, grand Duc en Francoys.

ὁ βύας ἔστι ὁ βύας τῶν μὲν ἰδίῳ ὁμοίος γλαυκί, τὸ δὲ μέγεθος ἐδὲν ἀετὶ ἐλάτων. Arist. lib. 8. cap. 3.

champ ſans ſe brancher ſur arbre. Or puis-que le Milan ne fait rien de mal au Hibou, ſinon que ſe tenir pres de luy, n'y à il pas occaſion de demander qui est la cauſe qui fait amuſer le Milan à le regarder ? Lon ne trouuera autre raiſon que celle qu'Aristote à enſigné parlant des oyſillons, qui s'amuſent à contempler la Cheueche, eſmerueillez de ſa forme, qui ſont attentifs à la regarder. Il y en à qui penſent

sent qu'ils ont naturellement inimitié, pource que les oyseaux mangent les oyfil-
lons la nuit : mais ceste raison n'est suffisante : car tous oyseaux de rapine sont le
mesme, qui toutesfois sont aussi leurs ennemis. Ce grand Duc est de la grandeur *Descri-
ption du
grand Duc*
d'une Aigle, & moult roux, merqueté de diuerses taches noirastre. Sa queue est
courte tellement que ses aëles l'outrepassent. Il y a difficulté à nommer les plu-
mes, qui luy apparoissent des deux costez : car lon trouue que ou nous disons Cor-
nes, les anciens auteurs les ont nommees Aureilles. Ceste consideratiõ à esmeu
encor plus grãde confusion en leurs escrits : Car il est aduenü que l'Ostarde a esté
confonduë avec le Duc, d'autant que tous deux ont esté nommez *Otides* Mais
quant à ceste difficulté, nous en auons àmplement disputé en parlant de l'Ostar-
de, sçachants que l'Ostarde n'a point de telles aureilles. Parquoy est necessaire
voir le chapitre de l'Ostarde pour auoir meilleure resolution du Duc, d'autant
qu'il y a choses à ce propos qu'on pourra repeter.

Du moyen Duc, ou Hibou cornu.

CHAP. XXXI.

NOUS auons cognoissance de trois oyseaux portants plumes
esleuees en manière de cornes, & deux qui n'en ont point, les-
quels sont aucunement frequents en toutes contrees de nostre
France, mais en diuers lieux : Car mesmement le moyen Duc,
dont parlerons maintenant, ne se tient gueres par les plaines.
Nous l'auons surnommé Hibou, ou Chahuant cornu, à la dif-
ference de celuy qui n'en a point. Il est beaucoup plus grand qu'une Cheueche,
& Hulote. Lon en trouue plusieurs en Auvergne, differents en espee à tous les
autres susdicts. Nous le descrirons par le menu, à fin de faire entendre quel oy-
seau c'est : Car avec ce qu'il n'est rien moindre qu'un Hibou, aussi à les gestes de
mesme, & quasi tels mouuemens satyriques. Ses ouyès ont l'ouuerture encor plus
grãde que nul autre oyseau qu'on cognoisse. Le bec est noir, & croche : & fort bõs
ongles. Ses pieds & iambes sont couuertes de plumes iusques dessus les ongles :
& sa couleur differente à tous autres oyseaux de nuit : car comme le grand Duc
à la couleur plus rousse, & la Cheueche, Hibou, & Hulote apparoissent plus blan-
cheâtres, cestuy cy tire plus sur le fauve, & sur le noir, ayant les plumes plus ma-
drees que celles des oyseaux de proye, & la coronne quasi telle que celle des Hi-
bous, mais la couleur est autre. Il ne se faut esmerueiller si Aristote a nommé quel-
ques Oyseaux de nuit *Otides*, & en Latin *Auritas*, c'est à dire ayants aureilles : car *Oyseaux
de nuit
ont aureil
les.*
veritablemēt tous oyseaux de nuit ont quelque cavitè à l'endroit de leurs ouies
qui sōt les plus esmerueillables merques qu'on puisse obseruer es oyseaux. Et d'au-
tant qu'ils auoient à voler de nuit, nature leur ymbra les yeux, qu'ils ont moult
grands & noirs par le meillieu, & iaunes tout à l'environ : Car s'ils voyent la nuit
il est à presupposer qu'elle leur a donné choses conformes à cest effect : mais qu'on
attribuë ce qu'ils en peuuent auoir à la couleur interieure : Car aussi est il manife-
ste qu'ils peuuent bien voir de iour, & là ou le lieu est si obscur qu'il n'y entre au-
cune clarté, on les trouue aueugles. Parquoy estants au sauuage, ne volent pas tou-

te nuit, mais seulement le soir, & le matin, n'estoit que le temps les empeschast. Vne chose est trouuee estrange en ce Hibou, c'est que l'auós trouué sur iour en vne plaine de Cilicie caché entre les plantes d'*Ambrosia*, & toutesfois n'y auoit aucun arbre à quatre lieuës à la ronde. Mais ce moyen Duc, & aussi le plus grand, viennent communement en païs de montaigne, au contraire de la Hulote, & Cheueche, qui se tiennent communement par les plaines. Quand cestuy cy est rencótré de quelque oyseau, ou animal qui le veuille assaillir, il se deffend de ses griffes &

Otus en Grec, Asio en Latin, moyen Duc, ou Hibou cornu en Francoys.

ὁ δὲ ὅτις ὁμοίως τοῖς γλαυκί, καὶ ἀπὸ τὰ ὅτι πέρυγια ἔχων. Arist. lib. 8. cap. 12.

du bec, & fait vn grand sifflet à la manière des Chats. Les cornes de ce petit Duc luy procedent de quatre ou cinq plumettes qu'il a en chasque costé sur le sommet de la teste, qui sont rousses par les orees, & noires par le milieu, & merquees de quelque peu de blancheur. Il est fort bien bourru de plumes, & vole legerement. Qui luy haulse l'ælle, la voit plus blanchastre, & principalement enuiron les pliz. Sa queue est languette, en egalle longueur à ses ælles, qui est madree à la façon de celles des oyseaux de proye: côme aussi les madrures des plumes de dessous son ventre sont telles, que la couleur noire tient le long de la coste en la plume: mais les orees sont tachees de blanchastre & de fauve, autrement que le dessus du dos, ou les griueleures sont fort menuës.

Du Hibou sans cornes, ou Chahuant.

CHAP. XXXII.

DE S-I A à esté dit que les oyseaux de nuit, qui nous sont les plus communs, sont Ducs, grands, moyens, & petits, Cheueches, Hulotes, & Hibous: mais le Hibou est encor le mieux cogneu, entant qu'il est plus commun. Il est plus grád que la Cheueche & la Hulote, mais est plus petit que les deux Ducs. Touts ces oyseaux ont cela de particulier, qu'ils ciglent des yeux amenant la paupière de dessus à celle d'embas, comme aussi font tous oyseaux de rapine. Le Hibou, & Cheueche n'ont point de cornes ou aureilles, com-

Eleos en Grec, Aluco en Latin, & Italien, Hibou en Francoys.

ἐπὶ τῷ ἐλεός, ὃ ἀγρόλιος, σκῶψ. Τῶτων δ' ὁ πρὸ ἐλεός μείζων ἀλεκτρονότος. Arist. lib. 8. cap. 3.

me le grand Duc, & le petit, & la Hulote: mais ont comme vne coronne de plumes, qui leur entourne le deuant de la teste, sçauoir est dessus les yeux, comme si c'estoyent sourcils esleuez hault, & leur prennent par les costez de la teste, & par dessous la gorge, comme si c'estoit vn collier. Le Hibou à les yeux enfoncez leās moult profonds, gros, & noirs. Tout le deuât, & le dessous du ventre est blâc mer-

*Descrip-
tiō du Hi
bou, ou
Chahuant.*

*Ethimolo-
gie du
Chahuat.*

*Hibou a
le gosier
fort large.*

qué de quelque peu de taches noires : & le bec blanc, & les ongles croches. Ses iambes sont blanches, couuertes de plumes : mais les pieds sont seulement pelus. Aussi à le dos plombé, moucheté de taches blanches, estant moult bien garny de plumes, qui le font apparôistre gros quasi comme vn Chapon, & toutesfois n'a chair pour vne petite Poulle. Ses aëles sont bien grandes, & qui passent outre sa queue, & quand il vole, il ne fait aucun bruit. Mais nature a fait cela, voulant qu'il peust aller si bellement, que volant de nuit il n'espouuetaist point sa proye. Il prend les Souris comme vn Chat, dont il en tient son appellation François. Car on le nomme aussi vn Chahuant, d'autant qu'il crie la nuit en huant, & huer est vn mot François, qui signifie appeller hault. Les Hibous, ou Chahuants entre les especes des oyseaux de nuit, sont beaucoup de mines de la teste, qui est ce qu'Aristote au douzième chapitre du huitième liure des animaux, a dit *Saltantes imitari*, c'est à dire, faire les gestes des danseurs. Mais Plin au douzième liure de l'histoire naturelle, chapitre quarente-neufiesme, en parlant de *Scops*, pour *Saltantes imitari*, a dit *Satyriscos motus* : *Nominantur ab Homero* (dit il) *Scopes auium genus* : *neque harum Satyriscos motus cum insident plerisque memoratos facile cõceperim mente* : *neque ipsæ iam aues nascuntur* : Aristote l'a nommé en Grec *Eleos* : les Italiens le dient vulgairement *Aluco*, qui est diction dont Gaza a vsé escriuant en Latin. Si le Hibou a prins vn oyssillon, vne Souris, ou vn Rat, il l'auale tout entier, mais il rend sa cure en sorte, qu'auant qu'il se remette à manger autre chose, il reuomist les plumes, & les os, tout ainsi que l'*Alcion* rend les arestes des petits poissons. C'est merueille tant il a le gosier large : car il aualle les morceaux aussi gros qu'un œuf. Si le Hibou est assailluy, ou pressé de se deffendre, il se met à la réuerse, & se defend avec les ongles, & griffes : comme aussi font les autres oyseaux de nuit. Ce que Plin a noté au chapitre des Cheueches. Le Hibou vole de trauers, comme fait le Heron. Mais il y a deux especes de Hibous, dont le petit est plus rare à voir, combien qu'on le puisse bien ouïr la nuit, & faire peur aux hommes timides, & qui est celui qu'on nomme vne Frefaye, ou Effraye, de laquelle sera parlé par cy apres.

Des deux manières de Cheueches.

CHAP. XXXIII.

*Deux ma-
nieres de
Cheue-
ches : &
leurs des-
criptions.*

Il y a deux manières de Cheueches, toutes deux differentes au Hibou tant cornu, que sans cornes, & à la Hulote : L'une est petite, l'autre est plus grande, qui est moult cõmune, & cogneuë d'un chascun. La grande est de moindre corpulence qu'un Hibou, mais plus grande que la Hulote. La petite n'est de si grande corpulence que la Hulote. Elles ont vne particuliere merque qu'on ne doit laisser en arriere, c'est que leurs iambes sont pattuës, & leurs pieds pelus, & aussi que les doigts sont mipartis : car elles ont deux ongles derriere, & deux deuant. Leur queue n'est guere longue, & sont totalement tachees de blanc, & gris, ayants la teste fort grosse, & les yeux fort grands, qui sont noirs au milieu, & iaulnes tout à l'entour, c'est à dire en celle partie que les Latins appellēt *Iris*, en l'œil. Aussi ont le dessus de la teste quasi comme encaué : mais telle merque prouient des plumes, qui sont ainsi ordonnees.

Γλαυκός ὁ καὶ νυκτικὸς ὄρνις, καὶ τὰ λοιπὰ ὅσα τῶν ἡμέρας ἀδυνατεῖ βλέπειν, τῇ νυκτὶ δὲ θηρῶν ὁρῶν τὴν βροχὴν αὐτοῖς ποιεῖ ζεῦται, καὶ πᾶσιν ὃ τὴν νύκτα τοῦτο ποιεῖ, ἀλλ' ἀρχαίαι ἐπέεσσιν καὶ ἀπὸ ὁρῶν. Arist. lib. 9. cap. 34. & lib. 8. cap. 34.

De la Huette, ou Hulote.

CHAP. XXXIIII.

HULOTE, & Hulote sont dictions Françoises, données pour exprimer vne espèce d'oiseau nocturne moult commun en noz contrees. Il aduient souuentefois qu'une vulgaire dictio Françoisse enseigne grandement à trouuer l'antique appellatio de quelque animal, & ayde beaucoup à en auoir la cognoissance : mais toutesfois faut diligemment considerer, si cela luy

Ethimologie de Huette, ou Hulote.

est bien attribué. Est il possible qu'on sçache mieux exprimer l'oiseau que les Latins ont nommé *Vlula*, par vne dictio Françoisse, que de la nommer vne Huette, ou Hulote: Plusieurs la nomment aussi vn petit Duc: car elle n'a aucune merque differente au grand, & moyen Duc, sinon en la grandeur de corsage, & quelque peu en couleur. Il n'y a point d'oiseau de nuict qui soit de moindre corpulence que cestuy cy. Touts oiseaux de nuict ont bigarreures en leurs plumes, toutesfois cestuy cy les a plus frequētes que les autres: Car toutes ses plumes grises, sont semees de plusieurs taches blanches sur ses ailes, sa queue & autres parties du corps. Mais sur tout le bout des ailes est merqueté de taches noires. Elle a les iambes pelues, & est en ce differēte de la Cheueche, qu'il n'y a aucun poil dessus les doigts de ses pieds. La Hulote n'a que deux orteils deuant, & deux derriere, comme aussi ont tous autres oiseaux nocturnes: & le bec de la mesme façon. Ses yeux sont iaul-

Description de la Huette, ou Hulote.

nes, & luiſants. Lors que parlions du grand Duc, nous auons fait entendre qu'Aristote le nomme *Byas*, qui est à dire *Bubo*. Mais pource que plusieurs noms conuiennent à vn seul animal, il s'engédre cōfution en leurs especes, si on ne les ſçait bien diſtinguer, cōme auſſi auons fait mention de celui qu'Aristote nōme *Scops*.

Aegolios en Grec, V'lula en Latin, Hulote, ou Huette en Francoys.

αἰγολίδης ὃ ἐστὶ νυκτιγόμος, καὶ ἡμέρας ὀλιγάκις φαίνεται, καὶ οἰκεῖ καὶ ἔστος πέρβας καὶ ἀπὸ λωπρῶν. ἐστὶ γὰρ διδύμος.
Arist. lib. 9. cap. 17. & lib. 8. cap. 3.

De l'Effraye, ou Frefaye.

CHAP. XXXV.

Ethimologie d'Effraye.

O V L T R E les susdits oyseaux de nuit, encor y en a vn autre ia cogneu d'vn chascū: car il n'y a celui en toute nostre nation, qui ne ſçache que l'oyseau de cry effrayant, qu'on oit crier la nuit en volant, ne soit nommé vne Effraye ou Frefaye. Mais qu'on garde que l'affinité du nom d'Orfraye prins pour Frefaye ne trompe: car c'est vn autre oyseau. Et par ce qu'il est de cry espouuentable, chascun en a peur, aumoins ceux qui sont subiects à auoir peur de l'vmbre des esprits. C'est la raison pourquoy il a esté nommé *Strix*, comme qui diroit

roit en ceste langue oyseau forcier. Il nous est aduis que c'est luy, que les Grecs ont nommé *Aegotilas*, qu'on a traduit en Latin *Caprimulgus*: & que Pline au quatriefme chapitre de son dixiesme liure nomme *Furem nocturnum*. Aristote racompte chose estrange de son meffait, c'est qu'il vole la nuit dedens les estables pour suc-
cer le lait des tetines des Cheures, d'autant qu'il ne voit goutte sur iour: & par ce
cherche sa pasture la nuit. Aussi est-ce de lá, dont il est nommé en Grec *Aegotilas*.

Aegotilas
Caprimul-
gus.
Fur no-
cturnus.

Aegotilas en Grec, *Strix*, *Caprimulgus*, & *Fur nocturnus* en Latin, *Effraye*,
Frezaye, & petit *Chahuant* en François.

ὅς καλέμενος αἰρατῆλας, ἐστὶ μὲν ὄρνις, πρὸς δὲ μέγας καὶ τύφου μὲν μικρὸν μέγιστον, κόκκυρος δ' ἐλάττω, &c.
Arist. lib. 9. cap. 30.

Il semble que c'est de cestuy, dont Ovide a parlé au fixiesme liure des *Fastes*: *Strix*,
lequel il nomme *Strix*.

Nocte volant (dit il) pueros que petunt nutricis egentes,
Et vitiant cunis corpora rapta suis.
Carpere dicuntur lactentia viscera rostro:
Et plenum poto sanguine guttur habent.
Est illis Strigibus nomen: sed nominis huius
Causa, quod horrenda stridere nocte solent.

*Yeux egarouillez.
Description de l'Effraye ou Frezaye.*

*Aegotilas
Fur nocturnus.
Strix.
Effraye.
Frezaye.*

Nous pretendons parler de l'oyseau de nuit, que nous oyons de cry si effrayât, & qui est de si horrible voix. Lon peut asseurer qu'il est espee particuliere differente à tous autres oyseaux de nuit. Ses yeux sont ronds & moult petits, chose en luy digne d'estre regardee à deux fois, sçachant que les autres oyseaux de nuit les ont egarouillez, & excessifs en grandeur Il est de corpulence beaucoup moindre qu'un Hibou, portant mesmes madrures sur ses plumes: toutesfois il est d'autre couleur, sçavoir est quelque peu plus noirastre, moucheté de plombé, principalement sur le bout des aëles, & de la queue. Ses iambes & pieds sont couuertes de plumes, ayants bons ongles vultez, agus, & noirs, ainsi ordonnez comme est dit des Chatshuants. Sa teste & son bec monstrent incontinent manifeste distinction: d'autant qu'il est plus droit, aprochant de celuy d'un Corbeau, & au demeurant porte telle ouuerture d'oreilles sur les ouïes, comme à esté dit des autres oyseaux de nuit. Si d'auenture cestuy qu'auons descrit, n'estoit l'*Aegotilas* d'Aristote, *Fur nocturnus* de Plin, & *Strix* d'Ouide, au moins sera il tousiours aduoué pour l'Effraye ou Frezaye des François, lequel pourrons monstrier estre d'espee differente, tel qu'encor maintenant gardons salé, conserué avec ses plumes. Aristote dit que *Aegotilas* fait sa demeure en Grece par les montagnes: toutesfois nostre Effraye est aussi trouuee en noz plaines, faisant son nid es pertuis des vieilles tours, & des rochers precipiteux: comme aussi es creux des chesnes. La courtoisie de Monseigneur de Vieille ville, du païs d'Aniou, tresprudent & sage, gentil homme de la chambre du Roy, Cheualier de son ordre, & son lieutenant à Mets, à esté moyen de nous faire recouurer ceux desquels auons fait retirer les portraicts: Car peres & petits nous ont esté apportez en vie, prins es prochaines forests des contrees de Mets, lors qu'il nous y employa pour seruir en l'estat de nostre profession.

Du Corbeau de nuit, nommé en Grec & Latin *Nicticorax*.

CHAP. XXXVI.

*Nicticorax
n'est semblable en
tous
lieux.*

C E M O T Grec *Nicticorax*, à esté tourné par Theodore en Aristote, au troisieme chapitre du huitiesme liure des bestes, en ceste maniere. *Nocturnarum etiam nonnullæ aduncis vnguibus sunt, vt Cicunia, Noctua, Bubo.* Car il met *Cicunia* en Latin, pour le Grec *Nicticorax*: & toutesfois *Nicticorax* signifie *Coruus nocturnus*, comme qui diroit en François Corbeau de nuit. Lon ne trouue *Cicunia* en aucun autre autheur Latin: parquoy se feroit autant dire *Coruus nocturnus* pour *Nicticorax*, que de prononcer *Cicunia*: veu mesmement que Plin, qui l'auoit peu lire en Aristote, n'a onc vſé de telle diction Latine *Cicunia*, ains à dit *Coruus nocturnus*. Comme aussi est à presupposer qu'Aristote a mis le *Nicticorax* comme pour oyseaux de nuit, tel, possible, que le grãd Duc. Certains autheurs veulent que *Asio* & *Nicticorax*, soyent vne mesme chose. Et Strabo qui estoit de Crete, est contraire en opinion à Solin, qui escript, qu'il n'y a aucun oyseau nocturne, viuant en Grete. Mais Strabo dit que *Nicticorax* n'est pas semblable en tous lieux. En nostre païs (dit il, entédant de Crete) il est egal en grandeur à vne Aigle, & crie

& crie hault : mais en Egypte est seulement grád comme vn Grole, ou Graye, & crie diuersement. Des-ia à esté dit qu'il y a moult grande affinité de l'*Osisfragus*, aux oyseaux de nuit. Aussi ce *Nicticorax* est de ceste affinité. Aucuns qui ont parlé de cest oyseau, l'ont entremeslé avec *Otus*, qui est interpreté Duc, non pas Ostar de, comme plusieurs ont pensé. Parquoy aduouons librement n'auoir onc récontré oyseau que peussios penser *Nicticorax*, nom plus que le Faucon de nuit, qui sera descrit au suyuant chapitre.

Nicticorax en Grec, *Cornus nocturnus*, & *Cicunia* en Latin.

Γλαυκός δὲ καὶ νυκτικόραξ, καὶ τὰ λοιπὰ ὅσα τῆς ἡμέρας ἀδυνατεῖ βλέπειν, ἢ νυκτός μὲν θεωρεῖται τὸν ἥλιον αὐτοῖς ποιεῖν, ἢ καὶ πᾶσι τῶν νυκτῶν τοῦτο ποιεῖ, ἀλλ' ἄρα οὐκ ἐστὶν οὗτος ἀλλ' ὅρατος. Arist. lib. 9. c. 34

Du *Chalcis*, ou Faucon de nuit.

CHAP. XXXVII.

RESTE encor à parler d'un oyseau de nuit, duquel Aristote à fait mention, & dont n'eussions rien escrit, n'eust esté qu'il nous à semblé estre insigne, & qu'apres auoir parlé du Corbeau de nuit, il y auoit lieu pour traicter de cestui-cy. Nous traduirons à peu pres ce qu'Aristote en à escrit au douziesme chapitre du neuuesme liure de l'histoire. *Chalcis* (dit il) n'apparoist gueres le iour: car il ne voit pas bien cler, parquoy il vole la nuit. Il mene si aspre guerre à l'Aigle, que tous deux se combatants tombent souuent en terre liez ensemble, de forte que les pasteurs les prennent en vie, separants l'un oyseau de l'autre. Il fait son nid es rochers caucrneux, & pond deux œufs, & n'apparoist gueres aux homes: car il habite par les montagnes, estant de couleur noire, de la grandeur de *Palumbarius Accipiter*, c'est à dire d'un oyseau de proye (que nous interpretons un Faucon) mais est de forme longue, & gresse. Ceux de Ionië le nomment *Cymindis*, & duquel Homere à fait mention en son Iliade, disant: *Chalcida dij perhibent, homines dixere Cymindem*. Encor dit qu'il est aussi nommé *Ptynx*. Il y en à aucuns qui aduouent, que *Phinis* & *Chalcis*, est un mesme oyseau. Cela, ou choses semblables à escrit Aristote. Mais pource que Plin l' à nommé *Accipiter nocturnus*, & qu'il en à traduit ce qu'on en lit au huittiesme chapitre de son dixiesme liure, prenant le passage d'Aristote ia allegué, mettrons cy les mots Latins. *Accipiter nocturnus* (dit il) *Cymindis vocatur. Rarus etiam in syluis, interdum minus cernens. Bellum internecinum gerit cum Aquila, coherentesque saepe præbenduntur*. De tous oyseaux de rapine, qu'auons obserué, n'en auons onc osé soupçonner aucun pour *Chalcis*, *Cymindis*, *Ptynx*, ou *Accipiter nocturnus*, hors-mis celuy qu'auons nommé l'oyseau sainct Martin, qui à esté ia d'escrit apres le *Pygargus*: car il tire à la couleur noire enfumee, excepté la racine du dessus de la queue, qui est blanche. Comme aussi ce qui nous à induit d'en soupçonner d'auantage, est qu'il vole communement sur le clorre de la nuit, & sur le poindre du iour approchant à ce qu'il faudroit pour estre *Accipiter nocturnus*: ioinct qu'estât de corpulence d'un Tiercelet de Faucon,

Chalcis,
& l'Aigle ennemis.

Cymindis

porte vn collier deffous la gorge, de plumes ainſi ordonnees, comme celles d'un Hibou. Parquoy en cas que ceſtuy ne ſoit *Cymindis*, ne luy ſçauons aucun nom ancien, ne penſer quel de noz oyſeaux eſt *Cymindis*.

Ptynx, *Cymindis* & *Chalcis* en Grec, *Accipiter nocturnus*
en Latin, Faucon de nuit en François,

ἡ γὰρ αὖτις καλεῖται Πτυνξ, αὐδρὶς δὲ κύμινδιν. ἡ δὲ ὕβρις (φασὶ δὲ πτες εἶναι τὸ αὐτὸν τοῦτον ὄρνιθιν πρὸς πῶλην)
αὐτὸς ἡμέτερος μὲν ὁ φαίνεται, διὰ τὸ μὴ βλέπειν ὄρνιθιν, ταῖς δὲ τύκτας θηρούσας, ἀσπας οἱ ἀέτοι. Arist. lib. 9. cap. 12.

D'un autre oyſeau de nuit, & de ceux que les Daulphinois nomment Harpens.

CHAP. XXXVIII.

Chara-
dris.

Harpens.

QU E S fois auons eſté empeſchez de l'appellation de certains oyſeaux ſolitaires, qu'on voit ſeulement frequenter es lieux inacceſſibles des haultes montagnes du Daulphiné, & au territoire de Briançonnois, faiſants leurs nids es ouuvertures dedens les rochers, ou les Boucs-eſtains ſe tiennent communement, dix ou douze pieds en auant, que les habitants nomment Harpens. Et nous deſirants leur trouuer quelque nom ancien, liſants ce qu'Ariſtote auoit eſcrit du *Charadrios*, euſſions maintenu les Harpens eſtre *Charadrij*, n'eũſt eſté qu'il les deſcrit entre les oyſeaux paluſtres. Nous en faiſons mention en ceſt endroit, à cauſe qu'il dit au neuſieſme liure des animaux, chapitre vn-zieme: *Charadrios noctu apparet, die auſugit*: toutesſois à eſté aſſez d'en faire briefue mention entre les oyſeaux de nuit, remettants à en dire d'auantage, lors que parlerons des oyſeaux paluſtres. Et quant aux Harpens, encor ne leur ſçauons aucun nom ancien. Monſieur Ian Choul Lionnois bailly des montagnes du Daulphiné, homme curieux des excellẽts ouurages de nature, nous à quelques fois fait ſçauoir qu'il en auoit des viuants, qu'il nourriſſoit en cage, que les paſſans de ſon bailliage luy auoyent apportez. Deſquels eſperõs voir les portraiẽts, avec infinies autres ſingularitez qu'il à, ia long temps à, recouuertes à grands fraix, & indefatigable diligence: comme auſſi d'une ſienne ſingulière bonté de nature, communiquant ce qu'il à d'exquis à ſes amis, nous à obligé de ne le taire.

De la Sourichauue.

CHAP. XXXIX.

Souri-
chauue.

LONG tempsy à qu'on à mis en doute, à ſçauoir ſi la Sourichauue deuoit eſtre miſe au nombre des oyſeaux, ou au reng des animaux terreſtres. Parquoy ayants trouué lieu à propos entre noz oyſeaux de nuit, nous à ſemblé bon ne paſſer outre ſans en faire quelque petit diſcours: car la voyant voler, & auoir ailes, l'auons aduouee oyſeau. Plinẽ ayant traduit, ce qu'il en à eſcrit, d'Ariſtote, & Ariſtote auſſi, ont fait entendre qu'ils n'ont ignoré qu'elle alaiẽte ſes petits des deux mãmelles de ſa poiẽtrine, qui ſont en elle, comme

me

me en l'homme. Aussi au liure premier de l'histoire, chapitre premier, il la nombre entre les bestes qui ont deux pieds. Et nous, qui en auôs obserué quelque chose, adiouterés ce qu'en auôs trouué. Les Grecs l'ont nommee *Niſteris*, & les Latins, *Vespertilio*: mais pour l'affinité que luy voyons avec vne Souris, l'auons nommee

Niſteris en Grec, Vespertilio en Latin, Souris chauue en Francoys, l'on dit auſſi Rattepenade, quasi Mus pennatus.

οὐδὲ γὰρ τὸ δεινὸν πτεροποιεῖν ἐν νυκτὶ τοῖς δεινοῖς εἶναι. Arist. lib. 1. cap. 1. & 5. lib. 3. cap. 1.

Chauue-souris. Sa principale pasture est de mouches: combien qu'elle mange aussi la chair pendente au plancher, & la chandelle, & telles autres choses grasses, se ressentant quelque chose de la nature des Souris. C'est ce en quoy elle est differente aux oyseaux: car elle n'a bec ne plumes, mais participe des deux. Elle a dents, & la langue à deliure. Aussi a machouères, & leüres, & est couuerte de poil. Les auteurs en font de diuerses especes, nommants l'une d'Assyrie, qu'ils dient estre de plus grande corpulence, que la nostre. Dient aussi qu'il y en a d'autres, qui vivent es confins des paluds d'Arabie, qui donnent empeschement aux habitâts de cueillir la Caffé. Mais pource que ne les auons veües, n'en dirons autre chose. Et si bien la Chauue-souris se repaist de nuit, toutesfois elle ne vole le lög de la nuit, mais seulement le soir & le matin. Et cherchant l'obscurité à se cacher sur iour, se contiet en diuerses manières, selon les pais ou elle doit viure: car en pais de mótagne elle se tient entre les gros rocs, ou bien en vne caue. Celles qui se logent en la grande Pyramide d'Egypte, portent la queue longue cōme font les Souris, & rendēt les crotes aussi dures, & de mesme façon. Nous arriuasmes en lisle de Crete au temps qu'elles auoyent leurs petits, & estâts entrez dedens vne perriere, que le vulgaire appelle de faux nom, le Labyrinthe, qui est situee entre les ruines de *Gnosfos* & de *Gortina*, en laquelle on peut aller sans torche, en trouuasmes si grand nōbre leans, qu'à peine pouuiois porter nos torches allumees, tāt elles volēt autour de la lumière en grand troupe. Mais plus grande nouveauté nous fut, de les voir attachees au

*Pasture
de la
Chauue-
souris.*

*Chauue-
souris de
deux espe-
ces.*

*Chauue-
souris fait
seulement
deux pe-
tits: & cõ
ment.*

Roc, ou elles se tenoyent penduës par deux petits crochets qui sont en leurs ælles, qui est vne merque q̃ nous ne trouuons point en celles de deça. Chacune fait deux petits, & ne se trouuët iamais passer ce nombre, & le plus souuent n'en ont qu'un seul: car nature ne leur a oõtroyé que deux māmelles. Chose que sçauons pour en auoir tranché vne vingtaine des pregnâtes, & pour auoir veu leurs anatomies, que maintenons estre cõme celle d'une Souris. Ceste Chauuefouris portte ses petits en la matrice enuelopez de leurs arrieres fais. Elle ne fait aucũ nid, & lors qu'elle rēd ses petits, ne se tient appuyee contre aucune chose. Mais se pend par les pieds & par les crochets de ses ælles & demourant penduë est renuersee, & tient ses petits sur sa poiëtrine les allaitant comme vn animal terrestre. Et au bout d'un iour ou deux, les pend par les crochets de leurs ælles, à fin qu'ils demeurēt là, pēdāt qu'elle va au pourchas de sa pasture. Mais puis qu'elle les rend enuelopez de leur arriere fais, il est necessaire qu'elle ait l'industrialie de les desnuer avec les dents, & les separer d'avec le nombril. N'est-ce donc pas grande benignité de la sagesse de nature en l'endroit des animaux, que les amusant à rendre leurs petits, & les detenāt quelques iours sans leur dõner loisir de pourchasser leur pasture, lors qu'ils ont plus grand affaire de nourriture pour les allaiter, à sceu preuoir à ce qu'ils ont default? Ce qu'elle leur a appris à manger leurs arrieres fais, ou secondines, est à fin qu'elles s'en nourrissent deux ou trois iours, pēdant le temps qu'ils sont amusez à faire leur gēfines. Mais celles de ce païs cy, & autre d'Europe, que nature a desnuez de crochets, se tiēnt es fendaces des poultres, ou des foliueaux, ou elles esleuent leurs petits en autre maniere. Lon ne trouue point que les Chauuefouris emportent leurs petits en volāt. L'exemple est en plus de quatre mil dedens la pierriere de Crete, qui toutes les auoyent laissez pēdus, dõt n'y en eut pas vne qui bougeast son petit pour nostre arriuee. Les Chauuefouris sont quasi aussi noires que Rats, ayants les aureilles beaucoup grandes, dont y en a qui en ont quatre. Toutes les ont noires, comme aussi sont les prunelles de leurs yeux. Elles ont le bec bien grand, les naseaux à la maniere d'un Veau, & les maschouères entournees de poil long, & noir, bien garnies de dents iusques au nõbre de trente & quatre, desquelles dixhuit sont en la maschouere debas, & seize en celle d'en hault. Les dents sont rondes, & lōguettes, & entre autres y en a deux dessus, & deux dessous à la maniere des canines, chose qui n'aduient aux Rats, & Souris. Sa langue est longue cõme celle des animaux qui viuent de chair. La voix qu'elle fait en criāt, est claire & plus aëree, que d'une Souris. Ses ælles sont faictes de mēbranes qui ne cõtiennēt point de sang, & luy cõmençats depuis l'espaule, leurs prennēt tout le long des ælles: & entournēt les iambes, qui ont quatre articulatiõs, dont se seruent au lieu de pieds, tant de deuant que derriere. Elles ont cinq doigts en chascue pied, assez bien munis dongles crochus, ayants vne paulme ouuerte es pieds de derriere, ressemblant à vne main. Leur queuë est toute entournee de membranes, au moins en Europe: car elle passe oultre en celles d'Afrique. Au reste les autres parties interieures conuiennent totalement avec celles d'une Souris.

*Descri-
ption de
Chauue-
souris.*

FIN DV SECON D LIVRE.

LE TROISIÈME LIVRE DE LA NATURE DES OYSEAVX

VIVANTS LE LONG DES RIVIERES,

ayants le pied plat, nommez en Latin *Palmipedes aues* : avec
leurs descriptions & portraicts, retirez du naturel.

Par Pierre Belon du Mans.

A PARIS,

En la grand salle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet.

1 5 5 5.

Avec priuilege du Roy.

AV ROY.

IR E, voulants descrire les oyseaux de riuiere, & trouuants que nostre manière de parler Francoys ne peut exprimer naïfvement la diction Latine Palmipes, l'auons dicté par circunlocution de pied plat, comme aussi pour Auis aquatica, ou Palustris, oyseau de riuiere & marais : entre lesquels seront comprins, tant ceux d'eau douce que salee. Parquoy pour oyseau de pied plat, voulons estre entëdu de ceux qui hantent les eaux de mer, des fleuues, & estangs, & qui scauent nager par dessus l'eau. Le Cygne est vn des plus grands d'entre eux, puis le Pelican, autremët nommé Libane, & en Latin Onocrotalus. Aussi y mettrons les Oyes, le Biëure, les Canards, & Canes. Les Plongeons de mer, & de riuiere, y seront comprins sous diuerses especes, & les Sarcelles, Caniards, Mouëttes, Grisards, Piëttes, Tardones, & tels autres. Touts lesquels pource qu'ils ne se veautrët en la poudre, comme les terrestres, & que se sentäts offensez de la vermine, nettoient leurs plumes avecques de l'eau, ont esté nommez Lotrices aues, à la difference des terrestres, qu'on a appelez Pulueratrices.

LE TROISIESME LIVRE DE

LA NATURE DES OYSEAVX DE RIVIERE,

qui ont le pied plat, & naissent sur les eaux, avec leurs descriptions

& portraicts, retirez du naturel.

Du Cygne:

CHAPITRE PREMIER.

LE CYGNE est diction venue des Grecs: car les Latins dient *Olor*. Entre les oyseaux de riviere le Cygne est de plus grande corpulence, comme des terrestres est l'Autruche. Et pource qu'il est cogneu d'un chascun, n'est ia besoing le descrire par le menu. Le proverbe du vulgaire, enseigne qu'il est tout blanc, d'autant qu'on dit estre blanc comme un Cygne. Son bec, ses iambes, & pieds sont noirs. Son bec seroit semblable à celui d'une Oye, n'estoit qu'il est quelque peu plus rond, & noirastre, & recroché contrebas par le bout,

*Descrip-
tion du Cy-
gne.*

ayant une bute noire par le dessus, qui touche la teste. Les deux costez des temples au dessous des yeux sont noirs, comme est du cuir poly. Aristote sçachant que le Cygne est oyseau cogneu d'un chascun nous a laissé peu de merques à le bien sçavoir discerner, sinon qu'il a seulement dit en l'histoire des animaux, que les Cygnes sont oyseaux de pied plat, vivants environ les lacs, & palus, & qu'ils ne sont ignorants des bonnes meurs, & bonne manière de viure, & de bien conseruer & nourrir leurs petits, & se nourrir en vieillesse: & que si l'Aigle les assaut, ils se defendent tellement qu'ils en sont superieurs, qui toutesfois ne se combatent jamais s'ils ne sont premièrement assaillis. Aristote donne assez à entendre qu'il en a beaucoup escrit par le rapport des mariniers: car au douzième chapitre, du neuvième livre des animaux, escriuant que les Cygnes chantent quand ils veulent mourir, il ne le dit pas pour les avoir ouys. Ils s'en volent bien avant en la mer (dit il) & y a quelques uns qui ont nauigué en la mer d'Afrique, qui n'ont rapporté en avoir veu plusieurs chantants de voix lamentable. Et combien qu'Aristote n'ait totalement descrit le Cygne, ce n'est pas qu'il ne l'ait bien veu & considéré par le menu iusques à en avoir descrit son anatomie intérieure en ceste sorte: *Appendices quasdam habet Olor, paruas infra apud intestinum*. Cela nous signifie que pour avoir l'intelligence plus certaine de la difference des animaux, ne se faut desdaigner de leurs regarder les entrailles. Tous oyseaux ont naturellement deux intestins, que

*Cygnes
chantent
en mourant*

Tous oyseaux ont deux intestins nommez Apophyses. les medecins ont nommé Cæci, qui accompagnent le droit boyau de costé & d'autre, & qui commencent depuis que celuy, que les Latins nomment Ileon, finit. Il n'y a oyseau qui n'ait lesdicts intestins les vns plus grands, les autres plus petits. l'interprete d'Aristote les appelle Appendices: mais les poyssons, qui n'en ont certain nombre, les ont tousiours sur l'endroit de la caillette, & sont nommez Apophyses.

Cygnus en Grec, Olor en Latin, Cygne en Francoys.

οἱ κύκνοι δὲ εἰσι μὲν τῶν τετραπόδων, καὶ βιοτεύουσιν ὅσπερ λίμνας καὶ ἑλκ, &c. Arist. lib. 9. cap. 12. Item, εἰσι δὲ οἱ κύκνοι ἀλλοιοφάγοι μάλιστα τῶν ὀρέων. lib. eod. cap. 1.

Oyseaux
aquati-
ques ont
pieds plats
& iambes
courtes.

Nature a baillé les iambes moult courtes à tous oyseaux qui nagent sur l'eau, mais ont les pieds larges. Et les Cygnes ayants à viure sur les marais, ont les cols longs pour artiuier bien bas au fond de l'eau, car ils se paiffent des fanges qui sont au fond, qui est la raison que les Hebreux l'ont iugé oyseau immonde, c'est à dire, mal net. Nous voyôs que les Cygnes ont baillé plusieurs occasions aux Poëtes de faindre leurs fables, & dont les peintres suyuant l'inuentio des Poëtes ont ia réply beaucoup de tableaux de belles peintures, & principalement de Læda, qui estoit femme de Tyndarus Roy de Laconye: Et Iupiter estant amoureux d'elle, se transmuua en Cygne pour en iouir: dont aduint qu'elle enfanta deux œufs, l'un fist esclorre Poulux & Helene, de l'autre naquirent Castor & Cliténéstra. Ouide l'a ainsi déclaré en ses epistres.

Dat mihi Læda Iouem Cygno decepta parentem.

Les Cygnes sont oyseaux exquis es delices Francoyses: car l'on a acoustumé de les nourrir es douues des chasteaux situëz en l'eau. L'on n'a gueres coustume de les manger, si non es festins publiques, ou es maisons des grands Seigneurs.

Après

Du Pelican.

CHAP. II.

P R E S le Cygne il n'est oyseau de riuere en nostre cognoissance; de si grande corpulence que celui que les Grecs ont nommé *Pelecanes*, & les Latins *Onocrotalus* ou *Platalea*. Ce Pelican est si semblable au Cygne, qu'il n'y a difference entre eux;

*Differen-
ce du Peli-
can au Cy-
gne.*

fors qu'on luy voit come vn grand sac de cuir par dessous la gorge, ou lon pourroit bien mettre vne quarte de liqueur, & duquel les pescheurs d'Egypte se seruēt sur le Nil en lieu d'autre vaisseau pour tenir l'eau en leur nasselle. Car c'est vne matiere moult ressemblante à du cuir, qui ne se corrompt en l'eau. La partie du bec qui est attachee à la machouere par dessous, luy sert de manche, par laquelle on a accoustumé le tenir pour s'en seruir. Il est à presumer que ceux qui ont nommé la Pale ou Cueillier du nom de Poche, ont prins argument de cestuy *Onocrotalus*: car ce seroit mal à propos le nommer Poche: veu qu'il a vn sac sous la gorge de si grande estendue. Il ne seroit different au Cygne n'estoit que le susdit sac en fait difference, & aussi qu'il a des plumes longues par le derriere de la teste, qui luy font vne hure, tenant quelque chose d'une creste telle que dirons en l'oyseau, que les François nommēt vn Biēure, ou prouuerons que le Biēure est comparé en forme à l'*Onocrotalus*. Et à fin qu'on entende de quel oyseau voulons parler, nous le descrirons selon que l'auons obserué, l'ayant veu vif à Rhodes, à Salonici, & sur les riuieres du Nil, & de Strimone, & sur la mer Mediterranee, & au Propontide, & aussi sa peau remplie de bourre pendue aux portaux des maisons & places publiques en plusieurs lieux d'Allemagne & Boheme. Quelques pouruoyeurs & chaircuitiers François (comme dit est) nomment aussi les Pales de nom de Poches, mais c'est improprement. Encores y a quelques vns qui nommēt ce Pelican Liuane, de diction qui est trouuee comme en la bouche du peuple de Brabant & Henaut. Vn oyseau de corpulence d'un Cygne, à ce qu'on nous a raporté, fut pris en vie au pais de Flandre, & présenté à l'Empereur Charles cinquieme de ce nom, ayant la gorge si grande qu'on y pouuoit aisement mettre le pied dedens, & duquel ayant veu la peinture, l'auons reconnu estre *Onocrotalus*. Parquoy ne scauons de quelle occasion le nomma Libane. Les Flamens le nommoient en leur langue *Vokel vonetne*, qui signifie oyseau de l'Etna. Mais delaisant ces dictions, reprendrons à son ancienne appellation.

*Descrip-
tion du Pe-
lican.*

*Divers
noms du
Pelican:*

Combien qu'elle soit Greque, toutesfois les Latins l'ont gardee entiere *Onocrotalus* sans la tourner, qui leur signifie autant que qui diroit le brayement d'un asne.

*Oyseau de
l'Etna:*

Possible que ce sont eux que *Festus* ancien auteur a nommé en Latin *Truones*. Plusieurs sçachants que *Onocrotalus* préd son appellation de son cry, come qui diroit, *Asini rugitum*, ont pensé que ce fust le Butor: mais nous monstrerons en autre chapitre parlant des Herons, que c'est bien autre chose, n'estoit que voulussions ensuyure l'opinion de quelques auteurs qui en ont constitué deux especes, l'une aquatique, l'autre terrestre. *Onos* en Grec est à dire Asne, & *Crotalos*, signifie bruit;

Truones:

quasi comme si c'estoit cest oyseau qui fait le bruit que nous entendons des Butors en esté en noz marais de France. Mais sçachant que chascun obserue telle voix,

*Ethimologie
de l'Ono-
crotalus:*

& toutesfois peut voir des Pelicans, doit penser tel nom luy estre mal attribué, luy donnât ce qui est deu au Butor. L'appellation Françoise du Pelican est venue commune à cause des saints escrits: parquoy chacun en a entendu quelque chose, tât par les peintures qu'on en fait, que par ce qu'on en parle à tous propos. Quand le Serpent a tué les petits du Pelican, qui fait son nid cõtre terre, les peres en pleurent, & se batants la poictrine se font sortir du sang, dont les petits retournent à vie. Ce Pelican estant de grosse corpulence & oyseau palustre, amasse des buchettes au riuage de quelque lac ou riuère, & lá fait autát d'œufs que le Cygne, & nourrit ses petits en la mesme manière: parquoy est facile que le Serpent face oultrage

Naturel
du Pelicā.

Pelecanes & *Onocrotalus* en Grec, *Platea* & *Platalea* en Latin,
Liurane en Francoys, *Agrotti* en Italien.

οἱ δὲ πελαγῆες οἱ ἐν τοῖς ποταμοῖς γινόμενοι, κατὰ πίνουσι τὰς μεγάλας κόγχας ἢ λίμνας, &c. Arist. li. 9. c. 10. Item, ἢ οἱ πελεγκῆες δὲ ἐκ τοῦ πῆλτος, ἢ πῆλτος ἀπὸ τοῦ Σφύματος ποταμοῦ ἐπὶ τὸν Ἰσθμὸν καὶ τὴν τεγοπιουῶν. lib. 8. c. 12.

Pale est
vn autre
oyseau
que le Pe
lican.

aux petits en l'absence des peres. Ce que les Latins nomment *Platea*, *Platalea*, ou *Onocrotalus*, Aristote aussi au huittiesme liure, douziesme chapitre de la nature des animaux, le nomme *Pelecanes*. Tous lesquels noms sont Synonymes signifiâts vne mesme chose. Les Pelicans sont oyseaux si communs en la riuère Strimone, que quand passions par dessus les ponts, & paruenus sur les Collines, voyons les lacs blanchir pour la grande quantité qui s'y nourrissent en esté, comme aussi font en Aegypte en téps d'hyuer. Laquelle chose auôs ia cotee es discours de noz voyages. L'oyseau que nous appellons vne Pale, & qui a le bec comme vne cueillier, n'est pas *Pelicanes*. Car nous voyons quelle ne peut nager sur l'eau, non plus que le Heron, pour ce qu'elle n'a le pied plat. Combien que Plin au chapitre quaren te-septiesme du dixiesme liure face mention de l'*Onocrotalus*, lequel il dit, ressembler

bler à vn Cygne, & qu'il ait aussi fait distincte mention du Pelican, toutesfois il appert par ses paroles, qu'il veult entendre d'un mesme oyseau, qui peut bien nager sur l'eau. Aristote au dixiesme chapitre du neufiesme liure, escriuant de cest oyseau vouloit entendre que les Pelicans se nourrissent sur les riuieres, & aussi qu'ils volent aux plongéons de mer, quand ils les voyent sortir hors de l'eau, les prenans par la teste en les mordant, à fin que les Plongeons leur rendent leur proye. Ce passage nous sert à prouuer qu'il n'est aucun animal de double vie ayant poulmon & prenant sa pasture en l'eau, qui la puisse aualler leans: car si les Plongeons la pouuoient aualler en l'eau, ils la mangeroient auant sortir hors, sçachants que les Pelicans la leur osteront, s'ils ne fuyent: mais leur conuenant la venir aualler en l'air sont destrouffez des Pelicans. Possible que les poissons Cétacees, tels que nous nommons l'Oyë de mer, c'est à dire le Daulphin, & *Phocæna*, c'est à dire le Marsouin, *Prister*, c'est à dire le Chauderon, *Orcha*, c'est à dire l'ondre & la Balene, & autres de double vie, comme est le Veau de mer qu'on nomme aussi Loup de mer, la Loutre, le Bieure, le Rat d'eau, la Tortuë, & toutes fortes d'oyseaux qui se plongent en l'eau, ne aussi la Grenouille, & les Serpents ne peuuent aualler ce qu'ils prennent en l'eau, s'ils ne se viennent monstrier en l'air, ou bien y ont prins leur proye: car si les Plongeons, dont y en a beaucoup de fortes, pouuoient aualler leur viande là bas, ils ne sortiroient hors pour se mettre en danger d'estre pillé des Pelicans. Si Moyse autheur Hebreu a dit en l'vni-
ziesme chapitre du Lcuitique, que le Cygne & *Onocrotalus* estoient oyseaux im-
mondes, & deffendus aux Iuifs de n'en manger, faut penser qu'il auoit eu cognois-
sance de tous les deux, & non sans cause: Car ils sont frequents par les lacs de tou-
te Egypte & Iudee. Et de fait, lors que passios par la plaine de Rama, qui n'est qu'à
demië iournee de Hierusalem, nous les voyos passer deux à deux come Cygnes,
volans assez bas par dessus noz testes: combien qu'on les voye aussi voler en
grosse troupe comme les Cygnes. Ce qui à souuëtesfois fait que Pline a mis vne
mesme chose sous diuers noms en diuers chapitres est, qu'ils les a prins de diuers
authcurs Grecs. Et par ainsi au chapitre de *Platea*, il escrit de mot à mot, tout ce
qu'Aristote en auoit dit. Or est-ce que nature luy a baillé vn sac de cuir sous la gor-
ge tenant à son bec pour y mettre des grosses coquilles fermées, qu'il trouue en
la mer: mais estants dedens ledit Sac, & sentants la chaleur, se separent & s'ouurent.
C'est ce qu'Aristote & Pline ont dit que quand le Pelican s'est remply de Con-
ches, & se font ouuertes à la chaleur, il les reuomist, & eslisant le bon d'avec le
mauuais, mange la chair du poysson laissant les escailles. Pline dit aussi au chapitre
de *Onocrotalus* que c'est vn oyseau si semblable au Cygne, qu'il n'est different si-
non qu'il a vn second ventre dessous la gorge de moult grande capacité, dedens
lequel il met tout ce qu'il a trouué, & peu à peu apres l'auoir cuit, le rapportant à
la bouche, le renuoye dedens le vray ventre à la manière d'un animal ruminant,
& que tels oyseaux se trouuent en la Gaulle septentrionale. Cela ou choses sem-
blables disoit Pline, & toutesfois lon pense que Plutarque a attribué ceste mer-
que au Heron. Lon a remerché qu'en certaine saison de l'annee il y en a au lac de
Mantouë, & d'Orbetelo pres des Marêmes de la ville de Sienne, ou les habitants
le nomment *Agrotti*. Albert le grand eut bien cognoissance de cest oyseau, mais
possible qu'il ignora son nom ancien: le voulant maintenir pour *Osisfragus*, qui

*Il n'est a-
nimal ay-
ant poul-
mon qui
puisse ma-
ger en
l'eau.
Phocæna.
Prister.
Orcha.*

*Cygne &
Onocrota-
lus oyse-
aux im-
mondes de-
ffendus aux
Iuifs.
Platea.*

toutesfois est vn autre, dont auons ia par cy deuant parlé. Il y a quelque apparence de soubsonner que cestuy cy est vne mesme chose, que ceux, qu'on appelle autrement *Diomedes aues*, & *Iuba Catharactas*, qui ont les yeux de couleur de feu, ayants aussi le bec garni de dents, & reste du corps blanc comme des Cygnes. Solin auteur Latin en a aussi parlé: mais il n'en a rien dit qu'il ne l'ait prins de Plin, ou Aristote. Et pource qu'auons trouué vn passage difficile en Solin sur cecy, nous y sommes retardez pour l'exposer, *forma que fulcis*, dit il, *color candidus*: toutesfois trouuons qu'il nentend par cela, que *Fulica* est oyseau de couleur blanche, mais que cest oyseau *Onocrotalus* est de couleur blanche, ayant la forme de *Fulica*. Or pour retourner à *Diomedes aues*, trouuons que ce n'est chose moult nouuelle, de voir vn bec d'oyseau dentelé. Car les Canes, les Oyes, les Cygnes, comme aussi cest oyseau *Onocrotalus*, & autres plusieurs de riuere, l'ont dentelé par les bords. Ouide trouuant l'appellation de ces oyseaux en doute, fait des vers à ce propos.

Si volucrum quæ sit dubiorum forma, requiris:

Vt non Cygnorum, sic albis proxima Cygnis,

Magna pedis digitos pars occupat, oraque cornu

Indurat a rigent, sinemque in acumine ponunt.

Catharacta.

Les auteurs font difference de l'oyseau nommé *Catharacta* & *Catharracta* avec deux r r, mais il nous en souuiendra en toucher encores vn petit mot en parlant du Cormarant. Donc ce Pelican entant qu'il est oyseau palustre, & se paist de mesme viande que le Cygne, & fait son nid contre terre, tout ainsi comme le Cygne, il vit principalement en lieux marefchageux tant de mer que d'eau douce. Par ainsi faut iuger sa chair estre de mesme temperature, & en aliment pareil comme est celle des Oyes & Canes.

De l'Oye priuee.

CHAP. III.

Oyes priuees de deux sortes.

IL y a difference entre l'Oye priuee, & la sauuage, c'est si peu qu'il ne se peut quasi cognoistre. La priuee a prins son origine du sauuage. Lon en trouue de deux sortes de priuee: dont l'une qui est plus franche, est plus grâde & de meilleure couleur, & trouuee la plus fecode: l'autre qui retire à l'Oye sauuage, est de moindre corpulêce, & aussi de moindre reuenu. Les bons mesnagers sachants bien que la nourriture des Oyes est de moult grâd profit, en font grâde estime, pource qu'elles ne font aucune despêce, & pour les auoir meilleures les font choisir de grande corpulêce, & de blâche couleur, fuyants celles dont les oysons font d'autre couleur. Car celles qui ne sont constantes à tenir leur couleur, sont estimee de mauuaise race. Nous ne trouuons que les anciens eussent l'usage ordinaire de se coucher sur la plume. Il est bié vray que Plin au xxii. chap. du x. liure, a dit qu'on en faisoit des aurilliers, & que pour cela la plume en estoit vn second reuenu: mais, comme il dit, c'estoit tant seulement pour se mettre dessus la teste. Ce qui nous fait penser que les anciens n'auoyent l'usage de se coucher sur lit de plume, est qu'encor pour le iourd'huy les hommes du leuant n'y couchent point

point,ains sur lodiers de bourre de Chameau,ou de laine,coton,ou summitez des rouseaux.Les Grecs ont nommé l'Oye *Chin*, & les Latins *Anser*. Varro & Columelle, qui ont beaucoup escrit de la chose rustique, ont assez amplement parlé de la manière de les faire couuer. Aristote à esté si diligēt inquisiteur de la nature des animaux, qu'il s'est voulu empeschier à regarder l'anatomie des Oyes,& la descrire. Il à seulement distingué les Oyes en grande & petite : toutesfois Pline constitué l'une sauuage, l'autre domestique. Scachant donc que l'Oye est cogneue d'un chascun, nous n'en ferons autre description. Mais pource que les medecins en ont fait mention, trouuons qu'ils ont desestimé les œufs & la chair comme chose excréméteuse, & difficile à digerer, ayants eu esgard que c'est vn oyseau palustre. Sa

*Chin,
Anser.*

*Oeufs & chair
d'Oye sont
choses ex-
créméteu-
ses & dif-
ficiles à
digerer.*

Chin en Grec, Anser en Latin, Oye en Francoys:

*ἡ γὰρ ὁ μικρὸς γὰρ ὁ ἀγροῦτος, καὶ ἡ γυναικὸς, καὶ αἱ, πτωχολοί, ὁ δὲ ἀλυστὸς καὶ αἱ τὴν δαλὰται
διατεταί, καὶ τὰ λιμνία κόπηι. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 1. cap. 1. & lib. 6. cap. 2.*

chair est beaucoup humide & visqueuse, toutesfois maintenant que nous sommes venus plus friands qu'ils n'estoyent en ce temps là, nous ne faisons gueres moindre estime d'une ieune Oye bien nourrie & grasse, & principalement farcie de bonnes drogues, qu'ils faisoient de leurs Bars, Scares, Mulletts. Ils n'ont rien iugé de meilleur en l'Oye que le foye, & l'ont trouué de bonne digestion. Les Latins n'ont nommé le Iesier *Iecur*, car c'est le foye: parquoy là ou nous pensons entendre du foye en ceste diction *Iecur*, ne l'ont entendu du Iesier. Onc ne fut que la greffe d'Oye n'ait eu louange & vertu pour medecine. Il appert en plusieurs passages des anciens, qu'elle estoit en commun vsage es delices des Romains.

*Iecur
Anseris.*

*Différence
de l'Oye
sauuage à
la Priuee.*

SOIT que nous distinguions l'Oye en grãde ou petite, toutes fois il y en a vne qui est tousiours sauuage, l'autre priuee. La sauuage ne la Gruë ne sont veuës en ce país; sinon en temps d'hyuer. Combien que l'Oye soit du nombre des oyseaux qui nagent sur l'eau, toutesfois pourcë qu'elle n'entend qu'à viure en ce temps lá, ne hante que les terres labourables pour y trouuer pasture, broutant l'herbe de blé, qui luy est de facile digestion. L'Oye sauuage est différente à la priuee, car elle a plusieurs enseignes euidentes qui la distinguent. C'est à bon droit qu'Aristote en la descriuant, la entendue comme pour la moindre: car aussi est elle de moindre corpulence que la priuee. Pline au vingtheuxiesme chapitre du dixiesme liure la distingue d'avec la priuee par ce nom de sauuage, la nommant *Ferus anser*. Et de fait la principale distinction ne consiste sinon en celá. Si voyons qu'elles feissent leurs petits en ce país, nous acorderions qu'on pourroit bien prendre leurs œufs, & les faire couuer aux Oyes priuees, ou aux Poulles, & lors les pourroit on appriuoiser. L'opinion de ceux qui pésent que les Oyes que nous voyons sauuages, soyent priuees en quelques país, & qu'elles s'en partent l'hyuer de lá pour nous venir trouuer, & s'en retournent l'esté en leur país, est facile à confuter. Car nous les voyons si sauuages, qu'il appert qu'elles n'ayent onc esté priuees. Vne Oye sauuage bien grasse est meilleure à manger, qu'une priuee, & est mieux estimee.

Anser ferus en Latin, Oye sauuage en Francois.

ὁ μικρὸς καὶ ἀγροῦς ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ καὶ τῆς λίμνης ὅθεν ὁ ἀνὴρ παῖδων τῶν γεγραμμένων τοῖς βασιτέταις κοινόν ἐστίν. Arist. lib. 8. cap. 3. & 12.

De l'Oye Nonnette, autrement nommee vn Crauant.

CHAP. V.

*Description
de
l'Oye Non-
nette.*

LEST ia venu vne cõmune nouuelle de certains oyseaux nommez Crauats, que le vulgaire estime estre nés de pourriture des mas des nauires. Mais ayãts veu les oyseaux Crauats pordre & faire des œufs, & esclorre leurs petits: par celle manière, auõs pensé dire librement nostre aui, que c'est abus de le croire. Et lá ou nous serions trõpez de n'auoir cognu les Crauants; scauoir est que celuy que baillerons maintenãt en peinture n'est ce que les autres nomment Crauant, pour le moins est celuy qu'on nomme autrement Oye Nonnette. Car estant de la contenance d'une Oye, semble estre colorée de perspective, comme l'habillement d'une nonnain. Sa corpulèce est moindre que d'une Oye, mais plus grande que d'un Canard. Le dessus de sa teste, le long du col par le derriere & par le deuant de l'estomach, porte les plumes fort noires, mais dessous

sous le bec deuant le iargueul iusques à moitié du col, & au dessous des yeux la couleur en est blanche, se rapportant à l'abit des Nonnains qui ont leurs couvre-chefs noirs doublez de blanc. Sa queue est courte & noire: ses aëles, & sur le dos sont de couleur plôbee, ayant ainsi les madrures aux deux costez des cuisses, côme l'Oye & la Cane de mer. Estant donc de la forme d'une Oye, & le col long, & la corpulence plus petite, semble estre haut eniambee. Ses pieds sont plats & larges & fort noirs, comme aussi est sa jambe, & son bec & ses yeux: mais le bec est rond & plus court que celui de l'Oye, & avec sa rondeur est mouffe par le bout. Sa manière de cheminer, de se nourrir, crier, & faire voix est comme d'une Oye. Et nous cherchâts quel nom pouuoit obtenir ceste Oye des anciens, & nayâts trouué au-

Chenalopix en Grec, Vulpanfer en Latin, Oye Nonnette & Crauant en Francoys.

ὁ χιναλόπις πάλιν τὸν ποταμὸν ἔχ' ἰέμενος διατείλει. Arist.lib.8.cap.3.

cun autre oiseau qui püst plus raisonnablement auoir le nom de *Vulpanfer*, auōs *Vulpanfer* facilement accordé, qu'elle doit estre nommee *Vulpanfer*, & en Grec *Chinalopix*. *Chenalopex*. Les anciens le nommerent ainsi, pource que lors qu'elle nourrit ses petits, elle use de finesse de regnard en les faisant eschaper. *Chenalopex* est diction Greque signifiant Oye regnard. Car quand quelqu'un à trouué ses petits, elle vient au secours faisant semblant de se vouloir laisser prendre: l'une fois monstre auoir l'aile rompuë, l'autre fois la cuisse. Ce pendant ses petits eschappent: alors elle préd son vol & se salue. On la nourrit es cours des grands seigneurs seulement: parquoy n'est encor guere commune par les villes, & villages de France.

*Naturel
de l'Oye
Nonnette.*

CHAP. VI.

Nitta.
Niffa.
Anates.

Canes sau-
uages de
deux for-
tes.

VELQVES Grecs ont nommé les Canes *Nitta* ou *Niffa* & les Latins *Anates*. Communement les Canes & autres oyseaux de riuere font de corpulence moult pesante : parquoy font bruit de leurs aëles en volant. La mesme difference qu'on trouue es Oyes, est aussi veüe es Canes. Car l'on voit manifeste difference du priué au sauuage, tout ainsi comme en l'Oye. Lon à trouué des Canes & Canards sauuages aussi gros que les priuez, & du tout semblables. Il y en à vne autre sorte qui sont plus petits : car nous voyons à l'experience que quelques fois vn gros Canard sauuage pèdra à l'estal d'un chaircuitier aupres d'un priué, qui ne semblera auoir aucune difference, qui toutesfois fera sauuage : & le connoïtra lon different à toute autre sorte pour estre plus petit que le

Niffa ou *Nitta* en Grec, *Anas* en Latin, *Cane* & *Canard* en Francoys.

Ἡ γὰρ τὰ πρὸς τὸν ποταμὸν καὶ λίμνας ἐστὶν ὡς καὶ τῶν ἄλλων σεγαγεσθῶν τὰ βαρύτερα. τὸν δὲ σῶμαχος εὐρυὸς καὶ πλατύνῃ ὅλον ἔχει. Arist. lib. 3. cap. 17. & lib. 8. cap. 3.

fusdit, ayant sa femelle de mesme, & de semblable plumage. Parquoy cōstituerōs maintenant deux sortes de Canes, ne les distinguants en priuee & sauuage, mais en grande & petite cōme l'Oye. Car nostre Cane priuee à prins son origine de la grande sauuage, cōme aussi à fait la petite, s'il s'en trouuoit de priuee. Estāts au sauuage tiennent constamment leur couleur, mais aduient souuent que leur couleur se muë es priuees qui sont quelques fois mi-parties de blanc, autrefois toutes blanches

blanches, le plus souuent retiennent toute la couleur du sauuage. Encores y à plusieurs autres sortes d'oyseaux de riuiera, qui ressemblent aux Canes : toutesfois n'y en à point à qui les plumes de dessus le cropion soyent reuirees contremot, qu'aux masles des Canes. Les masles sont tousiours les plus grands. Aristote faisant leur anatomie, au dix-septiesme chapitre du second liure de l'histoire, à dit que leur gosier est large & ample, & ont des intestins pendus apres de celuy ou se termine le droit boyau. Les oyseaux de riuiera comme aussi les Canes sortants de l'eau, s'esleuent incontinent contremont pour aller vers le Ciel. Les Canes ont l'industrie de faire leur nid & esclorre leurs petits dedens les arbres, & les apporter avec le bec en l'eau. Les anciens pensants que les Canes du pais de Pôt se repaissent de venin, ont donné leur sang contre toutes poysons; & de fait Mithridates, qui n'estoit moins medecin, que Roy, & duquel nous auons ce tant renommé médicament de son nó, faisoit endurcir le sang des Canes, à fin qu'il le peust micux garder, & le destremper en medecine quand il vouldroit. La chair des Canes est mise en comparaïson avec celle de l'Oye, pource que tous deux hantent les riuieres & marais. Or pource que les autres oyseaux de riuiera, qui ont le pied plat, de petite corpulence, sont dits estre du genre de Cane, & aussi que les anciens auteurs en ont fait mention de beaucoup de sortes, prendrons chascune à part soy, à fin que en leur rédant leurs noms anciens; les accompagnons avecques les noms François, pour mieux les descrire par le menu. Il n'y a contree en nostre Europe & Asie, & principalement vers les riuages des eaux, ou les paisants, n'ayent acoustumé de nourrir des Canes & Canards, tout ainsi comme des Oyes, qui est la cause que ne les voulons descrire aucunement, car le portraict nous semble suffire en leur endroict.

*Differen-
ce des Ca-
nes masles
aux fe-
melles.*

*Sang des
Canes sert
de medeci-
ne.
Mithrida-
tes.*

Du Cormarant.

CHAP. VII.

Le Cormarant est cogneu en toutes cōtrees, & est seul entre tous les oyseaux qui ont le pied plat, (hors mis le Bièvre, que descri- rons cy apres) qu'on puisse voir se percher sur branche. Il est du nombre de ceux qui font le plongeon, & qui se paissent au- si bien en l'eau salee comme en la douce. Les seigneurs pren- nent souuentefois plaisir en luy donnant la chasse, principale- ment entour Venise: car ils choyissent vn temps calme, & se mettent sur certains petits bateaux legers, deux ou trois douzaines de compagnie, qu'ils nomment fissoleres vogues à cinq ou six hommes chascune, & estats sur mer, vont comme vn carreau d'arbaleste: parquoy ayats entourné le Cormarant, lequel ne pouuât prendre secousse à se darder en l'ær, demeure suffoqué. Car les Seigneurs tenants les arcs à ialets, luy tirent soudain qu'il luy voyent la teste hors de l'eau, & à la fin le rendent si lassé, qu'ils le prennent en plaine mer. Cest vn beau spectacle de voir vn tel deduit, comme aussi de voir vn Cormarant tenant vne anguillë moyen- nement grosse. Car l'ayant prinse en l'eau, & luy conuenant venir dessus pour l'a- ualer, faut le plus souuent qu'il la combatte longuement auant que d'en venir à

*Cormarant
oiseau de
pied plat
seul se per-
che sur
branche.*

*Maniere
de prendre
le Corma-
rant sur
mer.*

*Cormar-
as estoit
rars pres
Athenes.*

bout. Le Cormarant & le Biëure font de grands dommages sur les estangs de reserve : car ils en mangent le poisson. Ils font leurs nids dessus les arbres, & tiennent leurs perches sur les riuës des estangs tant d'eau douce que salee. Chacun lisant Aristote pourra facilement iuger qu'il n'y en auoit beaucoup enuiron les confins d'Athenes : comme il appert par le vingt-quatriesme chapitre du neufiesme

Phalacrocorax & Coroni thalassios en Grec, Coruus aquaticus en Latin, Cormarant en Francoys.

ἔστι δὲ καὶ περὶ τὴν ἡμέραν καλεῖται ἀπὸ τῆς λυδίας καὶ φρυγίας ὁ τετραγώνιος ὄψις. Arist. lib. 9. cap. 24. Item, lib. 8. c. 3. καὶ ὁ χαλκίμενος κόραξ. ἔτος δ' ἔστι τὸ μέγεθος οἷον πελαργός, πολλὰ τὰ σκέλη ἔχει ἐλάττω. τετραγώνιος δὲ καὶ νευστικός, τὸ δὲ χρῶμα μέλας καὶ σιζὶς δὲ ἔτος ἐπὶ τῶν δένδρων, καὶ νεοττός ἐστὶ ταῦτα μένος τῶν τοιούτων.

liure, parlant des Chouëttes nommées en Grec *Colia*, ou il dit. *Tertiū quod familiare est Lydiae, ac Phrygiae terrae, idemq; palmipes est.* Nous l'interprétons qu'il y a plusieurs lacs en Lydië & Phrygië, comme aussi sçauons qu'ils sont frequens au Propontide, & es goulphes de la Montanee & Nicomedië anciennemēt nommez *Astacenus sinus* & *Nicopolis*. Pline nous donne faueur de croire qu'Aristote à entendu du Cormarant au lieu ia allegué : car il le nomme expressement *Phalacrocorax*, escriuant le trenteiesme chapitre de l'ynzeiesme liure, lequel il met en ceste sorte. Et *quædam animalium naturaliter caluent, sicut Strutiochameli, & Corui aquatici, quibus apud Græcos nomen est inde.*

Biëure

Du Bièvre oyseau.

CHAP. VIII

LE VRE est vn moult gros oyseau de riuere, & où il n'y a gueres moins à manger, qu'en vne moyenne Oye sauuage. Nostre vulgaire François le nomme vn Bièvre, luy ayant imposé ce nom par accident, d'une beste de double vie semblablement appelée vn Bièvre, & en Latin *Fiber*, & en Grec *castor* : car comme la beste, qui à quatre pieds, entrant en l'eau fait de grands degasts sur le poisson : tout ainsi c'est oyseau, qui se plonge à tous propos, estât en vn estâg en fait aussi grâd deluge côme vn Bièvre à quatre pieds. C'est de la qu'il a esté ainsi nommé. Il y a bien des autres oyseaux, qui luy sont moult semblables: car le Pelican, qu'auons nagueres descrit, porte quelques merques qui luy sont cômunes, comme aussi à vn autre, qu'on nôme sur la riuere de Loire vn Harle. Mais entât que ce Bièvre est differêt à tous autres oyseaux, nous

*Ethimologie du Bièvre.
Fiber ou Castor.*

Castor en Grec; Fiber ales omnium mergorum maxima en Latin; Bièvre en François.

dirons présentement qu'elles enseignes lon trouue en luy pour le sçauoir distinguer des autres. Il a le bec lóg, gresse & dentelé, côme aussi est celui de la Piette de mer, mais tous deux sont recrochez par le bout. Il a vne creste dessus la nuque, non par dessus le sommet de la teste, comme ont les Paons, Huppes, & Cocheuis, mais par le derriere, comme l'*Onocrotalus* & plusieurs especes de Plongeons. Sa teste, comparant le petit au plus grand, est plus grosse que celle d'une Oye, dôt

Description du Bièvre.

*Bieure se
perche,
& fait son
nid es ro-
chers.*

tout le dessus, & iusques à demy le col, est de couleur fauve, cōme qui l'auroit peinte d'Ocre de Ruz. Ses yeux ne sont gueres grāds. Le dessus de son dos & des ailes est cendré, tirant sur la couleur plombée. Ses ailes sont moult petites au regard de tout le corps, ayāts vne ligne blanche par le trauers. La couleur de dessous son ventre est quasi blanche tirant sur le paillé. Son bec à trois doigts de longueur, rouge par le dessous, & brun par dessus, ou il y a vn pertuis en chascue costé pour odor. Ses iambes & pieds sont rougeastres: sa queue est ronde comme celle des oyseaux de riuere. Mais la voyant erruſſee par le bout, auons eu occasiō de pēser qu'il se perche & fait son nid par les rochers, & sur les arbres, cōme aussi fait le Cormarāt. Nature s'est mōstree admirable en la fabrique interieure de cest oyseau, cōme aussi en celle de plusieurs plōgeons, & quelques autres oyseaux de riuere: car elle luy a baillé le siflet, autremēt nōmé le Chalumeau, d'autre sorte qu'es autres oyseaux de riuere: qui n'est pas rōd, mais quasi plat, & nō tout d'vne venue, mais pl⁹ gros par interualles en vn édroit qu'en l'autre, c'est à dire qu'il y a deux nœuds au milieu. Et quād il est paruenue iusques dedés l'estomach, on luy trouue vne cavitē leans renfermee de mēbranes, qui cōtiennēt pareillemēt vn gros os inegal, en forte qu'on diroit, que cōme on enferme vne chādelle en la lanterne cōtre les iniures du vent, que tout ainsi nature luy a fait celle cavitē pour la cōseruation de l'ær entour ses poulmons: car lors qu'il se tient là bas plongé en l'eau, il a affaire de vent. Lon ne trouue aucuns autres oyseaux auoir ceste merque, sinon ceux qui font le plongeon: combien que tous ne l'ont pas. Le peuple n'a bonne opiniō de cest oyseau: car quand lon en apporte au marché, comme aussi des Cormarāts, il y a vn prouerbe de dire, que qui voudroit festoyer le Diable, il luy faudroit donner de tels oyseaux: les estimants de mauuais manger: & toutesfois ne sont si mauuais qu'on criē.

*Prouerbe
commun.*

Du Herle.

CHAP. IX.

*Descrip-
tion du
Herle.*

*Herle est
autre oy-
seau que
vulpanſer*

EX nous semblent auoir petite occasion de se louer tant quise vantent, pour auoir imposé quelque nom François à vne chose moderne: car nous voyons plusieurs choses nommees diuersement, prenans leurs appellations propres en diuerses contrees de France: & toutesfois ceux qui ſçauent bien parler François, les ignorent. Nous auons trouué vn oyseau de riuere de moult belle couleur orēgee, que les habitants des Orees sur la riuere de Loire, comme est Cosne, la Charité, Neuers, ont constamment nommē vn Herle, ou Harle: & toutesfois l'ayant monſtré à Paris, n'auons trouué hōme qui ait onc ouï tel nom: car en le vendant, ou ils le nomment vn Tiers, ou vn Morillon, ou luy imposent tel autre faux nom. Sa grosseur est moindre que d'vne Oye sauuage, mais il ressemble mieux à la contenance d'vne Cane, tant pour auoir les iambes & le col cour, comme aussi retire mieux au plumage d'vne Cane. Cela est cause qu'ayons cessé de le soubſonner *Vulpanſer*. Ce Herle est bien garny de plu-
mes,

mes, dont celles du tour du col & de dessus le ventre, sont de moult belle couleur orangee, tirât sur le iaulne. Les plumies de dessus la teste, du dessus du col, & du dos sont noires. Il auroit toute l'ælle blâche, n'estoit que les allerôs sont noirs. Son bec est long de trois doigts, qui est en ce différent à celui des Oyes & Canes, qu'il est rond & recroché par le bout, & est de couleur tirât sur le rouge; ayant les coches par les costez ainsi que les oyseaux de riuere: mais il a vne caueleure noire d'abondant, qui est droicte par le dessus, & sa langue cochee, à la mode des autres oyseaux de riuere. Ses iambes & pieds sont rougissantes, semblables à celles d'une Cane. Aussi à la queue courte comme tous autres oyseaux de riuere.

Anatis species aliqua habentis ventrem arancij coloris.

Νήπιος εἶνος τῶν γαστ. ἐκ. μινιποργού.

Du Morillon.

CHAP. X.

Il y a vne particulière espee d'oyseau de riuere, que nostre vulgaire nomme vn Morillon, moult semblable à vne Cane, & qui est de mesme grosseur, ayant le bec entaillé par les bords de profondes coches à la manière d'une sië. Le Morillon a le dedens des pieds & des iambes rougeâtres, mais le dehors en est noir. Il a toute la teste tannée iusques à la moitié du col, ou il commence à prendre vn collier blanchastre. Et de là en auant sa poitrine est cendree, & est blanc dessous le ventre. Il seroit totalement noir par dessus le dos & ælles, n'estoit que quand on les luy estand, lon voit sept plumies en chascue costé, qui luy font l'ælle toute bigaree ainsi comme à la Pië. Mais au reste toute l'ælle, comme aussi la queue, est noire, qui ressemble proprement à cel le d'un Cormarant. Sa principale nourriture estât en l'eau, est des petits animaux qu'il trouue au fond: car sçachant faire le plongeon, & se contenir là dessous, moult longue espace de temps, prend du petit poisson & des Escrouëlles, qu'on pourroit nommer en Latin, *Millepedæ aquaticæ* ou *Pediculi*. Il se paist aussi des semences des petites herbes, qui croissent le long des fuisseaux, & des Escreuilles tendres, comme aussi de toute sorte de petits Limas. Sa langue est charnue, tellement qu'il semble en auoir vn autre à la racine. Sa poitrine est fort large, comme aussi est en toutes manières de Canes. Il a les cuiſſes courtes & tirees en dehors, comme ont tous oyseaux qui se plongent. Son anatomie interieure ne semble rien auoir de particulier, que de ne luy trouuer point de fiel. Son foye est diuisé en deux lopins, dont l'une partie couure le gesier, & l'autre les intestins. Nous ne separerons celle espee de Morillon, qu'on nomme vulgairement vn Tiers. Parquoy le descrirons en ce mesme chapitre. Nostre vulgaire recognoist le Tiers à ce qu'il est Tiers entre Morillon & Cane. Il est ainsi bigaré par les ælles comme le Morillon, mais son bec est comme celui de la Piette. Quant au reste, qui faindroit voir vne Piette coloree entre le Morillon & Canard, ayant les ælles bigarees, auroit la perspective d'un Tiers en son idee. Il est donc moindre en grâdeur

*Descrip-
tion du
Morillon.*

*Nourritu-
re du Mo-
rillon.*

*Millepe-
dæ aquati-
cæ ou pe-
diculi.*

*Morillon
n'a point
de fiel.
Ethinolo-
gie du
Tiers.
Descrip-
tion du
Tiers.*

que le Canard & Morillon, & au mager est trouué de mesme goust. Nous voyõs les Morillons communs es riuieres & estangs de toutes contrees, qui nous induit à croire que les anciens ne les ayent ignorez. Parquoy n'ayants onc trouué oyseau qui eust l'œil de couleur si veronne, l'aons facilement pris pour celuy, que *Glaucion*. les Grecs ont dit *Glaucion*, le voyâts mesmement semblable à vne Cane, & quel-que peu moindre.

Glaucion ou Glaucus en Grec & Latin, Morillon en Francoys.

Des Canes de mer.

CHAP. XI.

POVRCE que les oyseaux palustres font leurs nids cõtre terre, & sont aisez à nourrir, les paisants apres auoir trouué leurs œufs, les font couuer aux Poules, & ainsi rêdent les oyseaux priez, lesquels puis presentét aux Seigneurs des villes & villages. Si ce n'estoit celá, il y en á beaucoup d'especes qu'on cognoist, qui seroyét demeurez incognus. Nous auõs eu la cognoissance des Canes que descrirons maintenát de la susdicte manière, cõfessants ne les auoir veu sauages. Mais ayants tousiours eu esgard de rendre les noms anciens aux choses modernes, soudain que les veismes porter vn collier blác comme vne Cane petière, soubsonnames qu'Aristophanes auoit entèdu d'elles ou il disoit, *Nittæ periesfomenæ*, que l'interprete exposoit pource qu'on leurs trouue cõme vne ceinture blanche au tour du col. Et de vray estâts de couleur tannee, portét vn collier blanc autour du col. Leur corpulèce est moyene entre vne Oye & vne Cane: mais leur

leur bec est noir & longuet, comme celuy d'un *Onocrotalus*, ou Biëure, c'est à dire qu'il n'est large comme en l'Oye, Cane, ou Morillon, ains poinctu cōme celuy de la Piette. Toute la teste & le col iusques deffous l'estomac, est beaucoup plus noir que le dos & les aëles. Les deux costez des cuisses sont ainsi madrees comme en l'Oye, & la queue blanche par deffous : les iambes sont noires. Au surplus des mœurs, sont approchantes de celles de l'Oye: mais lavoix en est plus obscure. Encore qu'elles soyēt oyseaux aquatiques, si est-ce qu'on ne les voit point s'aymer dedens les estangs d'eau douce, ains qui les y fait entrer par force, ils s'en fortent soudainement.

*Descrip-
tion de la
Cane de
mer.*

*Mœurs
de la Ca-
ne de mer*

*Nitra periesomena en Grec, Anates cingulum candidum in collo habentes en Latin,
Canes au collier blanc ou Canes de mer en Francoys.*

Du Caniard, Colin, ou Grifard.

CHAP. XII.

LE C A N I A R D est oyseau de marine ayant le pied plat, & va nageant deffus l'eau, beaucoup plus frequent au riuage de l'Océan, qu'il n'est en la mer mediterrannée. Son cry est cause de luy auoir trouué telle appellation. Il n'est guere veu es parties mediterranees esloignées de la mer. Aussi est il contraire en celà à beaucoup d'autres oyseaux de marine, n'estoit qu'on l'y eust appriuoisé, & porté des sa naissance. Il n'est de plus grāde corpulēce

*Descrip-
tion du
Caniard,
Colin ou
Grifard.*

qu'est vne moyenne Oye : mais sa grosseur ne luy prouiet que de sa plume, dont il est bien garny. C'est ce qui est cause de si grand monstre par le dehors : Car il n'a pas charnure d'un petit Morillon. Sa couleur grise est cause que les vns l'appellent un Grisard. Sçachants donc qu'il est des especes de la Mouette, que les Grecs nomment *Laros*, & les Latins *Gavia*, & ne luy ayants trouuë aucun nom ancien pour l'exprimer, nous à semblé bon le descrire en cest ordre. Il à les pieds d'une Cane, dont il se sert pour auirons, mais il ne se plonge aucunement. Il à la teste quasi aussi grosse comme celle d'un Aigle Royal, & le bec aussi gros comme celui d'un Plongeon de mer, & moult grâde ouuerture en iceluy: Aussi aualle il de fort gros poissons tous entiers : car il à le gosier fort large. Il se paist de toute infection de mer, & des poissons deiectez au riuage. Sa queue est ronde, qui n'est pas plus longue que ses aëles. C'est un oyseau qui vole moult longuement,

Larus & Gavia maior en Latin Caniard, Grisard, ou Colin en Francoys.

Αέρου είδος τὸ μέγιστον. Τοῦ μὲν θέρους πίπτουσιν αἱ λευκαὶ καὶ τὰ πτεὰ δάκτυλοι πίπτουσιν ὅσπερ αἱ ἀλλὰ ὀρνίθους. Arist. lib. 2. cap. 17.

*Naturel
du Ca-
niard.
Exocetus.*

suivant ordinairement les Daulphins en la mer. Car il mange les poissons qui saultent en l'ær de frayeur pour euitier la fureur du Daulphin. Il fait la guerre au poisson nommé *Exocetus*. Quand ce poisson se met sur terre, il court si viste qu'on ne diroit pas qu'il fust oyseau de pied plat. Il fait un estrange cry, qu'on oit de bien loing, & quâd il vole en l'ær, il se monstre autant ou plus estendu que ne fait vne Aigle. Il est moult gourmand, & par cōsequent moult difficile à saouler, & est cōmunemēt maigre. Sa peau est quasi aussi dure cōme celle d'un cheureau. C'est un oyseau de saueur mal plaisante, dont la chair est dure à digerer: Et par ce ne le vëd on aucunement au marché des villes. Si est-ce que si les habitants des riuages le prennent, ils ne laissent à le manger. C'est un oyseau cogneu d'un chacun qui ha-
bite

bite sur le riuage de l'Ocean, lequel pour estre facile à nourrir, est aussi veu es vil-
les mediterranees: Car quand les paisants ont trouué son nid, ou il y à commune-
ment deux petits, ils les portent pour donner à leurs seigneurs es villes.

De la Mouëtte cendree.

CHAP. XIII.

S' I L y eust eu quelque difficulté en la cognoissance de cest
oyseau, estât au pais des Grecs, elle nous eust esté facile à vain-
cre. Car encor pour le iourd'uy, tout le mode le nomme La-
ros, comme aussi en Italie *Gauia* ou *Gauina*. Nous trouuons
deux especes de Mouëttes, que les anciens auteurs ont assez
bien descrites. L'une est cendree, qui est celle dont parlons
maintenant: L'autre est blanche, que descrirons par cy apres. Toutes deux vien-
nent de la mer iusques bien haut es lieux mediterranees, fuyuans les lacs & riuie-
res. Ceste cendree n'est pas mal nommee de sa couleur: car elle à tout le dos cen-

Laros.

*Mouettes
de deux
especes.*

*Descrip-
tion de la
Mouette
cendree.*

Laros spodioidis en Grec, Gauia cinerea en Latin, Mouette cendree en Francoys.

ἐν τῷ πικραρῶς, ὃ λέγεται, ὃ δὲ λέγεται τὸ γένει ἀποδοξίης, Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 5. cap. 9.

dré: mais est toute blanche par dessous le ventre, comme aussi est sa queue.
Ses pieds & iambes sont noires, dont les doigts s'entretiennent de membranes,
comme font ceux des Oyes & Canards. Le dessus de sa teste est tout blanc, ayant
vne tache noire en chascue costé assez pres du coing de l'œil. Son bec est long &
quelque peu courbé en arc, & creux par le dedens, comme est l'estuy ou manche
ou lon met l'alumelle d'un rasouër: lequel bec est de la couleur de celui d'un Bu-
tor, quasi comme de corne. L'extremité de ses deux aëles est noire, & principale-
ment le bout des cinq grosses plumes, desquelles la premiere à vne bien petite

partië noire en longueur. Il n'y a quasi point d'ergot derriere en son pied : Et ce qu'il en a, n'est gueres plus gros qu'est la teste d'une espingle. Il n'est oyseau pour sa corpulence plus leger que cestuy cy. Car combien qu'il soit gros comme vne Poulle, il n'a de chair vaillant vne Caille, toutesfois qu'il est beaucoup gourmand. Il nage sur l'eau, & se conduit de ses pieds. Il a donné son nom à vn poisson en Grece, & dont il est moult friant. La couleur de l'ouuerture de son bec, comme aussi de sa langue, est de iaune orangé.

Des Mouëttes blanches.

CHAP. XIII.

*Mouëttes
blanches
de deux
sortes.
Maulues.*

*Descrip-
tion de la
grande Mo-
nette blan-
che.*

*Prouerbe
pour les
hommes ba-
billars.*

*Mouëttes
ne se plon-
gent en
l'eau.
Brenthus.
Brinthus.
Harpa.*

LEST de deux sortes de Mouëttes, dont l'une est plus grande, l'autre est plus petite, de laquelle parlerons cy apres. Ceux du Hable de grace & Dieppe la nomment Maulues, comme aussi font les Mouëttes cendrees. On les trouue pendues à l'estal des pasticiers es villes maritimes, toutesfois qu'on n'a pas acoustumé d'en manger la chair ailleurs. Les ayants goustees, ne nous ont semblé de si mauuaise faueur come lon pèseroit. Ceste Mouëtte blanche est de plus petite corpulëce q̃ la Cédree. C'est vn oyseau moult plaissant à la veüe, & de belle corpulence & gaye, retirant à celle d'un beau Pigeon blanc: mais semble estre de plus grand corsage à cause de son plumage, qui toutesfois est de moindre charnure que d'un Pigeon. Elle est blanche comme neige, ayant toutefois quelque peu de cendré sur les aëles. Ses yeux sont grandelets, ombrez tout à tour d'une ligne noirastre, ayants vne tache noire en chascun costé, ou est le pertuis de l'ouye. Ayant aussi moult bonnes aëles, & qui surpassent la queue en longueur. Leurs iambes & becs sont rouges, chose contraire à la cendree. Ils se tiennent guays & droits dessus les iambes, ayants la partië de derriere moult haulte, tellement que la perspective de leur dessous, se tourne en courbeure. Car venant de deuers l'estomach, & passant par dessous le ventre, se terminant à la queue, mostre se tourner en dos de cercle. Leur bec est poinctü & gresse, & ont les extremitéz des aëles noires. Il ne se faut pas taire d'un prouerbe ancien pour les hommes babilars, encor qu'ils ne sachent ce qu'ils dient, toutesfois veulent tousiours parler: C'est qu'on dit en ceste sorte, *Larus parturit*. Car lors que cest oyseau à ses petits, & va volant ça & là, il crie contre les hommes & animaux qui en aprochent. Son nid est cõtre terre parmy les lades entre le bruyères. Lors l'oiseau fait si grand bruit, qu'il estonne les passants de son cry. Sauf l'honneur de quicõque à eu opinion que les Mouëttes se plongent en l'eau, osons dire au contraire, & que onc homme ne les veit faire le plongeon. Toutes ces especes, selon le rapport d'Aristote, batissent aussi leurs nids es rochers pres de la mer, & font deux ou trois œufs en esté, & ont lors inimitiez contre certains autres oyseaux, dont l'un est *Brenthus*, & l'autre *Harpa*, *παρβύθω*, dit il, & *ἄρπη πελαγῆ*, comme aussi avec les Canes & Canards. Mais il y a difference entre *Brinthus* & *Brenthus*, comme ferons voir cy apres.

Larus Leucos en Grec, Gaia alba en Latin, Mouette blanche en Francoys.

Λάρος ὁ λευκὸς πρὸς τῇ δαλματικῇ γέμεται. Arist. lib. 8. cap. 3.

De l'autre petite Mouëtte blanche.

CHAP. XV.

INCONTINENT qu'il commence à faire froid, les petites Mouëttes blanches apparoissent assez auant en terre ferme volants par dessus les riuieres. Il est manifeste qu'elles sont de differente espece aux dessusdictes: car elles portent le dessus de la teste tout noir, & sont de moindre corpulence, & volent encor plus lōg temps que les autres Mouëttes. Si ce n'estoit que les pescheurs trouuent des subtilitez à les prendre, à peine en voiroit on si non en volant: mais estants prisonnieres, elles se appriuoisent quasi en vn iour, lesquelles lon nourrit facilement: car elles mangent toutes choses qu'on leur baille, comme tripaille, chair, & poisson. Pour les prendre ils vsent de cest artifice. Ils mettent vn croix de bois sur l'eau, & au quatre coings mettēt quatre gluaux droits fichez. & au milieu de la croix mettēt de la chair ou du poysson: car la Mouëtte descēd en volant pour prendre la chair qui nage sur l'eau, & trouuant les gluaux à ses aëles, tombe en l'eau ne pouuant plus voler. Ils prennent aussi les Caniards en ceste maniere, & quelques fois les Milans. Elle est si crierde, quelle en estōne l'ar & fait ennuy aux gents qui hantēt l'estē par les marais, & le long des petites riuieres.

*Differēce
des petites
Mouettes
blanches
aux autres*

*Maniere
de prēdre
la petite
Mouette
blanche.*

De la Piette.

CHAP. XVI.

POVR prouuer que ce nom de Piette est pure diction Francoyse, ne voulons que l'experience. Cest quiconques aura vn oyseau, qui est si frequent par noz riuieres, & familier en toutes boutiques des pasticiers, tel que monstre ceste peinture, le portant en sa main, & demandant son nom aux paisants, il n'y aura celuy qui ne le nomme ainsi qu'auons dit. On le trouue moult commun en Soissonnois & Beauuoysin. Car communement on l'apporte vendre aux villes de ce pais là en moult grande quantité, pris es riuieres de Aree, Somme, & autres tels ruisseaux. Piette semble estre nom diminutif d'une Pie: car c'est nostre coustume de nommer beaucoup de choses de nom de Pie: comme quand nous voyons c'est oyseau mi-party de noir & blanc, nous le nommōs à l'exemple d'une Pie, comme aussi disons vn cheual pie. C'est oyseau est coustumier de se tenir en l'eau, assez plus grād qu'une Sarcelle, mais moindre qu'un Morillon. Et tout ainsi que la couleur des Canes n'est pas constante, si que telle fois l'une sera toute grise, & l'autre toute blanche, ce neautmoins ne perd rien de sa figure: tout ainsi est de la Piette. Car il y en a, qui quelques fois sont toutes blanches par le col & par le corps, & quelques fois meslez de couleur noire. Mais la plus cōstante couleur & commune en cest oyseau, est d'auoir le dessous de la gorge & du ventre tout blanc, & le dessus du corps noir: les aëles comme celles d'une Pie,

*Descrip-
tion de la
Piette.*

*Piette est
différente
à tous oy-
seaux de
riviere,
& en
quoy.*

& au reste les pates & la queue cōme d'un Morillon. Nous donnerons vne mer-
que pour monstrier que ceste Piette est différente à tous autres oyseaux de rivie-
re: c'est qu'elle a le bec non pas large, comme plusieurs autres qui hantent l'eau,
mais cōme rond, qui n'est pas voulté par le dessus, & qui est dentelé par les bords.
Elle a pareillemēt vne petite huppe par le derrière de la nuque, nō pas droite des-

Phalaris en Latin, Piette en Francoys.

Ο Φαλαρίς παρὰ τὸν ποταμὸν ἐν λίμναις διατείνεται. Arist.lib.8.cap.3.

fus la teste, mais en l'endroit ou luy commence le col. Ses interieurs, ses intestins
& lesiers sont greffes & moult deliez, ayants le siflet gros comme le doigt, & me-
nu par deuers la teste, & qui est différent à tous autres qu'on puisse observer. Car il
est tout rond, & d'une seule piece, dont les anneaux ne sont aucunement co-
chez. Noz coniectures nous ont peu esmouuoir de la soubçonner estre celle que
Phalaris. les anciens nommoient *Phalaris*.

De la Tadornie.

CHAP. XVII.

*Descrip-
tion de la
Tadornie.*

A T A D O R N E est oyseau moult ressemblant à vne Ca-
ne: mais on le voit rarement en nostre France, sinon es courts
des grands seigneurs, à qui on les apporte des autres prouinces
de dehors. Leur corpulence excède celle des Caniards, faisant
mōstre d'une moyenne Oye. Le plumage de leur teste est tout
noir, comme aussi sont leurs yeux. Leur bec seroit tout rouge
par dessus, n'estoit qu'il a vne tache noire de chascue costé, en celuy endroit ou
sont

sont les pertuis pour odorer. Leur bec est aussi court comme celui d'une Cane, & large comme celui d'une Oye, marqué d'une tache noire par le bout, qui ressemble à un ongle. Cest oiseau est plus haut en l'air qu'une Cane. La couleur de ses jambes & pieds est palle, tirant sur le rouge. Il porte un collier de couleur rousse, qui luy entourne la poitrine: mais le devant de l'estomach & tout le tour du col est blanc. Aussi seroit il tout blanc par le corps, n'estoit que le dessus

Portraict de la Tadorne espeece de Canard.

des ailes est noir, ou il y a une ligne rousse en chascun costé. Le bout des plumes des ailes, comme aussi l'extremité de la queue, sont noires. Il ne se plonge pas volentiers entre deux eaux, toutesfois qu'il aime à estre sur l'eau, & porte sa queue comme les Canes. La voix qu'il fait est moult semblable à celle d'un Canard. Ses ailes estendues apparoiſſent quasi toutes noires, sur lesquelles on trouue des plumes vertes & luisantes, cōme sont celles des ailes des Canards: mais pource qu'il plie les plumes noires de l'aile en dedens, les trois qui demeurent dessus, sont celles qui courent l'aile de rousseur.

De la Cane à la teste rousse:

CHAP. XVIII.

Il y a une manière de petite Cane moult semblable à un Morillon, qui a la teste rousse: mais la poitrine & le dessous du col sont noirs. Tout le reste du corps est de couleur plombée. Son bec, ses jambes & pieds, sont noirs ressemblants à ceux d'une Cane, & les yeux rouges. Elle n'est de si grande corpulence qu'une Cane.

*Descrip-
tion de la
Cane à la
teste rous-
se.*

De la grosse Cane de la Guinee.

CHAP. XIX.

*Descrip-
tion de la
grosse Ca-
ne de la
Guinee.*

L n'y a pas long temps qu'on a commencé à nourrir & esleuer vne manière de Cane trape en nostre France, qui est de moyéne corpuléce entre vne Oye & vn Canard, & qui ne fait point de bruit en criant, d'autant que sa voix est enrouée, & semble qu'elle ait les poulmons blesez. Il s'en trouue des-ia si grande quâtité par toutes noz contrees, que maintenât on les nourrist par les villes, iusques à auoir commémét de les vendre publiquemét par les marchez, pour s'en seruir es festins & noces. Ceste Cane est basse eniâmbée, dont le masle est plus grand que sa femelle. Tout ainsi qu'il y a beaucoup d'oyseaux si inconstants en la couleur du plumage, que tantost le masle est blanc ou noir, ou de

*Nous luy auons imposé ce nom Grec Nitta libiki, & Ana libica en Latin,
Cane de la Guinee en Francøys.*

Νίττα ἡ λυβική.

diuerfes couleurs meslees, tâtost la femelle est d'une couleur, & le masle d'une autre: tout ainsi dirons en cestuy cy que tantost le masle est blanc, tantost la femelle est blâche, tantost tous deux sont noirs, tantost de diuerfes couleurs. Parquoy lon ne peut escrire bonnement de leur couleur, sinon entant qu'ils sont semblables à vne Cane. Ils sont communement noirs & meslez d'autres diuerfes couleurs. Leur bec, oultre la coustume des Canes & des Oyes, est recroché par le bout, & au demeurant court & larget, ayant comme vne creste rouge, non comme vn Coq, mais portent vne tuberosité, c'est à dire comme enflure, ou eminence entre les dux

deux pertuis du bec, par lequel ils inspirent qu'on diroit proprement que c'est vne cerise rouge, & aux deux costez de la teste, autour des yeux ils n'ont point de plumes, ains comme du cuir rouge de la mesme nature de la cerise, qu'auons dit qu'ils portēt au dessus des yeux. C'est vne merque suffisante pour dōner cognoissance de quel oyseau pretendons parler. Lon s'esmerueillera d'entendre qu'un tel oyseau ait si grād membre genital, qui est de la grosseur d'un gros doigt, & lōg de quatre à cinq, & rouge comme sang. Si ce n'estoit qu'il est de grande despence, lon en effeueroit beaucoup plus qu'on ne fait : car leur baillant à manger autant qu'il appartient, ils ponnent beaucoup d'œufs, & en brief temps ont grande quantité de petits : mais lon craint à les nourrir pour la despence qu'ils font si excessive. Leur chair n'est pire ne meilleure que d'une Cane ou Oye priuee.

*Membre
genital de
la grosse
Cane.*

D'un petit Plongeon espee de Canard.

CHAP. XX.

Il y a vne manière de petite Cane qui est moindre que le Morillon, dōt à nostre iugemēt les anciens auteurs Grecs ont entendu parler, quāt ils ont escrit de *Colymbitis*, que les Latins ont dit *Colymbides*. C'est un ioly oyseau bien trouffé, rondet & raccourcé. Ses yeux sont si iaulnes & luisants qu'ils sont plus clairs que l'airain poly. Et pour sa petite corpulence, à les pieds & iâbes, & le bec noir, aussi large comme celui d'un Canard. Il est bas eniambé, ayāt les pieds bien larges. Il a la teste, tout le col, & le deuant de la poitrine de couleur noire: mais les plumes qui sont dessous le vêtre, sont plombées. Les François le nōment aussi Cotee : car il porte vne ligne blāche par le trauers de l'aile cōme le Morillon. Mais si est-ce qu'il s'en faut beaucoup qu'il soit vray Morillon: car il a la huppe par le derriere de la teste comme le Biēure & Pelican : & toutesfois le Morillon n'en a point.

*Colymbi-
des.*

*Descrip-
tion d'un
petit plong
geō nōmé
Colymbi-
tis.*

Cotee.

Colymbitis & Colymbides en Grec, & Latin, Cotee en François.

Ἡ κολυμβίς νηπίος ἡ γραιὴ αἰθίς ἐῖδος πρὸς τὸν ποταμὸν καὶ λίμνας ὅταν ὡς καὶ τῶν ἄλλων σαρκαπορέδων τὰ βαρύτερα. Arist. lib. 8. cap. 3.

De la Sarcelle.

CHAP. XXI.

LA SARCELLE seroit en tout & par tout semblable à un Canard, n'estoit la grādeur qui l'empesche. Et y a telle difference du masle à la femelle des Sarcelles, qu'est celle qu'on trouue es Canes & Canards, en sorte que qui faindroit voir un Canard & Cane de petite corpulēce, auroit la figure de la Sarcelle. Elle retient ce nom cōstamment en plusieurs lieux de France : toutesfois il y a des contrees ou les habitans la nomment vne Garfote, les autres un Halebran. Ceux de Milan dient Garganci. Elle a esté fort celebree es ban

*Differēce
de la Sar-
celle à un
Canard.*

*Diners
nōs de la
Sarcelle.*

quets que fouloyent faire les anciens Romains . Et d'autant qu'elle est plus connue, elle à d'autant moins affaire de description particulière . Les Grecs & Latins l'ont nommee *Bofcas* & *Phofcas*. Elle est en grande reputation es cuisines Françoyfes, tellement qu'une Sarcelle sera bien souvent aussi chèrement vendue, comme une grande Oye ou un Chapon. La raison est qu'un chacun cognoist qu'elle est bien delicate. Sa couleur ne varie gueres : car le plus souvent les femelles sont grises autour du col, & jaunastres par dessous le ventre, brunes dessus le dos, dessus

Description de la Sarcelle.

Bofcas & Phofcas en Grec, & Latin, Garganci en Lombardie, Sarcelle en Francoys.

Ο Βόσκις ὅμοιος μὲν τῇ οἴστῃ τὸ ὄμματι, ἀλλὰ τὸν ποταμὸν καὶ λίμνας διέρχεται. Arist. lib. 8. cap. 3.

les aëles & dessus le cropion, ayants une tache luyfante sur l'aële, comme les Canars, & une ligne blanche au dessous, venant de l'extrémité des plumes par le milieu de l'aële, tout ainsi qu'on voit es Morillons. Les douze premières plumes de l'aële sont d'une mesme couleur: mais les autres qui les suivent sont blanches par les extrémités, & qui sont encor une autre seconde ligne blanche. Car aussi bien la première estoit de l'extrémité des grosses plumes. Et d'autant que les plumes de l'aële sont noires par le dessus, aussi font apparaitre une tache noire en chaque costé. Les Sarcelles ne se plongent pas volontiers entre deux eaux comme font les Morillons, & n'ont le bec gueres large. D'un

D'un petit Plongeon nommé vn Castagneux ou Zoucet.

CHAP. XXII.

Le petit Plongeon & la Poulle & Poulette d'eau sont seuls, dōt ayons cognoissance, qui ont les orteux separez les vns des autres, & nagēt sur l'eau. Ceste appellation de Plōgeon s'estēd à tous oyseaux qui nagent entre deux eaux, & qui viennent prendre l'ær quand ils ont esté long temps leans. Cestuy est si familier à cest element, que nature ne luy a voulu permettre qu'il peust bien cheminer sur terre. Aussi est il composé de telle sorte, que ses cuisses sont cachees leans, & ne luy apparoiſſent au dehors. Et mesmement ses iambes luy trainnent par derriere, tellement qu'on le iugeroit quasi tout esrené. Il a les ailes moult petites pour la proportion de sa corpulence, n'ayant en tout point de queue ne de cropion qui aparoiſſe. Il est couuert de plumes imparfaictes, si qu'on diroit proprement à le voir, que c'est vn Oyſon nouuellement esclos. Car

Oyseaux
de riniere
ayants les
orteux se-
parez les
vns des au-
tres.

Descrip-
tion du Ca-
stagneux,
ou Zou-
cet.

Mergus minimus fluuiatilis en Latin, petit Plongeon surnommé Castagneux en Francoys.

ses plumes n'ont point de tuyau, parquoy ressemblent à fin duuet. Sa grosseur est d'une petite Sarcelle, de la couleur de la bogue d'une Chastaigne : dont il semble que la cause pourquoy on l'a nommé Castagneux, est venue de là. Et par ce qu'il est si habile plongeur, nature luy a baillé instrument propre à ce mestier. Car ses pieds ne sont pas bonnement muniz de membranes, mais ont les doigts separez, & ne laisse à les auoir larges, ressemblants grandement à ceux de la Poulle d'eau. Et n'y a pas le petit ergot de derriere, qui ne soit aussi large. Ses iâbes sont cochees par derriere, faictes en maniere de double Sië. La couleur de dessus son ventre est de couleur de lait, combien qu'il y en ait d'autre sorte, qui ont le poil de couleur de Souris. Son bec est rond, petit & rougeastre, beaucoup plus court que celui du Rasle. A peine se peut mettre à voler, toutesfois depuis qu'il est esleué en l'ær, il vole fort loing. Et quand on le trouue en quelque petite mare, ou il

*Maniere
de prendre
le Casta-
gneux.*

*Nourritu-
re du Ca-
stagneux.*

n'à secouffe à s'esleuer en l'air, souuétesfois les petits enfants se mettent à le pourchasser à coups de pierres, & le rédent si bien laissé, qu'il se laisse prendre à la main, ou bien autrement on le prend aux gluaux. Il se peut aussi bien paistre dedens la mer, comme dedens l'eau douce. Quelque part qu'il soit prins & mangé, il sent tousiours la sauuagine, & est fort gras en hyuer. Aussi est-ce le téps auquel l'on a acoustumé le voir plus souuét. Et attédu qu'il vit tousiours en l'eau, nature n'a oublié à le munir contre l'iniure du froid, luy donnant des plumes delices. Qui luy regarde en l'estomach, trouue qu'il mange indifferement toutes sortes de petits poissons. Car s'il est en la mer, il se saoule de Cheurettes, Crado ou Meletes, Espelans. Mais s'il est es riuieres, il mäge les petites Escreuiffes, & tout autre menu poisson: car il ne se paist que d'animaux en vie, c'est à dire qu'il ne mange volontiers de semences d'herbes, n'estoit en default d'autre viande. Il a le foye moult tédre, & les intestins autrement que les autres, & moult gresles & deliez. Il fait son nid contre terre dedens quelque mote herbue en marais, & lieu difficile à trouuer.

Du grand Plongeon de riuière.

CHAP. XXIII.

Apodes.

Apus.

*Plongeon
de riuere
a les mè-
bres impo-
tents sur
la terre.*

*Descrip-
tiō du Plō-
geon de ri-
uere.*

NA T V R E benigne & sage, n'ayant rien omis au deuoir de sa charge sur le proportionnement des membres de tous animaux, fit choses merueilleuses es membres de ce Plongeon: car comme les hirondelles nommees *Apodes*, qui volent sans fin pour prendre leur pasture en l'air, n'ont eu que faire de scauoir cheminer sur terre: Aussi ce Plongeon estant aquatique, residant tousiours sur les eaux, a esté doué de membres agiles pour l'eau, mais maigres & imparfaits sur la terre. Car comme l'*Apus* estendu sur terre, demeure impotent sans se pouuoir esleuer en l'air, aussi cestui-cy se trouuant à terre au sec, n'ayant espace de prendre l'air pour voler, ne l'eau pour se mufter, demeure prins sans grâde difficulté. Car il n'a pas les cuiſſes propres pour la terre, d'autant quelles sont cachees leans en la peau. Et mesmemét ce qu'il a de iambes, sont derriere le cropion. Et si d'auanture il est contraint de se tenir sur ses pieds, il faut qu'il soit tout droit, & tenir contenance, qu'on ne voit point es autres oyseaux. Ses iambes & pieds sont proprement cōme ceux de la Poule d'eau, c'est à dire fenduz & larges, ayants trois doigts en chascue pied, & ausi les ongles plats: il est presque de la grosseur d'un Canard, noir dessus le dos, & blanc dessous le ventre. Quand ses ailes sont retirees, l'on n'y cognoist rien de blanc, mais estants estendues, sont trouuees toutes blanches par dessous, & dessus en deux endroicts. C'est vn oyseau de cry moult estrange, & pertinent à se defendre. Son bec est long, rouge, & trachât par les bords. Il semble estre huppé: car ayant le dessus de la teste noir, les plumes de derriere sont longues, lesquelles il haulſe & abbaisse selon que son courroux, ou tranquillité luy esmeut. Le dessous de la maschouère d'embas, est moult blanc: mais en celle part ou commencent les vertebres du col, il sort des longues plumes noires en chascue costé, qui sont apparoitre l'oyseau de moult bone grace. La plume qui est attachee à sa peau, comme ausi en tous autres Plongeon, est delicee comme

comme fin diuuet tenant fort à la peau : Communement tous Plongeurs sont sans queue, & ont les aëles petites en proportion de leurs corps. Et quant au manger, tous sentent la sauuagine. Le portrait fera voir la disposition de son corps. Les merques, desquelles on se peut seruir pour resmoignage de son nom ancien, peuuent enseigner, que c'est luy qu'on deuroit nommer *Vria* ou bien *Quria*. *Log*

Vria & Ouria en Grec & Latin, grand Plongeon de riviere en Francoys.

Η ἀρχαὶ μὲν οὐ αἶψά περὶ λείπεται γήτης. τῷ χροῖματι δ' ὥρται ἐκ νεότητος ὅστις τὸ δ' ὄντος μακρὸν περὶ καὶ
 γὰρ ἔχει. Athen.lib 9.

Un Plongeon de mer.

С Н А Р . X X I I I I .

Tout ainsi qu'il y a diuerses especes d'oyseaux qui particulière-
ment se plögēt en l'eau douce & qui n'entrent en la mer: aussi y
en a en la mer, qui ne se partent point de là, pour venir en troi-
es estangs d'eau douce. Non pas que ne veuillons entendre
qu'ils ne puissent biē endurer l'eau douce: car tout animal qui
se plonge en l'eau douce, pourra aussi bien viure en la mer, si
non qu'on excepte la Loutre. Parquoy le naturel du Plongeon, est de se tenir en
la mer, & non en l'eau douce. Aristote à nostre aduis a entendu de ce Plongē
de mer, lors qu'il a parlé au quatriesme chapitre, du huitiesme liure de l'histoire
de *Acchia*. Les Latins l'ont nommé *Mergus*, qui est à dire Plongeon. Mais c'est

Tout ani-
mal d'eau
douce
peut bien
vivre en
la mer
hors mis la
Loutre.
Aethia.
Mergus.

De la Poule d'eau.

CHAP. XXV.

Maintenant voulons faire voir que la Poulle & Poullette d'eau, n'ont les doigts des pieds qui s'entretiennent de membranes, ains sont distinguez, & toutesfois ne laissent à faire le plongeon & nager entre deux eaux, comme aussi fait le Diable de mer, chose que ne fait la Poullette, à qui les doigts sont totalement diuisez. C'est chose rare de voir prédre vne Poule d'eau, si ce n'est en hyuer. Ce n'est pas à tort qu'on la nôme Poule d'eau. Car elle est de la corpulence d'une Poule domestique, ayant la teste quasi de mesme façon: mais est totalement noire, n'ayant rien de blanc sur elle, sinon au ply de l'ælle, qui toutesfois n'est apparant, si on ne la luy estád. C'est oyseau estât aquatique est bié garny de plumes, ayant les ælles petites, la queue courte & noire, d'égalle lon-

*Descrip-
tion de la
Poule
d'eau.*

Cephus en Grec, Fulica en Latin, Poule d'eau en Francoys.

Ο Κέφαρος ὡς ἔ' δ' ἀλυσταί τ' ἐμ' εἰς ἡ κέφαροι ἀλίσσον τῶν ἀφ' ὧν κάππουσι ἡ αὐτὴν. διδ' ἀποστράτοντες ἑν-
ρεῖονσι. ἔχει δ' ἡ ἀλυσταί ἀνδρὶν τὸ δὲ πνύγει μόνον ἄνθρωπος ὁ ζῇ. γίνονται δ' πόντες. Arist. lib. 8. cap. 3. &
lib. 9. cap. 35.

gueur à ses ælles. Mais nature à fait cela aux oyseaux de riuere, cognoissant qu'ils doyent chercher leur pasture plus en se tenant en l'eau, que en volant. Aussi à vne tache blanche dessus la teste, en l'endroit ou vne Poule porte la creste, qui prouient d'une callosité sans poil ne plumes, qui est conioincte au dessus du bec, correspondent en grosseur & en forme à celui d'une Poule, sinon qu'il est plus

*Pouille
d'eau n'a
le pied
plat.*

*Pouilles
d'eau ne
sont bones
en esté.*

*Intestins
de la Poul
le d'eau.*

blanc & quasi comme de couleur pale sur le cendré. Ses yeux sont noirs & petits. L'on ne trouue aucune distinction pour discerner son sexe, comme lon à acoustumé trouuer es autres oyseaux. Car tât le masle que la femelle sont de couleur noire, & quelques fois les vns sont de couleur plus tannée par le deffous du vêtre, que les autres. La Pouille d'eau est tousiours sur les eaux par les marais. Et cōbien qu'elle n'à pas les pieds plats, cōme les Oyes: toutesfois nature à monstré en auoir eu soing: car sachant qu'elle deuoit hanter es fondrieres marescageuses, luy ayant donné les iambes raisonnablement longues, de belle couleur verdoyante en obscur, luy à ausi baillé quatre doigts longs, dont les trois de deuant ont vne large plataine en chasque articulation, tellement que combien que son pied ne soit plat, toutesfois est estandu bien large. Car ausi y à des membranes plates qui ne s'entretiennent aucunement. C'est oyseau se porte droit sur ses iambes, & court viftement. Sa langue est plus molle que celle d'une Pouille. Ses ongles sont grands delets & noirs. Ses aëles sont voultees suyuant l'arondissement de son corps. Les Pouilles d'eau sont grasses en hyuer: Aussi est ce leur saison: car elles ne sont bonnes en temps d'esté. Les paisants les scauent prendre au lasset. Car quelconques qu'on puisse voir au marché, est sans estre engluée ne blessée. Elles font leurs œufs en temps d'esté, quasi ausi gros cōme ceux d'une Pouille, & leurs nids sur terre: car elles ne montent iamais sur branche, mais dorment à terre. Le Iesier d'une Pouille d'eau n'est rien moindre que celui d'un Chapon, ayant la rate tout ioingnant, estroite & gresle par un bout, & espesse par l'autre, ainsi ployee comme un fer de cheual, large comme demië noix. Elle à le foye conforme à la grandeur du Iesier, ayant le fiel attaché deffous le lopin dextre en vne vésie grosse comme le petit doigt. Les oyseaux ont le diaphragme comme les bestes terrestres, & ont ausi les poulmons deffous les costez. On trouue les Pouilles d'eau auoir les œufs ia formez & attachez au dos des l'hyuer. Qui suyura le droit boyau des Pouilles d'eau iusques bien haut, trouuera deux intestins en chasque costé, ayants un paulme de long, qui sont replices à l'extremité d'en haut, chose quasi cōmune à tous autres oyseaux. Elle se paist d'herbe & mäge indifferemment toutes manières de grains, comme ausi des petites pierres luyfantes & des fenelles. Sa chair est de bon gouft & tendre, & sent quelque peu le sauuage, qui ne la rend de difficile digestion.

Autre espee de Pouille d'eau, autrement nommee
Macroule, ou Diable de mer.

CHAP. XXV.

*Descrip-
tion du
diable de
mer ou
Macroule*

P R E S auoir parlé des Plongeons & de la Pouille d'eau, vou-
lons parler d'une autre manière de Pouille d'eau differente à
la susdicte, que les habitans de Normádie nomment Macrou-
le, & à Paris un Diable de mer. Elle se plonge incessamment
en l'eau douce, & est de si exquise couleur noire que l'oyseau
en semble terni. La tache blanche, qui est sur sa teste, est encor
plus large que à la Pouille d'eau: ausi est quelque peu de plus grande corpulen-
ce. Elle traine ses iambes apres elle, & à ainsi les doigts larges & separez les vns des
autres

autres, comme la Poulle d'eau. Somme que estants semblables, n'y â en ceste cy qui n'ait esté dit en la susdicte, & se peut on ayder de son portraict pour ceste cy.

*Cephus seu fulica altera paulo maior, Macroule ou
Diable de mer, en Francoys.*

Du Charadrios.

CHAP. XXVII.

LO R S que faisons métiō des oyseaux de nuit, auons touché quelque mot en passant de ce Charadrios: mais c'est suruant l'autorité d'Aristote, qui entend qu'il est oyseau nocturne: iceluy au neufiesme liure des animaux chapitre vnziésme, semble qu'il le face oyseau sauuage. C'est vn oyseau mauuais, dit il, qui â la couleur mauuaise, & apparoit la nuit, & s'en fuit le iour, se tenât es cauernes entre les rochers es lieux precipiteux, dont il â gagné son nom chez les Grecs, parquoy auis Charadrios, est autant comme qui diroit en Francoys oyseau habitant es ouuertures, entre montaignes & rochers de difficile accez sur les riuages des torrêts. Gaza en Aristote le tourne *Rupex & Hiaticola*. Voicy comme il l'â traduit. *Volucres colunt alia loca fragosa & saxa & cauernas*, dit il, *Vt quem à præruptis torrentium alueis Charadrium appellamus, quasi Hiaticola*. Voicy comme il l'â traduit. *Volucres colunt alia loca fragosa & saxa & cauernas*, dit il, *Vt quem à præruptis torrentium alueis Charadrium appellamus, quasi Hiaticola*. Mais Aristote se declarant mieux au huitiesme liure, troisiésme chapitre, â dit, qu'il hantent sur l'eau, & par consequent auôs facilement pensé qu'il est de pied plat. Cela est cause que l'auôs mis en cest endroit. Aristophanes veult expressement que Charadrios est oyseau aquatique. L'auteur de l'histoire Ethiopique l'â encor plus amplement fait entendre. Mais il y auroit doute en son raport, sçachant qu'il n'y â aucunes montaignes en Egypte, si ne l'exposiōs. Parquoy interpretons en ce Charadrios, tout ainsi comme lon pourroit bien dire des Bièvres, Cormarants, Plongcons, & Mouëttes: C'est que en la saison de faire leurs petits, cherchant lieux commodés, vont pondre es lieux champestres sur les rochers le long des eaux douces ou salces, puis apres retournent chercher les lieux palustres d'Egypte & ailleurs. Il semble que Ephraïus auteur Grec, ait dit du Charadrios, ce que Plinê â attribué au Lorient: c'est â sçauoir qu'il guerist de la jaunisse: mais il faut que ceux qui vendent l'oyseau, le cachent de peur que le malade ne l'ait veu le premier, auant qu'on l'ait acheté, & en tout, que l'oyseau ne regarde le malade. Les difficultez qu'on pourroit trouuer es saincts escrits sur ce Charadrios, nenous retarderont, ne ausi les autres qui dient que c'est vn oyseau tout blanc, & si c'est de luy dont est fait métiō au Deuteronome, dont estoit déffendu d'en manger aux Iuifs, le laisserons â esclarcir â ceux qui interpretent la langue Hebraïque.

Charadrios.

Ethimologie du Charadrios.

Rupex. Hiaticola

Charadrios, ou Lorient guerist de la jaunisse.

Καὶ τὸ ἄλκυον ὃ ὄρνις παρὰ ἐν ὕδασι, καὶ βότρυς. καὶ δὲ τὸ Ἀλάπην καὶ Ἀλκυὸν καὶ κέρυλον. καὶ τὸ λεῖον δὲ λευκὸς, καὶ κέρυλον, αἰθὺς, χαράδριος. Arist. lib. 8. cap. 3. Item, lib. 9. cap. 11. Τῶν ὀρνίθων ὁ μὲν ταῖς οἰκίσιν καὶ ταῖς χαράδρσι, οἱ δὲ καὶ ἐν τοῖς ποταμοῖς καὶ πύρρην, οἷον ὁ καλόμενος χαράδριος.

Du bec d'un oyseau des terres neufues, incognu aux anciens.

CHAP. XXVIII.

Ceux qui nauigent aux terres neufues, faïfants leur profit de toutes choses, apportent ce qu'ils trouuent de bon, pour vendre aux marchands. Or est-ce qu'il y a vn oyseau en ce pais lá, ayât le bec long de demy pied, gros côme le bras d'un enfant, pointu & noir par le bout, mais blanc en tous autres endroits, & quelque peu coché par les bords. Il est creux par dedens : estant si finement delié, qu'il en est transparent & tenue comme parchemin, & par ce est moult legier. Cest sa beauté qui fait qu'on en voit ia plusieurs par les cabinets des hommes curieux de choses nouuelles: Car au demeurant, lon ne s'en sert à aucune chose. Et nous n'ayants veu l'oyseau qui l'a produit, n'en pouuons dire autre chose, sinon que par soupçon le pensons estre de pied plat. Et par ce l'auôs mis en cest endroit avec les oyseaux de riuïere. Mais pour faire voir quel est ce bec, en auons cy mis le portraict. Il est seul entre tous ceux qu'auons obseruez, à qui n'ayons veu conduicts pour odorer.

Portraict d'un bec d'oyseau apporté des terres neufues.

FIN DV TROISIESME LIVRE

LE
 QUATRIESME LIVRE
 DE LA NATURE DES OYSEAVX
 DE RIVIERE, QUI N'ONT LE PIED

plat, avec leurs descriptions & portraiçts,
 retirez du naturel.

Par Pierre Belon du Mans.

A PARIS,

On les vend en la grand salle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet.

I 5 5 5.

Avec priuilege du Roy.

AV ROY.

SIRE, ce quatriesme liure contiendra les oyseaux de riniere qui n'ont le pied plat, & ne nagent sur l'eau, ausquels nature, qui scauoit qu'il leur cōuenoit vure le long des rinages, fit qu'ils auroient les iambes, les cuisses, le bec, & le col longs. Et pource qu'ils auoyent à hanter les fondrieres & marais, leur estendit les doigts en longueur, ou bien pour auoir meilleure prinse sur terre, ou de peur qu'ils n'affondrassent leans. La Grue est le plus grand entre tous : parquoy commencerons par elle, & consecutiuelement par les Herons & tels autres, dont a esté des-ia faicte mention au premier liure : puis finirons par le Porphyrio oyseau estrange.

LE QUATRIESME LIVRE

DE LA NATURE DES OYSEAVX DE

riuiere qui n'ont le pied plat, avec leurs descriptions &
portraits retirez du naturel.

De la Grue.

CHAPITRE PREMIER.

L N'Y à aucune contree en pais labourable ia semé, qui soit exépt de nourrir les Grues quelque téps de l'annee. Parquoy elle est ia cogneuë de toutes personnes. Les Grecs, Latins, François, l'ont nommee à cause de son cry. Elle a donné nom à vne petite herbe, qui fait ses semences à la façon d'une teste de Grue. C'est vn oyseau passager, qui fait son cry qu'on oyt en diuerfes saisons de l'annee, lors qu'il s'en va, & qu'il retourne: car ne pouuant trouuer pasture l'hyuer

Ethimologie de la Grue.

es regions Septentrionales pour l'intolérable froideur, à recours aux contrees, ou les eaux ne sont glacees en ce temps là. Il y a difference assez euidente du masle à la femelle. Car le masle a la teste bien rouge, chose que n'a pas la femelle. Nous ne la voyons qu'en temps d'hyuer, sinon qu'on l'eust apriuoisee de ieunesse. Et communement ne fait que deux petits, ou il y a masle & femelle. Et si tost qu'elles les ont esleuez & apprins à voler, elles s'en vont. Encor que la Grue soit vn grand oyseau, si est-ce que maints petits oyseaux de proye, aduits par les faulconniers, osent entreprendre & se hasarder à la combatre corps à corps: mais lon a coustume d'en lascher plusieurs, à fin d'auoir plaisir en regardant leur combat: car ce que les seigneurs en font, n'est pour y auoir profit, mais plaisir. Quoy qu'il en soit elles vont passer l'esté bien loing vers les contrees ou de la mer glaciale, ou autres lieux marescageux: car estants là, en esté trouuent les eaux à propos pour leur paistre lors que noz marais sont deseichez pour la trop grande chaleur. La Grue a vne chose en son anatomie que n'auons trouuee en aucun autre oyseau: c'est que son siflet, qui se rend aux poulmons, est en autre manière qu'en tous autres: car il entre de costé & d'autre dedens la chair suuant l'os du cofre de la poitrine, de quoy ne nous est merueille si elle a la voix qu'on oyt de si loing: car à la verité, il n'est oyseau qui face la voix si haultaine que la Grue. Nous trouuons plusieurs choses de la nature de la Grue esrites des an-

Difference des Gruesmasles & femelles.

Chose notable en l'anatomie de la Grue.

ciens auteurs, comme là ou Aristote au chapitre du huitiesme de l'histoire, & Pline au second de son septiesme liure, ont dit qu'elles combattent contre les nains : & aussi qu'elles ont quelque partie de prudence, de se sçauoir gouverner en volant, & d'entendre & obeïr à leur conducteur, qui les met en ordre de triangle pour passer la mer à venir vers nous, ou s'en aller. Lesquelles ne voulons repe-
Grues cō-
battent les
nains.
 ter de mot à mot, ne aussi de ce qu'on racompte que leur conducteur veille, tenāt vne pierre au pied, pendant que les autres dorment. La queue des Grues est comme celle des autres oyseaux, parquoy les plumes noires qu'on voit sur leur croupion ainsi vultees, comme celle d'un Coc, prouiennent des ailes & non de sa

• *Geranus en Grec, Grus & Grue en Latin, & Francoys.*

Η γέρωνος ἀγέλαα ἢ καὶ πελιτικὴ ὥσα ἐφ' ἡγεμόνα ὄντι. ὃ δ' ἡγεμὼν γιμνῶν ἔχων πύω κεραλῶν περὶ ἑαυτοῦ αἰδοῦναι τὴν σιμῶν βοῶν, ἐπὶ δ' ἐκαστὴν τῶν ἀγέλαας ἐπὶ τῶν, ἐπιβάλλουσιν. ἐν ταῦτοις γὰρ ἀπὸ τοῦ ἐπὶ τοῦ ἐχέοντος ἢ τῶν ἡγεμόνων, καὶ συγγίνεται ὡς περὶ τὰ σαρδία ὄρεως, τίλει δ' ἡ γέρωνος δύο ὁδοὺς, καὶ αἱ γέρωνοι εἰσὶ περὶ ἀλλήλας ὥτω σφάλλεσθαι, ὥστε καὶ λαμβάνουσιν μαχημένας, ἐπορεύουσι γὰρ. Arist. lib. i. c. i. & lib. 5. c. 2. & li. 9. c. 10. & 12.

Vipiones. queue. Les Gruaux sont nommez en Latin *Vipiones*. Pline a dit, au quatorziesme chapitre, du trentiesme liure, qu'il y auoit anciennement vn oyseau en Sardaigne, qu'on nommoit *Gromphena*, ressemblant à vne Grue, mais que des son temps il n'y estoit des-ia plus cognu. N'eust esté que le Bihoreau, dont parlerons tantost, est espece de Heron, nous l'eussions mis apres la Grue : car nous pensons que c'est celuy que les anciens ont nommé *Gruem Balearicam*, d'autant qu'il porte vne cre-
Gromphe
na.
Grus Bale-
arica.
 ste sur

ste sur la teste à la manière d'un Vâneau. Estants en Halep ville de Syrie, auôs veu vn oyseau tenant moytié entre Heron & Grue, que soupçonnâmes aussi estre *Grus balearica*. toutesfois il n'auoit point de plumes sur la teste comme le Bihoreau. Combien que la Grue soit reputeée delicieuse, toutesfois Galien l'auoué de chair fibreuse & dure.

Du Heron cendré.

CHAP. II.

RISTOTE descriuant le Heron, le nôma *Herodios*, & Plinie *Ardea*. Il en met au neufiesme liure, chap. 18. de trois especes, que nous cognoissons toutes. Il escrit le Heron gris ou cendré, au premier lieu: Au second le Heron blanc, & par apres le Butor, le nommant *Stellaré Ardeā*, qui est à dire l'estellé. Mais pource que specifions chacun à part soy, parlerons premiere-ment du Cendré. L'on à coustume de faire grand trafic de ses petits, qui monte iusques à grande somme d'argent par chacun an. Car les hommes de ce temps cy ayant inuenté la ma manière de faire certaines loges haultes esleuees en l'air, fermées le lóg de quelque ruisseau, seulement couuertes à claire voye, les ont nommees en François Heronnieres, & sur lesquelles les Herons ont si bien apprins à dresser leur aire, que les petits, qui sont denichez de la dessus, vallent vn grad denier. Il est vray semblable que c'est de l'inuétion des modernes. Car il est à presupposer que si les anciens auteurs curieux de mettre les choses par escrit, eussent veu tel bastimét de Heronieres, qu'ils ne s'en fusset teuz. Car mesmemét les Romains ont esté aussi bons mesnagers & ouuriers de faire leur profit de toutes choses, cōme nous sommes pour le iourd'hui, & possible qu'ils l'ont esté d'auantage. Et cōme les anciens n'en ont eu cognoissance, aussi pouuons dire que les autres natiōs n'en ont vsage. Car si telles Heronnieres estoient ou en Angleterre, Alemagne, Italie, Espagne, ou en autre país, lon en trouueroit quelque chose par escrit, scachât qu'elles sont faictes de grand artifice pour vtilité. Toutesfois qu'es autres contrées, comme lon voit en basse Bretagne, les Herons sont moult frequents, ou ils font leurs nids sur les rameaux des arbres des forests de haulte fustaie. Et pource qu'ils nourrissent leurs petits de poisson, & qu'en les abechant, grande quantité en tūmbe par terre, plusieurs ont prins occasion de dire auoir esté en vn país, ou les poissons qui tūmbent des arbres, engressent les Porceaux: qui est chose veritable, & ou il n'y à difficulté, moyennant qu'on entende la raison. Entre les choses notables de l'incomparable dompteur de toutes substances animees, le grand Roy François, fit faire deux bastimets, qui durent encor à Fontainebleau, qu'on nomme les Heronnieres. Il sembloit que les elements mesmes, & les qualitez téperées d'iceux, obeissent à ses commendements: car de forcer nature, c'est ouurage qui se resent tenir quelque partié de diuinité. Aussi ce diuin Roy, que Dieu absolue, auoit rendu plusieurs Herons si aduits, que venants du sauuage, entrants leans, comme par vn tuyau de cheminee, se rendoyent si enclins à sa volonté, qu'ils y nourrissoient leurs petits. Mais cecy est peu, scachant que comme

*Herodios
Ardea.
Herōs de
trois espe-
ces.*

*Heron-
nieres in-
uétées par
les moder-
nes.*

*Nourritu-
re des He-
rons.*

*François
Roy parti-
cipant de
diuinité.*

nous tenons quelque petit chien pour cōpagnie, que faisons coucher sur les pieds de nostre liēt pour plaisir : iceluy y auoit telles fois quelque Lion, Once, ou autre telle fiere beste, qui se faisoient chere comme quelque animal priuē es maisons des paisants. Lon dit communement, que le Heron est viande Royale. Parquoy la noblesse Françoise fait grand cas de les manger, mais encor plus des Heronneaux: toutesfois les estrangers ne les ont en si grande recommandation. Il sont

Pellos & Herodios en Grec, Pella & Ardea en Latin, Heron en Francois.

Ο πέλλος ἐρωδιὸν ποιεῖται ῥύσος χαλεπὸς ἐναλίσσει καὶ ὀχεύει, κρύζει τε καὶ ῥοαίμα, ὡς φασὶν ἀφίησιν, ἐν τῷ ὀφθαλμῷ ὀχεύων, καὶ πάλιν φαύλως, καὶ ἐδυνήσας, τῇ κορόνῃ ῥυθίλος πλεμεῖ ὃ τὸς βλάπτουσιν, αἰετὸς ἀρπάζει ῥοαίμα, καὶ ἀλγόνως. ὁ δὲ ῥοαίμα ὁ αὐτὸν ὁ νυκτίς, καὶ κορύβω τὰ γὰρ ὡς αὐτὸς κτέπναι, ἐν μὲν χανος δ' ἔστι καὶ δειπνοφάγος καὶ ἑπάρτος πάλιν μὲν τοὶ ῥοαίμα ὀχεύει φαύλως καὶ πάλιν κορύβω αἰετὸς ὄρεται. *Arist. lib. 9. cap. 1. & 18.*

*Combat
du Heron
avec l'Ai-
gle.*

sans cōparaifon plus delicats que les Grues. Il apert par le vol qu'on dresse maintenant pour le Heron avec les oyseaux de proye, que les anciens n'auoyent l'art de fauconnerie si à main comme on l'a maintenant. Aristote à bien dit, au premier chapitre, du neufiesme liure, que l'Aigle assaillit le Heron, & qu'il meurt en se deffendant. Le Heron se sentant assaillie, essaye à le gagner en volant contremont, & non pas au loing en fuyant, comme quelques autres oyseaux de riuie re: & luy se sentant pressé, met son bec contremont par deffous l'aile, sachant que les oyseaux l'assomment de coups, dont aduient bien souuēt qu'il en meurt plusieurs

seurs qui se le sont fiché en la poiëtrine. Les Herons sont solitaires se tenants seuls tant sur leurs perches, comme en leur pasture. Et pour ce qu'ils ont les iambes moult longues, leur demeure sur iour, est se tenir en l'eau: ainsi eurent les iniures des oyseaux de proye, & des bestes à quatre pieds. Il y en a qui ne prennent point de perche pour dormir, si est-ce qu'on en voit plusieurs dormir sur les arbres. Il est moindre en proportion qu'une Grue & Cigogne, ayant les iâbes & le bec long, parquoy fait grâde destruction sur le menu poisson, car il en mäge grande quantité. Et pource que sa queue est courte, ses iambes & pieds apparoissent, lors qu'il vole, plus longs que sa queue. Lon a tenu que les Corneilles & les Herons ont aliance d'amitié contre les Regnards. Qu'il soyent amis des Corneilles, celà est vray semblable, car lon les peut voir faisant leur aire sur vn mesme arbre l'un aupres de l'autre. Le Heron cendré est aussi nommé *Pella*. Aristote à eu opinion, au lieu ia allegué de l'histoire, que l'acouplement du masle & femelle est difficile, & que le masle se met à faire voix: & à ce que lon dit (dit il) il luy sort du sang par les yeux: aussi dit que la femelle pont mal aisement en grand douleur. Elle est songneuse en son viure, & fait provision pour son manger, prenant grande peine sur iour en le cherchant, ayant le ventre humide. Mais est de laide couleur.

Descrip-
tion du
Heron.

Heros &
Corneil-
les, ont a-
liance cõ-
tre les re-
gnards.
Pella.

Du Heron blanc.

CHAP. III.

VYVAN T les enseignes d'Aristote, qu'il a escrit du Heron blanc, trouuons quelles ne conuiennét à l'oyseau, duquel pretendons parler, ains à la Pale, Poche ou Cuillier, comme a pert par les mots Grecs, & la version latine de Gaza, disant au chap. 3. du huiëtiefme liure, *Petit lacus & flumios Ardeola, & Albardeola, quæ magnitudine minor est, rostro lato porrectoq; &c.* Qui sont merques euidentes, monstrants que ce ne peut estre de ce Heron cy, qui est de mesmes meurs que les Herons cendrez. Il est assez commun par noz riuages, ayants tesmoings modernes qui ont escrit, qu'on le voit aussi en Angleterre. De ceste diligence ne voulôs frustrer le deuoir deu à monsieur *Tournerus* scauât medecin. L'on en voit beaucoup plus sur les riuages de la mer de Bretagne, qu'en terre ferme des plaines de France. Quoy qu'on lise en la version Latine de Gaza en Aristote, ou il met telles fois *Albicilla & Albicula*, pour la Greque *leukos*, ne nous a retardé de croire qu'Aristote n'auoit veu ce Heron blâc, non plus que l'Aigrette, nous asseurant qu'il ne s'en fust teu, ou bien faut dire que Gaza auoit autre exéplaire, ou que les Imprimeurs ont laissé ce mot, *leukos*, au troisième chapitre du huiëtiefme liure de l'histoire, la ou sa version latine dit: *Adhæc lunco, Cinclus, Albicula, Tringa.* Car si telle diction, *leukos*, s'y fust trouuee, lon eut peu pëser, qu'il eust entendu ou du Heron blanc, ou de l'Aigrette. Et si lon vonloit entendre que ce mot seul *leucos*, signifiait le Heron blâc, comme au dixhuitiefme chap. du neuiefme liure, ou il dit *ὁ μὲν λευκὸς τὸν τῆς γὰρ ἑστὶν καλῶς*, &c. & lon fist difference à celle ou il met en vn mot *leukerodios*, alors l'õ pourroit aduouër, qu'Aristote en auroit parlé,

*Albicilla
& Albi-
cula.*

*Leukero-
dios.*

s'il entendoit en deux especes. Cestuy Heron blanc n'estant en rien different au Cédre, ne peut estre *leukerodios*: Car Aristote au lieu susdit veult qu'il soit quelque peu moindre que le Heron. Le cendré & luy ont mesme cry, & comme dit est, ils se hantent l'un l'autre, tellement qu'on les à quelques fois veuz assemblez en vne aire, & faire leurs petits meslez mi-partis, les vns blâcs, & les autres cédrez. Et tout ainsi qu'il n'à difference à l'Aigrette qu'en la grosseur, aussi n'est different au susdit qu'en couleur: Parquoy n'est ia besoing d'en bailler le portraiçt apres le cédre.

Du Butor.

CHAP. IIII.

Taurus.

Astirias.

Phoix.

*Naturel
du Butor.*

LES Grecs ont eubonne raison de mettre le Butor entre les especes des Herons. C'est vn oyseau assez commun en tous lieux, & en France: & duquel l'appellation Françoise se resent beaucoup de son antique appellation Latine. Car il est cotté en Plin, au quarente-deuxiesme chapitre, du dixiesme liure, que les Latins ont nommé vn oyseau *Taurum*, à cause de son cry. Aristote l'à nommé au 18. chap. du 9. liure, *Astirias*, qu'on à tourné *Stellaris*, qui signifie Estellé, pource qu'ayant le corps de Heron, & estant d'autre couleur, est merqueté de diuerses taches. Il fut aussi nommé *Phoix*, dit il, suyuant la fable d'un Esclaue paresseux nommé *Phoix*, qui fut transmué en Butor. Encor pour le iourd'hui nostre vulgaire se resent de son antiquité sur ce passage, qu'en iniuriant vn homme paresseux, pense l'outrager de le nommer Butor. Cest oyseau à celà

Herodios asterias & Ocnos en Grec, Ardeastellaris & Bosstaurus en Latin, Butor en Françoys

Ο' ἀστερίας ἡρωδιῶν τείτον γένος, δ' ὀπιχελούμενος οὐκός, μετολοχέεται μὲν χροῖός ἐν δούλων τοῖσιν αἰσιν.
δὲ καὶ τίς ἐπὶ πονυρίαν τοῦτον ἀγρότατος. Arist. lib. 9. cap. 3. 18.

de particulièrement, qu'il essaye tousiours à creuer les yeux. Pour laquelle chose les païsants qui en prennent, les voulants garder en vie, & estants aduertis de ce vice, les tiennent

tiennent tousiours ciglez. Il est de la grandeur d'un Heron, mais ses iambes sont plus courtes. Et au lieu que les plumes d'un Heron sont cendrees, cestuy-cy les à Rouânes, merquetees de taches brunes par le trauers. Son col est long d'un pied & demy, bien entourné de plumes palles, distinguees de taches noires, & dôt est mieux garny dessus que dessous. Les plumes qui couurent le sommet de sa teste, sont noires. Il à les trous des ouyès larges, entournées de petites plumes fauues. Son bec est droit, beaucoup moindre que celui du Heron, ayant bien quatre doigts de longueur, de couleur entre cendree & plombée, & trenchant par les bords, gros comme le doigt, & poinctü par le bout, creux par dedens, & coché de petites entailles, duquel la partie d'embas s'emboiste en celle de dessus, tellement qu'il en appert quasi carré & canellé par dessus. Il est garny de plumes noires. Les plumes de dessous son bec en l'endroit ou il à la langue, sont blanchâtres. Il à les aëles grandes, chacune contenant vingt-quatre grosses plumes, & quatre en chascun petit aëron. Sa queue est courte, en laquelle y à huit plumes qui ont gros tuyaux. Il à aussi les yeux rouges non totalement ronds, & ses paupières sans poil. Ses iambes ont bien un pied de long, qui sont de couleur entre iaulne & plombé. Aussi à de grands doigts es pieds, & desquels on à acoustumé en chasser les ongles en fin metal, pour faire des curedents: mais principalement celui qui est en l'ergot de derriere, est plus long que nul des autres. Il à le sifflet, que les Latins appellent l'aspre Artere, tout rond, fermé & gros quasi comme le doigt, & est continué d'anneaux, qui n'ont aucune separation, comme en celui de plusieurs autres oiseaux. Il à cinq costes entieres de chascun costé, & vne moindre. Et tout ainsi comme les oyseaux changent ordinairement leurs appellations selon diuerses contrees: tout ainsi le Butor change son nom en Bretagne, ou il est appelé Galerand. Il encruche son nid dessus les rameaux des haults arbres, & le fait de Buchettes ou il pond trois ou quatre œufs. C'est bien à s'esmerveiller qu'Aristote, qui à escrit l'histoire des animaux soigneusement, à laissé ce que dirons du Butor, c'est que quand il se trouue à la riue de quelque estang ou marais, mettant son bec en l'eau, il fait un si gros son, qu'il n'y à beuf qui peust crier si haut. Car il fait retentir les confins de tel son, qu'on l'oit d'une demië lieüe de loing, dont il à gaigné son nom Latin *Taurus*. Aristote disoit au dixhuitiesme chap. du 9. liure, *Sed Asterias quæ & Ocnos, id est pigra cognominata est, (vt cognomen sonat) iners otiosa que est.* La fable racontée d'un seruiteur paresseux mué en cest oyseau, est ancienne & de vray le Butor cheminant, va le plus lentement qu'on scauroit dire. Il est d'une faueur mal plaisante à qui ne l'à acoustumé, toutesfois qu'il est entre les delices Françoises. Les Veniciens n'en font pas grande estime. Pour l'intelligence de son portraict, encor qu'il ait le col long si est-ce que se tenant coy, il retire sa teste pres de ses espaulles, & cache son col dedés ses plumes: tel la veu le peintre, toutesfois chacun estimant sa contenance, s'assure de le voir au naturel.

*Descrip-
tiõ du Bu-
tor.*

Galerand.

Taurus.

CHAP. V.

Pale.
Cueiller.
Poche.
Onocrotala.
lus.

LA PALE est oyseau moult commun es riuages de nostre Ocean, sur les marches de Bretagne, comme aussi est le Heró blanc: mais il y a difficulté à luy rendre son nō ancien. Et nous querants sçauoir si les anciens en ont eu cognoissance, auons trouué quelques difficultez en Aristote qui nous ont retardé, telles que dirons cy apres. La differéce d'entre la Pale ou Cueiller, & la Poche est mise en la grandeur: car vne Poche est plus grande, & à le bec plus large. Ceux qui ont pensé que la Poche deuoit estre nommee *Onocrotalus*, se

Leukerodios ou *Leukos Herodios* en Grec, *Ardeola candida* ou *Albardedola* en latin, Poche en Francoys, lon dit aussi Pale & Cueillier.

Ο' λευκεροδιος παρ' τε παρ' λιμένας & τὸν ποταμοὺς βιοτῶν, ἔστι δὲ τὸ μέγεθος ἕτος ἐκείνου ἐλαττων, καὶ ἔχει τὸ βύγρον πλατὺ καὶ μακρὸν. Arist. lib. 8. cap. 3.

Platalea. font grandement abusez, comme aussi les autres qui la prenoyent pour *Platalea*. Il est manifeste que Aristote l' a nommee *Leukerodios*, comme il appert en ce qu'il en a escrit au troisieme chapitre du huitiesme liure, en ceste maniere. *Leukerodios* que

que magnitudine minor est, rostro lato, porrectoque, &c. Il est beaucoup plus fréquent d'en voir es pais maritimes le long des marais, que es regions mediterranees. Or tout ainsi que nous luy auons donné le nom de Pale & Cueiller, à cause de son bec, ainsi Aristote luy auoit le vulgaire de son pais l'â nommé *Leukerodios*, comme qui diroit en François, Heron blanc: car nous sommes d'opinion qu'Aristote n'â fait aucune mention du Heron blanc, tel que l'auons descrit. Elle seroit semblable au Heron blanc, n'estoit son bec qui est rond à l'extremité & large. Mais, comme dit est, il y â deux especes de Pales, l'une plus grâde nommée Poche, & l'autre plus petite nommée Pale ou Cueiller. Nous repetons cecy pour la difficulté qui nous â retardé en Aristote, ou il dit que *Leukerodios*, est plus petite que le Heron cendré. Cela nous auoit fait quelquesfois penser que l'Aigrette estoit celle, que Gaza nommoit *Albicula* de dictiō diminutiue d'*Albardeola*: mais nous en dirōs nostre aduis plus au long au suyuant chap. parlants de l'Aigrette. La Pale fait son nid de buchettes, sur la summité des hauts arbres, pres de la marine, principalemēt sur les confins de Bretagne & Poictou, esleuant iusques au nōbre de quatre petits, qu'on trouue de goust assez delicat au manger à ceux qui aiment la saueur de la saulua-gine: car ils la sentent encor plus que les Herōs gris. Mais toute la difficulté qu'on trouue au discours de ceste Pale, est que pretendons luy attribuer les enseignes qu'on penseroit estre deuēs au Heron blanc: *Candida* (dit Gaza en Aristote au neuuiesme liure, chapitre dixhuitiesme) *colore est pulchro*, & coit, & midulatur, & parit probē: *pascitur paludibus, lacu, campis, & pratis*. Plin en â escrit au trente-septiesme chapitre de l'vnziesme liure. Et inter aues *Ardeolarum genere*, dit il, *quos Leucos vocant altero oculo carere tradunt optimi augurij cum ad austrum volant, septentrionē*. Les pales font grād bruit estants es forests, fors qu'elles abeichent leurs petits ayāts la voix moult differente aux Herons & Galerans. Elles mangent de toutes especes de petits poissons, & se perchent la nuit sur les arbres pour dormir. Si on les apporte es lieux mediterrances, & on leur baille quelques tripailles & chair, elles ne sont trouuees difficiles à nourrir.

*Leukerodios.**Heron blanc.**Pales de deux especes.**Albicula*

De l'Aigrette.

CHAP. VI.

L'AIGRETTE doit estre mise entre les especes des Herons, car elle vit, fait son nid, & est de mesmes meurs que les Herons. Les François l'ont ainsi appelée, à cause de l'aigreur de sa voix, qui est beaucoup plus puissante que celle d'un Heron. Les Italiens la nomment *Agroti*. Nous doutons à scauoir s'ils l'ont prinse de nous, ou que nous l'ayons prinse d'eux. Et pource que l'Aigrette est de moindre corpulence que le Heron, & de couleur blanche, fait que l'ayons soupçonnée celle que Gaza en Aristote â nommée *Albicula*, de la dictiō Greque *Leucos*, à la difference de la Pale, qui â esté nommée *Leukerodios*, & traduit *Albardeola*: mais nous en dirons librement nostre opinion sans riē deguiser ne dissimuler. Cest oyseau hante les bords des riuieres, parquoy nature luy â baillé les iâbes longues, qui sont de couleur cendree: ayant les pieds

*Ethimologie de l'Aigrette.**Description de l'Aigrette.*

noirs & moult grands, comme aussi son col est long & communement courbé. C'est de là qu'elle en apparoist estre bossuë cōme le Heron. Ses yeulx sont ronds, entourez d'un cercle doré, ayant le bec comme celui d'un Butor, mais plus grefle. Quand elle se pourmene par les orees de quelque riuere, mare ou estang, on la voit trembler d'un pied en l'eau, comme voulant espouuenter le poisson pour le prendre & le manger. Les considerations de la nature du Heron blanc, & de l'Aigrette, nous ont induit à penser qu'Aristote n'en auoit aucunement parlé. Les Aigrettes importunent quelques habitants de regions Mediterranees: car aucunesfois iroint à grâdes troupes faire leur aire en quelque touche de ieune bois

Portrait de l'Aigrette.

de haulte fustayë, qui aura beaucoup cousté à esleuer, lequel estat touché de leurs excréments, cessera d'estre en verdure, tellement qu'on est contraint souuentefois faire grande despenſe auant les en pouuoir chasser. Il y a certaines plumes en deux costez des aëles sur le dos de l'Aigrette, qui sont deliees & blanches, & qui sont vendues bien cheres es basefaus de Turquie: dequoy quelques hommes se reseruent à eux pour secret de les aracher de dessus les Aigrettes: car ceux qui les prennent ou apportent vendre es marchez, n'y prennent garde. Sa chair est deli-

cate

cate & tendre, se rapportât au gouſt de celle du Heron. Il ſemble que Gazā ait eu vn exemplaire Grec d'Ariſtote, different à celuy de l'impreſſion de Veniſe & Allemagne: car en celle clauſule Latine ou il dit, *Petit lacus & fluuios lunco, Cinclus, Albicula, Tringa, &c*: *Leukos* n'eſt trouué es exemplaires Grecs: dont auons voulu amoneſter le leſteur. Comment qu'il en aille, noſtre diſcours ſur la deſcriptiō des Herons blancs, Aigrettes, & Pales, leur demeurera certain, encor qu'il y ait incertitude en leurs appellations antiques.

Du Bihoreau, ou Roupeau eſpece de Hron.

CHAP. VII.

LN'E S T meilleur moyen pour bien ſçauoir ſi vn oyſeau eſt rare ou commun en vne province, que quand lon à trouué le corps de quelcun au marché, ou ſe tiennent ceux qui ſe meſlent de vendre les oyſeaux: Car le monſtrant en preſence de pluſieurs, chacun en dira ce qu'il en ſçait, & ſelon leur parler, en fera ſon rapport. Nous auōs trouué vn Bihoreau qui eſt eſpece de Herō, ſur la fin du mois de Mars, qu'on vendoit au marché. Car les oyſeaux qu'on prent es païs circonuoiſins, ſont apportez à la ville pour en auoir argent. Quelques chaircuiſſiers le voyants plus petit qu'un Heron, penſoyent que ce fuſt vn Heronneau, toutesſois il en eſtoit autrement, ſachāts que les Herons n'ont encor fait leurs œufs en ce temps là, & par conſequent nuls petits. En ces entreſaictes diuers bruits s'eſleuoient, car l'un diſoit d'un, & l'autre d'autre. Les vns ne pouuoient accorder qu'il fuſt vn Bihoreau legitime, mais baſtard, nay d'un Heron & d'un Bihoreau: toutesſois ont conclud ſur la fin qu'il eſtoit Bihoreau, mais trouuoient eſtrange qu'on en recouuraſt en ce temps là: car comme auons ſouuent dit, les oyſeaux ont leur certaine faiſon en l'annee, en laquelle lon à couſtume de les voir communement. Et à fin de faire mieux entēdre quel oyſeau c'eſt le Bihoreau, on le pourra voir par ceſte deſcription. Il eſt plus grand qu'une Aigrette, mais moindre que vn Heron. Ses yeux ont le cercle rouge, & la prunelle noire. Son bec eſt noir creux & tranchant, comme celuy du Heron. Le deſſus de ſa teſte & du dos eſt de plumes colorees, comme le dos d'un Vāneau, ayant vne ligne blanche commençant depuis l'œil, & ſuyuant iuſques à l'autre par le deuant du front. Et entre les plumes noires de deſſus ſa teſte, ſortent d'autres petites plumes blanches longues & delices, qui fait moult beau voir. Ses ælles ſont comme de Heron de moult belle couleur cendree, & auſſi eſt ſa queue, mais tout le deſſus & deſſous du col, & deſſous le ventre, les cuiſſes & les plumes de deſſous la queue ſont blanches, & ſes iambes longues. Il à la cuiſſe denuée iuſques bien hault au deſſus du genoil: tant celle partiē de la cuiſſe que la iābe, ſont de couleur iaulnet-
te, tirant ſur la couleur paillee. Ses ongles ne ſont gueres lōgs. Les Bihoreaux ſont plus communs aux riuages des mers, tant entour la mer de Bretagne, que ailleurs, Ils ſont leurs nids en lieux de difficile acces entre les rochers. Quant au manger on ne les eſtime rien moins qu'un Heron, & eſtre de meſme faueur, & les fault habiller en la meſme maniere. Nous les nommons auſſi Roupeaux, à cauſe qu'ils ſe

*Deſcrip-
tion du
Bihoreau*

*Bihore-
aux han-
tent les ri-
uages des
mers.*

Rupex. tiennent par les rochers. Celà nous à fait penser que ce fust *Rupex* en Aristote au troisieme chapitre du huitiesme liure: mais trouuàts que *Rupex* & *Charadrios* est tout vn, que Gaza à aussi traduit *Hiaticola*, auons pensé que nostre Roupeau n'est *Rupex*, cōme il appert au chapitre du *Charadrios*. Mais voyants qu'il y à certaines plumes sur le sommet de sa teste, & trouuants que les anciens ont dit que *Grus Balearica* est merquee de tel signe, auons eu occasion d'en toucher quelque mot en cest endroit, ioint qu'en auons parlé au chapitre de la Grue. Nous n'auons

Bihoreau espee de Heron, que soupconons estre Grue Balearique.

moult grâdes enseignes à les soupçonner *Balearicas Grues*: Car ne le trouuons es ailleurs, sinon en Plin au tréte-septiesme chapitre de l'vnziesme liure, ou est escrit, *Grus Balearica cirrum in capite gestat*. Mais quant au nom François, il n'y à chair-cuïtier qui ne le sçache cognoistre es villes de Frâce. Nous trouuons mētion d'un oyseau nommé *Horion*, qu'on attribue au recit de *Clitarchus*, qui à escrit qu'on le trouue naissant en Indie, espee de Heron, ayant les iambes rouges, les yeux de couleur celeste, si bien chantant qu'il surpasse les Sirenes.

Horion.

Du Flament,

Du Flament, ou Flambant.

CHAP. VIII.

L'OYSEAV que les anciens Grecs & Latins nous ont signifié sous ce nom Grec *Phœnicopterus*, à esté dit de nom François Flambant, tant à cause de la couleur de sa plume, qui est de couleur de datte, que pource qu'elle est comme flambante. Les autres le nomment Flament. Cest oyseau à esté en grand honneur es banquets des anciens Romains, comme il appert par les escrits des anciens liures Latins: mais c'estoit pour la friandise de quelques empereurs. Quand à ce qui à esté prononcé par certains auteurs, comme Pline au dixiesme liure quarente-huictiesme chapitre, & Macrobe, que quelques empereurs aimoyent à en manger la langue, Galien est d'opinion que ce soit chose ridicule, comme il appert par ses mots. *Quod si de volucrum animalium lingua*, dit il, *ac rostro dicere aggrediar, quum ea nemo ignoret, garrire meritò existimabor*. Parquoy lesdits auteurs Latins ont expressement taxé l'abondance de si friands empereurs, comme aussi Martial à dit en vn distique,

*Phœnicopterus.**Friandise des Empereurs Romains.*

Dat mihi penna rubens nomen, sed lingua gulosis

Nôstra sapit: quid si garrula lingua foret?

Il à les iambes longues & rouges, comme est aussi son bec. Et au demeurant, de la grandeur d'un Corlis, & de moult belle couleur exquise tirant entre l'orengé & tanné. Il n'est point veu es païs de deça, si on ne l'apporte prisonnier: & combien qu'il soit oyseau palustre: toutesfois il n'est guere prins de ce costé de la mer Océane: mais est quelquesfois veu en Italie, & plus en Espagne qu'ailleurs: car on le fait passer la mer. Aristote n'en à fait aucune mention, n'estoit qu'on pensast qu'il l'eust nommé de quelque autre nom que nous ignorions. Et de nous, demeurons en ceste opinion, que si ce n'est *Glottis*, ne luy sçaurions souspeçonner aucun autre nom en Aristote: Car il est à presupposer qu'il ne l'ignore.

*Description du Flament, ou Flambant.**Glottis.*

Phœnicopterus en Grec & Latin, Nous estimons qu'Aristote l'a nommé Glottis, les François le nomment un Flambant.

Ο φαινικόπτερος. ἢ γλωττίς γλωττίαν μὲν ἐξαγορεύων ἔχουσι μέγας πορὶν παρὰ πλῆθος πλὴν μωροῦ τοῖς λαμναίοις ὅτι ἐν τοῖς ὀρνέθιν ἐκτοπίζουσι συναπαίρει. Arist. lib. 3. cap. 12.

De l'Ibis.

CHAP. IX.

L'ES anciens tant historiens, philosophes, que poètes, ont beaucoup parlé d'un oyseau nommé Ibis, qui est particulier au païs d'Egypte, lequel Herodote à comparé en grandeur à l'oyseau qu'on nomme *Crex*. Cest Ibis, dont pretendons parler, est quelque peu moindre qu'un Corlis, & totalement noir duquel la teste est comme celle d'un Cormarant, ayant le bec gros comme le poulce, poinctu, courbé, & voulté par dessus, & tout rouge, com

*Ibis.**Crex: Description de l'Ibis.*

*Ibis deli-
ure les
Egyptiës
de Serpents*

me aussi sont les cuisses & ses iambes, aussi hault eniambé qu'un Butor, ayant l'habitude & contenance d'iceluy. Les Egyptiens ont eu l'Ibis en grande veneration, pource qu'il les deliure des Serpents: Car ou il en trouue, il les mange, & s'il en est saoul, il ne les laisse en vie. Tous auteurs sont d'accord que c'est vne espece de Cigogne. Aussi Aristote au xxvii. chapitre du neuuesime liure, l'a tousiours mis en la compagnie de la Cigogne. Les Egyptiens, qui estoient plus ceremonieux que tous les autres hommes, sentants que tels oyseaux leur faisoient profit en leur mangeant les Serpents, les auoyent en veneration, non seulement en leur vie, mais aussi apres leur mort: parquoy à fin qu'ils ne fussent priez de sepulture, les faisoient confire en diuerfes manieres, lesquelles auons descriptes au liure in-

Ibis nigra en Latin, espece de Cigogne noire en Francoys.

Η Ἰβίς. Αἰδ' Ἰβίς αἱ ἐν Αἰγύπτῳ εἰσὶ δύο διττὰι. αἱ μὲν λευκαὶ αὐτὰν αἱ δὲ μέλαινα. ἐν δὲ οὖν τῇ ἄλλῃ Αἰγύπτῳ αἰλευγὴ εἰσὶ. πολλὰ ἐν πολλοῖσι γίνονται. αἱ δὲ μέλαινα ἐς τὴν ἄλλην Αἰγύπτῳ ἔκ εἰσιν ἐν πολλοῖσι δ' εἰσὶν. Arist. lib. 9. cap. 27.

titulé *De medicato cadauere*. Tout ce que plusieurs auteurs ont dit de l'Ibis, est prins de Herodote, & mesmement Aristote au neuuesime liure, chapitre vingt-septiesme, en a fait mention de deux especes, des blâches, & des noires. *Ibes Aegypti*, dit il, *duplici genere distinguuntur: sunt enim aliae candidae, aliae nigrae: candidae apud Pelusium tantum non sunt, cum in reliqua tota Aegypto habeantur. Nigrae contra apud Pelusium tantum: in cetera Aegypto nullae*: tellement qu'il ne comte point l'Ibis blanche.

*Ibis de
deux espe
ces.*

*Ibis blan
che.*

che pour espece de Cigogne: car il la descrit en autre endroit sous le nom de Cigogne. Mais ce qui nous fait penser qu'Herodote parlât de l'Ibis blanc, eust possible entendu de la Cigogne, est que la Cigogne estant si commune aux Egyptiës qu'il ne s'en deuoit taire, toutes fois n'en a fait mentiõ en autre endroit. *Fertur ex Arabia serpentes alatos ineunte statim vere in Aegyptum volare: sed eis ad ingressum planiciei occurrentes aues Ibides non prætermittere, atque ipsos interimere, & ob id opus, ibidem magno in honore ab Aegyptiis haberi, &c.* Eius auis (dit il) species talis est, nigra tota vehementer est. Cruribus gruinis, rostro maxima ex parte adunco. Eadem, quæ Crex, magnitudine: & hæc quidem species est nigrarum, quæ cum serpentibus pugnant. At earum, quæ pedes humanis similes habet (nā bifariæ Ibides sunt) gracile caput ac totū collū pennæ cādide præter caput ceruicēque & extrema alarum & natiū: quæ omnia, quæ dixi, sunt vehementer nigra, crura & facies alteri consentanea. Voyla que Aristote & Herodote en ont escrit: mais il nous semble que Herodote ait descrit la Cigogne en parlant de l'Ibis blanc, comme ferons voir en ce suyuant chapitre. Et Strabo qui a ausi cheminé par Egypte, suyuant les traces de Herodote, au lieu que Herodote a dit *aliæ candidæ*, Strabo a mis *aliæ colore Ciconiæ*.

De la Cigogne.

CHAP. X.

LES Cigognes sont cognues de toutes gents: car on leur dresse souuēt des rouës sur le faiste des palais des villes, ou elles font leur aire, ou bien choisissent la summité de quelque arbre en lieu marecageux, là ou elles esleuent leurs petits. Il est tout arresté, qu'elles se tiennent l'hyuer au pais d'Egypte, & d'Afrique: car nous auons tesmoings d'en auoir veu les plaines d'Egypte blâchir, tant il y en auoit des les mois de Septembre & Octobre: par ce que estâts là durant & apres l'inondation, n'ont faulte de pasture. Mais trouuans là l'esté intollerable pour sa violente chaleur, viennent en noz regiõs, qui lors leurs sont temperees, & s'en retournent en hyuer pour euitier la froidure par trop excessiue: car estants là ou il ne gele & ne neige aucunement, font leurs petits pour la secon de fois, & n'endurent aucun froid. Elles sont en ce contraires aux Grues: car les Grues & Oyes nous viennent voir en hyuer, lors que les Cigognes sont absentes. Herodote a entendu la Cigogne specifiant l'Ibis blanc: car comme dit est au precedent chapitre, il a dit de l'Ibis blanc tout ce que pourrions escrire de la Cigogne. Et comme l'Ibis noir a le bec rouge & les iambes longues comme d'oyseau palustre, tout ainsi est de la Cigogne: laquelle, dit il, seroit toute blanche n'estoit que les bouts de ses aëles sont noires, & quelque peu des cuissës & de la teste. Qui eust voulu descire nostre Cigogne n'en eust sceu dire d'auantage, pour la nous dõner à entendre. Les poëtes faignent que Antigone seur de Priam deuint si glorieuse pour sa beaulte, qu'elle osa se comparer à Iuno. Dequoy icelle deesse estant moult courrousee, la conuertit en Cigogne. Qu'on lise le cinquieme de la Metamorphose d'Ouide. La Cigogne a le bruit d'auoir enseigné l'vïage des clisteres, & que les enfants nourrissent les peres en vieillesse. Son bec, ses iam bes sont rouges. Ce n'est pas l'vïage de mangier ne les Cigognes, ne les Cigogne-

*Cigognes
se tiennent
l'hyuer en
Egypte & en
Afrique;*

Ibis blâc.

Antigone.

*Cigognes
ont mon-
stré l'vïa-
ge des cli-
steres.*

aux: nom plus que du temps de Plin, qui à dit ainsi au vingt-troisiesme chapitre du dixiesme liure. *Corn. Nepos, qui diui Augusti principatu obiit, cum scriberet Turdos paulo ante captos saginari, addidit Ciconias magis placere, quàm Grues: cum hæc nunc ales inter primas expetatur, illam verò nemo velit tetigisse.* Voulant dire que les Grues estoient en delices, & les Cigognes n'estoient touchees de personne. Mais maintenant les Cigognes sont tenuës pour viande royale. Quand les Cigognes s'en vont, on ne les apperçoit en troupe sinò en l'ær: comme il nous aduint au mois

Pelargos en Grec, Ciconia en Latin, Cigogne en Francoys.

Ο' πηλαργός σφεί τε τὰς λίμνας ἔχ' τὸν περὶ μοῖσ' ἔφεθ' φωνεῖ ὃ τ' χειμῶνος οἱ ὃ πηλαργοὶ καὶ οἱ ἄλλοι τῶν θενίδων ὅταν ἐλθῶσιν τὴν μαρμαρίοντις ἐπιπλέουσι πλὴν δεύσαντι. σφεί ἡδὲ οὐ τῶν πηλαργῶν ὅτι αὐτὰν ἔφερονται ὑπὸ τῶν ἐκ-
ργῶν ἀρπύγῃται παρὰ πολλοῖς. *Arist. lib. 8. c. 3. & lib. 9. c. 6. & 13.*

d'Aoust, estants lors à Abidus, vne grand bade de Cigognes venoyent des pais septentrionaux, & quand furent sur le commencement de la mer mediterranee, là feirent plusieurs tours en circuit, & s'escartants par moindres compagnies, cessèrent de plus aller en troupe. Ce qui fait que ne les voyons, que quand elles sont venues, est qu'on ne les oit criër còme les Oyes ou Grues. Parquoy le bruit qu'elles font, est vn son que font les maschouères se donnâts les vnes còtre les autres, & nò pas voix venât des poulmós. Cela à esté cause qu'on les ait estimées sans langue. Le bruit à esté de tous temps, que les ieunes nourrissent leurs peres & meres iavieilliz, leur administrâts tout ce qu'il leur fault. De là est fortyn mot qu'on dit

*Cigognes
n'ont point
de langue.*

dit aux gents qui ne sont ingrats, *Antipelargia*, comme qui diroit en François, comme la Cigogne: car *Pelargus* en Grec est à dire Cigogne. Lon a estimé que le iefier de la Cigogne est bon contre les venins, & qui aura mangé d'un Cigogne-
au ne fera lousche en sa vie. Il a esté deffendu en Thessalie sur peine de la teste, & estre puny comme homicide, de ne tuer les Cigognes, d'autant qu'elles deliurent les habitants des Serpens. C'est la mesme raison pourquoy les Egyptiens les ont en si grande recommandation.

*Antipe-
largia.
Pelargus.*

De la Pie, ou Becasse de mer.

CHAP. XI.

Il y a vn oyseau palustre ia cogneu, lequel les vns, pource que ses aïles ont vne ligne blanche par le trauers cōme vne Pie, l'ont appelé Pie de mer. Les autres luy voyants le bec aussi long que celui d'une Becasse, le nommēt Becasse de mer. Ce bec est entre rouge & iaulne par l'endroit qui touche la teste, mais est brū par le bout, & long de quatre doigts, montrāt merques différentes à tous autres longs becs, par lesquelles on le peut facilement distinguer: car on le voit quelque peu applaty à l'extremité, & moult tranchāt par les bords. Il a

*Pie ou Be-
casse de
mer.*

*Descrip-
tion de la
Pie de
mer.*

Hamantopus en Grec & Latin, Pie ou Becasse de mer en François.

bien autant de charnure qu'une Aigrette, toutesfois n'est de si grande monstre, comme aussi est plus bas eniambé. Il a la teste, le col, & le dessous de la poitrine, cōme aussi le bout de sa queue (qui est longue comme celle d'un Caniard) de

Hamantopus.

couleur fort noire. Le dessus du corps & des aëles est noirastre, tirant sur la couleur enfumee : mais ses costez, le milieu des aëles, le ventre, & grand partië de la queue sont blancs. Il a les iambes & pieds grossiers, rougeastres, mols & delicates, contraire en ce à plusieurs autres oyseaux de riuere. Luy voyants les iambes & pieds rouges l'auons nommë *Hamantopus*. Il n'a que trois doigts en ses pieds, qui sont enseignes, qu'auons trouuees en Pline, qui dit en ceste sorte, au quarente-septiesme chapitre du dixiesme liure: *Hamantopus multò minor est quàm Porphyrio, quanquam eadem crurum altitudine: rostrum quoque & crura rubent. Nascitur in Aegypto, insistit ternis digitis. Præcipuum ei pabulum Muscæ. Vita in Italia paucis diebus.* Toutes lesquelles choses trouuons facilement conuenir à ceste Pie de mer, qui autrement nous est aucunement rare en France, sinon qu'on les prend quelques fois par les marais de Saintonge, mais ne sont gueres bonnes à manger: car elles sentent par trop la sauuagine.

Du Corlis, & Corlieu.

CHAP. XII.

*Ethimologie du Corlis.
Caroli.*

Petit Corlieu.

*Barge.
Description du Corlis.*

LE CORLIS est oyseau d'aussi grande corpulence comme vne Aigrette. Il a gaigné son nom François de son cry: car en volant il prononce Corlieu. Les Milanois possible retenâts ce nom des François, l'appellent *Caroli*. Il est constant en son plumage, n'estant coustumier de changer sa couleur, & n'ayât beaucoup de distinction du masle à la femelle. Il y a vn autre oyseau quelque peu moindre que cestuicy, qui a ainsi le bec long, qu'on nomme en François vn petit Corlieu, que plusieurs pensent estre tout vn, & toutes fois cela est faulx: car en quelques endroits de France, il nous a esté nommë vne Barge. Nous en parlerons plus au long par cy apres. Ce Corlis a le bec tourné en faucille, beaucoup voulté, ayant vn grand demy pied de long, qui est gros comme le doigt en l'endroit ou il touche à la teste: mais beaucoup plus delié par le bout. Sa lague nous semble moult courte pour la proportion de si long bec. Il est de couleur grise, tout merqueté de taches brunes & rougeastres. Il sent beaucoup la sauuagine. Le dessous de son ventre est blanc, mouchetté de noir, tellement que par cest endroit ressemble à vn oyseau de proye. Les plumes de dessus ses aëles sont presque semblables à celles d'un Gerfaut. Sa queue est courte, qui ne passe guere la loqueur de ses aëles, aussi est tachee & bigarree en trauers de brun & de blanc. Il a le col longuet & gros tout entourné de plumes grises. Ses iambes sont languettes de couleur perse, ayant quatre doigts en chascun pied, dont les trois de deuant sont bien fournis & gros: celui de derriere est court. La moytië de sa cuisse au dessus du genoil est toute denuëe de plumes, chose qui aduient aussi à tous autres oyseaux de marais. Nous n'en cognoissons aucun autre, qui ait le bec si long que cestuy là. Et encores qu'il soit d'une saueur plus farouche, que nul autre, & sente la sauuagine à pleine bouche, ce neantmoins le voyons obtenir vn degré d'honnesteté en dignité entre les oyseaux qu'on appreste es festins & banquetts de noz contrees. Les Corlieux volent en troupes, & se paissent dedens les prairies

prairiës humides des achees qu'ils tirent avec le bec hors de terre, côme aussi man-
gent toute manière de vermines sur les herbes. Nous n'auons encor trouué aucun
nom ancien pour l'exprimer, n'estoit que l'auouäfsions estre *Elorius*. Et de vray
Elorios est diction approchante de la voix que fait le Corlieu. *Elorius*, dit Aristote,
avis est apud mare viclitans Creci similis. Cælo tranquillo ad littus pascitur. Et s'il est
semblable à *Crex*, fault entendre que son bec soit long: car il dit: *Habet porro Crex*
rostrum longum & acutum, &c.

Elorius.

Elorius en Grec & Latin, Corlieu en Francoys, Caroli en Italien.

De la Barge.

CHAP. XIII.

DES-IA auons fait entendre selon nostre aduis que le Van-
neau est nommé en Grec *Aex*, qui est à dire Cheüre: & ce à cau-
se du cry qu'il fait côme le beellement d'une Cheüre. Et nous
vouläts recognoistre les oyseaux tant aux champs qu'en la vil-
le, scauons que la Barge, est oyseau de prairië, comme le Cor-
lis, & qui hante aussi, la mer laquelle estant soupçonneuse, &
qui ne laisse approcher les hommes gueres pres d'elle, s'il aduient quelques fois
qu'elle s'esteue avec peur, commëce à iecter vn cry tel que les Boucs ou Cheüres
font en beellant, lors qu'ils ont la gueule plaine. Cela a esté cause de la nous faire
soupçonner *Capriceps*, qu'Aristote dit au quinzième chapitre du second liure,
Aegocephalus, comme qui diroit en Francoys, teste de Cheüre. Et si faillons à la
nommer d'antique appellation, tousiours sa description demeurera entiere à la

*Aegoc-
phalus.*

Descrip-
tion de la
Barge.

Barge, qu'on pourra referer là ou il appartient. Elle est moindre qu'un Corlis, & quasi de mesme couleur, en ce differente, que son bec n'est si long, ne si voulcé: mais estant droit l'à quelques fois recroché en amont. Aristote au quinzième chapitre du second liure des animaux, dit: *Capriceps avis liene omnino caret*. Et à la fin du mesme chapitre il adiouste encor: *Aliis enim fel ventri, aliis intestino iungitur, vt Columba, Coruo, Coturni, Hirundini, Passeri. Aliis icori simul & ventri, vt Capricipiti.*

Barge en Francoys: nous soupçonnons que c'est *Aegocephalus* d'Aristote, & *Capriceps* en Latin.

Ο αἰγοκέφαλος ὄνως ἐκ τῆς ἀπὸ τοῦ αἰγίου γὰρ ἀμα ποὺς τῆς ἡπατὸς ἐχει καὶ ποὺς τῆς κοιλίας. Arist. lib. 2. cap. 15.

Capriceps
oiseau de
nuit.

Aliis icori simul & intestino, vt Accipitri, Miluo. Or maintenant il est question à sçavoir si nous trouverons les enseignes en ceste Barge, telles qu'Aristote nous les a laissées. Donc remettons l'experience à ce qu'en rapporteront ceux qui ne se sentiront molestez d'en faire l'anatomie: car nous luy auons trouué les interieures parties cōformes à ce qu'en auos dit, allegants le texte d'Aristote. Cest vn oiseau es delices des François. Mais il est plus rare es regions esloignees de la mer: Car il aime à se paistre par les marais d'eau salee. Grãde partie des oiseaux palustres sont aussi oiseaux de nuit, & de vray cestuy particulierement est plus duit à se paistre la nuit que le iour. Parquoy tiédros cestuy cy pour *Aegocephalus*, ou *Capriceps*, iusques à ce qu'en aurons trouué quelque autre qui nous y ait mieux satisfait. Quelquefois

quefois pensions que le grand duc fust *Capriceps*: luy voyâts auoir cornes, toutes-
fois l'auons mis en autre endroict, non sans soupçon de quelque affinité de nom
auec le *Tragopana*.

*Tragopa-
na.*

De l'oyseau nommé *Crex*.

CHAP. XI III.

LO R S que pafsions sur le Nil pour aller au Caire, estants arre-
stez derriere vne haye, voyons vn oyseau d'assez pres, lequel
pensâmes estre celui qu'Aristote à nommé *Crex*. Ce qui l'a fait *Crex*.
cognoistre le mieux, est que l'ayâts ouy crier disant *Crex, Crex*,
le descriuîmes sur le lieu. Il est hault monté sur ses iambes, cō-
me est vn cheualier, mais est vn peu plus gros, toutesfois moi-
dre que le Corlis, & à le bec lōg & noir, cōme aussi sōt ses iambes & toute la teste:
mais le deffous du col, de la poiçtrine, & le deffus des espauls est blanc. Le par-
fus du corps tient du cendré, comme aussi les ælles sont brunes, ayants vne ligne
blanche sur chascque costé en trauers. Cest oyseau prend sa mangeaille sur terre,
volant en l'ær, & mâge les mouches à la manière d'un Vâneau: & quand il vole,
fait grand bruit de ses ælles. Possible qu'il n'est point veu entre les oyseaux Fran-
çoys, combien qu'au parauât l'eusions soupçonné nostre Barge. Aristote à cōpa-
ré le Corlieu, qu'interpretons *Elorius*, auec *Crex*, qui veult expressement que tous
deux ayent le bec long.

*Descrip-
tion du
Crex.*

Du Cheualier rouge.

CHAP. XV.

LE S François ayâts vn petit oyfillon de la corpulence d'un Pi-
geon, hault encruché deffus ses iambes, quasi comme estant à
cheual, l'ont nommé Cheualier. Il est tresbien muni de bon-
nes plumes, qui est cause qu'il a moindre charnure qu'il ne sem-
ble. Son bec & ses iambes sont longues de couleur rouge, &
qui demonstrent bien qu'il est oyseau aquatique: mais la par-
tié de deffus le bec est noirastre. Il est blanc par deffous le ventre, cendré par la te-
ste, & par deffus le col, griuelé deffous les ælles, & la queue. Ceste est la raison
pourquoy il nous a semblé que c'est luy qu'Aristote à nommé *Calidris*: car au
troisieme chapitre, du huitiesme liure des animaux, il dit. *Quinetiam Calidris cui
cinereus color distinctus variè*. Et tout ainsi comme les plumes de l'Ostarde, & la Ca-
ne petière sont rouges à la racine, cestuy cy les à noires, & porte deux taches noi-
res par les deux costez des temples, qui luy vmbrent les sourcils, sur lesquels il y
en a vne blanche. Il a les pieds tout ainsi fenduz que la Pie de mer: sçauoir est
que les deux doigts de la partié de dehors sont liez d'une membrane, qui les sepa-
re de celui, qui est de la partié du dedés. Le quatrieme ortueil est moult petit par
le derriere. Aussi ses ælles sont ainsi faictes que celles d'un Pluuiier, c'est à sçauoir
que

Cheualier

*Descrip-
tion du
Cheualier
rouge.
Calidris.*

que les plumes ioignant le corps sont d'egale longueur quand il à l'ælle fermee aux grosses premières pennes. Telle petite corpulence montee dessus si haultes eschasses, chemine gayement, & court moult legerement. Il hâte les prairiës, & le bort des riuieres, & estangs, & se tient communement dedens l'eau iusques aux cuiſſes. Il n'a faueur de sauuage, ains est de goust delicat, & de bon odeur aromatique. On le louë le plus delicieux d'entre tous les oyseaux de son ordre.

Calidris en Grec & Latin, Cheualier rouge en Francoys.

Ο' καλίδρις ἐστὶ τὸ ὄρνειον περικλίαν ἔχον. τὸ δ' ὄλον αποδεικνύει περὶ τὰς νύκτας ἐν τοῖς ποταμοῖς νέματα. Arist. lib. 8. c. 3.

Du Cheualier noir.

CHAP. XVI.

*Cheualier
noir diffère
du rou
ge.*

L E S T manifeste qu'il y à distinction du Cheualier noir au rouge. La preuue en est facile : car le noir dès sa naissance à les iambes & le bec noir, mais le dessus du bec qui touche à la teste est rougeastre. La distinction du plumage de ce noir, montre aussi la difference, qu'il est plus noir que celuy du gris. Qui auroit coupé la teste, les iambes, & les ælles au Cheualier noir, trouueroit le reste du corps quasi semblable à celluy d'un Pigeon ramage, qui est entre cendré & noir. Et s'il est question de parler des Cheualiers qui sont muez, & distinguer

& distinguer leur couleur d'avec les autres, qui ont encor leurs ieunes plumes, dirons auoir obserué vn Pluuiier noir en Autonne, lequel mescognoissions apres sa mue : mais toutesfois tât l'un que l'autre ont tousiours les pieds noirs. Leurs petits sont apportez à la fin du mois d'Auril, & lors estants encores ieunes, ont beaucoup de merques du plumage d'un Rasle : autrement on n'a point acoustumé de voir les Cheualiers, sinon en hyuer.

Du Vanneau.

CHAP. XVII.

LE VANNEAU est cogneu en tous lieux. Nostre opinion est qu'Aristote au troiesme chap. du huittiesme liure des bestes l'a nommé Aex, que Gaza a traduit *Capella*, parce qu'en criant il semble beller comme vne Chieure qui dit Aex, Aex. Les Grecs le nomment en leur païs de nom vulgaire *Trosagrios*, qui signifie Paon sauuage. Les Italiens *Paonchello*, c'est à dire Paonneau. Mais les François au lieu de Paonneau, dient Vanneau. Il est bié approchant de ceste signification: car il ensuyt le Paon en plusieurs merques. Il a vne huppe, qui est quelque peu dissemblable: car sa creste est faicte de cinq ou six plumes noires moult deliées, & lóguettes: dont les deux de deuant, qui ont cinq ou six doigts de longueur, surpassent les autres. L'autre merque enquoy il est semblable au Paon, est qu'il a le col ainsi gresse en celle partié ou il se termine à la teste, & la tierce est, qu'il a ainsi les plumes de couleur changeante. Le Vanneau se paist de Mouches, qu'il prend en volant à la manière des Irundelles, de *Ematopus* & *Crex*. Mais cela n'est ordinaire, ains seulement quelques fois en esté: car il souffle en terre à la mode des Pluuiers, & fait isir les verms de terre pour les manger. Il vole seulet en temps d'esté, toutesfois est veu en si grande compagnie l'hyuer, qu'il semble à vne grande nuee. Et lors s'ils descendét à bas sur vne prairie, il fault qu'elle soit large & spatiëuse. Plusieurs le nómment diuersement: les vns Dixhuit, pource qu'il semble qu'il crie dixhuit: les autres Papechieu. Il vole legieremét, & quelquesfois fait grand bruit de ses aëles en volant. Et pource qu'il est reputé delicieux, ausi est quelquesfois autant vendu comme seroit vn Chapon, & toutesfois il n'est de corpulence gueres plus grande que le Pluuiier. Il est moult bien couuert de bonnes plumes, qui sont toutes noires à la racine, celle part ou elle touchent le corps. Toutesfois que la couleur en est bien autre par le dehors: car qui le met à la renuerse luy estendant ses aëles, luy trouue bonne partié des plumes de l'aële, & celles de dessus le ventre, & les cuißes toutes blanches comme neige. Le dessous des aëles est tout noir, & le dessous de la queue de moult belle couleur comme tannée. Il a les iambes assez longuettes, & les cuißes deschauffes au dessus des genoux, dont la couleur est rousse. Les ortueils de la part du dedés sont conioincts d'une peau: mais celuy de la partié du dehors, est beaucoup separé. L'ergot de derriere est moult petit. La couleur des plumes de dessus le iabot est toute noire, luy faisant vn colier noir, comme ont les Merles en Sauoye. Il a la gorge toute madree de blanc & noir. Voyla quant à la peinture du reuers. Mais

*Aex.
Capella.
Trosagrios
Paonchello.
Vanneau.*

*Dixhuit.
Papechieu.
cu.*

*Description du
Vanneau.*

si on le met à dent, & conuient l'observer par la teste, on voit son bec court, rond, noir, la langue blanche, canelée en gouttière. Tout le dessus de sa teste est noir, & reluisant, comme meslé d'autres variëtez, qu'on appelle couleur geminante. Il a vne tache blanche en chasque costé du bec, & les sourcils vmbrez d'une ligne blâche, dessus laquelle en a vne autre petite, qui est noire. Les racines des plumes de sa huppe sont iustement dessus le sommet de sa teste, & n'ont pas dessus le front, comme elles sont à l'Alouëtte. Ce qui fait monstrier que le Vanneau a le col si gresle, est qu'il a peu de plumes à l'entour du col, & aussi que les plumes de sa teste sont beaucoup auancees par le derriere. Le reste des plumes de dessus les aëles est de la mesme couleur geminante de la teste, c'est à dire changeante, tirant de

Aex en Grec, Capella & Parcus en Latin, Vanneau, & Paonchello, en Francoys, & Italien.

Η δ' αἴξ ἐστὶ τὸν δελφῖνα διατίθη, τὰ λιμναῖα κότεν. Arist. lib. 3. cap. 3.

Oyseaux
huppés.

verd sur le rouge. Les plumes qui sont sur les racines de sa queue sont tannéees: mais celles de la queue sont blanches par le bas, & noires à l'extremité, excepté vne en chasque bord aux deux costez, qui est toute blanche. Ses aëles pour si petit corps, sont moult grâdes. Des oyseaux qui ont huppes, ne cognoissons que le Vanneau, le Bihoreau, la Huppe, le Paon, & l'Alouëtte, quelquefois l'Aigrette, & Heron. Parquoy estimons qu'il fut anciennement nommé *Parcus* en Latin. Il y a plusieurs oyseaux, qui portent plumes ressemblantes à huppes, côme le Bieüre, le Pelican, & quelques Plongeons: mais ce ne sont vrayes huppes. Les oyseaux desquels l'on n'a accoustumé oster ne les trippes, ne le iabot pour les faire cuire, sont estimez de bon goust, comme aussi le Vâneau en est l'un. C'est à bon droit qu'on le met en valeur de hault pris: car il est d'une petite corpulence, si refaïcte & grasse,

se, qu'il semble estre tout farcy de gresse. Il se paist de toutes sortes d'animaux qu'il trouue dessus les bledz, & mesmement mange les petits Limacs, les Escharbots, Saulterelles, & Chenilles. Il aualle aussi les petits Chailloux blancs, comme aussi font indifferemment toutes especes d'oyseaux. Il n'y a pas grande distinction, d'entre le masle & la femelle: ains sont d'une mesme couleur. Son foye est grand, party en deux parties, l'une deçà, l'autre delà. Il nous semble qu'il n'a point de fiel: Ses parties intérieures sont fort tendres, comme aussi est toute sa chair. Lon trouue qu'il a aussi bien deux longs boyaux qui partent du gras boyau, comme ont les autres oyseaux.

De la Poullette d'eau.

CHAP. XVIII.

NOUS auons expressement separé la Poullette d'eau, de la Poule & Macroulle: car ceste Poullette ne se loge, ne ne vogue sur l'eau, ne dedens, comme la Poule, aussi n'a pas le pied plat. On la trouue estre nommée Poullette d'eau, pource qu'elle ressemble à la dessusdicte, excepté qu'elle est beaucoup plus petite: & plus grosse qu'un Rasle, tellement que la trouuons participante de l'un & de l'autre. Plusieurs oyseurs, à qui auons montré ceste Poullette, la voyants si semblable à la Poule d'eau, vouloyent maintenir qu'il n'y auoit difference sinon en grandeur, & que ceste cy estoit ieune d'une annee, & la Poule de plusieurs. Cela nous a fait chercher quelques enseignes expressees pour trouuer euidente distinction. Mais nous n'auons rien eu plus apparent, que de voir la Poullette auoir les pieds verds, retirants à ceux d'un Butor, n'ayants aussi les platines & membranes larges comme sont celles des pieds de la Poule d'eau. Cela montre la difference, comme fait la queue: car celle de la Poullette est beaucoup plus longue que de la Poule d'eau: ayant aussi une tache sur le sommet de la teste encontre le bec, comme la Poule, mais beaucoup plus petite. La Poullette porte le plumage de la couleur d'un Rasle, retirant toutesfois à la Poule d'eau. C'est de là que de prime face regardant ceste Poullette, lon iugeroit que c'est un Rasle: & la considerant exactement, on luy voit la paupiere de l'œil blanche par le dessus, qui ne conuient ne au Rasle, ne à la Poule d'eau: & deux plumes blanches en la queue, une de chaque costé. Elle est un peu cyane par dessous la poitrine, c'est à dire, de couleur des blauez, ayant le dessus du dos bien fort tannée. Aussi y en a qui sont plus noires que les autres, & ont les plis des ailes blancs, & une autre ligne blanche le long de l'aillon, qui leur vient de ce qu'une partie de la première plume est blanche le long du tuyau. Lon trouue mesme viande en son estomach, qu'au Rasle, & à la Poule d'eau. L'os du *Sternon*, & celui qu'on appelle *Ischion*, ont difference en forme à ceux des autres oyseaux, & aussi à ceux des Poules d'eau. La chair de la Poullette est bien tendre, & à les os moult fragiles: le iésier moult gros, comme aussi le foye, est fragile, & au demeurant les intestins, & autres parties intérieures semblables à celles de la Poule d'eau. Qui la fait ro-

*Poullette
d'eau.*

stir, luy trouue mesme goust au mager, qu'à la Poule d'eau. Sa manière de nicher, & nourrir ses petits, est comme celle du Rasle.

Fulica aliqua species, en Latin, Poulette d'eau, ou bien le plus grand des Rasles, en François.

Du Rasle noir.

CHAP. XIX.

*Rasles de
deux espe-
ces.
Trasle.*

*Courir cō-
me vn
Rasle.*

*Descrip-
tiō du Ra-
sle noir.*

LO N trouue deux especes de Rasle : l'un qui suit les ruisseaux, & est cogneu en toutes côtrees : l'autre qu'on trouue es genets, duquel parlerons cy apres. Et pource que ce nom est moult approchant de celuy d'un Trasle, voulons le nommer, de peur que l'affinité ne tropast : car il en sera parlé par cy apres, en descriuant la Griue. Il n'y auroit difference entre le Rasle rouge, & le noir, qu'en couleur, n'estoit qu'il y a difference aux becs, & que le noir nous est beaucoup plus cōmun que le rouge. Lon a donné le premier lieu de bien courir au Rasle, tellement que disant, courir comme vn Rasle, signifie courir bien viste. Les paisans sçachats qu'il se mussé par dedens les hayes, le long des ruisseaux, obseruent ses marches pour y tendre : par ainsi le prennent souuent au lasset. On le vole aussi à l'Esperuier : mais il n'a qu'un bon vol : parquoy n'est difficile à prendre, & encor mieux si c'est en pais descouuert. Ses iambes sont courtes, comme aux oyseaux qui ont le pied plat. Il a les articulations, & les doigts moult lōgs, & celuy de derriere fort court. Sa plume le fait apparoirre beaucoup plus gros, qu'il n'est : car il n'a charnure que d'un Merle. Les plumes des cuisses ont des taches

ches blanches des deux costez par le trauers sur couleur tirant entre le noir & le bleu, comme aussi ont celles de dessous l'estomach: mais le dessus du dos est noir merqueté de tanné. Son bec est long de deux doigts, gresle, & rouge par le dessus. Sa queue est courte, comme aussi est celle de tous autres oyseaux qui hantent le riuage, & qui ne nagent sur l'eau. Il nous semble que les anciens le nommerent *Ortygometra*. Et encores pour le iourdhuy le cōmun peuple d'Italie n'a appellation plus à propos à le nômer, que de le dire le Roy des Cailles. Les Grecs en leur

Ortygometra.

Roy des Cailles.

Ortygometra en Grec, Matrix Coturnicum en Latin, Rasle noire en Francoys.

Ἡ δὲ τοῦ βασιλέως πύργου πάλαι τοῖς λιμένασι ὄντι τοῖς ὄρνεξι ὃ ἐκ τοῦ ζῶσι σὺν ἀπάρει.
Arist. lib. 8. cap. 12.

l'usage ne le dient pas le Roy des Cailles, mais mere des Cailles. Aristote au xviii. liure de la nature des animaux, chap. xii. parlât de *Ortygometra*, dit qu'il est le conducteur des Cailles lors qu'elles partent pour aller en estrange país: toutesfois il nous est en ce país frequent en hyuer, & principalement en automne, auquel temps il est fort gras. Il est mediocrement hault eniambé, ayant le col longuet. Ses interieures parties sont telles que celles d'une Poule d'eau, comme aussi est de mesme faueur, & bien renommé es festins de noz cōtrees: car estant de goust vn peu sauuage, il irrite l'appetit pour mieux se saouller de boire.

Mere des Cailles.

D u Rasle rouge, ou de Genet.

CHAP. XX.

Descrip-
tion du
Rasle rou-
ge, ou de
Genet.

LE RASLE de Genet excède quelque peu le noir en corpulence. Il n'est totalement de couleur rouge, mais tirant sur le roux, que nous voyons au plumage d'un Vautour tanné. Il a le même pennage que le noir, ne différent sinon en couleur, grandeur, & au bec. Ses iambes & pieds sont proportionnez de même. Sa teste ressemble à celle d'une Perdrix grise, ou d'un petit Poulet. La principale couleur rousse, ou rougeâtre de ses plumes est dessus les deux costez des ailes, & en celuy endroit où le noir est taché de blanc sur la plume des cuisses, ayant les plumes beaucoup plus tannées. Et comme le

Ortygometra altera in genistis de gens en Latin, Rasle de Genet en Francoys.

*Perdix ru-
sticula.
Perdix
châpestre.*

Rasle noir se nourrit par les bocages, près des ruisseaux, cestuy-cy se paist par les chintres des pastis, & bois taillis, mangeant la semence des Genets, Senelles, & Gremil. Les Romains, à nostre avertis, le nomment *Perdix rusticula*: car à le voir l'on diroit proprement que c'est une espèce de Perdrix champêtre. Parquoy auons facilement creu, que quand Martial a dit,

Rustica sum Perdix. Quid refert si sapor idem?

Carior est Perdix, sed sapit illa magis, &c.

Qu'il entendoit parler de ce Rasle de Genet, qui est quelque peu plus rare que l'autre, & est plus délicat, aussi est plus prisé pour estre plus grand.

De la

De la Becassine, ou Becasseau.

CHAP. XXI.

E QVE nous nommons Becassine, est nom diminutif de la Becasse, appelée en Italie *Gallinella*, à la difference de ceste petite qu'ils nomment *Piccardella*. La Becassine ou Becasseau seroit semblable à vne Becasse, n'estoit qu'elle est plus petite, & est de meurs differētes. C'est vn oyseau passager comme la Becasse, & se trouue en mesme temps. La manière de la prendre est differente à la Becasse: toutesfois qu'on les prenne toutes deux aux lassets. Elle retire par dessus le dos à la couleur d'une Caille, ayant les aëles plus noires par le dessus que la Becasse, & est plus blanche par dessous le ventre. Ses iambes,

Becassine.
Gallinella.
Piccardella.

Description de la
Becassine
ou Becasseau.

Ascolopakion en Grec, Gallinago minor en Latin, Becassine en Francoys.

comme aussi les doigts de ses pieds, sont longs & noirs. Son bec est long de quatre doigts, & noir à l'extrémité, qui est madré & canellé. C'est vn gibbier si fréquent en temps d'hyuer, que nous n'auons quasi rien de plus commun par les plaines des pais mediterrances. Et d'autant qu'on les apporte entières, & non engluées, ou frapees, trouuons qu'on les prend seulement au rechargeouër, qui est vn archet, auquel lon a tendu vn lasset, pour les prendre par le pied: car elles se vont paissant par prairies, & lieux descouuerts. Quand on luy estend l'aëlle, on luy trouue vne tache blanche en l'extrémité. Touts ceux qui ont le palais delicat, & ne veulent manger sinon choses appetissantes, ne sont pas ignorants que les Becassines sont

Ascolo-
pax.
Gallina-
go.
Gallina-
go minor.
Ascolo-
pakion.

oyseaux entre tous autres, les mieux fournis de haulte gresse, & desquels le seul goust reueille si bié l'appetit endormy, qu'il prouoque à bien discerner les gousts des francs vins & friands: quoy sçachants ceux qui sont bien rentez, les mangent pour leur faire bonne bouche. En cuisant ceste cy, & plusieurs autres petits oyseaux de riuere, ne fault oster les tripes du ventre. Encor ne luy auons trouué appellation antique, sinon que comme la Becasse à nom *Ascolopax* en Grec, & *Gallinago* en Latin, nous pourrions bien dire *Gallinago minor*, & *Ascolopakion*.

De l'autre Becassine.

CHAP. XXII.

Descrip-
tiō de l'au-
tre Becas-
sine.

Cinclus.

CESTE autre espece de Becassine est moult semblable au susdit Becasseau: aussi est elle indifferemment nommee de mesme nom, comme s'il n'y auoit distinction es deux: mais estats oyssillons differents l'un à l'autre, auons biens voulu descrire ceste autre separement. Car si bien elle est de mesme corpulence ressemblant la première, neantmoins il y a difference & au plumage, & au bec, qui est delié, & long, se terminant en poincte en toutes deux: toutesfois le precedent l'a cōme taché, & picoté vers l'extremité, auquel endroit il est quelque peu grosset. Dauantage l'autre à la couleur du dos, du col, & des aëles beaucoup plus mouchetee. Ceste Becassine à les iambes languettes, deliës & noires, comme aussi sont ses pieds, & son bec. Elle est brune sur la teste, & par dessus le dos, tirant sur le cendré obscur, de plaissante couleur. Elle n'a rié de madré que sur la teste, & depuis le bec suiuant la gorge iusques à la poitrine, ou ses plumes sont mouchetees de blanc. Et depuis l'estomach tout le long du vêtre, des cuiſſes, & le dessous de la queue, porte les plumes blanches comme neige: mais les grosses de la queue sont madrees de noir. Qui luy ouure les aëles la regardant par dessous, luy voit des madrures de blanc de moult bonne grace. Possible est-ce elle qu'on lit en Aristote au huittiesme liure des bestes, chap. troiesieme, & au neufiesme liure chapitre douziesme, sous le nom de *Cinclus*. *Cinclus* (dit il) *item minor est quàm Tringa: non apud lacus solum, & fluuios, sed vitam etiam apud mare trudit.* Et d'autant qu'il est oyseau habitant es lieux aquatiques, estant de petite corpulence, assez hault eniambé, il a bonne partie des cuiſſes toutes nues, & noires. Il hâte plus en l'eau, que la Becassine. Il est aussi prins au rechargeouer. C'est vn oyseau d'aussi bonne grace que nul autre. Il hante tousiours les riuieres, & sent quelque chose de bon, qui recree les sens, & qui retire au musc. Tant ceste-cy, que la precedente hochent tousiours la queue: mais ceste-cy est de meilleur manger que la precedente, & dont le goust prouoque à auoir l'appetit aguisé, & sçauoir mieux entendre la diuersité du goust des bons vins: somme que le susdit, & cestuy-cy sont oyseaux moult delicats à manger.

Cinclus en Grec, & Latin, autre espece de Becassine en Francoys.

Ο Κίγκλος ἐν τῶν τῶ ἐρεῶν κινῶντων ὅτι ἐν τῇ ἀλάστω βιοτεύει. ἔστι δὲ τὸ πῖδος πινούργος καὶ ὑδαίνουρος, ὅταν δὲ λαβῇ πιπιδνύτατος. πυγχαίη δ' αὖ καὶ ἀναιμία. ἀκράτης δὲ τῶν ὑπιδνύτων. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 12.

De la plus petite especé de Becassine.

CHAP. XXIII.

Le est vne autre especé de Becassine, ressemblât mieux à la première qu'à la secôde: car côme la première à le bec grossiet à lex tremité, & picoté, & la secôde ne l'à pas, aussi ceste petitte cy. l'à ainsi grossiet, & merqueté. Le dessus de son dos est de couleur changeante, comme le dos d'un Estourneau. Quelques vns le nommēt aussi Deux pour vn: car les chaircuietiers en les achetant des pouruoyeurs en prennent deux pour le pris d'un grād Becasseau. Le vray nom des ses Becasseaux est impudique, & toutesfois receu des païsans situéz aux ri uages de l'Ocean, qui les nomment des Foutons: car c'est vn oyfillon qui remue le plus souuent la queue, que nul autre. Il est d'aussi bon manger que les dessus-dits, & est appresté en la mesme manière.

*Descrip-
tion de la
plus petite
Becassi-
ne.*

*Deux
pour vn.*

Foutons.

De l'Alouette de mer.

CHAP. XXIIII.

Les François voyâts vn petit oyfillon viure le long des eaux, & principalement es lieux marescageux pres la mer, & estre de la corpulence d'une Alouette, au moins quelque peu plus grâdet, n'ont sceu luy trouuer appellation plus propre, que de le nommer Alouette de mer, & le voyant voler en l'ær, on le trouue de mesme couleur, sinó qu'il est plus blanc par dessous le ventre, & plus brun dessus le dos qu'une Alouette. Il m'est aduis qu'Aristote au

*Alouet-
te de mer.*

Schœniclos en Grec, & Latin, Alouette de mer en François.

ὁ σχœνικλος ὁ καὶ σχœνίων καλόμενος, ἐστὶ καὶ αὐτὸς ἐκ τῶν πρὸ ἑρᾶϊον κινουμένων. περὶ τὰς λίμνας καὶ τοὺς ποταμούς διέρχεται καὶ τῇ κορόνῃ φίλος τοῦ γράντος. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 1.

troisiesme chapitre, du huittiesme liure des animaux, la nomme Schœniclos: car il dit. Ad hæc lacus & flumines petunt Albicula, Schœniclos, Cinclus, & Tringa: quæ omnes

*Schœni-
clos.*

Descrip-
tiō de l'*A*
louette de
mer.

candam motit ant. Peu apres il dit: *Schœniclos in iis minor est Turdo: aquas adamat, & cauda illi motit at.* Et pour autant qu'il est oyseau de riuage, aussi à il les iambes noires, gresles, & languettes, comme aussi le bec. Sa langue est noire, estendue le long du bec. Il seroit semblable à vn Becasseau, n'estoit qu'il est en tout plus petit: aussi à la mesme ligne blâche deffous l'aëlle. L'on ne peut auoir plus grâd merueil le de ce petit oyseau, que d'en voir apporter cinq ou six cents douzaines vn iour de Samedy en hyuer. Cela nous fait penser ou qu'ils font grande quantité de petits à vne fois, ou qu'ils font moult frequents au pais dont on les apporte. On les trouue de meilleur manger que les Alouettes de campagne. Ils hochét la queue sans cesse, & sont si inconstants qu'ils ne se peuent tenir en vne place.

Du Martinet pefcheur, *Cæyx*, & *Cerylus*.

CHAP. XXV.

Martinet
pefcheurs
de deux
especes.

Dies Hal-
cyonides.

Martinet
espece
d'Hiron-
delle.
Halcyo-
nium.
Spuma
maris.

L n'y à celuy qui n'ait cognoissance du Martinet pefcheur: car il nous apparoit en tous lieux le long des riuages: mais il y en à deux especes, dont ferons voir les peintures. Combien qu'ils soyent oyseaux passagers, toutes fois font leurs petits deux fois l'an: car il s'en partét en tēps d'hyuer des lieux mediterranees, & s'en vont paistre à la mer pource qu'elle ne gele point. Or dit on qu'ils y font leur nid, pendant que les riuieres sont glacees. Les Grecs ayāts remerché le temps d'hyuer, auquel ils font leurs nids, c'est à sçauoir sept iours auant le iour le plus court de l'annee, & sept apres, les ont nommé *Dies Halcyonides*, qui est le temps pendant lequel *Halcyon* est en besongne à son nid, car les autres d'apres il couue ses œufs & escloft ses petits, puis les nourrist. Aristote autheur Grec, qui auoit sa demeure au riuage de la mer, au quatorzieme chapitre du liure neuuiesme de l'histoire, les a nommez oyseaux de marine, & les a descrits totalement semblables à ceux que nous auons es pais mediterranees: aussi sont ils de marine pendant le temps de l'hyuer. Car ils font l'esté seulement trouuez aux riuieres & marais. Nous n'auons oyseau de couleur plus exquisite que le Martinet, auquel donnons le surnom de pefcheur, à la difference de l'espece d'Hirondelle, qui est semblablement surnommee Martinet, & qui fait pareillement son nid au bord de l'eau, comme le Martinet pefcheur. Il y à vne drogue en commun vsage de medecine nommee *Halcyonium*, qu'on trouue maintenant es boutiques des grossiers, faulxement nommee *Spuma maris*. Elle est si frequente par les riuages du Propontide, ou les habitants la nomment en leur vulgaire *Arkeilli*, qu'il n'y à rien de plus commun. Ce nom nous a sollicité d'observer le nid de cest oyseau. Car les Grecz ont ainsi nomme *Alciquium*, l'ayants veu ressembler au nid du Martinet pefcheur. Parquoy nous estants maintes fois trouuez à desnicher des petits Martinets, & ayants bien consideré leurs nids, voulions entendre la difficulté de ce que les auteurs ont laissé en doute, à sçauoir de qu'elle matiēte il est composé. Nous en auōs trouué au riuage du fleuve Hebrus & Strimone, ou il n'est composé que de simple terre pour le commencement. Se trouuant en lieu à propos au riuage de quelque riuere, il creuse la terre quasi deux coudees en profond, avec son bec

bec, tout ainsi que le *Merops*. Mais pource qu'il nourrist ses petits de grâde quantité de poisson, nature les a douez de ce bien, que quand ils en ont digéré & confit la chair en leurs estomachs, les arestes demeurent étières en vne pelotte, lesquelles ils reuomisēt en vne petite masse rōde, tout aīsi cōme vn oyseau de proye rēd sa curée des os & plumes de l'oyseau. Ceste masse d'espines & escailles demeure dcdēs le pertuis avec les excrements de l'*Halcyon*: laquelle estāt là dedēs entremeslee avec la terre, fait vne mixture semblable à ce que les Grecs ont nommé *Halosachne*, c'est à dire *Flos salis*. Et qui ne sçauoit ce qu'auons escrit desdictes arestes & escail-

Halosachne.
Flos salis.

Halcyon Aphonos en Grec, Halcedo muta, ou maior en Latin,
Martinet pefcheur en Francoys.

Τὸ δ' ἔτερον ὅμιος τῶν ἀλκυονίδων ἢ ἀφανός. ἐστὶ ἀντὶ μείζωνι, τὸ δ' ὠντον διαφέρει ἡ ἑτέρα κυανοῦ ἔχει ἀέλιον
πύλινον ὡς μέγα. Arist. ibidem.

les, considerant la structure du nid, diroit proprement que les Martinets pefcheurs ont esté chercher les espines des poissons pour les mettre en leurs nids. Et nous mesmes au commencement trouuions estrange d'y trouuer tant d'arestes: mais aytās sceu l'artifice de nature, qui veut qu'ils reuomisissent les espines quād la chair est digerce, il ne nous a esté si difficile à croire. Nous mangeons indifferement toutes autres especes d'oyseaux de riuere, fors les *Halcyós*, cōbien qu'ils se nourrissent de bon poisson. Car mesmement si les paisans en desnichent grande quantité au riuage des riuieres, il n'en feront autre estime, que de les bailler aux enfans pour s'en iouer, ou bien les seicher pour en garder les corps avecques les plumes, pour leur beauté exquise. Aristote au lieu susdit a descrit le Martinet autant par le menu qu'aucū autre oyseau, lequel Plinē a ensuiuy de mot à mot, au trēte deuxiesme chapitre, du dixiesme liure: mais il y a esgard en la descriptiō de Plinē: car ou il

Descrip-
tion de
l'*Halcyō*.

dit, & *candidis admixtis pennis*, cela n'á dit Aristote, aussi n'est trouué es Halcyons auoir celle blancheur. Descriuant ce Martinet pescheur tel que nous l'auons veu en Grece, & est en noz riuages, dirōs avec Aristote, qu'il est quelque peu plus grād qu'un Paiffeteau. C'est l'oyseau du plus beau plumage que nous cognoissons. Il ne se sied à terre nō plus q̄ le Picuerd, car il á les iābes si courtes & rouges, qu'on diroit quasi qu'il n'en á point: aussi á il les pieds d'une autre sorte que les autres oyseaux. Il n'á qu'un doigt derriere: mais des trois de deuant, il en á vn de la partiē du dedens moult court: les deux autres sont conioincts ensemble assez grands, garnis d'assez bōs ongles. Le pied est plat par le dessous, & coché par tout. Son bec est noir & rōd de deux doigts en longueur, & qui est poinctū par le bout. Et lá ou Aristote le met *Subuiride*, auons fait difficulté de telle diction: car nul est veu l'auoir de telle couleur. Les plumes de dessous son ventre & des aēles sont de couleur phœnicee, c'est à dire rougeastre tirant sur le fauve, & celles de dessous la gorge, sont blanches. Mais le dessus de la teste, des aēles, du dos, & de la queue sont mouchetees participantes de verd & bleu sur le champ noir. Il á aussi vne tache rousse en chasque costé de la teste à l'endroit ou sont les ouyees, qui luy cōmence des le canton de l'œil. Il á la queue courte, qui ne luy passe gueres oultre les aēles: toutesfois on luy compte douze plumes leans. Pline acompagne vn autre oyseau avec le Martinet, lequel il nomme *Cæyx*. Aristote fait difference entre *Cerylus*, que Theodore tourne *Carulus*, & l'*Halcyō*: car il dit au troisiēme chapitre du huitiēme liure des animaux: *Apud mare Halcedo versatur & Cerylus*. Antigone vouloit que les Halcyons massés auoyent nom *Ceryli*. Nous pretendons que l'oyseau qu'Aristote á nommé *Cerylus*, & Gaza *Carulus*, est celuy que Pline nomme *Cæyx*, quand au trente-deuxiēme liure de l'histoire naturelle, chapitre huitiēme, il dit, *Fit in mari & Halcyoneum appellatum, ex nidis vt aliqui existimant Halcyonum & Cæycum, vt alij è sordibus spumarum crassescitibus, alij è limo, vel quadam maris lanugine*. L'interprete d'Aristophanes en la Comedie intitulee *Sporgilus*. Aues, á ainsi escrit: *Corylus. Corylus enim est auis: non enim est Sporgilus, &c.* Pour ne desguiser nostre opinion en ce *Corylus*, *Cerylus*, ou *Cæyx*, pensons que *Cæyx* des anciens est l'*Halcyon* vocal, esperāts nous'en esclaircir, cōme aussi des autres oyseaux animaux, & plantes qui nous sont en doute, & ce par l'appellation du vulgaire, que nous apprendrons les paisans de Grece: qui sera en brief, si Dieu plaist, en cas que sa maieſté nous vueille fauluer la vie. Ce qui conforte le plus nostre conception est, qu'on l'á ainsi nommé, à cause de sa voix: & de vray qu'on regarde les fables d'Ouide du *Cæyx*, lon trouuera tout de mesme en luy que *Itis*. C'est que comme le Rosignol en chantant semble prononcer *Itis*, *Itis*, les anciens ont pris occasion de parler de *Itine*, ou *Itis* (comme ferons apparoirre en descriuant le Rosignol) aussi ont eu occasion en *Cæyx*. Parquoy apres auoir baillé le portrait du grand *Halcyon*, ferons voir vn plaissant discours du petit.

Cæyx.
Cerylus.
Carulus.
Halcedo.

De la Roufferoles, ou Halcyon vocal.

CHAP. XXVI.

SACHANT donc qu'il y à deux especes de Marti-
nets pefcheurs, & que le plus grand qu'auons ia descrit, est cō-
mun en tous lieux: reste à dire de ceste secon de espece, qui est
l'un des oyseaux du plus plaissant chanter, que nul autre de ri-
uiere. Il est frequent en tous lieux marefcageux, & sur les ri-
uieres qui produisent des rousches. Aristote en a fait expres-

*Halcyon
vocal.*

se mention au troisieme chapitre, du huittiesme liure des animaux, le nommant
vocal, à la difference du susdit, qui ne chante point. Et encor qu'il ait furnommé le
susdit *Mutum*, si est-ce qu'il ne l'entend estre totalement muet: car lors qu'il se de-
part d'une place, il fait quelque voix comme en cry, annonçant par ce à son com-
pagnon, qu'il s'en est party. Qui voudra auoir plaisir indicible, alle l'esté s'affoir
sur la riuie de quelque douue, ou il y ait des rouzeaux, il oyrra vne melodieuse har-
monië des chants d'infinis petits Halcyons vocals, que nommons en François
Roufferoles. Il n'est hōme, s'il n'est du tout lourdaut, qui infalliblemēt, s'il y prend
bien garde, n'en soit rendu triste ou ioyeux. Ils n'ont nō plus de cesse que les Ros-
signols. A ceste occasion aucuns nomment les Roufferoles, Rosignols de riuere.
Tout homme qui oyrra vn chant si haultain proceder du sifflet de si petite corpu-
lence d'oyfillon, sera de gros esprit & lourd, s'il n'y repēse deux fois: entendu que
d'une mesme haleince il maintient sa voix, tantost si haulte, qu'il n'est dessus d'in-
strument d'uyre qui y puisse monter: tantost si basse, qu'il n'est dessous d'un pot
cassé qui puisse descendre si bas. Il n'est homme si diligent obseruateur des voix,
qui le puisse bonnement contrefaire en chantant. Entre autres il semble quasi pro-
noncer comme qui diroit: *Toro, tret, suis, buy, tret*: & en reiterant tel chant en di-
uerfes manieres, passe les nuitces sans cesser. Il se branche aussi sur les arbres: mais
il ne se depart iamais des eaux. Les paisans acoustumez de l'ouïr, ont tellement
retenu son chant, qu'ils en ont fait des chansons si impudiques à la prononciation,
qu'il ne seroit licite les escrire, non seulement les penser, sinon à gents effrenez.
Nous auons voulu les mettre en escrit, & changer les lettres, pour dissimuler les
mots, toutesfois voyants que cela n'à aucune grace, l'auons omis: d'autant que
tous les mots se commencent par f, ou par c. Aristophanes autheur Grec, encor
plus ancien qu'Aristote, à eu plaisir de mettre son chant en escrit, l'ayant aussi biē
obserué qu'à peine personne le scauroit mieux exprimer. Il est ainsi en sa come-
die des oyseaux.

*Rouffero-
les.
Rosignols
de riuere.*

*Huc, huc, huc, huc,
Toro, toro, toro, toro, toro tinx.
Ciccabau, ciccabau,
Toro, toro, toro, tolililinx.*

*Ianequin,
Godimel,
du Ter-
tre excel-
lents musi-
ciens.*

Somme que son chāt estant aussi variable que de nul autre oyseau, n'auoit moins
à faire de l'excellent ouurage de Ianequin, du Tertre, Godimel, ou autres excellēts
musiciens, que le Rosignol. Cest Halcyon s'est demonstré comme en augure fa-

Εἰς Βιλλανίδα χελώνω.

Βιλλανίς λῶ πτερὺ νόμῳ, ὃ Παιδ' ἦγε' δυσέρωτα

Φουρῶσι γὰρ χαίειν γὰρ λιτανευομένη.

Παιδ' οὖτοι συνέρχονται, ἐγὼ δ' εἰς Νηίδος ὕδατος

Γίνωμαι, ἐξ ὕδατος δ' ἐντεγξ. τ' αὖ μὲν λήδους.

Mais encor pour plus magnifier la grandeur de ce miracle naturel, en a escript vn opuscule intitulé *Villanis*, qu'on peut voir avec ses œuures. Or pour paracheuer la reste de l'exploit, estants vestus des liures de leur conducteur, ayants fait voyle pour passer oultre, arressterent peu qu'ils ne se trouuassent au riuage des isles, & là se reposants sous l'ymbre des ramees, voicy vn Halcyon branché sur leurs testes, qui degorgea son chant si haultain, que le comte d'Alfinois leur interpreta, que ce leur fust augure fatal, se souuenants de Roger en Arioste, qui obtint de la magicienne Alcine, des le premier soir qu'il arriua au chasteau, ce que les amants souhaittent : interpretants que comme luy, obtiendroyent accomplissement de ce qu'ils auoyent le plus desiré. C'est l'oyseau du plus grand babil, qu'on puisse cognoistre. Parquoy qui prendra plaisir d'escouter vne Rousserole, trouuera telle douceur en son plaisant chäter, que desormais les voix haultaines des autres oyseaux en feroient moins plaisantes. Les Rosignols, Fauuettes, Linottes, & autres oyseaux champestres excellents en musique n'en apparoißtrot harmonieux, si lon compare leurs voix contre celle des Halcyons. Cest oyseau est si persistant en son chant, qu'estant perché sur vn rouseau, continuë iour & nuit, & s'opiniastre de si grande affection, que qui l'entendra, aura pitié de sa peine. Les centinelles des chasteaux, & villes situees en lieti aquatique, où croissent des rouseaux, pourroyent donner tesmoignage, qu'il leur communique son sçauoir, ne cessant iour ne nuit pour temps qui face. Qui le voirroit courir à mont les rouseaux, penseroit que ses pieds sont à la manière de ceux des Pics verts : mais ils sont tels que ceux des Griues & Merles. Ce qu'on peut trouuer de plus estrange en luy, est qu'il se remuë si fort en chantant, qu'il en tremousse & tremble. Il est de la couleur d'un Stercot, & la queue de mesme, & de la grandeur d'un Proyer qu'interpretons en Latin *Miliariam auem*. Son bec est trenchant, tenant quelque chose de celuy de la Pie Griesche. Il semble estre huppé : mais cela luy prouient de ce que les plumes de dessus sa teste, sont longuettes. Ses iambes & pieds, sont moyennement longs de couleur cendree. Il ne vole guere bien, & bat des aëles à la manière d'un Cocheuis. Il sembleroit que Pline, en eust fait trois especes : car au trente-deuxiesme chapitre, du dixiesme liure de l'histoire naturelle, il escript : *Alterum genus earum magnitudine distinguitur, & cantu. Minores in harundinetis canunt*. Mais il faut l'entendre de deux especes seulement : Car Pline suit la traduction d'Aristote, qui n'en a fait que de deux sortes : l'un qui chäte bien, & est le plus petit, duquel parlerons maintenant : l'autre plus grand, & qui ne chante aucunement d'ont auons des-ia parlé. Nous auons quelquesfois esté d'opinion, que ce petit Halcyon fust passager, & qu'il s'en partist l'hyuer pour euiuer le grand froid : mais depuis auons cognu le contraire. Pline escript Halcyon par vne lettre aspiree : parquoy pensons qu'il faut l'escrire Halcyon, & non Alcyon. Il n'y a paisant en noz contrees du Maine, & Touraine, qui ne sçache, que cest Halcyon est nommé en François Rousserole : mais les autres dient Roucherole. Ceux qui prononcent Rousserole, dient à cause de la couleur rouffe, ou enfumee : Les autres qui prononcent Roucherole, dient

Le comte
d'Alfinois.
Roger.
Alcine :

Descrip-
tion de
l'Halcyon :

Rousserole.

à cause des rouches, ou il se maintient le iour. Ruche en François, est ce qu'on dit en Latin *Carecta*. Ceste Roufferoie, qu'auons nommée en Latin *Halcyon vocalis*, bastist son nid au contraire de l'autre: car le grand Halcyon le fait dedens vn pertuis au riuage, mais le petit le bastist au descouuert entre les cannes & rouches avec des petites pailles de rouseaux, qu'il trouue le long des orees: & pond le plus souuent six œufs, comme aussi fait de cinq à six petits, & diroit on proprement à le voir par le reuers que cest *Adarca*, c'est à dire ce que les drogueurs nomment *Balla marina*. Pour dire librement ce que nostre fantasie a conceu sur ce nid, quoy qu'on ait dit *De diebus Halcyoniis*, nous ne les attribués au precedent, ains à cestuy-cy: Car le grand Halcyon, ou Martinet pescheur faisant son nid dedens terre, & cestuy-cy au descouuert dedens les marais monstre duquel ils ont entendu. Parquoy les anciens voyants le nid si pres de l'eau de la mer, & en temps d'hyuer, auoyent merueille de quoy le vague ne le ruoyent ius. Aristote au cinquieme liure des bestes, chapitre huitiesme, disoit: *Dies Halcyonias fieri circa brumam, non semper nostris locis contingit: At in Siculo mari penè semper id euenit*. En cecy & autres qui sont de nostre obseruation, ne craignons que quelcun muni de l'autorité des anciens, vienne renuerfer noz discours: car comme dit est, c'est nostre deliberation de ne desguiser, ou dissimuler nostre opinion, pour nous accorder à ce qu'aurions leu au contraire.

Du Guespier nommé Merops.

CHAP. XXVII.

L'O R D R E requiert que mettions le Guespier apres les deux Halcyons. Ce qui fait que beaucoup d'oyseaux, & autres animaux n'ont aucun nom en nostre langue, est que ne les voyons point en nostre region. Comment donc vn François ou d'autre nation pourra exprimer le nom vulgaire de cest oyseau Merops en sa langue, s'il n'est veu voler en son pais? Il est toutesfois si commun en Crete qu'il n'y a contree en l'Isle ou lon ne le puisse bien voir, toutesfois qu'il est rare en Italie. Il y a des François, qui ont ia long téps à pélé que Merops est vne Mesange, & toutesfois cela ne peut estre. Car Merops qui est quasi grand comme vn Merle n'estant bon à manger, est moult semblable à l'Halcyon bleu qui est appellé Martinet pescheur. Il n'est plus nommé Merops par les paisans de Crete, mais *Meliphago* de diction correspondante à la Latine *Apiaster*. Lon trouue vne diction ia vñte en nostre langue, moult à propos pour exprimer cest oyseau, c'est que lon dit vn Guespier: mais ce nom est deu à vn autre que n'auons onc sceu congnoistre. Et pour cela l'auons traduit à ce Merops, qui prend sa pasture d'Auettes & Guespes en volant en l'air à la manière des Ironnelles: Car il ne vole gueres moins qu'une Ironnelle aussi le voit on en grandes troupes, suyuant communement le long des môtagnes pour manger les Guespes & Mouches à miel, qu'il trouue sur les arbrisseaux de Thym, qui est vne herbe que nous ignorons: car ce que nous nommons le Thym est Serpoulet cultiué. Nous pensons qu'il est oyseau de passage, toutesfois pource que ne nous sommes

sommes tenuz l'hyuer en Crete, ne l'auons sceu à la verité. Il est vestu d'aussi beau plumage qu'un Papegay, lequel se faisant ouïr de bien loing, chante vne voix telle que feroit vn homme en sublant ou sifflant ayant la bouche close en rondeur, qui chanteroit *Grulgrurururul*, criant aussi haut comme vn Lorient. Sa beauté exquise inuite les petits garçons de Crete à le prendre avec des Cigalles, comme aussi font des grandes Ironnelles. Et pour ce faire ils mettent vne espingle crochue en forme d'un hameçon par le trauers d'une Cigalle, à laquelle ils attachent vn filet, & tenâts le bout du filet, la Cigalle ne laisse de voler en l'air, adonc ce Gues-

*Descri-
ption du
Guespier.*

Merops en Grec, Apiaſter en Latin, Meliſſoſas en vulgaire Grec, Gueſpier en Francoys.

Ο μέγας τις τὰς ὀπὰς ἐν τῇ γῇ, καὶ ἀνδρόμορος, νεοπτεῖν μένος, ἢ ἰσὶ αὐτῷ ὄρνιθος τὴν πτερὴν ὄνει, τὰ μὲν ὑποκρίτω
ὡς ὄν, τὰ δ' ἐπ' αὐτῷ ὡς σαρῆς τῆς ἀλκυόνος κινεῖται, τὰ δ' ἐπ' ἀκρον τῶν πτερύγων ἐκτετατά. Arist. lib. 6. cap. 1. &
lib. 9. cap. 13.

pier ou Merops l'auiſant de bien loing, deſcend de grande roideur pour prendre la Cigalle en volant, mais l'eſpingle crochue le retient à ce fillet, & par ce moyen demeure priſonnier. Le deſſus de ſon dos eſt entre iaulne & fauve, ayant auſſi le deſſus du col tanné. Le deſſous eſt entre cendré & couleur de blauets. Le deſſous du bec & de la poiſtrine eſt de beau iaulne qui eſt ſeparé de chaſque coſté, d'une ligne noire. Ses yeux ſont petits bien vmbrez de ſourcils plumeux. Sa paupière eſt noire, mais la rondeur que les Latins nomment *Iris*, eſt ſi fort enflambee & rouge qu'il eſſace toute autre couleur. Il à les ouyes couuertes de plumes brunes. Son bec eſt noir, longuet & courbé en faulx, & quaſi triangle. Sa queue eſt totalement de couleur de ciel, & qui paſſe oultre les aîles. Sa langue eſt longuette & greſſe: les os de ſa teſte ſont ſi durs, qu'ils peuuent eſtre comparez aux os durs. Ses iambes ſont courtes, auſſi à il peine en ſe tenant ſur terre: car il à les pieds à la façon d'un Papegay: ſçauoir eſt, deux doigts deuant, & deux derriere. C'eſt vn oyſeau que

nature à fait bossu : dont ne puis trouuer autre raison, sinõ qu'il ayme tousiours à voler. Il à aussi de coustume manger des petites pierres, comme font les Ironnelles : parquoy ne me suis esmerueille trouuer les semences des lampfanes, cancalles, naueaux, & du froment dedens son iesier, & de quelques autres aussi qui viuent de Mouches ainsi comme luy. Il à le fiel bien grád, qui est verd comme vne Esmeraude : & à deux petits intestins au droit boyau. Il faut excuser la grandeur du portrait de cest oyseau, qui n'est en la proportion des autres : car il fut fait en sa naïfue grandeur & mis seulet au liure de noz obseruations : & par ce ne l'auons voulu changer.

Du Porphyrio.

CHAP. XXVIII.

Porphyrio

** Liure x.*

de l'hist.

nat. chap.

xlvi. &

xliv.

Descrip-

tiõ du Por

phyrio.

LES anciens Romains hommes haultains amateurs des choses singulières, se faisoient apporter les bestes de toutes parts pour auoir plaisir de les voir. Entre autres, il leur estoit apporté vn oyseau de Lybie, lequel ils nommoient de nom Grec *Porphyrio*. Plinẽ est d'opinion qu'il en naisse aussi es isles Baleares, & en Comagene: car il dit, ** Baleares insula Porphyriõẽ mittunt. Laudatissimi in Comagene.* On trouue que c'estoit vn oyseau de beaulté moult exquisite, de la grandeur d'un Coc, de couleur azuree, ayant le bec & les iambes rouges & longues. C'est de là qu'on l'estime estre oyseau palustre, ayant aussi les pieds fenduz: & par consequent son col est long. D'auantage puis qu'il est aquatique, sa queue n'est pas longue: parquoy ses pieds en volant luy passent oultre, comme aux Herons, & autres, qui ont la queue courte. Les anciens ont obserué vne taché en ce *Porphyrio*, qu'ils ont attribué à luy seul: c'est qu'il boit l'eau comme en mordant, & aussi qu'il trempe ses morceaux en l'eau, les apportant au bec avec le pied pour les manger. Aussi ont dit qu'il ne s'esleue pas en auant quand il vole: & qu'il est oyseau qui prend plaisir quasi insatiable de se veaultrer en la pouldre, & se baigner: mais qu'il cherche principalement le lieu ou les Pigeons ont coustume de se baigner: toutesfois qu'on ne l'à encor obserué se lauer en l'eau, ou veaultrer en la pouldre, qu'il n'ait premièrement couru certaine espace de chemin. On le tenoit seulement pour monstre, renfermé de barreaux: car Aelian mesme escrit, qu'il n'auoit encor ouï parler, que quelcun l'eust appresté es banquets. Polemon escriuant de ses proprietéz, en dit chose merueilleuse, c'est que selõ son opinion l'oyseau prenoit garde aux femmes de la maison ou il estoit nourry, & auoit cognoissance de l'adultere qu'on y commettoit: laquelle quand il auoit aperceü, il signifioit au maistre de l'hostel, en monstrant signe de se vouloir estrangler.

Porphyrio

cognoist,

& decla-

re l'adulte

re.

Velia

Velia ou Helea.

CHAP. XXIX.

NOUS auons cognu vn petit oyffillon, de la grandeur d'une petite Mesange, bigarré de diuerfes belles couleurs, lequel se tenant es rouseaux en lieu marescageux, s'esleuoit incontinent en l'air en chantant, & soudain retumboit à bas : en ce contraire à l'Halcyon, qui demeure coy en chantant, mais cestuy-cy s'esleue en l'air pour chanter. Sans cela ne l'eussies veu : & quelque diligence, & despence qu'ayons sceu faire, n'en auons onc peu auoir vn en nostre puissance. Toutesfois soudain que le veismes, le soupçonnasmes celuy qu'Aristote entédit pour *Helea*. *Helea* (dit il au seiziesme chap. du neufiesme liure des animaux) est de petite corpulence, mais il chante moult bien, hantant les rouseaux ou cannes des marais : & sur tout est cognu viure commodement. Il se tient l'esté au vent, & à l'ombre : & l'hyuer au soleil, & en l'abry.

Velia, ou Elca.

Ἡ ἑλέα ὅτι τὸ μὲν μέγεθος βραχύτερον, καὶ ἐν αἰθέρι ἐνδύοιτο· ὅτι ὅταν πυρραγὴ καὶ κατὰ τὴν γῆν περὶ τὴν σελήνην, καὶ ὅταν αἰὲς ἐν τῇ θάλασσῃ, καὶ ὅταν ἐν τῇ γῇ, καὶ ὅταν ἐν τῇ θάλασσῃ, καὶ ὅταν ἐν τῇ γῇ, καὶ ὅταν ἐν τῇ θάλασσῃ. Arist. lib. 9. cap. 15.

FIN DV QUATRIESME LIVRE.

LE
CINQIESME LIVRE
DE LA NATURE DES OYSEAVX

DE CAMPAGNE, QVI FONT LEVRS

nids sur terre, avec leurs descriptions & portraiçts,
retirez du naturel.

Par Pierre Belon du Mans.

A PARIS,

On les vend en la grand salle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet.

I 5 5 5.

Avec priuilege du Roy.

AV ROY.

SIRE, nous dirons en ce cinquiesme liure de quelques especes d'oyseaux qui volent peu, & sont de pesante corpulence, qui est cause que nature a voulu, qu'ils eussent à se paistre, & demeurer par les campagnes, & bois tailliz: desquels nous en trouuons moult grand nombre qui ne se branchent sur les arbres, & ne hantēt les eaux, & ne font leurs petits, & ne nichent que sur terre. Tels sont l'Autruche, l'Ostarde, le Francolin, & autres que nommerons, & descrirons cy apres en leurs propres chapitres. Et tout ainsi que ceux qui hantent es eaux, se nettoient les plumes en se laurant, & chassent la vermine par l'eau, aussi les terrestres se veaultret en la pouldre pour chasser les pouls, & vermine d'entour eux, & se purger la peau: qui est le souverain remede pour cest effet, dont ils ont esté nommez de propre appellation Latine Pulueratrices aues, comme aussi les oyseaux qui hantent les eaux, Lotrices.

LE CINQUIESME LIVRE

DE LA NATURE DES OYSEAVX DE

campagne, qui font leurs nids sur terre : avec leurs

descriptions & portraicts,

retirez du naturel.

De l'Autruche.

CHAPITRE PREMIER.

P O V R C E que les Autruches vivent es campagnes d'Afrique, nous n'en voirrions aucunes en noz contrees, n'estoit qu'on leur fait passer la mer. Les paisans des regions de Lybië, & d'Afrique sçachants y auoir profit, prennent les sauages en diuerfes manières, & apres les auoir appriuoisées, les vendent aux marchants, qui les chargent sur nauires pour les nous apporter en nostre Europe : autrement s'ils les tuent, & ne les peuuent liurer en vie, au moins leur en liurent la peau avecques toutes les plumes : car ils les escorchent soudain, & enuoyent les peaux aux marchants des prochaines villes. Lon se peut trouuer en Alexandrië visitant les drogues par les magasins, ou auons veu plus de deux cents peaux d'Autruches, avecques leurs plumes toutes en vn monceau, & si nous à lon dit qu'ils en nourrissent des priuees au pais de Lybië, comme nous faisons noz Oyes, & Canes, dont les paisans mangent la chair, & ont profit des plumes qu'ils vendent aux estrangers. L'Autruche est ia si commune qu'en oultre ce qu'on la cognoist de nom, aussi y à peu de gens qui n'en ayent veu. Opian autheur Grec à escrit au troisieme liure de sa vannerie, de quelle industrie les habitants les prennent. Ce mesme à fait Strabo en son seziesme liure. Aristote à descrit l'Autruche par le menu. Les Grecs l'ont nommee *Struthos*, luy adioustant vn surnom *Lybicos* : pour ce que communement ce mot *Strouthos* est attribué à autres choses : car l'on dit *Strouthomila*, pour signifier des Coignasses : & mesmement vn Passereau est nommé *Strouthion*. Les Latins prenâts leur ethymologie d'un Chameau, & d'un oyseau, ont mieux aymé dire *Strouthiocamelus*, le voyant animal de double nature ou douteuse, à sçauoir si on les doit referer à animal terrestre, ou à oyseau. Ia n'est il pas oyseau : car il ne se peut esleuer de terre pour prendre l'ær. Aussi ses

Autruche.

Strouthos.
Strouthomila.
Strouthion.

Descrip-
tion de
l'Autru-
che.

elles luy seruent seulement pour luy ayder à courir. Il n'est pas couuert de poil comme les animaux terrestres, excepté sur les paupières & dessus la teste, & le lóg du col: parquoy on ne le peut bonnement referer estre terrestre, attendu qu'il est couuert de plumes par le corps. Il á vn long bec, fort, & poinctu. La teste, & le dessus du col est sans beaucoup de plumes, mais couuerte de petits poils, comme l'Ostarde. Il á les yeux gros, & noirs, semblables à ceux d'un Chameau. Au reste il á toute la manière d'un oyseau, excepté qu'il excède tous autres en stature, & qu'il

Struthio Africus, Struthiocamelus, Struthocamelus, & Struthius,
en Grec, & Latin: *Autruche* en Francoys.

Ο Σβουδὺς λυσιμὸς τῇ μὲν ὀσποκίᾳ τῶν ἀλλων ὀρνίθων πελὺ διαφέρει. παλιν ἐν τῇ μὲν γὰρ καὶ τῷ αἰγιδάκῳ, καὶ τοις πλείοσι ἢ εἰκοσι τέκοντες.

n'á que deux ergots aux pieds, qui sont onglez cõme ceux d'un Chameau faisant comparaison du grád au petit, duquel il tient beaucoup de merques: car ses pieds sont mols par le dessous, & ne sont point fenduz en doigts comme ceux des autres oyseaux. Quand on le chasse il á l'industrie de iecter des pierres avecques les pieds en fuyant, contre ceux qui le pourchassent. Et si d'avanture l'Autruche trouue vn buisson, lon dit qu'il est si sot oyseau, que se cachant seulement la teste, pense que tout le reste du corps est en sauueté. Il ne fut onc saison que ses plumes n'ayent

n'ayent esté estimees pour orner les acoustrements de tcfte, morions, & falades. Et n'estoit q̃ les Turcs, & les Perles les ont pour le iourd'uy en plus grand vsage que nous, elles ne nous seroyent si cheres. Ce n'est pas de maintenant qu'on commen-
Autru- che dige- re le fer.
 ce à s'esmeruiller de luy voir indifferemmēt digerer le fer. Car Pline au premier chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, disoit. *Concoquendi sine delectu deuorata, mira natura, sed non minus stoliditas, in tanta reliqui corporis abitudine, cum colla frutice occultauerint, latere sese existimantium, &c.* Et si nous considerions aussi bien la nature des petits oyssillons, qui digerent les cailloux, & le sablon, nous ne trouuerions si estrange que l'Autruche puisse digerer le fer. Si l'Autruche est assail-
Oeufs d'Autru- che.
Oeufs de Crocodile.
 lie de quelque petite beste, pour laquelle ne s'en vueille fuir, elle se defed à coups de pieds, tellement qu'il aduient que quand vn homme s'en fuit deuant elle, elle à la force de le ruer par terre. L'Autruche fait son nid en terre, & n'y à oyseau qui ponne tant d'œufs qu'elle fait, qui sont si gros qu'ils pourroyent contenir vne pin-
 te de liqueur, ayants la coque si dure, qu'on s'en peut seruir pour faire vaisseaux à boire. Grande partiē des œufs que nous voyons pendus par les eglises, sont œufs de Crocodile: & toutesfois pensons qu'ils sont œufs d'Autruche. La gresse d'Autruche estoit anciennement vendue à Rome es boutiques des chirurgiens: car lon s'en seruoit à tout ce que lon peut dire de la gresse d'Oye: mais elle à esté trou-
 uee de plus grande vertu. Ceux qui sont coustumiērs de manger la chair d'Autruche, ont rapporté qu'elle est excrementeuse, & mal aysee à digerer. Les autres ont dit que le ieciē de l'Autruche mangē faisoit faire bonne digestion, cōfessants toutesfois que le ieciē de soy mesme ne se peut bien digerer.

Du Paon.

CHAP. II.

LES PAONS ont esté nommez à cause de leur cry. Il y à beaucoup d'oyseaux, esquels lon ne peut distinguer le masle de la femelle, mais le Paon à telle distinctiō à sa femelle qu'on voit du Coc à la Poulle: car comme les Cocs, & Chapons ont les plumes du col & de la queue differentes aux Poulles, aussi le Paon à la queue, & le col differēt à sa femelle. Il est tant cogneu d'un chacun, qu'il n'à que faire d'estre descrit par le menu. Sa beauté à esté cause qu'il à esté dediē à la deesse Iuno. Le masle à les grosses pennes phenicees en l'ale: & combien que ses longues plumes apparoiſſent sortir de sa queue, toutesfois elles sortent de dessus le dos aupres du croupion, lequel il à gros, & large: ou natu-
Paon.
 re à mis des plumes noires, & courtes pour soustenir les longues qui sont dessus. Lon ne scauroit trouuer autre raison pourquoy nature luy à baillé les plumes de dessus le sommet de sa teste ainsi esleuees, que pour elegance de beauté: nom plus que celles de sa queue, qui luy tombent, sinon que pour aornement. La nourriture des Paons est de grande despence, & les petits difficiles à esleuer. Lon en trou-
Descrip- tion du Paon.
 ue aussi de tous blancs tant masle comme femelle, mais point d'autre couleur, au moins qu'on le puisse scauoir. Ils ont les esperons, comme les Cocs, & se ressentēt quelque chose de leur maiestē. Il ne fut onc qu'on n'ait acoustumé faire couuer

les œufs des Paons aux Poulles: dont Aristote au neufiesme chapitre du sixiesme liure des animaux, a rendu la raison. On ne peut bonnement accorder ce que quelques peres de famille racomptent: C'est que les Paons ne couurent leurs femelles, ains qu'ils les emplissent en faisant la rouë deuant elles: mais s'ils confessent les auoir veu couurir des Poulles d'Inde, pourquoy ne pourront ils aiusi accorder qu'ils peuuent couurir leurs femelles? Il ne faudra donc attribuer ce defect à la longueur des plumes de leur queue: car ils les peuuent dresser. Les Paons

Taos, & Taon en Grec, Paus, & Pao en Latin, Paon en Francoys.

Οὗτος ὁ ἀρρενὴς τῶν οὐδ' ἔτι ἀπὸ εἰκοσὶ καὶ πέντε ἐτη. ἔτι καὶ πενήντης ἐταίρου. ἐν οἷς καὶ τὴν ποιμίαν τῶν πτερόντων ἀπολαύσας καὶ ἐκλεπὴν ἐν πεντάκονθ' ἡμέραις, ἢ μικρὸν πλείον. ἀπὸ καὶ τῆς τῆς μόνου. τῆς καὶ ἀπὸ δὲ δέκα ἢ μικρὸν ἐλάττω. πρὸς τὴν αἵμα τοῖς πτερόντων τῶν δένδρων καὶ ἀρχαῖα αὐτοῖς ἀπολαύσας τὴν πτερόντων αἵμα τῆς τούτων βλάστησι. Arist. lib. 1. ap. 1. & lib. 6. cap. 9.

ont eu à faire de moult grâdes aëles pour esleuer si gros faix de leur corps en l'air. Parquoy nature leur en bailla des leur naissance de moult suffisantes, tellement qu'ils les portent asses mal aysement quand ils sont petits, tousiours pendentes iusques à ce qu'ils sont grandelets. Le Paon se mirant en sa rouë en deuient moult orgueilleux, & principalement deuant sa femelle. Il se mire deuant le soleil, à fin que ses plumes receuants les rayons, soyent plus esclatantes en clarté. Pline au vingtiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, dit que le reuenu

uenu fut grand à M. Aufidie Lurco, qui commença à les engreffer à Rome pour les vendre: & que Hortense orateur fut le premier qui les tua pour les manger es festins: qui me fait penser que les Romains les nourrissoient seulement au parauant pour leur beauté exquisite. Il est difficile d'esleuer les poulxins des Paons, sinon en tēps d'esté. Aristote en mesme lieu dit, qu'ils vivent communemēt vingt-cinq ans, & qu'ils se despouillent quand & les arbres: mais que leurs plumes reuiennent avec les fueilles. Suetone, en la vie de Tibere dit: *Militem prætorianum, ob surreptum è viridario P auonem, capite punijt.* Cela nous fait pēser qu'ils les gardoyent anciennement en delices, enfermez es vergers, comme nous faisons encor maintenant. Il y à aussi vn poisson nomme *Pano*, qui à prins son nom du Paon.

Pano poisson.

De l'Ostarde.

CHAP. III.

LES Ostarde sont les plus grands oyseaux terrestres, qui sont venuz à nostre cognoissance apres l'Autruche. On les trouue si semblables à la Cane petière, que n'y auons sceu obseruer difference, sinon en grandeur. Vne Ostarde est beaucoup plus grosse, & plus puissante qu'une Grue: & pourroit estre comparée à la charnure d'un Cygne. Lon diroit proprement à voir la teste, que c'est celle d'un Vautour, tant est grosse & lourde. Elle à le bec moult robuste, & bien fendu, fait à la manière de celui d'une Poulle. La couleur du duet & plumes qu'elle à sur la teste, & col, est cendree & luy continuë iusques dessous l'estomach. Le dessus des aëles est blanc, qui est la seule merque, ostée la grandeur, qu'on trouue en elle, qui ait monstree difference de la Cane petière. Et pour ce que ses iambes sont longues, aussi failloit que son col fust long, qui commence à estre couuert de plumes griueles de tanné & noiraistre depuis la poitrine qui continuë par dessus le dos. Au reste elle est blanche par dessous le ventre, & dessous les aëles, sinon que les extremitez sont noires. C'est un oyseau à qui auons trouué le pertuis des aureilles plus ouuert que de nul autre terrestre: Car lon metroit bien le bout du doigt dedens le conduit. Qui regarde leans, voit deux conduits, dont l'un tend vers la partie du bec, l'autre entre tout droit au cerueau. Qui ne descouurira la plume de dessus les ouyes, ne luy verra point le pertuis qu'auons dit. Les plumes de l'Ostarde sont rouges à la racine, tout ainsi qu'à la Cane petière, ayât aussi les cuiſſes couuertes de plumes blanches, qui sont descouuertes deux doigts au dessus de la ioincture des genoux. Ses iambes sont grosses comme le poulce, lōgues de demy pied, toutes couuertes d'escailles. Elle à les pieds moult gros, dessous lesquels lon voit un gros cal, qui est cōme un muscle dedens le pied à la racine des doigts. Ses ongles sont courts, & à seulement trois doigts en chacun pied, & toutesfois les autres oyseaux en ont quatre. Les plumes de sa queue sont blanches à la racine vers la partie qui touche le croupion, tannees par dessus, merquetees de noir. Sa poitrine est grosse & ronde. Aussi sa langue est dentelee de chascun costé, poinctue, & dure par le bout. La nature de l'Ostarde est de viure par les spatieüles campagnes, comme l'Autruche, fuyant l'eau sur toutes cho-

Description de l'Ostarde.

Naturel de l'Ostarde.

Tetrao.

ses: Et ne monte iamais sur les arbres, ne ne hante lès eaux, n'estoit de celle qui reste entre les seiglons apres auoir pleu, ou bien qu'elle hantast les mares pour en boire. Ce lieu à esté trouué propre pour parler de l'Ostarde apres l'Autruche: laquelle Ostarde Pline au vingt-deuxiesme chapitre du dixiesme de l'histoire naturelle, à nommee *Altera Tetrao*. Or tout ainsi comme donnerons autorité au Coc de bois par le dire de Pline, qu'il nomma *Tetrao*, sçachants qu'il en met de deux sortes, aussi faut consequemment parler de ceste seconde espece de *Tetrao*, que croyós estre l'Ostarde: Car puis qu'il dit que l'autre espece de *Tetrao*, est de couleur d'un Vautour, & de plus grande corpulence que la première espece, &

Otis, Tetraonis altera species, Auis tarda, en Grec & Latin: Ostarde en Francoys.

qu'apres l'Austruche il n'y à oyseau plus grand que luy: ce nous à semblé pour suyure la confirmation de nostre propos, sur les paroles d'iceluy essayants de recognoistre s'il y à autre oyseau que l'Ostarde, à qui les merques susdictes puissent conuenir: parquoy il sera facile prouuer qu'il à entendu de l'Ostarde. *Alterum eorum genus*, dit il au lieu susdit, *Vulturum magnitudinem excedit, quorum & colorē reddit*. Des-ia à esté dit de quelle couleur sont les Vautours. Pline adiouste encor tels mots: *Nec vlla auis excepto Struthiocamelo maius corpore implens pondus, intantum auēta, vt in terra quoque immobilis præhendatur*. Et pource qu'on ne les prend par les campagnes d'Italie, il à adiouste: *Gignunt eos Alpes & Septentrionalis regio*. Et à fin que ne ressemblós à ceux qui pour móstrer qu'ils n'ignorēt rien, iugent de toutes choses à tort & à trauers, voulons móstrer ce passage auoir esté dit avec iugement: car ou Pline met tels mots, suyuant le mesme teste: *Proximæ eis sunt quas Hispania Otides. Aues tardas appellat, Græcia Otidas, damnatas in cibis: emissæ enim osibus medulla odor*

*Aues tardas.
Otides.*

ris

ris tadium extemplò sequitur. Il entendoit du Duc. Car nous trouuons qu'*Otus* signifie le Duc & l'Ostarde. Et pour monstrier nostre persuation, & la raison pourquoy ceste seconde espece de *Tetrao* est vne mesme chose avec *Auis tarda*, est que comme Pline à prins son histoire de diuers auteurs, tout ainsi ou il met, *Hispania Aues tardas appellat*, *Græcia Otidas*: Strabo à escrit la mesme chose quand il dit: *Otides in Hispania frequentes*. Et là ou Pline escrit: *Otidas damnatas in cibis*: Aristote à dit que les Ducs oyseaux de nuit nommez en Grec *Otides*, ne vallent rien à mager. Mais comment seroit il possible que l'Ostarde fust si mauuaise, veu mesmes que l'experience monstre que c'est vn delieieux oyseau, lequel nous preferons maintenant à tous autres es banquets priuez: Et Galien au troisieme liure *De facultatibus alimentorum*, n'à il pas mis sa chair moyenne entre la Grue & l'Oye. Et Plutarque, & Xenophon n'ont il pas escrit que sa chair est delieieuse: Par ainsi la diction signifiant deux oyseaux peut auoir trompé: sçachant qu'Aristote à comparé sa grandeur à celle d'un bien grand Coc. Concluons donc que ceste seconde espece de *Tetrao*, est vne mesme chose que *Auis tarda*.

Otus signifie le Duc & l'Ostarde.

De la Cane petière.

CHAP. IIIL.

LA CANE petière nous semble oyseau particulier au pais de France, ou il n'y à paisant qui ne la sçache ainsi nōmer: mais comme il aduient que les choses ne sont nommees en vn pais comme en l'autre, il en y à qui la nomment aussi vne Oliue. Et à nostre iugement elle est rare en Italie: car l'ayant mōstree aux ambassadeurs de Venise, Ferrare, & du Pape, n'auōs trouuē aucun de leur famille, qui en eust cognoissance. Et pource qu'elle ressemble quelque peu à vne Faïfande, quelques vns se voulurent opiniastrer, que c'estoit vn Faïfan: toutesfois c'est bien le contraire. Quelque chose qu'ayons sceu faire, n'auōs trouuē son appellation antique, sinon que par soupçon nous à semblé que c'est ce luy qu'on appelloit *Tetrax*. *Tetrax* (dit *Alexāder Mindius*) *auis est magnitudine Spernologi, colore figlino, sordidis quibusdā maculis, lineisque magnis variegato. Frugibus vescitur, & quando peperit quadruplicem emittit vocem.* Pour *Spermologus* entendez celle grosse Corneille nommee vn Freux. Ce nom de Cane petière luy à esté baillé, nō pas qu'elle soit aquatique, mais qu'elle se tapist cōtre terre à la maniere des Canes en l'eau. Elle n'à aucune affinité avec les oyseaux aquatiques: car c'est vn oyseau de campagne, qui est de la corpulence d'un Faïfan: la teste est toute semblable à celle d'une Caille, exceptant la grosseur: & à aussi le bec semblable à celui d'une Poullaille. Elle est plus cogneuē de nom, que de forme: car nous auons vn prouerbe en nostre lāgue qui la met en bruit, disant à ceux qu'on cognoist soupçonneux, qu'ils font de la Cane petière. On la préd en pais de campagne, à la maniere des Perdrix, au lasset, au fillet, & à la forme, comme aussi avec l'oyseau de proye: mais elle est bien rusée de s'en sçauoir defendre, ne faisant qu'un vol de deux ou trois cents pas, bas, & royde: & quand elle est tōbee à terre, lors se met à courir si fort, qu'à peine vn homme la pourroit suyure en courant. Elle n'à que trois doigts es

Cane petière.

Oliue.

Tetrax.

Spermologos.
Freux.

Description de la Cane petière.

Faire de la Cane petière.

pieds non plus que l'Ostarde, & le Pluvier. Les racines de toutes ses plumes sont rouges & quasi comme sanglantes ioignant la peau, tout ainsi que l'Ostarde: qui nous fait penser qu'elle est espee d'Ostarde. Car toutes deux, & principalement la Cane petière est aussi blanche dessous le vêtre, comme est vn Cygne: mais le dessus de leur dos est meslé de trois ou quatre couleurs, c'est à sçavoir fauve, bis, & roux entremeslé de noir. Les extremittez de ses quatre premières plumes des aëles sont noires par le dessus. Les plumes de dessous le bec sont blanches iusques à la

Cane Petière.

poitrine. Il y en à qui ont vn collier blanc dessous en l'endroit du iabot, qui leur entoure la poitrine, comme aux Merles de Sauoye. La couleur de la teste & de dessus le col ensuyt celle de l'eschine, & du dessus des aëles. Sô bec est moins noir que celui du Francolin. Ses iambes sont cendrees tirants sur le gris. Qui voudra auoir la perspectiue d'une Cane petière, s' imagine voir vne Caille beaucoup madree, aussi grande comme vne moyenne Faïfande, & entendra de quelle manière est vne Cane petière. Il n'y a rien en son intérieur, qui ne soit commun aux oyseaux qui vivent de grain. Elle est du nombre des oyseaux delicieux, aussi n'est moins prisee qu'un Faïfan, & vit indifferement de toutes manières de semences, comme aussi de Formis & Escharbots, & petites Mouches, & aussi d'herbe de blé. Soit que la couleur des Canes petières n'est tousiours mesme, tant au col & à la teste, comme aussi y a difference du malle à la femelle: toutesfois le dessus du dos, & des aëles est tousiours constant en couleur.

D'un Ostardeau tenant quelques enseignes de l'Ostarde: à qui n'auons trouué meilleur nom moderne, ne ancien, que *Oedicnemus*.

CHAP. V.

DE S oyseaux dont auons baillé le portrait, n'en exceptons aucun que ne l'ayons manié, & eu en nostre puissance. Et en outre que plusieurs scauent qu'auôs esté par certains lieux de Grece, & Asie pour les obseruer, & auons aussi passé en Angleterre: la courtoisie de monsieur Daniël Barbarus, gentilhomme Venicien, patriarche d'Aquilee, nous a obligé confesser auoir eu maints portraits des siens, lors qu'il y estoit ambassadeur pour la seigneurie de Venise: car luy qui est prudent & diligent inquisiteur des haults faits de l'Eternel, ne voulant rien laisser en arriere, auoit vn peintre avec luy, pour luy représenter

Le portrait d'un oyseau tenant des merques de l'Ostarde, que nommons Oedicnemus.

O' oīdīnemus

ce qu'il trouuoit digne. Lors estants en Angleterre veismes premierement vn oyseau de tel plumage que celuy d'une Ostarde, & les pieds de mesme, parquoy le pensâmes vn Ostardeau, & sans le sonder plus fort, le passâmes legerement. Mais l'ayants depuis retrouué en noz contrees, & montré à ceux, desquels en atté

*Descrip-
tiō de Oe-
dicnemus.*

Oedicnemus.

dons quelque nom vulgaire, disoyent qu'ils en manient souuent, & distribuent es festins: mais qu'ils n'ont ouï son propre nom. C'est vn oyseau qui fait ses petits bien tard: car encor en auons trouué qui ne sçauoyent voler à la fin d'Octobre. Il est quasi de la grâdeur d'un Corlis. Auquel enseignons vne particulière chose, pour le sçauoir cognoistre qui n'est en aucun autre oyseau: C'est, qu'il a les iambes grosses au dessous du ply des genoux, à raison de ce qui prouient de l'os de la iambe, qui est gros oultre mesure en ce st endroit là. Dôc pour le faire mieux cognoistre luy auons laissé ce nom *Oedicnemus*. Il n'a que trois doigts es pieds, nomplus que la Cane petière, Pluuier, & Ostarde. Si ce n'estoit que son bec est longuet, noir par le bout, iaulne contre la teste, & autre que celui d'une Ostarde, lon penseroit qu'il fust Ostardeau: car à la verité il a les aëles, comme d'une Ostarde, c'est à sçauoir blanches dessous, & noires aux extremitez. Sa queue aussi à les extremitez noires, dont les plumes sont merquettees de blanc: le dessus du dos est côme d'un Francolin: car ses plumes de couleur enfumee, sont tachees de noir, le long de la tige, & sont doubles, comme en plusieurs oyseaux de campagne. Ses iambes longues nous inuitoyent à le mettre entre les oyseaux de riuere, & principalement luy voyant les cuiſſes nues, toutesfois les doigts de ses pieds courts, nous en retiroient, & induisoient à le mettre du nôbre des oyseaux terrestres de campagne.

Du Francolin.

CHAP. VI.

Frâcolin.

Attagen.

NOUS ne cognoissons aucun oyseau en nostre païs qui soit nommé Francolin: aussi est-ce vn nom emprunté des estrangers. Il est Italien, exprimant l'oyseau que les anciens appelloient *Attagen*. Et tout ainsi que maintenant, quand nous voulons louer quelque viande pour son excellent goust, & principalement le poisson, ou autre chose, nous le disons la Perdris de mer, tout ainsi anciennement preferents le Francolin à la Perdris, disoyent le Francolin de mer: car le Francolin estoit plus estimé, que la Perdris, Faïſan, & tout autre gibbier. Cest oyseau est de montagne, qui ne descend es plaines, parquoy n'est gueres veu çà bas en noz païs de France, s'il n'y est apporté d'ailleurs. Il est bien vray qu'on en voit quelquesfois par les marchez des villes, qui ne sont assises gueres loing des haultes montagnes. L'on en voit à Venise, & Boulongne, & à Rome. Quelques hommes dignes de foy, nous ont rapporté qu'ils en auoyent veu manger en France, à la table du feu Roy François restaurateur des lettres: qui auoyent esté enuoyez des monts Pyrenee, & des montagnes des Foyes. Plin parlant de cest oyseau, au quarante-huittiesme chap. du dixiesme liure de l'histoire naturelle, disoit que celui de Ionië auoit eu le premier lieu en excellence, l'estimant plus friand que d'autre lieu. Qui est chose conforme à ce que Martial en a escrit en tels mots.

Inter saporis fertur alitum primus

Ioniarum gustus Attagenarum.

Dit d'auantage que le Francolin estât sauuage, fait quelque voix en chantant, mais captif ne sonne aucun mot, & que anciennement estoit entendu du nombre des oyseaux rares: mais (dit il) on le prend maintenant en Gaule, Espagne, & par les Alpes

Alpes. Faut ſçauoir ſur ce paſſage, que lon en prend ſur les montagnes d'Auuer-
gne: car eſtants lors de la famille de monſeigneur l'Eueſque de Clairmont, mon-
ſeigneur M. G. du Prat, docte & ſage prelat, & curieux des ſciences, en fut ſeruy à
ſa table à Beauregard. Ariſtote nous à laiſſé bien peu d'enſeignes à le cognoiſtre,
ſinon ou il dit qu'il eſt de la couleur de la Becaffe, & qu'il ſe repaiſt de grains, &
ſe veaultre en la pouldre. *Auis multipara eſt Attagen* (dit il au neufieſme liure des
animaux, chapitre quarante-neufieſme) *frugibusque viſtitat, & pulueratrix eſt*. Et
pource qu'Ariſtote dit, *Spermologos*, nous pretendons que c'eſt ainſi comme l'in-
terprete de Ariſtophanes, dit en la comedie intitulee les oyſeaux:

Attagas, & Attagen, en Grec, & Latin: Francolin en Italien, & François.

Ο Ατταγὰς κόμιστικός ὄρνις. πῶν γὰρ ὀρνιθῶν ὅσοι μὲν ἀλκιπτοὶ ἀλλ' ἐπίγειοι, κόμιστικοί. Arist.lib.9.cap.49.

*Et aliquis huc meorum simul volatiliū,
Quique bene ſeminatas agrorum vias
Pascitis, tribus multæ hordiphagorum,
Seminilegorūque genera citò volantia,
Mollem mittentia vocem.*

Et ſuyuant ſon propos, exprimant le chant du Francolin dit:

Tio, tio, tio, tio, tio, tio, tio.

Et tout ſuyuant:

Trioto, trioto, trioto, tobrix.

Et ſur la fin dit:

Auſque variè pennata Attagas, Attagas.

Nous penſons qu'Ariſtote ait veu ce qu'en auoit dit Ariſtophanes. Quand à ce
qu'on dit, qu'il eſt oyſeau viuant en lieux mareſcageux, & que pour cela il eſt fre-
quent en la cāpagne de Marathon, accorderons bien à celà ſuppoſants qu'il puiſ-
ſe eſtre vray: car il eſt poſſible qu'il deſcende des montagnes voyſines, & s'aile te-
nir là quelque temps, puis ſ'en retourne en la montagne en autre ſaiſon, comme

aussi fait la Beccasse. Lon en apporte quelquesfois vendre en pere de Constantinople, d'entour le mont Olympe de Phrygie, auquel lieu les Grecs qui y habitent le nomment en leur vulgaire *Taginari*. Cest oyseau est moult semblable à nostre Cane petiere, mais est plus petit. Ses pieds & iambes sont couuerts de plumes, comme au Coc de bois. Sa teste est comme d'une Perdris grise, & le bec de mesme facon, court, & fort. Il se nourrist de grains & vermines. Et combien qu'il soit communement constant en sa couleur, toutesfois on en trouue aussi de tous blancs, qui ne sont rien differents à la Perdris blanche de Sauoye, sinon en grandeur: qui fait qu'osions bien asseurer que le Francolin blanc est celuy que les auteurs anciens ont entendu pour *Lagopus alter*. Nous trouuants à Venise, lors que monsieur de Moruillier estoit ambassadeur pour le Roy, en auons veu en son logis, que n'eussions recogneu pour Francolins, n'eust esté que ses gents nous menerét vers celuy, de qui ils les auoyent achetez: & lors conferants les blancs avec ceux qui estoient d'autre couleur, trouuâmes mesme corpulence, mesme teste, iambes, & pieds, hors mis la couleur. Le Francolin est du nombre des oyseaux qui se veaultrent en la pouldre: lon nomme cela en Latin *Puluerare*. Car comme les oyseaux de riuere se lauent d'eau pour nettoyer leurs vermines, tout ainsi les terrestres trouuent remedes en se veautrant en la pouldre. Ce Francolin fait son nid en terre, & esleue autant de petits que la Perdris. Les anciens medecins, Galien, Oribase, & plusieurs autres sont tesmoins que le Francolin à tousiours tenu le premier lieu es delices anciennes: car si nous voyons à ce qu'ils en escriuent, entendrons qu'il estoit en mesme degré, que la Perdris: comme aussi en temperature es aliments. Aussi sont ils tousiours accópagnez ensemble, & en mesme dignité.

Du Coc, & Chapon.

CHAP. VII.

*Cocs ser-
uent d'hor-
loges.*

ON croit aysement qu'il ne fut onc que les Cocs n'ayent seruy d'horloges en tous pais & en toute antiquité. Mais maintenant que nous auons les horloges en tous lieux, il n'y a que les villageois qui prennent garde à son chant, auquel ils sont si duits, qu'ils sçauét à peu pres qu'elle heure il est en la nuit. Les horloges tels que nous les auons maintenant sont de l'inuention des modernes, toutesfois les anciens en auoyent d'autres qui auoyent leurs mouuemets avec de l'eau, les autres avec du sable, desquels tout le neufiesme chapitre du neufiesme liure de Vitruue est composé, & par lequel il est ayse prouuer qu'il n'y auoit aucune sonnerie: & aussi que la vertu de la pierre d'Aiment nommee en Grec & Latin *Magnes*, n'estoit encor cogneue, & que les anciens n'ont eu l'usage de petits quadrants pour porter sur les champs pour sçauoir les heures en esté au soleil. Vray est qu'ils auoyent l'usage de bracelets, & anneaux: car Vitruue dit au commencement du mesme chapitre. *Item ex his generibus uti fierent, plures scripta reliquerunt*. Donc le Coc, n'ayant rien de plus insigne en sa nature que de seruir d'horloge, est si vigilant qu'il annonce les heures de la nuit, & le iour à venir.

à venir. C'est la raison pourquoy on l' à tousiours porté en guerre, chose cogneue à peu de gents, & dont lon à nommé les veilles & guets des sétinelles, premiere, seconde, tierce. Et pour mieux le signifier, eux mesmes se frappent en se battât des ælles de chasque costé pour s'efueiller. Er des-lors ne cessent de chanter, qu'ils n'ayent veu le point du iour. Nature leur à donné de longs esperons, que les Latins ont nommé maintenant *Sudes*, autrement *Calcaria*, ou bien *Tela*, & les Grecs *Plētrona*, lesquels elle n' à oc octroyé aux autres especes d'oyseaux. Elle leur à mis vne creste dessus la tēste, & des barbes pendantes par le dessous de la gorge. Co-

Descrip-
tion du

Coc.

Alectrion en Grec, Gallus Gallinaceus en Latin, Coc en Francoys.

ἔστι δ' ἀλεκτρυών μέγας ὃ λέγον ἰδιότῃ χει, ὃ ὕπερ σφῆ ὄρνι, ὃ τε πῶρτα σφῆρας τὴν φύσιν. τὸ δ' ἀποφῶδους ἔχει, καὶ περὶ τὸ κεφάλαιον περὶ τοῦτον ἐν τῇ τῇ ἀρρενα μᾶλλον, οἷον ἀλεκτρυόνες τε καὶ ὄρνιθες, αἱ δ' ἐν τῇ αἰσθητικῇ ἐστὶν μὲν ἀρεστικῶς. Arist. lib. 1. cap. 1. & lib. 2. cap. 12. & 17. & lib. 4. cap. 9.

lumelle nomme sa creste en Latin *Galea*, & *Crista*: car il dit: *Africana Gallina rutilam galeam, & cristam capite gerit: quæ utraque in Mcleagride sunt cærulea*. Mais telles barbes sont nommees en Latin *Paleæ*, & *Monta*, & en Grec *Pogona*. Il y à vne coustume par tout le monde, queles enfans font iouster les Cocs à certain iour de l'annee. Nous faisons cela en Carefine. Il y à autheurs qui dient que celà se faisoit aussi anciennement en Grece. Les anciens obseruateurs de la chose rustique ont dit qu'un Coc estoit suffisant à cinq Poulles, moyennāt qu'il fust de bōne taille: car les Cocs qu'on nourrist, doyuent estre à chaucher. De telle taille faut qu'ils soyent grands & haults: les crestes haultes, droites, & rouges, & non de trauers: les yeux noirs: le bec court, massif & crochu: les barbes entre rouges & blanches, cōme aussi l'endroit des ouyes. Aussi faut que les plumes d'entour son col, qu'on nomme les crins, soyent de diuerse couleur, espars sur les espauls, rouges, dorees,

Enseignes
d'un bon
Coc.

& fauues: large poictrine, & les membres bien fourniz: les ælles bié en-plumees: la queuë haulte, garnie de double ordre de plumes pendentes, & remplies contre bas. Aussi faut qu'ils soyent vioges vigilants, & prompts à chanter souuent, & qu'ils ne s'espouuentent sinon forcez de grande occasion, & mesme iusques à se monstrier en courage de faire teste contre tous animaux nuisibles, defendants tout le troupeau des Poulles: & de moult grand cœur, venger les iniures que leurs feront les autres animaux. Aussi eux mesmes cherchans à manger, faut appeller tousiours les Poulles, pour le leurs departir. Tels Cocs veulent estre les maistres, & estre comme roys sur les autres: car ils maistrifent en chascue maison ou ils viuét, & s'acquierent ce tiltre par vertu de combat. Telle est donc la vertu des Cocs plus vioges que les autres, qui se trouuans inferieurs en resistant, & voulants perseuerer, font combat iusques à les faire mourir: & soudain qu'un aura esté vainqueur, contraindra le vaincu à se cacher, & chantera à pleine voix au grand dueil de celui qu'il aura vaincu: car tels animaux supportét le seruice mal aysement. Les anciens ont tenu que la presence des Cocs est espouventable au Lion. Mais ils n'en ont dit la raison, sinon qu'estant moult fiere beste, & regardant souuent vers le ciel ayant la creste leuee, ont aussi la queuë droicte, & les plumes retournees en faucille, & se marchent de grande braueté. La vertu que les medecins praticiens anciens, & modernes ont attribué à la decoctio, ou bouillon d'un vieil Coc, l'ont prins des escrits de Dioscoride, qui escriuit son histoire long temps auant Galié: & duquel les medecins Arabes en ont traduit ce que nous voyons en leurs receptes. Dioscoride a ordonné qu'on doit choisir un Coc bien fort vicil, lequel apres estre acoustré, doit estre farcy par dedens le ventre des racines de Polipode, de la semence de *Chartamus*, du sel de la Mercuriale, de la Soldanelle, & puis recoufu, puis bouillu en l'eau iusques à ce qu'il soit fort cuit. Iceluy fera vne decoctio laxative, à laquelle y adioustant autres semées, & drogues propres es autres maladies: come asmatiques, gouteux, & malades de la Jaunisse, & autres plusieurs, sont gueris sans grande difficulté: mais il faut que lon prepare le Coc pour estre meilleur: car tout ainsi comme un cheureau est nourry de Lierre pour auoir meilleur sang par ceux qui ont la grauelle, aussi faut que le Coc soit nourri avec de l'apast de bœuf avec du lait, l'espace de huit iours. Les hommes sçachants les Cocs estre durs à manger, ont inuenté de les chastrer pour les attédrir: & lors changent leur nom, & sont appelez Chapons. Mais les Cochets encores tendres ne sont moins vtiles que les Chapons. Entre les Cocs, il y en a quelques vns qui sont moins genereux, & de si failly courage, qu'on est quelquesfois en doute, à sçauoir s'il sont males ou femelles. De telle manière est bon choisir pour chapôner. Les testicules des Cochets encores vierges sont bons à faire restauratifs, & s'est trouué quelques experimentateurs, qui en ont nourry les ethiques, & les ont gueris, come aussi ceux qui estoient affoiblis par longues maladies. Auteurs suffisants asseurent, comme chose veritable, que tels testicules sont vtiles à augméter la matière spermatique, & aydent à la generation. Le Coc, la Poulle, & le Chapon sont oyseaux si communs à toute nation, & desquels tant d'autheurs ont fait mention, que d'en parler apres eux n'est que redicte. Et de fait n'en voudrions parler un seul mot, n'estoit qu'il y a difficulté es noms de diuerses especes. Les gros Chapôs du Más de haute gresse sont estimez tendres, & de bon manger en tous lieux du royaume de France. Et

*Coc espou
uëtable au
Lion.*

*Vertu du
Coc en
medecine*

Chapons.

ce. Et pource que les peres de famille Romains anciens apperceurēt que la nourriture des Poulles, & autre volaille estoit de moult grand reuenu, en firent chercher iusques en Afrique, Medie, Parthie, Numidie, & autres regions, dont ils estoient seigneurs: & les nourrissants en diuerſes manieres, apprirent à cognoistre au plumage celles qui estoient fecondes à porter lignee: & principalement les communes Poulles, esquelles le principal du cens de leur reuenu cōſiſtoit. Et à fin de mieux les ſpecifier, il nous à ſemblé bon en parler en particulier chapitre.

Des Poulles de diuerſes ſortes.

CHAP. VIII.

LES anciens donnerent diuers noms aux Poulles: car lon en trouue de diuerſes ſortes. Ils nommerent les vnes ruſtiques, les autres Villatiques, les autres Meliques, les autres Cohortales, les autres Africaines ou Numidiques, les autres Meleagrides. Ils n'eſtoyēt moins ſoigneux de leur meſtairiēs, que nous ſommes des noſtres, & ſçauoyent auſſi bien choiſir la bonne volaille, comme nous faiſons à preſent. Parquoy louants la couleur des Poulles communes pour eſtre les meilleures, vouloyent qu'elles fuſſent rougeaſtres, ou noira-

*Poulles ruſtiques.
Villatiques.
Meliques
Cohortales.
Africaines, ou numidiques.
Meleagrides.*

Aleſtriana, Aleſtoris en Grec, Gallina en Latin, Poulle en Francoys.

ἡ ἀλεκτορίς. αἱ δὲ ἀλεκτορίδες ἀδελφὰν ἐκείνῃ εἰσι πρὸς μικρὰ τὸ μέγεθος, πικτεῦσι δὲ αὐτὴν ἐκείνην ἡμέραν. ἡ δὲ αἰ-
τὴν ἢ παρὰ τὸ δὲ πᾶν ἔχει. &c. Arist. lib. animal. 6. cap. 11.

ſtres. Les blanches n'ont onc eſté approuuees, pource qu'elles ſont trop ſubiectes à eſtre rauies des oyſeaux de rapine. Tels peres de famille Romains curieux de la choſe ruſtique, nous ont exprimé par eſcrit grande partiē de celles qu'ils nour-

riffoient en leurs metairiës, & desquels nous pouuons ſçauoir ſi nous en auons autant d'eſpeces, qu'eux. Nous en cognoiſſons ſeulement de deux ſortes, comme auſſi faiſoit Ariſtote, leſquelles au premier chapitre du ſixieſme liure des animaux, il diſtingue, appellat les vnes genereuſes ou ſecondes, les autres non nobles, & infecondes. De celles que nous auôs, l'une eſt de petite ſtature, commune en tous lieux: l'autre eſt de grande corpulence, qui n'eſt ſi commune que la precedente. Ariſtote au premier chapitre du ſixieſme liure des animaux, & Plin au cinquante-troiſieſme chapitre du dixieſme liure de l'hiſtoire naturelle, entendent que les communes petites Poules eſtoient nommees Hadrianes: car ils dient en ceſte ſorte. Les Poules Hadrianes ſont de petite corpulëce, & qui ponnent par chacun iour, & ſont de diuerſes couleurs. Varro a nommé telles Poules, Villatiques, c'eſt à dire; nourries en village: leſquelles Columelle appelle autrement Cohortales. Voila de noſtre petite Poulle commune.

Poules
Hadrianes.

Poulle
grieſche.

Mais l'autre manière de Poulle, qui eſt de plus grande corpulence, eſt communement appellee des François Poulle grieſche, quaſi comme qui diroit Poulle de greſſe.

Poules
Rhodiennes.

Encores auoyent anciennement des Poules, qu'ils faiſoyent venir de Rhodes, qui eſtoient de moult groſſe corpulence, vulgairement nommees Rhodiennes. Entre autres merques qu'ils nous ont laiſſé à les cognoiſtre, eſt, que les males ſont tardifz à chaucher les femelles, qui auſſi ſont mal habiles à nourrir leurs Pouſſins, & le plus ſouuent ſteriles.

Tanagricum.

Ils auoyent auſſi vne ſorte de volaille qu'ils nommoient *Tanagricum*, qui n'eſtoit gueres moindre que le Coc d'Inde, & qui eſtoit de meurs ſemblables à noz Poules communes.

Poulle
Chalcidique.

Auſſi auoyent vne autre manière de volaille qu'ils nommoient Poulle Chalcidique, & qui approchoit grandement des meurs des Poules Tanagriques.

Poulle
Melique.

Ils auoyent auſſi vne autre eſpece de volaille, que le vulgaire, lors que Varro viuoit, nommoit Melique, au lieu de dire Medique. Car luy, qui en donne la raiſon, dit, que c'eſt pource que premierement furent apportees de Medie pour leur beaulté & grandeur.

Poules de la Guinee.

CHAP. I X.

Poules
de la Guinee.

Description
de la
Poulle de
la Guinee.

VOY T ainſi comme la Guinee eſt vn païs, dont les marchands ont commencé à apporter pluſieurs marchandises, qui eſtoyēt auparauant incogneuës à noz François, auſſi ſans leurs nauigations, les Poules de ce païs là eſtoyent incogneuës, n'eũt eſté qu'ils les ont fait paſſer la mer, qui maintenant ſont ia ſi frequentes es maiſons des grands ſeigneurs en noz contrees, qu'elles nous en ſont cōmunes. C'eſt vn oyſeau d'auſſi beau plumage qu'on puiſſe voir. Elles ont infinies taches blanches en leur champ noir. Leur corpulence n'excede la grandeur d'une Poulle: mais ſont plus haultes eniambees, & par conſequent ont le corps longuet. Nous baillerons vne enſeigne par laquelle chaſque perſonne

persõne les sçaura cognoistre: c'est qu'elles ont vne bossiette sur le frõt à la manière de la beste *Camelopardalis*, qu'on nõtme en Frãçoys vne Giraffe: qui est de là nature d'un cal, c'est à dire, quasi aussi dure comme vne corne. Ces Poulles sont beaucoup fecondes. Il nous est aduis que les anciens ne les ont ignorees, ains que c'est dont Varro au troisieme liure de la chose rustique fait mention, disant que la Poulle Africaine, ou Numidique est de diuerse couleur, tout ainsi comme celle que les Romains nommoient *Gibbera*, qu'auons interpreté Coc d'Inde. Columelle la nomme Numidique, comme aussi fait Plinẽ. C'est le plus beau de tous

*Camelo-
pardalis.*

*Gibbera.
Coc d'In-
de.*

Gallina Africana, & Numidica, en Latin: Poulle de la Guinee, en Francoys.

oyseaux priuez: combien qu'il n'ait autre diuersité de couleurs sur ses plumes, que du noir & du blanc: toutesfoi la couleur est si bien entremeslee, que la merque-
ture du blanc semé dedens le noir, garde son ordre sans y faillir aucunement. Ce
sont oyseaux de meurs semblables à noz Poulles, & grattent la terre en la mesme
manière. Leurs iambes, pieds, & ongles sont en mesme proportion, sinon qu'elles
sont haultes en iambees, mais ont ceste difference que au lieu que les nostres vul-
gaires tant Cocs, que Poulles, tiennent la queuë dresseẽ, elles la tiennent auallẽe
contre terre, tout ainsi cõme font les Cailles, & Perdris: qui est cause qu'on les nõt-
me aussi, Perdris de terre neufue. Ce sont oyseaux qui n'aiment à se tenir en vne
place. Ils sont soigneux en pourchassant leur viure, comme font les Poulles dome-
stiques: parquoy se pourmainent ça & là. Il n'y a enseignes fort manifestes qui
nous facent cognoistre à l'exteriẽur, pour discerner le male de la femelle: car tous
deux ont mesmes madrures es plumes, & blancheur au tour des yeux, & rougeur
par deffous, comme les rouges barbes des Poulles: mais il n'ont point de creste,
sinon vne callosité de couleur de cire, qui est dessus le sommet de la teste au lieu

*Perdris de
terre neuf
ue.*

de creste, tellement qu'à les voir de prime face, & se souuenant de la Giraffe, on les trouue en retenir quelque chose: sçauoir est, la manière de tenir leur teste esleeue en courât, & la couleur des plumes madrees. Il y a encor vne particulière merque, qui conuient à elles seules: C'est, que comme les Poulles d'Inde ont vn toffet de poil en l'estomach, cest cy l'ont dessus la teste disposé à contre poil, c'est à dire, qui est reuiré en auant commençant depuis la première vertebre ou os du col, & leur continué par le derriere de la teste sur la peau du test. Elles ont celà de commun avec le Paon, qu'elles ont le commencement du col gresle. Les plumes du col, & principalement celles de dessous, reluisent cōme le collier d'un Ramier. Leur cry est dissemblable à celui des Poulles communes: car elles crient aigrement en voix haultaine, quasi comme les petits Poulsins nouuellement esclos. Elles prennent leurs perches comme font les Poulles priuees. Leur chair est delicate, & leurs œufs bons à manger. Or maintenant voyons combien nostre vulgaire nous a seruy à recognoistre cest oyseau, le nommant Poulle de la Guinee. Et moyennant que nous considerions Afrique, trouuerons conuenir à son appellation. Car Numidie, & la Guinee sont en Afrique, l'un au riuage de l'Ocean, l'autre de la mer mediterrance. Les nauigations des anciens Romains estoient plus communes à trauffer la mer mediterrance, que sortir hors du destroit de Gibraltar: & toutesfois ils le passoyent quelques fois, mais plus rarement. Aussi maintenant les Portugalois, & Normans, ou autres habitants es contrees de la mer Ocean, hantent plus l'autre oree d'Afrique, qui est la Guinee, que d'entrer au destroit de Gibraltar, en la mer mediterrance. Parquoy ce n'est merueille si telles Poulles Africaines sont des-ia plus communes en nostre France qu'en Italie, veu que les nauires arriuent plus communemēt en noz villes venants de ces pais là, que celles d'Italie. Telles Poulles sont moult fecōdes, & soigneuses de bien nourrir leurs petits: qui est cause qu'elles se multiplient grandement, & feroient encor plus, n'estoit qu'elles craignēt moult le froid, cōme venants d'une region fort chaulde.

Du Coc d'Inde.

CHAP. X.

Coc d'Inde.

Meleagrides.
Gibbera.

EVX qui pensent que les Cocs d'Inde n'ayēt esté cogneuz des anciens se font trompez. Car Varro, Columelle, & Pline monstrent euidemment qu'ils estoient des leur temps aussi communs es mestairiēs Romaines, qu'ils sont maintenant es nostres: lesquels ils nommoient de nom Grec, *Meleagrides*, & de nom Latin *Gibberas*. Varro dit en ceste sorte. *Gibberæ quas Meleagrides Græci appellant, &c.* Ceste chose est conforme à ce que Pline en escrit au vingt-sixiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle. *Meleagrides* (dit il) *hoc est, Gallinarum genus Gibberum variis sparsum plumis, &c.* Parquoy il est facile à prouuer que nostre Coc d'Inde est *Gibbera Gallina*, ou *Meleagris*. Car Columelle le tesmoigne, escriuant en ceste sorte: *Africana est Meleagridi similis, nisi quod rutilam galeam & cristam capite gerit: quæ utraque in Meleagride sunt cærulea:* C'est à dire: la Poulle de la Guinee (car ainsi l'interpretons *Aphricana Gallina*) est fem-

femblable au Coc d'Inde, sinon que l'une porte la creste, & les barbillons rouges, qui au Coc d'Inde sont de couleur de ciel. Il est tout arresté que tous auteurs parlans du Coc d'Inde, que maintenôs estre *Meleagris*, ont dit qu'ils sont tachez de diuerfes madrures. Ces Cocs d'Inde ont vn toffet de poils durs, gros, & noirs en la poictrine, ressemblans à ceux de la queue d'un Cheual, desquels ce seroit à

Meleagris.

Meleagris en Grec, Gibber en Latin, Coc d'Inde en Francoys.

s'inerueillé que les auteurs anciens Latins & Grecs neussent point parlé. Toutefois Ptolomee en la penultime table d'Asie en a fait speciale mention, le nommant Paon d'Asie. Plinè a escrit *Meleagris*, comme pour oyseau de riuere, duquel auons parlé au dernier chapitre du premier liure: c'est la cause que nous l'ayons escrit entre les oyseaux, qui nous sont incognuz: car nous pretendons qu'il vouloit entendre d'un autre, que de nostre Poulle d'Inde.

Du Coc de bois, ou Faïsan bruyant.

CHAP. XI.

Il y a telle distinction entre le masle Coc de bois, & la Poulle, qu'entre nostre Coc priué, & la Poulle. Ce n'est merueille si les habitants des villes situees aux pieds des monts, n'ont les Faïsans si communs, que ceux qui habitent en païs de plaine: qui toutesfois prennent grande quantité de Cocs de bois, qui nous sont rares au plat païs de Frâce. La raison est que le naturel du Faïsan luy enseigne viure plus commodement par le païs plat, qu'à la mō-

Coc de bois.

taigne: tout ainsi qu'elle à enseigné au Coc de bois trouuer commodement pastu-
re par les forets situées sur les montaignes. C'est ce qui à fait que les Faisans ne sont
si communs en Italie & Grece, comme en nostre France: car combien qu'il y ait
aussi bien des plaines en ce pais là, comme en cestuy-cy, & des bois taillis, toutef-
fois ils n'y sont si communs, mais ont des Cocs de bois, ou autres oyseaux à l'es-
change. Nous, qui souuentesfois auons cheminé par les haultes montaignes de
diuerfes contrees, rencontrions de tels Cocs par les bois, viuants au sauuage. Par-
quoy il est difficile de les pouuoir appriuoiser. Lon ne scauroit passer les monts
en aucune saison de l'hyuer, qu'on n'en puisse bien voir es boutiques des chair-

*Erythrotaos en Grec, Tetrao en Latin, Coc de bois, ou Faisan bruyant
en Francoys, Gallo cedrone en Italien.*

ὁ ἐρυθρόταος.

*Faisans
bruyans.
Galli ce-
droni.*

*Tetrix.
Ourax.*

cuitiers, ou es hosteleries des villages de Sauoye, ou Auuergne, situéz par les mon-
taignes, ou les habitants les nomment Cocs de bois: & es autres pais, Faisans
bruyants: & en Italie *Galli Cedroni*: lcsquels lon tue telles fois à l'arbaleste, l'autre-
fois à l'arquebouse: comme aussi sont prins aux rets, & lassés, à la manière qu'en
escrirons des Faisans. Les Cocs de bois furent anciennement nommez *Tetraones*.
Lon en voit à Venise qu'on y à apportez des haultes montaignes du Friol, qu'on
prend communement en hyuer. L'oyseau nommé *Tetrix*, ou bien *Ourax*, des
Grecs, dont Aristote à fait mention, est possible vne mesme chose avecques le
Tetrao des Latins. Aristote dit en ceste sorte, au premier chapitre du sixiesme liure:
Tetrix, quem Athenienses Vragem appellant, nec terræ, nec arbori suum nidum commit-
tit.

tit, sed frutici. Et combien que le Coc de bois ne puisse estre *Tetrix*, ou *Ourax*, il ne laisse d'estre *Tetrao*. Il n'est pas mal ayisé qu'on ne puisse bien voir encrucher son nid dedens vn arbriseau. Les Faifans, Perdris, Ostarde, Cailles, Canes petiè- res, & le Coc de bois ne le font gueres que sur terre. Il est tout manifeste que ce Coc cy est *Tetrao*: car il y a des merques en Pline au dixiesme liure, chapitre vingt- vniesme, qui le peuuent prouuer, ou il dit en ceste sorte. *Decet Tetraonas suus minor absolutaque nigritia, in supercilis cocci rubor.* Il faut maintenant voir si les enseignes de l'oyseau, dont parlons, conuiennent, avecques celles de celuy que Pline a descrit, c'est à dire qu'il a les plumes bien fort noires, mais de couleur changeante, & les sourcils rouges, teincts comme escarlate. Le Coc de bois est plus massif, & plus gros vne fois & demie que le Faifan domestique, & ayât la plume si noire & reluisant au deffous du col; & de l'estomach, qu'elle monstre en estre toute changeante: aussi à les sourcils dessus les yeux si finement rouges, qu'il semble estre pure & fine escarlate cramoisië, beaucoup plus rouge que celle qui est es Perdris & Faifans, ayants aussi celà de particulier, suyuant ce que Pline a escrit, au lieu allegué, qu'il a seulement le dessus des yeux rouges, & non pas le deffous, comme ont les Perdris & Faifans. Les autres auteurs les nomment aussi *Erythrotaonas*, qui est dictiõ Grecque signifiât Paon rouge, & ce à nostre aduis à cause qu'il approche de la corpulence d'un Paon: car les sourcils sont finement rouges, & les plumes de l'estomach apparoiſſent terniës comme entre meslees de rouge. Il a les plumes d'autre nature que celles des autres oyseaux, c'est que si on les regarde à la racine, on les trouuera doubles: & q̃ d'un tuyau elles sortēt deux à deux, qui est vne enseigne si rare que n'auons trouuë à qui cela conuienne, hors mis aux oyseaux terrestres, Cocs & Poulles priuees. Sa queue est composee de plumes noires, quasi faictes à la maniere de celle d'une Poulle priuee. Car les plumes sont voultees, c'est à dire courbees en arc, & larges par le bout, ayants quelques petites madrures blanches. Qui luy oste les aëles, trouue des plumes blanches par le deffous. Car le dessus est de couleur enfumee, ayants quelques taches blanches entremeslees. Sa teste n'est rien moindre que celle d'une Ostarde, ayant vn gros bec massif trenchant entre pale & plombé, bien muni de plumes dessus & deffous. Les plumes qu'il a dessus le col & le dos sont mouchetees de cendré, de telle maniere qu'elles en sont toutes bigarees, mais le champ en est brun. Le Coc de bois a vne merque qui luy est particulière, c'est qu'il a les iambes bonnes & fortes, & pieds gros toutes couuertes de plumes brunes, excepté le deffous surquoy il s'apuye le long de la iambe, quand il est couché contre terre. Tout ainsi aduient à la Perdris blanche, & au Francolin. Il a quatre doigts es pieds, dõt les trois de deuant sont moult bië garnis de bonnes escailles dures & beaucoup coches par les orees. Son iabot est grand oultre mesure, fait comme celuy des autres oyseaux terrestres, & le iefier de mesme. Il deuore les fueilles de Sapins & toutes manieres de fueilles d'herbes & les semées d'icelles. Nous auõs esté réduz certains qu'il y a des geneuriërs maieurs aux monts d'Auuergne, tels q̃ ceux qu'auons obseruez sur la summité du môt *Taurus*. Et sommes entrez en soupçon qu'il y ait des cedres dessus les monts au cõtour du lac de garde, d'autât qu'en auõs veu tuer à l'Arquebuse au dessus de Vallarire, lors que cheminiõs par les montaignes pour voir l'origine de l'Agaric sur les Meleses, qui nous sembloient en auoir mangé des fueilles, selon ce qu'en

Tetrao.

*Descrip-
tion du
Coc de
bois.*

*Erythro-
os.*

trouuions en leur iabot: Car le *Tetrao* vole par sus les branches comme le Faïsan. Il y à trois chairs au Coc de bois, Car à luy, auquel la poiçtrine est ronde & charnue, les trois muscles qui soit ioincts à l'os de la poiçtrine semblent auoir trois diuers goufts: l'on dit la première de bœuf, car elle est dure: l'autre de Perdris: & la tierce de Faïsan.

De la Gellinote de bois.

CHAP. XI.

*Gallina
rustica.*

N oyseau nommé Gellinote de bois, est quelque fois apporté à la court, & à Paris venât des forests d'Ardene, & principalement en hyuer, lequel estimôs estre celuy qu'on nommoit anciennement à Rome *Gallina rustica*. Les Coquonniers qui apportent telles Gellinotes, viennent communement deuers la Lorraine. Et sçachants qu'elle est de plus friand manger, que les Faïsans, les vendent quelque fois deux escus la piece. Car quand ils en apportent, les pouruoyeurs des princes les enuoyent à la court, ou bien les rostisseurs les retiennent pour les festins & banquets priuez, & pour les nopces des grands

Gallina rustica en Latin, Gellinote de bois en Francoys.

seigneurs. C'est à bonne occasion que l'auons soupçonnée celle que les Latins ont nommee *Gallina rustica*. Car ou Varro disoit: *Gallina rustica sunt in vrbe rarae, nec ferè mansuetæ, sine cauea videntur Romæ, similes facie non his villaticis Gallinis nostris,*

stris, sed Africanis aspectu & facie contaminata in ornatibus publicis solent poni cum Psittacis ac Merulis albis. Item aliis id genus rebus inusitatis: neque ferè in villis oua ac pullos faciūt (in seruitute enim non fatant) sed in syluis. Il s'accorde entieremēt à ce qu'on peut rappotter de la Gelinotte de bois. Parquoy serons bien d'opinion que *Gallinarustica* des anciens, est-ce que nous appellons maintenant vne Gelinote de bois. Elle à donné le nom à vne isle en la mer Ligustique, en laquelle ceux qui y venoyent, voyants beaucoup de telle Gelinotes, ont prononcé en Latin *Gallinaria insula*, qui me fait penser que ce que les paisàs des Isles d'iere nōment grafes Perdris soyent noz Gelinotes de bois. Les plumes de dessus son dos, sont comme celles d'une Beccasse. Celles de deuant l'estomach, par dessous le ventre sont blanches, tachees de noir: mais celles du col sont comme à vne Faifande. Sa teste & son bec, est comme celuy d'une Perdris, ayant aussi de la rougeur sur les sourcils, comme les Perdris. Sa queue est comme celle d'une Perdris grise, blanche à l'extremité, & puis noire à la largeur d'un poulce, & le suyuant comme la couleur des plumes du col du Coc de bois. Les plumes qui sont sur les os nommez *Ossa sacra*, sont lōgues & doubles, de la couleur de celles du mesme endroit en la Perdris grise. Les grosses penries de ses aëles, sont ainsi madrees depuis la tige en dehors que celles d'un Hibou. Ses iambes sont couuertes de plumes iusques à moitié. Elle à le pied comme vne Perdris grise. C'est vne enseigne qui monstre qu'elle est differente au Francolin, cōme aussi est de moindre corpulence. Son bec est court, rond, & noir. Aussi à des plumes phenicees, c'est à dire, de couleur de dacte aux deux costez de l'estomach dessous l'aëlle. Somme que qui se feindra voir quelque espece de Perdris metiue entre la rouge & la grise, & tenir ie ne sçay quoy des plumes de Faifan, aura la perspectiue de la Gelinote de bois.

Gelinote de bois.

Gallinaria insula.

Description de la Gelinote de bois.

Du Faifan.

CHAP. XII.

LE Faifan est coustumiër de se tenir en ieunes taillis, & ne se trouuer sans femelle. Et pource n'ayme point à hanter la compagnie des autres Faifans masles: parquoy la part ou ils s'entrouuent, ils courent sus les vns aux autres, & s'entrechassent se combatans à la manière des Cocs, iusques à ce que l'un demeure superieur, & face fuir l'autre. Il y à de deux manières de Faifans, tout ainsi comme il y à deux manières de Perdris, ayants tous deux les plumes esleuees dessus le sommet de la teste es deux costez des ouyes, qui leur font sembler deux petites cornes esleuees, comme à la Hulote, & au Duc: mais faut entendre qu'elles ne sont tousiours droictes. Car ils les haussent & abbaisent ainsi qu'ils veulent. Quelque diligence qu'on face d'apriuoiser les Faifans de ieunesse, il est difficile qu'ils ne se ressentent tousiours de leur sauuage. Et si on les apriuoise, il suffit de bailler deux femelles à un masle. Ils ne ponnent qu'une fois par an, & mettent quelquesfois vingt œufs: mais ne leur en faut laisser couuer que quinze pour le plus à vne seule Faifande. Elles reçoient les masles seulement en Mars & en Aueil. Les Faifans sont difficilement prins au sauuage, sinon en temps d'hyuer,

Faifans de deux manieres.

lors qu'on cognoist leurs traces dessus la nege. Car la trace de leurs pas & la fiente sont comme celle d'un Chapon, & en ce temps là on les préd en diuerfes façons: car on les voit errer par les petits sentiers dedens le bois, & alors on leur baille des amorces de grain pour les acoustumer en vn lieu. Les païsans sçachants quel est leur naturel, & qu'ils ne veulent endurer autre masse aupres des femelles, luy mettent vn grand miroer appuyé à vne languette couuerte d'une cage tout ioignant l'esmorce. Et le Faïsan se regardant au miroer, pense que s'en soit vn autre: Lors ne se peut tenir de luy courir sus, & marchant sur la languette, se trouue enfermé dedés la cage. Il y a quasi telle distinction du masse à la femelle du Faïsan, qu'elle est au masse à la femelle du Paon. Les Faïsans se perchent la nuit dessus les rameaux

Phasianos en Grec, Phasianus en Latin, Faïsan en Francoys.

ὁ φασιανός. ὃς ὅς οἱ ὀφθαλμοὶ φασίανος ἐξορῶν, καὶ οἱ γὰρ καλὸν οὖρον φασιανός, καὶ μὴ κοινὸν οὖρον, διακρίνεται ὑπὸ τοῦ φασιανός. ὡς δὲ καὶ τὸν φασιανόν. Arist. lib. 5. cap. 31. & lib. 6. cap. 2.

des arbres: car ils sont coustumières de se retirer des taillis en vn lieu deputé pour leur perche dedens les bois de haute fustaye. Lon pense que le nom soit venu du fleuve Phasis: car Martial dit,

*Argiua primum sum transportata carina:
Ante mihi notum nil nisi Phasis erat.*

Ceux qui nauignent en terre neufue faïsans leurs profits de toutes choses, rapportent les plumes de maints oyseaux & entre autres en auons recouuert la queue d'un qui retire moult à nostre Faïsan: car comme le Faïsan à vne longue queue droite & roide, aussi est en cestuy-cy, n'estoit que nous souuenons de l'oyseau dont est faite mētion, qu'on enuoya à Cesar du païs des Indes, qu'on disoit estre Perdris, mais plus grosse qu'un Vautour. Les queues des Faïsans seruent à aucuns pour mettre à leurs chapeaux, au lieu de plumes d'Autruches.

De la

De la Perdrix de Grece.

CHAP. XIII.

ELLE grosse Perdrix que les Grecs à l'imitation des Italiens nomment en leur vulgaire *Coturno*, nous semble estre differente à noz Perdrix tant Franches que Goiches: sçachants qu'elle est deux fois plus grosse que les nostres, ayant le bec & les pieds rouges, comme aussi est tachee par deuant l'estomach comme la franche, de la grosseur d'une moyene Poulle. Telle manière de Perdrix est si frequente entre les rochers des Colme, es Isles Cyclades & de Grece, & principalemēt le lōg de la marine en Crete, qu'on n'y voyt oyseau plus frequent. Lon iugeroit à ouïr sa voix, qu'elle est beaucoup differente aux nostres: Car elle fait moult grand bruit en criant, & principalement quand elle pōd, & au temps qu'elle est en amours. Elle dit en chantant *Chacabis*, & reitere telle voix moult souuent. Elle se poursuivent l'une l'autre entre les rochers. C'est de là que les Grecs ont enseigné aux Latins que *Chacabare*, est chanter comme la Perdrix. Nous auons prins ce mot Perdrix de leur voix: car en chantant en leur langue dient *Perdrix*, ou bien autrement *Chacabis*. Aristote à nostre iugement entend de ceste-cy, ou il dit que les Poulles failliēs des Perdrix engendrent vne espece differente, que pensons estre ceste-cy. Elle fait son nid exposé en lieu aéré, au mois de May, l'appropriant avec quelque peu d'herbe. Mais elle a bien l'industrie de descendre des rochers, & faire son nid en lieu ou ses petits puissent estre commodement nourriz. Elle pond ses œufs contre terre deffous quelque grosse pierre, quelques fois huit, dix, douze, autres fois seze, ou plus ou moins qui sont de la grosseur des petits œufs de Poulle, & sont blācs, mais tachez de merques rougeastres, qui sont moult frequentes, & menuēs, desquels le moyeu ne se peut endurcir. Ils sont aussi bons à manger comme ceux de Poulles. Apres qu'elle a esclōs ses petits, les emmeine hors de là pour les faire repaistre par la campagne. Ce qui nous rend plus affeurez que ceste Perdrix est d'autre espece que la nostre, & qu'il y a des lieux en Italie, ou ils ont toutes les deux, nōmees de diuers noms, faisants ceste distinction que l'une est appelée *Coturno*, & l'autre retiēt le nom de *Perdrix*.

*Coturno**Ethimologie de la Perdrix.*

De la Perdrix franche.

CHAP. XIII.

AYANT Sia parlé d'une autre manière de Perdrix de Grece, voulons maintenant parler des nostres, qui toutes fois sont de meurs & nature semblables aux Greques. Et pource que Aristote en a beaucoup parlé, cōme au cinqiesme chapitre, du cinqiesme liure, & plusieurs autres lieux, & que Plinel' a ensuyui de mot à mot, au dixiesme liure de son histoire chapitre treutesiesme, auons peu à dire de la Perdrix, si ne repetons ce qu'ils en ont desia escrit. Toutes Perdrix sont leurs vols bas & roides, & ne se branchent sur arbre, &

n'encruchent leurs nids, mais se tiennent contre terre, comme aussi tous autres oyseaux de grosse corpulence. Et sont en troupe tout le long de l'hyuer : car sont de telle nature qu'elles esleuent quinze ou seize petits d'une nee, qui ne se laissent l'un l'autre tout le long de l'hyuer, mais au printemps s'accouplent deux à deux masse & femelle. Car lors la volée est separée d'ensemble. Lon dit que la femelle pond ses œufs en deux parts, l'un pour son masse, & l'autre pour elle. Son masse couue & nourrit les siens tout ainsi que la femelle: toutes deux meinent leurs pe-

Perdix maior ruffa en Grec & Latin: mais cestuy est le portrait de la Franche, qu'on nomme en Francoys *Perdris rouge*.

ἡ πέρδιξ περικλυτή δέσται ὅτι θηρέωντος, ὅταν τις θηρέη ἀεὶ περὶ τὴν νεοπία, ὡς ἐπὶ ληϊότητος ὥστε καὶ ἐπὶ ἀπώλει, ὡς ληϊόμορος, ἐφ' ἧς αὐτὴν, ἔως αὐτὴν διαδράσῃ τῶν νεοπίων ἔχματος. τίς γὰρ οὐδ' ὡς ἡ πέρδιξ ἐκ ἐλπίδος ἢ δόξης, περικλὺς δ' ἐκ ἐκείνης. &c. Arist. lib. 9. c. 8.

*Finesse de
la Perdris
pour sau-
ver ses pe-
tits.*

tits par les champs, pour les faire viure de grain, & ou la nuit les préd elles les couurent de leurs aëles à la manière des Poulles. Et si d'adventure il suruiet quelcun qui trouue la Perdris avec ses petits, elle ne s'en volera pas bien loing, mais seulement courra ça & là, & en criant rappellera ses petits, lesquels nature à douëz de bien sçauoir courir, & se muffer & cacher, tellement que trouuant vne volée de Perdriaux en fort lieu, il sera difficile d'en pouuoir prendre vn seul. Quant à ce qui a esté dit, que la Perdris se presente à ceux qui l'ont trouuee avecques ses petits, faignant qu'elle se veut laisser prendre, se monstrant comme bleffée d'une aëlle, ou auoir vne iambe rompuë, songeant à la malice pour donner temps à ses petits pour pouuoir eschapper, semble estre vray semblable, qui est chose qu'on peut obseruer, tant en la Perdris de Grece, qu'en la nostre: car si lon pourchasse ses petits, elle ne cesse d'importuner & voleter au tour de celuy qui l'a trouuee. Et

moyen-

moyennant qu'on n'y ait point de Chien, il n'y a aucun espoir d'en prendre. C'est vne enseigne infallible oyant le chant des Perdris, que le point du iour est prochain. Elles se tiennēt la nuit en troupe, mais se departent d'ensemble au point du iour, allants çà & là à leur pasture: car elles sçauent se raliër en compagnee, rappel lants l'une l'autre. Les Perdris, & les Cailles, ainsi qu'Aristote a dit, au premier liure des animaux chapitre premier, sont beaucoup salaces. Il dit aussi au huitiesme chap. du neufiesme liure, que quand les femelles couuent, les masles, qu'ils nomment *Calibes*, se trouuants veufs, se combatēt ensemble, tellement que celui qui sera vaincu suyura le vainqueur le tenant pour son maistre, & le contraint de luy seruir de femelle. Il dit en ceste maniere. *Qui autem victus in pugna fuerit, sequitur victoris venerem patiens, nec ab alio, nisi à suo victore subigitur. Sed si à comite principis, aut quouis vulgari vincatur, clam à principe, ac furto subigitur.* Mais cela ne se fait, sinon en certain temps de l'annee. Il est manifeste qu'on les a eu priuees: car Aristote dit: *Necnon Perdices mansueti iam & domestici subigunt feros, & spernunt, contumeliosè que tractant.* Il est bien à croire que les Perdris ont esté de tous tēps en delices: car c'est l'un des oyseaux de la plus ferme charnure, & pour ce peu qu'il contient est de meilleur goust, que nul autre oyseau que nous ayōs: toutesfois qu'on ne l'a tant estimee anciennement, comme l'on fait maintenant. Martial dit en ceste maniere,

*Perdices
calibes.*

Carior est Perdix: sic sapit illa magis.

Si la chair de Perdris est de saueur delicate & delectable, aussi est elle louēe de grand nourrissement, & de bonne & facile digestion, & qui engendre bon humeur au corps: aussi est beaucoup meilleure d'auoir esté gardée quelque temps mortifiée. Hippocrates a louē le fiel de la Perdris, gardé en vne boîte d'argēt, pour les maladies des yeux, & pour faire voir plus clair. Le sang de la Perdris vauīt aussi aux recentes hulcerēs des yeux, & à en guerir les rougeurs.

De la Perdris grise, ou Gouache.

CHAP. XV.

V S S I est à presupposer, que la Perdris grise ou Gouache, n'a pas esté cogneuē en Grece, puis que les autheurs de celle nation n'en ont fait aucune mētion, non plus que les anciēs Latins, n'estoit qu'on voulust dire qu'ils l'ayent entenduē sous le nom de la premiere. Elle est de plus petite corpulence que la rouge, & qui se ressent beaucoup de son excellēce: mais est aussi inferieure en toutes merques à la rouge: parquoy on la vend beaucoup moins par les marches. Elle est nommee grise pour la couleur de sa plume, comme aussi son bec, ses iambes & pieds sont comme gris, & à aussi du rouge au deux costez des temples, tout ainsi que la Perdris rouge, & la Greque: mais les Perdriaux encor ieunes n'en ont point, qu'ils n'ayent passé trois mois. Elle vole en troupe, cōme les deux susdictes & s'accouple au printemps. Somme qu'elle est de mēmes meurs, & condition, & vulgaire en tous lieux.

*Perdix
grise, ou
Gouache.*

Perdis minor fulva en Latin, Perdis grise en Francoys.

De la Perdis de Damas, ou de Syrie.

CHAP. XVI.

*Syroper-
dix.*

*Descrip-
tiō de la
Perdis de
Damas.*

O M B I E N qu'on trouue auteurs qui font mention d'une Perdis qu'ils dient en Latin *Syroperdix*, de couleur noire excepté le bec, qui est rouge, laquelle lon ne peut appriuoiser, frequente à Antioche en Pisdie, toutesfois nous ayants obserué vne autre espeece estats en Damas, & ne luy sçachants nom ancien, l'auons nommee Perdis de Damas: & pour ne redire vne chose diuersement, nous auons transcrit cecy du quatre vingts & tresiesme chapitre du second liure de noz obseruations, ou auons ia escrit en ceste maniere. Je n'ay veu autre gibbier en Damas plus insigne que les Perdis de ce païs lá. Telles Perdis sont moindres q̃ les rouges, & Gouasches, ou grises. La couleur de dessus leur dos, & du col est comme celuy d'une Beccasse: mais les aëles sont d'autre couleur: car celles de la partië voisine du corps sont blanches, brunes, & fauves. Les dix grosses pennes sont cendrees. Le dessous des aëles, & du ventre, est blanc. Aussi porte vn carcant autour de la poitrine, comme celuy du Merle au collier, ou d'une Cane petière, qui est de rouge, iaulne, & fauve. Le dessus du col, & de la teste, le bec, & les yeux est de Perdis. Sa queue est courte: nous l'eussions escrite cōme espeece de Rasle de genet, ou de Pluuiër, n'eust esté que ses iambes sont couuertes de plumes comme à vne Perdis blanche de Sauoye, ou vn Pigeon paté. Lors ne baillâmes son portraict en noz obseruations, l'ayats gardé pour cest endroit.

Il est

Il est fait mention qu'il fut apporté vne espee de Perdris à Cesar, plus grosse qu'un Vautour: de laquelle auons parlé au chapitre du Faïsan.

Portrait de la Perdris de Damas.

De la Perdris blanche.

CHAP. XVII.

LOVT ainsi que le Francolin, & Coc de bois, qui ont à hanter les froides montagnes, ont leurs iambes & pieds couuertes de plumes, tout aussi ceste Perdris blanche, qui hante semblables contrees, ayant les iambes & pieds couuerts de plumes fut nommee en Latin *Lagopus*. Car qui veroit vne de ses iambes, diroit proprement que c'est le pied d'un Lieure. Possible qu'Aristote ne l'â cogneuë nomplus que l'Ofre, entendu qu'il cognoist le Lieure seul qui à poil deffous les pieds: mais l'Ofre en â aussi, de laquelle baillerons le portrait au liure des bestes prises à la chasse de Medan, & Villaine, en faueur de M. Ian Brinõ, conseiller du Roy. C'est à bon droit que les Sauoyfiens, & autres habitans des montagnes ont nommé ceste Perdris blanche: car elle ensuit la Perdris tant en meurs, en voix, cõme aussi en la similitude & en faueur, sinon qu'elle est de moindre corpulence. On la voit si frequente en pais de montagnes, qu'on ne mange gibbier plus commun par les villages & villes situëes entre les hautes montagnes de Sauoye. Aussi estoit anciennement vendue à Romme: car Pline au quarëte-huitiesme chapitre, du dixiesme liure de son histoire, dit: *Præcipuo sapore Lagopus est, pedes*

*Perdris
blanche.*

Lagopus.

leporino villo ei nomen hoc dedere. Et peu apres dit : à *Coturnicibus magnitudine tantum differt Lagopus, croceo tinctu, cibis gratissima.* Il en dit beaucoup d'auantage. Et Martial en vn distique, à mis :

Si meus aurita gaudet Lagopede Flaccus.

Ce n'est de merueille si nous ne la voyôs par les plaines de France: car elle se tient tousiours ioignât la neige, es lieux qui ne sont eschauffez du Soleil. Si lon faignoît voir vne Perdris de la grosseur d'un Pigeon blanc, lon auroit totalement la forme de la Perdris blanche, aussi ne vole non plus que fait la Perdris. On en prend au lasset, ou à la pautiere. Si on la garde en vie, on ne la peut nourrir, d'autant qu'elle ne peut estre appriuoisee, tant est de farouche nature. Il n'y à eu gens par le chemin du mont Senis en hyuer, viuants par les hosteleries, à qui lon n'en ait seruy à manger : mais peu y prennent garde. Leur chair est saine, & delicate aux gens sains, & dont les malades peuuent estre repeuz sans crainte. Les Latins ont ainfi retenu plusieurs dictions Grecques, n'ayant les Latines pour les exprimer: car *Lagopus* est diction Greque.

Du Pluuier, & Guillemot.

CHAP. XVIII.

Pluuier.

LVVIER est oyseaux qui retient constamment son appellation en tous lieux de noz contrees. Il semble qu'il est ainfi nommé pource qu'on le prend mieux en temps pluuieux qu'en nul le autre saison. Nous n'auons rien de plus notable en luy que de le voir si frequent en France, & toutesfois est rare oyseau à beaucoup d'autres nations. Lon en apporte vendre si grande quantité par les marchez des villes tout au long de l'hyuer, que c'est chose nouuelle. Cest oyseau ne va iamais qu'en troupe, en laquelle lon n'en voit gueres moins que de cinquante pour volée. Et toutesfois il n'en apparoist aucun en esté, & peu au printemps: car alors ils sont empeschez, & accouplez deux à deux à faire leurs nids, & nourrir leurs petits en autre pais. Ils hantent communement les campagnes de terre grasse en plaines labourées. Leur couleur n'est pas variable à muer au masle & femelle, comme à plusieurs autres oyseaux, mais est si constante qu'on ne scauroit distinguer le masle de sa femelle. C'est vn oyseau passager qui commence à n'apparoistre plus gueres apres qu'il à neigé, nonobstant qu'on en peust bien trouuer iusques en Careme. Lon en apporte souuent des contrees de la Beauffe en si grande abondance, comme aussi des autres lieux labourables, que qui l'entreprendroit, en trouueroit au marché à charger charrettes. Et d'autant qu'il est delicat, & de bon manger, encores qu'il ne soit de corpulence que de Pigeon, quelquefois est vëdu au pris d'un Chapon. Ce point est pour faire entendre, qu'estant cogneu de tous, il tient place entre les oyseaux delicieux. Et pource qu'il est en estime de haut pris, le gain que les paisans y pretendent, fait qu'il s'estudient de le prendre en diuerses manieres, & quasi en toutes contrees de ce royaume, lesquelles il nous à semble bon escrire en cest endroit.

Les

Les Pluuiers s'appellants l'un l'autre au point du iour, s'entrefissent en faisant vn tel son, que feroit vn homme, qui en sublant diroit, *huic*. Et les paisans aduertiz de cela, prennent garde sur iour s'ils en verront quelque volée: car le Pluuiier est de telle nature qu'il se tient le iour en compagnee, mais la nuit il s'escarte de son troupeau. Et le lendemain matin est espars de costé & d'autre, quasi à vn quart ou à demie lieuë, l'un de l'autre. Et pour se rallier, à fin qu'ils se rassemblent sur iour, ils s'entrefissent l'un l'autre. Il y en a vn en toute la troupe que les autres aduouënt, & cognoissent comme pour maistre, & Roy de toute la bende. Cestuy là à la voix plus grosse que nul des autres, & laquelle ils sçauent bien entendre. Par celà routs se viennent rendre à luy de toutes parts. Les paisans le nomment l'Appelleur, lequel ils cognoissent à ce qu'il tient sa voix plus longue que les autres: car en sublant il dit *Hu bieu huit*. Les paisans des confins, qui sont alliez par bades, ont fait l'assemblée des le soir, ou ils se sont fait entendre l'endroit ou chascun doit aller pour escouter le Pluuiier, & ou ils se doyuent trouuer au point du iour. Et ainsi s'en partans auant iour, s'en vont l'un ça, & l'autre là par les terres ia ensemencees, attendants le point du iour. Les paisans oyants le siffleur roy des Pluuiers, appelant sa compagnee, le peuuent ouïr d'une grande demië lieuë: lors les paisans s'en vont droit à luy, sçachants que toute la volée se viendra rendre là. Le Pluuiier ne chante si matin que la Perdrix, l'Alouëtte, & Vanneau: mais quelque peu apres l'aube. Et depuis que le Pluuiier appelleur aura entendu les voix des Pluuiers de sa troupe, soudain tous s'en viennent rendre à luy. Et si d'auenture deux bendes se trouuoient par la campagne, meslees ensemble toutesfois les Pluuiers sçauront distinguer la voix de leur Roy, & se retirer vers luy. Le iour venu les paisans viennent à l'assemblée, & là se rapportent l'un à l'autre, tout ce qu'ils auront entendu, cōcluants ce qu'ils ont à faire. Alors toute l'assemblée se depart, marchants de frôt comme en bataille, tenants mesme chemin. Mais approchans des Pluuiers, commencent à s'escarter à vn trait d'arc l'un de l'autre, regardants attentiuement à fin d'aïser la volée des Pluuiers de plus loing, qui s'est alliee à son appelleur. Chafque paisan porte vne marôte quant & luy. Il y en a vn deux qui porte le harnois, ainsi appellent le ret à prendre les Pluuiers, qui sont là au descouuert en la plaine campagne. Et les paisans qui sçauent bien qu'ils ne sesfarouchent pour peu de chose, vont tendre le harnois assez pres des Pluuiers: car pendant qu'un des paisans s'est empeesché à celà, tous les autres vont les entourner par derriere, & de tous costez, se trainants sur le ventre pour aprocher des Pluuiers le plus pres qu'ils peuuent. Et quand ils voyent que le harnois est tendu, & que le paisan est prest à le tirer. Lors tous les autres qui se trainēt sur le ventre se leuent de roideur, pour faire la huce, & iectans leurs marotes en l'ær, effarent les Pluuiers, en les chassant deuant eux. Et quand celuy qui tient le ret saillant les voit approcher de son fillet, il le tire, & les enclost là dessous. Les marotes que les paisans iectent en l'ær, sont pour faire peur aux Pluuiers, à fin de les faire tenir leur vol contre terre, & les faire donner dedens les rets: car les pluuiers vont merueilleusement viste. Mais si la bande des Pluuiers s'esleue en hault pour voler, ils n'en prendront aucun. Ceux qui ont estimé que le Pluuiier ne viue que de vêt, semblent s'estre trempéz. Cela dient ils, par ce que communemēt, on ne luy trouue rien en l'estomach: mais lon sçait par experience qu'ils mangent, & aussi qu'on en a surprins quelques vns, qui auoyent

*La manie
re de pren
dre les Plu
uiers.*

*Appel
leur, roy
des Plu
uiers.*

Guillemot.

Description du Pluvier Guillemot.

encores les achees viuentes dedens la gorge à demy auallees. Et aussi qu'ils mangent toutes sortes de vermines qu'ils trouuent par le blé, que les païsans d'entour Paris nomment de la mauue. Les Pluuiers sont coustumiers de fuyure le vent, & est chose approuuee qu'ils ne volent gueres contre. Chasquefois que le Pluvier desloge fait vn sifflet, qu'on diroit proprement estre celuy d'un hōme. Cela fait il, aduertissant ses compagnons de s'en partir quant & luy. Les Pluuiers hantent les champs humides, à fin que trouuans la terre molle, ils puissent mieux souffler dedens terre, & tirer les vers au dehors. Les païsans qui apportent les Pluuiers vendre à la ville, & aussi les chaircuitiers imposent noms particuliers à vne espeece d'iceux, qu'ils nomment Guillemot: comme s'il estoit totalement different au Pluvier. Et de fait ils sont lors d'autre couleur que le Pluvier: car le Guillemot est ieune Pluvier, qui n'a encores mué. Aussi est il de plus petite corpulence, ayant semblablement le bec noir, rond, court, & ainsi poinctu que le Pluvier, & n'a que trois doigts es pieds. Il est blanc dessous le ventre ayant le dessus de la teste, du col, du dos, & des ailes aussi tanné, & blanchastre, comme est la terre. Mais les bouts des plumes sont entournez de couleur fauve. Les grosses plumes des ailes sont noires à l'extremité, & la queue courte, ayants quelque peu de blanc par le bout. C'est vn des oyseaux le plus gras & le plus refait, qui soit en ceste espeece, & le plus delicieux à manger. Le commun plumage du Pluvier est iaulne: non pas qu'il soit totalement iaulne, mais que sur les plumes brunes il a beaucoup de taches iaulnastres. Il est de la grandeur d'un Pigeon, & à ceste merque particulière, de n'auoir que trois doigts es pieds: & toutesfois il court moult viste, & aussi vole fort bien, & à le bec noir, rond, & court: duquel ne sçachants le nom ancien, serons content du moderne.

Du Pluvier gris.

CHAP. XIX.

Pluvier gris.

Pluvier de mer.

ENCORES y a vne autre espeece de Pluvier gris, qui seroit semblable au iaulne, n'estoit qu'il est plus gros & plus fourny: toutesfois il est tout manifeste que c'est vn Pluvier. Car encor qu'il soit de pennage dissemblable, toutesfois il a mesme habitude: & n'estoit que luy auons veu vn petit ergot par le derriere du pied, que le Pluvier n'a pas, n'eussions trouué vne seule enseigne qui nous l'eust distingué, fors la couleur. Les poullailliers le nomment vn Pluvier de mer: toutesfois à nostre iugement, il peut estre le roy des autres, qu'auons par cy deuant nommé l'Appelleur. Il a le plumage moult semblable à la couleur d'un Caniard, & le bec plus long que celuy des autres, quasi long comme celuy du Merops. Somme son bec, ses iâbes, & pieds, & façon de plumes sont comme celles du Pluvier iaulne.

Des

Le Pluier gris.

Des Cailles, & de leurs conducteurs.

CHAP. XX.

OUT ainsi comme il pourroit sembler chose indigne à celui, qui n'escrit que choses graues, de declarer par le menu qu'elle est la figure d'une Caille, pource qu'elle est cogneuë d'un chacun, tout ainsi Aristote parlant, au douziesme chapitre du huitiesme liure des animaux, de certains oyseaux nommez *Cynchramus*, *Glottis*, *Matrix*, & *Otus*, en a seulement fait mention en passant. Et Plin, qui a presque traduit les escrits d'Aristote, en son dixiesme liure, chapitre vingt-troisiesme, les nomme en Latin quasi de mesmes appellatiōs Greques, dont Aristote auoit vſé: toutesfois il n'a pas totalement suyuy la sentēce d'Aristote: lequel au lieu dessus alleguë, dit, que les Cailles arriuent en Grece sans aucun conducteur: mais quand elles s'en partent, elles ont des conducteurs nommez *Glottis*, ou *Lingulaca*, *Otus*, ou *Auritus*, *Matrix*, ou *Ortygometra*, & aussi *Cynchramus*, qu'interpretons *Miliaris*. Ce passage d'Aristote nous semble si difficile, que comme Plin ne l'a bonement comprins, aussi aduouons n'entendre bonnement quels oyseaux Aristote prenoit pour *Cynchramus*, & *Glottis*, & *Ortygometra*: toutesfois que par soupçon en auons parlé plus à plain en leurs chapitres, suyuant l'opinion qu'auons conceuë sur le dire de Plin & Aristote en c'est endroit, n'ayants toutesfois entrepris sinon d'ensuyure leur sentēce. Les Cailles (dit Aristote) s'en partent de Grece, hors mis quelque petit nombre qui demeurent es

Caille.

*Cynchramus.**Glottis.**Matrix.**Otus.**Lingulaca.**Ortygometra.*

lieux chauds, & peut grandement chaloir quel vent il face: Car le vent Austral ne leur est bon, d'autant qu'estant humide, les rend pesantes: qui est la cause que ceux qui les veulent prendre obseruent le vent Austral, qui est celui de midy. Mais ce luy de Septentrion, qu'on nomme *Aquilo*, leur ayde beaucoup à voler, & alors elles s'accompagnent. *Cynchramus* les appelle la nuit pour les aduertir du depart lors qu'il fait temps serin: à la voix duquel les oyseleurs entendent que les Cailles se preparent à leur voyage. Voyla à peu pres ce qu'en a prononce Aristote. Plin ne a mis telles paroles, qui nous ont fait penser qu'il ne l'a entëdu, comme nous: car en mesme lieu il escrit: *Coturnices antè etiam semper adueniunt, quàm Grues*: quasi comme si les Grues se tenoyët l'esté en Italie. Parquoy il semble qu'il y a faulte

Ortiz en Grec: Coturnix, en Latin: Caille, en Francoys.

οἱ ὄρνιθες εἰσι πότερσι τῶ φθινοπώρου μᾶλλον ἢ τῶ ἔαρος. ἡ δὲ πείτη δὲ τὰ βάρεις, πολλὰ δὲ τὸ σῶμα. διὸ καὶ βοῶντες πέτονται. πυνέσι δὲ, οἱ δὲ βαρεῖς τῶν ὀρνίθων ἐπείνεται νεότης. ἡ συμφέρεται γὰρ μὴ πῆνκοις ἔσθῃ, οἷον ὄρνιθες. Arist. lib. 8. cap. 12. & lib. 9. cap. 8.

de ce verbe, *discedant*, apres ce mot *Grues*: voulant dire que les Cailles arriuent en Italie, auant que les Grues s'en aillent: Car il est tout manifeste que les Grues s'en vont tout l'esté hors d'Italie. L'on a enseignemëts infallibles contre l'opinion du vulgaire, par lesquels lon peut bien prouuer que les Cailles sont passageres: car en outre que nous sommes trouuez sur la mer mediterrance en deux diuerfes saisons de l'annee, en Autonne, & au printemps, l'une fois lors qu'elles s'en alloyent, l'autre fois quand elles s'en venoyent, se rendirent lassées sur nostre vaisseau pour se reposer. Mais à fin que puissons donner foy à nostre dire, & alleguer noz tesmoins, l'auons fait voir au dixseptiesme chapitre du second liure de noz obseruations. Car mesmement lors que passions de Rhodes en Alexandrie, en mangeâmes de celles qu'auions prinles: es iabots desquelles trouuâmes du froment en-

cor

cor entier: qui estoit signe qu'elles n'arrestent gueres à passer la mer. Concedons toutesfois q̄ toutes ne s'en vont pas, & qu'il en demeure quelcune: cōme aussi Aristote l'a dit en ceste manière, au lieu susdit: *Nisi paucae locis apricis remanserint*: mais c'est chose qui aduient rarement. Plusieurs les trouuants pesantes, croyent qu'elles ne s'en vont, mais se cachent l'hyuer, & viuēt de leurs plumes qui est chose faulce. Aussi est-ce dont Pline au lieu dessus allegué, a dit quasi pour merueille: *Aur a vehi volunt propter pondus corporū, virēſque paruas hinc illa conqueſtio labore expreſſa*, dont auōs parlé au xv. chapitre du premier liure. Gaza interpret. d'Aristote a dit: *Sunt enim corpore grandiore quā ut ſuis pennis deferri poſſint? Laborant enim quaſi oppreſſe onere*. Sçachant donc que nature leur a octroyé ce don pour douaire de ſçauoir trouuer le chemin, elles prennent leur volée pluſtoſt de nuict que de iour: & s'en vont deux à deux s'eſleuants bien hault en l'ær. Car ayant pluſieurs oyſeaux de proyes ennemis, elles s'enſçauent bien cōtregarder. Et là ou Pline dit: *Quippe velis ſape inſident, & hoc ſemper noctu, merguntque nauigia*: il ne faut pour cela croire qu'elles aillent en troupe. Lors que noz champs ſont deſnuez de chaulmes & autres herbages, n'ayants lieu à ſe cacher, & que les grains commencent à faillir, elles s'en partent d'icy pour aller es regions loingtaines, ou à noſtre opinion, les hommes y font leurs moisſons, quād nous auōs l'hyuer. Parquoy accorderay qu'elles paſſent aux Antipodes. Les autheurs anciens Grecs, & Latins nous ſont foy, qu'elles ſe partent auſſi bien de leur païs comme des noſtres: ainſi diſons d'Angleterre, d'Eſcoſſe, Irlande, Holande, Almagne, & autres parties Septentrionales, comme auſſi de toute l'Asie, & de Syrie. Nous auons diuerſes manières de les prendre ſelon diuerſes faiſons: car à leur nouuel aduenement, lors que le bled eſt en verdure, & qu'elles ſ'entrecherchent maſle & femelle, on a moyen de les attirer aux filets. Les hommes ont inuenté certains petits inſtrumēs de cuir & d'os, nommez Courcaillets, qui peuuent exprimer lavoix de la Caille, laquelle oyāt le Courcaillet, penſant que ce ſoyent les femelles, & voulants les venir trouuer, tombe dans les filets. Mais apres l'eſté lors qu'elles ſont hors d'amour ne ſonnent plus mot, & ſe tiennent par les raſtroubles viuants des grains qui ſont tombez des eſpics en ſiant le bled. Alors on les prend avec autres engins. C'eſt, que lon a aprins vn Chien de les ſçauoir cognoiſtre: & ſoudain qu'il a ſenty la Caille, il ſ'arreſte tout court. Les chafſeurs ont vn rets large nommé vne Tiraffe, laquelle ils deſployent, & vont l'un deçà & l'autre delà: dont ils couurent le Chien & la Caille, & par ce moyen demeure prinſe. Les viuandiers qui gardent les Cailles en cage, ne leur donnent gueres d'eſpace: car ſi la cage eſtoit haulte, elles ne ceſſeroient de faulter & ſe frapper la teſte. Parquoy chaſque cage n'eſt haulte que d'une coudee & en pourra comprendre deux ou trois cents: car elle aura cinq ou ſix eſtages qui ne ſeront plus haultes que la Caille, eſquelles lon met à manger & à boire. La Caille fait ſon nid contre terre. Et pource qu'elle a abōdance de paſturage en eſté, elle eſt pour lors en fort bon point, & graſſe. C'eſt de ce paſſage qu'Aristote veūt prouuer que les animaux ſont plus gras, es lieux froids que chaulds, diſant que quand les Cailles arriuent en Grece au printemps qu'elle ſont maigres, mais que ſ'en partant elles ſont plus graſſes, & que cela les fait plus promptes au deſir de leur ioindre, pource qu'elles ſont venuēs des lieux tiedes. Il y auoit anciennement vne opinion entre le vulgaire, qui faiſoit deſeſtimer les Cailles, comme

Cailles paſſent l'hyuer aux Antipodes.

Manières diuerſes à prendre Cailles. Courcaillets.

aussi maintenant est de penser que les Iays tombent du hault mal. Pline s'accorde avec Galien, quand au lieu deuant allegué, il dit: *Cortunicibus veneni semen, gratissimus cibus: quam ob causam eas damnauere mensa.*

Du Proyer, Preyer, ou Pruyer.

CHAP. XX.

Proyer oy-
seau passa-
ger.

Descrip-
tion du
Proyer.

PE P R V Y E R, ou Preyer est oyseau quasi couuert des plumes d'Alouëtte, ou de Linote, excepté qu'il n'a pas tant de blanc le long des aëles. Nous l'estimons du nombre des oyseaux passagers, & pensons qu'Aristote l'a nommé *Cenchramus*. Et possible qu'Areteus, & autres autheurs Grecs entendoient de luy, parlans de *Cenchris*, lors qu'ils entendoient qu'on le baillast à manger aux malades, le mettant du reng des volailles: toutefois que voulons seulement nous accorder avec Aristote: car s'il y a autres qui ayent confondu le nom deu à la Cresserelle avec *Cenchramus*, nous n'y pourrions remédier. Le Pruyer est plus grand qu'un Cocheuis, auquel baillerons vne enseigne qui fera cognoistre duquel entendons: C'est, qu'il a le bec court, & grosset, ayant comme vne petite bute ronde, dure comme vn os, qui est dedens le palais dessus son bec, dont la partie d'embas semble auoir este expressement taillee en

Cynchramus, en Grec: Miliaris, en Latin: Proyer, Preyer, ou Pruyer, en Francoys.

δ κύχραμος, ὅταν δ' ἐν τούτῳ ἀπέσπῃ οἱ ὀφθαλμοὶ, καὶ τὰ γὰρ οὗτοι συνάπτειν, καὶ ὁ ὀφθαλμὸς, καὶ ὁ κύχραμος, ὅταν αὐτοὺς καὶ ἀναχλαῖται γύρω, καὶ ὅταν πύτου πύου φωνῇ ἀκούσῃ οἱ ἀκούοντες, ἵστανται ὅτι ἡ χυτὰ μέγιστον. Arist. lib. 8. cap. 12.

eschancrure de chascun costé: car il y a vne coche qui fait que l'ouuerture de son bec descend en trauers. Lon ne voit aucun oyseau qui ait le bec fendu de telle manière. Il est palle dessous le vètre, quelque peu moucheté de brun. Ses iambes, & pieds sont entre rouge, & tanné, semblables à celles de l'Alouëtte, ayants l'ergot de derriere bien long, qui mōstre qu'il est oyseau terrestre. Il ne se perche gueres sur les branches. Quelques vns sont de plumage approchant si fort de la Linote; qu'ils

qu'ils ne semblent differer sinon en grandeur. Il voit dedens les prez: dont il a gagné ce nom Francoys Preyer. Aussi fuyt les eaux, comme la Beccasse, cōbien qu'à luy regarder les iambes & le bec, il semble le contraire. Il ayme sur tout à manger de l'orge & du mil. On le trouue quelquesfois perché sur les hayes, mais le plus souuent il se tient contre terre: & comme il est oyseau terrestre, tout ainsi ne fait son nid en lieu hault, n'estoit à la manière des Canes qui quelquesfois le font sur vn tronc en quelque Saule. Et par ainsi cestuy-cy le fait communement contre terre dedens les auoynes, orges, & millieres, ou bien dedés vn pré, faisant tousiours cinq ou six petits. Les nōs ne sont arrestez aux oyseaux en mesme manière: car lon en trouue qui obtiennent diuerses appellations en mesme contree. Aussi cestuy-cy est appelé en quelques lieux vn Teriz: car il se met sur iour dessus le bout d'un paliz, & chante, *Tirtertirerūz*: reïterant souuent telle voix. Et quand il vole, ne retire ses iambes à soy comme les autres oyseaux: mais les laisse pendantes, & remuë ses ælles menu, menu, d'ordre incomposee. Aristote au douziesme chapitre du huittiesme liure des animaux, met vn oyseau nommé *Cenchramus*, *Cynchramus* ou *Cychramus*: disant, *Coturnices ducibus Oto, & Lingulaca, & Ortygometra proficiuntur, atque etiam Cenchramo, à quo etiam reuocatur noctu: cuius vocem cum senserint aucupes, intelligunt parari discessum*. Qui voudroit tourner ce mot Grec, *Cenchramus*, diroit en Latin, *Miliaris*: Parquoy prétendons que c'est celuy, dōt est fait mention en Varro: car si on les gardoit à Romme, avec les Cailles en vie, & les engressoyent de mil pour les vendre es festins, il faillloit qu'il fust gros oyseau. Il ne faut donc accorder que *Miliaris* soit la Linote (cōme quelques vns auoyent pensé) mais que c'est le Proyer, ou Teriz. Ils nous sont si frequents, que les paisans nous en apportēt les petits à douzaines au printemps, des-ia gros cōme Mauuis, beaucoup plus aux villes situées es plaines, que pres des monts, & forests.

Du Cocheuis.

CHAP. XXII.

LE Cocheuis est ainsi nommé à nostre mode, pource qu'il a quelques choses qui tiennent du Coc: C'est à sçauoir celle creste de plumes qu'il tiēt dressées sur la teste à la manière d'un Paon. Il est si semblable à vne Alouette, qu'il n'y a difference sinon en la creste, & qu'il excède quelque peu l'Alouette en grādeur. Tels deux oyseaux ont esté indifferemment nommez de mesme nom Grec, & Latin. Les Grecs ont dit *Coridos* ou *Coridalos*, & les Latins pour exprimer les deux, *Galerita*. Le Cocheuis en est le principal. Aristote parlant de ces oyseaux à dir: *Coridalus* est de deux manières, dont l'un est terrestre & cresté, qui ne vole en troupe: L'autre espee n'est trouuee seule, & aussi n'est point crestee, & est de plus petit corsage. Ceste difference n'est pas aussi bien obseruee en vn lieu comme en l'autre: car le Cocheuis estant oyseau terrestre, & qui chante mieux que l'Alouette, & plus plaïssamment, est souuentefois prins pour l'Alouette. Le Cocheuis a le bec longuet, poinctu, & peu vulté. Les racines de sa creste sont iustement situées entre les deux yeux, & de laquelle les plumes sont quelque peu

De l'Alouëtte.

CHAP. XXIII.

LES Alouëttes sont plus grasses l'hyuer que l'esté. Elles vont l'hyuer en troupe, mais l'esté à couples. Si la temperature des corps estoit si facile à se muer, comme le vulgaire pense, nous rédrions raison de ce qu'on dit des Alouëttes: c'est, qu'il y a vn vent qui les rend grasses, & vn autre qui les amaigrist: mais cela n'y fait rien. Il est bien vray que le froit les rend plus grasses & plus tendres, pource qu'il enclost la chaleur leans, qui n'a lieu de s'exhaler: scachant que la chaleur dissipe & fait exhaler leur nourriture, & l'engarde de se tourner en graisse. Qui voudroit, en diroit tout autant du vent de Septentrion & midy, & rendroit l'opinion vulgaire tout de mesme. Il faut que l'Alouëtte soit

Alanda non cristata, ou Gregalis: Alouette, en Francoys.

ἡ κόρυδος ἐστὶν ἀγελαια, καὶ ἡ ἀπορροή, ὡς ἀπὸρροήν, τὸ μὲν τοι γένος ὁμοίον τῇ ἐστὶν ἔχουσα, τὸ δὲ μέγεθος ἐλάττω, καὶ λόφος οὐ ἔχει, ἐστὶν δὲ. Arist. lib. 9. c. 25.

différente au Cocheuis, d'autant que l'un a creste, l'autre n'en a point. Elle est plus souuent prinse que le Cocheuis: aussi est elle de meilleur manger, chose qu'Aristote auoit ia noté quand il parle du Cocheuis, au vingt-cinquième chapitre du neuuiesme liure des animaux, disant: *Alterum gregale, nec singulare more alterius, verum colore simile, quanquam magnitudine minus, et galero carens: cibo vero idoneum.* Nous n'auons aucuns oyseaux, dont on en prenne si grand quantité que lon fait des Alouëttes, & ce en diuerfes manières. Les Alouëttes ont le bec plus court que

Descrip-
tion de l'*Alouette*.

celuy du Cocheuis, & ont l'ongle de derriere, & l'ergot aussi longs comme les doigts de deuant. Elles sont blancheastres par dessous le ventre, & ont la poictrine beaucoup plus merquee, que le Cocheuis. La teste est plus noire, entremeslee de couleur fauve, & le dos tanné de gris, & de brun: aussi ont deux plumes de la queue de la partie du dehors aux deux costez, d'autre couleur que celles du dedés.

Alauda. Nous n'auons nommé l'autre *Alauda*: Car ou trouuons, *Quæ Galerita ab apice quæ in capite gestat, quondam appellata est, postea Alauda gallico vocabulo dicta est*: Interpretons ce mot Alouëtte, se ressentir de son antique, & que les Romains prindrét à dire *Alauda* du vulgaire parler des François.

De la Calandre.

CHAP. XXIIII.

Calandre.

Descrip-
tion de la
Calandre.

Il semble que la diction Calandre vienne aux François de la Greque *Coridalus*. Plusieurs s'abusent, prenans la grande espee de Griue pour Calandre, qui est erreur commune à plusieurs pouruoyeurs de la court. Les anciens n'ont fait aucune mention de la Calandre que l'ayons peu sçauoir, aussi est-ce vn oyseau qu'on ne voirroit en Frâce, n'estoit qu'on l'eust apporté en cage. Sa voix est hautaine, & chante melodieusement. C'est vne espee d'Alouëtte, tellemét que pour auoir la perspectiue de la Calandre, il se faut imaginer voir vne Alouëtte, quasi aussi grande qu'un Estourneau. Parquoy qui diroit que la Calandre est vne grande Alouëtte, ne faudroit. Sa voix le tesmoigne: car tout ce qu'elle chante est comme de l'Alouëtte, sinon qu'elle crie encor plus haut. C'est mesme couleur de plumes, & mesme teste, mesmes aëles, mesme queue & contenance. Ses pieds, jambes, & ortueuls sont semblables, & à pareillemét l'ergot de derriere aussi long, & le col greffe en celle part ou les rouëles sont conioinctes à la teste, chose qu'auons aussi dites parlans du Paon, & qui est aussi particuliere à la Caille. Puis donc que n'auons chose qui nous distingue la Calandre d'avec l'Alouëtte, que la seule grandeur, & qu'auons dit que le Cocheuis est plus grand que l'Alouëtte, & à vne hupe sur la teste, & que la Calandre, & Alouëtte n'en ont point, accorderons que ces trois peuuent estre nommees de mesme nom, & estre mises au genre de *Galerita*. La Calandre est de plus grosse corpulence, & par ce auoit à faire de plus gros bec: aussi est elle seulement dissemblable en ceste seule enseigne aux deux susdites, qui nous fait penser que nature le luy a octroyé plus robuste pour casser les grains durs, dont il faut qu'elle viue: combien qu'estant en cage, on la nourrist d'auoine & de pain blanc. Lon peut prendre coniecture qu'elle vit, & vole en compagnie, comme l'autre petite Alouëtte, au contraire du Cocheuis, qui vole seul à seul: confessants auoir obserué ses meurs viuants au fauage. Quoy qu'il en soit elles nous eussent du tout esté incogneues, n'estoit qu'on nous les a apportees en cage, & que pour leur plaissant chanter sont vendues bien cher: & sont quelque peu plus grandes que le Proyer.

Coridalus,

Coridalus, Galerita, ou Alauda maxima: Calandre en Francoys.

ὁ κορυδαλὸς μεγάλोटτος.

De la Farlouse, Fallope, ou Alouëtte de pré.

CHAP. XXV.

N O V S cognoissons vn oyseau moult ressemblant à vne Alouëtte, excepté qu'il est de petite corpulence, lequel les habitants des confins des plaines de France nomment vne Farlouse, ou Fallope: les autres Alouëtte de pré. Car il n'y a difference sinon en la seule grandeur, comme aussi quelque peu en couleur: d'autant que la Farlouse est plus iaulnette, qui fait qu'elle ne soit totalement semblable à l'Alouëtte vulgaire, ains monstre estre espece differēte. Aussi est bien fort rouffette, & iaunastre, & plus bigarree de noir que l'Alouëtte. Lō en fait grād estime pour tenir en cage: mais la difficulté qu'on a de les esleuer, & aussi qu'elle est mal-aisée en son manger, fait qu'on en voit en peu de lieux: Toutesfois que si l'on en esleue quelcune, elle sera trouuee de moult plaissant chanter. Les Farlouses ont vn ergot derriere tout ainsi que l'Alouëtte, & portent quelques plumes blanches es extremitez de la queue, & ont le bec petit, delié, & longuet, ressemblant à celuy d'une Alouëtte. Le plumage de tout le corps qui touche la peau est totalement noir. Elles ne se perchent sur branche, & dorment en terre: toutesfois qu'en quelque temps de l'annee, s'esleuiants en l'air, font retentir les confins du desgorgement de la diuersité de leurs voix: & ayants quelque arbre près d'elles, apperceuants l'ennemy se muissent par les branches:

*Farlouse.
Fallope.
Alouette
de pré.*

*Descrip-
tion de la
Farlouse.*

Farloufe, ou Alouette de pré, ou Petite Alouette.

Ce que ne font les autres especes d'Alouettes. On la nomme Alouette de pré: pource que les villageois la trouuent tousiours faisant son nid en l'herbe des prez. Elle est plus petite que toutes autres.

De la Beccasse.

CHAP. XXVI.

Ethimologie de la Beccasse. Vnde Coc. Vitcoc. Coc de bois. Xilornita Poulle de bois. Gallinago Ascolopax.

LES François nomment la Beccasse à cause de son bec qui est longuet. Les autres contrees Françoises la nomment Vit de Coc: mais c'est mal prononcé. Il fault dire *Vitcoc*, de diction Angloise, qui signifie Coc de bois, qui est diction correspondente au vulgaire des Grecs, qui la nomment *Xilornita*, c'est à dire, Poulle de bois. Gaza suyuant son vulgaire Grec, luy a fait vn nom Latin à son plaisir, la nommant *Gallinago*, pour la Greque d'Aristote *Ascolopax*. Or que *Ascolopax* ne soit nostre Beccasse, cela est manifeste par les enseignes qu'en baille Aristote au vingt-sixiesme chapitre, du neufiesme liure des animaux. Elle est aussi grande qu'une Poulle (dit il) de la couleur de l'Attagen (c'est à dire, Francolin) mais elle a le bec long: & court bien viste, & aime beaucoup l'homme, & fait son nid à terre, & ne se sied iamais sur branche. Cela escriuit Aristote. Mais pour verifier ce qu'il en dit, fault maintenant accorder les merques que nous en auons, les conferant avec les siennes. Le Francolin est de la couleur d'une Cane petitiere, comme est aussi la Beccasse, qui est oyseau passager, se tenant l'esté es haultes montagnes des Alpes, Pyrenees, de Souisse, Sauoye, & Auvergne, ou les auons souuent veuës en temps d'esté: mais elles se partent l'hy-

uer

uer pour venir chercher pasture ça bas par les plaines, & bois taillis. Et d'autant qu'il y a de telles haultes montagnes en Grece, ce n'est chose trop rare qu'Aristote n'ait dit qu'elles sont passageres. Et de fait la Beccasse ne ressemble les autres, qui s'en vont du tout hors la region, entât qu'elles chagent seulement leur demeure l'esté, en la môtagne & l'hyuer es plaines: car lors qu'il fait grand froid, ne se pouuants plus tenir sur les haultes montagnes qui sont cōgelees, & couuertes de neige, descendent ça bas & viennent viure sur les plaines, & lá hâtants les sources des eaux de fontaine qui sont chaudes, & autres lieux humides pour pasturer, tirent

*Scolopax, & Ascolopax en Grec, Gallinago en Latin,
Beccasse en Francoys.*

Α' σκολόπαξ δι' ἐν τοῖς κώπαις ἀλλοικεῖται ἔρκεσι, τὸ δ' ἐμύχθος ὅσον ἀλκινοῖς, τὸ ἐύχρος μακρόν, τὸ γέωμα ὁμοῖον ἀπὸ ἀνῶν βέρες δ' ἐν ταρχῇ φιλάδ' ὀρωπὸν ὄν, νῆπ' ἡκῶς. Arist. lib. 9. cap. 26.

les Achees, qu'on dit autremēt les Vermes hors de terre avec leur long bec. Et pour ce faire volent soir & matin, faifants leur demeure le iour es lieux couuerts, & la nuit, descouverts. C'est à bon droit qu'en la cuifant tout ce qu'on referue de meilleur pour luy faire sa faulfe est ce qu'on iecte es autres oyseaux, sçauoir est, ses excrements avec les trippes: qui est chose qu'on voit semblablement aduenir à vn poisson nommé *Scarus*, au Pluuier, & à peu d'autres oyseaux, qui se pasturent de viandes molles, qui ne font aucun excrement qu'on vueille iecter. Aussi sont estimees n'auoir rien de fiel non plus que le Pluuier, le Pigeon, & *Capriceps*. On les prend soir & matin à la volee, tant aux Pentieres, comme aussi au Pannelet, & au Royzelet. Et à ce faire on se couure d'un cheual à Perdris, ou d'un Foluel: Car la

*Excre-
ments des
Beccasses
sont bons.*

*Anice-
ca.
Follastre-
rie, manie-
re de pren-
dre les
Beccas-
ses.*

Beccasse est moult sotte beste, qui ne s'espouente aysément. Parquoy l'homme ainsi couuert approche d'elle moult asseurement: & apres que l'homme a tenu son Pannelet, ou Royzelet, il la conduit facilement iusques dedens: car les Beccasses ne sont oyseaux qui aillent en cōpagnie. Plusieurs modernes voyâts la Beccasse se prendre ainsi aysémēt à la Pentiere, ont pēsé qu'elle fust aueugle, tellement qu'il y a aucuns auteurs modernes qui de mot nō Latin, mais barbare, l'ont nōmée d'un mot nouveau *Anicæca*, voulâts dire *Anis cæca*. Il y a encor vne autre manière de la prendre, qui de nom François est nōmée la Follastretrie: & d'autât que c'est moult plaisante manière, l'a uōs bien voulu escrire. Il faut que celui, qui prendra les Beccasses, soit couuert d'un mâteau de drap, ou toile de tannée. Sçauoir est de la couleur des fucilles de bois, qui sont fauues, & ait mouffes de mesme, & un si grand chapeau qu'il couure la face & les espaules, ou il y ait deux trous par ou il puisse voir. Aussi tiendra deux petits bastons en ses mains en forelles, couuertes de drap de mesme couleur. Et faut que les bouts des deux bastons soyēt couuerts de drap rouge à la longueur d'un poulce: & aussi que celui qui veut approcher de la Beccasse soit appuyé sur deux potences, allant bien à loisir, & quād la Beccasse l'aura bien apprins, il faut qu'il s'arreste: & lors qu'elle commencera à errer, adonc faut qu'il la poursuyue, & qu'il porte vne verge à sa ceinture, ou il y ait un lassēt de foye de cheual attaché au bout, & qu'il poursuyue ladicte Beccasse iusques à ce qu'il la voirra s'arrester sans auoir la teste leuee: alors frappera les deux bastons l'un contre l'autre moult bellement, & la Beccasse s'y amusera, & affollera, tellement que celui qui la poursuit, pourra l'approcher de si pres, qu'il luy mettra le lassēt, qui est au bout de sa verge, dedens le col: car c'est l'un des oyseaux, qu'on cognoisse, qui est le plus sot, & niais, & aussi comme dit Aristote, qui aime mieux l'homme. Elle ne fait point son nid, qu'elle ne soit retournée à la montaigne. La Beccasse a aussi donné son appellation Greque à un poisson.

FIN DV CINQIESME LIVRE.

LE
SIXIESME LIVRE
DE LA NATURE DES OYSEAVX

QVI HABITENT INDIFFEREMMENT

en tous lieux, & se paissent de toutes sortes de viandes:

avec leurs descriptions & portraicts,
retirez du naturel.

Par Pierre Belon du Mans.

A PARIS,

On les vend en la grand salle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet.

I 5 5 5.

Avec priuilege du Roy.

AV ROY.

SIRE, nous descrirons plusieurs oyseaux en ce sixiesme liure, qui sont differents aux dessusdicts, tant en meurs, comme en conditions : d'autant qu'ils n'elisent vne certaine place pour leur demeure. Parquoy sont trouuez viander tantoſt es guerrets, tailliz, prairies, pastiz, & noëz: tantoſt es forets, & le long des riuieres, n'ayants esgard nō plus à leur mangeaille, qu'a leur demeure. Tels sont les Corbeaux, les Groles, autremēt nommees Grayes, ou Freux, Corneilles, Chouëttes, ou Choucas, & tels autres qu'auons ia specifiez au premier liure. En ce nombre cy en a plusieurs passagers, mais si bien aprins de nature, qu'ils delaissent la region en quelque saison de l'annee, ou pour l'intemperature de l'air, ou pour le default de pasture, & se vont paistre celle part ou ils scauent que la terre leur a produict quelque chose à manger. Et nous ayants veu grande partie de ceux qu'auons descrit, & autres dont ferons mention, en diuerſes contrees, viuants sauuages, & en plaine liberté, ainsi que nature les auoit aprins, nous a esté d'autāt plus grād auātage de les mieux obseruer.

LE SIXIESME LIVRE DE

LA NATURE DES OYSEAVX, QV'ON

trouue viander indifferemment en tous lieux:

avec leurs descriptions & portraicts,

retirez du naturel.

Du Corbeau.

CHAPITRE PREMIER.

V G E N R E Corbin, le Corbeau est le plus grand, & apres luy la Grole, ou Freux, puis la Corneille noire, la Corneille emmantee, & la Chouquette rouge, & puis la noire. Et par ce que nature voulut que le principal de la nourriture de ce Corbeau fust de charongne, elle luy bailla vn moult bon bec gros, & poinctu, quelque peu vulté, noir & trenchant par les bords, & barbu à la racine, dont le cry est espouventable. Et pource qu'il vit de toute infection, il est seulet entre tous les oyseaux, dont ayons cou-

*Corbeau
le plus
grand de
son genre.*

*Description
du
Corbeau.*

stume de n'en manger la chair: & toutesfois ne nous abstenons de luy manger ses petits. Vn Corbeau est à peu pres aussi gros comme vne Aigle, de couleur si exquisement noire, qu'on ne sçait chose mieux à propos pour la louange d'une teinte noire, que d'en faire comparaison à la couleur d'un Corbeau. Cela est cause qu'il ait donné nom à un poisson qui a nom *Coruus*, & *Coracinus*: pource qu'il a les ailes noires. Les Grecs le nommerent *Corax*, à cause de son cry, & les Latins *Coruus*. Il prononce moult bien Colas. & aprent à parler. Dont nostre vulgaire le nomme aussi Colas. Il est cogneu d'un chascun: & a esté célébré par les escrits de diuers autheurs. Il est maintenant defendu aux habitants d'Angleterre sur peine de grosse amende, de ne faire aucune violence aux Corbeaux, d'autant qu'ils se nourrissent en leurs païs, de charongne, dont ils les en deliurent, qui autrement pourroit empuantir l'air: comme aussi vivent des poissons que la mer a deicté au riuage. Les Corbeaux font leurs nids au sommet de haults arbres, ou ils couuent communement quatre ou cinq petits, lesquels, apres qu'ils ont puissance de voler, ils dechassent du nid, & finalement hors de la region: Car les corbeaux veulent se maintenir en un païs, ou il y ait suffisante estenduë pour leur viure. Et si leurs pe-

*Coruus, et
Coracinus
piscis.
Corax.*

Histoire
d'un Cor-
beau.

tits y demeuroyent, pourroyent les affamer. Le Corbeau se combat cōtre le Milan, qui luy est ennemy, pource qu'il luy rauist sa viande. Pline au quarēte-troisiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, à escrit vne histoire assez plaisante d'un Corbeau, qui nous à semblé digne d'estre mise en ce lieu. C'est que les corbeaux peuuent apprendre à parler: dont il y en eut vn à Rome au temps de Tybere Empereur, dont le petit estoit venu de dessus le temple de Castor, qui vo-la en vne boutique de cousturier, qui n'estoit gueres loing de lá. Le Corbeau ayāt esté nourry leans, n'arresta gueres qu'il n'eust apprins à parler: & par ainsi fut en recommandation au maistre de la boutique, & principalement pour la religion, d'autant qu'il estoit venu en sa boutique, de dessus le temple. Ce Corbeau par-toit tous les matins pour aller vers le marché (*in rostra*) & saluant premierement

Corax, en Grec, Coruus en Latin, Corbeau en François.

Κόραξ ὃ καὶ ἀλώπεξ ἀλλήλοις φίλοι. πελεγέει δὲ τῶν αἰσάων ὁ Κόραξ. διὸ βοᾷτι τυηομένη αὐτῇ. τίηλι δὲ ὁ Κόραξ καὶ τῆπια καὶ πάντα. Arist. lib. 9. cap. 1. & 31.

Tybere, puis *Drusus* les Empereurs, de lá saluoit le peuple qui passoit, le nommant l'un apres l'autre, puis apres retournoit à la boutique de son maistre: & ainsi dura plusieurs annees. Mais vn des voisins de la boutique s'estāt courroucé vn iour cōtre le Corbeau, qui auoit esmuty sur son foulier, ou bien courroucé d'enuie, tua le Corbeau, pour laquelle chose le peuple Romain fut si courroucé, que cest hōme fut premierement banny, & puis apres mis à mort. Mais au Corbeau fist enterrement honorable, l'ayant mis dessus vn liēt que deux mores portoyent en pompe, ayants la trompette deuant eux, & plusieurs gents portants beaucoup de diuersité de couronnes: & ainsi conduisirent ce Corbeau iusques à son tombeau, lequel ils erigerent au costé dextre du chemin nommé *Via Appia*: voulant le peuple Romain que ce fust à iuste cause qu'on luy fist enterrement honorable pour son bon entendement, ou pour la punition de l'homme homicide citoyen Romain.

En

En Rome (dit il) en laquelle ne s'estoit trouuë personne pour conduire les corps de beaucoup de Princes trespassez, ne pour venger la mort de Scipion Emilian, qui par sa vertu auoit aboly Carthage & Nûmante. Cela, ou chose semblable escriuit Plin d'un Corbeau nourry à Rome, par lequel il appert que des ce temps là lon auoit coustume d'apprédre les oyseaux à parler. Vn Corbeau à grosse langue noire, & large par le bout, & bien arrondie à la racine: parquoy est facile qu'il puisse bien prononcer. Aristote disoit qu'il y a quelque amitié entre le Renard, & le Corbeau: pour ce que le Corbeau aide au Renard contre l'oyseau de proye nommé *Aesalo*, qu'interpretons vn Laniër, quand il entreprend d'oultrager le Renard, ou ses petits, Quand lon voit que les Corbeaux se debatent & font voix comme en hoquetant, & continuënt quelque tmps, c'est presage de vent à venir: & s'ils reïterent souuent, comme en reprenant leurs voix, signifient pluye venteuse: car à cela dit on qu'ils appellent ou l'un ou l'autre. Ses pennnes seruent à faire des touches pour frapper les cordes d'espinettes, & aux artillers pour empëner les traicts. Il y a vn autre oyseau qu'on nôme Corbeau de nuit, dont auons parlé au chapitre du *Nicticorax*: & vn autre qu'on nomme Corbeau de mer, dont auons parlé au chapitre du Cormarant.

De la Corneille.

CHAP. II.

VANT que parler de la Corneille, voulons faire entendre que chacun s'abuse sur la cognoissance d'icelle: car nous n'entendons de celle especë de Corbin, qu'on voit si frequent par les terres labourables avec le bec blanc, qu'on nomme en bon langage vn Freux, ou Graye, ou Grolle. N'en deplaise aux autres contrees de France, si disons que les paisans du Maine ont les dictions plus pures pour exprimer les oyseaux. Il nous est aduenü en la cognoissance des oyseaux tout ainsi qu'en celle des herbes: car comme les anciens se fussent desdaignez d'employer leur temps à descrire vne plâte par le menu, qui leur estoit vulgaire, comme peut estre vn chou, tout ainsi vne Corneille, pour estre trop vulgaire, n'auoit esté descrite. Aristote a fait cela sur beaucoup d'animaux: Theophraste, & Dioscoride es herbes. Cela a fait, que nous ayons beaucoup d'animaux & d'herbes en doute, à qui nous ne sçaurions trouuer nom ancien: car alors les auteurs descriuants vne chose vulgaire, pensoyent satisfaire de se prendre à dire ce qu'ils trouuoient de plus singulier en leur nature & vertu. Cela est aduenü en l'oyseau que les Grecs ont nommé *Coroni*, que nous disons en François vne Corneille. Nous sommes maintenant en peine pour sçauoir que c'est que *Coroni*. Penfons point que soyons trompez de nous mettre en peine de chercher qui est la Corneille? Ce neantmoins ce n'est sans raison: car on la confond communément avecques la Grolle ou Freux, nommé en Grec *Spermologus*, & en Latin *Fragilega*, & *Graculus*. Parquoy celuy qu'on nôme en quelques lieux vn petit Corbin, est le *Cornix* des anciens: dont lon en voit vne especë, qu'on nôme Corneille emmâtee. Et pource qu'elle est aussi nommée vne Graye, il y en a qui ont prins ar-

Freux.

Graye.

Grolle.

Coroni.

Corneille.

Spermolo-

gus.

Fragilega

Graculus.

lus.

Craye.
Description
de la
Corneille.

Pŕphaga.
Omnino-
ra.

gument de dire que c'estoit *Graculus* : mais nous monsturons cy apres qu'il en est autrement, & que ce nom François est prins de l'Anglois, qui nôme vne Corneille, Craye. La Corneille seroit semblable au Corbeau, n'estoit qu'elle est plus petite, & moindre que le Freux, ayant le bec, les pieds, & iambes noires, avec toute la reste du corps. Elle hante en tous lieux, & le long des riuages tant des fleuves, que de la mer, mâgeant de toutes choses. Cela est cause qu'Aristote au troisieme chapitre, du huitiesme liure des animaux, l'a mise au rang de ceux qu'il nomme *Pamphaga*, que les Latins dient *Omnivora*. Elle ressemble moult au Chouca,

Coroni en Grec, Cornix en Latin, Corneille, en François.

αἱ κορώναι ὃ γένονται ἀπὸ μαναι τῶ ἐκπύοντων ζώον. παμφάγον γὰρ ὄντι. τὰ δὲ καὶ ἀνέστη ἀλλήλων, ὡς κορώνη καὶ γλαυξ, καὶ κρένηται ἢ κορώνη τῆς ἡμέρας, καὶ ἡ γλαυξ ἡ νυκτός. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. ca. 1.

qu'on nomme autrement Chouchette, sinon que la Corneille est plus noire, & de plus grande corpulence. Et pource que nous la cõfondons avecques le Freux, c'est à sçauoir qu'au lieu qu'on les deuroit distinguer, nous voyons aussi que le cõmun peuple appelle les Freux, Corneilles. La Corneille fait son nid sur la summité des arbres, dont les Corneillaux sont bons à manger, tout ainsi que des Corbeaux, & Grayes. Elle ne vole en moult grandes troupes, comme les Freux, mais cõmunement vont deux à deux, ou pour le plus que demi ou douzaine entiere. Nous trouuons *Coroni Thalassios* es voyages d'Arrian differet à *Coruus aquaticus*, & dont auõs ià parlé au chapitre de *Aethia*. On luy attribue l'industrie de sçauoir porter les noix en l'ær, & les laisser tumber sur les pierres, pour les rompre, quand elle ne les peut casser de son bec. La Corneille meine guerre contre la Cheueche, & se vengeants, l'une mange les œufs de l'autre la nuit, & l'autre le iour. Encor à inimitiez avec l'oyselau nomme *Timpanus*: mais elle estant la plus forte le fait trefpasser. Lors que la Corneille en se lauât babille beaucoup, signifie la pluye à venir.

De la

Coroni
thalassios.
Coruus a-
quaticus.

De la Graye, Grolle, ou Freux.

CHAP. III.

ES noms François Grolle, ou Freux, ont esté donnez pour exprimer vn oyseau, que plusieurs pensent faulxement estre la Corneille. Mais il appert autrement, & qu'ils viennent des Latins *Frugilega*, *Graculus*. Les Latins l'auoyét traduit des Grecs, qui auoyent nommé *Spermatalogos*. Il est maintenant à sçauoir si le Freux, & la Corneille sont vne mesme chose, qui est autât à demander côme si lon diroit à sçauoir si *Cornix*, & *Frugilega*, est vn. Et pour mon-
 strer que ce n'est vne mesme chose, ne voulons que le bec des deux pour le prou-
 uer, & aussi les meurs d'iceux : car vn Freux ne hante iamais le riuage, & ne se paist
 gueres que de grain, & vermine par les terres labourables : & toutesfois la Corneil

Grolle.

Freux.

*Frugilega**Graculus**Spermato**logos*.

Comparai

son du

Freux, à

la Corneil

le.

Spermologos, & *Spermatalogos*, & *Colios* en Grec, *Frugilega*, & *Graculus* en Latin,
 Graye, Freux, & Grolle, en François. Le vulgaire le
 nomme faulxement Corneille.

Σπέρματος λόγος ἔστιν, καὶ τὰ πτεῖν τὸ, τὰ μὲν ὄλως, τὰ δ' ὡς ὀπτιτελὸ σκαμνοφόρος. Arist. lib. 8. cap. 3.

le aime à hanter le riuage, & manger de toutes infections qu'elle y trouue. Ce Freux est oyseau si cōmun par les champs, & autāt criard que nul autre que nous voyons, & de grosse corpulēce. Varro en son liure de *lingua Latina* à dit, que *Graculus* à esté nommé pour ce qu'il vole en troupe qu'on dit en Latin *Gregatim*. *Graculi* (dit il) *quòd gregatim: vt quidam Graci greges gergera, &c.* Il est quelque peu
 moindre que le Corbeau, mais plus gros que la Corneille, & qui à le bec long,

Descrip-
 tion du
 Freux.

Monedula.
Picrocorax.
Galgulus.

droit, & poinctu par le bout, s'en seruant quasi comme d'un pic, fonge en terre, & arrache les vers, & le grain. L'on à eu occasion de le maintenir celuy que Plin à nommé *Gracculus*: Car on le voit les soirs & matins voler en si grandes assemblees en troupes, qu'à nostre iugement en auons obserué d'une veüe plus de vingt mille en trois bandes, tant qu'ils couuroient le ciel, comme aussi font les Chouchettes, tellement qu'elles apparoissent espaisées en l'air comme nues, menants un si grand bruit, qu'elles en estonnent l'air. Suyuant cecy voulons approuuer un passage de Plin, du vingt & neuuesime chapitre du dixiesme liure, parlant en ceste maniere. *Immensa alioqui finitimo Insu brium tractu examina Gracculorum, Monedularumque, cui soli aui furcitas auri argentique precipue mira est.* Puis d'oc que Plin parle de la Chouchette separément, laquelle il nomme *Monedula*, & de la Rouge qu'il nomme *Picrocorax*, & du Loriot qu'il nomme *Galgulus*, & de la Corneille qu'il nomme *Cornix*, & du Corbeau qu'il nomme *Coruus*, & que nostre Grolle, Graye, ou Freux est differente aux dessusdits, auons conclud que c'est elle qu'il faut nommer *Gracculus*. Maintenant faut conferer avec Aristote, & sçauoir quels noms il luy à baillé en sa langue. Ce mot *Coliam* pour exprimer quelque oyseau, il l'a prins pour un terme general à la petite Chouchette, tant noire que rouge, & au Cormarant: car puis apres il les specifie. Parquoy ayants esté en erreur que le vulgaire des Grecs nous auoit fait conceuoir pour l'appellatiõ d'un petit Macreau, qu'ils nomment *Colios*, en parlerons encor au chapitre du Iay. Nous voyons ces Freux voler en troupes par terres labourées, & toutesfois & la Corneille, & le Corbeau volent seuls, & ne hantent tels lieux en ce temps là. C'est l'un des oyseaux le plus commun que nous ayons, & ou il se met à faire son aire, il couure aucunesfois tout une forest, pour le grand nombre qui s'en mettent ensemble. Ses petits ne sont moins delicats à manger que quelque petit Poulet, & aussi les peres sont bons, quand ils sont bien gras, pourueu qu'ils ne goustent à la charõgne: car lors ils n'ont gueres moindre charnure qu'une Poule: toutesfois pource qu'ils sont trop horribles à voir pour la couleur de leur chair, lon n'a point acoustumé de les tenir exposez à la veüe es estaulx, comme lon fait les autres oyseaux. Ce qui fait, qu'il est estimé bon à manger, est pource qu'il ne se repaist de charongne, comme les Corbeaux, & Corneilles. Aulugelle autheur Latin, escriuant l'onsiesme chapitre du vingtiesme liure des nuicts d'Athenes, dit, *Vetus adagium est, Nihil cum fidibus Gracculo, Nihil cum Amaracino Sui.*

De la Corneille emmantelec.

CHAP. IIIL.

ELLE maniere de Corneille que nous voyons seulement en l'hyuer, nous semble n'auoir esté escrite des anciens, ou si elle à esté escrite, ne trouuons aucun nom Grec, ne Latin pour l'exprimer. Elle est passagere: car estant l'esté sur les haultes montagnes descend en hyuer en nos plaines, viuant le long des villes & villages avec les hommes. Il est facile à prouuer qu'il y a autant de pais desert en guarigues, & montaigne, & delaisé à cause des vehemences

tes

tes froidures ou aspreté des rochers, comme des plaines habitees, tant en la iurisdiction des Roys, & Empereurs Chrestiens, que de Turquie. Ce n'est donc merueille si tels oyseaux s'en vont paistre en ces lieux là durant l'esté. Ceste espeece de Corneille vit de mesmes viandes, que fait la noire, & est d'aussi grande corpulécce, & hante semblablement le riuage: qui est cause d'auoir meu quelques vns de dire que les anciens auoyent entendu qu'elle auoit nom *Cornix*, ne sçachants qu'il y en eust vne autre. Elle à la teste, toutes les aëles, & la queuë fort noires, & vn plastron deuant l'estomach de mesme couleur, qui est bordé par le dessus comme de coches, faictes des plumes sur les cendrees, les noires encrans sur les autres:

*Descri-
ptiõ de la
Corneille
emmante-
lee;*

Corneille emmantelee.

Car tout le dos, le dessus du col, les costez par deffous les aëles, les cuißes, & le deffous du ventre sont de couleur cendree. C'est de là qu'elle à gaigné son appellation Françoise: car il semble qu'elle est emmantelee de couleur cendree dessus le noir. Ceux qui la nomment *Cornix marina*, nous semblent n'auoir autorité, ou occasion de ce faire: car on la trouue aussi bien viander par les lieux mediterranees, comme on fait à la marine: ioint que Arrian, qui à parlé du *Coroni Thalasios*, entendoit d'une espeece de Plongeon, ressemblant au Cormarant, qu'il auoit veü en sa nauigation sur le pont Euxin.

*Cornix
marina:*

CHAP. V.

*Colios.**Monedula.**Graculus.**Lycos.**Lupus.*

E N'E'S T de merueille s'il y à maintenant contention en l'appellation de l'oyseau, qu'Aristote nomme en son langage *Colios*: & de fait, il semble qu'il le prend comme pour vn terme general, disant en ceste sorte, au vingt-quatriesme chapitre du neufiesme liure des animaux: Il y à trois especes de *Colios*. Et pour *Colios*, Theodore à tousiours voulu tourner, *Monedula*, Erasme, *Graculus*. Mais *Monedula*, & *Graculus* sont dictiōs Latines signifiantes quelques particuliers oyseaux de differente espece. Or maintenant que parlons de la petite Chouchette, nommee de son cry Chouca, & en Latin *Monedula*, voulons faire voir qu'Aristote l'à escrite apres la Chouca rouge nommee *Lycos*, que pourrions tourner en Latin *Lupus*. Les Latins l'ont particulièrement nommee *Monedula*, à cause qu'elle est larronneffe de la monnoye, comme voulants dire *Monetula*. Encore le nous enseigne le proverbe Frâçois, qui dit, Estre larron com-

Lycos en Grec, Monedula en Latin, Chouca, Chouchette, & Chouette en François.

ἄλλος κολιός ὁ λύκος κελεύμενος. ἐστὶ δὲ μικρὸς ὁ βομεολόγος. Arist. lib. 9. cap. 24.

me vne Chouëtte. Ioint l'autorité d'Ouide au septiesme liure des Metamorphoses: qui dit,

*Mutata est in auem, quæ nunc quoque diligit aurum,
Nigra pedes, nigris velata Monedula pennis.*

Pline au quatorzième chapitre du dixseptiesme liure de l'histoire naturelle, dit qu'elle nous à monsté la manière de semer le grain: car quád elle trouue le bled, & quelque autre chose, apres s'en estre saoulee, elle à l'entendement de le cacher en terre

en terre : & les hommes ayants veu que cela estoit cause de faire produire des espics, prindrent occasion à son exemple de semer les grains en terre, & la labourer pour les faire multiplier. Elle n'est de couleur noire si exquise cōme le Corbeau, Corneille, & Freux : car ou les plumes du Corbeau, ont les couleurs changeantes, de force d'estre ternies, tout ainsi ceste Chouëtte semble tenir du cendré, qui se change en noir selon qu'on le remuë. C'est la plus petite de toute les especes du genre Corbin, & qui ne se nourrist de charongne. Elle fait son nid es creux des arbres, comme aussi sur les chesnes, & pertuis des murailles. Les gents de village les mangent : mais les autres hommes qui ont meilleures chairs, n'y veulent toucher.

*Descrip-
tion du
Chouca.*

De la Chouëtte, ou Chouca rouge.

CHAP. VI.

NOUS auons nommé ceste Chouëtte, rouge, à la differēce de la noire : car elles se ressemblent si fort, qu'il n'y a distincō qu'en la couleur du bec, & des pieds, & quelque peu en grandeur. Aristote au vingt-quatriesme chapitre, du neuuesme liure des animaux, la nomme en Grec *Corakias*, & Pline au quarante-

Corakias

huittiesme chapitre, du dixiesme liure de son histoire, l'appelle

en Latin, vsant toutesfois de diction Greque, *Pyrrhocorax*, qui signifie comme qui diroit Corbeau rouge : car, comme dit est, ses pieds, jambes, & bec sont entre oren-

Pyrrhocorax.

gez, & rouges tirāts sur le iaulne : mais le bec est quelque peu recroché par le bout.

*Descrip-
tion de la
Chouette
rouge.*

Cestuy oyseau ne descend gueres en pais plat, mais hante tousiours les summitez des haultes montagnes, tant de terre ferme, comme de la marine, & des regions chauldes, comme des froides. Nous l'auons veu sur les haultes summitez des mō-

tagnes de Crete, de Cornouaille en Angleterre, comme aussi en Souisse sur le mont Iura, sur le mōt d'Or en Auvergne, & en autres lieux infiniz. On les trouue aussi es Isles Cyclades, & en Bretagne sur les riuages de la mer. Aristote au mesme

lieu dit, qu'il y a trois especes de *Colios*, & que le premier est nommé *Corakias*. Ga za traduisant ce mot, disoit *Gracculus*. Toutesfois *Gracculus* est ce qu'auons ia nō-

Gracculus.

mē vne Grole, Graye, ou Freux. Pline faisant mention du *Gracculus*, monstre as-

sez qu'il ne veult entendre de cestuy là, sçachant que des-ia auoit parlé de *Pyrrhocorax*, en autre passage, qui neātmoins est le *Corakias* d'Aristote. Et qu'il soit vray,

qu'on lise le vingt-septiesme chapitre du huittiesme liure, ou il dit en ceste sorte. Les Ramiers, & ceux qui sont nommez *Gracculi*, les Merles, & Perdris se purgent avecques les fueilles de Laurier. Et au dix-huittiesme liure, chapitre dernier, dit

ainsi. Quand *Gracculi* retournent bien tard de leur pasture, signifient le frōid aduenir. Aussi dit au chapitre dix-neufiesme de l'onzieme liure, que les habitants de Lemnos adorent les oyseaux nommez *Gracculi*, pource qu'ils mangent les Sauter-

relles, qui font nuisance en leur isle. Et nous qui sçauons qu'en Lemnos n'y a haultes montagnes, & que les Choucas rouges ne hantent les bas lieux de ce pais là,

pouons conclure qu'il ne les fault nommer *Gracculi*. Lon garde ce Chouca rouge apriuoisé, & luy apprend-on à parler. Il est quelque peu plus grand que la Chouëtte noire. *Pyrrhocorax* (dit Pline au quarāte-huittiesme chap. du dixiesme li-

Corakias en Grec, Pyrrhocorax, & Colij primum genus en Latin, Chouca rouge en François.

Κοροϊάων δ' ὅστιν εἶδον περὶ αἰγῶν ἦν ὁ κορσμίαζ, ὅστις ὅσον κορώνη φοινικώεον γορ. Arist. lib. 9. cap. 24.

ure) *Alpium peculiaris, luteo rostro: niger, & precipuo sapore.* Et de vray il est d'excellent manger. Il est moult criard, & se fait ouïr de moult loing.

Du Iay.

CHAP. VII.

147.

L E S T à presupposer que les anciens ont veu voler le Iay par les forest de leurs contrees, & qu'ils luy ont imposé quelque nom vulgaire: ou bien si le Iay n'a aucun nom ancien, qu'ils n'en ont eu cognoissance. Toutesfois pource que nous sommes en doute de le sçavoir nommer de nom Grec & Latin, il faut entendre vn peu noz propos sur ceste matiere. Le Iay estant cogneu en toutes contrees, fait que nous devons confesser, qu'il n'est demeuré sans auoir esté nommé. Quand on lit Pline au quarante-deuxiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, ou il parle de la Pie, oultre ce qu'il en fait deux especes, il semble qu'il en nomme vne du surnom de Glandiere. *Verum* (dit il) *addiscere alias negant posse, quàm quæ ex genere earum sunt, quæ glande vescuntur.* L'appellation Italienne de ce Iay, est cause qu'auons allegué tels mots. *Glâderes.* Nous voyons que par toute l'Italie, ils nōment les Iays, *Glanderes*, ou comme prononcent les Tuscans, *Glandaiez*. Mais voyants qu'Aristote à dit tout celà, & que Pline à prins tels passages de luy, qui dit au treziesme chapitre du neuuesme liure des animaux, *Pica glandes cum deficiunt colligit, & in repositoio abditas reseruat.* Parquoy nous semble, qu'il seroit faulx d'imposer nom *Pica glandaria*, au Iay. Voulants

Voulants donc maintenant luy trouuer son nom antique, & sçachant que quelques poissons ont prins leurs noms des oyseaux, auons eu recours à les conférer ensemble : car le voyant obtenir les merques des petits Macreaux, que les Grecs nommerent, & encor' nomment pour l'heure presente *Colia*, sommes entrez en opinion, que le Iay auoit anciennement esté nommé *Choleos* : car d'autant que nous lisons diuerfement trois dictions Greques es auteurs & en Aristote, dont l'une est *Colios*, generale aux Chouëttes: l'autre est *Keleos*, qui signifie le Loriot: & l'autre *Coleos*, laquelle semble obtenir la signification du Iay, on les à tournees, ores l'une *Gracculus*, ores *Galgulus*, pource qu'elles se ressemblent moult. Mais les

*Malacocranefs, & Molliceys en Grec, & Latin, Iay
en François, Bertina en Geneuois.*

ὁ δὲ Μαλακοκρανεὺς αἰεὶ ἐπὶ τῷ καυτῷ ἀκτῇ, & ἀλλοίαν ἐν ταῦτα. τὸ δὲ εἶδος κατὰ μὲν μακρὰν, γυναικῆ-
τυπος, τὸ δὲ μέγεθος ἐλαττωὶν κίμων μικρῶ. Arist. lib. 9. cap. 22.

habitants de Chio moitié bastards des Geneuois, moitié des Grecs, nous mettent à en penser diuerfement: car tous nomment le Iay vulgairement *Bertina*, qui est à dire, Cendree. Et nous cherchâts quelque oyseau de ce nom en Aristote, ayants trouué, que *Molliceys* est tout cendré, nous sommes arrestez à telle appellation. Gaze à ainsi interpreté ce qu'en à dit Aristote au vingt-deuxiesme chapitre du neufiesme liure des animaux. *Molliceys colore totus cinereo: grandi, & cartilagineo est capite, magnitudine paulò minor, quàm Turdus*. Mais pource qu'auons dit que ceux de Lemnos nomment les Calugs de Marseille, qui sont petits poissons madrez cõ me Macreaux, du nom de *Colios*, auons cherché ce que les auteurs modernes, qui ont estudié à escrire les puritez de la langue Latine, en ont dit: & ainsi auons trouué, qu'ils ont esté empeschez es dictions, *Colios* & *Choleos*: non pas qu'ils eussent soucy quel oyseau, ou poisson c'est: car *Colios* est nom d'oyseau & de poisson:

mais seulement pour tourner la diction Greque, & la rédre Latine: en quoy Erasme, & Gaza n'ont peu conuenir. Erasme pour *Colios* à tourné *Gracculus*: & Gaza telle fois *Monedula*, telle fois *Galgulus*. *Colios* est quelquesfois prins pour vn oyseau particulier, quelquesfois pour diction generale, signifiant les Chouëttes, noire & rouge, & y comprenant l'oyseau que nous nommons Cormarant: comme aussi est quelquesfois mis pour signifier vn poisson semblable à vn petit Macreau: & alors Plin le tournant d'Aristote, le nomme *Gracculus*. Puis donc que *Monedula* en Latin est particulièrement nommé *Lycos* en Grec, & en François Chouëtte noire, & que *Corakias* est la Chouëtte rouge, & que Plin, Varro, & autres anciens escriuent *Gracculus* separément d'auec *Monedula*, il ne faut accorder que *Gracculus* soit le Chouca rouge. Possible que le petit poisson nommé *Colios*, dont auons parlé, qui est presque s'emblable au Macreau, & qui à des taches azures le long des costez, pourroit bien auoir prins son appellation du Iay: car les oyseaux ont esté premierement nommez que les poissons. Nul ne doute que les oyseaux n'ayent eu leur nom deuant les poissons, veu qu'ils ont esté les premiers cognuz. Or maintenant que les liures de Grecs ont esté traduits es autres langues, lon trouue que *Colios* à esté par diuers auteurs traduit diuerfement. Gaza en Aristote à dit *Monedula*: *Hermolaus* le nomme en Latin *Gracculus*. Il est escrit en quelques endroits des annales, qu'il s'est quelque fois assemblé vne bande de Iays, qui en trouuerent vne autre de Pies sur les confins de Bretagne, qui estoient en si grand nombre, qu'il sembloit vne armee combattre contre l'autre, & que les Iays gaignerent la iournee. Le Iay est de moindre corpulence qu'une Pie, ayant ceste enseigne, par laquelle chacun apprendra à le distinguer, d'autant qu'on ne la trouue en aucun autre oyseau: c'est qu'il à les costez des ælles tachees de belles merques trauerfaines azures, & grande ouerture du bec, d'autant qu'il aualle les glands & chastaignes toutes entieres à la maniere des Ramiers. Son bec est court, & rond, & grossier. Il dresse les plumes de dessus sa teste tachees de noir, tellement qu'il semble quasi qu'il s'en face vne huppe. Aussi à deux taches en chascun costé de la teste en l'endroit ou sont ses ouies. Et pource que la plume de dessus son col, & de l'estomach est de couleur cendree, il à esté nommé *Baretino*. Sa queue, & le bout de ses ælles sont de couleur brune, ayants vne tache blanche en chascun ælle. Il à assez bons pieds, qui sont de couleur grise, mais il ne vole trop bien. Il est criard, & apréd moult bien à parler: & comme la Pie est encline à pronocer Margot, & les Corbeaux Colas, cestuy-cy appelle Richard: qui est cause qu'on le nomme en plusieurs endroits, vn Richard. Il fait communément son nid sur quelque pômier par les vergiers, n'ayant à nourrir ses petits en lieu sauuage. Il n'est pas exquis en charnure: parquoy est réputé de dur manger. Il se nourrist de toutes choses, & ayme bien fort les pois. C'est grand deduit de le voir voler aux oyseaux de fauconnerie, & aussi de le voir prendre à la pascie. Le commun peuple tient qu'il tombe du hault mal, mais pour cela ne laisse à le manger, & principalement en Autonne: car alors on en prend grande quantite, quand il passe pour se muër: mais on ne tend pas à le prendre, come on feroit à vn oyseau delicat pour le manger. Les anciens medecins n'en ont onques voulu parler, nom plus que des Pies, & tels autres, dont le peuple n'à vsage de s'en nourrir.

De la

Descriptiō du Iay.

Baretino.

Richard.

De la Pie.

CHAP. VIII.

ARISTOTE en ses liures des animaux a nommé la Pie *Kitta*,
 & les Latins *Pica*, à la difference d'un autre, qui est nommé *Picus*.
 Il n'y a aucune difficulté en son appellation: car elle a de si bô-
 nes enseignes, qu'on la peut recognoistre en tous lieux, veu
 mesmemet qu'il n'y a rien de plus beau que de luy voir tout le
 dessous du ventre blanc, côme aussi le coing de l'ælle, & tout le
 reste du corps, sçavoir est la teste, le dos; le col, & la poitrine, les cuisses, la queue,
 & les ælles de couleur bien fort noire. Si la Pie n'auoit rien de blanc sur elle, le re-
 ste du corps seroit semblable à vne Corneille: car aussi bien a elle le bec, les iam-
 bes, les pieds, & les yeux de semblable façon. Sa queue est languette, & dont la

Pie.

Kitta:*Pica*.

Descrip-

tion de la

Pie.

Kitta en Grec, Pica en Latin, Pie en François.

ἡ δὲ Κίττα φωνάζει μεταβάλλει φωνάς. Τίς δὲ τῶν ὀνέα ὧν. πεύεται δὲ πύρρον ὅτι τῶν δένδρων ἐν
 τειχῶν καὶ ἐξῶν. Arist. lib. 9. cap. 13.

plume du milieu surpasse en longueur celle des costez. Aristote tesmoigne, qu'elle
 le peut bien prononcer les paroles. Pline a traduit de luy ce qu'il en a escrit. Cer-
 tains genres de Pies, dit il au quarante-deuxiesme chap. du dixiesme liure de l'hi-
 stoire naturelle, sçauent mieux exprimer leurs langages, que les Papegaux. Il veult
 aussi que quelques Pies ayent cinq doigts es pieds, que Solin a attribué aux Pape-
 gaux: mais nous serions bien d'opinion qu'il ne fut onques veu oyseau en auoir
 plus de quatre. La Pie fait enuiron neuf, ou dix œufs. Son nid est de telle industrie,
 qu'il est tout couuert par le dessus, ne laissant qu'un seul petit trou pour entrer, &
 sortir: les autres oyseaux ne le sçauent faire en telle manière. Il est manifeste par ce
 que Pline a escrit, que les hommes ont de tous temps aprins à parler aux Pies. Et
 selonc iceluy, il y a deux especes de Pies: car il a dit au vingt-neuhiesme chapitre de

son dixiesme liure. *Nuper, & adhuc tam en rara ab Apennino ad urbem versus cerni cæpere Picarum genera, quæ longa insignes cauda Variæ appellantur.* Nous auons parlé de ceste autre espece de Pie avecques les oyseaux de rapine. Et pource que la Pie est cogneuë d'un chacun, & aussi qu'on ne l'estime de bon manger, & qu'elle à la chair dure, les anciens n'en ont point voulu manger, nomplus que les modernes pour le iourd'hui. La Pie à cela de particulier, qu'elle deuïet chauue toutes les annees, en muant les plumes de sa teste.

De la Pie de Bresil.

CHAP. IX.

Pie de Bresil.

N'AYANTS autorité suffisante de pouuoir imposer le nom François à un oyseau estrange, qui n'en auroit aucun, à semblé estre assez, de luy laisser celuy qu'auons ouy exprimer à ceux qui le nous ont apporté, lesquels le nomment Pie de Bresil: car comme la Pie est toute noire par le dessus du corps, n'ayant du blanc que dessus les aëles, & dessous le ventre, tout ainsi cest oyseau estant de corpulence, quelque peu moindre qu'une Pie, est tota-

Pie de Bresil.

Description de la Pie de Bresil.

lemët noir, excepté vne ligne iaulne, qu'il à par dessus les aëles, comme celle d'une Pie, qui est blâche, & aussi qu'il est tout iaulne depuis le milieu du dos, qui luy continuë iusques au dessus du cropion, & partië de la queue. Mais au demeurât il est bien fort noir par les cuißes, dessous le vêtre, & par la teste. Il à le bec agu, longuet, & poinctu, blanc & cédre. Ses iambes & pieds sont noires, & les ongles bien forts & crochuz, dont pourroit lon penser qu'il fust oyseau de rapine, n'estoit que son

son bec n'est croché. Somme qu'il est moult bel oyseau, quelque peu plus grand qu'un Merle, retirant grandement à la Pie, de telle forme que le représentons en son portraict. Les anciens ne l'ont cogneu: car on l'a nouvellement apporté du Bresil.

De la Huppe.

CHAP. X.

LA HUPPE est si cogneuë, qu'il ne seroit ia besoin la descri- *Huppe.*
re, n'estoit pour faire la difference d'icelle avec plusieurs au-
tres, qui sont semblablement huppez, tels que le Vanneau, le
Paon, la Soulcie, le Cocheuis, & autres. Nous la voyons seule-
ment au temps d'esté: car si tost qu'elle a fait ses petits, elle s'en
va trouuer vn autre país, plus chault que le nostre, & s'y tient
durant l'hyuer. Nous luy donnons ce nom, à cause de sa creste, mais les Grecs
l'ont nommee *Epops*, à cause de son cry. Nous la nommés vn *Puput*: car en oultre *Epops.*
Puput.

Epops en Grec, Vpupa en Latin, Huppe en François.

ὁ ὅς ἐπεὶ τῇ νεότητι μάλιστα ποιεῖται ἐν τῇ ἀγροπίνῃ κόπον. τὴν δὲ ἰδέαν μεταβάλλει τὰ θέρος καὶ τὴν χει-
μῶνος, ὡς ἀπὸ τῆς ἄλλων ἀγρίων τὰ πλείστα. Arist. lib. 9. cap. 15.

ce qu'elle fait son nid d'ordure, aussi fait vne voix en chantant qui dit *Puput*. Les
Grecs de Crete l'ont nommee *Agriopctinon*, dont en auons cogneu deux especes. *Agriope-*
Il semble, à ce qu'Aristote en escrit au quinziesme chapitre du neufiesme liure des *tinon.*
animaux, qu'elle ne se depart de Grece en temps d'hyuer, comme de ce país cy.
Mutat faciem tempore aestatis, & hyemis (dit il) sicut & ceterarum auium quoque agre-
stium plurimæ. Toutesfois pource qu'on sçayt bien qu'elle ne demeure l'hyuer en

*Descrip-
tion de la
Huppe.*

Grece, ce passage pourra bié estre autremét interpreté: car si quelcun en fait nourrir en son logis, & qu'il ait veu qu'elle mue ses plumes en hyuer, cela fera selô que l'entend Aristote. La Huppe ne vault rien à manger, & n'y à personne en aucun païs, qui en veuille taster, combien que l'experience en ait esté faicte, que bien lardée & rostie, n'á esté trouuee moins delicate, qu'un Merle. Auecques toute sa plume elle fait bien monstre d'un Pigeon: mais sa charnure n'appert gueres plus grosse qu'un Estourneau. Elle ne nous apparoit pas moult sauuage. Parquoy quand on la trouue le long des grands chemins, elle ne s'esfarouche beaucoup trop de la venue des hommes. Estant donc ainsi bien garnie de plumes, comme elle est, vole legerement en battant l'air de ses aëles à la manière des Vanneaux. Elle á les pieds asses grandelets, mais ses iambes sont courtes. Sa queue est noire, compoëe de douze plumes, qui passent beaucoup oultre celles de son aële. Elle est merquetee d'une tache blanche en la queue, qui fait un croissant en peinture, quand on la luy ouure. Elle á grande varieté de couleurs en ses aëles, qui sont madreces de noir, de blanc, & de cendré. Elle á le col fauve, quasi comme rougeastre, mais est entournee d'un moult beau collier my-party de noir & de tanné. Sô bec est long, noir, rond, & quelque peu courbé. Sa creste est plus estrange, que de nul autre Huppe: car estant compoëe d'une vingtaine de longues plumes rougeastres, toutes disposées par ordre, arrangees deux à deux, noires à l'extremité, elle les esleue, & abbat ainsi qu'elle veult. Et sçachant que nature ne la luy á baillee sans raison, encor qu'ayons longuement pensé à icelle, toutesfois n'en auons encores peu rien sçauoir. La Huppe ayant le bec long à une lague moult petite. Elle se nourrist de verms, & de toute manière de petits bagages de bois. Son nid est fait en quelque creux d'arbre, ou elle ne porte rien pour estre plus mollemét, mais luy suffit mettre ses œufs dessus le bois pourry, ou bié (comme dit Aristote au lieu susdit) porte en son nid les excrements de l'homme. Elle fait une voix enrourée, qu'on oit de bien loing: & n'est de merueille si elle ne fait bonne distinction en sa voix, considéré qu'elle est quasi sans langue. Il seroit impossible auecques une langue si courte, qu'elle peut mieux exprimer son chant: car ce qu'on oit, est quelque ton, qui n'est guere varié. La diligence & curiosité d'Aristophanes, nous admoneste de faire diligence en noz ouurages: car luy suyuant le son qu'elle fait, l'á ainsi imité: *Epopoe, popopo, popoe, popoe. lo, io, ito, ito, ito, ito*. Il sera dit que les anciens ont mis en leurs fables, que Tereus fut conuertý en Huppe.

*Tereus con-
uertý en
Huppe.*

Du Lorient.

CHAP. XI.

*Ethimolo-
gie du Lo-
riot.*

Colios.

LSCRIVANTS Charadrias entre les oyseaux de nuit, auons parlé du Lorient, qui est oiseau de passage, & qu'on ne voit que l'esté en ce païs, non plus que la Huppe, s'il n'est gardé, nourry en cage. Il á gagné ce nom François, de ce qu'en criant à haulte voix, semble prononcer, compere Lorient. Aristote au vingt-deuxième chapitre, du neuuiesme liure des animaux, dit, que le Lorient, qu'il nomme *Colios*, prend sa nourriture au bois, le long des

des eaux, & des fleuves, & qu'il est grand côme vne Turtrelle, duquel la couleur est iaulne, tirant sur le verd. Et fait vne voix hautaine, & habite volontiers au Peloponese. Pline au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre vingt-cinquesme dit, que quand *Galgulus* a fait ses petits, il se part d'Italie. Aussi dit en l'onziemesme chapitre du trentiesme liure, que les Grecs l'ont nommé *Icterus*, à cause de sa couleur iaulne: & que si vn homme Ictérique, c'est à dire, ayant la iaulniffe, le regarde, que l'oyseau en meurt, & l'homme en guerist: aioustant ce mot, qu'il pense que c'est luy que les Latins appellent *Galgulus*. Il dit aussi au trente-troisiesme chapitre, du dixiesme liure, qu'il se pèd par les pieds pour dormir plus seuremēt & estre en seureté. Le Lorient est quasi tout iaulne, comme aussi sont plusieurs autres

Galgulus.
Icterus.

Icterus, Chlorion, & Colios en Grec, Galgulus, & Vireo en Latin, Lorient en François.

ὁ ὃ χλωρίων χλωρίος ὄλος, ὅστις ἔχει μὴνα ἐχέει τὸ πᾶν τοῦ σώματος τοῦ θεινὰς φανερὸς μάλιστα γίνεσθαι ἀπαλλὰ πᾶσι δὲ ὅταν ἀκίβητος ἐπιτέλλῃ, τὸ ὃ μὲν δὲ ὅσον βυζών. Arist. lib. 9. cap. 22.

oyseaux, tels qu'est le Verdier, le Bruant, le Serin, & le Tarin. Lon trouue encor que fuyuant nostre appellation de Lorient, les Grecs & Latins l'ont nommé *Chlorion*. Car Pline au vingt-neufiesme chapitre de son liure dixiesme, dit en ceste manière. *Chlorion quoque, qui totus est luteus, hyeme non visus, circa solstitia procedit*. Encor en vn autre passage, au trente-troisiesme chapitre du mesme liure, descriuant les Pics verds, y aiouste vne quatriesme espee, lequel il dit pendre son nid à vn rameau, qu'il attache à la manière d'vne coupe, à fin que nul animal y puisse arriuer. Laquelle chose nous sçauons estre seulement deuë au Lorient, & qui en Latin est autrement nommé *Lurida*. Il y a vn oyseau en Aristote au treziesme chapitre du neufiesme liure des animaux, qu'il nôme *Lutea*, & en sa langue *Chloreus*, à la difference de *Chlorion*: mais nous en parlerons cy apres au chapitre du Pic verd. L'opinion de ceux qui pensent que le Iay est *Galgulus*, est facile à confuter: car Pline en vn passage ia allegué dit. *Cum fatum eduxere, abeunt: ut Galguli, & Vrupa*. Et nostre Iay ne s'en va point: aussi n'est-ce pas luy qui est *Galgulus*. Le Lorient est grand comme vn Merle, mais est beaucoup plus long. Il a les pieds bons, & gros, comme aussi ses iambes sont de couleur plombée: & est garny de bons ongles. Son bec est long, rond, & quelque peu courbé, & à la gueule moult fer-

Chlorion.

Lurida.
Lutea.
Chloreus.

Description du Lorient.

duë, & la langue le long du bec bien entière. Il est palle par deffous le ventre, tirât au iaulne : mais tout le deffus de la teste, du col, & de l'eschine, comme aussi la queue, sont iaulnes. Les ælles sont noires par les deux costez, combien qu'elles foyent vn peu tachees de iaulne, toutesfois pour la plus grande partië sont noires. Sa queue est languette, qui passe beaucoup oultre les ælles. Il mange communement les fruiçtages, & principalement les Cerifes & Guines : toutesfois ne laisse aussi à se paistre de vermine, qu'il trouue par les bois. Nous n'auons coustume de le manger, soit parce qu'il est difficile à prendre, ou qu'on n'en trouue beaucoup. Si est-ce qu'il est veu en tous lieux. Il fait beaucoup de petits iusques au nombre de cinq, quelquesfois trois, autresfois quatre, & lesquels suyuent long temps les pere & mere, iusques à ce qu'ils ayent bien apprins à se pourchasser eux mesmes. Nous auons vn Prouerbe François, qui dit, que nul ne trouua onc nid de Lorient, qu'il ne fut pendu : car comme dit est, il sçait le composer de moult grande industrie, tousiours pendu. Nous pretendons que *Chlorion*, *Colios*, *Vireo*, & *Galgulus*, foyent synonimes, signifiants le Lorient.

Des Papegaux, & Perroquets.

CHAP. XII.

Papegay.
Perroquet

Psittaci.

LE P A P E G A Y est aussi nommé vn Perroquet: mais tel nom luy à esté imposé à cause de sa prononciation. Nous cognoissons maintenât plus d'especes d'oyseaux, venâts des pais loingtains, qu'on ne faisoit anciennement: car la terre à esté beaucoup plus frequentee par nauigations, qu'elle n'estoit anciennement: comme il appert par diuerfes especes de Papegaux, qui nous sont maintenant apportez tant du Bresil, que d'ailleurs. Lon trouue que les anciens nommoient aussi Indie, ce que nous appellons maintenât le Bresil. Plin au quarëte-deuxiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, escrit: *Super omnia humanas voces reddunt Psittaci, quidam etiam sermocinantes. India hanc a- uem mittit. Psittacem vocat viridem toto corpore, torque tantum miniato in ceruice distin- Etam:* tellement que le Papegaut que Plin à descrit, auoit vn collier rouge, lequel n'auons onc veu, sinon en peinture. Mais maintenant nous en cognoissons des grands, & des petits, des gris, des rouges, & de diuerfes autres couleurs: lesquels estants si cogneuz, baillerons seulement le portraict d'vn grand, & consequem- ment d'vn petit. Et tout ainfi qu'ils sont de corpulence, & couleurs différentes, aussi sont apportez de diuers pais. Mais qui plus est admirable, ils sont de voix différentes: car les vns l'ont aigre, les autres amiable.

Psittaki

*Psittaki, & Psittacos en Grec, Psittace, & Psittacus en Latin,
grand Papegaut en François.*

ἡ ψιττακὴ τὸ ἰνδικὸν ὄρεον, τὸ λεγόμενον ἀνδρῶπορλαπτον, ἀπολαστέον ὃ γίνεται, ὅταν πῇ οἶνον.
Arist.lib.8.cap.12.

Nous auons descrit le Papegaut, auât les Pics verds: car aussi ont ils les iambes courtes, & les doigts des pieds my-partis, deux deuât, & deux derriere, comme auf si tiennent leur mangeaille avec vn pied, enleuee en l'ær, & l'aportent au bec à la manière des oyseaux de Proye. Pline au quarente-deuxiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, à presque suyuy ce qu'Aristote auoit prononcé du Papegaut: car comme Aristote au douziesme chapitre, de son neufiesme liure des animaux, auoit dit: *Nam & Indica avis, cui nomen Psittace, quam loqui aiunt*: il semble qu'Aristote n'en ait onc veu: car s'il en eust veu, il n'eust pas escrit, *quem loqui aiunt*. Et là ou il met, *loquacior, cum biberit vinum, redditur*: Pline dit, *In vino præcipue lasciuia*. Les sauuaiges du Bresil, qui ont grande industrie à bien tirer de l'arc, ont les flescches moult longues, au bout desquelles il mettent vn bourlet de cotton, à fin que tirants aux Papegaux ils les abbatent sans les naurer: car les ayants estonnez du coup, ne laissent de se guerir puis apres. Nature leur à donné vn fort bec, pour

*Descrip-
tion du
Perroquet*

comme le commun bruit est, que la semence de l'Hellebore ne nuit aux Cailles, quand elles en mangent, ne celle de la Ciciuë aux Estourneaux : Aussi les Papegaux peuvent estre nourriz commodement de la semence de *Carthamus*, qui toutesfois est au lieu de purgation à l'homme. Les Papegaux gris sont les plus

Psittacus minor viridis en Latin, Petit Perroquet verd à la queue longue en François.

grands. Ceux qui sont entremeslez de rouge, sont moyens : mais les verds sont les plus petits, qui n'ont autre couleur sur eux, que de la verdure : & ont la queue moult longue, & n'excedent la grosseur d'un Estourneau. Il y en a qui font difference entre eux, voulants que les vns soyent nommez Papegaux, comme estants les plus grands, & les autres Perroquets, qui sont petits & verds.

Du Pic verd

Du Pic verd iaulne.

CHAP. XIII.

NOUS cognoissons deux especes de Pics verts communs en tous lieux. Aristote au neuuiesme chapitre, du neuuiesme liure des animaux en a mist trois, dont celuy que nous nommós le Pic mart, ou Pic verd nous est le plus commun: toutefois qu'en mettrós encor' quelques autres incogneues aux anciens. Le Pic verd iaulne est de longue corpulence, & plus gros qu'un Lorient, approchant de bien pres celuy d'une Pie. Il est d'une exquisite couleur diuerse, combien qu'il ne soit de trop bon manger. Il a deux taches rouges dessus les yeux, vne en chascque costé, venant des racines de la partié d'embas de son bec, qui est long de deux doigts, noir, droit, dur, fort, & poinctu: quasi limé en

Picsuerds.

Description du Pic verd.

Dryocolaptos, Pipra, Pipo, Chlorcus en Grec, Picus Martius maior, Picus arborarius, & arborum canator en Latin, Pic mart, Pic verd, ou Pic iaulne en François.

ὁ δὲ δρυκολάπτης ἢ χαλκίς ἐστὶ τὸ γένος καὶ πηλὶ τὴν δρυὸς τῶν σκολιῶν καὶ σκιππῶν ἔνεκεν, τὴν ἐξίστην τερον δὲ δρυκολάπτην γένος μείζον ἢ καὶ πηλὸς, &c. Arist. lib. 9. cap. 9.

quatre quarrés. Laquelle chose Aristote auoit des-ia dit au iij. liure, De partibus animalium, chapitre premier. *Animum caterarum* (dit il) *rostrum utile ad victum cuiusque est. Verbi gratia, Roborifeci generis, & Coruini robustum, atque pradurum os est.* Il a la teste asses grosse, & est rouge par dessus, & en chascque costé y a vne tache de plumes blondes, celle part ou sont ses ouyès. Il est verd par dessus les espaulles, comme aussi dessus les aëles: mais telle couleur est aussi meslee de iaulne. Celles

qui sont deffous le ventre, & deffus le cropion sont encor plus iaulnes, tirants sur le paillé. Le Pic verd à cela de particuliër, que sa queuë & ses pieds sont faits d'une autre sorte que les pieds des autres oyseaux: car en tant qu'il est oyseau prenant sa pasture des excrements des arbres, & vermines d'iceux, nature luy à baillé les ongles moult vultez, & bien crochuz pour se tenir tant à la renuerse, comme pour grimper en môtant, & descendre le long des troncs & rameaux. Il à deux doigts deuant, & deux derriere: mais celuy en chascue pied qui est baillé pour l'ergot, est plus long que les autres. Sa queuë est moult propice pour sa façon de viure: car son extremité est ronde, & les plumes moult rudes, dont il se sert rampant sur les arbres, s'appuyât à elle pour se seruir de cōtrepoix: & au lieu ou quasi tous autres oyseaux y ont douze plumes, le Pic verd n'en à que dix. Il à l'ælle bigarree par deffous, comme sont celles d'un oyseau de proye: sçauoir est, de taches blanches deffus les plumes brunes. L'un des doigts de ses pieds est presque aussi long comme sa iambe, qui est noire. Ses yeux ne sont gueres grands. Sa langue est longue, & ronde, comme est celle d'un Chameleon, & qui ressemble à une Achee, autrement nommee un Verm de te terre. Encor que le Pic verd soit de grâde corpulence, toutesfois il n'est vêdu avec les autres oyseaux delicats par les marchez des villes, d'autant qu'il est estimé de charnure durette. Il est bien vray, que les paisans luy ayants osté la teste, & lardé, ne laissent à le manger, tant rosty que bouilly. Entre les autres enseignes qu'on luy à specialement attribuées, c'est qu'il à peine à se tenir sur les pieds contre terre. Tous Pics verds & autres oyseaux, qui montent sur les arbres, ont les iambes courtes, mais les pieds sont assez grands. Aristote à dit que le petit, qui est particulièrement nommé Epeiche, & en Grec *Pipra*, est en dissension avec le grand Pic mart, qu'il nomme proprement *Latea*, cōme qui diroit en François, le Pic rouge, & le iaulne ont haine ensemble, & parce il fait violéce aux œufs, & aux petits de l'Aigrette. La Turtrelle à aussi inimitié avec le Pic iaulne: mais estant superieur, & le plus fort, il la tue. Aussi dit Pline au dixiesme liure, chap. septente-quatriesme, que *Chloreus*, qu'interprétons le Pic iaulne, & le Corbeau se combattent de nuit, cherchant les œufs l'un de l'autre.

Du Pic verd rouge, nommé en François une Epeiche.

CHAP. XIII.

Epeiche.
Pipo.
Pipra.

POYSEAV que nous nommons une Epeiche est aussi du gère des Pics vers. Les Latins dient *Pipo*, & les Grecs *Pipra*. Aristote l'à nombrée pour la première espece, en cōmécant par le plus petit: aussi est elle moindre que les deux autres. Et cōme ce n'est pas à elle à qui le nom de Pic mart, ou Pic verd conuient, aussi elle est rouge en deux lieux, mais au demeurant est toute merquee, comme le Pic verd: toutesfois que leurs madrures sont differentes. Quelques uns comme en nostre païs du Mans, la nomment un Cul rouge, pource que les plumes du deffus & deffous de sa queuë, comme aussi entre les iambes, sont rouges: mais lon en trouue plusieurs especes, qui ont difference entre elles, comme ferôs apparoiſtre cy apres. Toutes ont meſme maniere de se pasturer deffus

deffus les arbres, monter & descendre, comme aussi de voler en l'ær, semblable à celle d'un Pic verd, & ont les iambes, ongles, & le bec de mesme façon. Mais sa langue n'est pas également longue: car celle du Maine l'a ronde, & fourchée, rouge & poinctue par le bout, & dure à l'extrémité. Cest oyseau est de diuerses couleurs, tant au col que par tout le corps: car le regardant deffous la gorge, on le trouue tout blanc. Le deffus du col est noir, & entremeslé de blanc, ayant six lignes de couleurs, vne noire entre deux blâches, & vne blanche entre deux noires. Les plumes de deffus sa teste & celles qu'il a aux deux costez des temples, sont rouges, entretenuës de cendré. Le deffus du dos est brun, ayât vne tache blanche, & large en chascque costé sur ses aëles, qui sont toutes mouchetees de blanc, & de noir. Le deffous des aëles est couuert de plumes rouffes. Sa queue n'a que dix plumes, non plus que le Pic verd, & qui apparoistroit toute noire par deffous, n'estoit qu'il y a deux plumes en chascque costé, qui sont participantes de blanc, & ont des taches noires parmy, noires à la racine, rudes, & dures par le bout, d'ot il se fert à s'appuyer

*Descrip-
tion de
l'Epeiche*

Pipra en Grec, *Pipo*, & *Picus Martins minor* en Latin, *Eperche*,
Cul rouge, ou *Pic rouge* en François.

Πίπρα ὃ τ' ἀρυσκολεπῶν ἐν τῷ γένει, ἑλαττον οὗ κοτύβα. ἔχει δὲ τὰ ὅργανα μικρά. Πίπρα δὲ χλωρὸς τὰ ὠὰ κατεδίωκεν ἑλλήνων, συνιπιδόρα τὰ πᾶσι τα γενεῖ τ' ἀρυσκολεπῶν, ὃ τὰ ὄμια ἑλλήνοισι, ὃ φωνὴν ἔχον ἐν ὁμοίαν, πλὴν μείζον. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 1. & cap. 9.

contre les rameaux, quand il monte sur les arbres à la réuerse. Ses ongles sont propres à cest affaire: car ils sont fort aguz, & crochez, deux deuant & deux derriere: ayants les plus petits de la partië du dedës. Nature les luy a ainsi baillez, pour autant qu'il est coustumiër de viure contre les arbres, desquels il entourne les petits rameaux, tant à la renuerse que de costé, montant & descendant. Aristote le distinguant d'avec le Pic iaulne, nomma particulièrement *Pipra*, combien qu'il ayt comprins les trois especes de Pics verds en ce mot Grec *Dryocolaptos*. La chair de l'Epeiche sent la sauuagine, comme aussi fait le Pic verd. Aristote parlant de tels oyseaux au neufiesme chapitre du neufiesme liure, disoit qu'ils sont semblables entre eux, ayants la voix l'un comme l'autre, mais que le plus grand l'a plus grâde, & le petit plus petite: & que *Pipra*, qui est nostre Epeiche, mäge les œufs du iaulne, & que par cela ils discordent ensemble. Qui a conferé les Epeiches des autres

contrees avec celles de France, les à trouuees differer en quelques couleurs. Les vnes auoyent tout le dessus de la teste, & le dos, & la queue, & le cropion noir, les temples blanches: mais il y à vne reigle generale que toutes ont le dessous de la queue rouge, & les aëles madreës, tachees de blanc.

Du plus grand Pic verd.

CHAP. XV.

*Descrip-
tion de la
tierce espe
ce de Pic
verd.*

LA P L V S grande espee des Pics marts, laquelle Aristote descriuant *Dryocaloptis*, qu'interpretons le Pic verd, à mise au tiers ordre, nous est incogneüe en noz païs, & toutesfois est assez commune ailleurs. C'est elle qu'Aristote au neuuiesme chapitre du neuuiesme liure des animaux, à dit n'estre gueres moindre qu'une Poule. Chacun entend bien que les Pics verds prennent si grande peine à creuser les arbres, pour en manger les vers. Mais cestuy-cy, qui à le bec quelque peu crochu, semble ne l'auoir propre à cest effet. C'est ce qu'Aelian auteur Grec à voulu entédré, quand il dit, que le Pic verd à le bec crochu: qui eust esté passage soupconneux, sinó que monsieur Gisbert Damstredam nous en monstra vn à Rome, & sa peinture, lequel par curiosité l'auoit fait porter en diueres sortes. Il ne fault douter qu'on ne trouue bien ceste tierce espee de Pic verd, telle qu'Aristote la nous à signifiée, & aussi ayant le bec croché cōme Aelian à dit. Il à les pieds à la maniere des deux autres, c'est à sçauoir, deux doigts derriere, & deux doigts deuant. Il à aussi diueres madrures de plumes au trauers de ses aëles, comme ont les precedés, mais la couleur est differente. Et là ou l'interpreté d'Aristote disoit, *Sunt Pici martij cognomine tria genera: vnum minus quàm Merula*, C'est nostre Epeiche: *Alterum maius quàm Merula*: c'est le Pic Iaulne: *Tertiũ non multò minus quàm Gallina*, est cestuy-cy, dont faisons mention. Ces trois Pics ont leurs langues longues, lesquelles ils tirent sur les Fourmis, & quand elles en sont chargees, & les ont retirees, auallent les Fourmis qui estoient dessus.

*Dryocolaptis en Grec, Picus maior, seu Pici tertia species en Latin,
tierce espee de Pic mart en François.*

Τὸ ὅ τῶν Δρυκολαπτῶν τρίτου γένος ἡ πολλὴ ἑλαττόν ἐστιν ἀλεκτροίδος θυλείας. Arist. lib. 9. cap. 9.

Du Pic de Muraille, que ceux de Clairmont en Auvergne nomment vne Eschelette. CHAP. XVI.

LY à vne espee de Pic mart, qui iusques icy à esté particulière au païs d'Auvergne, & cogneuë de peu de personnes: Car combien qu'on la puisse voir voler par les montaignes, & sur les villes, de Clairmont, & plusieurs autres lieux en Auvergne, toutesfois pource que peu de gents se mettent en deuoir de les obseruer, demeurent quasi incogneuz: & de fait tout ainsi que les Pics verds aymēt à monter, & descendre le long des arbres, cestuy-cy n' à au-
tre

tre lieu assigné à se poser pour viure, que le long des murailles. Nous n'auons d'oc failly de le n'omer Pic de muraille, ne luy ayâts trouué autre nom ancien, ne moderne. Il est bien vray que quelques habitants des confins de Clairmont, le nomment vn Ternier: mais c'est en Auuergnac, comme aussi quelques autres le nomment Eschellette, qui est nom deu aux Pics verts. Sa couleur ne se peut mieux voir, que quand on luy ouure les aëles, qui sont bien fort madrees de rouge. C'est

Pic de muraille.

*Ternier.
Eschellette.*

Portraict du Pic de muraille, ou d'Auuergne, autrement nommé Ternier, & Eschellette en François.

vn oyseau gay, & vioge, de la grosseur d'un Estourneau, qui se fait ouïr de bien loing, & qui à asses bonne voix & melodieuse. Il est fort mobile: car il ne se peut b'õnemét tenir en vne place, & s'arrestât n'est pas perché, mais pendu à la manière des Pics verts. Il à la queue courte & noire, & quelque partië des aëles: le bec, & la teste comme celuy d'un Estourneau: son dos, son col, & teste sont de couleur

*Descri-
ption du
Pic de mu-
raille.*

cendree: mais les ælles sont aussi mouchetees de rouge, comme celles d'un beau Papillon. Il vole à la manière des Huppées, c'est à dire, en batant des ælles: car aussi ses ælles sont tournées en la proportion de celle d'une Huppe. Ses iâbes sont courtes, mais les doigts de ses pieds sont longs, dont y en a deux deuant & deux derriere. Il se paist de Mouches, & Araignes, qu'il prend le long des murailles. Il est manifeste qu'il vit aussi bien par les rochers precipiteux des haultes montaignes: car on l'oït voler en l'ær de bien loing, venant de deuers les monts pour s'asseoir contre les tours des villes. Il fait ses petits dedens les pertuis des murailles. On ne le voit gueres voler en plus grande compagnie, que deux à deux.

Du Torchepot.

CHAP. XVII.

Torche-
por.
Grimpe-
reau.

Sitta.

LE TORCHEPOT est asses cogneu en tous païs, lequel lon à aussi nommé grand Grimpereau, pource qu'il grimpe & descend tout ainsi que font les Pics verts : car il est presque de meurs semblables, creusant les arbres en mesme façon. Son nid est composé auecques de la terre grasse, de si grád artifice qu'il ne scauroit estre mieux, encor qu'il eust esté dressé de la main d'un potier. C'est de là qu'il est nommé Torcheipot. Les Grecs, à nostre iugement, l'ont nommé *Sitta*, auquel les Latins n'ont changé le nom. Aristote le nous

Sitti, & Sippi en Grec, Sitta en Latin, Torchepot en François.

Σίτην δὲ τῷ ἀετὶ πελέμηθ' ἔβην. ἢ γὰρ σίτην χεταγούτ'· τὰ δὲ τῷ ἀετὶ. ἢ γὰρ σίπη, τὸ ἔλκιστος μόνυχμος, ἢ γὰρ δι-
νοῖαν ἐπὶ διήκτος, καὶ ἐπὶ διήκων, καὶ ἐπὶ διήκτος, &c. Arist. lib. 9. cap. 1. & cap. 17.

descriuant à donné les enseignes à le cognoistre, telles que nous luy voyons: car mesmement c'est vn petit oyseau de la grandeur d'un Cocheuis, de meurs audacieuses, qui eslist son domicile es arbres, viuât de vermine de bois, & qui est moult diligent à se mettre en deuoir de querir sa pasture, & d'esprit vigilant. Quand ce

vient au temps nouveau, le mâle appelle doucement sa femelle, criant moult hault *Guiric, Guiric*, Le commun bruit est, qu'elle ne vient à luy sinon apres qu'il l'a long temps pourchassée, & caressée. Et ainsi se tenants ensemble le long de l'esté, & ayants esleué leurs petits, chacun se depart l'un de l'autre pour l'hiver. Les paisans ont obserué qu'il bat sa femelle quand il la trouue, lors qu'elle s'est departie de luy, dont ils ont fait vn prouerbe, pour vn qui se gouuerne sagement en ménage, qu'il ressemble au Torche-pot. Toutes lesquelles obseruations se ressentent du dire des anciens, qui est cause de l'auoir fait recognoistre: car l'interprete d'Aristote au dixseptiesme chapitre, du neufiesme liure des animaux, à ainsi mis. *Sunt ei, quæ Sitta dicitur, mores pugnaces, sed animus hilaris, concinnus, compos vitæ facilioris. Rem maleficam ei tribuunt, quia rerum callet cognitione. Prolem hæc numerosam, faciliemque progignit, viuunt maceriem contundens.* Cela disoit Aristote, conforme à nostre Torche-pot. Mais au lieu que Gaza à dit: *Rem maleficam ei tribuunt, &c.* Le vieil interprete d'Aristote à dit, *Et Nigròmantici vtuntur ipso, quoniam certi sunt in multis.* C'est vn oysson qu'on voit communement monter, & descendre par dessus les arbres, & qui ne s'arreste iamais en vne place, & se pendant aux rameaux, ores entourne vne branche, tâtost le tronc, tout ainsi que fait la Mesange. Aussi à il moult bons pieds, les doigts longs, & gressés, & les iambes courtes. Il est en ce différent aux Pics verts, qu'il n'a qu'un doigt ou ergot par derriere, comme aussi n'a la langue longue, ne la queue roide à se tenir contre les arbres. C'estoit la cause qui nous auoit tenu en doute, à sçauoir si le deuions nôbrer entre les especes des Mesanges, ou entre les Pics verts: car si disons qu'il cõgne les arbres, & creuse à leur manière, cela fait aussi la Mesange, & beaucoup d'auantage. Parquoy n'ayants assurance ne de l'un, ne de l'autre, l'auons escrit plus simplement selon les enseignes que luy trouuons particulières: par ainsi nous à semblé conuenable le mettre apres les Pics verts. Il est quelque peu plus gros qu'une Nonnette Mesange, ayant bien autant de chair qu'une Alouette, moult approchant à la contenance d'une Mesange. Si donc c'est *Sitta* d'Aristote, il sembleroit que fussions inconstants en son appellation si en faisois doute. Cecy sera recordé au chapitre des Mesanges. Nous auons seulement dit ceste clause, pour ne dissimuler rié de nostre doute, & n'attirer les choses comme par force, à ce que maintenons. Le Torche-pot à le dessus du dos, du col, des ailes, & de la queue de couleur plombée tirant au cendré. Tout le dessous du ventre, & du col est tanné tirant sur le roux, approchant de la couleur des plumes de dessous le ventre du Martinet pescheur. Les racines de toutes ses plumes qui touchent à la chair, sont noires en tous lieux, comme aussi est le dedens de la queue: car ce qu'auons dit estre plombé, prouient seulement des deux plumes, qui luy couurent le dessus de la queue, qui est merquée d'une tache blanche par le bout en trauers. Son bec est brun, noir, loquet, & rond, tout ainsi que celui du Tercot. Sa teste est petite, & aussi à petits yeux. Estant fraix avec ses plumes ne sent la sauuagine, comme font les Pics verts: mais estant delicat est de bon mâger. Aristote au premier chapitre du neufiesme liure des animaux dit, qu'il a debat avec l'Aigle, & qu'il va à son nid & luy casse ses œufs. Il y en a encor vne autre espece beaucoup plus petite, ayant aussi bonne voix que le grand, & encor plus haultaine, laquelle est plus criarde, alegre, & vioge, qu'on ne voit iamais en compagnie autre que de sa femelle, & s'il rencontre quelque autre de son espece, il est

*Descripti-
on du Tor-
che-pot.*

*Descripti-
on d'une
seconde
espece de
Torche-
por.*

toufiours prest à se cōbatre iusques à ce que l'un d'eux s'en fuye, & alors il se met à crier haultement d'une voix en faulcet, pour appeller sa femelle, luy signifiant qu'il est vainqueur. Il a les griffes, le bec, & la couleur de mesme le Torchepot, & se tient au bois. Parquoy n'y ayant difference, que du grand au petit, baillons seulement le portraict du Torchepot.

Du Tercou, Torcou, ou Turcot.

CHAP. XVIII.

*Tercot.
Turcot.
Torcou.
Torquilla.*

Lynx.

¶ I T que nous appellons vn oyseau Tercot, Turcot, ou Torcou, nous suyons l'ethimologie antique *Torquilla*, pour exprimer vn petit oyseaux, qui est rarement veu: lequel ayants trouué la première fois allongeant son col es mains d'un vilageois, & maniant sa teste, faisoit la plus estrange mine qu'on puisse voir faire à oyseau: car il sembloit que ce fust vne teste d'un serpent. Le Turcot est celuy qu'Aristore a nommé en Grec *Lynx*, En le criant faut qu'estendions nostre discours quelque peu plus oultre. Au temps

Lynx, Torquilla, & Turbo en Grec, & Latin. L'interprete de Theocr. rite disoit, Sisopigis: Les François prononcent Turcot, Tercot, ou Torcou.

Ἰνξ δ' ἐστὶ μικρὸν μὲν ζῶν αἰχμῆς ἔχει δ' ὀρθῶς πτερυγίσαν, ὁμοίως τοῖς ὀφθαλμοῖς, ἐν δὲ τέλει αἰχμῆς δακτύλου. τῇ δὲ φωνῇ περὶ αἰ. Arist. lib. 2. cap. 12.

qu'auions empesché certains hommes pour recouurer les especes d'Alcyons, nous recouurerent ce Turcot, sans sçauoir son nom ancien. Nous pensions de prime face que c'estoit celuy qu'Aristote nomme *Alcyon vocalis*. Mais depuis ayants aprins son antique appellation, fismes deuoir d'en recouurer vn autre. Lon trouue quelques autheurs Neoteriques, qui pensent qu'Aristote ait constitué ce Tercot entre les especes de Pics verds: mais ils se sont abusez: car Aristote ayant veu que le Tercot a quelques enseignes qui conuiennét avec le Pic mart, a dit en ceste manière au douzième chapitre du second liure des animaux. *Paucis quibusdam vtrinque bini vngues, vt auiculae quam Iyngem vocant. Hac paulò maior est quam Fringilla;*

Fringilla, corpore vario. Cela disoit Aristote, & beaucoup d'auantage, qui est totalement conforme à ce que nous auons à prouuer que nostre Turcot est *Lynx*. Il est quelque peu plus grand qu'un Pinson, & à ainsi les plumes merquetees, & quasi d'une mesme couleur comme ceux d'une Beccasse. De tous oyseaux qu'ayons peu obseruer, n'en cognoissons aucun qui ait les doigts des pieds comme le Turcot, fors les Pics verds, le Papegaut, & le Coqui. Le Turcot se nourrist par les bois montant & descendant, & se pendant aux rameaux, comme les Pics verds. On le peut mal-aysement nourrir en cage. Son nid est fait en quelque creux, ou il esleue iusques à huit petits. Il a un petit bec de couleur quasi bleue, longuet, & rond, duquel il tire une langue ronde, qui a enuiron trois doigts en longueur, laquelle il darde à la manière des Chameleons: mais elle est aguë par le bout, de laquelle il taste sa mangeaille de bië loing. Il ne peut demeurer sans faire quelque bruit, & principalement quand il mange. Il a la queue longue, qui luy passe entre les aëles. Il est de moult belle couleur: car toutes ses plumes sont madrees de noir, & de tannée beaucoup plus qu'en la Beccasse. Ses iambes sont longues semblables à celles du Martinet pefcheur, quelque peu plus longuettes. Ses aëles sont merquetees, comme celles du Roytelet, & de semblable façon. Il tient tousiours sa queue droite esleuee, hors mis que quand il est perché, il la tient basse. Et tout ainsi que nature luy a baillé ses doigts differents aux autres, aussi a voulu qu'il luy fust facile de se percher en diuerfes manières. Et estant perché, il se tient plus en arriere que les autres, qui ont trois doigts es pieds. Ce n'est estrange chose de le voir percher & dormir contre le tronc d'un arbre, sans estre assis sur un rameau. Il y a distinction euidente du male à la femelle: c'est que l'un est plus roux, & l'autre est plus cendré.

*Descrip-
tiō du Ter-
cot.*

Des Ramiërs.

CHAP. XIX.

LES Ramiërs nommez en Latin *Palumbes*, sont cogneuz en tous lieux. Il n'y eut onc difficulté en leur appellation. Nous les nommons de ce qu'ils se perchent sur les rameaux, comme encor d'iceux, ramer des pois. Les Grecs retenants encor plusieurs choses de leurs antiquité, les nomment en vulgaire *Phassa*, au lieu que les anciens les appelloient *Phatta*. Et parce qu'il y a un oyseau de proye qui les mange volontiers, celluy oyseau de proye est nommé *Accipiter palumbarius*: duquel auons parlé en descriuant le Faulcon. Les Ramiërs volent en troupe en temps d'hyuer, & en ce temps là ne sonnent mot: car ils chantent seulement lors qu'ils sont en amours, se respondants le male à la femelle. Le Ramiër est constitué comme principal entre les especes des Colombes: car aussi est il plus grand que pas-un des autres: c'est à sçauoir des Bifets, Turtrelles, & Pigeons. Il n'y a gueres moins à manger en un Ramiër qu'en une Poulle. Lon en prend moult grande quantité es forests des chesnes verds nommez en Latin *Ilices*, autour de Rome. Blondus en décrit la manière, duquel on la pourra entendre tout au long. On les voit apporter au marché, ayants leurs estomachs plains des glâds d'Escarlade, de l'arbre de liege, de chesnes verds, & Faines, qui ont tous ger-

*Ethimolo-
gie du Ra-
mier.*

*Phassa.
Phatta.*

mé : à cause de la chaleur dedens leur iabot qui les fait sortir hors , tellement que qui les delibereroit semer , auroit grand aduantage d'en prendre de ceulx lá. Ils auallent ce dont ils viuent tout entier sans le rompre , errants l'hyuer par les forests, cherchant la graine de Lierre. Quelques vns leur ont donné le bruit de faire des petits deux fois l'an, comme aussi ont à la Turtrelle : chose qui est aysee à croire : car nous voyons mesmement que les Pigeons en font tous les mois vne fois. Vn Ramiër bastist son nid mal proprement, non trop mal ayse à trouuer : Car communement il ne l'encruche gueres hault. Aristote au quatriesme chapitre du sixiesme liure des animaux, croit qu'ils viuent quarente ans, & qu'ils font leurs petits apres vn an, & que à demië annee, ils commencent

Phapso, Phatta, & Tithaffos en Grec, Palumbes, ou Palumbus en Latin, Ramier en François.

Φάππα ὃ βίβι, ὅς φασι, ὅ τε Πάτα καὶ Πάτα ἔτι, ἔχοντα ἔτι, ἔχοντα ὃ γίνεται δὲ καὶ τέλει καὶ ἡμέρας, καὶ ἔποαζέει ἀλλὰ ποσύντας. Arist.lib.6.cap.4.

à s'accoupler l'un à l'autre, & qu'ils portent leurs œufs quatorze iours, & couuent autant, & font autant à esleuer leurs petits pour les faire voler. Il a esté quelques fois veu que le Coqu a ponnu dedens le nid du Ramiër. Il y a certaine manière de les tuer qu'on nomme Chariuari. C'est qu'on regarde quand ils s'en vont percher, lors qu'il fait bien obscur, lon porte à force paille allumee, à fin qu'on les puisse bien voir. Lon porte aussi plusieurs poelles, & autres metaux, & bafins à faire grand bruit: car les Ramiërs s'espouentent si fort de cela, qu'ils ont peur, & ne s'osent partir. Parquoy les arbalestriers, qui sont au dessous, leur tirent, & en tuent quelques-vns. Les Ramiërs n'habandonnent pas le país du tout, mais font leurs demeures en diuers endroiets selon diuerfes saisons, tantost en plaine, tantost en montaigne. Parquoy ne les voulons nommer passagers, comme les Bizets, qui
font

font absents l'esté, ou ils font leurs petits : mais les Ramièrs font aussi bien leurs petits en France & Italie, comme en Grece. Il semble qu'Aristote au douzième chapitre du huitième liure des animaux, a entendu qu'ils s'en partent l'hyuer de son pais. Parquoy il faudroit conclure, qu'ils passent au nostre : car c'est lors que nous en auons en habondance. Les Ramièrs font de couleur cendree, ayants la teste entre couleur de ciel, & rouge entremeslez. Ils ont des taches de plumes blanches en chascune aile sur les costez, & vn collier d'autre couleur que les plumes de plus hault ou plus bas. C'est de là que Martial les a nommé *Palumbes torquati*, disant,

*Descrip-
tion du
Ramièr.*

*Palumbes
torquati.*

Inguina torquati tardant, hebetant que Palumbi:

Non edat hunc volucrum, qui cupit esse salax.

Les medecins ont loué le sang des Ramièrs propres pour le mal des yeux : & ont dit que leur chair est plus dure que des Bizets, Pigeons, & Turtrelles : & qu'il est utile d'en manger à ceux qui ont les nerfs retirez, & à ceux qui ont la disenterie, & qui font coeliagues.

De la Turtrelle.

CHAP. XX.

OV T ainsi comme c'est chose inique aller contre l'opinion de ses precepteurs, si lon n'est bien asseuré du contraire, aussi est chose pernicieuse de s'accorder à ce qu'on en a aperçu autrement : car il fault en tous lieux que la verité emporte la victoire. Parquoy ores parlâts du naturel de la Turtrelle, & ne voulants rien dissimuler de ce qu'en auons obserué, dirons librement que comme aucuns ont pense que les Turtrelles se cachent, & perdent leurs plumes en hyuer, nous les auons veüs au temps d'hyuer en Egypte, lors qu'elles nous sont absentes. Parquoy (sauf meilleure opinion) elles sont totalement passageres, & croyons qu'il n'en demeure aucune en noz contrees de France, sinon prisonniere, ou impuissante par maladie. Et s'il estoit vray qu'elles se despouillaissent, & mangeassent leurs plumes, ou se tiendroyent elles en l'hyuer? Nous deuôs donc penser qu'ainsi bien le feroient elles en cage, comme ailleurs. Aristote en plusieurs passages des liures des animaux disoit. *Turtures degūt æstate locis frigidis, hyeme tepidis: ideoque æstate tantum apparent. Turtur hyeme se condit aut discedit: nec enim hybernare apud nos patitur: nemo enim prope dixerim, vidiſſe per hyemem vsquam Turturem dicitur. Latere autem incipit præpinguis, & quanquam pennas in latebra dimittit, tamen pinguedinem seruat, &c.* Il peut bien estre, que cela se face en quelque contree de Grece au pais d'Aristote, mais il est rare ailleurs, quoy qu'on ait dit des Hirondelles, Milans, & Grues: & que plusieurs autres tels oyseaux, se tiennent ca chez en quelque saison de l'annee en certains endroits de noz côtrees, serios d'opinion qu'ils sont passagers d'un lieu en l'autre: qui est chose qui nous a esté assez manifeste en noz peregrinations. Si en ces entrefaictes quelcun disoit qu'il n'en peut chaloir, s'ils s'en aillent ou ne bougent, s'ils se cachent ou ne se cachent pas, lon respondroit que l'obseruation qu'on fait des choses, est pour s'en asseurer, & ayant sceu la pure verité, personne n'y est iamais trompé. Ceux qui en tel cas sont

Turtrelle.

trompez par ignorance en font excuser, ſçachant que la conſcience de l'homme eſt toujours deurs la verité. Les corps des animaux ont à faire de nourriture pour ſe maintenir: parquoy il eſt mal-ayſé qu'ils puiſſent viure ſi long temps ſans manger: car meſmement les beſtes terreſtres, qui ſe cachent es pertuis en hyuer, font amas des l'eſté, pour leur prouiſion de l'hyuer. Quant aux Serpents, ils ſont d'autre temperament qui peut durer plus long temps ſans manger que les oyſeaux. Les Turtrelles ont bruit d'eſtre chaſtes, & de ne chercher compagnie, quand l'une des partiës eſt trepaſſée. Ariſtote à eſcrit au ſeptieſme chapitre du neuſieſme liure des animaux, qu'elles vivent huit ans. Il y à vn poiſſon en la mer, qui à prins

Trygon en Grec, Turturen Latin, Turtrelle en François.

ἡ βυζών ἐλάχιστον ὃ τ' ἀπειρεσίδη, τὸ δὲ ὡδὲ καὶ τὸν νεοπτεροῦσιν αὐτῆς καὶ βυζών καὶ πυργαλὶς. Τρυζών δὲ καὶ χλωροῦς πλεμέει. αἱ βυζόνες ζῶσι ὅκτω ἔτη. Arist. lib. 5. cap. 13. & lib. 9. cap. 1. & cap. 7.

Paſtinaca ſon nom de la Turtrelle: car il eſt ainſi cendré deſſus le dos, & ſemble auoir les æl-
pifcis. les eſtendues, comme celles de la Turtrelle. Les Latins l'ont nommé *Paſtinaca*.
Descrip- La Turtrelle à beaucoup de merques aprochantes au naturel des Pigeons, & Bi-
tion de la zets, tant en paſture, comme auſſi en boire. Et pource qu'on voit la Turtrelle de
Turtrelle. douce nature, pluſieurs ont prins argument de tromper du cœur des Turtrelles, voulants en faire des pouldres pour l'amour: mais c'eſt par abus. Poſſible qu'elles ponnent deux fois l'an, l'une fois en ce païs, l'autre es regiós chaudes: car nous les auons ſeulement en Europe en réps d'eſté. Elle fait ſon nid à la ſummité des arbres, & eſcloſt deux petits, & vole encor plus roide que les Ramiërs, & Pigeons, & eſt de moindre corpulence, & moins ſouuent prinſe des oyſeaux de proye. Elles ont la voix haultaine: mais ne chantent, ſinon quand elles ſont en amours. Celles qu'on nourriſt en cage n'enſuyuent la loy des ſauuages: car elles ſont bien ſou-
 uent

uent des petits chacun an, & sont de blanche couleur. Galien à beaucoup parlé du temperament de la chair des Turtrelles: car au liure des aliments, il dit en ceste manière: *Turtur temperamento est sicca, & potissimum quæ in montibus degit. Recens tamen non Turtur modò non est non danda, sed ne Perdix, nec alia omnia, quæ carnem habent moderatè siccam. Perdices verò ac Turtures neque durissimas habent carnes, neque concoctu difficiles, neque prauo succo vitiosas.* Parquoy il apert selon son opinion, que la chair des Turtrelles est delicate à manger, & de bon nourrissement: mais en autre lieu disoit qu'elle est plus difficile à digerer que les Pigeons, Griues, & Merles. Aristote au premier chapitre du neufiesme liure des animaux, dit qu'elle à inimitiez avec l'oyseau nommé *Luteus*: mais estant la plus foible, demeure vaincuë, & tuee. Elle se combat aussi avec l'oyseau que les anciens nommoient *Pyrallis*, qu'on dit en Latin *Ignaria*.

Des Bifets.

CHAP. XXI.

ES Bifets sont passagers, tout ainsi que les Turtrelles: & sont ainsi nommez en François à cause de leur bise couleur: encor disons du pain bis, à cause de sa couleur. Aussi est-ce de là que les Grecs le nommerent *Pelias*, & qu'on à tourné *Liuiæ* en Latin. Pour passagers, entendons qui s'en vont loing oultre la mer: Car quant est à ce que les vns laissent les lieux vmbrez en vn temps pour venir au descouuert en l'autre, nous appellons cela se muer seulement de place. Ceux qui pensent que les Pigeons fuyards prennent leur origine des Bifets, sont trompez: car les fuyards ont euidente distinction de couleur, comme lon voirra par cy apres. Aristote à moult bien descrit les Bifets: car comme les pieds, & le bec, & la couleur les font seulement sembler differents aux fuyards, Aristote au cinqiesme liure des animaux chap. xiiij. dit: *Columbacei verò generis plures species sunt: est enim Liuiæ dicta à liuore, diuersum certè à Columba genus, quippe quæ minor, quàm Coliuba sit, & minus patiens mæsuescere. Liuet etiã plumis & pene nigricat, & pedibus rubidis scabrosisque est: quas ob res nullus id genus callare ait.* C'est à dire, qu'entre les especes des Colombes, l'une est nommee *Liuiæ*. Car *Liuior* est à dire comme couleur bise, les autres dient couleur de plomb. Aussi est different à vne Colombe, d'autant qu'il est moindre, & ne peut estre appriuoisé, & que leurs plumes sont de couleur si liuide qu'elle en est quasi noire, ayants les pieds, & bec rouges, & moult raboteux, & qui ne se peuuent renfermer en lieu clos. La difficulté est maintenât à sçauoir, si nostre Bifet, que disons auoir esté nommé en Grec *Pelias*, & en Latin *Liuiæ*, est vne mesme chose avec *Vinago*, qui estoit nommee en Grec *Inas*. La difficulté ne nous semble grande: parquoy nous en dirons ce qu'il nous en semble, sans laisser chose en arriere de ce qui nous en donne plus grande approbation: car puisque *Pelias* ou *Liuiæ* est nostre Bifet, il fault maintenant monstrier en quoy il est different à *Vinago*, qu'interpretons Pigeon fuyard. Noz fuyards ne s'en vont point. Aristote au douziesme chapitre du liure huittiesme, à bien dit que les Bifets, & Ramiers se partent. *Palumbes etiam, dit il, discedunt, & Liuiæ, nec*

Ethimologie des Bifets. Pelias. Liuiæ.

Description du Bifet.

Vinago. Inas.

Pelias en Grec, Linia en Latin, Biset en François.

ἔστι γὰρ ἑπταεὶς πελίας καὶ σκαυερέα. ἐλὰς τὸν αὐτὸν ὃ πελίας. τιθεσθὲν δὲ γίνεσθαι μᾶλλον ἢ σκαυερέα. ἢ δὲ πελίας καὶ μέλαν καὶ μικρόν, καὶ ἐρυθρόπουν, καὶ βαρύνει. διὸ καὶ ἐδείξαι βέβηκεν. Arist. lib. 5. cap. 13.

hibernare apud nos patiuntur : atque etiam Turtures, & Hirundines: sed Columbæ manent. Il ne fault donc prononcer qu'Aristote à nommé *Inas*, qu'on tourne en Latin *Vinago*, & *Pelias* ou *Linia*, sous diuers noms, pour entendre mesme chose.

Des Pigeons Fuyards.

CHAP. XXII.

SOYez qu'on ait nommé les Fuyards à cause des Fuyes, ou pource qu'ils fuyent, pour n'estre si priuez que les Pigeons, toutesfois on lit au treziesme chapitre du cinqiesme liure des animaux, en ceste manière. *Maximo inter hæc genera corpore sunt Palumbes: secundum magnitudinis locum obtinet Oenas, siue Vinago: paulò maior quàm Columbus est: minimum ex iis Turtur est.* Et au troisieme chapitre du liure huittiesme, il dit: *Alia frugibus viuunt vt Palumbes, Columbus, Vinago, Turtur. Vinago Autumno potissimum conspicitur, & capitur: cui magnitudo maior Colūbo, minor quàm Palumbi est.* Et au premier chapitre du sixiesme liure de l'histoire dit: *Columbæ autem, Palumbes, Turtur, Vinago, bina pariunt oua. Sed Colūba vel decies anno.* Voila donc comme il parle de *Pelias* & de *Inas*, ou *Oenas*, c'est à dire des Bisets, & des Fuyards, en diuerses sortes & en diuers chapitres. Mais dirons quel argument peuuet auoir eu aucuns de péser que *Linia* & *Vinago* estoient

Vinago.

*Inas.
Oenas.*

estoyent synonimes. C'est, qu'ils se sont imaginé qu'il n'est pas impertinét, qu'un oyseau ne puisse bien obtenir deux noms. L'un *Inas* ou *Oinas*, à cause qu'ils se nourrissent des pepins, apres qu'on a pressé la védange. Parquoy voyants les passages d'Aristote, ou il nombre les especes de Colombes, il semble qu'en iceux il n'a compris les Bisets, sinon sous le nom de *Vinago*. Donc n'auons voulu nous acorder à telle opinion, & permettre que le Biset feust mesme chose, avec celui qui est nommé *Oinas*, ou *Inas* en Grec, & *Vinago* en Latin: duquel parlerons en ce present chapitre, ayants des-ia fait mention de *Liua*. Les grands colombiers de dessus les châps ont obtenu le nom de fuyes, à cause des Pigeons fuyards, qui toutesfois sont ausi trouuez es autres païs de Grece, & en Asie ne s'enfermēt non plus que les Bisets. Il n'y a aucun Pigeon sauuage que le Fuyard, & le Biset: mais nous les auons aucunement apriuoisez pour en auoir profit. Si donc il s'en trouuoit quelque ramage, nous le voudrōs bien adouër, & maintenir pour *Inas*, ou *Vinago*. Il est de plus grande corpulence que le Pigeon: car Aristote dit: *Vinago paulò maior quàm Columbus est: minor quàm Palumbus*. Plin pouuoit faire quelque mention, tant des Bisets que des Fuyards, & toutesfois n'en a onc parlé. Il auoit peu lire en Aristote tāt l'un que l'autre, en la mesme clausule qu'il a traduit des Ramiērs. Tant les Bisets que Fuyards font leur aire le lōg des rochers precipiteux, sur les costes des mers Orientales, & au Peloponese: car nous sçauōs en auoir veu defnichier le long de la coste de l'isle de Cerigo. Aristote dit qu'on le voit principalement & qu'on le prend au Autonne: & que la maniere de le prendre est, quand il s'est baissé pour boire. Nous pēsons que c'estoit avec un retz saillant. Encore dit qu'il venoit en Grece, lors qu'il auoit esleué ses petits.

Oinas en Grec, Vinago en Latin, Fuyard en François.

ὁ ὀϊνᾶς μικρὸν μείζων ἐστὶ τῷ κολλύβει, ὀϊνᾶς δὲ τὸ φθινοπώριον καὶ φαίνεται μάλιστα ἐν ἀλίσσι. ἐστὶ δ' ἐλάττω φασγῆς. Arist. lib. 5. cap. 13. & lib. 8. cap. 3.

Des Pigeons.

CHAP. XXIII.

LY a trois principales manieres de Pigeons, combien qu'il y en ait encor quelques autres: les vns sont blancs, qui sont particulierement nommez Pigeons domestiques: les autres sont bis, & tachez de noir sur les aëles, qui sont nommez *Colūba saxatiles* en Latin, ou *Turricole*, qui sont de l'espece de ceux qu'auons nommez *Vinagines*, & descrits au precedēt chapitre. La tierce espece est meslee des deux susdits, qu'on pourroit nōmer en Latin *Miscellū*, ou *Gregale*: car ce sont ceux des colōbiers. Les pigeons Fuyards sont de plus grosse corpulence que les priuez. Parquoy il y a apparence qu'on les peut maintenir estre ceux dont Aristote a fait mention, qu'il nomme *Vinagines*. Nous auōs prouué que les Bisets sont ceux, qu'Aristote a nommé *Pelia*. Parquoy voulants maintenant parler des Pigeons nommez en Grec *Peristera*, & en Latin *Columba*, sçachant qu'ils n'y a contree ou ils ne soyent cogneuz, ne nous a semblé chose

oyseuse les descrire par le menu. Seiournant en Paphlagonië, trouuafmes chose fort nouuelle, voyants quelquesfois les Pigeons monter à l'effort en l'ær si hault qu'on les perdoit de veüë, qui retournoyent en leur pigeonnier sans se escarter: car toutes nations, & de toute antiquité ont nourry des Pigeons es pigeonniers dessus leurs maisons. Les nations Françoyses y ont maintenant plus grand reue-nu que ceux des autres païs du leuant, qui ont cessé d'auoir des colombiers. Lon trouue qu'on estimoit tant la race des bons Pigeôs à Rome, que l'ordinaire estoit d'en védre la paire quatre cents deniers, qui estoit enuiron trente escuts & demy, pour les tenir es tours des maisons, tant ils faisoient grand cas d'en auoir d'une certaine race. Les mariniers en nourrissent sur leurs nauires, & principalement

Katechidios Peristera en Grec, Columba domestica en Latin, Pigeon priué en François.

ἢ ὃ περιστερόν. ἴδιον δὲ πάλαι ταῖς περιστερὰς συμβαίνει καὶ τὸ δεῖν πάλαι ἔχειν. Κύνος τε καὶ ἀλώλας, ὅταν μέλλῃ ἀναβαίνειν ὁ ἀρβύλος, πρὶν αὖθις ἔχειν, ὃ καὶ περιστερὰς τὸ πρῶτον, οἱ δὲ νεώτεροι ἀεὶ. &c. Arist. lib. 6. cap. 2.

ceux d'Egypte, combien qu'on en puisse aussi voir sur celles des Grecs de Crete & Cypre. Il ne sera donc mal-ayfé croire qu'ils font cela, à fin que s'apochants de leurs contrees, & chassants les Pigeons de leurs nauires, ils aillent deuant faire entendre les nouuelles que leurs maistres retournent à la maison. C'est chose conforme à ce que Pline escrit au trente-septiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle: quand il dit: *Quid vallum, & vigil obsidio, atque etiam retia ante prætenta profuere Antonio, per cælum eunte nuntio?* Car on leur attachoit des lettres aux pieds, qu'ils emportoient en la maison de la ville de Modena, qui estoit lors assiegee. Les Pigeons des fuyes, & colombiers sont moins priuez, que ceux qu'on nourrist par les maisons: dont les vns sont priuez & patuz, les autres ne le sont pas. Parquoy nous accorderons volontiers qu'il y a eu de tous temps de diuerses races

ses races de Pigeons assez communs en Italie, & rares en Frâce. Lon en trouue vne espece qui sont grands comme Pouilles: mais qui penseroit que les anciens ne les eussent cognuz, seroit trompé: car Plin dit qu'on les auoit aussi anciennement à Rome: escriuant au lieu susdit, en ceste manière. *Quin & patriam nobilitauere, in Campania grandissima prouenire existimat.* Parquoy pensons que ne faudrons de nōmer tels grands Pigeons, à l'imitation de Plin, *Columbas Campanas*. Les Pigeons ont cōgnoissance de tous les oyseaux de proye: car lors qu'ils les aperçoyuēt, cōgnoissants ceux qui prennent leur pasture en volant, ne se bougent: & si ce sont de ceux qui prennent leur pasture en terre, ils le gagnent à fuir. Et en volant font bruit de leurs aëles, frapāt des plumes par dessus le dos les vnes contre les autres: ce qu'on les iuge faire en signe de mespris de leur ennemy. Mais iceluy vsant de plus subtil moyen, & se tenant caché entre les arbres fucilluz, les rauist à la destrobec, les punissant de leur trop grand orgueil. Les Cresserelles ont amitié avec les Pigeons: parquoy entreprennent souuent leur querelle, & les deffendent des oyseaux, dont ils sont assaillis. Ils s'entretienent masse & femelle sans s'entremettre avec les autres, recognoissants tousiours leur première demeure, n'estoit que l'un d'eux fust trespasé. La distinction des masses, est telle, que les ieunes ne couurent les femelles, qu'ils ne les baïsent à chacune fois: mais les vieux baïsent la première fois seulement, ne laissant de reïterer tel deuoir sans se baïser. On les voit rouër entour elles, espanouissants leurs queueës, & chanter infiniës chansons, & mille prieres amoureuses, & toutesfois l'amour des femelles est esgale enuers eux. Ils se combattent pour elles, & de grande assurance s'entredonnent des coups de leurs aëles par la teste, & se arrachent des plumes les vns aux autres. Aristote au sixiesme liure des animaux chapitre second, nous est autheur, que quelquesfois les femelles s'entrefaillent en deffault du masse, & s'entrebaïsent au parauant, & que combié que l'une n'enuoyc rien en l'autre, elles font des œufs plus que si c'estoit du masse: toutesfois ils sont inutiles, & desquels ne se peut cōclorre aucune chose: car nulle femelle ne peut engendrer animal viuant, sinon par la conionction du masse. Voila donc cinq especes qu'on attribue aux Pigeons: c'est à sçauoir, Ramiers, Bifets, Fuyards, Turtrelles, & Pigeons priuez. Quelquesfois les Poëtes Grecs prennent *Pelias*, pour signifier les Pigeons. Varro, & tels autres; qui ont escrit des choses villageoïses, ont entendu deux especes principales des Pigeons: l'une plus gentile, telle que sont maintenant noz priuez: l'autre plus paoureuxse, qui est agreste, & sauuage, qu'on nomme en Latin *Saxatilis*, faisant son nid dedens les tours, dont elle est appellee *Turricola*. C'est telle espece de Pigeons que Galien nomme *Pirgitis*, & autrement *Peristeranomas*. Ils sont ainsi paoureux, comme les Fuyards. Il y en a qui se tiennent es creux des arbres, sçauoir est ceux qu'auons nommez *Vinagines*. Mais de ces deux especes, en est faicte vne tierce de moult grand reuenu, qui sont ceux que nous nourrissons es colombiers, nommez en Grec *Peristerotrophion*, ou *Peristereona*, dedens lesquels les Pigeons se retirent la nuit, & esleuent leurs petits.

*Columba
Campana.*

*Cinq espe
ces de Pi
geons.*

*Columba
saxatilis,
aut turri
cola.
Pirgitis.
Peristero
trophion.
Peristereona.*

Du Merle bleu.

CHAP. XXIII.

*Cyanos.
Cœruleo.
Merle
bleu.*

*Merlo
biauo.
Petrocosi-
pho.*

DOVRTANT si descriuōs l'oyseau, qu'Aristote au vingt-vniefme chapitre du neufiefme liure des animaux, à nommé *Cyanos*, & *Gaza Cœruleo*, & que l'appellons de nom François, Merle bleu, ce n'est pas à dire que l'ayons onc ouy nommer de ce nom François, qui eust esté prononcé de quelque autre: mais pource que nous trouuants en la ville de Ragoufe en Esclaunië, avec les païsans, desquels le vulgaire est de diuerfes langues, les vns parlans Italien le nommoient *Merlo Biau*, les autres qui parlent Grec vulgaire le disoyent *Petrocosipho*, & ceux qui parlent Esclaun l'appellent simplement vn Merle. Il chante en cage, tout comme vn Merle, mais d'une voix plus plaifante: qui est la cause pourquoy les païsans qui habitent par les haults rochers d'Esclaun-

Cyanos en Grec, Cœruleo en Latin, Merle bleu en François.

ἔστι δὲ τῆς περὶ αὐτοῦ τοῦ ὀνόματος Κύανος. τὸ δὲ μέγιστον κοινὸν μὲν ἑλάνθιον, ἀπὸ τοῦ δὲ μέγιστον μικρῶν μεγάλου τῶν, καὶ περὶ τοῦ πύργου περὶ ἀναβαίνει, κυανὸς ὅλος. &c. Arist. lib. 9. animal. cap. 21.

nië, les vont desnicher, & les apportent vendre à la ville. Tels oyseaux ne peuuent estre veuz en nostre France, qui ne les y apporteroit des estranges païs: car ils font leur nid à la summité des haultes montagnes des aspres rochers, comme auons peu auoir veu en Crete, & en l'isle Citheree, Corfou, Alzante, & Negrepont. Aristote parlant au lieu susdit de ce Merle bleu, disoit qu'il est communement veu par les rochers de l'Isle de Schyros: Aristote, qui estoit lors en Athenes quand il escriuoit son histoire, enuoyoit gents en diuerfes contrees, qui luy apportoyent les animaux de toutes parts, cōme aussi de l'Isle de Schyros, en laquelle nous sca-

uons

uons qu'il y a des haultes montagnes, & qu'elle est moult aspre de rochers. Pour faire briefue description de cest oyseau, qui voudra faindre voir la stature d'un Merle de petite corpulence, de couleur bleuë, ayant les pieds, & le bec de Merle, il conceura là naïfue perspective de cest oyseau. Il est criard, & ne descend gueres en la plaine pour se paistre, & fait iusques à cinq petits, & est d'aussi bon manger comme le Merle noir, & vole beaucoup mieux. Son pasturage est de mesme ce-luy du noir.

Du Merle blanc.

CHAP. XXV.

NCORE S est pour le iourd'hui assez rare de voir un Merle blanc, tout ainsi qu'il estoit du temps des Romains. Car Varro au tiers liure de la chose rustique parlant des Poulles sauvages, monstre assez que les Merles blancs estoient rarement veuz à Rome. *In ornatibus publicis* (dit il) *solent poni cum Psittacis, ac Merulis albis, item id genus rebus inusitatis*. Aristote au dix-neufiesme chapitre du neufiesme liure des animaux a fait mention d'un Merle blanc, en ceste manière. Le Merle blanc (dit il) est grand comme le noir, ayant la voix de mesme manière: mais est seulement familier en Arcadie, en la contree de Syllene, & n'est iamais trouué en autre lieu. Aristote parlant de telle assurance, ce faisoit fort du recit des gens du pais: mais nous croyons que si Alexandre eust aussi bien commandé en Sauoye & Auvergne comme en Arcadie, & qu'Aristote y eust enuoyé ses oyseleurs, possible n'eust il dit: *Nec usquam alibi nascens*: Car les paisans des pais qu'auos dit, luy eussent fait voir le cōtraire. Et pour le faire bref, n'ayant difference entre luy & le noir, ne en la grandeur, & corpulence, becs, pieds, & iambes, & estant de semblables meurs & pareil chant, ne luy voulōs faire particulière description plus claire, que de dire, qu'il se fault imaginer voir un Merle noir estre totalement blanchy: alors lon aura la semblance du Merle blanc: car ce blanc a mesme manière de faire son nid, & d'esleuer ses petits cōme le noir, hors-mis qu'il ne peut estre veu que en pais de montagne, sçachant qu'il a cela de particulier, qu'il ne descend ça bas pour y faire sa demeure: & à le manger on le trouue de mesme goust que le noir. Nous entendons selon sa nature: car qui en nourriroit en cage, on le pourroit voir dessous terre: ioinct qu'encor pour le iourd'hui lon en peut voir en quelques villes es plaines de France, qu'on y a apportez de la montagne.

*Merle
blanc.*

*Descri-
ption du
Merle
blanc.*

Cottophos cleucos en Grec, Merula alba en Latin, Merle blanc en François.

ὁ κοτύφος ἐκλευκος τὸ ὅτι μέγιστος ἴσος μέλανι, καὶ ἡ φωνὴ παρομοιασμένη ἐστὶν ὅτι ἐν Κυλλωνίᾳ τῆς ἀφ' ἧς δ' αὖτε, ἢ καὶ ἐν ἄλλοις τοῖς ἐδαμοῦ τοῦτον ὀνομασμένον κοτύφον, &c. Arist. lib. 9. cap. 19.

De la tierce espece, qu'on nomme Merle au Collier.

CHAP. XXVI.

Merle au
collier.

Auoisiens, & tous autres peuples habitants entre les hautes montagnes, & principalement au territoire d'Ambrun, & vers saint Ian de Moriënne, cognoissent vne manière de Merle, qu'ils nomment Merle au collier, qui est si frequet en ces lieux là, qu'on n'y voit autre oyseau plus commun. Lors que le veismes pour la première fois, pensâmes bien que ce fust quelque chose de rare, luy voyant vn collier gris, comme à la Perdris franche, & à la Cane petière masle. Mais voyants qu'aucuns paisans n'ignorent son nom, nous sembla bon enquerir si Aristote en auoit point fait de mention. Soudain trouuâmes qu'il les a cognuz, disant qu'on en trouue de tels en Grece : car apres qu'au

Βαρος en Grec, Tertia Merula species en Latin, Merle au Collier en François.

ἔστι δὲ βαρὺς, τὸ δὲ μέγεθος μικρὸν ἑλάττω τοῦ πύργου. ἔτος ἐπὶ τῶν περὶ ὧν ἔχει μὴν ταὺς διατεταγμένους ποιεῖται. Τὸ δὲ πύργος ἔχει φωνικὴν ἔχει, κατὰ πρὸς ὁ κύριος. Arist. lib. 9. animal. cap. 19.

Descrip-
tion du
Merle au
collier.

dixneufiesme chapitre du neufiesme liure des animaux, Aristote a parlé du Merle noir & du blanc, voila comme il dit. Il y a encor vn autre Merle de ce genre, peu moindre que le Merle noir, & qui seroit semblable au noir, n'estoit que son bec n'est rouge, habitant par les hautes montagnes, & lieux couuerts, & n'est de couleur si noire, mais fauve. Cela disoit Aristote, qui est la vraye descriptiō de ce Merle au collier. Ce Merle là ayant le bec, les pieds, le cry, la façon de voler, & de faire son nid

son nid, comme aussi la contenance ainsi que le Merle, & la couleur du plumage telle qu'à dit Aristote, auons facilement conclud, que c'est luy qu'Aristote a entendu pour la tierce espece de Merle. Soudain qu'on a laissé la montagne d'Ambrun, & qu'on est deuallé en la plaine, lon n'en trouue plus: & toutesfois estants là hault il y en a si grande quantité, que les hostes festient les passans au lieu d'autre gibbier. On les trouue de mesme goust, qu'on fait noz Merles noirs, & viuent de telles viandes.

Du Merle de bresil.

CHAP. XXVII.

C E V X qui font le trafic de marchandises es terres neufues, ne perdent les occasions de recouurer les singularitez, qu'ils pretendent vendre par deça: Car mesmemét ne pouuants apporter les oyseaux de ce pais là en vie dedens leurs vaisseaux, les eschorchent pour en auoir les peaux: & principalement ceux qui sont de plus belles couleurs, desquels est celuy que descriuons maintenant, & duquel les mariniérs font leur profit, luy ayants donné le nom de Merle de bresil. Il n'est du tout si gros qu'un Merle, ayant les plu-

Merle de bresil.

Merle du bresil.

mes de tout le corps, excepté la queue, & les aëles (qui sont de fin noir) plus rouges, que n'est toute autre couleur rouge. Il est impossible que l'artifice humain puisse faire vne couleur rouge, qui n'en soit effacee, la mettant en comparaison de ses plumes. Sa queue est longue: ses pieds, & iambes sont noirs. Son bec est court de la façon de celuy d'un Moyneau: ses plumes rouges sont noires à la racine. Il'en ont peu apporter en vie iusques en noz riuages. Lon en trouue plusieurs peaux toutes entières, lesquelles lon pourroit conferer avec le portrait qu'en donnons, aussi parfait, que si l'oyseau estoit plain de vie.

Description du Merle de bresil.

CHAP. XXVIII.

Ethimolo
gie du
Merle
noir.

Descrip-
tion du
Merle
noir.

ARISTOS TE au dixneufiesme chapitre du neufiesme liure des animaux, à fait expresse mention de trois especes de Merles: mais le noir en est la principale. Varro en son liure *De lingua Latina*, rend la raison de son Ethimologie Latine, voulât qu'on l'ait ainsi dit, *Merula quasi mera*: pource qu'il ne vole en compaignie, se trouuant ordinairement seullet. Encor y à vn poisson, qui à prins l'appellation du Merle, comme il appert en noz liures *De aquatilibus*. Chacun sçait qu'il est de couleur noire, & que son bec deuiét iaulne, en vieillissant, comme celuy de l'Estourneau. Les anciens ont pensé qu'il y eust amitié entre les Griues, & Merles. La femelle est plus plate que son masle: parquoy lon trouue manifeste difference entre eux deux. Aristote obseruant ses meurs, dit qu'il bai- guoye, & gazouille en hyuer, mais l'esté il chante en faisant grand bruit à gorge

Cosyphus ou Cottyphus melas en Grec, Merula nigra en Latin, Merle noir en François.

Τὸν δὲ κοττύφον δὴ καὶ γέννησεν, ὃ δὲ ἔτερος μέλας τε καὶ παρταχούωνος καὶ πύφρος αὐτὴ μέλας ποιεῖ ξανδός, καὶ πύφρος μετὰ δάκρυ, &c. Arist. lib. 9. cap. 19. & 49.

displayee: & qu'il se muë de couleur, estant plus noir l'esté que l'hyuer. Le Merle fait son nid avec de la terre, rond, & descouuert, mettant au fond de la laine, ou autre chose molle. Lon à opinion qu'il fait deux fois ses petits par chascun an: & par ce commence de bonne heure des le printemps auant les autres oyseaux. Il mange de toutes manières de viandes, Vermes, semences, & fruiets. Et pource qu'il est si vulgaire, & qu'on le cognoist pour son chant haultain en tous lieux, & qu'on le nourrist en cage, il n'y à personne qui l'ignore. Les medecins tiennent qu'il engendre

gendre bonnes humeurs, a comparants sa chair à celle de la Griue: aussi ont maintenant coustume de conceder aux malades d'en manger, l'estimants de facile digestion.

De l'Estourneau.

CHAP. XXIX.

L'ESTOURNEAU est tant cogneu d'un chacun, qu'il n'est ia besoing d'en parler par le menu. Il a esté nommé des Grecs *Psaros*, & en Latin *Sturnus*. Mais pource qu'il est taché, & à diuerses couleurs, & que la pierre Thebaïque, dont sont entailléz les grands obeliskes & grosses colosses des Egyptiens, est quasi semblable en couleur à son plumage, les anciens nommerét icelle pierre *Psaronium*. L'estourneau est vn peu plus petit que le Merle, aussi est du nombre de ceux qu'on nourrist en cage pour apprédre à parler: qui n'est chose moderne: car Plin au chapitre quarente-deuxième du dixième liure de l'histoire naturelle, dit, que de long téps les fils de l'Empereur auoyent vn Estour-

Estourneau.
Psaros.
Sturnus.

Psaros en Grec, Sturnus en Latin, Estourneau en François

ὁ δὲ ψάρος ἐστὶ ποικίλος, μέγας δὲ ἐστὶν ἡλικὸν κόπυρος. Arist. lib. 9. cap. 25.

neau qui parloit Grec, & Latin. Il est de couleur changeante, de mesme le collier d'un Ramier, & madré de merques tannees par tout le corps, meslées de gris, & de cendré, semées seulement sur le bout des plumes: lesquelles ne sont communement comme celles des autres oyseaux, d'autant qu'elles sont plus estroictes & languettes, comme sont celles qu'on voit autour du col des Chapons. Et comme l'Ostarde, la Cane petière, le Tercot, la Griue ont leurs taches diuersement dessus les plumes, quasi depuis la racine: aussi l'Estourneau les a seulement mer-

*Descrip-
tion de
l'Estour-
neau.*

quees par les bouts. Les ieunes ont le bec de couleur de corne, quasi aussi long & large, & quelque peu courbé en faux, comme celui du *Merops*, & qui deuiant rouger en vieillissant, ainsi come au Merle. Les plumes de ses aëles & queue sont brunes, bordees de tanné. Les Merles vont à grandes troupes en toutes saisons de l'annee, fors qu'au temps qu'ils nourrissent leurs petits. Ils font leurs nids dedens les creux des chesnes par les forests, ou dedens les pertuis des haultes tours. Et pource qu'en prenant leur pasture ils mangent indifferement toutes sortes de viande, ils font moult grands dommages sur les vignobles. L'observation du masle à la femelle sert beaucoup pour les auoir bien châtants: car la femelle n'apprend si bien à parler, que le masle. Parquoy pour les discerner, on leur regarde la langue. Les masles l'ont poinctue par le fin bout, mais les femelles l'ont fourchee. Les ieunes sont si semblables à vn ieune Merle, qu'on à peine à les cognoistre. Et pource qu'on en prend grande quantité, on à acoustumé de les auoir en delices. Les Medecins modernes accordent qu'ils sont de gros aliment. C'est merueille si les anciens n'en ont parlé. Les oyseleurs, qui en ont prins en vie, leur attachent quelque long fil aux iambes, bien englué, & allants vers vne grosse troupe d'Estourneau, le laissent voler parmy les autres: celui qui emporte ce filet englué, s'entre-messe avec les autres, & est cause d'en engluer quelquesfois vne douzaine pour vn coup, qui tombent à terre avec luy: car ils volent pres à pres l'un de l'autre. Quelquesfois l'Esmerillon s'essayant d'en prendre quelcun de leur troupe, donne plaisir à ceux qui regardent le combat: car encor qu'il se mette au milieu de la volée, la multitude l'empesche, qu'il n'en peut choisir aucun. S'il les trouuoit seul à seul à l'escart, il en viendrait à bout bien aisement: mais ils volent en troupe pour plus grande seureté.

De la Païsse solitaire.

CHAP. XXX.

LES hommes, qui font leur residence en vn lieu, ne peuuent auoir l'intelligence des choses qui sont estoignees d'eux, s'ils ne l'ont par escrit. Il y à vn milion d'hommes excellents en toutes sciences, viuants pour le iourd'uy en diuers lieux, & doctes es langues, qui en leur vie ne virent lieu precipiteux, & ne se sont trouuez en passage dangereux, qui ne laissent pourtant à bien parler de toutes choses: entre lesquels si tenions propos de l'oyseau dont pretendons maintenant parler, possible qu'ils en voudroyent estre creux: tant chacun presume de son sçauoir. Nous deduisons maintenant vn oyseau que le vulgaire à voulu nommer vne Païsse solitaire. Si maintenant nous voulons enquerir la raison, il ne sera trop difficile de la trouuer: c'est que les habitants des lieux abîmez entre les montagnes, trouuants vn certain oyseau faire son nid es precipices des rochers, l'ont iugé solitaire. Et pource que ce passage de l'escriture, qui est au Psalme de Dauid cent & vniesme, ou il est dit, *Passer Solitarius in tecto*, est commun à plusieurs: tout ainsi leur à esté facile imposer tel nom à vn oyseau, qu'ils cognoissent aimer à se tenir au desert. Au commencement que le veïmes, le pensaf-

*Païsse soli-
taire.*

mes seurement nommer Charadrias : mais ayants leu quelques merques de luy, tant en l'histoire Ethyopique, & Aristophanes, comme en ce qu'Aristote en a escript, sommes resolz de croire qu'il est oyseau different à la Païsse solitaire: chose qu'auons fait apparostre en son propre chapitre, en descriuant les oyseaux de nuit. Ceux qui hantent & habitent par les montagnes, oyants vne douceur ramage au chant des oyseaux champestres, prennent garde ou ils font leurs petits, à fin qu'en les denichant, ils ayent profit dessus: car ils les vont vendre aux villes prochaines. Et nous, qui souuēt nous sommes trouuez à les voir denicher, auons obserué les meurs tant du masle, que de la femelle. Ceste Païsse solitaire tient beaucoup du Rossignol, aussi en a elle la contenance, & est de la grosseur d'un Mau-

*Descrip-
tion de la
Païsse soli-
taire.*

Païsse solitaire.

uis. Celuy à qui lon feroit voir vn tel oyseau, & qu'on ne luy eust point dit son appellation, penseroit facilement que c'est vne espece de Griue : car toute la couleur de ceste Païsse solitaire est ainsi griuelee. Il y a distinction du masle à sa femelle: c'est que le masle est plus hault en couleur. Le champ des plumes, principalement de dessous la poitrine, & des deux costez est de couleur de dacte : mais ses taches sont de diuerses couleurs. Le champ du dessus du dos est cendré, taché de faulue: la queue de couleur rousse, tout ainsi comme le Rossignol, laquelle il remue apres auoir volé ou marché en auant. Il a le bec rond, pointu, & blanchastre, quelque peu obscurcy de noir par le bout, & beaucoup plus fort que celui d'une Griue, & Merle: toutesfois il se repaist de chair: car il mange des insectes en vie. Il a les jambes, & pieds comme celles d'une Griue, & sont de mesme couleur, & les yeux de mesmes, qui sont bordezz de plumes blanches. C'est par merueille si lon voit vn tel oyseau voler en basse plaine, ou par les vallees. Il fait aussi sa demeure quelque temps de l'annee dessous les tuilles faictes en forme concaue, qu'on nomme imbrices, par les chasteaux situéz en hault lieu entre les montagnes, comme il apert par quelques lieux d'Auuergne. Telles Païsses solitaires ont ia esté veües en noz

plaines de France, qu'on y voit aportees en cage, & renduës priuees: car mesme-
ment le Roy François amateur & curieux des choses vertueuses, en a autresfois
tant estimé le chant, qu'il s'en delectoit autant ou plus que de nul autre oyseau.
Le chant de cest oyseau solitaire estant doux, & peu violent, en est trouué de bõ-
ne grace, attendu qu'il chante aussi bien la nuit comme le iour, au moins quand il
voit la clarté de la chandelle. Et ne luy sçachants aucun nom ancien, auons seule-

*Liberalité
de M. de
Villaines
enuers les
hommes
doctes.
Quercu-
lus, dit
Chefneau
lecteur en
Hebreu.*

mēt mis le moderne. Pour ne dissimuler le bié dont il vient, & le sçauoir des per-
sonnes, aduouons que comme M. Ian Brinon, seigneur de Villaines, nous a aidé
en noz necessites, lors qu'estions en ce prochas, selon qu'il est liberal enuers tou-
tes personnes qui s'adonnent à choses vertueuses: aussi M. Loys Chefneau, qu'on
nomme *Querculus*, principal du college de Tours à Paris son precepteur, & le-
cteur public en Hebreu, nous a communiqué maints bons passages des escritu-
res saintes sur ceste matiere de noz oyseaux, qui autrement nous eussent esté dif-
ficiles. Il est d'opinion, selon qu'il apert en ses commentaires sur certains endroits
de la Bible, que pour *Passer solitarius*, lon pourroit entendre tout oyseau solitaire;
comme qui diroit, *Auis minimè gregalis*: ou si lon pouuoit dire *Auis solinaga*.

De la grande Griue, qu'on nomme autrement
à Paris de faulx nom, vne Calandre.

CHAP. XXXI.

Griue.

Calādre.

*Ethimolo-
gie de la
Griue.*

Cisferre.

*Cicla.
Turdi.*

*Visciuorū
Pilare.
Iliacum.*

LA DIFFICVLTE que chacun qui parlera des oyseaux,
trouuera en la Griue, sera soudain esclaircie, moyennāt qu'on
en constituē trois especes, à la manière des Grecs, & Latins.
Ceux de Paris au lieu de nommer l'espece la plus grosse de son
nom propre vne Griue, l'appellent vne Calandre: mais c'est
par erreur. Il est manifeste que la Griue a ainsi esté appelée de
sa couleur: car encor pour le iourd'huy disons vne chose griuelee, quand nous la
voyōs estre tachee de noir sur le gris, ou autre telle couleur. Aussi n'y a il oyseaux
plus mādrez deuant l'estomach, que sont les Griues: mais elles ne sont pas ainsi
dessus le dos: car ne la teste, ne le col; ne les aëles n'ont enseignes. Les habitants
du Lionnois la nomment vne Cisferre. La grosse surnommee Calandre, laquelle
Aristote compare en grandeur à la Pie, tient le premiēr lieu en ce genre. Il y en a
trois especes, qui sont cogneuës, & distinguees de ppres noms François: car apres
celle qu'ils nomment la Calandre, qui est la vraye Griue, est cogneuë l'autre espe-
ce, qu'ils nomment simplement Griue, tiercement le Mauuis, quartement la Li-
torne ont esté nommez d'un seul nom Grec *Cicla*, & des Latins *Turdi*: Mais Ari-
stote les ayant specifiez au vingtiesme chapitre du neuuesme liure des animaux,
attēdu que la Griue viuoit de Guis, par ce la surnomma *Visciuorum*. L'autre a esté
nommee de nom François simplement Griue, & aussi Litorne, & en Latin *Pilare*.
Le Mauuis est le moindre qui a esté nommé *Iliacum*. La Griue surnommee Calan-
dre est moins commune, que les deux autres moindres especes: car elles apparoif-
sent la plus part de l'annee, au contraire de la première espece, qui nous apparoist
seulemēt en l'hyuer. On les garde en cage, pource qu'elles chantent plaisammēt,
qui n'est

qui n'est chose moderne: car nous trouuons que Agripine, femme de Claude Cesar, auoit vne Griue qui proferoit les mots en parlant, qui estoit au temps que Plin ne escriuoit son histoire. Il semble que les Romains les ayent engressees en cage, pour les vendre en plain marché: car Varro dit, que le fumiér prins des cages des Griues est le meilleur qui soit pour engreffer les champs. Martial dit,

Inter aues Turdus, si quis me iudice certet,

Inter quadrupedes gloria prima Lepus.

Maintenant que voulons donner enseignes de la Griue, dirons qu'elle est beaucoup plus grande qu'une Litorne: Aristote au lieu susdit, l'a comparé à la grandeur d'une Pie. Or est-ce qu'elle ne tient constamment sa couleur, comme aussi

Plin au
xlii. cha.
du x. liure
de l'histoi-
re natu-
relle.

Descrip-
tion de la
Griue.

Cichla, Oxofagus megas en Grec, Turdus viscivorus maior en Latin, Griue en François, Siferre à Lion. Les Grecs dient en vulgaire Myrthopoulli, & Scynopoulli.

Κίχλων δ' εἴη τεῖα, ἢ μὲν ἰσοκύβερτος αὐτῇ δ' ἐν ἐστίῃ ἀλλ' ἢ ἰσὺν αὖ ἐν πτέρῳ, τὸ δ' μέγεθος ὅσον κίχρα ὄρνις.
Arist. lib. animal. 9. cap. 20.

Aristote l'a bien obserué: toutesfois la plus commune est, que le dessus de sa teste & du col, est quelque peu plus obscure, & vndoyee de couleur plombée, que la Litorne. Les extremitez des plumes de ses ailes, & de la queue, qui est assez longue, sont quelquesfois bordées de blanc. Elle a les pieds, & les iambes de couleur blanchette, tirant sur le iaulnaistre. Les oyseleurs, qui ont moyen d'engreffer les Griues, & tous autres oyseaux, qu'ils prénét en vie, les mettét dedés vne voliere, qui a l'huis bas, & estroit, en lieu obscur: & font venir l'eau leans par cōduits estroits, à fin que les oyseaux ne soyét mouillez, & gastez de la fage. Aussi fault ne laisser grãde clarté leās, à fin que les oyseaux enfermez ne voyent les oyseaux de dehors, ou des arbres, ou autre chose qui les amusast, desirants liberté: car cela les amaigrirait. Aussi fault que la muraille soit moult bien garnie de paulx fichez, & perchez pour affoir les oyseaux. L'apast des Griues doit estre avec des figues ba-

tuës & de l'espeautre, q̄ les Italiës nōment *du Far*: car les Griues ne peuuent viure de grains. Encor fault auoir egard, q̄ quād lō en prédra vne partie pour tuer, on n'effa rouché point les autres: car oultre ce qu'elles ne s'engraisseroyent, se laisseroyent mourir. Ceux qui les s̄cauent gouuerner doucement, les engressent à moult grād profit. Les fauluaiges mangent aussi la faine, & viuent du guis des arbres. La Griue, surnommee Calendre, le Mauuis, & la Litorne ont vn petit bec court, mais la vraye Griue l'ā plus iaulne. Lon ā acoustumé de mettre des pots pour attirer les Griues à faire leurs petits sur le hault de quelque arbre: autremēt estants fauluaiges, ont acoustumé de le faire de fange à la manière des Merles: mais la Griue l'encruche beaucoup plus hault, & aussi le fait de plus grande industrie. Nous voyons les petites Griues en tous temps, combien qu'il semble qu'elles s'en partent hors du païs d'Aristote: car il dit qu'elles se cachent, & de fait elles viuent l'esté des guis des arbres de Sapins, mais l'hyuer viuent des semences des guis sur les arbres fructiers. Les medecins anciēs dient, que la chair des Griues est plus dure que celle des Poulles, Perdris, ou Francolins: mais qu'elle engendre bonnes humeurs, & que sa chair n'est excréméteuse. Lon ā acoustumé de les farcir avec des baques de Mirthe, & les rostir, pour donner à manger à ceux qui ont le flux de ventre. Les Grecs voyants les Griues se repaistre des graines de Létisques, les nōment *Scynopoulli*. Comme aussi estants frequentes au païs des Myrthes, diēt *Myrthopoulli*. Ceste grande est de plus excellent goust que les trois autres.

Scynopoulli.
Myrthopoulli.

De la petite Griue.

CHAP. XXXII.

Griue petite.

Description de la petite Griue.

ENOV S eust esté mesme chose auoir descript la petite Griue au chapitre de la grande, sans en faire particulière d'escriptiō separee: toutes fois nous l'auons fait pour rendre meilleure intelligence de quel oyseau pretendons parler. Ceste petite est celle que nous voyōs communemēt voler à grandes troupes, & qui est la plus cōmune en noz plaines de France: & laquelle lon maintient pour la vraye Griue, combien que ce ne la soit pas, qui ne la dit estre la petite espece. C'est donc à bon droit qu'Aristote, au vingtiesme chapitre du neuuesme liure des animaux, en ā fait diuerſes especes en vn mesme genre. Nous auons l'autorité de gents de ce royaume, hommes sages, & doctes, & constituēz en dignité, à qui auons fait voir qu'il y ā des vrayes Griues en ce païs cy, & qu'on en prend aussi l'hyuer: ils nous seroyent tesmoins d'auoir veu la grande Griue vne fois & demiē plus grande que la petite, qui est de la corpulēce d'un Merle, celle des-ia qu'on nomme vulgairement Griue: n'ayants autre difference entre eux, sinon que la grande est beaucoup plus madree de moindres taches. Leurs becs, iambes, & pieds sont de mesme couleur. Et ā fin qu'on ne pensast que les plus grandes soyent les plus vieilles, & les petites plus ieunes, voulons faire s̄ca uoir que ce sont especes differentes, par ce mesmement qu'elles sont de mœurs differentes, & que comme la grande est rarement prise en noz cōtrees, aussi la petite est rare au lieu ou il y ā grande quantité des grandes. Les grandes se paissent d'oliues

d'oliues, & les petites de guis : combié que mesme viande puisse paistre toutes les deux. Or puisque il y a si grande affinité entre les deux, qu'on s'imagine l'un portraict par l'autre.

Turdus Viscivorus minor en Latin, Commune, ou petite Griue en François.

Du Mauuis.

CHAP. XXXIII.

DVY S qu'auons ia spécifié deux especes de Griues, reste maintenant à parler de la tierce, qui est le Mauuis, voulants que nostre discours suyue le commun parler François. Mais ce faisant prétendons monstrier que ne prendrons si grande licence en toutes les especes, que ne veuillions bien nous accorder à la commune manière de parler : car si d'auanture en faisant telle distinction nommions vn oyseau, Mauuis, comme séparé de la Griue, & que toutesfois il n'y eust difference sinon en grandeur, ce seroit abuser seulement du terme, & non de la chose : car la description de celuy qu'aurions mal nommé demoureroit tousiours entière pour celuy à qui elle appartiendroit : & à fin de ne faire di-

Mauuis

Cichla Iliada en Grec, Turdus Iliacus en Latin, Mauuis, Trastle, & Touret en François.

ἡ Κίχλα ἄλλη ἢ ἡ γλαυκὴ πηγεῖς ἐν ἰσθμῷ ἐλαγχέει τὸ πούγων, ἣ ἡ πρὸς τοιαύτην. Arist. lib. 9. cap. 20.

stinction des noms, qui signifient vne mesme chose, mettrons pour exemple que Griue & Mauuis soyent synonymes, signifians tous deux vne mesme chose, de quels toutesfois lon en fait distinction. Il est maintenant question, sçauoir à quels oyseaux on les attribuera. Et si dauantage les petites Griues d'une année estoient dissemblables aux vieilles, & que pour en faire differéce l'usage les distinguast de

*Touret.**Description
du
Mauuis.*

noms propres, les appellants Mauuis, ne faudrions toutesfois de suyuir telle distinction, & maintenir ceste espece cy pour Mauuis. Mais pource que sçauons pour auoir esleué les petits de l'un & de l'autre, qu'il y a difference entre eux, auôs bien voulu donner la description du Mauuis. Lon attribué aussi plusieurs autres noms François à ce Mauuis. Il est nommé en nostre pais du Mans vn Touret, de diction correspondente au nom diminutif d'un Tours. Et pour ne nous arrester à telles appellations, voulants plus tost suyure le vulgaire, dirons que le Mauuis seroit semblable à la petite Griue, n'estoit qu'il est plus mince, & plus iaulnastre sur l'orengé par le dessous, & principalement aux plis des aëles, ayant aussi des taches orengées en chascue costé du col. La couleur de ses plumes du dessus de la teste, & du dos sont tout vn: sçauoir est, du tanné sur le gris. Son bec, ses iambes, & pieds retiennent la couleur des Griues. Il est blanc dessous le ventre, comme la Litorne: au contraire des deux Griues, qui l'ont merqueté. Sa queue, & aëles sont de couleur tannée, ayant les extremités des plumes du second ordre, vn peu tachees de blanc par le bord. Les Mauuis sont coustumières de se paistre des raisins, & faire grand degast es vignes, comme aussi font les Estourneaux. Parquoy lon en préd beaucoup en vendanges en diuerses manières, & principalement avec vn instrument qu'ils nomment Bret. On fait cela en manière de pipee: car sans Huette, c'est à dire *Vlula*, l'on n'y fait pas grand chose. Lon en préd aussi aux gluaux, au grand chauld de l'esté, faisant vne loge le long d'une mare en vne plaine, non trop loing des eaux. On les prend aussi à la volée, comme encor en plusieurs autres manières, que ne mettrons en ce lieu à cause de brièueté.

De la Litorne.

CHAP. XXXIII.

*Litorne.**Description
de la
Litorne.*

Maintenant que descriuons les oyseaux en termes François, qu'on oit communément exprimer aux paisans, voulons distinguer les Mauuis, & Griues d'avec la Litorne. Quelques vns la confondent avecques la grande Griue surnommée Calandre, prenans l'une pour l'autre. Parquoy auant que d'en parler plus auant, dirons ce qu'en trouuons. Ceste Litorne est peu moindre que la grosse Griue: mais plus grande que le Mauuis, de la grandeur d'un Merle. Nous auons quelquefois veu qu'en la vendant on la disoit estre vn Merle femelle: de vray elle luy ressembleroit, n'estoit qu'elle a le dessus de l'estomach iaulnastre, taché de noir, & aussi qu'elle est blâche dessous le ventre. Ses iambes, & pieds sont noirs autrement que la Griue, grande & petite, & le Mauuis qui les a entre iaulnastres, & blancs. La Litorne est cendrée dessus la teste, le col, & dessus le croupion. Le dessus du dos est tanné, ayant aussi la queue noirestre, comme celle d'un Merle. Les six premières pennes des aëles sont beaucoup plus noires que les autres d'après, qui tirent sur le roux, ou tannée. Son bec est beaucoup fendu, moins long que celui du Merle iaulne, pres de la teste, en la maschouère dembas, & quelque peu noir par le bout. Elle est moins griuelee que la Griue, hors mis aux deux costés de l'estomach, & aux plumes des costez: car le dessous de l'aële est blanc: & d'autant

Cychla Trichas en Grec, Turdus pilaris en Latin, Litorne en François.

ἡ Κίχλα ἐστὶ ἐγ. τείρας. αὐτὴ δ' ἐξ ὧν φέρεται. τὸ δ' μέγεθος ὅσον κόκκυρος. Arist. lib. 9. cap. 20.

d'autant qu'elle est de moindre corpulence, aussi est moins vendue que la Griue. Parquoy soit en manger ou autrement, la grosse Griue surnommee Calandre, est toujours preferee à la Litorne. Nous pretendons que c'est elle, qu'Aristote au vingtiesme chapitre, du neufiesme liure des animaux, a nommee *Trichas*, de nom Grec, qu'on a tourné en Latin *Pilaris*: parquoy entendons nommer ceste-cy, *Turdus pilaris*.

*Trichas.
Turdus
pilaris.*

Du Phenix.

CHAP. XXXV.

SI CE n'estoit que chacun peut voir le plumage d'un bel oyseau estrange, assez commun dedens les cabinets des grâds seigneurs, tant de nostre pais que de Turquie, qu'estimions estre le Phenix, nous n'eussions rien eu de nouveau à en escrire apres Herodote, Plin & plusieurs autres auteurs. Ce plumage dont parlons est seulement bourru, & entourné de plumes deliees, qui sont attachees à vne peau dure comme cuir, dont le milieu du corps est desnue de sa chair & os: qui, combien qu'ils fussent de petite monstre, toutesfois ont esté ostez de leans, tellement que tout le plumage qui tient à ceste peau est trouué sans teste & sans pieds. Messieurs Agricola, & Cardan entre les auteurs modernes en ont fait mention: mais pource que le dernier luy a trouué vn nom trop nouveau, nous l'auons trouué digne d'en faire mention en ce lieu. Vray est que l'auons nommé au dernier chapitre du premier liure. Estant donc ce corps de plumes sans teste & pieds, M. G. Postel, homme excellent en Hebrieu;

Phenix.

Apus. Arabc, & Grec, à prins argument de le nommer *Apus*, suyuant l'opinion du vulgaire, qui dit que cest oyseau se nourrist de vent en l'air, sans iamais descendre ne sur arbre, ne sur terre. C'est errer de le nommer *Apus*: car Aristote au trentiesme chapitre du neufiesme liure des animaux à ainsi nommé les grandes Hironnelles criardes, qui nous sont communes: par lesquelles lon peut monstrier que ce nom luy est mal imposé. Et pour prouuer qu' Aristote n' a cogneu cest oyseau, mettrons ce qu'il en dit au premier chapitre du premier liure des animaux. *Animal, quod volucre tantum sit, vt piscis solum modò nat atile est, nullũ nouimus.* Nous trouuons des auteurs historiens, qui à nostre aduis ont aussi nommé cest oyseau *Rhyntaces*: duquel à esté escrit en ceste sorte: *Apud Persas auicula gignitur nomine Rhyntaces, in qua nihil inuenitur excrementi, sed interna omnia adipe plena. Quo fit vt eam aëre atque rore solum nutriri arbitrentur.* Parquoy si estions entrez en opinion que cestuy-cy fust le Phenix ce n' a esté sans cause: car sçachât bien qu' Herodote, qui estoit long temps auât Aristote, & les autres auteurs Grecs, & Romains en ont parlé, il est tout manifeste, que ce que les auteurs Latins, & Grecs, qui sont venuz depuis luy, en ont dit de bon, a esté extraict dudit Herodote. Et toutesfois Aristote, qui a leu les liures d' Herodote, n' a fait aucune mention du Phenix. Tout ce que Plinè a écrit du Phenix au second chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, parlant de Manilius senateur, est prins d' Herodote: toutesfois Herodote mesme dit n'en auoir veu qu'en peinture. Donc s'il estoit ainsi qu'il n'y eust qu'un Phenix en ce monde, il auroit esté difficile de le faire mettre en peinture, comme disoit Herodote. Lactance, Claudian, Ouide en ses metamorphoses, Solin, & plusieurs autres ont parlé du Phenix. Or Phenix est de diuerses significacions: car c'est aussi le nom d'une herbe. Soit que nous lisons en la vie de certains Empereurs qu'ils en ont veu viure en Arabie, cela ne peut engarder qu'il n'y en puisse aussi auoir ailleurs. Le plumage du Phenix (au recit d' Herodote, dont Manilius l'auoit transcrit,) doit estre comme doré, c'est à dire de couleur Phenicee: car c'est de là, dont le Phenix a prins son nom, pour la couleur de datte. Ce que ledit Plinè a amplement déclaré au quatriesme chapitre du treziesme liure de l'histoire naturelle, parlant de la Palme, en ceste manière: *At in meridiano orbe præcipuam obnient nobilitatem Syagri, proximamque Margarides.* Et puis apres dit: *Vna earum arbor in Chora esse traditur, vna & Syagrorum: mirumque de ea accepimus, cum Phœnice aue, quæ putatur ex huius Palmæ argumento nomen accepisse, emori ac renasci ex seipsa (quod erat prius) pomis refertam.* Il n'est donc impertinent, que l'oyseau, dont Herodote a parlé, le nommant Phœnix, n'ait par un autre esté nommé *Rhyntaces*. Ce corps de plumes, duquel parlons n' a point de pieds: mais nature voulant supplier à ce defaut, a fait qu'il a comme deux plumes en chascun costé de la queue, qui sont longues d'un pied, & recrochees par le bout, & fort dures, desquelles il se pend aux arbres. Nous les auons aussi trouuees en vne espece de Barbeau du nil. Nature a ainsi fait au Phenix pour euitier les inimitiez des bestes qui vivent es pais, ou il se nourrist. Lon met en doute comment la femelle peut couuer ses œufs. Parquoy plusieurs pensent qu'elle les mette sur le dos du male, & qu'elle les couue dessus luy. Les autres dient autrement, pensans qu'il amasse des buschettes, que le Soleil allume par sa chaleur, & que de la cédre il s'engendre un verm, duquel le Phenix est puis apres engendré. Plinè parlant des oyseaux, a fait si grande estime du Phenix, qu'il l'a mis

l'â mis le premier en degré apres l'Autruche. Si est-ce, quelque chose qu'il en die qu'il ne l'approuue grandement : car il â dit en autre endroit : *Quippe inter prima proditis etiam ex cineribus Phœnicis, nidoque medicinis, ceu verò id certum esset atque fabulosum.* Toutesfois pource que la difficulté est grande à prouuer, que c'est le Phenix que descriuons, il est necessaire adiouster ce que trouuons en Pline, ou choses semblables. Les oyseaux d'Ethiopie, & d'Indie (dit il, au ij. ch. du x. liure) s'ot pour la plus part de diuerfes couleurs qu'on ne peut bonemét dire. Mais le Phenix d'Arabie entre tous autres est excellent : ne sçachant si c'est fable ce qu'on dit, qu'il n'y en â qu'un en tout le monde, lequel on ne voit pas beaucoup. Lon dit qu'il est de la grandeur d'une Aigle. Les plumes qui sont autour de son col, sont de couleur resplendissante sur l'or. Le demeurât du corps est de couleur purpuree. Sa queue est entre couleur de blaeuz, & distinguée de plumes de couleur de roses. Le dessus de sa teste est embelly de la forme de creste de plumes esleuees. Tout cela, ou choses semblables â raconté Pline touchant le Phenix : mais des paroles qu'il dit encor suyuant au mesme chapitre, il semble que les autres autheurs, & principalement Aristote, le nomment *Cinamomus*. Combien que le mesme Pline parle aussi du *Cinamomus*, Manilius (dit Pline au mesme passage) homme tres diligent entre les hommes Romains de robe longue, â esté le premier qui en â escrit en Latin. Cestuy tres grand senateur, excellent en sçauoir, sans auoir esté aprins par aucun enseigneur, â dit, qu'il ne s'estoit trouué homme, qui eust veu un Phenix mangeant : & qu'il vit en Arabie six cents & soixante ans, étant consacré au Soleil : mais que se sentant enuieilly, il compose son nid de rameaux de casse odiferante, & de rameaux d'Encens, lequel il remplist d'odeurs, & meurt là dessus : & que des os & moëlle il naist premièrement un petit verm, dont puis est engendré le poulain du Phenix. Et apres que les habitants ont fait les funerailles du Phenix mort, ils emportent son nid en Panchaye, en la ville du Soleil, & là ils le mettent dessus l'autel. Aussi le mesme Manilius escrit, que la conuersion de la grande année se fait avec la vie de cest oyseau : & que de rechef les significacions des téps, & des estoilles retournent estre les mesmes, qu'elles ont esté au parauant : & que ceste année commence à midy, quand le Soleil entre au signe d'Aries. Et que telle conuersion, c'est à dire reuolution se demonstra en l'an deux cents & quinze, estants P. Licinius, & M. Cornelius consuls à Rome. Il seroit difficile de pouuoir entendre ce que Pline â dit de la grande année, si ne la faisons sçauoir. Nous mettrons donc ses paroles Latines, pour les declarer. *Cum huius alitis vita magni conuersionem anni fieri prodidit idem Manilius, iterumque significaciones tempestatum, & syderum easdem reuerti.* Cecy est pris de la sentence des Egyptiens, qui ont trouué par la computation de leur Astrologie, qu'apres que treze mil ans seront escheuz, le monde retournera à son premier : qui est cela que Pline nomme la grande année : mais c'est à l'imitation de Platon, comme aussi de plusieurs autres qui la nomment *Annum vertentem*.

Descrip-
tion du
Phenix.

Cinamo-
mus.

Grande
année.

Annus
vertens.

LE
SEPTIESME LIVRE
DE LA NATVRE DES OYSIL-
LONS, QVI HANTENT LES HAYES,
buschettes, & buiffons : avec leurs descriptions, &
portraits, retirez du naturel,

Par Pierre Belon du Mans.

A PARIS,

On les vend en la grand salle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet.

I 5 5 5.

Avec priuilege du Roy.

A V R O Y.

IRE, tout ainsi que les grands oyseaux ont esté distinguez, ou par le lieu de leur pasture, ou pour leur demeure: pareillement pourrons faire diuision des petits oyfillons par leur nourriture: Car combien que indifferemment tous ceux qui sont de petite stature se maintiennent par les hayes, buschettes, & buissons, c'est pour se sauuer, euitants la violence des oyseaux de rapine. Il y en a entre eux, qui n'ont pasture que des seuls verms, & petits animaux en vie. Les autres ne viuent que de grain. Les autres se nourrissent indifferem-

ment des deux: c'est à scaoir, & des verms, & des graines. Mais pource que chacun sera specifié en particulier, remettons à en dire d'auantage en particulieres descriptions d'un chacun. Et pour faire voir que ne nous sommes trompez, en pro-

Buchettes

nonceant ce mot Buschettes, voulons monstrier que c'est pure & naïfue diction Fran-

Bucetum.

coyse, pour exprimer ce mot Virgultum: qui est nom moult antique, venant de la langue Latine, issue du mot Bucetum, de l'autorité de Marc Varro en Aulugele, parlant au commencement du premier chapitre de l'onsiesme liure des nuicts d'Athenes, en ceste maniere. Timæus, & M. Varro in antiquitatibus rerum humanarum terram Italiam de Græco vocabulo appellatam scripserunt: cum boues Græca lingua *ἰταλῶν*, id est, vituli vocitati sint, quorum in Italia magna copia fuerit: buce-taque in ea terra gigni, pascique solita sint compluria: tellement que le mot de Buschette a prins son origine de Bucetum: pour ce que les beufs les paissent volontiers: ce sont les reietons des arbrisseaux sauuages, sur lesquels telles manieres de petits oyseaux, que nommerons cy apres, se sent communement.

LE SEPTIESME LIVRE DE

LA NATURE DES OYSILLONS, QVI

hantent par les hayes, buchettes, buyffons, espines, &

ronces: avec leurs descriptions & portraicts,

retirez du naturel.

Du Rossignol.

CHAPITRE PREMIER.

LE ROSSIGNOL estant estimé le plus noble de tous les petits oyseaux, & de genre le plus legitime, à esté trouué digne d'estre mis le premier en ce lieu. Les François, à nostre iugement, le nommēt Rossignol en partiē pour ce qu'il est roux: luy voyants la plume rousse, tirant quelque peu à la couleur enfumee. Certains autheurs veulent que les Latins l'ont nommé *Lucinia*, ayants ouïr son chant continuer en l'vmbrage obscure: sçachāts que *Lucusen* Latin, est à dire vmbrage, dont est venu *Lucinia*. Ceux

Rossignol.

Lucinia.

Phylomela.

Progné.

Tereus.

qui le nommerent *Phylomela*, emprunterent le nom d'une fable ancienne, qui dit que Pandion Roy d'Athenes eut deux filles, l'une Progné, l'autre *Phylomela*. Progné estoit mariee à Tereus Roy de Thrace. Icelle ayant demeuré avec luy l'espace de cinq ans, luy vint vouloir de voir sa sœur qui estoit en Athenes: parquoy pria Tereus vouloir qu'il l'enuoyast querir: mais il y voulut aller luy mesme. Et s'estants embarquez passerent la mer. Estant Tereus arriué là, des-ce qu'il eut veü *Phylomela*, en deuint amoureux: toutesfois celant son amour, en fin obtint de son pere, qu'il l'emmenast en Thrace voir sa sœur Progné. Et ayants fait voile, arriuèrent en Thrace: mais soudain qu'ils furent à terre, ne pouuant plus cacher son desir, il la viola. Iceluy voyant qu'elle en estoit moult courroucée, luy coupa la langue, de peur qu'elle ne le signifiait à sa sœur: ioinct qu'il la tenoit enfermée. Alors *Phylomela* se va auiser de tirer à l'eguille sur la toile, le tort que Tereus luy auoit fait, & l'enuoya à sa sœur: laquelle pour venger l'iniure, fit venir *Phylomela*, & tuerent Itis fils de Tereus, pour luy en faire manger à disner. *Phylomela* se tenoit cachée derriere vne tapisserie, iusques à ce que Tereus demāda ou estoit Itis. Alors *Phylomela*, qui en tenoit la teste encor sanglante, la rua au visage

Itis.

de Tereus: lequel s'estant effrayé de ce qui en estoit aduenü, tira son espee pour les tuer toutes deux. Mais par le vouloir des dieux Tereus fut cōuertü en Hupe, Progné fut conuertie en Hironnelle, dont est que les poëtes escriuent que l'Hironnelle pleure la mort d'Itis: & Phylomela fut conuertie en Rosignol, affin que se lamentant incessamment, elle enseignast l'iniure du meffait avec son chant languoureux. Il semble que Martial veuille parler de luy, quand il dit,

Sic ubi multifona¹ feruet sacer Aride lucus.

Il nous est en doute s'il entend du Roy Atis, qui auoit vn daulphin sur son escu pour armoirie: car le fils de Tereus estoit nommé Itis ou Ityle. Varro en son liure *De lingua Latina*, entendoit que c'est à cause de sa voix lamentable, dont les Latins l'ont nommé *Lusciola*. *Sunt quæ aliis de causis appellatæ* (dit il) *Lusciola, quoddam luctuose canere existimetur, atque esse Attica Progne in luctu facta anis.*

Aidon en Grec, Philomela, Luscinia, & Lusciola en Latin, Rosignol en François.

ἡ ἀνδρῶν τῆς γῆς, καὶ ζῶοντες ἀρχαῖοι καὶ τῆς γῆς ἔτι καὶ πένητες καὶ ἐξ ὧν ἀποβόητος ἔστι ἡ ἀνὰ τὴν ματοπλάσιν μέγλη καὶ ἄερος.
 Arist.lib.9.animal.cap.9.Item, ἡ δὲ ἀνδρῶν ἀείδει μὴ σαρκεῶς καὶ ἡμέτερος καὶ νύκτας δεκαπέντες, ὅπως τοὺς ἄν-
 δρας δαδύνει, καὶ ἀπὸ τῆς ταύτης ἀείδει μὴ σαρκεῶς ἀλλ' ἐκ πνεύματος, &c. Arist.lib.9.cap.49.

Louange
du Rossi-
gnol.

Nous n'auons cognoissance d'aucū oyseau, qui soit de la nature d'un Rossignol, c'est à sçauoir, qui chante incessamment toute la nuit sans dormir: car lors que les forests & taillis se couurent des fueilles, il est long temps sans cesser de chanter iour & nuit. Mais pourroit il estre homme tant priué de iugement, qui ne prenne admiration d'ouir telle melodie sortant de la gorge d'un si petit corps d'oyseau sauuage? Et sçachant que d'une voix si haultaine issue d'un si petit tuyau de si resonante musique, toute industrie humaine n'en sçauroit aprocher. Mais oultre cela, le meilleur du Rossignol est, qu'il perseuere si pertinemment en son chant, que sans se lasser & laisser son entreprinse, plus tost la vie luy defauldra que la voix. A-il point eu de maistre, qui luy a enseigné la science de musique si parfaite? Non: & toutesfois ne fault iamais à bié accentuer les syllabes, & mieux observer tous les tons, & les conduire d'une mesme halence si parfaite, qu'il n'y a celui qui ne desire l'entendre. Encor redirons qu'il ne fault point à bié observer les tons, & les conduire d'une mesme halence, les vns en longueur, & aspirer les autres:

tres: tantost varier le dessus, quasi le iectant en fusée, tantost courber les notes entières, & soudain les mener par feintes, & puis les distinguer, & decouper par pieces, comme en minimas crochues: tantost les assembler, puis les demener comme leur baillant des entrelasurs: & de là les allongeant, soudain il les delaisse, & puis les reprenant, il obscurcist sa voix au despourueu, quasi comme en tremblant: tantost apres murmurant en soy mesme, ne chante què le plain chant, l'vne fois si pesant, qu'il semble prononcer les notes par semibreues: tantost il les deprime, menant sa voix en bas ton, & de prin fault, il fait l'accet agu comme chantant en fault, l'autrefois frequente ses tons, l'autrefois les estend, & là ou il luy plaist, les dar de haultains, moyens, ou bas: tantost il contrefait son chant muant sa voix en diuerses façons: voulant quasi qu'on pense que c'est d'un autre oiseau. Et puis se remontrant, chante quelque peu en vers de rythme: tantost se met à poursuyure en prose. Quel instrument, qu'ayét peu fabriquer les hommes? quelle Harpe, Lut, ou Espinette pourra lon mettre en comparaison de son chant? La maintes fois à dōné plaisir beaucoup de matinees au leuer de celuy qui à expressement dormy entre les arbrisseaux fueilluz, pour obseruer sa plaisante voix armonieuse, pour en estre tesmoin. Parquoy il fault nous accorder, qu'il surpasse l'artifice humain en ceste science, & qui plus est, il se delecte tant de nostre musique, qu'il se laisse prendre pour le desir qu'il à de l'entendre: car quiconques ira en un lieu ou il y à des Rofsignols, & là sonne doucement d'un Lut, Violon, Espinette, ou Harpe bien accordez, voirra les Rofsignols le venir escouter si attentiuelement, qu'ils monstrét en estre totalement rauiz: & s'il y à rameaux engluez là aupres, ils ne fauldront à se venir ietter dessus: & par ce moyen demeurent prisonniers. Mais tout ainssi cōme ils sont espris de la douceur de l'armonie des instrumens de musique, tout ainssi s'esmerueillants d'une voix aigre & mal plaisante, monstrant en estre indignez, & espris de despit: car si quelcun lioit un Chat au pied d'un arbre, & luy attachoit vne cordelle, dont le bout en fust bien loin, en quelque lieu ou il y eust des rosignols, & tirant la corde, fit crier ce Chat, ou autre animal, duquel le cry fut mal plaisant & aigre, alors les Rofsignols monstrants signe d'estre effrayez, iront voletants autour du Chat, comme indignez. Quoy sçachants les oyseleurs, mettent des gluaux aupres, & les prennent par telle maniere. Lon trouue qu'il y à difficulté en l'appellation Grecque du Rofsignol: d'autant que le vulgaire ne fait distinction pour le iourd'hui de luy à un autre nommé *Potamida*. Car si bien quelques escriuains modernes se tenants fort de l'appellation du vulgaire, nomment le Rofsignol *Potamida*, disons que c'est erreur: comme sera prouué au chapitre de la Fauvette brune. Ioignant aussi que les anciens le nommoient *Aidon*. Nous estimons que l'erreur vient de ce que le Rofsignol mue sa couleur en diuers temps. Il y à difficulté de bien le sçauoir nourrir en cage. Mais nous l'appelons de diuers noms: car celuy qui ne se depart des forests, est nommé *Ramage*: Et dit-on qu'il est plus permanent en la douceur de son bien chanter. L'autre se tient tant seulement par les bocages, le long des prairies, & dedens les hayes: qui est celuy qu'on estime le moins. Tous Rofsignols cessent de bien chanter tout le long de l'autonne, & l'esté iusques au printemps. Et pource qu'il n'à que faire de force pour mascher la viande dont il se nourrist, nature luy à donné un petit bec: mais à bien grand ouerture de gueule. Il à bien la prouidence de n'auoir aucun

*Potamida**Aidon.**Rofsignol
ramage.**Description du
Rofsignol*

verm, qu'il ne l'ait premièrement fait mourir. Il est bien hault eniambé, & si n'a gueres bon pied. Sa contenance le fait sembler estre tousiours en peur : & remuë sa queue à chasque pas qu'il fait, & apres auoir volé. Autresfois s'est trouué en certain village de la forest d'Ardaine, que les petits pasteurs prenoyent iournellemēt chacun quelque vingtaine de Rossignols : qui me tourna en admiration pour la multitude. C'estoit durant le plus chauld de l'esté, lors que toutes les mares estoient tariées ailleurs. Parquoy estants contraincts de boire, venoyent de toutes parts prendre de la susdite eau, & les pasteurs aduertiz de leur gaing, tendoyent leurs laz, & prenants de maintes sortes d'oyseaux, trouuoient aussi grande quantité de Rossignols : car ils se tiennent adonc dedens les forests, en l'endroit ou est l'humeur. La difficulté d'observer & reconnoistre les masses des femelles n'est pas petite : car tous deux sont quasi colorez de mesme : hors mis que la femelle n'est du tout si phenicee, qu'on dit autrement de couleur de datte, ayant assez bonnes jambes & bons pieds, qui ne sont pas noires. Le dessous de la gorge est de passe cendree couleur. Le deuant de la poitrine blanchist, comme aussi fait le dessous du ventre, & de la queue. La couleur de dessus le dos, du col, de la teste, & des ailes est rousse : mais les plumes d'entour la queue retirēt plus à la couleur de datte. Et d'autant qu'il y a distinction du masse à la femelle, aussi ne chante-elle si long temps, comme le masse : combien que communement cessent de chanter, quand ils ont esleué leurs petits. Le Rossignol fait son nid de feuilles de chefine : duquel le dedens est tissü de poils de la queue de cheual, assez mal proprement : quelquefois moult pres de terre, autresfois vn peu plus hault sur le rameau d'un arbre, ou il pond six ou sept œufs. Ouide racompte l'histoire de Philomele plus au long au sixiesme liure de ses Metamorphoses.

De la Rouffette.

CHAP. II.

Rouffette.

Description de la Rouffette.

VEL QUE S hommes nomment le petit Mouchet Rouffette : mais c'est erreur : car tout ainsi que les hommes de nostre nation ont nommé les Rossignols à cause de leur couleur rousse, tout ainsi les paisans ont nommé cestuy-cy Rouffette de nom diminutif. Ceste Rouffette est de la grandeur d'une Fauvette brune, plus petite que le Rossignol. Elle est oiseau assez grandelet. Nous ne pouuons imaginer quel nom ancien, Grec, ou Latin a obtenu ceste Rouffette. Mesmement est peu cogneüe, sinon en certains endroits par les paisans des villages situëz le long des forests, qui en prennent grande quantité au chauld, lors qu'ils vont boire aux mares. Or diueres forests nourrissent diueres especes d'oyillons, selon la situation des lieux, & du pasturage, dont ils se paissent. Ceux qui sont coustumiers de tendre aux oyseaux, ou de les prendre à la pipée, n'en laissent aucuns sans leur bailler quelques noms. Parquoy trouuants cestuy-cy aucunement frequent, ayant plusieurs madrures de couleur exquisite entre phenicee & orangee sur le bout des plumes, qui font que l'oiseau en apparoist rouffatre, luy ont imposé ce nom. Ses griuelures sont frequentes vers l'estomach,

mach, dessus la teste, & au tour du col, & dessus le dos: car les pennes de la queue, & des aëles, sont brunes. Le bec est poinctu, noirastre, & foible, comme viuant de verms, ayant les bords, & le dedens de couleur iaulne: & les iambes, & pieds blanchastres. A peine que les habitants des villes puissent auoir ouï ce nom: car il est mesmement rare entre les villageois. Ainsi y à plusieurs animaux ou choses produictes d'iceux, qui ont leurs appellations vulgaires entre gêts d'un estat ou mestier, ignorees des autres. Monsieur Conradus Gesnerus Almant, medecin de Suisse en Suisse, homme docte es trois langues, & de diligence extreme pour le profit de la posterité, & vigilant pour le bien public, & auquel les hommes doyuent autant de louange pour ses excellentes œuvres, qu'à nul autre qui ait mis la main

Conradus
Gesnerus
de Suisse.

Rouffette, qu'on pourroit appeller de nom diminutif Lusiniola.

à la plume lisant noz obseruations Françoises, & trouuant que faisons mention des dents de Rohart, à esté meü d'enquerir des hommes de nostre nation, qu'elle chose est dent de Rohart: mais à ce qu'il à fait voir par escrit en son liure *De quadrupedibus ouiparis*, onc n'en trouua vn qui luy en dit nouuelles: toutesfois s'il eust enuoyé enquerir en quelque grosse ville, côme Rouën, Paris, Orleans, Lion, Nantes, chez les tourneurs d'uiere, & faiseurs de pignes d'uiere, il n'y eust eu ce-luy qui ne luy en eust dit nouuelles: & mesmement luy en eust peu enuoyer: Car c'est chez eux qu'on les trouue exposees en venté. Aussi qui voudroit voir l'expérience de l'appellation de cest oyseau, auroit à s'en enquerir aux oyseleurs, qui tendent par les forests: car ceux qui se tiennent es villes n'en sçauent nouuelles. Ceste Rouffette rapporte grandement au Tariër, qu'auons d'escrit avec le Traquet: mais elle est de corpulence plus grandette, n'ayant aucunes taches blanches es aëles, ne les pieds & iambes noires, mais blanchastres.

Dent de
Rohart.

Tariër.

CHAP. III.

Potamida

Fauvette
brune.
Descrip-
tion de la
Fauvette
brune.

LY à quelques auteurs Grecs modernes, qui ont mis *Potamida* de nom vulgaire, pensants exprimer le Rosignol: toutesfois nous sommes bien assurez que *Potamida* n'est pas Rosignol: Car lors que estions en Crete, trouuâmes le nid de tel oyseau qu'ils nomment *Potamida*, sur vne plante de Teucrion: & lequel peusmes recognoistre que c'estoit de l'oyseau que nostre vulgaire nomme vne Fauvette brune, qui est si semblable au Rosignol, qu'il n'y a pas grande difference entre eux: car si ce n'estoit qu'elle est de couleur plumbee, & n'est si haulte en iambee, comme le Rosignol, & est quelque peu moindre, il n'y auroit quasi point de difference: car mesmement peu s'en fault qu'elle

Epilais, ou *Hypolais* en Grec, *Curruca* en Latin, Fauvette plumbee, ou brune en François. Les vulgaires Grecs l'appellent *Potamida*.

ἡ ἐπιλαῖς, κόκκυξ δὲ τίς ἐστι τῆς ὑπολαῖδος νεοπτεῖα. ἡ δὲ ἐπιλαῖς καὶ ἐκρίβη. Arist. lib. 6. animal. cap. 7.

Epilais.
Hypolais.
Curruca.

ne chante aussi bien, tellemēt qu'en nostre Frâce on l'enferme en cage, & la tient on au lieu d'un Rosignol. Aussi auos enseignes qui m'ostrent, que c'est elle qu'Aristote au septiesme chapitre du sixiesme liure des animaux, & au troisieme chapitre du huitiesme liure, a nommee en Grec *Epilais*, ou *Hypolais*, que Gaza a interpreté *Curruca*, qui est par l'experience de ce qui nous fait voir, que le plus souuēt le Coqu pond en son nid. Ce n'est sans raison que le vulgaire de Grece la nomme *Potamida*, car elle suit communement les ruisselets: pource qu'elle y trouue mieux sa pasture, qu'elle prend de vermine en vie, qu'elle ne feroit ailleurs. Nous luy donnons ce surnom de plumbee, à la difference de la rousse, qui sera d'escrite par cy apres: car la Fauvette prend ce nom de ce qu'elle entre dedens les fossettes & creux des murailles, retenāt le mesme nom en François, que les Latins ont prins des Grecs. La femelle est differente au masse, de ce que le sommet de sa teste est tanné,

est trouué, ayât cela de particulier côme la femelle du Rosignol de muraille, à qui le dessus de la teste est tout noir. Lon ne se scauroit trouuer l'esté en quelque lieu vmbrageux le long des eaux, qu'on n'oye les Fauuettes chantants à gorge desployee, si hault qu'on les oit d'un grand demy quart de lieuë. Parquoy c'est vn oyseau ia cogneu en toutes côtrees. Il y en â qui pronócent Faruatte. On trouue leur nid ordinairement tissü de poils de la queue d'un cheual, à l'oree de quelque grand chemin, bien pres de l'eau.

Faruatte.

De la petite Fouette, ou Fauuette rousse.

CHAP. II II.

A FOVETTE, ou Fauuette rousse est l'un des petits oyseaux, qui nous â le plus donné de trauail à luy trouuer vne appellation antique. Et tout ainsi que les hommes habitants au septentrion se cachent sous terre pour la grande froidure, & ceux du midy pour la vehemente chaleur, ont esté nommez par les Grecs, *Troglodytes*, c'est à dire, entrants es cauernes: & pensons que le petit oyseau que nous nômons Fouette rousse, pource qu'elle entre dedens les fosses, quelques anciens par semblable raison l'ont nommé *Troglodytes*. Les vns pensent qu'il faille dire Fauuette, de la couleur fauve: mais l'Ethimo

*Troglodytes.
Fouette rousse.*

Troglodytes en Grec, & Latin, Fouette rousse en François.

à de Troglodytes.

logie de *Troglodytes*, enseigne le contraire, & qu'il fault dire Fouette à Foveis. Elle ressemble moult au Rosignol de muraille, hors mis qu'elle est beaucoup de plus petite corpulence, ayant le corps longuet. Nous auons eu opinion que c'est elle, que les medecins Grecs Paul & Aece, ont escrit, auoir tant de vertu contre la pierre. Descriuants ceste Fouette rousse, & ayâs cogneu que le mâle est plus rougeastre, aussi auons sceu que la femelle est plus blême. Et entendants que cest oyseau vit de verms, son bec est delié, & lóguet. Aece descriuât *Troglodytes* à dit cho-

se conforme à ce que nous pouuons dire de la Fauuette : mais il y a difficulté es mots du texte, quand il dit qu'elle seroit moult semblable au Roytelet, n'estoit qu'elle n' a point de plumes dorees sur le front. En ce lieu il est manifeste, que ce qu'il a dit du Roytelet, doit estre entendu de *Tyrannus*, que nous nommons vne Soucie, duquel parlerons par cy apres. C'est pourquoy auons des-ia par cy deuant pensé que le Roytelet estoit celuy que nous deuions nommer *Troglodytes*: mais puis apres ayants veu que ceste Fauuette rouffe hante les hayes & les murs, & se nourrist des verms, & aussi est l'un des plus petits des oyseaux, excepté le Poul, qu' Aristote aux liures des animaux appelle *Tyrannus*, & le Roytelet qu'il nomme *Regulus*, & l'oyseau qu'il nome *Asilus*, auons facilemēt accordé au penser que Aece & Paul entendent de ceste Fauuette, parlants du *Troglodytes*, & non pas du Roytelet. Elle fait cōmunemēt cinq petits, & dont les œufs sont cendrez, tachez de noir. C'est vne chose infallible, qu'elle fait son nid dedes quelque herbe, ou buisson par les iardins, comme sur vne cyguë, ou autre semblable, ou bien derriere quelque muraille de iardin es villes, ou aux villages. Elle l'enduit par le dedens avec de la foye de cheual si industrieusement, qu'il est persé à claireuoye, comme vn sasset, tellement que quand ses petits se nettoient, toutes les immundices passent au trauers. Et par ce point sont tousiours nets. Ceste Fauuette n'a guere plus grosse charnure que le bout du doigt. Elle n'est que d'une seule couleur de mesme celle de la queue du Rosignol, & par ce n'a à faire de plus longue description. C'est vn oyseau qu'on ne voit en hyuer, non plus que le Rosignol, & la Fauuette brune.

Tyrannus.
Regulus.
Asilus.

Descrip-
tion de la
Fauuette
rouffe.

Du Roytelet.

CHAP. V.

Roytelet.

Trochy-
lus.
Presuis.
Senator.
Regulus.
Cladorin-
chus.
Roy ber-
tauld.
Berichor.
Bœuf de
Dieu.

LE ROYTELET n'est le plus petit des oyseaux: car celuy que descrirons maintenāt est encores plus petit. Et pource que cestuy-cy est veu voler en toutes contrees, se manifestant par sa voix, aussi est il cogneu de toutes gents. Les Grecs l'ont anciennement nommé *Trochylos*, *Presuis*, ou *Basileus*, & les Latins *Trochylus*, *Senator*, *Regulus*. On le nomme aussi *Cladorinchus*, qui est celuy qu'on dit entrer dedens la gueulle du Crocodile, pour luy curer les dents. Il est diuerfement nommé en François: car les vns dient le Roy Bertauld, les autres vn Berichot, les autres vn Bœuf de Dieu. Il aime à se tenir seulet, & mesmement s'il trouue vn autre son semblable, & principalement s'il est masle, ils se combattront l'un l'autre, iusques à ce que l'un demeure vainqueur. Et est asses au vainqueur que le vaincu s'enfuye deuant luy. Il est tousiours gay, alegre, & vioge, ayant la queue trouffee, comme vn Coq. Aristote au neufiesme liure de la nature des animaux, chapitre vnziefme en a amplement parlé. Il se nourrist ordinairement par les buissons (dit il) hantant les pertuis, & ne se prend sinon avecques grā de difficulté. C'est vn oyseau qui n'est iamais melancholique, tousiours prest à chanter: aussi l'oit on soir & matin de bien loing, & principalemēt en temps d'hyuer: lors il n'a son chant gueres moins haultain, que celuy du Rosignol. Aristote dit

te dit au mesme lieu, que pource qu'il est nommé Sénateur, & Roy, il à combat cōtre l'Aigle. Mais pensons que ce combat procede non pas de force, mais de la dignité royale. Ce n'est dōc merueille de voir inimitiez entre gēts de difsemblables qualitez, veu que le Roytelet de si petite stature fait nuisance à l'Aigle, qui maistrise tous autres oyseaux. La structure du nid de ce Roytelet, tel qu'il le fait communement, à la couuerture de chaume, qui dedens quelque pertuis de muraille est composé en forme ouale, couuert dessus, & dessous, n'y laissant qu'un seul moult petit pertuis, par lequel il y peult entrer: combien que lon en trouue aussi qui habitent es forests, dedens les espoisses hayes & buissons. Ses petits sont moult difficiles à eleuer pour les nourrir en cage: car combien qu'on les nourrisse

Trochilus, Cladorinchus, Presuis, & Vasilens en Grec, Rex auium, Senator, & Regulus en Latin, Roytelet, Bœuf de Dieu, & Berichot en François.

ὁ ὅς ῥοχλος ἢ λόχμας ἢ τρώχας οἰκῆ. δυσέλωτος ὃ ἢ δισπύτης, καὶ τὸ ἥδος αὐτοῦ. οὐδέλωτος ὃ καὶ τρώχκος, καλεῖται ὃ ἀρεσέως, καὶ βασιλέως, διὸ ἢ τὸν αὐτὸν φάσι πολεμεῖν. Arist. lib. 9. animal. cap. 11.

iufques à quelque temps, si est-ce qu'ils se meurent à la parfin. Mais si d'aventure lon en peut conferuer aucun (qui est chose qu'auons veu aduenir) lon à autant de plaisir de son chāt que de nul autre oyseau, d'autāt qu'il chāte le lōg de lhyuer. Tant le māsle que la femelle sont de couleur enfumee, ayant le trauers des ælles merquettees de noir & cendré, comme aussi est la queue. Son bec est longuet, & foible: car n'ayant eu affaire de grand force, pource qu'il ne casse les grains, il vit de verms mollets. Nature le luy à baillé gresse, ressemblāt à celuy de la Bergerōnette. Il à vne petite langue assez lōgue, qui tient tout le lōg de son bec. Aussi à bonnes iambes, & bons piedz: & nourrist cōmunemēt six petits, & quelque-fois huit:

*Descrip-
tion du
Roytelet.*

Aultre moult petit oyseau, que les Lorrains nomment Chofti, c'est à dire Chanteur: celui possible qu' Aristote à nommé en Grec *Oestrum*, & Gaza à tourné *Asilus*: qu'on pourroit autrement nommer en François Chantre.

CHAP. VI.

Chofti.

Châteur.

Oestrum.*Asilus*.

PRES le Roytelet, & le Poul, ne cognoissons oyseau de moindre corpulence que cestuy, dont parlerons maintenant. Les Lorrains le nomment Chofti, qui vault autant à dire en François, comme Chanteur. Nous l'auons soupçonné estre celui qu' Aristote à pris pour *Oestrum*, entendu qu'il est si petit: Et *Oestrum* est aussi celle petite espece de mousche qui picque les Cheuaux, ou qui fait mouscher les Vaches. Deux choses nous induisent à croire que cestuy est *Asilus*: l'une, qu'on l'auoit ainsi nommé en Grece, à cause de sa petite corpulence: l'autre que telle mousche mene tousiours bruit des aëles. Aussi est-ce que cest oyseau ne cesse guere de chanter. Il seroit semblable au Poul, qu'auos

Oestros en Grec, Asilus en Latin, Chofti, ou Chanteur en François.

ὁ δὲ οἶδρος σκολιόφαρος. Arist. lib. 9. cap. 3.

Descrip-
tion du
Chantre.

Asilus,
& *Oestrū*
picis.

nommé *Tyrannus*, n'estoit qu'il n'a point de creste iaulne sur sa teste, & toutesfois à du iaulne au ply des aëles: ayant aussi quelque chose de iaulnastre sur les bordures des aëles, & de sa queue, & sur le dos: mais le dessus de l'estomach est quelque peu rouffastre, & le dessous du ventre blanchastre. Ses iambes, pieds, ongles, & bec sont noirs: mais les orees du bec iaulnissent. Il est longuet, & debile, propre à prendre des verms: aussi vit il de bestes en vie, & non de semences: & vit en l'umbrage des haultes forests. Oultre cest oyseau ainsi nommé, il y a encor vn petit poisson qui est pareillement nommé *Oestrū* en Grec, & *Asilus* en Latin, duquel auons baillé le portait en nostre liure des poissons. Mais pource qu'aucuns l'ont pretendu calumnier, ferons apparoirre que c'est à tort, monstrants qu'ils nous vouloyent faire à croire, que n'ayons bien entendu, que le Poul de mer, & la Pulse de mer sont d'espece differente d'auec Tauan de mer. Cest endroit nous est venu à

nu à propos pour nous en excuser enuers les iuges equitables. Voila qu'auons escrit au chap. De *Asilo*, ou *Oestro*, en noz liures intitulez de *Aquatilibus*, ainsi que senfuit. *Aristoteles octauo de historia animalium*, *Thunni*, inquit, & *Gladij agitantur Oestro*, *canis exortu: habent enim vtrique per id tempus sub pinna ceu vermiculum quem Asilum vocant. Idem author videtur Oestrum seu Asilum diuersum à Pediculo & Pulice constituere, quum eis etiam seorsum nomina propria*, *ὄστρεον*, *δαλδακτον*, id est, *Pediculum marinum*, & *ἄσιλον*, *ὄστρεον*, id est, *Pulicem marinum imponat*. Tels sont les propres mots qu'auons escrit, par lesquels faisons manifeste distinction des trois susdites especes, ne confondants l'une avec l'autre, comme chacun le peut voir. Ne sommes-nous pas en plaine campagne de liberté, en ceste spacieuse machine du monde, pour nous employer selon nostre deuoir? L'ancre & papier ne sont-ils pas communs à qui les peut employer, pour mettre ses conceptions, & discours en auant? Ouy: mais tous ne sommes de mesme: sçachants que les affections qui sont cause de ce fait, ont grande diuersité. C'est ouurage digne d'un esprit esclaué, de se mettre à iniurier, & calumnier à tort celuy qui meriteroit louange. C'estoit trop grande violence, de dire en nostre mespris: *Turpiter hallucinatum*: veu qu'il en apparoist autrement. Ce n'est pour reuence qu'auons noté cecy: car tousiours serons trouuez ceder en raison à ceux desquels pouuons estre enseignez, estants tous prests à changer d'opinion, là ou quelque autre fera apparoistre le contraire de ce qu'auons escrit. Nostre trauail sur l'enqueste des oyseaux, poissons, plantes, animaux, & choses venâts d'iceux, sera suffisant pour maintenir nostre honneur contre ceux qui le voudront mordre, ou abayer. C'est chose qui doit esmouuoir les hommes à rire & à se moquer de celuy, qui se plaint d'un autre pour n'en auoir esté loué. Mais si nous auons entrepris faire mention de tous ceux qui nous ont obligez par leurs biensfaicts, il nous faudroit vne iliade, & n'escire que de cela.

De la Soulcie, qu'on nomme vn Poul.

CHAP. VII.

P E POVL à prins tel nom de sa corpulence: car le voyant si petit, lon diroit proprement, qu'il n'a le corsage gueres plus gros qu'un Poul. Aussi est-ce le plus petit des oyseaux. Ceux du Maine le nomment vn Poul, ou vne Sourcicle: mais ceux qui parlent meilleur François dient vne Soulcie: car il a les sourcilz de plumes noires esleuees sur chascun costé des tēples au dessus des yeux, au milieu desquelles il y a cōme vne creste de plusieurs plumes iaulnes sur le sommet de la tefte. C'est l'oyseau le plus gay qu'on cognoisse, & pour sa corpulence à moult bonnes iambes, & bons pieds, & duquel le chant n'est gueres haultain: aussi ne gazouille-il point. Lon trouue quelques modernes qui ont voulu dire qu'il y eust plusieurs especes de cest oyseau, & en amenant deux ou trois especes les ont tous nommé *Tyranni*: mais lon peut prouuer par le dire d'Aristote, au troiesme chapitre du huitiesme liure des animaux, qu'il en est autrement: car il entend que *Tyrannus* est moult petit oyfillon, viuant de vermines: chose bien experimentee à tous oyseleurs. Ce petit Poul hante entour les hayes

Poul.

Sourcicle:
Soulcie.

Tyrannus

Descrip-
tion du
Poul.

sur les chemins, & sur les herbes des iardins, & sur les choux, pour manger les mou-
cherons qui s'y engendrent. Aussi disoit Aristote qu'il n'y a de charnure en luy,
non plus qu'en vne Sauterelle, & qu'il porte vne creste de plumes dorees, esleuee
dessus la teste. Le Poul estât encores ieune, à le dessus de la gorge, de l'estomach,
du ventre, & le dessus de la queue iaulnastre. Sa queue, & ses aëles sont cendrees:
mais le dessus du dos est tirant sur le brun. Et pource qu'il n'auoit à viure que de
mouches, & de verms, nature ne luy a donné sinon vn petit bec gresse, comme
celuy d'un Roytelet, qui est vn peu crochu au bout, au moins es petits encores
ieunes. Mais vn vieil à le bec rond, longuet, poinctu, & si noir qu'il n'y a couleur
noire qui le surpasse. Le dedens du bec, tant dessus que dessous, & sa langue sont
rouges. Ses iambes sont brunes, tirantes sur le noir. Le dedens des pieds est iaul-
nastre. Les plumes par le dessus du dos sont de couleur d'ocre. Le dessus du ven-
tre, de la gorge, & du bec est blanc. Ses yeux sont noirs, ombrez de plumes cédrees.
Il a vne ligne iaulne au dessus des plumes noires: mais sa creste n'appert point es

Tyrannus en Grec, & Latin, Poul ou Sourcicle en François.

ὁ τυραννός ἐστι τὸ μέγιστος μικρῶ μεγάλων ἀκρίδος. ἐστὶ δὲ φοιτικαῖον λόγον ἔχον, καὶ ἄλλως ἔρχεται τὸ ὄρνις, καὶ
ἐνυθιμον. Arist. lib. 8. animal. ca. 3.

morts, ains seulement quand il est vif, le quel les dressement, les fait apparoirre en cre-
ste. C'est vn oyseau, qu'on ne peut bien nourrir en cage: car il est de difficile com-
plexion, tout ainsi que les Fauuettes, & Roytelets: toutesfois lon en peut bié nour-
rir des ieunes iusques à deux ou trois mois. Quand ce petit oyfillon est assis sur
quelque brâche, on luy voit vne tache noire de chascque costé au milieu des aëles,
qui est au dessus d'une ligne blanche, située au trauers de ses aëles. Nature l' a si bié
muny de bonnes plumes mollettes, qu'elles luy entourent le corps de toutes
parts: lesquelles cōbien qu'elles ayent diuerses couleurs par le dehors, toutesfois
sont toutes d'une couleur noire par le dedens, celle part ou elles luy touchent le
corps. Sa queue est fourchue, de la mesme couleur de celle de la petite Mesange
bleuë. Aristote a fait mention de ce petit oyfillon au lieu susdit, le distinguant d'a-
uec le Roytelet, & Taian, disant en ceste manière. Le Tyrât est petit oyseau, du-
quel la corpulēce n'excede celle d'une Sauterelle, ayât vne creste de plumes rous-
settes, esleuees de fort elegante façon: & est oyseau qui a le chant suaue.

Du Rosignol

Du Rosignol de muraille.

CHAP. VIII.

P V I S que les Frâçoys sçauēt distinguer les Rosignols d'auec les autres nommez Rosignols de murailles, voulós faire entendre que celuy que nous nommons ainsi, est l'oyseau qu'Aristote à appellé *Phœnicurgus*. Les Latins ont retenu ce nom, ne l'ayants traduit en leur lague: car *Phœnicurgus* est διὰ τὴν ἑλίου φαινεύς, signifiant qui à la queue phénicee. Et pour monstrier quels sont ces Rosignols de muraille, on les voit de corpulèce beaucoup moindre que les autres Rosignols de bois, estants de meurs, & de voix differēte. Et de fait ceux qu'on à nourry en cage ne sont trouuez de chant gueres moins plaisant que les vrais Rosignols. Ceux cy sont plus difficiles à esleuer, que les vrais Rosignols. Et à fin qu'il ne semble que parlons d'un oiseau incogneu aux anciēs, il nous à esté

Rosignol de muraille.
le.
Phœnicurgus.

Phœnicurgus en Grec, Ruticilla en Latin, Rosignol de muraille en François.

Μεταβάλλουσιν οἱ ἐρεῖθαι καὶ οἱ ἐκλεῖνθαι φοινικουργοί. διαφέρεισι δ' ἀλλήλων ἐν τῷ ὄντι τῷ μόνον. Arist. lib. 9. cap. 49.

necessaire mettre les opinions qu'en à eu Aristote, ausquelles quelques modernes ne se peuuent bien accorder. Or est-ce que comme les Grecs le nommerent *Phœnicurgus*, aussi prindrent l'argument de ce nom, luy voyants porter la queue de couleur phénicee, qui est entre iaulne & rouge. Aristote n'en à fait grande mention: car il dit seulement, au xlix. chapitre du neuuesme liure des animaux: *Inuicem transcunt ex Phœnicurgus, ex Erithacus*. Gaza traduisant cecy l' à nommé en Latin *Ruticilla*, à la difference de *Erithacus*, qu'il tourne *Rubecula*, de laquelle parlerons au suyuant chapitre. Parquoy parlants maintenant de *Phœnicurgus*, que ceux du territoire de Paris nōment Rosignol de muraille, disons qu'on le cognoist ayāt le bec noir, long, & gresle, tout ainsi que celuy d'une Lauadiere, & tous autres qui se nourrissent de mousches. Il est de couleur rousse par dessus & par dessous: mais la couleur de sa queue est fauve, comme de couleur de datte, excepté les deux plumes des deux costez du cropion, qui sont noires. Il à la langue quasi fourchue, &

Ruticilla.

Description du Rosignol de muraille.

fans bout, comme aussi à le Rossignol du bois. Il a bonnes iambes, & bons pieds de couleur noire, & ongles assez robustes, comme aussi ont tous autres oyseaux qui vivent de vermine. Ceste est la distinction du masle à la femelle, que le masle à la teste plus noire, & la queue plus fauve, la femelle l'a moins. Ils volent legèrement, & font bruit lors qu'ils se font perchez, & aussi remuent la queue, & la tiennent quasi tousiours droicte, comme fait le Roytelet. Ils sont presque pareils à la Gorge rouge: car quand ils sont plumez, on leur trouue la charnure de mesme grandeur. Que le Rossignol de muraille n'est pas tout vn avec la Gorge rouge, & que c'est vne espeece differete, leurs pieds le nous font à sçauoir. Celuy qui a prins peine d'esleuer les petits de tous deux, & obseruer leurs nids, & leur demeure, a trouué qu'ils sont differents l'un à l'autre. Nous en auons fait l'espreuue: ioinct aussi qu'ayants tendu l'esté par les forests, en auons prins des vns & des autres, trouuants manifeste differéce de la Rouge gorge au Rossignol de muraille. Parquoy en ferons distinction separément en ce suyuant chapitre.

De la Gorge rouge, ou Rubeline.

CHAP. IX.

Gorge rouge.

Erithacus

Rubecula

Pyrroulas

Rubicilla

Gadrille.

Roupie.

Descrip-

tion de la

Gorge rou-

ge.

EQVI nous à le mieux enseigné, que la Gorge rouge est oyseau totalement different au Rossignol de muraille, est qu'auons eu les deux especes en vie en mesme temps. Aristote au quarente-neufiesme chapitre du neufiesme liure des animaux a nommé *Phœnicurgus*, celuy que nommôs Rossignol de muraille. Pline au vingt-neufiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, a retenu telle diction Greque, sans la rendre Latine: toutesfois Gaza l'a tournée *Ruticilla*. Mais nostre Gorge rouge fut nommee en Grece *Erithacus*, que Gaza a traduit *Rubecula*. Parquoy voulants nommer vn autre à ce propos, ferons que l'affinité, qui est es dictions, ne trompera. Aristote n'oit aussi au troisieme chapitre du huitiesme liure des animaux, *Pyrroulas*, que Gaza a tourné *Rubicilla*. Il y a quelques paisans au Maine, qui nomment la Gorge rouge, Gadrille. Et pource qu'on la voit venir aux villes, & villages, lors que les roupies pendent aux nez des personnes, les autres l'ont nommee, vne Roupie. C'est à bon droit que les anciens ont pensé que *Phœnicurgus* estoit vn mesme oyseau que *Erithacus*. Car la Gorge rouge est si semblable au Rossignol de muraille, qu'il n'y a que bié petite differéce, qui est seulement que l'un apparoit en esté, & l'autre en hyuer. Le Rossignol de muraille apparoit au printemps dedens les villes & villages, & fait ses petits dedens les pertuis, lors que la Gorge rouge s'en est allée au bois: dont elle s'en retourne aux villes des la fin de Septembre, auquel temps elle chante si melodieusement, qu'on ne l'estime lors gueres moins bien chanter, que le Rossignol fait au printemps. Elle est de moindre corpulence que le Rossignol. C'est mal fait de la nommer Gorge rouge: car ce que nous luy pensions rouge en la poitrine, est orangée couleur, qui luy prend depuis les deux costez du dessous de son bec, qui est gresle, delié, & noir, & par le dessous des deux cantons des yeux, luy respond par le dessous de la gorge, iusques à l'estomach. Le

dessous

deffous du ventre est blanc. Ses pieds, & iambes monstrent bien qu'elle est differente au Rosignol de muraille, qui les a noires, & ceste-cy les a rougeastres. Ses plumes par le deffous sont noires à la racine: sa teste, son col, son dos, & le deffus des aïles, comme aussi la queue, sont de couleur entre cendré & tanné. Oultre ce

Eritachus en Grec, Rubecula en Latin, Gorge rouge en François.

ἐστὶ δὲ ὁ ῥῶβελος χερμελινός, ὃς φωνικὸν ποτὶ στεινὸν. Arist. lib. 9. cap. 49.

qu'auons nourry les petits de l'un & de l'autre, auons encor obserué que le Rosignol de muraille est different à la Rouge gorge, par ce que les paisans des villages situéz en quelques endroiçts sur les confins de la forest d'Ardaine, nous ont apporté tant l'un que l'autre, à douzaines, en liaces separees: qu'ils prenoyent en esté aux lassets aux mares, lors qu'ils venoyent boire: ioint aussi que nous mesmes auons asisté à l'esprouuer.

Des deux Lauandieres cendrées.

CHAP. X.

AVANT qu'entrer en la description de la Lauandiere, ferons entendre que les François ont deux oyseaux moult semblables l'un à l'autre, & qui sont mal-aysez à distinguer à qui ne les obserue de bien pres: l'un est nommé la Lauandiere: & l'autre, Bergerette. La Lauandiere tient ceste appellation François, pource qu'elle est fort familiere aux ruisseaux, ou elle remuë tousiours la queue en hochant le derriere, comme vne Lauandiere qui bat ses drapeaux: ou bien pourroit estre nommee, pource qu'elle tiét compagnie aux lauandieres sur les riuages des eaux. Mais la Bergerette, qui aussi se repaist de mouches, suit volontiers les bestes, sçachant y trouuer pasture: & possible est de là, que nous l'auons nommee Bergerette. Les Grecs voyants qu'elles viuét de mouches, les ont nommees *Cnipologi*, & les Latins *Culicilega*. Et pource qu'elles seruent en medecine, plusieurs en ont fait grand cas. Les anciens voyants qu'elle remuë la

*Lauandiere.
Bergerette.*

*Cnipologi
Culicilega.*

Motacilla queuë sans cesse, l'ont nommee *Motacilla*, qui est vn nom, dôt Varro à vsé au quatriesme liure *de lingua Latina*. Aristote l'â moult bien descrite, au troisieme chapitre du liure des animaux, quâd il compare sa grandeur à vn *Spinus*, ou *Acanthis*, qu'interpretons vn Serin. Mais (dit il) elle est de couleur cendree, entremeslee de taches blanches, & n'â la voix haultaine. Cela disoit Aristote, qui semble mieux conuenir à ceste Lauandiere qui â le corps beaucoup plus gros que la Bergerette, ayant manifeste distinction, comme aussi des masles & femelles: Et viuent toutes deux de mesme viande, ayâs le bec comme celuy d'vne Hirondelle, sinon qu'il

*Descrip-
tion de la
Lauandiere*

Cnipologos spodoïdis en Grec, Culicilega cinerea, Susurada, & Motacila en Latin, Lauandiere en François.

ἄλλος ὅς τε καλεῖται Κνιπολόγος, τὸ μέγεθος μικρὸς ὅσον ἀκροδουλῆς, πλὴν ὅτι ῥαδίαν αποδεδιδῆς καὶ κατὰ σκεπτός. Φωνεῖ δὲ μικρόν, ἐστὶ δὲ τοῦτο ξυλοκόπεν. Arist. lib. 8. cap. 3.

est quelque peu plus long, droit, noir & quasi rond, foible, & qui montre bien qu'elles n'ont pas affaire de grand force à mordre ce dont elles viuent. La Lauandiere est madree dessus le dos. On luy trouue deux lignes blanches dessus les aëles, qui procedent du second & tiers ordre des plumes de dessus l'aële. Tout le dessous de son ventre est blanc: mais il porte vne tache noire deuant l'estomach, & â vne ligne noire en chascun costé du col, qui luy procede des racines du bec. Auf si est cendree dessus la teste, mais le dessous de la gorge est tout blanc. Ses sourcils sont bordezz de taches blanches. Sa langue est deliee, plate, & poinctue. Ses iambes & pieds sont noirs: & est asses hault eniambee, & court fort. Elle â vne enseigne particulière, par laquelle on la voit ensuyure les oyseaux de riuere, c'est qu'elle â les dernieres plumes de ses aëles ioignant le corps, aussi longues, que les premieres de deuant, lesquelles lon trouue aussi en tous autres oyseaux, qui viuent de mouches & verms de terre, Pluiers, & Vanneaux: mais sa queuë est moult longue: si ce n'estoit qu'elle â quelques plumes blanches entremeslees parmy, sembleroit estre toute noire. Et tout ainsi que la Bergerette â les plumes de dessus le cropion toutes noires, pareillement ceste-cy outre ce qu'elle les â semblables, elle â aussi les plumes bigarrees iusques dessus les genoux. Les ieunes Lauândieres de
six mois

six mois sont d'autre couleur que les vieilles d'un an, qui ont mué leur premier plumage. La Lauandiere n'est pas de la nature de la Bergerette : car mesmement lon prend si grande quantité de Bergerettes durant les mois de Iuillet, & Aoust: comme au contraire en Septébre, & Octobre, lon préd des Lauandieres, & non point de Bergerettes.

Encores y a vne autre sorte de Lauandiere qui n'est moindre que la susdite: qui n'est plus grosse qu'une Bergerette. Il semble que c'est quelque espece entre les deux. Et pource qu'elle est quelque peu dissemblable à la Lauandiere, l'auous voulu constituer, comme espece differente: car par l'observatiō qu'on en peut faire, lon peut trouuer des enseignes, qui monstrent qu'elle est differente à la première. De tous oyssillons sauvages, il n'y en a aucun qui soit si priué que les Bergerettes, & Lauandieres: car elles viennent iusques bien pres des personnes sans auoir peur, & font vne voix haultaine & claire en volant, ou quand elles ont eu peur: qui est pour s'entr'appeller. Mais encor oultre celà, sçauent rossignoler du gosier melodieusement: chose qu'on peut souuentefois ouïr sur le commencement de l'hyuer.

De la Bergerette, ou Bergeronnette iaulne.

CHAP. XI.

LA BERGETTE est de plus petite corpulence que la Lauandiere, comme aussi est de semblable couleur, & n'a les iambes & pieds noirs, comme la Lauandiere, mais trop bien ont leurs becs semblables, sinon que la Lauandiere l'a vn peu plus noir. La Bergerette est cendree dessus le dos, qui toutefois retire plus au iaulne orangé. Tout le dessous du ventre, de la queue, & les plumes des cuisses sont bien iaulnes. Ses aëles sont proprement de la couleur de celles d'une Bruande, esquelles lon trouue aussi vne ligne blanche, tout ainsi comme en celle de la Lauandiere, qui est es grosses penes, & non pas es plumes de dessus. Aristote au huitiesme liure des animaux, chapitre troisieme, descriuant vn oyseau qu'il nomme *Cnipologos*, & en Latin *Culicilega*, n'a pas entendu de ceste Bergerette, mais de la Lauandiere: & pource qu'il y a difference en ces deux, & que lon n'a aucun nom ancien pour exprimer la Bergerette, on la constitue pour vne espece de Lauandiere. Il y a distinction en la Bergerette du masle à la femelle, c'est que le masle est si fort iaulne par dessous le ventre, qu'on ne voit aucun autre oyseau qui le soit plus. Aussi à autres lignes iaulnes paillees, qui luy prennent depuis le bec & montent aux sourcils, & redescendent vers le col: la poitrine est orangee. Mais la femelle est cendree dessus la teste, & dessus le dos. Et au lieu que le masle a les sourcils orangez, elle les a blancs. Tous deux ont vne plume en chaque costé du dehors de la queue, blanche: le dedens est cendré. Mais pource que les oyseaux chāgēt leurs peintures selō leurs aages, lon en voit prédre au mois d'Aoust si grāde quantité qu'on les apporte vendre à la ville à centaines. Et toutesfois en autre saison sont si rares, qu'on n'en peut recouurer. On les observe quelque peu chāger leur couleur en hyuer. On les trouue en certains liures de

*Descrip-
tion de la
Bergerette.*

*Bergeron
nettes bon
nes pour
les Faul-
cons en
mue.*

Fauconnerie, qui les approuent grandement pour repaistre vn Faulcon, qu'on veult faire muer incontinent. Tels en sont les mots. Mettez grãd peine (disent ils) de recouurer menuz oyseaux, qui hãtent les riuieres, nommez Bergeronnettes, qui sont petits, & ont la queuë longue : & parce qu'il y en a de plusieurs manières, nous parlõs icy de ceux qui sont vers. Cela disoit l'auteur du liure de Fauconerië.

Du Culblanc, ou Vitrec.

CHAP. XII.

Culblanc.

LE Culblanc est oyseau de la grosseur d'un Torche-pot: son manger est tant de vers de terre, que de chenilles qu'il trouue sur les herbes. Il fuit communement les charues, & le labourage pour manger la vermine qu'il trouue en la terre renuersee du soc. Sa contenance ressemble à celle du Rossignol, mais ne hãte point par les grands bois, ains se tient par les petits buissons, & ne fait pas de grands volz. Si ce n'eust esté que l'auons veu voler par dessus les buissons de Crete, n'eussions osé l'affirmer auoir quelque nom ancien, & de fait

Oenanthe en Grec, Vitiflora en Latin, Vitrec, ou Culblanc en François.

οιναθήνα.

*Oenanthe.
Vitiflora.
Vitrec.
Description du
Culblanc
ou Vitrec.*

ne luy en trouuons aucun plus cõuenable que de le nommer en Grec *Oenanthe*, que Gaza tourne en Latin *Vitiflora* : qui est appellation cõforme à ce que les François le dient vn Vitrec. Il fait son nid en quelque pertuis, dans vne vieille masure, quelquefois contre terre dedens le pas d'un beuf, ou dedans vne carriere. Ce Culblanc est des couleurs, comme sensuit: C'est, que son bec, ses elles, ses iambes, & le bout de sa queuë sont noirs. Le dessus du dos est cendré. Son bec est proprement fait

fait comme celuy d'un Pluier. Aussi à la langue longue, & plate. Il fait communément de cinq à six petits, & qui sont moult semblables aux plus grands, desquels le bec est rond, & longuet. L'on n'a acoustumé d'en faire estime, attendu qu'ils ne sçauent point chanter. Aussi n'en tient lon communément en cage. Et qui en veut nourrir, ils les faut paistre de telle viande que le Rossignol. Ils se rendent moult prieux, quand on les a nourriz de ieunesse. Ils courent moult viste sur la terre, cōme aussi fait la Bergeronnette. C'est vn Oyseau qui a petit pied, toutesfois sa iambe est assez longue. Tout le dessous de son ventre, comme aussi dessus & dessous le cropion, & partie de la queue sont blancs: dont il a prins le surnom de Culblanc.

Du Chardonneret.

CHAP. XIII.

Ombien que l'appellation Françoise du Chardonneret ne vueille signifier autre chose que ce que les Grecs dient *Acanthibis*: toutesfois ce n'est pas luy, qui puisse obtenir ceste signification. Car *Acanthis*, *Acanthilis*, *Spinus*, ou *Ligurinus*, est celuy que les François appellent vn Serin. Parquoy nous nommons nostre Chardonneret, *Carduelis* en Latin, & en Grec *Pikilis*, que Gaza a traduit *Varia*. Aristote au premier chapitre, du neuuesme liure des animaux, dit qu'il est l'ennemy des Alouettes, pource qu'ils se mangent les œufs

Chardonneret.

Acāthis.

Carduelis

Pikilis.

Varia.

Pikilis en Grec, Carduelis en Latin: Gaza a dit, Varia, Chardonneret en François.

πικίλιδες ὃς ἐκ κορυδαίνων πολεμῶν ἐστὶ τὰ γὰρ ὁ ἀντικειμένουσιν ἀλλήλων. Arist. lib. 9. cap. 1.

les vns des autres. Ce qui fait que les Grecs le nommerēt *Pikilis*, est qu'il est de diuerses couleurs: dont est aduenü qu'une espece des chiens de mer a esté ainsi nommée. Puis donc que voulons nommer les oyseaux, qui viuent communement de graines de chardons, & dont le Chardonneret a prins ceste appellation, l'auons voulu nommer le premier entre ceux qui se paissent de semences de chardons: secondement le Serin, & puis le Tarin, & consequemment la Linotte, le Piuoine

Descrip-
tion du
Chardon-
neret.

& tels autres. Le Chardóneret est de moindre corpulence que le Pinson. Il pourroit bien estre mis en comparaison de grosseur au Tarin. Il est l'oyssillon de la plus belle couleur que nul autre que nous ayons en France. On le nourrist en cage pour son plaissant chanter. Il y a asses bonnes enseignes pour le sçavoir cognoistre d'avec les autres: c'est qu'il n'est iamais sans auoir du rouge dessous le front, & la gorge. Il a aussi le dessus de la teste noire: mais les deux temples de chasque costé sont blanches. Partie de ses aëles sont noires, merquetees de blac, ayant vne grand tache iaulne en chasque costé, qui luy prouient des plus grosses plumes de l'aële. Il fait communement huit petits, & son nid par dedens les buissons, combien que lon en trouue quelquesfois qui le font en quelque arbre de bois taillis. On ne luy donne communement que du cheneuis pour se nourrir, estant enfermé en cage.

Du Serin.

CHAP. XIII.

Serin.
Ethemolo-
gie du Se-
rin.

LE SERIN a prins son appellation François de l'excellence de son chant: car tout ainsi comme lon dit que les Syrenes endorment les mariniërs de la douceur de leurs chansons, semblablement pource que ce petit oyseau, de corpulence quasi comparé à vn petit Roytelet, chante si doucement, il a prins le nom du Serin. Ceux qui veulent louer les autres oyseaux de chanter plaissamment, dient qu'ils sçauent seriner. Il est rare sinon es pais chauds. Parquoy les oyseleurs voulants y auoir profit, en prennent grande quantité, puis les apportent vendre es villes des plaines de France: autrement lon n'y en voirroit point. Aristote, à nostre iugement, le nomme *Acanthis*. Gaza l'a traduit en Latin *Spinus*. Car Aristote au troisiëme chapitre du neufiesme liure des animaux, entend, qu'il est oyssillon viuant de semences de chardons: mais nous le nourrissons en cage avecques de la semence de nauette, comme aussi la Linotte. Il sembleroit que nous deussions penser, que c'est luy qu'on deueroit nommer *Carduelis*. Car *Carduelis* est nostre Chardóneret: toutefois *Acanthis* est autre chose: qu'on prouue par le dire d'Aristote en ceste manière. *Victu & colore ignobilis est Spinus, sed valet vocis amœnitate*. Par cela pouuons entendre que nostre Chardonneret, qui est de si belle couleur, n'est pas *Acanthis*: Car Aristote a aussi dit que les autres oyseaux iaulnes estoient de couleur mal plaissante. Ce qui nous fait croire que ce petit Serin est *Acanthis* en Aristote, c'est que lon voit les Grecs pour le iourd'huy le nommer *Spinus*, & *Spinidia*: c'est aussi diction Grecque, dont Atheneus & Suidas ont fait mention: comme aussi Pollux a escrit *Spinidia*. Virgile aussi au troisiëme liure des Georgiques, parlant de l'*Halcyon vocalis*, a escrit ainsi:

Littorâque Halcyonem resonant, & Acanthida dumi.

Ligurinus

On dit donc *Acanthis*, *Spinus*, & *Ligurinus* estre synonymes, mais differents à *Carduelis*: Car Plin au dixiesme liure de l'histoire naturelle, a vsé de ceste diction *Carduelis*, pour exprimer le Chardonneret, & *Acanthis* pour signifier le Serin. Gaza trouuant ceste diction (*Acanthis*) Latine, ne s'en est voulu cōtenter: car il l'a tournée *Ligurinus*: toutesfois possible qu'il s'est voulu seruir de la vulgaire diction de son

Acanthis en Grec, Spinus & Ligurinus en Latin, Serin en François.

ἔστι δὲ ἡ ἀκανθὶς ἀκανθοφάγῃ, ἢ ἀπὸ ἀκανθῶν γέμεται, σπέρματι δὲ ἐδέν, ἢ δὲ ἐμ-
βρυχον ἐδέν, ὅπως δὲ καὶ ἀκαν-
θίδες πολλοί μοι. αἱ μὲν γὰρ ἐπὶ τῶν ἀκανθῶν βιοτεύουσιν, ὁ δὲ ἀπαλαὶ ὅσας ἑδότες ταῖς ἀκανθίδας. Arist.lib.8.
cap.3. & lib.9. cap.1.

son país. Le Serin est bien fort semblable au Tarin, sinó qu'il est quelque peu plus iaulne, & de moindre corpulence. Il a le bec court de couleur paille. Le dessus de sa teste, & du dos n'est du tout si iaulne que le Bruant: mais le dessous de la gorge, & de l'estomach, avec sa couleur iaulne est quelque peu madré de tanné: aussi la queuë, & le dessus du cropion, & des aëles est de iaulne paillé. Et les bouts des plu- mes de l'aële sont noirs. Aristote dit qu'il pond douze œufs, & qu'il s'en part l'hy- uer de la capagne pour aller trouuer les forests. Il y a inimitié entre l'Asne & le Se- rin: car l'Asne rongeat les bourgeons des espines au printemps luy fait tóber son nid, dont ils ont inimitié. Il y a vn autre petit oyleau nommé de nom Grec *Chrysomitris*, que Gaza tourne *Auriuitis*, comme portât vne coëffe doree: lequel pensafmes quelques temps estre le Serin. Mais M. Antoine Martinellus flament nous en monstra vn sec, & salé à Padouë auant nostre depart, disant qu'un sien amy M. Turnerus medecin Angloys le luy auoit enuoyé. Qui fut cause de nous estre arrestez à nostre Serin: ioint que le vulgaire de Grece le nous confirma de- puis. Parquoy ne dirons autre chose du *Chrysomitris* pour ceste fois.

*Descrip-
tion du
Serin.*

*Chrysomi-
tris.
Auriuit-
tis.
Antonius
Martinel-
lus.
Turnerus
medecin
Angloys.*

Du Tarin.

CHAP. XV.

NOUS appellons vn petit oyseau Tarin, pource que l'oyons prononcer telle voix en chantant. Il est au second lieu de bié chanter apres les Serins. Aussi sont-ils moult semblables. Il mange la semence des chardons, ou d'autres plantes: Car il ne touche point à la vermine, non plus que le Chardonneret. Il semble que les Grecs en ayent eu cognoissance, le nommant de nom quasi approchant du François. Car lon trouue qu'Aristote en a cogneu vn qu'il nomme *Thraupis*, au troisieme chapitre du huitiesme liure des animaux.

Tarin.

Thraupis.

Thraupis en Grec, & Latin, Tarin en François.

ἡ θραυπίς ἀρχαιοφάγη, ὅτι τῶν ἀρχαίων φέμεται. Arist.lib.8.cap.3.

*Descrip-
tion du Ta-
rin.*

Et de fait sçachâts que nul autre, d'ot ayons cognoissance, n'approche mieux à ceste description, que le susdit *Thraupis* en Aristote: disons qu'il est plus cōmun partout q̃ le Serin, & est quelque peu plus grossier, & avec son iaulne apparoit plus brun, c'est à dire que le dessus de sa teste, du dos, quelque plume de sa queue, & les grosses pennes des aëles sont vn peu plus colorees qu'elles ne sont au Serin. Mais au demeurant se ressemblent l'vn l'autre. Et parce qu'il est plus commun que le Serin, aussi le nourrissons-nous plus communement, & est moins vendu des oyseleurs. Et au lieu qu'on donne de la nauette au Serin, nous le nourrissons volontiers de semence de cheneuis. Il ne fait tant de petits que le Serin: car il ne passe gueres le nombre de sept à huit petits pour chascque couuee.

De la Linotte, & Picaueret.

CHAP. XVI.

Linote.

*Descrip-
tion de la
Linote.*

LA LINOTE est oyseau de petite corpulence, cōbien qu'il y en ait plusieurs autres de pareille grandeur. Elle est de chant moult plaisant, & n'y à aucun oyseau qui puisse apprendre si biē en sublat ou sissant, cōme elle fait. Elle peut imiter les voix humaines: & est de couleur semblable à la Païsse, & se paist de semēces de chardons: qui nous à fait souuēt penser cherchans son nom ancien, qu'on la pouuoit bien nombrer au reng de ceux qui sōt nōmez *Acanthophaga*. Elle est de couleur de Chastaine. Le dessus du dos est merqué de brun, & de fauve, avec du tannée. Aussi à quelques plumes es aëles qui sont treffees en lōg avecques du blanc, comme aussi en sa queue. Son bec est court, & petit, de la couleur des iambes, & pieds, qui sont bruns. Nostre vulgaire à nōmé cest oyseau, ou pour la semence de lin, pource qu'elle est de la couleur, ou pource qu'elle le mange sur son herbe. Mais on la nourrist communement de semence de nauette: & pource qu'elle à le bec trop petit, ne vit pas bien de cheneuis. Il y en à qui

qui aimét mieux donner ethimologie à la Linotte de la laine & dire Leinote, d'autant qu'elle rembourre fort bien son nid de laine: c'est à ceste-cy à quoy nous arrêtons. Les Linotes ont la poitrine, & le dessus de la teste, grande partie de l'annee, de couleur entre rouge & orangee: car elles ont lors la couleur si vive, qu'elle ressemble à du sang: mais cela est seulement sur la fin du printemps. Nous sommes d'opinion que c'est celle que les Latins ont nommée *Salus*, & Aristote au quinzième chapitre du neuvième livre des animaux, *Aegithus*. Ceux qui ont pensé que la *Aegithus*

Aegithus en Grec, *Salus* en Latin, *Linote* en François.

αἰγίθου ἢ τῆς οἰκίας πύλαις. διὰ τὸ πικρύναι τὸν ὄνον, ἐξέσται εἰς τὰς ἀκαμάδας τὰ ἔλακκ. &c. Arist. lib. cap. 1.
Item cap. 15. ὃ τῆς αἰγίθου, οὐβίαιτος καὶ ποιότατος. ἢ τῆς πύλαις γαλῆς ἔστ.

Linote est *Miliaria avis*, dont Columelle & Varro ont fait mention, me semblent estre abusez: car il fault que *Miliaris*, soit vn oyseau assez grand, lequel on peut engreffer de la semence de mil, pour y auoir profit. Ce n'est petite difficulté de conferer *Miliaris* avecques le *Cenchrus* des Grecs: car *Cenchrus* prend son nom de mil, qu'on pourroit bien rendre en Latin *Miliaris*: toutesfois Pline au trente-septiesme chapitre du dixiesme livre de l'histoire naturelle, à mieux aimé mettre *Thynunculus*, duquel auons parlé en descriuant la Creffterelle. Et si la Linote estoit *Miliaris*, il faudroit qu'elle se deust paistre de millet: car quand Columelle parle de cest oyseau, dit que les Romains les engressoyent avecques les Cailles, pour les vendre, & y auoir profit: dont pouuôs conclure, que *Miliaris* n'est pas la Linote. Nous en parlons au chapitre du Preyer. Les Leinotes, ou Lunotes, ou Linotes, vont en troupe tout l'autonne & hyuer, viuants des semences de chardons: chose qu'auons premièrement obseruee en Asie. Aristote disoit: *Aegithus*, qu'interpretons Linote, est moult petit oyseau: l'interprete au superlatif *Auis minima*, qui à diffentiō avec l'Asne, pour ce (dit il au premier chapitre du neuvième livre) que frottât son dos aux buissons, il iecte bas les nids de la Linote. Et aussi que quand ses petits l'entendent braire, ils en tombent du nid de peur qu'ils en ont: pour laquelle iniure l'oyfillon se voulant venger, luy vient mordre ses playes escorchées. Encor dit, au quinzième chapitre du même livre: *Aegithus* est cognu faire beaucoup de petits, & se nourrir commodement, mais il est boiteux d'un pied. Les oyseleurs sont

*Miliaria
avis.*

si duiçts de bien obseruer les oyseaux, qui sont aisez à nourrir, & qui ont bonne voix, qu'ils n'en laissent aucun. Il y en a plusieurs qui chantent moult bien, mais la difficulté de les nourrir fait qu'on ne les voit aucunement. Et ceste Linote estant facile à esleuer, & qui aprent entre tous autres le mieus à parler, il n'y a village en France, auquel lon n'en puisse bié trouuer. Et aussi vn autre qui luy est moult semblable qu'on nomme Picaueret, duquel ne voulons faire chapitre à part.

Picaueret.

Description du Picaueret.

Le Picaueret est si semblable à la Linote, que comme lon a peine à le sçauoir cognoistre & le distinguer, tout ainsi y a peu d'enseignes qu'on puisse escrire à discerner l'un de l'autre. Ce qui est de plus euident, est le bec de couleur iaulnastre, & & les iambes, & pieds noirs. Au reste sont moult semblables aux Tarines femelles, & de mesme corpulence, & ont mesme madrure es plumes, comme les Linotes. Aussi chantent de mesme manière: car ils sont de la mesme espee.

Du Piuoyne.

CHAP. XVII.

Sifleur.

Groulard.

Valerius Cordus. Gaspar Neuius medecin. Hieronymus Scribonius. Description du Piuoyne. Sicalis. Ficedula. Becafighi.

PEINE se trouuera hōme de sorte, qui ait tāt soit peu estudié en Latin, qui ne sçache que les anciens ont eu les Becafignes, Tours, & Francolins en delices. Encor que nous en ayons en noz contrees, toutesfois sont quasi incognus de nom ancien: car nous n'en faisons tant d'estime, que les estrangers. C'est vn oyseau, qui est aussi appelé Sifleur, & en autres endroits de France est nommé vn Groulard: qui est nom deu au Traquet, pource qu'il groule sans cesse: & grouller est à dire se remuer. On ne le trouue en toutes saisons de l'annee. Il est oyseau moult priué, & d'assez belle couleur, qui ne vit en grandes troupes: parce on le voit voler la plus part du temps seulet. Il n'est de plus grāde corpulence qu'un Bruant. Et pource qu'il y en a grand quantité en Italie, ils en font grand cas en ce pais là. S'il y en a quelcun en vne forest ou taillis, il se fait ouir de bien loing par sa voix. Soit qu'on n'en cherchoit en Auvergne, toutesfois nous en auons ouy chanter es forests de Montboisier. Encor auons hommes viuants de ce temps cy, qui feront foy qu'en auons trouué en quelques contrees de Bauiere: avec lesquels auons quelques fois accompagné Valerius Cordus, en ses enquestes sur le naturel des plantes & animaux, par les pais de Boheme, Saxone, & tels autres lieux d'Almagne, que ne voulons specifier. Gaspar Neuius, tres excellent medecin, qui (à ce qu'on nous a dit) s'est retiré à Lipse, estoit avec nous en la troupe, en l'an mil cinq cens quarente, & Hieronymus Scribonius. Et de vray les voyages du defunct Cordus, nous ont incité à en entreprendre autres plus loingtains. L'hyuer, lors que les Piuoynes sont bien gras, ils sont de fort bon manger. Parquoy ceux que lon prend en Italie sont dediez pour le repas des grāds Seigneurs. Or y a il distinction du male à la femelle, tous deux ont le bec noir, court, & crochu par le bout, quasi comme les oyseaux de proye. Cest oyseau estant friant de figues, a esté nommé pour *Sicalis* & *Ficedula* en Latin: pour laquelle chose les Italiens, & Prouéceaux quasi à l'imitation des Latins, l'ont appelé *Becafighi*. *Sicalis* est dictio correspondente à ce qu'on dit, Becafigue: dont Martial a parlé en ceste sorte:

Cum

*Cum me ficus alat, cum pascor dulcibus vuīs,
Cur potius nomen non dedit vna mihi?*

Cela disoit Martial, pource qu'il mange aussi bien des raisins que des figures. Il à quelque similitude avecques la Mefange : mais il est plusieurs especes de Mefanges. Parquoy semble qu'aucuns l'ayent voulu nombrer entre les Mefanges, que les Grecs nomment *Aegythali*, & autrement *Eleoi*, voulants qu'il fut aussi nommé *Pyrrias*, pource qu'il est tout rouge par dessous la poitrine. Il à la queue & les ailes toutes noires, excepté vne ligne par le trauers, qui est plombée. Les Cretes le nomment vulgairement d'un faux nom *Asprocolos*, c'est à dire Cul blanc.

*Aegithalos.
Eleos.
Pyrrias.*

*Cicalis en Grec, Ficedula en Latin, lon dit aussi Melancoryphus, & Atricapilla:
Piuoine en François, Becafichi en Italien: Asprocolos en Crete.*

Τὸν δὲ μελαγχόρυπον φασὶ πλεῖστα τέκεν, καὶ γὰρ τὸν ἐν Λιβύῃ σπουδόν. ἐφόρεται μὲν γὰρ καὶ ἐπὶ ἀκαχίδεσσιν. πικρὸν μὲν τοῖς πλείω ἢ εἰκοσι. τέκεν δὲ αὐτὸν πενήντα, ὡς φασιν. νεοττεύει δὲ ἔτος ἐν δέκτρεσι, καὶ βόσκειται τὸν σκῶλον. Arist. lib. 9. cap. 15.

Il à toute la teste noire, tât dessus que dessous, comme vne Mefange. Il à la queue bien fort longue: & est cendré dessus le dos. Tout le dessous du ventre, de la gorge, & de l'estomach est de rouge bien aduenant. Ses iambes, & pieds sont petits, & rouffastres. Il à les yeux noirs, & ronds. Pline dit que lon trouue des Efimerauldes dedens leurs nids au pais d'Arabie. Ce petit oyseau se paist de toute sorte de pasture, comme aussi de vermine: mais estant tenu priué, il mange volontiers de la nauette & du cheneuis. Aristote à dit au quinzième chapitre du neuvième liure des animaux, qu'après l'Autruche, il ne cognoissoit oyseau qui fist plus de petits que le Piuoine: car on luy trouue iusques à dixhuit œufs en son nid. Aussi dit qu'en ponnant met tousiours ses œufs en nombre impair: & que le propre de cest oyseau, côme aussi du Rosignol, est qu'il n'y à point dextremité aguë en sa lague côme ont les autres oyseaux, qui semblent auoir vne rondeur spherique sur la teste: mais le Piuoine l'à comme cochee. Aristote à dit que *Melancoryphus* qu'on interprete *Atricapilla*, & *Ficedula* passent d'un en l'autre: c'est à dire, qu'en Autonne

*Descrip-
tion du
Piuoine.*

*Melāco-
ryphus.
Atrica-
pilla.
Ficedula.*

l'un est *Ficedula* : mais en autre saison retourne estre *Melancoryphus*. Dioscoride estoit d'opinion, que les Piuoines mangent es repas, aguissent la veüe.

Du Traquet, ou Groulard, & Tariër.

CHAP. XVIII.

Traquet.
Thyon.
Groulard.

LY à vn petit oyssillon differend en son espeece à tous autres. On le voit se tenir sur les haultes summitez des buissons, & remuër tousiours les aëles. Et pource qu'il est ainsi incôstât, on l'â nômé vn Traquet. Les autres l'ont nommé vn Thyon, mais n'auons sceu pourquoy: autres vn Groulard. Et côme vn traquet de moulin n'â iamais repos pédât que la meule tourne: tout ainsi cest oyseau inconstât remuë tousiours ses aëles. Il ne vole gueres en cõpagnie, ains se tiët tousiours seul, sinon au temps qu'il fait ses petits, qu'ils s'accouplent masle & femelle. Mais ils font leur nid si finement, & y vont & en sortent si secrettement, qu'on â moult grand peine à le trouuer. Il fait grand nom-

Batis en Grec, Rubetra en Latin, Traquet en François, Semetro en Lorraine, Melancephalien Grece.

ὁ βατὶς, εἶδος ὃ ἐκ τῶν μὲν γαμψογύχων εἰρητοὶ σπυλικοφάγαι, οἷον βατὶς. Arist. lib. 8. cap. 3.

bre de petits, lesquels il abeche des animaux en vie: car il n'est passager. On le voit communemët en tous lieux: mais il ne vient iamais par les hayes des villages, ne des villes. On le voit aussi bien voler en Crete, & en Grece, comme en France, & Italie. Il nous semble le voyant si frequent en tous lieux, que c'est celuy qu'Aristote au troisieme chapitre du huitiesme liure des animaux, nomme en sa langue *Batis*, signifiant qu'on pourroit bien dire Roncette: Car *Batis* en Grec est ce qu'on dit en Latin *Rubus*, & en François vne ronce. Gaza tournant ce mot, â dit en Latin *Rubetra*. Nostre coniecture est, que le Traquet hantant tousiours sur les ronces vit de verms, ne mangeant aucuns fruiëts. Il peut estre celuy, dont Aristote â parlé, ne laissant que la coniecture pour le diuiner. On luy voit le dessus de la teste

noir

Batis.
Rubetra.

noir, cōme au Piuoine, qui fut cause que l'ayons quelquesfois soupçonné *Melanocoryphus*. Joint que ce qui nous augmentoit l'opinion, est que le vulgaire au mont Ida de Crete le nomme *Melanocephali*. Parquoy l'auons expressement voulu mettre apres le Piuoine. Quiconques nourrira des Piuoines plusieurs annees, ne les trouuera changer la couleur du plumage: qui est cause, qu'auons arresté de croire, qu'*Atricapilla*, & *Ficedula* est tout vn. Quelque nom ancien qu'obtienne le Traquet, il est de la corpulence d'une Linote, noir dessus la teste, & dessus les aëles, & la queue: mais les plumes du col, & de dessous, & dessus le dos sont entre blâches & cendrees, & ne s'esleue gueres pour voler hault. Il est vn peu plus petit que le Pinson. Son bec, ses iambes, ongles, & pieds, sont noirs: comme aussi est le bout de la queue & des aëles. Il y a difference du masle à la femelle, qui a le dessous du ventre blanc, & le dos, avec le dessus du col, & de la teste cendré, & vne ligne trauesaine blanche en chascue aëlle. Les habitants des confins de Mets le nomment vn *Semetro*. Il y a vn poisson, qui est aussi nomme *Batis*: mais c'est pource que sa queue est aspre, comme vne ronce. C'est ce qu'on nomme vne Raye.

Descrip-
tion du
Traquet.

Semetro.
Batis pi-
scis.

Lon trouue vn autre oyssillon de la grandeur du Traquet, different à tous autres oyseaux en meurs, en vol, & en façon de viure, & de faire son nid, que les habitants de Lorraine nomment vn Tariër, viuant par les buissons, comme le Traquet, ayant le bec gresle, & propre à viure de mouches, & vermine, comme le dessusdit. Ses ongles, iambes & pieds sont noirs, mais le reste du corps tire au Pinson montain: car il a vne tache blanchette au trauers de l'aëlle, comme le Pinson, & Traquet: toutesfois son bec, & sa manière de viure ne permet qu'on le mette entre les Montains: parquoy ne l'auons voulu separer du Traquet. C'est vn oyseau rare à trouuer, & quasi aussi difficile à prendre, comme le Traquet. Le masle a des taches sur le dos, & entour le col, & la teste, comme la Griue, & les extremités des aëles, & de la queue quelque peu phenicees, comme au Montain: mais est moins mouchetee. Somme que pretendons qu'il soit espece de Traquet.

Descrip-
tion du
Tariër.

Du Moineau de ville.

CHAP. XIX.

OMBIEN que trouuions diuerfes especes de Paisses, autrement nommees Moineaux, & Moissons: toutesfois Aristote, ny autres auteurs anciens, n'en ont parlé que d'une espece. Cestuy est nommé vn Moineau, pource qu'il semble porter vn froc de la couleur des enfumez. C'est vn petit oyseau assez cogneu par tout le monde, ayant vn petit bec brun, & court. Le dessus de sa teste est fauve, ayant vne ligne blanche en chascue costé, qui luy prend en trauers. Il a donné nom aux poissons plats, qui sont la Plie, le Turbot, & tels autres que les Grecs ont nommé *Psitta*, & les Latins ont dit *Passerinum* genus. Et tant que tels poissons sont de couleur fauve dessus le dos, ressemblent quasi à vn Paisseteau, qui en volant estend ses aëles: toutesfois les Grecs nomment tels oyseaux *Strouthi*. Mais à cause de leur cry, aucuns ont mieux aimé dire *Diritas*, & nous *Passeres*. Le Moineau porte deux lignes blanches en trauers dessus ses aëles,

Moineau

Psitta.
Passerinus
genus.
Descrip-
tion du
Moineau

mais le ventre est tout blanc: & porte vne tache noire deffous la gorge, & vne en chasque costé des temples, qui est tout entournee de blanc. Ses iambes, & pieds sont blanchastres: & entant qu'il y à distinction du masle à la femelle, tous deux ne passent la grosseur d'un Pinsson. Aussi y à difference de celuy qui ne bouge du sauuage, à l'autre qui vient faire son nid à la ville. Ceux qui pensent que le Montain doye estre nommé Moineau de bois, sont grandement trompez:

Strouthos en Grec, Passer en Latin: Moineau, Païffe, ou Moisson en François.

ἔσθ' ὃ στρουθὸς σκολιμαφάρος. λέγουσι δὲ πινεῖς ἐξ τῶν στρουθίων ἐνικαυτὸν μόνον ζῆν τὸν ἀρρενας. &c.
Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 7.

Car cōme ferons apparoitre cy apres, il n'est pas de ce genre. La Païffe ne chemine pas à pas, mais en faultât. Le vulgaire du païs de Grece la nomme pour le iourd'huy *Spourguitis*. Et pource que c'est vn petit animal enclin à chaucher, plusieurs auteurs (entre lesquels est Terpsicles) pésent q̃ sa chair mēgee prouoque le desir d'engēdrer. Il se nourrist de toutes choses, n'ayāt esgard ou à grain, ou à vermine.

Du Moineau à la Soulcie, ou au Colier iaulne.

CHAP. XX.

*Moineau
à la Soul-
cie.*

*Descrip-
tion du
Moineau
à la Soul-
cie.
Passer tor-
quatus.*

LEST manifeste que le Moineau à la Soulcie est different au susdit, tant pource qu'il est d'autre couleur, comme aussi qu'au lieu que le susdit à vne tache noire deffous la gorge, cestuy-cy l' à iaulne. Nous auons raison de le nommer à la Soulcie: car il à les yeux ombrez d'une Soulcie blanche, sur les sourcils en chasque costé de la teste. Il est beaucoup plus gros que les autres Moineaux, & de couleur plus cendree. Lon trouue qu'aucuns ont fait mention de telle espeece de Moineaux, lesquels à nostre coniecture, l'ont nommé *Passer torquatus*. Et pource que ce Moineau à la Soulcie est tousiours au sauuage, aussi fait son nid hors les villes dedens les forests es creux des arbres. Et d'autant qu'il est different en cry & en maniere de faire son nid, & de se paistre, & nourrir ses petits, à celuy de la ville, en auons parlé separément: vray est qu'il n'est diffe-
rent

*Passer torquatus en Latin, Moineau à la Soulcie en François, ayant
vne tache iaulne sous la gorge.*

rent, sinon qu'il est de couleur plus cédree que le precedent, & qu'il à la voix haultaine & esclatante, & est de plus grosse corpulence, & à gros bec, & aussi que ou l'autre precedent à vne tache noire dessous la gorge, cestuy-cy l' à iaulne : qui est cause que l'ayons fait portraire, monstrant sa gorge: comme appert en ce lieu.

Du Friquet.

CHAP. XXI.

LE S François trouuants trois especes de Moineaux de differents plumages, & de diuerse corpulence, les ont nommez diuersement. Ils ont voulu que le plus petit fust nommé Friquet, & de fait il y à lieu de luy trouuer differentes enseignes. On luy trouue toutes les merques qui sont en celuy de muraille. Les paisans des villages le nomment aussi Moineau de noyer, car comme le Moineau vulgaire fait son nid dedens les villes, & villages, & le Moineau à la Soulcie es bois : tout ainsi le Friquet le veult expressement faire au sauuage dedens quelque arbre. Il à le bec court, noir, & grossier : les pieds, iambes, ælles, & teste comme le Moineau de muraille.

Friquet.

*Description du
Friquet.*

Passer pusillus agrestis in inglandibus degens, en Latin, Moineau de noyer, ou Friquet en François.

Du Verdier.

CHAP. XXII.

Verdier.

Chloris.

Luteola.

L'OY SE A V que les François nomment Verdier, n'est pas de couleur verte, mais est de couleur iaulne tirant sur le verd. Ce Verdier est bien nommé selon la signification Greque : car ce que les Grecs dient *Chloris*, les interpretes le tourment, iaulne verdoyant. Or est nommé le Verdier non pas *Vireo*, comme il semble que sa signification porte, mais *Luteola*. Il y a plusieurs autres qui sont pareillement iaulnes, comme est le Bruant, le Serin, le Tarin & le Lorient : tous lesquels auons descrit en leurs lieux, chascun à part. Il a esté signifié que celui que nous nommons Lorient, a esté dit en Aristote *Chloros holos*, c'est à dire tout verdoyant en l'obscur : mais le Verdier est celui qu'il a nommé *Chloris*, que Gaza a tourné *Luteola*. Pline n'en a fait mention. Ce Verdier (dit Aristote au treziesme chapitre du neufiesme liure des animaux) est ainsi appelé, pource que son estomach est palle comme l'Ocre : & est de la grandeur d'une Alouëtte, & mange des verms, & fait quatre ou cinq œufs, qu'il pond dedens le nid fait d'une herbe nommée *Symphitum*, laquelle il arrache, racine, & tout. Mais il dit que le dedens est fort bien garny de bourre ou de laine, dedens lequel le Coqu pond souuentefois. Cela a dit Aristote. Or il y a difference entre *Chloreus* & *Chloris* : car *Chloreus* en Aristote, est le Pimart iaulne, lequel Gaza a tantost tourné *Luteus*, tantost *Lutea*. Celui qu'Aristote a nommé *Chlorion*, & que Theodore a tourné *Vireo*, est nostre Lorient. Maintenant nous pretendons mettre la description de nostre Verdier, à fin que si faillions en le nommant en langue estrange, au moins puissons faire entendre, duquel voulons parler. Et pource qu'il a diuers noms, ceux de nostre país du Maine le nomment vn Serrant, de diction approchante de la vulgaire des Cretes, qui le nomment *Asarandos*. Il est moult iaulne par dessous la gorge, mais plus palle par dessous l'estomach, & le vêtre. Il a la queue bien longue, & qui est fauve par dessus, dont les deux plumes qui sont es deux orees blanchissent.

Lutea.

Chlorion.

Vireo.

Serrant.

Asarandos.

Description du

Verdier.

blanchissent. Le deuât de sa teste est iaulne, ayant vne ligne noire en chaque costé, qui commence au bec, & montant par dessus les yeux, finist derriere la teste. Son bec est court, qui tient quelques enseignes de celuy du Proyer : car le dessus est petit & le dessous est grâd, ayât vne petite bossette au palais, beaucoup moindre qu'elle n'est au Proyer. Son bec est pareillement eschancre par les deux costez, & la couleur de dessus son dos est comme celle de la Linotte. Son cropion est couuert de plumes de couleur fauve, & les aëles de la couleur de celles du Cocheuis. Ses iambes, & pieds sont de couleur blanche, & le bec est plombé. Il est de plus long corsage que le Bruant. Ce n'est improprement parler François, nommer sa femelle Verdier.

*Chloris en Grec, Luteola en Latin, Verdier en François. Asarandos en
Vulgaire Grec: Vn Serrant au pais du Maine.*

ἔστι δὲ ἡ χλωεὶς σικανικοφάρμακον, ὃ δὲ τὸ πρῶτον ἔχειν ὠρεῖται, ἔστι δὲ ἡλικον κόρυδος. τίς δὲ τὴν τετραεὴ ἢ πέντε πλὴν ὅ γε πρὶν περὶ τὴν πρῶτον τῶν σικανικῶν ἐλθόντων ἐκείνην. ἀφ' ὧν τὰ ἐκείνην τετραεὴ καὶ πέντε.

Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 13.

Il est deux especes de Verdiers, dont celuy que desctirons maintenant est nommé Verdier de haye. Et de vray ses couleurs demonstrent, qu'il est quasi comme bastard entre vn Verdier, & vn Pinson. Son dos est coloré comme celuy d'un Moineau, & ses aëles comme d'un Montain. Il est plus verd sur la teste, & dessous la poictrine, que le susdit : mais aussi est moins iaulne, sinon dessous le ventre : ayant aussi en chascue costé de la queue, deux plumes à demy blanches. Ses iambes, & pieds sont blanchastres. Son bec est comme celuy d'un Proyer : car il a vne butte au palais, & la partie de dessous plus grande que celle de dessus. Au demeurant est de mœurs, vol, voix, & de faire son nid, tout ainsi comme le precedēt.

*Verdier
de haye.*

Du Bruant.

CHAP. XXIII.

Bruant. *Anthus.**Florus.**Description du**Bruant.*

LE BRVANT tient ceste appellation Françoise de son chat: car il semble bruire en chantant. C'est ce qu'Aristote au premier chapitre du neufiesme liure de l'histoire des animaux, a entendu, quand il dit, qu'il contrefait le hanissement d'un cheual: côme aussi fait bruit en volant. Aristote, à nostre iugement, le nomma *Anthus*, que les Latins ont tourné *Florus*: mais les Grecs encor pour le iourd'huy tenans ie ne sçay quoy de l'antiquité, ne le nomment de diction ancienne: ains en vulgaire le nomment comme les Latins *Florus*: car ils ont esté dominez par les Latins, dont ils ont retenu telle diction. Le Bruant est vn peu plus gros que le Pinson. Les masles sont quasi tous iaulnes, excepté que l'une partië des aëles, & de la queue sont entre cendrees & tannees, dont les

Anthus en Grec, Florus en Latin, & en Grec vulgaire, Bruant en François.

Ανθος ὃ ἵππου πολέμιος, ἐξελδύει τὸ ἵππου ἐν τῷ νομῷ. πῶς δὲ σπινέμεν ὁ ἀνθος. ἐπάρχαμος δὲ ὤν, καὶ ἐξυπότος, μιμνῆται τὸ ἵππου τὴν φωνὴν, καὶ φοβεῖ σπινετόμενος, καὶ ἐξελδύει, ὅταν ὁ λαὸς, καὶ εἰς αὐτῶν οἰκεῖ τὸ ἀνθος πρὸς ποταμὸν καὶ ἐκὼς ἔχει καλὴν, καὶ οὐλοῖται. Arist. lib. 9. animal. cap. 1.

grosses plumes sont peintes de iaulne plus exquis. Et aussi que les deux plumes qui sont es deux costez de la queue, sont totalement iaulnes: mais le dedens est de la couleur des autres. Le bec du Bruant est grossier, & poinctu par le bout, & de palle couleur. Ses iambes, & pieds sont quelque peu rougeastres, comme est la couleur de la chair. On les garde en cage, pource qu'ils chantent plaisamment. Ils vivent communement de semence de cheneuis, & se tiennent par les haults arbres le long des prairies. Ils ne sont moins de cinq petits. Aristote disoit au lieu cy dessus allegué, en ceste manière: *Anthus* se paist de verms, mais non seulement de cela, car aussi paist de l'herbe, le long des lacs & riuieres. Il a les pieds fendus, état de belle couleur, & est facile en sa mangeaille. Il est de la grandeur d'un Pinson. Il a haine avec le cheual: lequel il dechasse de son pasturage de l'herbe, de laquelle il se

le il se nourrist aussi. Il fait quelque voix qui est comme celle du cheual : parquoy volant contre le cheual, il l'espouente, & le fait fuir. Il n'a guere bõne veuë: & parce il est quelquesfois tué du cheual, s'il le trouue au depourueu. Choses semblables ont esté pronõces par Aristote : esquelles ne trouuons chose aucune, qui ne soit conforme, & qu'on ne puisse auouër nostre Bruant estre *Anthus*.

De la premiere espee de Mesange.

CHAP. XXIII.

LEST requis sçauoir l'endroit ou se nourrissent les oyseaux pour auoir cognoissance d'iceulx : car nous estants quelquesfois trouuez à voir des oyfillons moult semblables aux Bergerettes, pensâmes que s'en fussent : & toutesfois c'estoyent celles especes de Mesange; qu'on surnõme Nonnettes : car ayâts sceu que la plus grande espee de Mesanges se tient au bois, qui monte & descend à la manière des Picsuerds, se tenant aux troncs des arbres, cogneusmes au vray que ce ne pouuoit estre vne Bergerette, qui hante tousiours le long des ruisseaux, & fait sa demeure à terre. Ceste Mesange n'est veuë si commune en temps d'esté comme en automne : car lors on en trouue en grand foi-

*Mesange
Nonnette.*

*Aegythalus Spixites en Grec, Fringillago, & Parorum maxima en Latin,
Nonnette ou Mesange en François.*

ὁ ἀγυθαλὸς ἐστὶ τῶν ἀγυθαλῶν εἶδος τοῖς αὐτοῖς ἀντὶ τῆς μέγιστος ἐστὶ τῶν ὄσων ἀντὶ αὐτοῦ τῷ ἀγυθαλὸς τίτλῳ μὲν
ὡς πλείους εἰς φασιν. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 15.

son : qui est la saison quand les Nonnettes apparoissent, que les Bergerettes faillent. Nostre vulgaire a trouué vne inuention pour prendre les Mesanges, qui est puerile: C'est qu'ils pendent vne noix ia entamee, entour laquelle ils tendent plusieurs petits collets simples de queuë de cheual : & les Mesanges voulants venir manger la noix, se pendent par les pieds, & là trouuants les collets, se trouuēt prises. Elles portent vne coiffure dessus la teste, comme aussi fait celle espee de peti-

Descrip-
tion de la
Mesange
Nonette.
Aegitha-
lus.
Parus.

te Oye qu'on nomme vn Crauant. C'est dont toutes deux sont appellees Nonnettes. Ceste Mesange est de la grandeur d'un Pinson: qui est chose correspondant à ce qu'en dit Aristote au troisieme chapitre du huitiesme liure des animaux, qui la nomme *Aegithalos*, la decrivant en ceste maniere. *Parorum tria sunt genera: Fringillago, quæ maior est, quippe quæ Fringillam æquet.* Ce que les Grecs ont dit *Aegithalus*, les Latins ont tourné *Parus*. Dóc ceste-cy est la premiere espece des Mesanges, qui à vn petit bec bien tranchant, rond, & qui n'est gueres long, mais est pointu, & tirant sur le noir. Ceste coiffure qui luy couvre la teste, est si noire qu'elle en ternist: & luy prend iusques dessus la gorge, & par les costez du col: mais elle à les temples blanches, comme aussi à vne tache blanche en chascun costé. Les plumes de dessus le dos sont de la couleur de celle d'un Verdier: mais il est iaulne dessous le ventre, comme est vne Bergeronnette, ayant les aëles comme celles d'une Lauandiere. Son col est couuert de couleur fort cendree. Les plis de ses aëles sont verds: ayant aussi vne ligne sur l'aële par le trauers de couleur palle. Sa queue est pour la plus part cendree. Les deux dernieres plumes es orees de chascun costé sont blanchastres. Aussi à bonnes iambes, & bons pieds: & faisant comparaison du grand au petit, sont du tout semblables à celles du Lorient: Car tous deux les ont de couleur plumbee, bons ongles, & gros doigts: mais les iambes sont courtes. Ceste espece ne se pend pas tant aux branches, comme les autres. Elle fait grand quantité de petits, le plus souuent douze ou quinze pour vne nichee.

De la seconde espece de Mesange à la longue queue.

CHAP. XXV.

Orinos.
Monticola.

Descrip-
tion de la
Mesange
à la longue
queue.

CESTE seconde espece de Mesange à esté nommee *Orinos* en Aristote, qu'on à traduit *Monticola*, c'est à dire, habitant à la montagne. Estant de petite corpulence à la queue bien fort longue, & quand on l'à prinse, & qu'on la pense bien tenir, elle laisse sa queue, & ainsi eschappe des mains des oyseleurs: & par cela nos voisins dient, Pert sa queue, ce que les autres, à la longue queue. Elle à toutes les meurs, & maniere de viure de la susdite, mais communement ne laisse les bois pour venir viure par les iardins des villes, & villages en tēps d'hyuer, comme font les deux autres especes. Elle se pend par les pieds aux rameaux comme les autres, ayant vn petit bec court, rond, tranchant, dont elle decoupe les germes des arbres, qu'elle mange au printemps. Ceste espece à vn capichon blanc, au contraire des autres qui l'ont noir: mais est de couleur my-partie de blanc & iaulne, ayant aussi les aëles & la queue moitié blanche, & moitié noire. Sa maniere de nicher est comme les autres, & fait aussi grand nombre de petits, faisant son nid moult grand, bien tissu de mousse, & rembourré de plumes. Ce la nous fait à sçauoir, qu'il y à des Francolins es bois des confins de Mets. Elle châte si plaissamment au printemps, qu'il n'y à gueres autre oyseau, qui ait la voix plus haultaine & aëree: nous l'auons obseruee en toutes contrees. On les voit l'hyuer voler d'arbre en arbre, iectants vne petite voix claire, & allants par troupes s'entre'appellans l'une l'autre. Sa queue est quasi fourchee, comme à vne Hirondelle: ayant

*Aegithalos Orino en Grec, Parus monticola en Latin, Mesange
à la longue queue en François.*

ὁ αἰγίθαλος ἔχει ὀφθαλμούς, διὰ τὸ διὰ τὸ ἐκτείνεσθαι τὰ τοῖς ὀφθαλμοῖς μακρὸν ἔχει. Arist. lib. 8. cap. 3.

ayât les plus courtes plumes es orces, & my-parties de blâc : celles du milieu sont longues, & noires. Ce sont oyfillons inconstants, & qui ne se veulent tenir en vne place. Leur bec est noir, & plus court que des autres especes. L'oyseau est petit comme vn petit Roitelet: mais sa queue est si longue que qui la replie le long du dos, elle passe deux doigts oultre la teste. Tout le dessous de leur gorge, & du ventre, est blanc.

De la tierce espee de Mesange bleuë.

CHAP. XXVI.

A TIERCE espee de Mesange est de moulte belle couleur, beaucoup plus petite que la precedente. Aristote au troisieme chapitre du huitiesme liure des animaux, l'a comprise au nombre des oyseaux, qu'il a nommez *Aegithali*, & les Latins *Pari*. Elle nous apparôist au commencement de l'autonne, & dure tout l'hyuer: car l'esté elle va viure aux forests, ayant si petite charnure, qu'il n'y en â gueres plus qu'en vn Roitelet. Elle â petit bec, court, rond, & poinctu. Le dessus de sa teste est de moulte belle couleur bleuë, ayant vne petite tache blanche entre les deux yeux, comme aussi aux deux costez du bec. Sa queue n'est gueres longue, mais est toute bleuë, comme aussi tout le dessus des aëles, ou il y â vne ligne blanche par le trauers. Aussi â deux taches blanches, vne en chaque costé, aux deux cantons des yeux, qui tient quelque peu du dessus du col par le derriere. Encor â vne ceinture moree, qui luy couure tout le dessus du col. Le

*Descrip-
tion de la
Mesange
bleue.*

*Aegithalos tritos en Grec, tertia Aegithali species en Latin,
Mefange bleue, ou tierce espece en François.*

ὁ δὲ τρίτος αἰγίθαλος ὅμοιος τῷ πρῶτῳ, διαφέρει δὲ καὶ πρὸς μέγεθος. Arist. lib. 8. animal. cap. 3.

dos est de belle couleur cendree, tirant quelque peu sur le verd. Le dessous de la poitrine est iaulnastre, & le dessous du ventre blanchissant. Les iambes, & pieds plombéz, gros, & trappes. Elle fait moult grande quantité de petits.

Quatriesme espece de Mefange.

CHAP. XXVII.

Descrip-
tion de la
quatries-
me espece
de Mefan-
ge.

ARISTOTE n' a fait mention que de trois especes de Mefanges, que nous auons ia descrites. Encor en auons trouué vne quatriesme espece, que voulons adiouster en cest endroit. Elle est de la contenance des autres, ayant le bec, les iambes, pieds, & ongles de mesme couleur noire. Mais la couleur de l'oyseau en est differente: car il n'y a de noir en elle, que sur le sommet de la teste, qui luy descend iusques dessus le bec. Le dessous de la gorge, & les deux costez des temples, & tout le dessous du ventre est blanc. Le dessus du col, & du dos est entre tanné & cendré. Sa queue, & ailes sont comme entre noirastre, & palle couleur meslee. Toutes Mefanges ont les plumes si auât sur le bec, & languettes, qu'elles en apparoissent huppees. Ceste cy se tient plus par les forests & taillis, que de hanter les iardins des villes. Elle est moyenne en grandeur entre la grande nommee *Spizites*, & l'autre, qu'Aristote a escrite pour la tierce espece, qu'auons surnommé la bleüe.

Du Pinson

Du Pinson.

CHAP. XXVIII.

VAND lon prend vn Pinson, il se reuēge du bec, & pinse les doigts bien serré. C'est de là qu'il a gaigné son appellation Frāçoysle: car pinser est quand lon empongne quelque chose des ongles: & le Pinson serre si fort de son bec, qu'en pinçant les mains, il en fait sortir le sang. Les Latins l'ont nommé *Fringilla*, & les Grecs *Spiza*: mais en surnom, pour le voir hanter les monts, est dit *Orospezis*. C'est dōt la grāde Mesange, qui est de la corpulence d'un Pinson, fut nommee *Spizites*. Ce nom Latin *Fringilla* luy fut imposé, pource qu'il chante beaucoup plus au froid qu'en autre temps, ou-bien (comme dit Aristote) qu'il habite l'esté en lieu tiede, & l'hyuer en lieu froid. Ce Pinson est de la gran-

Pinson.

Fringilla.

Spiza.

Orospezis

Spiza en Grec, Fringilla en Latin, Pinson en François.

εἰς τὸ τῶν μὲν γὰρ μὲν ἔχον ἔνιοι σποδοκροφάει, οἷον ἀντὶ α. Arist. lib. 8. animal. cap. 3.

deur d'un Paiffeteau, ayant deux taches blanches sur les aëles, entre lesquelles y en a vne bien noire, qui souuentefois est iaulne. La couleur de dessous le ventre, & du col est roux tirant sur le tanné. Le dessus du cropion tire sur le verd: mais la couleur de dessus le col est cōme cendree, tirant sur le bleu obscur: & en plusieurs est cerulee. C'est de là qu'on pourroit pēser qu'Aristote nōme *Orospezis*. *Orospezis* (dit il au troiesme chapitre du huitiesme liure des animaux) *Spiza similis, & magnitudine proxima, sed collo cæruleo: & in montibus degit, vermiculis maxima ex parte viuunt*. Mais icy parlons du commun Pinson. Sa queue est languette, composee de douze plumes: desquelles les deux de chascue costé sont quasi toutes blāches. Ses iambes, & pieds sont bruns. Il y a distinction entre les masles & les femelles: car les femelles ne sont si haultes en couleur que les masles, n'ayants le dessus des aëles tant bigarré. On les garde en cage pour les faire chanter, dont le chant est si puissant, qu'il en est fascheux. Les Pinsons sont passagers deux fois l'an: car ils viennent du bois sur le commencement de l'hyuer pour se nourrir par les champs: &

Descrip-
tion du
Pinson.

lors on les prend à la passée, qui dure depuis la S. Michel iusques à la Toussaints. Il est meilleur quand le vent vient d'aual, que quand il vient d'ailleurs : & fait-on mieux quád le téps est orbe & sans vent: car les Pinsons en pásét plus bas. Il fault chercher quelque bon lieu en bonne passée, & à ce faire conuient gluer trois arbres en trepié bien bas, distants les vns des autres, & que les pieds soyent fueillars, & les mettre loing des grands chefnes, des gasqueres, des hayes, & buiffons. Mais ayât esleu place en quelque petite chauue sera mise la mute des Pinsons, qui sont attachez à la ligne, & sera bon que les gluaux n'ayent que demy pied de long, & bien fort deliéz. Fault aussi auoir quatre ou cinq cagettes à vn traict de pierre, ou seront de bons Pinsons appellants. Aussi fault estre des les point du iour à gluer les arbres. Les Pinsons sont en ce contraires à plusieurs oyseaux, Turtrelles, & Hirondelles, qu'ils cherchent le froid, & les autres le chaud.

Du Montain.

CHAP. XXIX.

Montain.

Orosfizis.

Moineau de bois.

Description du Montain.

ON trouue quelquesfois que noz paisans retiennét les dictiós telles, que les anciens Grecs ont laissé par escrit, sans sçauoir dót cela leur vient: desquelles nous sommes souuét seruy, pour exprimer quelque animal, ou plante: côme est adueni en ce Montain. Il est si proprement nommé en nostre langue François, qu'il seroit impossible de luy trouuer nom mieux à propos: car nous n'y pensants point, l'auons ainsi voulu nommer de nom antique, correspondant à celuy d'Aristote, qui le nomme *Orosfizis*. *Oros* en Grec, est à dire, montagne: & *Spiza*, Pinson: tellement que les François le nomment vulgairement vn Pinson Montain. Les autres dient Pinson d'Ardenne. Il n'y a à paisan en tout le territoire Parisien, qui le nomme autrement que Montain. Il a les meurs d'un Pinson, & le chat en deux sortes. L'un est quád il a peur, qui est tout séblable à celuy d'un Pinson: L'autre est qu'il fait en rosignollât: mais il luy est beaucoup dissemblable, & qui approche plus à celuy d'une Chouëtte. Nous sçauós qu'il y a quelques endroiets de France, ou il est nommé Païsse, ou Moineau de bois: mais c'est par erreur. Il est de corpulence & couleur d'un Moineau: & n'estoit qu'on l'ouïst chanter, lon auroit bien peine à le sçauoir distinguer de la Païsse. Tout ainsi que le Pinson a deux lignes par le dessus des aïles en trauers, qui sôt de diuerse couleur: tout ainsi ce Moineau les y a en mesme endroit, mais sont de couleur fauve plus obscures que tannees. C'est vn oyseau de moult grand courage: car estant nauré n'ayât que bien peu de vie, encor se veult-il desfedre & reuêcher, essayât tousiours à pinser & mordre. Son bec est grosset, & plus robuste que celuy d'un Pinson. Ses iambes, & pieds sont robustes, de la couleur de celles de la Griue. Il n'est malaisé accorder ce que dit Aristote de ce Montain au troisieme chapitre du huitiemesme liure, ou il met *Orosfizis collo ceruleo*. Le commun Montain a le col de couleur cerulee. Et en cecy ne faudroit sinon dire qu'Aristote nomme nostre commun Pinson, *Orosfizis*: & le Montain simplement *Spiza*.

Orosfizis

Orospeizis en Grec, Montifringilla en Latin, Montainen François.

ὁ ὄρος ἀπὸ τῆς ἀπὸ τῆς ὁμοίας, καὶ τὸ μέγεθος περιπλησίως, πάλιν ἔχει τὸν αὐτὸν καὶ ἀντιθέτως ἐν τοῖς ὄρεσι
στὴν ἑστὶ δ' ὅλως σιωπηλὸς φωνῶν. Arist. lib. 8. cap. 3.

Du Grosbec.

CHAP. XXX.

NCO R n'auons trouué autre propre nom François mieux à propos pour nômer cest oyseau, que de l'appeller Grosbec: *Grosbec* Car il à le bec moult gros pour sa corpulence. Il est bien vray qu'es autres contrees on luy donne quelques autres noms: car les Manceaux le nomment Pinson royal. Cest oyseau ne tient *Pinson royal* sa couleur constamment, non plus que grande partie de plusieurs autres oyseaux: car l'ayant ia obserué en Grece, dont en auons rapporté la peau, auons trouué qu'en mesme oyseau le plumage est different selon l'aage. Il est quelque peu moindre que l'Estourneau, portât le bec dur, si gros, que c'est merueille. Sa teste est orengée par le dessus, ayant vne tache noire dessous la gorge. Le dessus du col est cendré, & le dos fauve. Les extremités de ses aëles sont changeantes comme le collier d'un Ramiër, & toutesfois sont bigarres de blanc entre les plumes. Les extremités de sa queue sont blanches: mais le dessus est fauve, qui est de mesme couleur dessous la gorge, l'estomach, & le ventre. Ce qu'Aristote a noté en son *Pardalus*, au vingt-troisieme chapitre du neuuiesme liure des animaux, conuient à cest oyseau. *Pardalus* (dit il) est de couleur cendrée, approchant à la grandeur des dessusdits: car il auoit des-ia parlé de l'Estourneau, *Collurio*, *Ceruleo*, *Molliceps*, *Loriot*. Communement (dit il) on le voit voler en troupe, en sorte qu'à peine le voit-on voler seul, reiterant souvent sa voix, mais elle n'est pas forte. Toutes les fufdites enseignes du *Pardalus* d'Aristote, conuiennent à nostre Gros bec: car on ne le voit voler seulet, & fait vn chant mal plaisant, & par ce est desestimé à tenir en cage.

Description du Grosbec.

Pardalus

Pardalus en Grec, & Latin, Grosbec, & Pinson royal en François.

ὁ πάρδαλος ἐστὶ ἐγγυαλίος, ὡς ἐπιτεπολὺν, καὶ οὐκ ἐστὶ κτ' ἵνα ἰδῶν. τὸ δὲ γένος ἀποδεδίχθαι ἄλλος. οὐ πούτ' ὅτι καὶ κα-
κόπλερος. Φωνὴ δὲ πολλή, καὶ ἑ βαρεῖα. Arist. lib. 9. cap. 23.

Du petit Grimpreau.

CHAP. XXXI.

Certhia.

*Descrip-
tion du
Grimpe-
reau.*

EST oyfillon n'a gueres plus grosse corpulence que le petit Roytelet: & est bien aussi difficile à estre prins. Il entourne les branches à la mode d'une Mesange, & monte & descend sur les arbres comme le Picverd, & Torchepot: n'estant iamais en repos, sinon quand il dort. Aristote à nostre iugement, au dix-septiesme chapitre du neufiesme liure des animaux, l'a nommé *Certhia*, auquel ne trouuons nom Latin, & à dit que *Certhia* est oyfillon de moult petite corpulence, qui est de meurs audacieuses, tenât son domicile entour les arbres, & vivant de verms, qui mangent les bois, & dont l'esprit est soigneux en pourchassant sa vie. L'oyseau dont entendons, à le deuant de la gorge, & la poitrine toute blanche: le dessus du dos est quasi de la couleur d'un Roytelet, ayant un petit bec, poinctu, & longuet, mais grande ouuerture de gorge. Sa queue est courte, & qui n'est roide comme celle des Picsverds, mais est de la manière de celle d'un Torchepot. Il n'est passager: car il demeure l'esté & l'hyuer en vne place, se tenant dedens les creux des arbres, ou il fait son nid, & pond grand quantité d'œufs. Il fait iusques à vingt petits, ou plus, ou moins. Aristote au mesme passage, dit

Certhia en Grec, & Latin, petit Grimpereau en François.

ἔστι δὲ τὸ ἐρνείδιον μικρὸν ὃ καλεῖται κέρτιος. ὅτις τὸ μὲν ἦντος δρακόνος, καὶ οἰκείᾳ αὐτοῦ δένδρει, καὶ ἐστὶ δρακονόφας.
τὴν δὲ διαίτην οὐδέποτε, καὶ τὴν φωνὴν ἔχει λαμπεράν. Arist. lib. 9. cap. 17.

ge, dit en ceste manière. *Novimus auiculam quandam exiguam, nomine Certhiam: cui mores audaces, domicilium apud arbores, victus ex coxis, ingenium sagax in vita officus, vox clara.*

Du petit Mouchet.

CHAP. XXXII.

NOUS auons dit que le masle de l'Esperuier estoit nommé Mouchet : mais maintenant parlerons d'un petit oyssillon de la grâdeur d'une Fauvette, hantant les buissons, qui mange les mousches, & de là est aussi nommé Moucherolle. Il y a bien quelques autres especes d'oyseaux qui viuent aussi de mousches, comme est la Lauadiere, qui a esté nommée *Culicilega*, & *Apiaster*, qui mange les Auettes : mais cestuy cy tenant son appellation des mousches, sera separement descrit, comme ayant son espece à part, differente aux dessusdits. Il est si semblable à un Moineau, ou Païsse, qu'il n'y a que les meurs en ceux qui viuent, & le seul bec es morts, qui en puissent faire distinction. Il a bonnes iambes, & pieds, qui ne sont pas noirs. Son bec est delié, & longuet, comme celui d'une Rouge gorge. Sa queue est assez languette. Somme que le tout est semblable à un Friquet, hors-mis le bec, & que son chant est assez plaisant. Il se va tousiours cachant par les buissons & hayes: parquoy hommes d'autorité, doctes & sages, qui se sont trouuez tendants l'erignee avec nous, l'ayants veu si semblable aux Païsses, luy ont imposé ce nom Latin *Passer rubi*, comme qui diroit Moineau de haye.

Description du petit Mouchet.

Petit Mouchet, qu'on pourroit nommer en Latin Passer rubi.

De la grande Hirondelle.

CHAP. XXXIII.

*Apus.
Cypsellos.*

*Descrip-
tion de la
grande Hi-
rondelle.*

V A T R E especes d'Hirondelles, sont vulgaires aux paisans, villageois, & bourgeois de France: dont la plus grande, pour ce qu'elle vole tousiours, & n'a les pieds propres à se tenir sur terre, a esté nommee *Apus*, & *Cypsellos*. Car combien qu'elle ait les pieds muniz de bons ongles, toutesfois ne se tient assise dessus comme les autres oyseaux, mais s'appuyant de sa iambe, s'en sert de talon: & aussi entrant en quelque pertuis, se tire en avant, & alors s'en peult bien servir quelque petit: car mesmement le doigt que les autres ont au talon est arrenge au costé de son pied, en sorte que les deux doigts sont d'un costé, & les deux de l'autre, & là ou ses pieds ne sont suffisants pour la pousser en avant quand elle entre en son pertuis, elle se sert aussi de son bec. Elle prend sa proye en volant, comme aussi font les autres Hirondelles. Pour ceste cause nature luy a donné si grande ouverture de bouche, qu'elle peult avaler un Escherbot tout entier, ou Cerf volant. C'est l'un des oyseaux qui a aussi bonne veue, que nul autre: car il peult adviser les mousches en volant de demy quart de lieuë loing: aussi a-il paupieres tant dessus que dessous, à la maniere des animaux terrestres, & les yeux ombrez de plumes par dessus. Son bec est petit, noir, poinctu par le bout, ayant deux ouvertures, une de chascque costé, qui sont de la partie du dessus. Et quand on estend ce bec, il s'ouvre en moult grande espace de gueule. Son col est court: sa teste est large par dessus: elle est quasi de la grosseur d'un Estourneau. Son corps est fort bien garny de bonnes plumes: ses iambes sont moult courtes, couvertes de plumes

de plumes iusques aux doigts du pied, qui sont sanguins & trappes: desquels empoignant quelque chose de ses doigts, elle l'estrainct si fort qu'elle le perse tout oultre avecques les ongles. On l'oit crier de bié loing en volant: car elle fait vne voix claire, & moult esclatante. Sa couleur n'est pas proprement noire, mais comme de poil de Souris, tant dessus que dessous: excepté qu'il y â vne tache blanche dessous sa gorge. Sa queue apparroist fourchée, & quand elle vole, lors fait appa-

*Apus, & Cypsellos en Grec, & Latin, grande Hirondelle,
Montardier, & grand Martinet en François.*

*οἱ δ' ἄπεδον, ὅς κελεύει τινος. Κυνέλλαν, ἢ μοινοῦ κελεύειν εἶσιν. ἢ τὸ ῥάδιον γινώσκαι πρὸς τὴν κελεύειν,
πρὸς τὴν τὴν κελεύειν ἔχειν δεσφῆναι, &c. Arist. lib. 9. cap. 30*

roistre vn arc tendu prouenant de ses aëles, qui ont les plumes plus longues que sa queue. Aristote escriuant de c'est oyseau, disoit qu'il apparroist en toutes saisons de l'annee en son pais: toutesfois ce sont les derniers oyseaux qui viennent à nous, & les premiers qui s'en retournēt. Parquoy il y â quelque soupçon qu'il entend de cest oyseau: & pour le prouuer, prédrons ceste seule merque. Il est semblable aux Hirondelles (dit il au trentiesme chapitre du neufiesme liure des animaux) excepté qu'il â les iambes peluës. Pline dit au trente-neufiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, qu'on ne les voit jamais s'asseoir sur terre, comme les autres oyseaux, qu'ils ne se reposent sinon penduz en l'ær, en dormant en leurs nids. Il y â vne isle en Grece anciennement nommee Zacynthus, & maintenant Zante, qui â vn chasteau là hault sur la roche au dessus de la ville: & là les garçons de leans se mettent aux fenestres, tenants vne ligne en leurs mains, tout ainsi que s'ils vouloyent pescher du poisson, ayants vne petite plume pour emorce, liée à vn hameçon, pendante à vne petite cordelle: & prennent grande quantité d'Hirondelles à leur nouuel aduenement: Car trouuants icelle plume pendue, la veulent prendre avec le bec pour porter en leur nid: mais ayants trouué l'hameçon qui les accroche, demeurent penduës à la ligne du pescheur: tellement qu'un

homme en prend quelquesfois cinq ou six douzaines par iour : & celles qui sont grasses & tendres , sont tresbonnes à manger . On les voit voler sans remuer les aëles : & toutesfois estants à terre demeurent immobiles , ne pouuans s'en voler, ne fuir en courant. Nature en son endroict s'est monstree maistresse ouuriere : car comme nous estimons le Daulphin , que noz poissonniers nomment l'Oye de mer, ou Marsouin, estre le plus viste des poissons, aussi pretendons que ceste espece d'Hirondelle est le plus soubdain des oyseaux : toutesfois maintenons le Daulphin nager aussi viste en l'eau de la mer , que ceste Hirondelle vole en l'ær . L'vn nage sans secouffe de ses pinnules, ou aëles de poisson : l'autre vole sans battre des siennes. La raison en a esté dictée au premier liure, ou est fait mention du voler & marcher des oyseaux. Il est vn poisson en la mer, dont auons baillé le portraict en noz liures *De aquatilibus*, qui a prins son nom de l'Hirondelle, comme aussi l'herbe de Chelidoine. Ceste grande est diuersement nommee entre nostre vulgaire : les vns dient Moutardiers, les autres grands Martinets.

*Moutar-
dier.
Grand
Martinet*

De la petite Hirondelle.

CHAP. XXXIII.

HIRONDELLE ainsi simplement proferee en nostre langue, est entédue de celle que nous cognoissons estre de moyenne grandeur, qui est plus grâde que le petit Martinet, & moindre que la grande Hirondelle. Elle est si bien cogneuë par tout qu'il ne nous la fault ia descrire d'auantage : car les auteurs anciens en ont asses amplement parlé. Nous ne cognoissons oyseau qui vole plus agilement que l'Hirondelle : d'autant qu'elle a moult bonnes aëles : & se fiant à son bon voler, entre priuément dedens les maisons , & fait hardiment son nid es cheminees, & aux planchez. Nous ne voyons qu'elle descende sur terre pour prendre sa viande : car elle mâge en volant. Il est bien vray qu'elle aualle aussi des pierres, pour se curer l'estomach. Il ne fut onc, que les Hirondelles n'ayent eu des enseignes de rouge deffous la gorge : car mesmement ia long temps à, qu'Ouide a dit en ceste sorte :

Tecta subit, neque adhuc de pectore cadis

Excessere nota, signatâque sanguine pluma est.

*Descrip-
tion de
l'Hiron-
delle.*

La couleur des plumes de son dos est comme verd brun, tirant sur l'obscur : son ventre est blanc , l'estomach est noir : mais les plumes au deffous du bec sont de couleur phenicée : c'est à dire, rougeastre . Elle a le bec & les pieds noirs : mais son bec est quelque peu large, court, & poinctu par le bout, ayant moult grande ouuerture en la gorge : que nature a fait pour son bien, d'autant qu'elle prend sa pasture en volant. Sa queue, côme aussi les aëles, est noire, & fourchée en forme de croissant, ayant quelques petites taches de blanc . Ses iambes sont courtes , & les pieds faitz à la manière des oyseaux qui se perchét. Lon pense qu'elle face ses petits deux fois l'an. Qui nous semble estre vray semblable : car nous voyôs qu'elle est absente au tant de téps hors de nostre país, comme presente. Et pource qu'elle retourne lors que l'esclaire est en fleur, les auteurs ont donné le nom d'Hirondelle à l'esclaire,

la nommants

Chelidon en Grec, Hirundo en Latin, Hirondelle en François.

ἡ δὲ χελιδὼν δις νεοπτεῖ μόνον τῶν σαρκαφάγων. τῶν δὲ νεοπτεῶν αὖ τις ἐπὶ νέων ὄντων, τῆς χελιδόνης τὰ ἄμματα
ἐμκατήσιν, γίνονται ὑγίαις καὶ βλέπουσιν ὕστερον. Arist. lib. 6. cap. 5.

la nommants *Chelidonium*. Et tout ainsi que ceste Chelidoine à vertu de guerir les yeux, aussi pense lon que les petits de l'Hirondelle, aueuglez de la fumee des cheminees soyét gueris par l'herbe que la mere leur apporte dedens le nid. Il y à quelques practiciens medecins, qui ont mis par escrit que l'eau distillee des Hirondelles guerist le mal des yeux. Ce qui à esté dit des pierres d'Hirondelle est tout ainsi de l'Alectoire, de la pierre d'Aigle, & telles autres semblables, qui sont pierres naturelles, qu'on attribue aux oyseaux.

Chelidonium.

D'une espece d'Hirondelle de riuage.

CHAP. XXXV.

VYVANTS vn ordre en la description des Hirôdelles, mettrons icy celle qu'Aristote au premier chapitre du premier liure des animaux, à nommee *Drepanis*, ou *Riparia*: laquelle nous pouuons nommer Hirondelle de riuage, à la difference du Martinet, qui est nommé *Argatylis*. Ia auons fait mention de la grande, & de l'autre moindre, qui est simplement nommee Hirondelle. C'est à bon droit que ceste cy à esté nommee sauuage, en comparaison de toutes les autres qui hantent les villes & villages, esquels elles font leurs nids de moult grande industrie. L'Hirondelle de riuage ne fait aucun nid, mais trouuant des pertuis en terre, en la marge des riuieres, entre leans, & y porte de la plume, pond dessus, escloft, & esleue ses petits. Celuy qui en lisant Plin, au trente-troisiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, obseruera ce qu'il escrit des Hirondelles, trouuera qu'il met deux especes d'Hirondelles de riuage, quasi conforme à ce qu'en à escrit Aristote au treziesme chapitre du neufiesme liure des animaux, disant: *In ripariarum genere Argatylis, &c.* Quelque part qu'on

*Drepanis.
Riparia.
Argatylis
Hirôdel-
le de riuage.*

Descrip-
tion de
l'Hiron-
delle de ri-
uage.

trouue le nid d'un Martinet pefcheur, lon doit penfer que celuy d'une Hirondelle de riuage, n'en eft moult loing : & de vray fçachants que fon bec eft foible, & petit, penfons qu'elle ne creufe la terre pour le faire : mais qu'elle entre en celuy des Halcyons, ou Martinets pefcheurs, efquels ils auoyent nourry leurs petits l'annee precedente : Car l'Halcyon eft couftumier de faire vn nouueau creux par chacune annee, entendu qu'il a fort bec, long, & dur. Les Hirondelles de riuage n'ont la queuë fi fourchue, que les autres & reffemblent à vn Paiffeteau tant à les voir voler, comme les regarder. Elles ne font moins cogneues, que les autres efpeces à qui y veult prendre garde.

Drepanis en Grec, Facula, & Riparia en Latin, Hirondelle de riuage en François.

ἡ δὲ δρεπανίς φέρεται, ὅταν ὕψι πρὸς δέξους. τότε γὰρ καὶ ὁ ὄρνις ἐκ ἀλλοτρίου ἀλλοτρίῳ καὶ ἀσπίδιον ὅτι πρὸ τοῦ ὀρνέου. Arist. lib. 1. cap. 1.

Du Martinet, efpece d'Hirondelle.

CHAP. XXXVI.

Martinet
Argatylis

Descrip-
tion du
Martinet

NOUS mettrons ce Martinet, petite efpece d'Hirondelle, pour vne quatriefme efpece: Car onc n'en auons peu plus obferuer. Nous pretendons que c'est celle, qu'Aristote nomme *Argatylis*: & que c'est celle efpece que nous voyons estre plus fauuage que la commune Hirondelle. Il bastist fon nid de grande industrie, le long des vouftes des haults bastiments esleuez, & deffous le sportaux des eglises. Aristote disoit au treziefme chapitre du neufiefme liure des animaux: *Argatylis* est ingenieux: car estant de l'efpece des Hirondelles de riuage, il ourdist fon nid avec du fil, faisant qu'il reffemble vne boule rōde, laissant l'entree estroicte. Il y a difficulté en ce que Pline en escrit: car apres qu'il a parlé de trois efpeces d'Hirōdelles, encor en met vne qu'il ne nomme pas. *In genere item Ripariarum est* (dit il au trente-troisiefme chapitre du dixiefme liure de l'histoire naturelle) *cui nidus ex musco arido ita absoluta perficitur pila, ut inueniri non possit aditus*. Puis apres dit: *Argatylis appellatur eadē figura ex lino intexens*. Lisant cecy, & entendant qu'*Argatylis* est ce qu'il disoit, *In genere Ripariarum*, & n'en faisant qu'une efpece, lon aura la mesme sentence d'Aristote, qui vouloit qu'*Argatilis*, efpece d'Hirondelle de riuage, ourdist fon nid avec du fil de lin. Lon ne peut bonnement dire qu'Aristote ait descrit plus de trois efpeces d'Hirondelles, d'autant qu'il n'y comprennent ceux, qu'auons nommez Moustardiens. Descriuant ce Martinet & le nommant *Argatylis*, voulons faire entendre que penfons que c'est celuy qu'Aristote a aussi constitué le second entre les efpeces des Hirōdelles. Et que par ce qu'il ne hante les maisons, comme l'Hirondelle, qui a la gorge rouge, on l'a nommee en Latin *Rustica*, *Agrestis*, ou *Syluestris*. Et ores qu'il y eust difference entre *Argatylis* d'Aristote, & *Hirundo rustica* de Pline, *Argatylis* nous seroit incogneuë: toutesfois il en est autrement. Nous dirons donc presentement les propres merques du Martinet. La couleur de dessus sa teste, col, & dos, sont

font comme de l'Hirondelle priuce, excepté qu'il n'y à rien de rougeur dessus & deffous le bec : car au lieu de rouge, tout le deffous de son bec, de sa gorge, & tout le long du ventre, & iusques à la queue, est tout blanc. Et mesmement les doigts de ses pieds, & iambes sont couuertes de plumes blanches. Soit donc accordé pour vne enseigne singuliere en cest oyseau, qu'on n'en pourroit trouuer aucun autre qui ait les doigts des pieds chargez de plumes : car mesmement les oyseaux de nuit, le Coc de bois, Francolin, la grande Hirondelle, & autres, n'ont rien que la iambe plumeuse. Encor y à vne tache particuliere en cestuy-cy: C'est que comme il à le bout de la queue des grosses pennes noires, toutes les plumes, tant dessus

*Acanthylis en Grec, Argatylis, Hirundo rustica, ou agrestis
en Latin, Martinet en François.*

Τεχνικὸς ὁ καὶ ἡ τῆς ἀκανθουλίδος ἔχει νοσήα. πύπλεκται γὰρ ὡς περ σφαίρα λίθῃ, ἔχουσι τὴν εἰσόδον μὲν κρῶν. Arist. lib. animal. 9. cap. 13.

que deffous le cropion, sont blanches, comme au Piuoine, & Culblanc. Parquoy qui le regarde en volant, ne luy trouue du noir que sur le dessus du dos, & de la teste, des aëles, & le bout de la queue: laquelle cōbien qu'on la voye fourchee, toutesfois n'ā celles deux plumes es orees ainsi languettes, cōme la domestique. Elle seule bastist son nid en forme spherique, le couurant dessus & deffous, n'y laissant qu'une gueule estroicte: car les autres le font ouuert par dessus en maniere de panier. Nous pensons que c'est de ceste cy dont Plinē ā entendu au mesme passage: ou il dit qu'elles bastissent leurs nids en Egypte à l'entree du Nil en la mer qu'on nomme *Heracleoticum ostium*, d'une masse si ferree, longue d'une stade, qu'il en est inexpugnable: & qu'à peine pourroit-il estre parfait de l'ouurage humain de telle fermeté contre l'inondation.

FIN DV SEPTIESME ET DERNIER
liure de la nature des oyseaux.

L iij

PLAISE AV LECTEV R

prendre en gré, ce qu'aura approuvé

DE NOSTRE OBSERVATION

en ceste langue: attendant qu'avec l'aide de Dieu,

du Roy, de M^oseigneur le cardinal de Tour-

non, & de M^oseigneur F. Oliuier, Chan-

celier de France (qui ont iusques à cy

entretenu nostre estude, fondee sur

la medecine) le rendions en au-

tre langue, au mieux qu'il

nous fera possible, pour

le communiquer

aux autres na-

tions.

IMPRIME A PARIS PAR BENOIST

Preuost, demeurant en la rue Fremontel, près le cloz

Bruncan, à l'enseigne de l'estoille d'or.

x 5 5 5.

SPECIAL- 54.13
11663

QL

04²

B-13

155

Inv #

763